



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

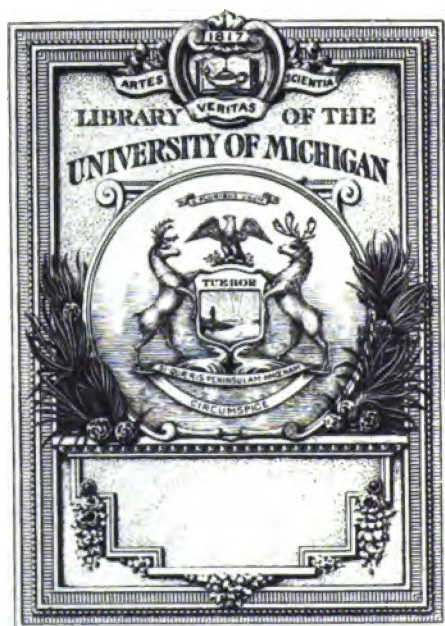
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

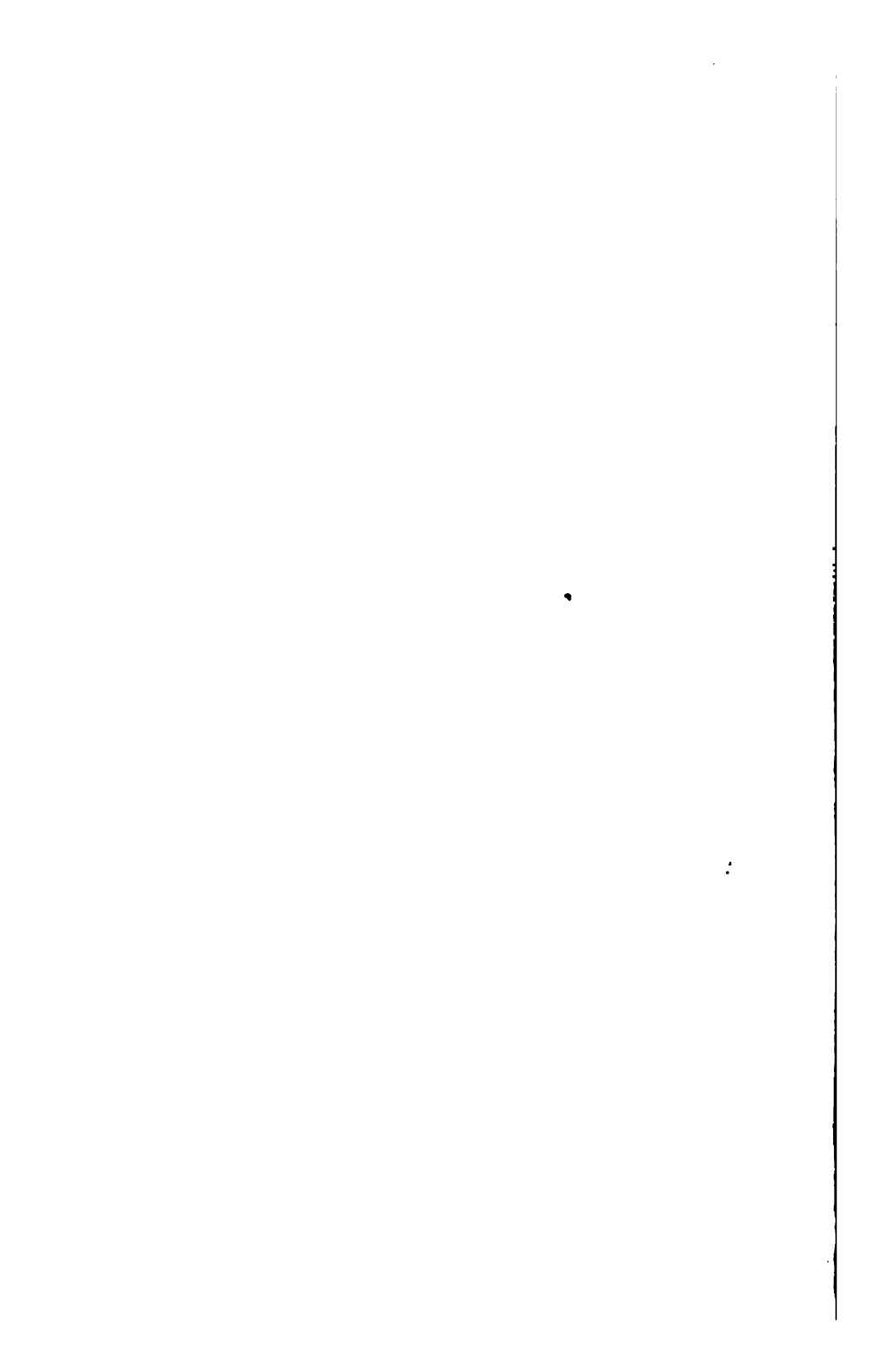
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



F
1030
.513
1866





Le quatrième (dernier) volume paraîtra au mois de Décembre.

HISTOIRE
DU CANADA.



HISTOIRE
DU CANADA
ET VOYAGES

QUE LES FRÈRES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAITS
POUR LA CONVERSION DES INFIDÈLES

DEPUIS L'AN 1615

PAR

GABRIEL SAGARD THEODAT

AVEC UN DICTIONNAIRE DE LA LANGUE HURONNE

NOUVELLE ÉDITION
PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS.

TROISIÈME VOLUME.

PARIS
LIBRAIRIE TROSS
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

1866



HISTOIRE DU CANADA ET VOYAGES

QUE LES FRERES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS POUR
LA CONUERSION DES INFIDELLES

DIUISEZ EN QUATRE LIURES

Où est amplement traité des choses principales arriuées dans le pays depuis l'an 1615 iusques à la prise qui en a esté faite par les Anglois. — Des biens & commoditez qu'on en peut esperer. — Des mœurs, ceremonies, creance, loix & coustumes merueilleuses de ses habitans. — De la conuersion & baptisme de plusieurs, & des moyens necessaires pour les amener à la cognoissance de Dieu. L'entretien ordinaire de nos Mariniers, & autres particularitez qui se remarquent en la suite de l'histoire.

FAIT ET COMPOSÉ PAR LE

F. GABRIEL SAGARD THEODAT,
*Mineur Recolle& de la Prouince
de Paris.*

TROISIEME PARTIE.

A PARIS

*Chez Claude SONNIUS, rue S. Jacques à l'Escu de
Basle & au Compas d'or.*

M. DC. XXXVI.

Auec Priuilege & Approbation.

F
1030
S13
1866

*" Histoire de la commerce & dupe vie de l'Indien
Montagnais. avec l'écriture qui s'écrit à la
femme & à ses enfans avec la nature.*

CHAPITRE XXXVII.

Vers la miy Mars de l'An 1713 les Sauvages qui auoient hiverné és environs de Thibaudon commencerent à s'approcher d'icelle & crûle des neiges qui se fondoient comme les rivières. les glaces qui se détachent partout des bords, qui rendoient la navigation perilleuse, c'est ce qui les fit partir & à beaucoup plus grandes incommoditez. Le Sauvage Mecabau, autrement appelé par les François Martin, que j'ay autrefois fort cognu comme bon amy, & pour ses petites reuerances qu'il vouloit faire à la Françoisse, se cabana assez proche de nostre Couvent, d'où il venoit souuent visiter nos Religieux & les R.R. P.P. Iesuites qui estoient fort ayés de sa compagnie, car par le moyen de son entretien on apprenoit tousiours quelque chose de la langue. Or il aduint que le R. P. Masse Iesuite (encore nouveau dans la langue) luy voulant dire quelque chose en Montagnais, luy dit tout autrement de sa pensée, certains mots qui signifioient, donne-moy ton ame, aussi bien
|| mourras-tu bientôt: ce qui estonna fort le Sauua- 593
ge, qui luy repartit, comment le sçay-tu, ce que n'entendant pas le P. Masse il continua tousiours sa premiere pointe, qui fâcha à la fin aucunement le Sauuage & le porta à luy dire leur diction ordinaire,

tu n'as point d'esprit, puis feignit s'en aller mescontant, ce qu'apperceuant le R. P. Masse, changea de discours & luy fist present d'une escuellée de poix, qu'il accepta volontiers & l'emporta à sa cabane, d'où il reuint à nostre Conuent, pendant que ses enfans les firent cuire dans un chaudron sur le feu.

Estant chez nous il s'adressa au P. Ioseph & luy conta le pourparler qu'il auoit eu avec le R. P. Masse luy disant, mon fils (car ainsi appelloit-il le Pere Ioseph,) ie viens de voir le P. Masse, ie croy qu'il est plus vieux que moy & si n'a point d'esprit, car il m'a demandé par plusieurs fois mon ame, & me pronostique que ie mourray bien tost. Il me semble neantmoins que ie mange encore bien, & que i'ay de fort bonnes iambes, & d'où viendrait donc que ie mourusse si-tost, sinon que luy mesme me voulust faire mourir. Le Pere Ioseph luy dit, tu monstre bien toy mesme que tu as bien peu d'esprit d'auoir si mauuaise opinion de personnes qui te cherissent egallement comme nous. Tu dis vray, dit-il, car il m'a donné une esculée * de poix que i'ay donnée à cuire à ma cabane pour mes enfans & pour moy, & ayant sceu du Pere Ioseph que le Pere Masse ne l'auoit interrogé que pour
594 s'instruire de || la langue, qu'il n'entendoit pas encore, il s'en retourna à sa cabane pour manger de ses poix, qu'il trouua amers comme aloés, & n'y pù apporter remede.

Or pour ce que le mal-heur de l'histoire ou plustot bon-heur, puis qu'elle luy causa son salut, vint de la falleté dont ils usent à l'aprest de leurs viandes, il faut que ie vous die qu'ils ne nettoient rien de ce qu'ils

mettent au pot, s'ils ont un gros poisson ou un morceau de viande à couper ils mettent gentiment le pied dessus, & le coupent pour la chaudiere, sans rien laver, fust-il fort sale, moisi ou pourry, comme i'ay dit ailleurs. Ils en firent de mesme des poix du Pere Masse, ords au possible, d'alun, de noix de galle & couperose, qui par mesgard s'estoient meslez parmy d'une composition d'ancre, * mais qui rendirent les poix si extremement noirs & mauuais, qu'il fut impossible d'en pouuoir manger, ny le pere ny les enfans, ny mesme les chiens, dont un mourut pour en auoir mangé d'un reste que le pere auoit ietté en terre, & luy-mesme en fut extremement malade, pour y auoir gousté, & ses enfans encor plus, de quoy il s'alla plaindre au Pere Ioseph, luy disant : Mon fils, il est vray que le Pere Masse n'a point d'esprit de m'auoir voulu faire mourir, il m'a demandé mon ame, c'est à dire qu'il desiroit que ie mourusse, dont ie m'estonne d'autant plus que ie ne luy ay iamais fait de desplaisir. Il m'a donné des poix qui ne valent rien & || nous ont rendus, moy & mes enfans iusques à l'ex- 595
tremité, i'y ay mis de la viande, pour en oster le mauuais goust, & ils n'en ont pas esté meilleurs, i'ay tout ietté aux chiens dont l'un est des-ia mort & ne sçay que deuiendront les autres, voy donc, mon fils, le mal que l'on nous veut, & y apporte du remede.

Le Pere Ioseph bien estonné du discours de ce barbare, tascha de le consoler au mieux qu'il peut, & partit en mesme temps pour aller trouuer le Pere Masse, auquel il conta l'effect des poix, qui fut bien esbahy, ce fut le bon Pere, car il croyoit auoir fait une oeuvre

de grande charité en faisant ce présent, mais ayant mené le Pere Ioseph au baril où il les auoit pris, il s'y trouua tant de drogues, que l'on ne douta plus de la malignité des poix & fut contrainct d'aduouër que le mal en venoit de là, mais pour ce qui estoit d'auoir demandé l'ame de ce pauvre homme, C'est à dire sa mort, le bon Pere assura, comme il est tres-certain, qu'il ne pensoit pas luy tenir ce langage là & que cela luy deuoit estre pardonné, comme n'estant pas encore assez instruit en leur langue. Le peux souuent manquer & dire une chose pour une autre en ces commencemens, dit-il au Pere Ioseph, & partant ie vous supplie d'appaiser ce barbare & considerer que ce que ie me hazarde de leur parler n'est que pour les instruire en m'apprenant tousiours, ce qui ne se peut faire sans faute.

596 || Le Pere Ioseph ayant sceu comme la chose s'estoit passée, retourna à son Sauuage, lequel il pria de croire que le tout s'estoit fait sans dessein de l'offencer, & qu'au contraire le Pere Masse l'aymoit tendrement comme son frere, & bien marry de ce malheureux accident, qu'il eut voulu rachepter pour beaucoup, s'il eut esté à son pouuoir, mais que la faute estant faite il la deuoit pardonner quand bien il y auroit eu de la negligence du Pere * à nettoyer ces poix. Le barbare luy repartit que c'estoient toutes excuses, & qu'il l'auoit voulu assurement faire mourir, & pour chose qu'on luy pût dire du contraire on ne luy pût iamais offer cela de l'esprit, & coëffé de ceste mauuaise opinion il partit pour les Montagnais, vers les quartiers du Cap de Tourmente, où à peine fut-il arriué

qu'il tomba griefvement malade, ce qui le contrain-
gnit d'auoir recours aux François qui se trouuerent
là pour en receuoir quelque soulagement ou remede
à son mal, mais pour soin qu'on 'en prit on ne le pû
guerir ny remettre en santé. Le sieur Faucher qui es-
toit là Capitaine, luy fist donner du vin d'Espagne &
de l'eau de vie pour le remettre en force, & voir si ces
remedes extraordinaires luy seruiroient mieux que
d'autres drogues plus ordinaires, mais rien ne le pû
soulager, de quoy ces bons François estoient fort mar-
ris, pour l'auoir tousiours veu fort affectionné à leur
endroit.

|| A la fin ce bon homme, qui conseruoit en son 597
cœur le desir d'estre Chrestien depuis un long temps
sans l'auoir absolument déclaré le manifesta lors, &
dit qu'il vouloit aller retrouver le Pere Ioseph pour
estre baptisé, & pour ce les pria de luy prester un ca-
not, ce que fist le sieur Faucher apres l'auoir supplié
de demeurer là à cause de sa grande faiblesse, & pour
les glaces qui pourroient offenser son canot des-ia fort
despery & le perdre en suite, mais cette priere fut
inutile.

Car il auoit une telle apprehension de mourir sans
auoir receu le baptesme, que la mesme apprehension
estoit capable de l'enuoyer au tombeau, si on ne luy
eust donné contentement. Il s'embarqua donc avec les
deux fils, l'un aagé de 17. à 18. ans, & l'autre de 12.
à 13. & arriuerent tout d'une Marée proche Kebec,
en un endroit où la riuere portoit, & là ils deschar-
gerent leur pere sur la glace, puis ayant caché leur
canot dans les bois, l'un d'eux vint en nostre Conuent

aduerdir que leur pere se mouroit, & supplioit le Pere Ioseph de l'aller baptizer auparavant, d'autant qu'il le desiroit à toute instance. Ce qu'entendant le Pere Ioseph plein de zele, prist un peu de vin pour le malade, & s'en alla promptement au deuant de luy qu'il trouua en deuoir de se faire trainer vers nostre Conuent par l'un de ses fils. Si tost qu'il apperceut le P. Ioseph, il luy crya de loin, mon fils ie te viens voir pour estre baptizé, car ie croy que ie m'en vay mourir. || Tu m'as tousiours promis que tu me baptizerois si ie tombois malade, & tu vois l'estat auquel ie suis à present comme d'un homme qui n'a presque plus de vie.

Le Pere Ioseph attendry des parolles de ce pauvre vieillard, luy dit : Mon Pere ie suis marry de ta maladie, & me resiouy fort de ton bon desir, sçache que ie feray pour toy tout ce qu'il me sera possible, & te nourriray comme l'un de mes freres; mais pour ce qui est du Saint Baptisme, comme la chose est en foy de grande importance il faut aussi y apporter une grande disposition, & me promettre qu'au cas que Dieu te rende la santé, que tu ne retourneras plus à ton ancienne vie passée, & te feras plus amplement instruire pour viure à l'aduenir en homme de bien, & bon Chrestien, ce qu'il promit.

Alors ledit Pere faisant office de Charité & d'hospitalité, le prist par la main, & l'ayda à conduire en nostre Conuent, où on luy disposa un grabat dans l'une des chambres, plus commode, & y fut traité & pensé * par nos Religieux au mieux qu'il leur fut possible, pendant cinq iours que la fieure continuë luy

dura avec des conuulsions fort estranges. Le Chirurgien des François le vint voir, & luy fist aussi tout ce qu'il pût, mais comme ces gens-là ne se gouuernent pas à nostre mode, l'on auoit beaucoup de peine autour de luy, & si il vouloit qu'il y eut tousiours quelque Religieux peur de mourir sans le Baptisme qu'on différoit luy donner pretextant || l'apparence d'une 599
prochaine guerison, qui trompa nos freres.

L'ay admiré la ferueur & deuotion de ce bon homme pendant sa maladie, car de nos Religieux m'ont asseuré qu'il proferoit tous les iours plus de cent fois les Saints noms de *Iesus Maria*, & demandoit continuellement d'estre enrollé sous l'estendart des enfans de Dieu, iusques à un certain iour qu'il dit au P. Ioseph: Mon fils ie pense que tu me veux laisser mourir sans Baptisme, & as oublié la promesse que tu m'auois faicte de me baptizer quand i'y serois disposé, quelle plus grande disposition desire-tu de moy, que de faire tout ce que tu veux, & croire tout ce que tu crois, dans laquelle croyance ie veux viure & mourir. Mon mal se rangere, prend garde à moy, & que par ta faute ie ne sois priué du Paradis, pour ce que tes remises me mettent dans un hazard de perdition.

La-dessus le Pere luy dit qu'asseurement il le baptizeroit auant mourir, & qu'il n'eust point de crainte & que ce qui l'auoit obligé à ces remises estoit outre l'esperance de sa guerison, qu'il vint avec le temps à retourner à ses superstitions, & oublier le deuoir de Chrestien, comme il seroit facile à ceux qui ne seroient pas deuëment instruits viuans parmy vous autres. A quoy le Sauuage repartit: Mon fils, il est vray qu'il est

600 bien difficile de pouuoir viure parmy nous en bon Chrestien, veu que les François mesme * qui y viennent hyuerner ny * vivent point comme || vous, mais sçache que tu ne feras pas en peine de m'y voir plus, car ie me meurs & n'en peu plus, une chose ay-ie encore à te prier de me faire enterrer dans ton Cimetiere auprès de Monsieur Hebert, car ie ne veux pas estre mis avec ceux de ma Nation, quoy que ie les ayme bien, mais estant baptizé il me semble que ie dois estre mis avec ceux qui le sont, mes enfans n'en feront point fâchés, d'autant que ie leur diray en leur faisant sçauoir ma derniere volonté, de laquelle ie crois qu'ils feront estat.

Le Pere le voyant perseuerer dans une si ferme resolution de son salut, luy accorda sa demande, & le baptiza pendant une conuulsion qui luy arriua tost apres, laquelle fut telle qu'il eut opinion qu'elle l'emporteroit: Neantmoins il reuint à soy, & ayant demandé le Baptisme, il luy fut dit qu'il venoit d'estre baptizé, ce que tous luy tesmoignerent, & mesme l'un de ses enfans qui estoit là present, de quoy il se monstra tres-satisfait par ces paroles, disant, *Iesus Maria*, ie suis bien content & ne me soucie plus de mourir puisque ie suis Chrestien, & puis disoit par fois Iesus prend-moy à present, ce qui donnoit de la deuotion aux plus indeuots mesmes qui admiroient ces paroles.

601 Peu de temps apres arriuerent trois Sauuages, Napagabiscou son gendre, un de leur Medecin, * avec un autre de leurs amis. Si tost qu'ils furent entrez le Medecin demanda au || malade combien de iours il y auoit qu'il estoit dans ces langueurs, l'autre luy res-

pondit quatre, puis le Medecin le prenant par la main la regarda, & dit qu'il cognoissoit par icelle qu'un homme luy auoit donné le coup de mort, mais que s'il vouloit permettre qu'il le chantaſt, qu'il le rendroit bien toſt guery, ce que le malade ne voulut permettre diſant qu'eſtant à preſent baptizé, cela ne ſe deuoit plus faire, ce que luy confirma Napagabiſcou ſon gendre, auſſi Chreſtien, & le lotia de s'eſtre fait baptizer, & de ne ſouffrir plus ces importuns Chanteurs qui ne claudent que pour leurs intereſts.

Neantmoins le malade fut porté de curioſité de ſçavoir du Medecin comment il cognoissoit qu'un homme le faiſoit mourir, confeſſant qu'on luy auoit donné à manger quelque choſe qui ne valoit rien, nottez ſans nommer le P. Maſſe, car nos Religieux luy auoient deſſendu, le Medecin dit qu'il le voyoit fort bien en ſa main. On luy demande de quelle Nation eſtoit ce luy qui auoit donné le mal : il repart des Etechemins (qui eſt une Nation du coſté du Sud de l'habitation & aſſez eſloigné dans les terres). On l'interroge comment cela s'eſtoit pû faire, puis qu'il y auoit plus de deux ans qu'on n'en auoit veu aucun en ces quartiers. Il dit qu'il eſtoit venu la nuit, & qu'ayant trouué Mecabau endormy qu'il luy auoit mis une pierre dans le corps, laquelle luy cauſoit ce mal, & le feroit mourir ſi on ne luy oſtoit || à force de ſouffler. Cela appreſta 602 un peu à rire à nos Religieux, qui luy dirent qu'il eſtoit un manifeſte trompeur, & ne ſçauoit ce qu'il vouloit dire.

Mais comme il vit qu'on donnoit à manger à ce malade, il changea de notte, & dit à noſtre Frere Ger-

uais qui en estoit l'infirmier, ne vois-tu pas bien que tu n'as point d'esprit de donner à manger à cet homme qui n'a point d'appetit, & que quand on est malade on ne sçauroit manger, & qu'il faut attendre que l'on soit guery & en appetit. Je ne sçay si ce Medecin auoit appris les maximes des Egyptiens & des Italiens, qui donnent aux malades le pain & les viandes à l'once, mais il estoit un peu bien rigide, ce qui me faict derechef deplorer la misere de leurs pauvres malades, qui meurent souuent faute d'un peu de douceurs pour les remettre en appetit.

603 l'ay dit en quelque endroit que la vengeance & le soupçon en cas de maladie est fort naturelle & attachée de pere en fils à nos Sauvages. Mecabau qui ne pouuoit oublier ses poix en conta l'histoire (à nostre infceu) au Medecin, & à son compagnon, qui en furent fort scandalisez, & sortirent de nostre Conuent tout en cholere pour l'aller dire à leurs femmes, lesquelles en conceurent une telle auersion contre les R.R. P.P. Iesuites qu'elles depeschèrent en mesme temps un canot à Tadoussac, & un autre aux trois riuieres pour en donner aduis à tous ceux de leur Nation, qu'elles coniuèrent de se don- || ner de garde puis que des-ia ils auoient faict mourir le pauvre Mecabau. Qui fut bien estonné ce furent nos pauvres Religieux, qui eurent aussi tost aduis de ce mauuais trafic. Ils en tancerent fort ce pauvre baptizé, ils le reprirent de n'auoir encore quitté cette mauuaise opinion, comme ils l'en auoient des-ia par plusieurs fois prié. Que faut il donc que ie fasse. leur dit-il, est-il pas vray qu'ils m'ont donné des poix qui ne valoient rien, dont ie

suis malade & prest à mourir pour en auoir mangé. On luy dit que sa maladie ne venoit pas de là, & que c'estoit pour auoir trop trauaillé, & estre trop vieux. Il est vray, dit-il, que ie suis bien vieux, & que ie ne puis pas tousiours viure, mais qu'est-il donc question de faire pour vous contenter ? Il faut, dit le Pere Ioseph, que tu efface de ton esprit toutes les mauuaïses pensées que tu as contre les Peres Iesuites, & que tu renuoye querir ces deux de ta Nation, à qui tu les adites pour leur tesmoigner du contraire, ce qu'il promit, mais avec bien de la peine, car il ne vouloit pas se desdire.

Les hommes estans arriuez, il les pria de ne point croire ce qu'il leur auoit dit des Peres Iesuites, & qu'ils estoient de bonnes personnes, & partant qu'ils renuoyassent à Tadoussac, & aux trois riuieres dire la mesme chose, ce qu'ils promirent moyennant quelque petit present, car entr'eux comme en Turquie les presents ont un grand pouuoir.

|| Le gendre estant de retour, le malade luy dit 604 qu'il se sentoît bien mal, & qu'il leur vouloit dire ses dernieres volontez, & partant que l'on fit venir sa femme & ses enfans, ce qui fut promptement executé. Estant arriuez, il les fit mettre autour de luy, & se tournant vers son gendre, il luy dit : Napagabiscou, tu es mon gendre quei'ay tousiours fort aymé dés que tu estois petit garçon, & pour cela ie t'ay donné ma fille que tu as aussi tousiours aimé *, tu n'as guere disputé avec elle, car elle t'aymée * bien aussi, defuncte ma femme qui estoit sa mere, m'aymoit bien aussi, & moy elle. C'est pourquoy ie vous recommande

de vous bien aymer, cela n'est pas bien quand on querelle l'un contre l'autre, car personne n'en peut estre edifié ny content. Aime bien aussi tes enfans, tes freres & tes sœurs qui sont mes enfans, aussi ta belle-mere, qui est à present ma femme, quand ils auront necessité ne les abandonne point, donne-leur tousiours de la chair & du poisson quand tu en auras.

Ne sois point querelleur avec les autres, ny porteur de mauuaises nouvelles, & pour ce faire ne hante point ton oncle Carommisit, car c'est un quereleur, ne va point en sa cabane, ny avec ceux qui sont comme luy. Mais aime les François & va tousiours avec eux, particulièrement avec le Pere Ioseph, & ceux qui sont habillez comme luy, car tu es baptizé aussi bien que moy. Il faut que tu les aymes plus que les autres
605 puis qu'il * t'ont || baptizé, quand tu auras de la viande, & du poisson, tu leur en donneras, & ne les abandonneras point. Ayme aussi les Peres Iesuites, & oubly ce que ie t'en ay dit. Ayme aussi Monsieur du Pont, Monsieur de Champlain, Madame Hebert, & son gendre, & tous les autres François qui sont bons, & ne va point avec les meschans. Ne te fasche point quand ie seray mort, il nous faut tous mourir & partir de ce pays icy, & ne sçauons quand. A quoy respondit le gendre, ie seray tout ce que tu m'as dit, mon pere, & puis se teut, car ils n'ont pas grand responce.

Puis le malade s'adressant à ses enfans qui estoient là pleurants, dit à son fils aîné: Matchounon (ainsi s'appelloit-il) sois tousiours bon garçon, & aime bien tes freres, & tes sœurs, ne sois point paresseux, car tu es bon chasseur, & bon pescheur, & ne sois point aussi

quereleur, demeure avec ton beau-frere, & toy & tous tes freres & sœurs, vivez bien en paix, ne va point à la cabane de ton oncle Carommisit, car c'est un quereleur. Si tu veux demeurer avec le Pere Ioseph ie le veux bien, il te baptizera, & tous tes freres, & croy ce qu'il dira, mais pourtant ne va point en France, car peut estre que tu y mourrois, que tes freres n'y aillent point aussi. Pour demeurer icy avec luy ie le veux bien. Je luy ay promis ton petit frere Chippe Abenau, s'il le veut avoir donne-luy, mais qu'il n'aille point en France, comme ie ven * de dire.

|| Voicy comme il luy enseigne de prendre une fille 606
honneste. Quand tu te marieras prens une fille qui ne soit point paresseuse ny coureuse, ayme-la bien, & tes enfans, n'en prens point d'autres de son vivant, ne te fâche point contre elle, ne la chasse point, ayme tousjours tous les François, & les assiste de chair, & de poisson quand tu en auras, & de l'anguille au temps de la pêche, que tu donneras au Pere Ioseph & à ses Freres, afin qu'ils n'ayent point de faim. Ne te fâche point quand ie seray mort. Le Pere Ioseph me donnera un drap pour m'enseuelir, & m'enterrera aupres de Monsieur Hebert, ne t'en fâche point. A tout cela le fils luy respondit de mesme que le gendre, mon pere ie seray tout ce que tu m'as dit, & le mettent en effet, car ils ont en grande veneration les dernieres paroles de leur pere & mere, plus que toutes les autres qu'ils leur ont dites de leur vivant, en quoy ils sont imitez de tous les bons Chrestiens, pour ce que les dernieres paroles sont ordinairement les plus energiques & salutaires.

Le pauvre Mecchau fit la même exhortation à tous les autres enfans, les uns apres les autres, par lesquelles il leur recommandoit particulièrement la paix & l'amitié, qui estoit tout ce que saint Jean recommanda à ses Disciples avant sa mort. disant qu'en ce seul commandement d'aimer l'un l'autre, ils accompliroient toute la Loy. Puis s'adressant au Pere Ioseph, 607 & à tous les Religieux | il luy dit: Pere Ioseph mon fils, ie te remercie de ce que tu m'as baptisé, & m'as souvent donné à manger, & à tous mes enfans, ayme-les aussi comme tu m'as aimé ie t'en prie. Quand ils auront faim donne leur à manger, & si tu n'y es pas, tu diras à tes freres qu'ils leur en donnent. Je t'ay toujours bien aimé, voyla pourquoy ie te donne mon petit garçon Chippe Abenau. ayme-le, & tous mes enfans, baptize-les, mais ie te prie qu'ils n'aillent point en France, tu as bien entendu tout ce que ie leur ay dit, ie veux qu'ils le fassent, & se tournant vers Frere Geruais, il luy dit, Frere Geruais ayme bien aussi mes enfans, si tu veux aller Hyuerner, pour apprendre la langue, va demeurer avec eux, ils auront soin de toy. Quand le Pere Ioseph fera mort tu diras à tes autres Freres qui viendront, qu'ils aiment bien mes enfans.

Lors le Pere Ioseph luy dit, ie suis bien edifié de tes paroles, par lesquelles tu monstre que tu as de l'amitié, & de l'esprit, mais ie suis estonné que tu defends à tes enfans d'aller en France, où il y fait si beau viure, ie te promets bien que ie les aymeray, & assisteray de tout mon pouuoir, mais pour le Chippe Abenau que tu m'as donné, ie serois bien ayse de le conduire en France, avec le petit Louys, fils de Choumin,

à quoy il ne voulut iamais consentir, à cause qu'il y en
estoit || mort quelqu'uns de leur Nation. Puis il fait 608
son Testament, en recommandant à ses enfans d'aymer
aussi leur belle-mere, qui ne s'estoit pû là trouuer; &
comme il estoit de son naturel fort iouial, leuant les
yeux, ça dit il, où est la mort, elle ne vient point.

Mais on luy dit apres, Mecabau vous auez eu raison
d'exhorter vos enfans, & de mespriser la mort, vous
sentant bien auez Dieu; neantmoins il y a encore une
chose que vous auez oublié, de leur enioindre payer
à Monsieur Corneille, ce que luy devez (c'estoit le
Commis de la traite), car on doit payer ses creanciers,
comme nous auons dit, ou donner charge qu'il se fasse
payer. Vous n'avez point d'esprit, respondit-il, ne
sçavez-vous pas bien qu'il a tant gagné auez moy, &
que ie luy ay donné tant de testes & de langues d'es-
lan, & des anguilles à foison, lors que ie faisois la pes-
che, c'est au moins qu'il me donne ce que ie luy dois.
Si ie retourne en conualescence ie le payeray, mais si
ie meurs ie ne tueray plus de castors pour luy satis-
faire, & n'entend point laisser debtes à mes enfans. Et
comme on luy eut dit qu'il n'y auoit que 20. castors à
payer, Ce n'est pas beaucoup, dit-il, c'est pourquoy il
luy sera plus facile de me les quitter, car il est assez
riche, & nous pauvres.

Le lendemain matin sa femme le vint voir, fâchée
de ce qu'il vouloit estre en- || terré au Cimetiere, & 609
pria ses enfans de le mener à sa cabane, pour estre en-
terré auez ceux de sa Nation, car elle ne pouuoit souf-
frir pour la mesme raison qu'il mourut en nostre mai-
son. Ce bon homme refusoit fort & ferme de sortir,

car il n'osoit defobliger nos Religieux, qui le prioient de demeurer, mais à la fin il fut tellement persuadé qu'il fut contrainct de se laisser conduire à sa cabane, disant qu'on luy auoit asseuré qu'il n'importoit où l'on mourut pourueu que l'ame fust sauuée, & ainsi partit nostre malade conduit sur une traine par sa petite fille.

Nos Religieux neantmoins ne l'abandonnerent point, car ils l'alloient souuent voir pour l'exhorter à la perseuerance, mais comme il arriua que le Pirotois, & plusieurs de ses amis l'allèrent visiter pour le diuertir par quelque chanterie, le malade leur souffrit, & chanta avec eux, non à dessein de guerison, mais pour leur complaire, ce que sçachant les François, firent courre le bruit qu'il estoit retourné à ses superstitions passées, en quoy ils se trompoient, car à ce faux bruit le Pere Ioseph y fut qui le trouua tousiours dans sa premiere deuotion, & n'auoit chanté que pour complaire aux autres, car l'ayant interrogé il protesta qu'il vouloit viure & mourir en bon Chrestien, & dans nostre croyance comme il auoit promis au Saint Baptême. On luy oyoit aussi souuent dire
610 ces mots || Iesus Maria, Chouerimit egoke sadguitan, qui signifie en François, Iesus Maria ayez pitié de moy & ie vous aymeray.

Et comme la maladie s'alloit rengregeant il perdit peu à peu la parole, & mourut en nostre Seigneur pour viure en Paradis, comme pieusement nous pouuons croire. Il fut enseuely dans le drapeau que nos Religieux luy auoient donné, puis enterré au Cimetiere de ceux de sa Nation, proche le iardin qu'on appelle du Pere

Denys, pour le contentement de ses parens, qui autrement n'eussent point vescu en paix.

Des Missions & fruiçs des Freres Mineurs en toutes les principales parties du monde, & d'un Religieux Dominicain venant actuellement de la grande ville de Goa, capitale des Indes Orientales.

CHAPITRE XXXVIII.

Si nos Freres qui sont à present deuant Dieu, & ceux qui restent en tres-grand nombre dans toutes les parties de la terre habitable, estoient blasmables en quelque chose, ce seroit pour auoir esté trop retenus, & n'auoir descrites leurs saintes actions, & les grands fruiçs qu'ils ont faits & font actuel- || lement en l'E- 611
glise de Nostre Seigneur, qui eussent seruy pour nostre exemple & edification; mais comme leur sentiment a esté bon & ne cherchent que l'honneur de la gloire de Dieu, ils se contentent de bien faire sans se soucier des vaines louanges du monde, de maniere que si nous scauons quelque chose d'eux, ça * esté plustost par autrui que par eux mesmes, car ils ne se sont iamais amusez à faire des Relations annuelles, qui ne sont pour l'ordinaire que redites, & un desguisement de Rhetoriciens, autant plein de feuilles que de fruiçs.

Nos pauvres Religieux ont esté en effet des ames choisies de Dieu pour le salut des peuples, ont peu parlé, moins escrit, & beaucoup operé, car le vray ser-

uiteur de Dieu, en operant, patissant, & souffrant, non plus qu'en iouissant, n'a que la seule voix de l'agneau à l'imitation du vray agneau Iesus Christ, ouy & non. Leur vie & leurs actions sont vrayement admirables & comme parfun tres-odoriferant deuant Dieu, mais la recompence qu'ils en attendent est au delà de tout espoir humain, puis qu'un Dieu si bon ne peut petitement remunerer, donnant dès ce monde le centuple, & apres la mort, la vie eternelle. La vertu porte tousiours son prix, & n'y a rien qui gagne tant les cœurs que la douceur, & le bon exemple, & particulierement entre les Infidelles le mespris de l'honneur, & des richesses, qu'ils admirent entre toutes les actions de vertu plus difficiles, pour ce que naturelle-
612 ment || l'homme est porté d'en auoir, & de fuyr la disette, & le mespris le plus qu'il peut, & il est vraysemblable que cette pauureté volontaire & le mespris de l'honneur & des richesses de la terre, est un tres-puissant moyen pour terrasser Satan, & luy faire lacher prise des ames qu'il traine dans la perdition, & c'est en cette vertu principalement, que nos Saints Freres se sont faits admirer entre tous les Religieux qui ont passé depuis eux en ces terres Infidelles pour les acquerir à Dieu.

Plusieurs s'estoient imaginez que le monde se conuertissoit plustost par la science des Doctes, que par la bonne vie des simples, & c'est en quoy ils se sont trompez, car encor bien que l'un & l'autre soit necessaire, de peu sert le discours docte & eloquent sans l'exemple de vertu. Nostre Seraphique P. S. François fouloit dire aux Predicateurs de son Ordre qui sem-

bloient auoir quelque vanité de leur science & du fruit de leur Predication : Ne vous enflez point, Predicateurs, de ce que le monde se conuertit à Dieu par vos predications, car mes simples Freres conuertissent aussi par leurs prieres & bon exemple, qui est la Predication que principalement ie desire & souhaite à tous mes Freres.

Il appelloit simples Freres ceux qui par humilité refusant la Prestise, desiroient estre Freres Layz, qu'il appelloit par excellence les Cheualiers de sa table ronde, & les meres de la S. Religion, qu'il caressoit & embrassoit amoureusement & paternellement, d'autant plus volontiers qu'il scauoit le dire de David
|| estre veritable, qu'il vaut beaucoup mieux estre le 613
plus petit en la maison de Dieu, que le plus grand en la maison des pecheurs, car la Prestise est un estat qui requiert une si grande perfection, que Saint François par humilité ne l'a iamais voulu estre, & ses premiers compagnons, qui estoient tous gentils-hommes & lettrez, n'aspirerent au Sacerdoce, ains choisirent estre frere * Layz par humilité comme ont eu fait beaucoup d'autres Saints personnage *, qui s'en iugoient indignes, tellement qu'au siecle d'or de nostre Sacré Ordre, à peine se trouuoit-il des Religieux qui voulussent estre Prestres, & ce grand Anacorette Pacometus, ayant iusques au nombre de 1400. Religieux en son Monastere, ne voulut iamais permettre qu'aucun fut *in sacris*, pour maintenir l'humilité en sa maison, & euter le mespris de ceux qui se picquent de vanité, car un Prestre d'un village voisin leur venoit administrer les Sacremens.

Ils ne font ainfi nommez Freres Layz que pour les distinguer des Freres du Chœur, car au refte ils font vraiment Ecclefiaftiques & de mefme profeflion & egalité en noftre Religion que les Religieux du Chœur, ils portent auffi ou peuuent porter, comme les Ordonnances & Offices de noftre Cufodie de Lorraine enoignoient, une petite couronne clericale conformément à la volonté du Pape, qui en fift porter aux premiers compagnons de Saint François, & estoient indifferemment esleus Superieurs, Commiffaires, Pro-
614 uin- || ciaux, Gardiens & Vicaires, comme il s'eft pratiqué en plusieurs lieux, & mefme de noftre temps nous auons veu Gardien de noftre Conuent de Verdun un venerable P. Daniel, frere Lay, à laquelle charge il eft mort, chargé de gloire & de merite.

Il y a quelques années que demeurant de communauté en noftre Conuent de S. Germain en Laye.* Un ieune Religieux Dominicain actuellement venant de la grande ville de Goa, capitale des Indes Orientales, où il auoit demeuré l'efpace de dix années consecutives, nous dit, que nos freres y font tellement reuerés pour leur vertu & egalemeut tous les Religieux des autres Ordres, qui font dans les païs Indiens, que fans offencer aucun autre Religieux de noftre Europe, il n'auoit rien veu de pareil en toute la France, en Italie, ny par toutes les Efpagnes.

Et veritablement ie dois croire que ce bon Religieux parloit du fond de fon ame, & difoit verité, car bien qu'il fust actuellement retournant d'un fi long & penible voyage, qui auroit pû luy causer de la diftraction, il estoit neantmoins fi retenu en fes parolles, fi mo-

deſte en ſes actions, & ſi mortifié de la veuë, qu'à peine leuoit-il les yeux en nous parlant. Il eſtoit neantmoins François de Nation, lequel s'eſtant tranſporté en Eſpagne, fut faiſt page d'un Seigneur du païs, qui s'embarqua pour Goa, d'où le Viceroy pour Sa Maieſté Catholique, l'enuoya depuis Ambaſſadeur vers le Roy de la grand Chine, qui le logea l'eſpace de ſix ſep- || maines dans l'un des plus beaux departemens de ſon Palais Royal, d'où il alla de là paſſer 615 par la Perſe. L'ambaſſade finie, & l'Ambaſſadeur eſtant de retour à Goa, ce bon page faiſant fruit de ſon voyage & de tant de merueilles, grandeurs & richèſes qu'il y auoit veuës, comme les images & l'ombre des beautez du Ciel, prit reſolution de quitter le monde & prendre le party de Dieu en l'Ordre de S. Dominique, où il a acquis les vertus & les graces neceſſaires à un bon Religieux.

Je m'informay de luy des principales raretez du Royaume de la Chine, de cette grande muraille qui ſepare cet Eſtat de celui des Tartares, ſur laquelle il auoit marché quelque temps. De ce grand, riche & admirable Palais Royal. Des ſalles lambriffées de plaques d'or maſſif, couuertes & enrichies d'eſcarboucles & de diuerſes pierres precieufes, dans leſquelles l'Ambaſſadeur ſon maïſtre auoit eſté receu. Des boules d'or maſſif eſleuées pour embelliffement ſur des colonnes, & par deſſus les coins & ſaillies des architectures, & de tous les païs par où il auoit paſſé, & trouuay ſes reſponces conformes à tout ce que j'en ay pû apprendre dans l'hiſtoire, & quelques choſes de plus que les autres Autheurs n'auoient point remarquées.

Ma curiosité me porta encores de m'enquerir du Royaume de Calicut, qu'il me dit estre voisin de celui de Goa, mais commandé par un Roy idolatre, & que ce qu'il auoit le plus admiré estoit le nombre presque
616 infiny de diamans & autres pierres precieuses, desquelles brilloient toutes les niches & places où estoient posées leurs idoles, ils luy reprochoient comme gens terrestres & grossiers, que le Dieu des Chrestiens de l'Europe estoit un Dieu bien pauvre & necessiteux, puis que son peuple & ses gens estoient contraincts de passer les mers iusques dans les dernieres extremitez de la terre, pour auoir de l'or & des pierres, desquelles leurs Dieux auoient en abondance & de tous biens, comme en effect c'est un país tres-riche.

Ce ne sont pas seulement les idoles de Calicut & les peuples idolatres, qui en sont enrichis iusques dans un furieux excés, mais mesmes les peuples des Royaumes conuertis, & particulièrement les dames de Goa quoy que Chrestiennes, en portent iusques sur leurs petits patins enchassées en des lames d'or, les oreillettes brillantes leur pendent sur les espauls, qu'elles ont simplement couuertes iusques à la ceinture d'une fine chemise de cotton, qui debat avec la blancheur de leur chair, & la Thiarre de pierreries que les grandes Dames ont sur la teste leur semble donner grace avec leur petite iupe volante de fine soye, & dans toutes ces mignardises & parmy tous les puiffans attrais, encore y voit-on reluire de la vertu & plus de pudeur que l'on ne s'imagineroit pas, qui est neantmoins chose rare & bien difficile en une femme, qui veut estre estimée belle, & fait ce qu'elle peut pour sembler l'es-

tre, il est vray qu'elles ont un aduantage du climat, qui les porte naturellement dans l'hon- || nesteté, 617 voyant de la deuotion & une grande modestie aux courtisans, iusques au Viceroy mesme, qui faict souvent ses deuotions dans nostre Conuent, où sa pieté & les diuerfes mortifications, que nos freres exercent tous les Vendredys l'attirent, & puis l'amour qu'elles ont pour l'honneur & la bonne renommée, les tient en bride, mais tousiours y a-il du hazard pour elles ou pour autrui.

Ce n'est pas seulement dans les Indes, que la vertu & pauureté Euangelique des Freres Mineurs a esté admirée & bien receuë d'un chacun, mais par tous les autres endroits du monde où ils ont habité. Iacques de Vitriac Cardinal, dit que au Leuant les Sarrazins admiroient leur perfection & humilité, & pour ce leur pouruoient librement de viures & logemens: & qu'il auoit veu nostre Seraphique Pere Sainct François prescher avec un tel zele & ferueur au Soldan d'Egypte, que le renuoyant de crainte de tumulte & souleuement de son peuple, il luy auoit dit : Prie pour moy, afin qu'il plaise à Dieu me reueler la loy & la foy qui luy est plus agreable, tellement que ce S. Pere esbranla merueilleusement l'esprit & la constance de ce grand Prince, lequel se fust dès lors conuertý, sans ceste damnable maxime d'estat, qui luy fist preferer la terre au Ciel, & l'enfer au Paradis, par une crainte de souleuer son peuple & perdre son Empire, comme si Dieu ne protegeoit point les Princes & les Roys qui le recognoissent & embrassent son party. Veritablement il est bien difficile & non || point impossible, que les 618

grands se sauuent, pour ce qu'ils se flattent eux mesmes, & veulent estre flattez, & estre estimez Saints, lors que bien souuent ils irritent Dieu, & font desesperer un peuple.

Ce S. Pere eut douze compagnons qui le suiuirent de prés, qui sont les douze premiers Martirs de l'Ordre que l'Eglise a canonisé. Le Pape Gregoire IX qui canoniza S. François, dans la certitude qu'il eut du grand fruit que faisoient nos Freres, leur donna pouuoir de prescher & confesser par tout le monde, où ils se sont depuis esendus, comme il appert par une Epistre d'Alexandre IV. qui siegeoit l'an 1254. 28. ans apres la mort de S. François, que i'ay inserée icy, pour vostre edification : Alexandre, &c. A nos fils & bien aymés les Freres Mineurs, voyageant aux terres des Sarrazins, Payens, Grecs, Bulgares, Cumanes, Ethyopiens, Syriens, Hyberiens, Alains, Garites, Gots, Rutheniens, Iacobites, Nubiens, Nestoriens, Georgiens, Armeniens, Indiens, Mossellaniques, Tartares, Hongrois, de la haute & basse Hongrie, Chrestiens captifs entre les Turcs, & autres Nations infidelles du Levant, ou quelque autre part qu'ils soient, Salut & Apostolique benediction. Ceste lettre est capable d'annoblir pour iamais l'essence de cet Ordre, & de rallumer dans les cœurs de ses professeurs un vehement amour de l'amour de Dieu & du prochain, car 1. on void nos Freres semés aux principales parties du monde, Europe, Asie & Afrique. 2. Ils sont esendus par toutes les Prouinces & Nations plus esloignées, plus || Sauvages & Barbares de la terre. 3. Ils entreprennent la conuersion de toutes sortes d'Infidelles,

Schismatiques, Idolatres, Payens, Mahometans, Heretiques, Sarrazins, Turcs & Juifs, qui est tout le plus grand service qu'on peut rendre à Dieu en ce monde icy.

Environ l'an 1271. fut enuoyé en Grece & Tartarie Hierosme d'Ascoli, depuis General, Cardinal, & Pape Nicolas IV. par le Pape Gregoire X. qui menagea si bien & si heureusement la reconciliation de l'Eglise Grecque avec la Latine, qu'il amena au Concile General de Lyon, l'Empereur des Grecs, & quarante Princes, qui se vinrent prosterner aux pieds de Sa Sainteté, & luy protesterent toute sorte d'obeyssance. Les Ambassadeurs des Tartares, conduits par le mesme, furent baptisez fort solennellement à la grande Eglise, avec un honneur incroyable des Freres Mineurs, occasion pourquoy plusieurs Religieux de cet Ordre y furent prescher & enseigner la Foy & la Religion Chrestienne, & derechef Benoist XI. l'an 1341. enuoya deux Freres Mineurs pour ses Legats, pour reestabli la Foy, & eurent permission de l'Empereur d'y prescher l'Euangile, qui profita estrangement.

L'an 1289. Frere Raimond, Prouençal, esleu General, fut prié par le Roy d'Armenie d'enuoyer des Freres Mineurs pour les instruire en la Foy. Il y en despescha six qui publierent l'Euangile avec un admirable succez, desquels Frere Pierre de || Tolentin y 620 receut la couronne du martyre.

1322. En la ville de Thamné de l'Inde Orientale, furent martyrisez, quatre Religieux passans de Thauris à Cathai, puis à Olmus, de là ils s'embarquerent pour aller à Thamné, distant trois mois de navigation

de Thauris, où ils baptizerent grand nombre de ces Infidels. L'un d'eux nommé Frere Jacques fut exposé par deux fois au feu sans brusler, Dieu le conseruant miraculeusement aussi bien que les trois enfans dans la fournaise de Babylone. Et les habitans du pays prenant de la terre où ont esté martyrisez ces Saints & la trempant dans l'eau & la beuuant, sont gueris miraculeusement de leurs maladies.

1332. A la requeste de Zacharie, Archeuesque de Saint Thadée en la grande Armenie obeysant au Pape, le General de l'Ordre enuoya grand nombre de Religieux d'Aquitaine & Prouence pour la conuersion de ses peuples. Le Pere Arnaut demeurant avec l'Imperatrice Latina de la maison de Sauoye, conuertit son mary, qui obtint du Pape Iean XXII. des Religieux pour la conuersion de ses peuples.

1336. A la requeste de Robert, Roy de Sicile, frere de S. Louys, Euesque de Tholose, le Turc octroya aux Religieux de Saint François le Mont de Syon, le S. Sepulchre de nostre Seigneur & Bethleem, où estoit autrefois le deuot Monastere de Paule & Eustachium, 621 que les Recollects possèdent à pre- || sent avec Nazaret, Le Mont Liban, où ils ont edifié plusieurs Conuents depuis deux ans, en ont un en Galata lez Constantinople, avec une residence, & un autre des Conuentuels, & en beaucoup d'autres lieux sur les terres des Turcs, où ils souffrent souuent de grandes persecutions, comme nous font foy les lettres que nous en receuons de nos Freres.

1340. Le Chapitre General enuoya des Religieux en Sclauonie, & au Royaume de Bosna, infectez d'he-

refie, & y firent tel fruit qu'apres la conuerfion de
fes peuples, ils y bastirent fept Cuftodies de Conuents.
Ce fut la mefme année que F. Gentil fut martyrifé
prefchant en Perfe, lequel auparauant eftant en Baby-
lone, ne pouuant apprendre la langue Arabique, re-
folu de s'en retourner en fon pays, il rencontra un
Ange en chemin qui la luy enseigna miraculeufement,
ayant depuis heureufement prefché en cette langue-
là.

1341. L'Empereur des Tartares duquel nous auons
parlé, fist bastir, quoy que Payen, un Conuent aux Fre-
res Mineurs en la ville d'Amalech, & appelloit F.
François d'Alexandrie fon pere, quil'auoit diuinement
guery d'une fistule, & luy bailla fon fils pour estre ca-
techizé & baptizé.

1342. F. Pafchal ayant appris la langue Carma-
nique, de laquelle on ufe par tout l'Empire des Tar-
tares, des Perfes, Chaldeens, Medes, & Cathai,
voyagea & prefchá iufques à la ville de Burgaut &
Amalech, qui || font aux derniers confins des Perfes 622
& Tartares, où apres plusieurs trauaux il fut marty-
rifé : deux autres le furent encor prefchant à Valna-
caftre & Liuonie, par le commandement du Duc Ido-
latre.

Et pour ne parler que des plus infignes Miffions,
Urbain V. en 1370. enuoya 60. Religieux de S. Fran-
çois fous la conduite de Frere Guillaume du Prat,
qu'il fist Euefque & fon Legat au Royaume de Ca-
thai. Au mefme an Frere Iean de Naples prefcha la
Foy au Roy de Gaza, où il fut mis à mort auffi bien
que quatre autres en Bulgarie par la faction des Grecs.

Voyci derechef un solemnel Ambassade d'Eugene quatriesme, qui deputa F. Albert de Sartian, insigne Predicateur & grand homme d'affaires, avec 40. Religieux, au Prestre-Ian, duquel il obtient pouuoir d'aller par tout son Empire, & l'an 1439. il retourna à Florence où se tenoit le Concile General, ayant amené avec soy R. P. en Dieu F. André, Abbé du Monastere Saint Anthoine, Legat & Commissaire du Prestre-Ian, qui desiroit recevoir instruction, & rendre obeyssance à l'Eglise Romaine. Il fut receu avec toute sorte de magnificence & ioye, & enseigné en la Foy & doctrine orthodoxe. A mesme temps F. Iean de Capistran, Vicaire General de l'Ordre, estant allé en Leuant pour la Reformation des Conuents de l'Ordre, y amena les Ambassadeurs Armeniens, & depuis fut
623 Legat en Lombardie, où il ramena || le Duc de Milan qui fauorisoit le Concile de Basle. Martin V. le fit Inquisiteur General du Saint Office par toute la Chrestienté où il se trouuoit. Eugene IV. luy confirma cette dignité, & le fit son Legat contre les Iuifs, Payens & Heretiques, & conuertit un iour à Rome 40. Iuifs avec le Prince de la Synagogue nommé Saggelas, lequel il rendit muet & vaincu en dispute publique, & refusa plusieurs Eueschez pour estre plus libre à prescher, à la requeste de l'Empereur Frideric, de l'Archiduc d'Austriche, d'Eneas Syluius, Euesque de Sienne Legat du Saint Siege, depuis Pape Pie second. Nicolas V. l'enuoya en Hongrie & l'Allemagne, où il auoit acquis une si grande creance qu'Eneas Syluius en dit ses mots : Frere Iean est un homme de Dieu, les peuples d'Allemagne le tiennent

comme un Prophete, il a le pouuoir, s'il vouloit au moindre signe de la main, d'esleuer une grande multitude ; il se trouua avec un Crucifix en main à la bataille que les Chrestiens gaignerent en Hongrie contre Mahomet second, qui auoit tout fraichement enuahy l'Empire de Constantinople, & se promettoit la conqueſte de toute la Chreſtienté, mais ce ſeruiteur de Ieſus Chriſt anima tellement par ſes predications les Chreſtiens qu'ils furent victorieux, ce que teſmoignent Nicolas Calcondile Grec & le liure *Faſciculus temporum*, Autheurs qui viuoient au meſme temps.

Ce ſainct perſonnage eſtoit receu en toutes les 624 villes avec un applaudiffement & ioye incroyable, le peuple luy alloit au deuant, il eſtoit receu avec le ſon des cloches, conduit en la grande Eglife, où l'on entonnoit le Cantique *Te Deum laudamus*, avec la muſique & les orgues, chacun admirant ſa doctrine & ſes miracles. Il baptiſa en la Ruſſie & Valachie plus de dix mille ames, choſe incroyable, par une ſeule predication, mais accompagnée de l'eſprit de Dieu, à Gabriele en Pologne ſix vingts ieunes hommes eſtudians dirent adieu au monde pour endoſſer l'habit de Religion, deſquels cent ſe firent Religieux de S. François ; il fiſt bruſler ſix chartées d'inſtrumens à iouer & ſix cents d'attifez & vains ornemens des femmes ; leſquels ſeruent de priſe au diable pour deceuoir & perdre les ames.

Le Pape Calixte III. rapporta la victoire des Chreſtiens ſur les Turcs aſſiegeant Bellegrade l'an 1456. aux prieres de ce grand Seruiteur de Dieu, en laquelle il n'y eut iamais que ſoixante Chreſtiens de

tués, & y demeura bien deux cents quarante mille Turcs avec 160. pieces de canon qui furent prises. Il mourut la même année le 23. Octobre, aagé de soixante dix ans quatre mois, desquels il en auoit passé 40. & six mois en la vie Religieuse. Le Souuerain Pontife Calixte III. pleura amerement sa mort, & permit dès lors d'exposer son image en publique, & faire l'office d'un Saint Confesseur & Docteur en l'Euesché de
625 Sulmona, d'où il estoit natif : & depuis ayant operé quantité de miracles, Gregoire XV. dernièrement decédé le declara solemnellement Bien-heureux, avec permission de celebrer sa feste & son Office en tout l'Ordre S. François.

Le Bien-heureux Frere Iacques de la Marque l'an 1490. conuertit à la Foy le Royaume de Bosna, dans lequel il y auoit plusieurs Payens. Il prescha douze ans entiers par les commandemens d'Eugene IV. Nicolas V. & Calixte III. en Hongrie, Sclauonie, Dalmatie, Pologne, Albanie, Prusse, Dannemarc, & haute Allemagne, & fit un tel progres & profit qu'il baptiza plus de deux cents mille ames, soit Payens conuerts, ou Schismatiques reunis à l'Eglise : suiuant laquelle ils n'auoient pas esté deuëment baptizez, manquant quelque chose d'essentiel au Baptisme. Il prescha quarante ans durant avec une infinité de miracles, mourut aagé de 90. ans, dont il en auoit vescu 61. en Religion, avec une rigueur & austerité incroyable. Sixte IV. à qui il auoit prophetisé qu'il feroit General, Cardinal, & puis Pape, commanda qu'on mit son image en l'Eglise pour y estre venerée, son manteau au Conuent de Montbrandon, où il prit l'ha-

bit, chasse les diables encor à present, & sa corde & son habit font le mesme au Conuent Nostre Dame la neufue à Naples, où il est enterré.

|| *Des deux Indes Orientales & Occidentales, & des 626*
conuerfions admirables que les Freres Mineurs y
ont operé, & comme dès l'an 1621. ils auoient dans
la seule Merique plus de cinq cens Conuents en
22. Prouinces.

CHAPITRE XXXIX.

Deux puissantes raisons auoient induits Aristote & quelques autres à se persuader qu'il n'y auoit autres gens au monde que les habitans d'Europe, d'Asie & d'Afrique. La premiere estoit la grande largeur de la mer, qui leur fist estimer que les hommes ne sçauroient passer tant d'eaux avec aucune force ou industrie, & ce fut ce qui meut S. Augustin à nier les Antipodes.

L'autre raison qui deceut les Anciens fut qu'ils creurent que la Zone Torride estoit inhabitable pour son excessiue ardeur, de mesme que les Polaires pour leur froideur insupportable, mais ils se sont trompez, comme tout le monde sçait à present, sans qu'il soit necessaire d'en descrire icy les particularitez puis que d'autres en ont desia escrit, seulement ie diray que ce monde nouveau fut descouuert en l'an 1497. par Americq Vespuce, Florentin, qui luy imposa ou || d'autres à sa faueur, le nom Americque, bien 627

dent, car quoy qu'il eust l'an 1517. commencé à prescher contre les Indulgences, si est-ce qu'il demeura tousiours dans son cloistre avec l'habit Religieux, & ne dit point adieu tout à fait à l'Eglise Romaine que l'an 1521, un autre homme de Dieu, & parfait Religieux Frere Mineur Recollect, nommé Frere Martin, de Valence, expose & sa vie & son industrie & trauail pour la conqueste spirituelle des Indiens Americains; le Pape le crea Commissaire Apostolique, avec toute forte de pouuoir sur ce requis : il s'embarqua avec onze Religieux, cette troupe de gens Apostoliques arriuerent heureusement à Mexico, capitale du Royaume.

Voilà deux Martins en campagne, l'un deserteur de la Foy, l'autre professeur d'une tres-estroite pauureté, l'un combat pour Sathan, l'autre pour Dieu, l'un perd les ames par sa pestilente doctrine, l'autre sauua par la predication de l'Euangile, & trauailla si assiduellement & avec tant de bon-heur, que luy & ses compagnons conuertirent iusques à 14 millions d'hommes, l'un desquels comme il est remarqué par quelque Autheur, en baptiza à sa part en plusieurs années enuiron quatorze cens mille, ce qui sembleroit quasi incroyable à ceux qui ne scauroient pas le grand nombre de Provinces que le Roy des || Espagnes possede au nouveau monde, & le nombre presque infini de peuple qu'il y a si les Historiens qui ont esté dans le pays, & ceux mesmes qui sont moins portez pour la grandeur d'Espagne ne luy en asseuroient, & tesmoignoient en leur relation. 629

L'aduis adressé à tous les Princes Chrestiens, publié cette année à Paris, declare hautement & generale-

ment que cette Couronne d'Espagne a conquis depuis enuiron cent ans, cent Royaumes ou Empires aux Indes, & de là iugez combien de peuple il y peut auoir, & combien de Freres Mineurs il y a, car nous en auons par tout.

Voicy ce qu'en dit Dom Frere Barthelemy de las Casas, Dominicain, qui a voyagé au nouueau monde enuiron l'an 1540. & 41, où il rapporte que les Espagnols y auoient desia conquis plus de pays que la Chrestienté n'est grande trois fois, puis pourfuiuant il dit: La premiere terre où les Espagnols entrerent pour habiter, fut la grande & tres-fertile Isle Espagnole, laquelle contient six cens lieuës de tour en 5. grands Royaumes principaux, & quelques autres Prouinces séparées, qui n'ont à present de Princes que le seul Roy des Espagnes.

Il y a d'autres grandes & infinies Isles à l'enuiron & és confins à tous costez, lesquelles nous auons veuës les plus peuplées, & les plus pleines de leurs gens naturels, & d'un des plus excellens air* que peut estre autre pays du monde, dont la pire est plus fertile que le iardin du Roy de Sicile.

630 || La terre ferme laquelle est loing de l'Isle Espagnole à 250. lieuës contient au long de la coste de la mer, plus de dix mille lieuës : qui sont desia descouuertes, & s'en descouure tous les iours dauantage, toutes pleines de gens, comme une formiliere de formis. En ce que iusque à l'an quarante & un s'est descouuert, il semble que Dieu a mis en ces pays-là le gouffre ou la plus grande quantité de tout le genre humain.

D'autres Autheurs rapportent que dans la seule ville

de Mexique, capitale du Royaume de mesme nom, au temps qu'elle fut reduite sous la puissance du Roy des Espagnes, ce qui aduint en l'an 1520. le 13. d'Aoust, par Ferdinand Cortez, on y contoit en soixante & dix mille maisons, iusques a huit cens mille habitans, entre lesquels il y auoit trente Potentats, ou grands Seigneurs, qui auoient chacun cent mille vassaux, & trois mille Lieutenans qui en auoient encores d'autres sous eux; & en l'Isle Espagnole autrement Saint Dominique, qui n'est rien en comparaison de ce puissant Empire, qui enceint tant de Prouinces & Royaumes, on a conté iusques à quinze cent mille hommes & on en a veu iusque à cent mille prendre la discipline processionnellement en memoire des coups de fouet dont on a meurtry le corps du Fils de Dieu, tant estoit grande leur ferueur & deuotion, & le grand fruiet de nos Freres parmy ces pauvres Indiens.

¶ Dieu benissoit tellement les trauaux de ses seconds 631
Apostres, que Surius, Chartreux, remarque qu'il n'y en eut pas un qui n'en baptisast plus de cent mille pour sa part, & le Pere Motonilia, Recollet Espagnol, qui fut le dernier de ces douze premiers Peres, en baptisa quatre cents mille; & pour sa grande pauvreté les Indiens l'appelloient Motonilia, qui signifie pauvre en leur langue.

Le Souuerain Pontife ayant ouy le grand fruiet que ces zelans & feruans Religieux auoient faict en cette nouvelle Espagne, à la requeste de l'Empereur Charles V. il pourueut du premier Euesché de Mexique l'an 1528. Frere Iean de Zumaragna, homme de sainte vie, & infatigable parmy ces penibles voyages qu'il

fit sans iamais manier argent. Il fit toutes les visites de son Euesché à pied quelque decrepité qu'il fut, car il est mort aagé de quatre vingts ans, son corps se conserue encore miraculeusement tout entier. C'est d'une lettre qu'il escriuit à nos Peres au Chapitre tenu à Toulouze que nous apprenons tout plein de particularitez des Indes, de l'ordre qu'il establit en la conuersion des Infidelles, institution des Colleges vis à vis de nos Conuents, où les enfans estoient imbus & endoctrinés en la foy, & aux bonnes lettres.

632 Ce furent aussi les Freres Mineurs Recollets, de la Prouince de Saint Ioseph, qui passerent les premiers aux Isles Philip- || pines, & l'an 1540. le Roy de Portugal ayant esté instamment requis par le Roy de Zeilan, de luy enuoyer des personnes qui le peussent instruire en la Religion Chrestienne, il en donna la commission à sept de nos Religieux, qui prescherent si utilement & fructueusement, qu'ils conuertirent le Roy & toute sa famille.

Le sang de nos Religieux qui a arrousé la terre du Iappon la leur a rendu plus fertile, qui pourroit raconter les supplices cruels qu'on fit souffrir à six de ces bons Peres, l'an mille cinq cents nonante sept, auant que de les faire barbarement mourir par le feu & par le fer, mais en recompense ils ont gagné bien des ames à Dieu, car l'an mille six cents quinze, le cinquiesme d'Octobre, arriua à Rome Fraxicura, Ambassadeur du Roy de Voxu, qui est une Prouince située à la partie Orientale du Iappon, ce solemnel Ambassade estoit de cent Gentilhommes Iaponnois, qui s'embarquerent le 28. Octobre de l'an mille six cens

treize pour faire voyle en ces quartiers, & venir rendre l'obeissance au Souuerain Pontife, la longueur & l'incommodité d'un voyage d'un an entier, ayant passé deux fois la ligne Equinoctiale, les ardantes & intolérables chaleurs qu'ils y souffrirent leur causa des maladies dont la plupart moururent, excepté vingt cinq qui aborderent en Espagne le 10 Nouembre 1614. Ils estoient conduits par le Pere Louys Sotello, Recol-
lect, qui harangua || deuant le Pape, apres qu'ils eu- 633
rent esté magnifiquement receus & traictés à Rome, où rien ne fut oublié ny espargné, tant à leur entrée Royale qu'au reste de la despence qui fut tres-splendide, & tout autre que ne portoit l'escrit qui en fut imprimé, comme m'a eu asseuré un tres-honneste Prestre Seculier qui se trouua là present en toutes les ceremonies, & dans nostre Conuent où lefdits Ambassadeurs estoient logez avec le Pere Louys, pour faire voir à ces Seigneurs Iapponois la grandeur & puissance de Rome, & combien l'Eglise Romaine cherit & fait estat de ses enfans qui la recognoissent pour mere, & luy rendent l'obeissance filiale.

Fraxicura reconnut le Pape au nom de son Roy, pour Vicaire de Iesus Christ en terre, & Pere commun de tous les Chrestiens. Il rendit tesmoignage que le P. Louys auoit donné entrée à la predication de l'Euangile dans le Royaume de Voxu, où il auoit travaillé l'espace de quatorze ans continuels, & requist instamment Sa Sainteté de luy donner des Religieux de S. François pour la continuation d'un si bon œuvre, promit de les ayder, & de bastir des Conuents en ses terres, comme le Roy par tout son Royaume.

Son Roy nommé Idate pour marque de sa vraye conuerſion & zele à la Religion, ruina & brusla huit cens Idoles, avec leurs pagodes, il a permis à tous ſes ſuiets de ſe faire Chreſtiens, d'où on eſpere une ample & riche moisſon d'ames. Il deliura 18. cens perſonnes de la mort qu'un Gouverneur ſien couſin eſtoit
634 reſolu || de faire mourir. Le Jeſuite Platus deſon temps dit que nous y auions deſia 13. Prouinces, dont la moindre eſt de 12 Conuents, & celle de Mexique en contenoit 50. par la derniere liſte que nos Peres en ont veue de l'an 1621. Ils y ont remarqué plus de 500. Conuents en 22. Prouinces. Ces grandes entrepriſes, ces fameuſes conuerſions ne ſont que pour la vraye Eglife, laquelle de la mer d'infidelité tire au riuage du Chriſtianisme les ames humaines, ſous l'heureuſe conduite des Religieux Catholiques qui ont fait ſurgir és ports reculés & inconnus, la nef de l'Eglife, ils ont ancré aux lieux où iamais les Apoſtres n'auoient abordés, leurs premieres traces ſont marquées du ſang boüillant de leur affection, bien ſouuent captifs ils ont captiué les hommes, & vainquans ont vaincu leurs vainqueurs, de ſorte que nous pouuons dire que ſous leur banniere l'Eglife eſt comme ſortie du monde, pour acquerir de nouueaux mondes.

Pour l'Orientale, la deſcouuerte & conqueſte eſtoit au Roy de Portugal, Dom Emmanuel, qui en l'an 1500. y enuoya 8. Freres Mineurs ſous la conduite de Pierre Aluares de Cabral, qui furent tous martyriſés excepté F. Henry de Conimbre, qui fut à ſon retour Conſeſſeur du Roy, & Eueſque de Cepta. Ils arriuerent à Calicut, & de là paſſerent à Cochîn, où ils commen-

cerent à arborer la Croix, qu'ils prescherent à ces Nations Barbares.

L'an 1502. au seconds * voyage qui* fit Vesco de Gama, il y mena de nos Religieux qui baptiserent une multitude incroyable d'enfans, || & les Chrestiens 635 Orientaux tesmoignoient à Vasco, le contentement qu'ils auoient de voir des Chrestiens en leurs pays, & se tenoient fort ses obligez. Frere Garcia de Padilla, fut créé le premier Euesque de l'Isle de S. Dominique ; autrement Espagnole. Et l'an 1510. fut basti un Conuent à Goa fameuse ville & capitale du Leuant, qui seruit apres comme Seminaire, d'où l'on tiroit les Religieux pour enuoyer par les Royaumes de Cauanori, de Cochin, Coilani, les autres alloient avec l'armée, preschoient, seruoient aux hospitaux, & s'occupoient aux œuures de charité, à enseigner & catechiser les enfans : iusques à ce que l'an 1542. ils resignerent le College au P. François Xauier, afin d'auoir moins d'embarras à prescher l'Euangile, de quoy faißt soy la premiere vie de Sainct François Xauier, imprimée in-8 & composée par Horace Turselin, de la mesme compagnie, quoy que la derniere ait oublié ceste particuliere beneficence, ce qui a faißt dire à Gonzague, tout le trauail & la peine qu'il y a eu en l'Inde Orientale durant 40. ans continuels, soit à guerir les malades, soit à conuertir les Infideles, soit à instruire les Catechumenes, soit à administrer les Sacremens, ou bien enfin à exercer les autres œuures de charité, toute ceste fatigue estoit chargée sur le dos des Religieux de Sainct François.

636 || *De la pesche du grand poisson & des ceremonies
qu'ils y obseruent. Des predicateurs des poissons
& de la grandeur de la mer douce.*

CHAPITRE XXXX.

Quand ie viens à considerer la vie, les mœurs & les diuerſes actions de ceux qui ne vous cognoiſſent point (ô mon Dieu) ie ne ſçay qu'en penſer ſinon que c'eſt un continuel aueuglement & un abiſme de folie. Deſireux de voir les ceremonies & façons ridicules que nos Hurons obseruent à la peſche du grand poiſſon, ie partis du bourg de S. Ioseph avec le Capitaine Auoindaon au mois d'Octobre, & nous embarquaſmes ſur la mer douce, moy cinquieſme dans un canot, où apres auoir longtems nauigé & aduancé dans la mer par la route de Nord, nous nous arreſtames & primes terre dans une Isle commode pour la peſche, où des-ia s'eſtoient cabanez pluſieurs Hurons, qui n'attendoient rien moins que nous.

Dés le ſoir de noſtre arriué, où l'on fiſt un feſtin de deux grands poiſſons qui nous auoient eſté donnez par un des amis d'Auoindaon, en paſſant deuant ſon Isle où il peſchoit : car la couſtume eſt entr'eux, que
637 les amis ſe viſitants || les uns les autres au temps de la peſche, de ſe faire des preſens mutuels de quelques poiſſons. Noſtre cabane eſtant dreſſée à l'Algoemequine chacun y choiſit ſa place ſelon l'ordre ordonné, aux quatre coins eſtoient les quatre principaux, & les autres en ſuite, arrangez les uns ioignans les autres,

assez pressez. On m'auoit donné un des coins dès le commencement comme à un chef, mais au mois de Nouembre qu'il commença à faire un peu de froid, comme il faiçt ordinairement és contrées du Nord, ie me mis plus au milieu, & ceday mon coin à un autre, pour pouuoir participer à la chaleur des deux feux que nous auions dans la cabane.

Tous les soirs on portoit les rets enuiron un quart ou demie lieuë au plus auant dans la mer, & puis le matin venu, dès la pointe du iour on les alloit leuer souuent garnis de tres-bons gros poissons; comme affihendos, truites, esturgeons, & autres qu'ils esuentroient, comme l'on faiçt aux moluës, puis les estendoient sur les ratteliers de perches dressez exprés, pour les faire seicher au soleil, où en temps incommode & de pluyes, les faisoient boucaner à la fumée sur des clayes, ou audeffus des perches de la cabane, puis ferroient le tout dans des tonneaux, de peur des chiens & des souris & non des chats, car ils n'en ont point, & ceste prouision leur sert pour festiner & pour donner goust à leur potage, principalement en temps d'Hyuer qu'ils tiennent fort la maison, & manquent de douceurs.

Quelquefois ils reseruoient des plus grands || & gras 638 affihendos, lesquels ils faisoient fort botuillir en de grandes chaudieres pour en tirer l'huyle, laquelle ils amassoient fort curieusement auec une cueillier par dessus le botuillon, & la ferroient en des bouteilles d'escorce d'un certain fruit ressemblant à nos calbasses, qui leur viennent d'un pays fort esloigné à ce qu'ils me disoient : ceste huyle est aussi douce & agreable

que beure fraiz, aussi est-elle tirée d'un tres-bon poisson, incogneu aux Canadiens & encore plus icy.

Quand la pèche est bonne & qu'il y a nombre de Sauvages cabanez en un lieu, on n'y voit que festins & banquets reciproques, qu'ils se font les uns aux autres, & s'y resioüissent de fort bonne grace, sans aucune dissolution, ny action qui sente de sa legereté ou sottize. Ceux qui se font dans les bourgs & villages sont passablement bons, mais ceux qui se font à la pèche & à la chasse, sont les meilleurs de tous, quand l'heure en donne, car ils n'y espargnent rien. Comme à une personne de laquelle ils faisoient estat, ils auoient accoustumé de me donner à tous les repas, le ventre de quelque grand affihendos parcequ'il est fort plein de graisse & tres-excellent, mais, comme ie n'ay iamais esté beaucoup amateur de la graisse, qui est le sucre des Sauvages, ie le changeois volontiers contre un morceau plus maigre, & eux se consoloient du mien. Neantmoins tout bien considéré le plus asseuré est suiuant le conseil de S. Bonaventure, manger simplement ce que l'on donne & ne point faire choix
639 de vian- || des sous pretexte mesme de prendre du pire.

Ils prennent sur tout garde de ne ietter aucune arreste de poisson dans le feu, & y en ayant ietté, ils m'en tancerent & les en retirèrent fort promptement, disans que ie ne faisoit pas bien, & que ie ferois enfin cause qu'ils n'en pourroient plus prendre, pour ce (disoient-ils) qu'il y auoit de certains esprits, ou l'esprit des rets ou des poissons mesmes, desquels on brusloit les os qui aduertiroient * les autres poissons

de ne se pas laisser prendre, puis qu'on les traîtoit de la sorte & sans aucun respect.

Les Canadiens & Montagnais ont aussi ceste coutume de tuer tous les eslans qu'ils peuvent attraper à la chasse, croyans que ceux qui s'eschappent vont aduertir les autres de se cacher au loin, peur de leurs ennemis, & ainsi en laissent-ils parfois gaster sur la terre, quand ils en ont des-ia suffisamment pour leur prouision, qui leur feroient bon besoin en autre temps, pour les grandes disettes qu'ils souffrent souuent, particulièrement quand les neiges sont basses, auquel temps ils ne peuvent que tres-difficilement attraper la beste, & encore en danger d'en estre offensé, mais le plus grand mal que cause ceste superstition est, qu'ils ruinent la chasse du poil, de l'eslan & du cerf, comme nos Hurons ont fait celle du Castor en leur pays, où il ne s'en trouue plus aucun, & par ceste destruction, ils s'enioignent souuent des ieunes plus vigoureux que ceux de l'Eglise, & des plus austeres Religieux des Cloistres. || Un iour comme ie pensois brusler au feu le poil d'un escurieux mort, qui m'auoit esté donné, ils ne le voulurent point permettre & me l'envoyèrent brusler dehors, à cause des rets, qui estoient pour lors dans la cabane, disans : qu'elles le diroient aux poissons. Je leur dis que les rets ne voyoient goutte & n'auoient aucun sentiment, ils me respondirent que si, & qu'elles entendoient & mangeoient : Donnez-leur donc de la Sagamité, leurdis-je, quelqu'uns me repliquerent, ce sont les poissons qui leur donnent à manger & non point nous.

Je tançay une fois les enfans de la cabane pour quel-

quesmauvais & impertinens discours qu'ils tenoient, il arriua que le lendemain matin ils prindrent fort peu de poisson, ils l'attribuerent à cette reprimande, qui auoit esté rapportée par les rets aux poissons, & en murmurèrent disans que si mes prieres leur obtenoient parfois du poisson, que i'auois esté cause à ce coup qu'ils n'auoient rien pris, & pour chose que ie leur pû dire du contraire, ils resterent dans leur croyance premiere, que tancer leurs enfans du mal, estoit empescher leur pesche.

Un soir que nous discourions des animaux du païs, voulans faire entendre que nous auions par toutes les Prouinces de l'Europe, des lapins & leurs aux qu'ils appellent Quieutonmalisia, ie leur en fis voir la figure par le moyen de mes doigts en la clarté du feu, qui en faisoit donner l'ombrage contre la cabane, par hazard on prit le lendemain matin du || poisson beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ils creurent que ces figures en auoient esté la cause, & me prièrent de prendre courage & d'en faire tous les soirs de mesme & de leur apprendre, ce que ie ne voulus point faire, pour n'estre cause de ceste superstition & pour n'adhérer à leur folie & simplicité digne de compassion.

En chacune des cabanes de la pesche, il y a un Predicateur de poisson, qui a accoustumé de les prescher, s'ils sont habiles gens ils sont fort recherchez, pour ce qu'ils croyent que les exhortations d'un habile homme, ont un grand pouuoir d'attirer les poissons dans leurs rets, comme eux l'eloquence d'un grand Ciceron à sa volonté. Celuy que nous auions s'estimoit un des plus rauissans, aussi le faisoit-il beau voir

demener & des mains & de la langue quand il prechoit, comme il faisoit tous les soirs, apres auoir imposé le silence, & faict ranger un chacun en sa place, couché de son long, le ventre en haut comme luy.

Son theme estoit : que les Hurons ne bruslent point les os des poissons & qu'on ne leur faict aucun mauvais traitement, puis en suite avec des affections nompareilles * exhortoit les poissons, les coniueroit, les inuitoit & les supplioit de venir, de se laisser prendre & d'auoir bon courage, & de ne rien craindre, puis-que c'estoit pour seruir à de leurs amis, qui ne bruslent point leurs os. Il en fist aussi un particulier à || mon intention par le commendement du Capitaine, 642 lequel me disoit apres, Hé, mon nepueu, voylà-il pas qui est bien ? Ouy, mon oncle, à ce que tu dis, luy respondis-ie, mais toy & tous vous autres Hurons auez bien peu de iugement, de penser que les poissons entendent, & ont l'intelligence de vos sermons & de vos discours. Il croyoit que si neantmoins, & ne pouuoit estre persuadé du contraire.

Pour auoir bonne pesche ils bruslent aussi du petun, en prononçans de certains mots que ie n'entends pas. Ils en iettent aussi à mesme intention dans l'eau, à des certains esprits qu'ils croyent y presider, ou plustost à l'ame de l'eau, car ils croyent que toute chose materielle & insensible a une ame qui entend & comprend, la prient à leur maniere accoustumée d'auoir bon courage, & de faire qu'ils prennent bien du poisson, & fassent une pesche qui leur soit profitable & aduantageuse. Voilà où aboutissent toutes leurs prieres, ou pour leur ventre, ou pour leur santé,

ou pour la ruyne de leurs ennemis, & n'en font point d'autres à quelque esprit que ce soit, sinon pour les voyages & la traicte, car de rendre graces à Dieu, ou de luy demander pardon, avec promesse de mieux faire, il ne s'en parle point, non plus que des autres choses qui regardent le salut, si on ne leur en discourt.

Les simplicités que ie vous ay descrites tesmoi-
643 gnent assez que nos Sauvages n'ont || pas l'esprit culti-
tiué, & qu'ils vivent dans une grande ignorance, mais si nous considerons de prés, nous trouuerons en France des personnes aussi mal polyes qu'eux & presque en pareille ignorance, & si i'oze dire plus ignorantes. I'ay veu des François aux Hurons, enseigner aux Sauvages des folies & des inepties si grandes, que les Sauvages mesmes s'en gaussoient, avec raison, & comment n'eussent-ils estalé leur * marchandises & leurs folles opinions deuant un peuple sans science, puis qu'à nous mesmes ils nous en propoisoient de si ridicules qu'elles ne seroient pas pardonnables à des enfans, & cependant c'estoient personnes de plus de trente cinq à quarante ans d'aage, fort incapables d'estre enuoyez parmy un peuple que l'on doit reduire & amener à Dieu par science & bonne vie.

Nous trouuafmes dans le ventre de plusieurs grands poissons, des ains faicts d'un morceau de bois accommodé avec un os, qui seruoit de crochet & lié fort proprement avec de leur chanure, mais la corde trop foible pour tirer à bord de si gros poissons, auoit faict perdre & la peine & les ains de ceux qui les auoient iettez en mer, car veritablement il y a dans cette mer douce des esturgeons, assihendos, truittes & brochets,

si monstrueusement grands qu'il ne s'en voit point ailleurs de plus gros, non plus que de plusieurs autres especes de poissons qu'on y pèche & qui nous sont icy incognus.

Cette mer douce de laquelle tant de personnes sont desiruses de sçavoir, est un gran- || diffime lac 644 qu'on estime auoir prés de trois cens lieuës de longueur de l'Orient à l'Occident, & enuiron cinquante de large, & fort profond, car pour le sçavoir par experience nous iettames la sonde vers nostre bourgade assez proche du bord en un cul de sac, & trouuâmes quarante-huict brasses d'eau, mais il n'est pas d'une egale profondeur par tout, car il l'est plus en quelque lieu & moins de beaucoup en d'autres.

Il y a nombre infiny d'Isles, auxquelles les Sauvages cabanent quant ils vont à la pèche ou en voyage aux autres Nations qui bordent ceste mer douce. La coste du midy est beaucoup plus agreable que celle du Nort, où il y a quantité de rochers en partie couverts de bois, fougeres, bluets & fraizes. On tient que la chasse de la plume y est tres-bonne, & à quelqu'unes celle du poil, & qu'il y a force caribous & autres animaux rares & de prix, mais ils sont difficiles à prendre. Le Truchement Bruslé avec quelques Sauvages nous ont asseuré qu'au delà de la mer douce, il y a un autre grandissime lac, qui se descharge dans icelle par une cheute d'eau que l'on a furnommé le Saut de Gaston, ayant prés de deux lieuës de large, lequel lac avec la mer douce contiennent enuiron trente iournées de canots selon le rapport des Sauvages, & du truchement quatre cens lieuës de longueur.

Il estoit un grand vent, nos Sauvages ne
pouvoient point leurs rets en l'eau par || ce qu'elle
estoit si agitée comme la grand mer, & en temps d'un
vent modeste, ils y estoient encore tellement agités,
qu'ils estoient allez pour me faire louer Dieu qu'ils ne
seroient point là dedans, & sortoient avec de si petits
canots au milieu de tant de flots que ie contemplois
d'un rocher du haut de quelque rocher, où ie me retirois
tous les iours où dans l'épaisseur de la forest, pour
faire mon office & mes prieres en paix.

Cette Isle estoit assez abondante en gibier, outardes,
canards & autre oyseaux de rivières. Pour des escu-
muns il y en avoit telle quantité, de suisses & autres
communs, qu'ils endommageoient fort la seiche-
rie du poisson, à laquelle ils estoient continuellement atta-
chez, bien qu'on taschast de les en deschasser par la
voix, le bruit des mains & à coup de pierres qu'ils
craignoient peu, & estans saouls ils ne faisoient que
jouer à courir les uns apres les autres soir & matin.
Il y avoit aussi des perdrix grises, l'une desquelles
m'approcha un iour de fort près en un coin dans le
bois, où ie disois mon office, & m'ayant regardé en
face, s'en retourna à petit pas comme elle estoit venue
faisant la rouë comme un petit coq d'Inde, & tour-
nant continuellement la teste en arriere me regardoit
& contemploit doucement sans crainte, aussi ne vou-
lu-je point l'effaroucher ny mettre la main dessus,
comme ie pouvois faire, & la laissay aller.

646 || Un mois & plus s'estant escoulé, on commença
de penser de nostre retour, comme le grand poisson
du sien, car ils changent de climat suivant les Lunes

& les faisons comme les moluës en la mer ; mais comme il fut question de partir, le Lac s'enfla si fort qu'il fist perdre aux Sauvages l'esperance d'ozier s'embarquer ce iour-là, craignant le danger eminent de quelque naufrage par la tourmente qui s'alloit renforçant. Cependant ie demeuroid seul dans nostre cabane, lors qu'à l'issuë de leur conseil ils me vinrent trouuer pour auoir mon aduis, & sçauoir ce qu'il estoit question de faire, car sous pretexte que ie leur parlois souuent de la toute bonté & puissance de nostre Seigneur, il leur estoit aduis que i'auois quelque credit enuers sa diuine Majesté, & que rien ne m'estoit impossible non plus qu'incognu, c'est ce qui me donnoit bien de la peine, & plus que n'eust pas fait une autre opinion de moy, car au trop il y a tousiours du danger. Il me fallut à la fin aller voir la mer pour les contenter, autrement ie n'eusse point eu paix avec eux, puis que tous s'estoient resolus à ce que i'ordonnerois, comme si i'eusse eu quelque experience de la marine, ou que Dieu m'eust donné assurance des choses à venir. Je l'auois desjà veuë dans ses choleres, depuis un quart d'heure, & sçauois qu'il y alloit d'un grand hazar de s'y embarquer, neantmoins pour les contenter, il me fallut derechef sortir dehors, & la considerer || dans ses furies plus d'une fois. 647

L'ayant bien considerée, & les eminentes perils qu'on pouuoit à bon droit apprehender, ie priay Dieu qu'il me donnaist lumiere pour donner bon conseil & n'estre cause de refroidir en ces pauvres gens, par mon peu de foy, la confiance qu'ils commençoient d'auoir de sa diuine Majesté : mais ou par presomption, ou par

le iuste vouloir de Dieu qui faißt parler les muets, ou par une foy double que nostre Seigneur me donna lors, ie leur dis qu'ils deuoient partir, & que dans peu la mer calmeroit à leur contentement, ce qu'ils creurent tellement, que ma voix se porta aussitost par toutes les cabanes de l'Isle qui les fist si bien diligenter pour l'esperance de la bonace prochaine, qu'ils nous deuancerent tous, & fusmes les derniers à desmarer, non par paresse ou crainte, mais par trop d'affaires & d'embarras.

Si tost que la flotte fut en mer, ô merueille du tout puissant, les vents cessèrent, & les ondes s'acoiferent calmes & immobiles comme un plancher, iusques au port de S. Joseph, où ie rendis graces à Dieu, tandis que mes Sauuages disoient ho, ho, ho, onniaté, admirant ses merueilles.

Il estoit nuit fermée auant que nous y pusmes prendre terre, & puis mes gens estoient tellement embarrassés de leurs poissons & filets qu'ils furent contrains de cabaner là iusques au lendemain matin 648 qu'ils || se rendirent au bourg, mais pour moy qui n'auois rien qui me pust empescher d'aller que deux petits poissons qu'ils m'auoient donné, ie partis de là & m'en allay seul trauers les champs & la forest en nostre cabane, qui en estoit à une bonne demie lieuë esloigné, i'eu bien de la peine de la trouuer à cause de la nuit, & m'esgarois souuent, mais la voix de quelques petits Sauuages qui chantoient là és enuirons me radressoit, autrement i'estois pour me voir coucher dehors, & me repentir de m'estre mis en chemin.

Ce qui m'auoit le plus pressé de partir seul à l'heure induë, estoit le doute de la santé du Pere Nicolas, que les Sauvages m'auoient voulu faire mort, mais ie le trouuay en tres-bonne santé, Dieu mercy, de qouy ie fus fort ioyeux, & eux au reciproque furent fort aydes de mon retour, & de ma bonne disposition, & me firent festin de trois petites citrouilles cuittes sous la cendre chaude, & d'une bonne Sagamité de maiz, que ie mangeay d'un grand appetit, pour n'auoir pris de toute la iournée qu'un bien peu de bouillon de bled d'Inde, fort clair, le matin auant partir.

|| *De la Santé & Maladies des Sauvages. De leurs Medecins & Apoticaire, & de quelques racines de grandes vertus.* 649

CHAPITRE XXXXI.

Si au Palais Royal est estimé & fauori celuy que le Roy careffe, en la maison de Dieu est aussi preferé celuy que Iesus Christ chastie. Depuis le peché de nostre premier Pere, tous les hommes ont esté suiects à maladies & infirmité, du corps & de l'esprit. A la verité les causes de nos maux sont diuerfes, mais les remedes propres sont bien differens aussi. Dieu chastie les bons ou les esprouue par diuerfes afflictions & maladies, au contraire des meschans qui sont punis pour leurs propres demerites. Helas! nous sommes souuent trompez en nos iugemens, car tels semblent

estre sauuez quand au iugement des hommes, qui deuant Dieu sont en voye de damnation, & ceux que l'on croit souuent estre reprouuez, sont au nombre des enfans de Dieu : car le monde ne iuge que de l'escorce & Dieu iuge le dedans. Dieu demeure avec les malades & affligés, & le diable avec ceux qui sont en prosperité, & à qui toutes choses viennent à sou-

650 || hait, tefmoin l'histoire de Sainct Ambroise où il est dit qu'il n'eust pas plustost aduertie son compaignon de sortir de la maison où toutes choses prosperoient, comme une maison maudite de Dieu, que tout fut abismé & le Maistre & la Maistresse escrazez avec leurs enfans sous les ruynes. O mon Dieu ! le B. Frere Gille, compaignon de S. François, auoit bien raison de dire que le demon de la prosperité estoit plus dange-reux que celuy de l'aduersité, car nous en voyons plus se perdre dans l'abondance que dans la difette, car peu se desesperent pour l'une & tous se glorifient pour l'autre.

Constans, fils du grand Constantin, qui fit autant de maux à l'Eglise que son pere luy auoit fait de bien, heretique Arrien qu'il estoit, se flattoit sur la prosperité de ses victoires, & de là tenoit sa vie par une iuste punition de Dieu, de s'imaginer qu'il estoit dans la vraye foy, puisqu'il receuoit tant de faueurs du Ciel, comme si les faueurs plustost que les disgraces estoient des tesmoignages du vray amour de Dieu. A quoy selon le dire de Seneque le Philosophe, qu'il n'y a rien pis que la felicité des meschans, luy respondit fort bien Lucifer, Euesque de Salare, contemporain du grand S. Athanase, en un liure qu'il inti-

tula: Des Roys Apostats, où il luy monstre que la prosperité temporelle n'est pas une marque assurée de la vraye foy, & que bien souuent Dieu permet que les plus meschans Princes regnent long-temps, || & les bon* peu, ce qu'il confirme par les exemples de Basa, 651
Roy d'Israël, qui regna vingt-quatre ans, & son fils trente-cinq ans, & Manasses, Roy de Juda, le plus meschant de tous les Roys, bien que le fils d'un bon pere Ezechias, qui regna cinquante-sept ans, ce qui nous doit assez faire voir la vanité de ce siecle, où les plus mauuais ont plus grand part que les gens de bien, auquel * il semble souuent que toutes choses leur aillent à contre-poil, ce que Dieu permet pour les chastier comme enfans, ou pour les rendre plus conformes à luy comme amis, & pour cet effet leur permet des ennemis pour les punir de leurs fautes (car il n'y a si bon qui ne manque) ou pour les empescher l'attache * des grandeurs d'icy bas, où ils se pourroient aysement perdre sans la malice de ses ennemis, qui emoussent leur gloire, car d'un aduertissement ou conseil d'amis on en fait assez peu d'estat, s'il n'est à nostre goust, bien que Diogene dise que pour cognoistre soy-même ses fautes, il faut auoir un vray amy, ou enemy, car l'un ny l'autre ne vous celle rien, mais quand les pechez sont grands, & que nous auons trop offensé, si Dieu ne nous dit mot, c'est signe que nous sommes perdus, sinon il nous enuoye des maladies, des pertes de bien, des trauerfes d'amis, & de plus il esleue les meschans contre nous qui nous esprouuent comme l'or dans le creuset. Et de fait Anastasius rapporte qu'un bon Religieux se plaignant

652 à Dieu, de ce qu'il auoit || permis que Phocas, après auoir tué l'Empereur Mauritius & ses enfans, s'emparaſt de l'Empire, Dieu luy reſpondit, qu'il l'auoit permis pour punir ſon peuple, & que s'il en euſt trouué un plus meſchant pour luy mettre la couronne ſur la teſte, il l'eũſt faiſt.

Parlons maintenant de la ſanté du corps, & des maladies ordinaires qui arriuent indifferemment & naturellement aux bons & aux mauuais, afin de ne nous eſloigner trop de noſtre premier ſuiet, & diſons que les anciens Egyptiens auoient accouſtumé d'uſer de vomitifs pour guerir les maladies du corps, & de ſobriété pour ſe conſeruer en ſanté, car ils tenoient pour maxime indubitable que les maladies corporelles ne prouenoient que d'une trop grande abondance & ſuperfluité d'humeurs, & par conſequent qu'il n'y auoit aucun remede meilleur pour la ſanté que le vomiffement & la diette, mais la diette principalement.

Troque Laerce & Laſtance dient la cauſe pourquoy les Grecs demeurerent ſi long-temps ſans auoir Medecins, ce fut pour ce qu'ils cueilloient au mois de May des herbes odoriferantes qu'ils gardoient en leurs maiſons, ſe faiſoient ſeigner une fois l'an, & non pas tous les iours comme l'on faiſt à Paris, ſe baignoient une fois le mois, & ne mangeoient qu'une fois le iour, & eſtoient ſi exacts obſeruateurs de cette temperance & ſobriété, que Platon ayant eſté interrogé s'il || auoit veu aucune choſe nouuelle en Sicile: 653 le vy, reſpondit-il, un monſtre en nature, c'eſt un homme qui ſe ſaouloit deux fois par iour. Cela diſoit-il pour Denis le Tiran, lequel fut le premier qui in-

trouit la coustume de manger deux fois par iour, sçauoir est dîner à midy, & souper au soir, car toutes les autres Nations auoient accoustumé seulement de souper le soir, & les seuls Hebreux disnoient à midy.

De vouloir à present exiger cela de nous en general, il y auroit bien des oppositions, mesmes dans les Cloistres, car la nature n'a plus les forces du passé, & va tousiours debilitant à mesure que la fin du monde approche, c'est une science que i'appris du R. P. Gontery Jesuite en une conference qu'il eut en la presence de la Reyne Marguerite, avec un Maistre des Requestes, qui disoit au contraire (mais assez mal à mon aduis) que si le corps & les forces corporelles eussent tousiours diminué depuis la creation de l'homme, que nous serions à present comme de petits fourmis. Cela estoit un peu brusquement parlé deuant cette Sage Princeesse, mais qui auoit tant de respect aux gens doctes & de merites, qu'elle en souffroit mesmes les petites faillies d'esprit, lorsqu'eschauffez dans les disputes, elles leur eschappoient auant d'y auoir pensé.

Il est vray que nous ne pouons pas esgaler, ny imiter de bien prés les austeritez & penitences des anciens, à qui toutes vi- || gueurs sembloient autant 654
douces & faisables comme à nous ameres & insupportables, soit pour nostre faiblesse & imbecilité, ou pour nostre deffaut d'amour de Dieu, qui est nostre plus grand mal, mais encores si en trouue-il d'assez forts qui pourroient faire dauantage qu'ils ne font s'ils vouloient, pour le salut, ou pour la santé corporelle, de laquelle nous sommes fort amateurs, & souuent mauuais conseruateurs, car nous ne voulons pas

nous mortifier en rien, & voulons viure en paix & en ayse, & suiure nos appetits, sans distinguer des choses propres ou impropres, & de là vient que nous tombons si souuent malades & restons indisposez, ou abregeons nostre vie ; mais quoy la sobriété a perdu son procès, il n'y a plus d'Aduocats pour elle, les frippons l'ont bannie des bonnes compagnies, & n'est plus receuë qu'ou elle est le plus en hayne.

L'Empereur Aurelian vescu iusques en l'an septante & sixiesme de son aage, durant lequel temps il ne fut iamais seigné ne medeciné, hormis que tous les ans il entroit au bain, tous les mois il se prouquoit à vomir, & si ieusnoit un iour toutes les semaines, & tous les iours prenoit une heure pour se promener, qui estoient tous regimes & remedes faciles & aysez à pratiquer par ceux qui en ont le desir, car il n'y a si pauure ny si riche qui ne le puisse faire, & obseruer de point en point, mais qui commencera.

- 655 Nos Sauuages ont bien la dance & la sobriété, avec les vomitifs qui leur sont utiles à la conseruation de leur santé (car i'en ay veu quelqu'uns passer les iours entiers sans manger), mais ils ont encore d'autres preseruatifs desquels ils usent souuent : c'est à sçauoir les estuues & sueries, par le moyen desquelles ils s'allègent & preuiennent les maladies, & puis ils sont tellement bien composez qu'ils sont rarement malades, & encores plus rarement gouteux, graueleux, hypochondres ou pulmoniques; mais ce qui ayde encore grandement à leur bonne disposition, est qu'ils sont engendrez de parens bien sains & dispos, d'un humeur & d'un sang bien temperé, & qu'ils viuent en

une parfaite union & concorde entre eux, sont toujours contens, n'ont aucun procès, s'interessent fort peu pour les grades & biens de la terre, qu'ils possèdent avec une grande indifférence, c'est à dire que les perdans ils ne perdent pas leur tranquillité, ainsi en usent les gens de bien & non les autres, qui n'ont point d'amour de Dieu, & se piquent pour la moindre perte qui leur arrive.

Il n'y a neantmoins corps si-bien composé ny regime si bien obserué qui le puisse maintenir pour toujours dans une egale santé, qu'il ne faille à la fin s'affoiblir ou succomber par diuers accidens ausquels l'homme est sujet. Pour donc prevenir & remedier à tous ces deffauts & incommoditez du corps humain, outre les susdits remedes nos Sauvages ont des Medecins, Apoticaire & Maistres de ceremonies qu'ils appellent Oki, ou Ondaki, & d'autres Arondiouane, ausquels ils ont une grande croyance, pour autant qu'ils sont pour la pluspart grands Magiciens, grands devins, & invoqueurs de demons. Ils leur seruent de Medecins & Chirurgiens, & portent toujours avec eux un petit sac de cuir dans quoy ils tiennent quelques petits remedes pour les malades, comme poudres de simples ou de racines, avec la tortue que l'Apoticaire luy porte en queue. 656

Ceux qui font particuliere profession de consulter le diable, & predire les choses à venir ou cachées (car tous n'en ont point le grade) ont quelques autres petits instrumens qui leur seruent à ce mestier, dont ie vous diray ceux qui se trouuerent dans le sac de Trigatin, estimé bon Pirottois, & tres-excellent Medecin.

Il y auoit premierement une pierre un peu plus grosse que le poing taillée en oualle, de couleur un peu rouge, ayant un traict noir tout autour prenant d'un bout à l'autre, dont ils tiennent que quand quelqu'un doit mourir de la maladie dont il est atteint, elle s'ouure un peu par le petit traict noir, & que s'il n'en doit pas mourir elle ne s'ouure point, s'entend qu'il faut que le Piotois approche la pierre du malade.

657 Il y auoit aussi dans ce sac, cinq petits bastons de cedre, longs de six ou sept pouces chacun, & un peu bruslé autour, desquels ils se seruent pour predire les choses à venir || & pour aduertir des passées. Qu'il ne s'y mesle tout plein de bourdes parmy leurs propheties, personne n'en peut douter, c'est pourquoy est malheureux celuy qui hebeté s'y fie. Je ne fais point icy mention du petit tambourin de basque avec quoy ils recueillent l'esprit des malades, & coniurent le diable, pour ce que i'en ay parlé ailleurs, mais ie vous diray que nous auons une grande obligation à nostre bon Dieu, de nous auoir donné de meilleurs Medecins, & pour le corps & pour l'ame, qui doit un iour iouyr de son Dieu.

S'il y a quelque malade en un village on l'enuoye aussi tost querir, on l'informe de la maladie, on luy declare le temps qu'elle a commencé, si elle est naturelle, ou par fort : car il y a des meschans parmy eux aussi bien qu'entre les Epicerinys, qui en donnent à garder à ceux contre qui ils en veulent. Apres quoy il faict des inuocations à son Demon, il soufflé la partie dolente, il y faict des incisions avec une pierre tranchante, en succe le mauuais sang, & fait en fin

tout le reste de ses inuentions selon les maladies, car pour les sorts, il faut que les dances, chansons, Negromantie, soufflemens, bruits & hurlemens marchent aussi bien que les festins & recreations qu'il ordonne tousiours pour premier appareil, afin de participer luy mesme à la feste, puis s'en retourne avec ses parens.

S'il est question d'auoir nouuelle des cho- || ses ab- 658
sentes ou aduenir, apres auoir interrogé son Demon, il vend ses oracles, mais le plus souuent faux ou douteux, & quelquefois veritables ; car le Diable parmy les mensonges leur dit quelque verité pour se mettre en credit & se faire croire habile esprit. Un honneste Gentilhomme de nos amis nommé le sieur du Vernet, qui a demeuré une année avec nous au pays des Hurons, nous a asseuré que comme il estoit dans la cabane d'une sauuageffe vers le Bresil, qu'un Demon vint frapper trois grands coups sur la couuerture de la cabane, & que la Sauuageffe qui cogneut que c'estoit son Demon, entra dés aussi tost dans sa petite tour d'escorce où elle auoit accoustumé de receuoir ses oracles, & entendre les discours de ce malin esprit. Ce bon Gentilhomme preste l'oreille, & escoutant le colloque, entendit le Diable qui se plaignoit à elle, disant qu'il estoit fort las & fatigué, pour venir de fort loin querir des malades, & que l'amitié particuliere qu'il auoit pour elle l'auoit obligé de la venir voir ainsi lassé, puis pour l'aduertir qu'il y auoit trois Nauires François en mer qui arriueroyent bien tost, ce qui fut trouué veritable : car à trois ou quatre iours de là les Nauires arriuerent, & apres que la Sauuageffe l'eut remercié, & fait ses demandes, le Demon disparut.

L'un de nos François estant tombé malade en la Nation du Petun, ses compagnons qui s'en alloient à
659 la Nation Neutre, le laisserent || là en la garde d'un Sauvage, auquel ils dirent : Si cestuy nostre camarade meurt, tu n'as qu'à le despouiller de sa robbe, faire une fosse & l'enterrer dedans, car aussi bien ne feroit-elle que se pourrir dans la terre. Ce bon Sauvage demeura tellement scandalisé du peu d'estat que ces François faisoient de leur compatriot * qu'il s'en plaignit par tout, disant qu'ils estoient des chiens, d'abandonner ainsi leur compagnon malade, & de conseiller qu'on l'enterrast tout nud s'il venoit à mourir. Je ne feray iamais cette iniure à un corps mort bien qu'estranger, disoit-il, & me despouillerois plus tost de ma robbe pour le couvrir, que de luy oster la sienne pour m'en servir.

L'hoste de ce pauvre garçon sçachant sa maladie partit aussi tost de Saint Gabriel, que nous appellons autrement la Rochelle, ou Quieuindohain, d'où il estoit, pour l'aller querir, & assisté de ce Sauvage qui l'auoit en garde, l'apportèrent dans une hotte sur leur dos iusques dans sa cabane, où enfin il mourut, apres auoir esté confessé par le Pere Ioseph, & fut enterré en un lieu particulier du Cimetiere des Sauvages, le plus
honorablement, & avec le plus de ceremonies Ecclesiastiques qu'il nous fut possible; de quoy les Sauvages resterent fort edifiez, & assisterent eux-mêmes au conuoy avec tous nos François, qui s'y trouuerent
660 avec leurs armes, car ils sont extremement || ayse de voir honorer les trespassez. * Ils ne voulurent pas neantmoins que ce corps fust enterré dans leur Cime-

tiere, pour autant, disoient-ils, que nous n'auions rien donné pour ses os, & qu'il faudroit qu'il eust part en l'autre vie aux biens de leurs parens & amis defuncts, s'il estoit enterré avec eux.

Nonobstant, les femmes & filles firent les pleurs & lamentations accoustumez avec l'ordre du Medecin, qui luy-mesme s'estoit présenté pour faire son sabbat & ses superstitions ordinaires enuers ce pauvre garçon, mais nos Religieux ne luy voulurent pas permettre qu'il en approchast, car il n'auoit aucun remede naturel propre à la maladie, c'est pour quoy il fut renuoyé, & payé d'un grand mercy, & puis à Dieu.

Ie me suis informé d'eux des principales plantes, & racines, desquelles ils se seruent pour leurs maladies & blessures, mais entre toutes ils font principalement estat de celle appelée Oscar, les effets de laquelle sont merueilleux & diuins en la guerison des playes, ulceres & blessures, aussi les Hurons en font une estime si grande que peu s'en faut qu'ils ne l'adorent, tant ils releuent & venerent ses vertus, & les bons effets qu'ils en reçoient. Ils m'en donnerent un morceau de la tige enuiron de la longueur du petit doigt, & gros un peu moins, ie la consideray curieusement, & me sembla en tout || approchant au fenouil, 661
quoy que ce soit une autre plante, & qui leur est rare, car on n'en trouue qu'en certains lieux.

Ils ont tout plein d'autres plantes, & racines de grande vertu, & mesme des arbres qui portent une escorce grandement excellente pour vomitifs, & autres cures, mais ie ne me suis point informé des noms, ny de leurs principales proprietéz, sinon de quel-

qu'unes qui me sont encores eschappées de la memoire, pour le peu d'experience que i'ay aux choses de medecine.

Le croy que le Createur a donné aux Hurons le tabac ou petun, qu'ils appellent Hoüanhoüan, comme une manne necessaire pour ayder à passer leur miserable vie, car outre qu'elle leur est d'un goust excelentissime, elle leur amortit la faim & leur faict passer un long-temps sans auoir necessité de manger : & de plus elle les fortifie comme à nous le vin, car quand ils se sentent foibles ils prennent un bout de petun, & les voylà gaillards. Elle a beaucoup d'autres vertus qui nous sont incognuës, & non point à plusieurs Espagnols, qui la nomment pour cet effet l'herbe sainte, mais l'usage en est beaucoup meilleur & salubre aux Sauvages qu'à nous autres, à qui Dieu a donné en autre chose tout ce qui nous faict besoin, & conseilerois volontiers à tous les Gaulois de n'en user point que par grande necessité, pour ce que le goust en est tellement charmant qu'en ayant pris l'usage, on ne s'en

662 || peut deffaire qu'auec grande difficulté, dont i'en ay veu aucuns maudire l'heure de s'y estre iamais accoustumés.

I'ay dit en quelque endroit de ce volume, que le Mayz ou bled d'Inde a beaucoup de suc & de substance pour la nourriture du corps humain, mais plusieurs ont philosophé sur ses autres vertus, ont iugé & trouué par experience, qu'il est fort propre à guerir les maux de reins, les douleurs de la vessie, la grauelle, & retentions d'urine, de quoy ils se sont aduisez, pour auoir pris garde qu'il n'y a presque point

d'Indiens qui soient trauaillez de ces maladies, à cause de leur boisson ordinaire, qui est faicte de Mayz.

Nos Sauuages ont aussi des racines tres-venimeuses qu'ils appellent Ondachiera, desquelles il se faut donner de garde, & ne se point hasarder d'y manger d'aucune sorte de racine, que l'on ne les cognoisse, & qu'on ne sçache leurs effects & leurs vertus, de peur des accidens inopinez qui nous sont quelquefois arriuez.

Nouseusmes un iour une grande apprehension d'un François, qui pour en auoir mangé d'une qu'il auoit luy mesme arrachée dans les forests, deuint tout en un instant pasle comme la mort, & tellement malade que nous fusmes contraints d'auoir recours aux Sauuages pour auoir quelque remede à un mal si inopinément arriué, lesquels luy firent aualler un vomitif composé d'eau & || de simples, avec l'escorce d'un certain bois qui luy fit rendre tout le venin qu'il auoit dans l'estomach, & par ce moyen fut guery, & appris pour une autrefois de ne manger d'aucune herbe ny racine que celles que les Sauuages luy diroient, ou desquelles il cognoistroit luy mesme les effects.

663

Continuation du traité de la santé & maladies des Sauvages, & de celles qui sont dangereuses & imaginaires. Des estuues & fueries, & du dernier remede qu'ils appellent Lonouoyroya.

CHAPITRE XLII.

Il nous arriua encore une autre seconde apprehension, mais qui se tourna bien tost en risée, ce fut que certains petits Sauvages ayans des racines qu'ils appellent Ooxrat, ressemblans à un petit naueau ou chafstaigne pellée, qu'ils venoient d'arracher pour leurs cabanes, un ieune garçon François nostre disciple, leuren ayant demandé & mangé une ou deux sans s'informer de ses effets, les trouua bonnes au commencement, & d'un gouft assez agreable, mais se conuertist soudain en de tres-cuifantes & picquantes douleurs, qu'il sentoit partout dans la bouche & la langue, qu'il
664. auoit com- || me en feu, & outre cela les phlegmes luy distilloient continuellement de la bouche qu'il tenoit ouuerte, la teste panchée en bas pour leur donner cours, ce qui me faisoit compassion.

S'il estoit bien empesché en ses maux, l'apprehension de le * mort luy estoit la plus sensible, comme à nous mesmes l'ignorance de sa maladie, iusque à ce que les Sauvages nous eurent aduertiy en se gaussant plaisamment, que le garçon en tenoit, mais qu'il n'en mourroit pas pourtant. Cela nous consola fort, car ie vous asseure que nous nous trouuions bien empeschez, & ne sçauions quel remede apporter à ce mal inopiné.

Le vous manifesteray comme les Sauvages en usent

pour leur santé, avec fruit & sans douleur, mais au préalable, il faut que ie vous die que nostre petit disciple n'y fut pas le dernier pris, car quelques François s'estans trouvez presens à sa disgrâce, y tromperent plusieurs de leurs compagnons qui en murmuroient assez pendant que les autres s'esgorgeoient de rire. Cela fut en partie la cause que ie n'en apportay point en Canada pour la France, peur qu'on ne die que i'auois apporté de quoy rire, preferant ce petit interest d'honneur au grand estat qu'on en eust fait d'ailleurs pour son excellente propriété de purger le cerueau & d'esclaircir la face, mieux qu'aucune autre drogue que nous ayons icy.

|| Lorsque nos Hurons, vieillards & autres, se sentent le cerueau par trop chargé d'humeurs & de phlegmes qui leur incommodent la santé, ils enuoyent de leurs enfans (ie dis de leurs enfans pour ce qu'ils n'ont ny vallets, ny chambrières, non plus que de manœuvres ou gens à la journée en tout ce pays-là) chercher de ses petits naueaux, lesquels ils font cuire sous les cendres chaudes, & en mangent un, deux ou trois au matin, ou à telle heure de la journée qu'il leur plaist, & n'en ressentent aucune douleur, ny incommodité que de tenir leur teste panchée pendant que les phlegmes leur distillent de la bouche.

Lescot dit que les Montagnais & Canadiens ont un arbre appelé Annedda, d'une admirable vertu contre toutes sortes de maladies corporelles, interieures & exterieures, duquel ils pilent l'escorce & les feuilles qu'ils font bouillir en de l'eauë, laquelle ils boient de deux iours l'un & mettent le marc sur les parties

enflées & malades, & s'en trouuent bien tost guéris, principalement d'un mal de terre qui a fort couru.

666 L'ay veu de nos Hurons lesquels pour se rendre plus souples à la course se decoupent le gras des iambes, en chausses de Suisses, avec des pierres tranchantes, & les parties enflées pour les purger des mauuaïses humeurs, qu'ils s'apoudroient de ie ne || sçay quelle poudre, apres que le Loki auoit craché dessus. Je ne veux pas dire qu'ils soient grands Chirurgiens, car ie me tromperois, mais encores ne sont-ils point tant impertinents qu'on pourroit bien dire, il leur reussit quelquefois de guerir des playes assez dangereuses avec les seuls simples, sans composition, & n'ont pour toute ligature, linge ou compresse, que des escorces de bouleaux & d'un certain arbre appelé Atti, qui leur est util en beaucoup de choses.

Allant voir les malades parmy les Hurons, il me falloit souuent faire du Medecin, & n'y cognoissois rien, mais il le falloit faire pour les contenter, car m'ayans veu taster le poulx à l'un d'iceux & dit qu'il ne mourroit point de cette maladie (c'est que ie n'y trouuois point de fiebure), il me fallut apres toucher le poulx de tous les autres & en dire mon aduis. C'estoit un mestier qui m'estoit bien nouueau & n'en parlois que comme un aueugle des couleurs, car à dire vray, si la fiebure n'est fort violente, ie ne la cognois point à moy mesme, comme il parut bien il y a quelques années que ie me trouuois tres-mal d'une fiebure fort violente, pour la premiere fois de ma vie, ie dis au Medecin que ie sentoïis du mal partout, mais sans fiebure.

Selon que j'ay pu apprendre & cognoistre dans la communication ordinaire & familiere que j'ay eüe avec nos Hurons, les Sauuages ne sçauent l'art de taster le poulx, ny de iuger d'une urine; & ne cognoissent non plus la fiebure || sinon par le froid ou dans les 667 grandes ardeurs qu'ils rafreschissent (entre nos Canadiens) avec quantité d'eau fresche, qu'ils iettent sur le corps du malade, & non pas nos Hurons.

Ils ne sçauent aussi que c'est de purger le corps, ny de guerir les maladies, si elles ne sont exterieures, car pour le dedans ils n'ont autre remede que les vomitifs & les superstitions, c'est pour quoy les pauvres malades ont beau languir & tirer la langue sur la terre nuë fors une natte de ioncs, qui leur sert de liçt, auant qu'ils puissent receuoir guerison de leur chanterie & superstitions. Il nous demandoient de Lenonquate, c'est à dire quelque chose propre à guerir, mais n'ayant autre drogue, ie leur donnois un peu de canelle, ou un peu de gingembre avec tant soit peu de sucre (car ie n'en auois gueres), qu'ils delayoient & faisoient tremper (apres estre bien puluerisé) dans de l'eau claire, laquelle ils aualloient comme une medecine salutare, & s'en trouuoient bien, du moins ils en restioient fort contens, & le cœur fortifié.

Neantmoins, la compassion que j'ay de ces pauvres malades, me faict vous dire derechef, que c'est une grande pitié de les voir languir, couchés de leur long à platte terre sur une meschante natte de ioncs, sans couchette, sans liçt, sans linceuls, sans matelats & sans cheuet, priués de toute douceur & rafraichissement, fors de quelques petits poissons boucanez fort puants,

668 & de la Sagamité ordinaire pour quelque ma- || ladie
qu'ils ayent. Omon Dieu ! ils ne geignent neantmoins
point tant que nos malades, ils ne disent pas, mon che-
uet est trop haut ou trop bas, mon liēt n'est pas bien
faict, on me rompt la teste, les fauces ne sont point à
mon appetit, ie ne puis prendre gouft à tout ce que
vous faictes, car ils demeurent couchez sur la natte,
patiens comme des Saincts.

Quand ils se trouuent las du chemin ou appesantis
par accident (ce qui arriue fort rarement), ou qu'ils
veulent fortifier leur santé, ou preuenir quelque mala-
die qui les menace, ils ont accoustumé de se faire fuer
dans des estuues qu'ils dressent au milieu de leurs ca-
banes ou emmy les champs, ainsi que la fantaisie leur
en prend, car voyageans mesmes ils en usent pour se
fouler & delasser du chemin, mais il faut qu'ils
soient plusieurs autrement la fuerie ne seroit pas bonne
& ne pourroient pas s'exciter suffisamment.

Or quand quelqu'un veut faire fuerie, il appelle
plusieurs de ses amis, lesquels sont aussi tost prests,
car en faict de courtoisie ils sont assez vigilans, soit
pour la faire, soit pour la recevoir : estans assemblez,
les uns picquent en terre des grosses gaules enui-
ron un pied l'une de l'autre, qu'ils replient à la
hauteur de la ceinture en façon d'une table ronde,
pendant que les autres sont chauffer dans un grand
feu fix ou sept cailloux, qu'ils mettent apres en un
monceau au milieu de ce four qu'ils entourent dé-
corces*, & courent de leurs robes de peaux apres
669 que les hommes y sont entrez tout nuds || assis contre
terre, ferrez en rond les uns contre les autres, & les

genotils fort esleuez deuant leur estomach, peur de se brusler les pieds. Et pour s'eschauffer encore d'antage & s'exciter à fuer, ils chantent là dedans incessamment frappant du tallon contre terre & doucement du dos les costez de ces estuues, puis un seul chante & les autres repetent comme en leurs dances, ce refrain het, het, het, & estans fort lassez, ils se font donner un peu d'air, & parfois ils boient encores de grands coups d'eau froide, qui seroient capables de donner de grosses maladies à des personnes moins robustes, puis se font recourir, & ayans sué suffisamment, ils sortent de là & vont se jeter dans la riuere, sinon, ils se lauent d'eau froide, ou s'effuyent de leurs robes, puis festinent & se remplissent, pour dernier medicament.

S'ils sont en doute que la fuerie leur doie reussir, ils offrent du petun & le bruslent en sacrifice à cet esprit qui la gouuerne, comme s'il estoit un Dieu, ou une puissance souueraine. Je m'estonnois fort de voir de nos François dans ces estuues pesle-mesle avec les Sauvages, car à mon aduis ils y sont comme estouffez sans aucun air, & si pressez les uns contre les autres, qu'ils se peuuent à peine tourner.

Il arriue aucune fois que le Medecine ordonne à quelqu'un de leurs malades de sortir du bourg, & d'aller cabaner dans les bois ou à quelque lieu à l'escart, pour luy aller là obseruer ses diaboliques inuentions, ne voulans estre veu de personne en de si estranges & ridicules ceremonies, mais cela ne s'obserue ordinairement qu'à ceux qui sont entachez de maladie sale ou dangereuse, lesquels on contrainct de se

separer des autres peur de les infecter & d'aller cabaner au loin iusques à entiere guerison, qui est une coustume loüable & qui deuroit estre pratiquée par tout, pour ses inconueniens qui arriuent tous les iours par la frequentations * de personnes mal nettes, plus frequentes icy que là, où les François semblent auoir des-ia mis quelque mauuaise racine, car qu'elle y fust auparauant ie n'en ay rien sçeu, ny appris de personne.

Ie me promenois un iour seul, dans les bois de la petite Nation des Quiennontateronons pour chercher quelque * petits fruits à manger, comme i'apperceu un peu de fumée au trauers les bois, qui me donna la curiosité de vouloir sçauoir que c'estoit, i'aduançay donc & tiray celle part, où ie trouuay une cabane faicte en façon d'une tour ronde, ayant au faicte un trou ou souspiral par où sortoit la fumée : non content, i'ouuris doucement la petite porte pour voir qui estoit là dedans, & trouvay un homme seul, estendu de son long sur la platte terre, enuveloppé dans une meschante couuerture de peau, auprès d'un petit feu.

Ie m'informay de luy de la cause de son esloignement du village, & pourquoy il se deuilloit ; il allongea son bras sur luy & me dit moitié en Huron & moitié en Algoumequin que c'estoit pour un mal qu'il
671 auoit aux par-||ties naturelles, qui le tourmentoit fort, & duquel il n'esperoit que la mort, & que pour de semblable * maladies ils auoient accoustumé entr'eux, de se separer & esloigner du commun, ceux qui en estoient entachez, peur de gaster les autres par la frequentation, & neantmoins qu'on luy apportoit ses

petites neceffitez & partie de ce qui luy faisoit befoin
ses parens & amis ne pouuans pas dauantage pour
lors, à caufe de leur pauvreté & que plusieurs d'iceux
eftoient morts de faim l'Hiuer paffé. l'auois beau-
coup de compaffion pour luy ; mais cela ne lui fer-
uoit que d'un peu de diuertiffement & de confo-
lation en ce petit efpace de temps que ie fus auprès de luy ;
car de luy donner quelque nourriture ou rafraifchiffe-
ment, il eftoit hors de mon pouuoir, puis que i'estois
moy mefme à demy mort de faim & tellement neceff-
siteux, que ie cherchois par tout dans les bois quel-
ques petits fruits pour amortir ma faim & fortifier
mon eftomach abbatu.

l'ay veu au païs de nos Hurons de certains mala-
des, qui fembloient pluftoft poffeder du malin efprit
ou fols tout à fait, qu'affligez de maladie naturelle,
aufquels il prendra bien enuie de faire dancer toutes
les femmes & filles enfemble, avec l'ordonnance du
Loki, mais ce n'eft pas tout, car luy & le medecin,
accompagnez de quelqu'autre, feront des fingeries &
des coniurations, & fe tourneront tant qu'ils deme-
ureront le plus fouuent hors d'eux mefmes : puis il
paroift tout furieux, les yeux eftincelans & effroya-
bles, quelquefois debout & || quelquefois affis, ainfi 672
que la fantaifie luy en prend : aufsitost une quinte luy
reprendra, & fera tout du pis, renuersera, brifera &
iettera tout ce qu'il trouuera en chemin avec des in-
folences nompareilles *, puis fe couche où il s'endort
quelque efpace de temps, & fe refueillant en fursaut
r'entre dans fes premieres furies, lesquelles fe paffent
par le fommeil qui luy prend. Apres il fait fuerie

avec quelqu'un de ses amis qu'il appelle. D'où il arriue que quelqu'uns de ces malades se trouuent gueris & les autres au contraire ioignent la maladie du corps avec celle de l'esprit.

Il y a aussi des femmes qui entrent en ces hipcondres & faillies d'esprit, mais elles ne sont si insolentes que les hommes, qui sont d'ordinaire plus tempestatifs : elles marchent à quatre pattes comme bestes, & font mille grimasses & gestes de personnes insensées & aliénées de leur esprit : ce que voyant le Magicien il commence à chanter, puis avec quelque mine la soufflera, lui ordonnant certaine eauë à boire, & qu'aussitost elle fasse un festin, soit de chair ou de poisson, qu'il faut trouuer, encore qu'il soit rare, neantmoins il est aussitost prest.

Le banquet finy, chacun s'en retourne en sa maison, iusques à une autrefois qu'il la reuiendra voir, la soufflera, & chantera derechef, avec plusieurs autres à ce appelez, & lui ordonnera encore 3. ou 4. festins tout de suite, & s'il luy vient en fantaisie commander des mascarades, & qu'ainsi accommodez ils
668 aillent || chanter près du lict de la malade, puis courir les ruës pendant que le festin se prepare, auquel ils reuiennent, mais souuent bien las & affamez.

I'ai esté quelquefois curieux d'entrer au lieu où l'on chantoit les malades, pour en voir toutes les ceremonies; mais les Sauvages n'en estoient pas trop contents, & m'y souffroient avec peine pour ce qu'ils ne veulent point estre veus en semblables actions. Ils rendent aussi le lieu où cela se faict, le plus obscur & tenebreux qu'ils peuuent, & bouchent toutes les ou-

uertures qui peuuent donner quelque lumière, & ne laissent entrer là dedans que ceux qui y sont necessaires & appelez.

Pendant qu'on chante il y a des pierres qui rougissent au feu, lesquelles le medecin empoigne & manie entre ses mains, puis masche des charbons ardens, fait le demon deschainé, & de ses mains si eschauffées, frotte & souffle avec un sifflement qu'il fait bruire entre ses dents, les parties dolentes du patient, ou crache sur le mal de son charbon masché. Cette derniere ceremonie des pierres & du charbon ne s'observe pas à tous indifferemment, mais à des particuliers selon l'ordre du medecin, qui n'oublie jamais la tortuë au país de nos Hurons, ny entre nos Montagnais le petit tambour de basque, que les Pirottois portent allans voir leurs malades, avec le reste de leur boutique & petits agifios.

Lorsque tous les remedes humains n'ont de rien seruy, ny les inuentions ordinaires de || nos Sauvages, ils tiennent conseil, auquel ils ordonnent la ceremonie qu'ils appellent, Lonouoyroya, qui est l'inuention principale & le moyen plus excellent (à ce qu'ils disent) pour chasser les diables & malins esprits de leurs bourgs & villages, qui leur causent & procurent toutes les maladies & infirmités qu'ils endurent & souffrent au corps & en l'esprit. 674

Le iour de la feste estant assigné, ils en commencent la ceremonie dès l'apres souper du soir precedent, mais avec des furies, des fracas & des tintamarres si grands qu'ils semblent un sabat de demons, car les hommes brisent, renuerfent & iettent tout ce

qu'ils rencontrent en leur chemin, de sorte que les femmes sont en ce temps-là fort occupées à ferrer & mettre de costé tout ce qu'elles ne veulent point perdre. Ils jettent le feux & tizons allumez par les ruës, crient, chantent, hurlent & courent toute la nuit par le village & autour des murailles ou pallissades comme fols & insenséz.

675 Apres que le sabat a esté bien demené ils s'arrestent un peu à la premiere pensée qui leur vient en esprit de quelque chose qui leur faict besoin, sans en parler à personne, puis le matin venu ils vont de cabane en cabane, & de feu en feu, & s'arrestent à chacun un petit espace de temps, chantans doucement les loüanges de ceux qui leur donnent quelque chose, disans : un tel m'a donné cecy, un tel m'a donné cela, & autres semblables complimens, qui obligent les autres mesnages de leur donner quelque chose, qui un couteau, qui un petunoir, un || chien, une peau, un canot ou autre chose qu'ils acceptent de bonne volonté sans autre ceremonie, & continuent de recevoir partout, iusques à ce que par rencontre on leur donne la chose qu'ils auoient songée, & pour lors la receuant ils font un grand cry & s'encourent hors de la cabane ioyeux & contens d'auoir rencontré leur songe, pendant que ceux qui y restent crient l'acclamation ordinaire hé, é, é, é, é, & ce présent est pour luy & l'augure qu'il ne doit pas sitost mourir; mais pour les autres choses qui ne sont point de son songe il les doit rendre apres la feste à ceux qui les luy ont baillées.

Il s'y coule neantmoins quelquefois de la tromperie, car tel retiendra une piece qu'il dira auoir songée, qui

n'y aura pas pensé, comme il arriua à un François nommé Mathieu , lequel ayant donné à un ieune Sauvage une chaisne de rassades, pensant qu'elle luy deust estre rendue, l'autre luy dit qu'elle estoit son songe & fut pour luy, bien qu'on aye apres sceu sa fourbe & tromperie.

Ceste feste dure ordinairement trois iours entiers, & ceux qui pendant ce temps-là n'ont pû trouuer ce qu'ils avoient songé, s'en affligent & tourmentent & s'estiment misérables, comme des gens qui doiuent bien tost mourir. I'y ay veu des femmes aussi bien que des hommes, porter à quatre une grande peau d'Eslan chargée de mille beatilles & de presens. Il y a mesmes des pauvres malades qui s'y font porter, sous l'esperance d'y trou- || uer leur songe & leur gue- 676
rison, & neantmoins ils ne remportent qu'une lassitude & un rompement de teste, qui les conduit sou-
vent de la feste au tombeau.

Je n'ay rien remarqué de particulier aux Canadiens qui ne puisse conuenir aux remedes de nos Hurons, car si les Medecins des uns sont bien impertinens & superstitieux, les Pirotos des autres sont aussi peu sages & experimentez en leur art. Ce petit Sauvage qui mourut sur mer à son retour de France dans le mesme vaisseau des PP. Gallerant & Piat qui le baptizerent, fist bien contre la maxime de leurs medecins en mangeant tousiours pour sauuer sa vie, car ils font faire à leurs malades des diettes nompareilles, * & ne trouuent pas bon qu'on les importune de manger beaucoup, disans qu'estans malades ils ne peuuent auoir d'appetit, & par consequent qu'ils ne doiuent

pas manger ou fort peu, pour n'incommoder leur estomach.

677 Ils soufflent leurs malades comme nos Hurons, leur faisant souuent à croire * que c'est par ceste partie-là qu'ils tireront leur mal, & pour mieux faire leur ieu ils leur disent que c'est un homme d'une nation estrangere qui leur a donné ce mal-là, où il s'est formé une petite pierre qui leur cause la douleur, & comme bon * charlatans en ayans pris une petite dans la bouche, après auoir bien soufflé la partie dolente ou autre part, ils la sortent de la bouche & leur disans que c'est celle qui leur faisoit douleur, ce que les malades croyent & || s'en tiennent foulagez, mais c'est dans l'imagination.

Ils usent aussi quelquefois de vrayes remedes, comme de decoctions d'herbes & d'escorces qui leur seruent grandement, & en reussit de bonnes cures qui mettent en credit leurs charlataneries, autrement on auroit bientoist decouuert leur * piperies aussi bien faictes que celles de quelques malicieux Chirurgiens, dont i'ay experimenté une fois en une playe qu'on m'entretint l'espace de six semaines sans amendement, qui se guerit apres en trois iours sans aucun onguent, peut estre neantmoins que celuy qui me traictoit n'en sçauoit pas d'auantage, & que ie le dois excuser, mais tousiours est-ce une grande faute d'employer des ignorans.

Il y eut un iour un Sauuage appelé Neogabinat, lequel avec quelque * autres Sauuages de ses amis, ayans beu avec excès d'une eau-de-vie qu'ils auoient traictée des François pour de la chair d'Eslan, estans

tous bien enyurez & de repos prés d'un grand feu dans leurs cabanes, quelqu'uns d'eux demanderent à Neogabinat s'il vouloit lutter & esprouuer ses forces, lequel ayant respondu que non & persisté à ce refus, ils luy dirent qu'ils le coucheroient donc au trauers du feu, & n'y manquerent pas, car les uns le prirent par les pieds & les autres par la teste & le coucherent tout au trauers des charbons tout nud qu'il estoit, & y demeura || courageusement autant long-temps qu'il fallut pour donner loisir aux femmes de l'en retirer, autrement il s'y fust laissé brusler & consommer comme un homme mort, car il ne fretilloit point, non tant à cause du vin que de son courage qu'il vouloit faire paroistre en ce tourment. Elles ne le purent neantmoins si promptement oster de dessus les charbons ardans, qu'ils auoient esbrasillés exprés, comme un liât d'honneur, qu'il n'en demeurat tout rosty depuis la teste iusques à la plante des pieds, de manière qu'il luy fallut oster les charbons qui luy tenoient partout à la chair, dont il fut fort malade & en danger de mort, ce qui luy donna l'enuie d'enuoyer en nostre Conuent prier qu'on le vint baptiser, mais il fut si admirablement bien secouru qu'au bout de dix iours il commença de se leuer, & nous aller visiter iusques chez nous, où il monstra à nos Religieux ce de quoy il s'estoit seruy pour se guerir, qu'estoit la seconde escorce d'un arbre appelé pruche, espece de sapin, laquelle ces gens luy faisoient bouillir & de la decoction ils l'en lauoiert continuellement, ce qui le rendit sain & gaillard en moins de trois sepmaines. 678

679 || *Pourquoy les Sauvages errants tuent aucune fois de leurs parens trop vieux ou malades. D'un François qu'ils voulurent affommer, & de la cruauté de deux femmes Canadiennes qui mangerent leurs marys.*

CHAPITRE XXXXIII.

Les vieillards decrepis & perfonnes malades dans l'extremité entre les peuples errants, font en cela plus miferables que ceux des nations fedentaires, que ne pouuans plus fuiure les autres, ny eux moyen de les nourrir & affifter, fi les malades le trouuent bon leurs parens les tuent auffi librement comme on pourroit faire icy un mouton, encores pensent-ils en cela leur rendre de grands fervices, puis qu'estans dans l'impuiffance de les pouuoir fuiure & eux de les affifter, il faudroit qu'ils mouruffent miferablement par les champs, qui eft neantmoins une grande cruauté, & qui furpaffe celle des beſte bruttes, defquelles on ne lit point qu'elles faſſent le meſme enuers leurs petits.

680 Le Truchement des Honqueronons me dit un iour que comme ils furent un long-temps pendant l'Hyuer fans auoir de quoy || manger autre choſe que du petun & quelque eſcorce d'un certain arbre que les Montagnais nomment Michian, leſquels ils fendent au Printemps pour en tirer un ſuc doux comme du miel, mais en fort petite quantité, autrement cet arbre ne ſe pourroit aſſez eſtimer. Je n'ay point gouſté de ceſte liqueur comme i'ay faiſt de celle du fouteau,

mais la croye tres-bonne au gouft, de l'efcorce de laquelle i'ai mangé parmy nos Hurons, bien que fort peu fouuent & pluftoft par curiosité que par neceffité, d'autant qu'ayant autre chofe à difner ils laiffent cette viande-là pour les plus neceffiteux Canadiens, qui manquent fouuent de toute autre chofe. Ce pauvre garçon me dit donc qu'il penfa eftre au mourir de ce ieufne trop eftroit, & que les Sauuages plus robuftes le voyant en cest eftat, touchez de compaffion, le prièrent qu'il agrea qu'on l'acheuaft de faire mourir, pour le deliurer des peines & langueurs dont il eftoit abbattu, puis qu'auffi bien faudroit-il qu'il mourut miferablement par les champs, ne les pouuans plus fuiure ny eux l'affifter n'ayans pas de quoy; mais il fut d'aduis que l'on ne touchaft point à fa vie, & qu'il valoit mieux languir & efperer en noftre Seigneur, que de mourir comme une beftte qui ne fe confie point en Dieu, auffi auoit-il raifon : car à quelques iours de là, ils prindrent trois Ours, qui les remirent tous fur pieds & en leurs premieres forces, apres auoir esté 14. ou quinze iours en ieufnes continuels, fans prendre autre nourriture que la fumée || du petun, & 681
quelque efcorce d'arbre, qui eftoit quelque chofe de plus que ne fouloit prendre un certain Gentilhomme Venitien, lequel ayant receu quelque defplaifir; fe mit au liét en refolution de ne manger point ; & de faict, quelque remonftrance qu'on luy pût faire, il demeura (au grand eftonnement d'un chacun) 63. iours fans prendre autre chofe que de l'eau du puits de Saint-Marc, au bout defquels il deceda en crachant & urinant du fang.

Il me semble auoir appris que l'Eſcriture Sainte ne fait mention que d'un ſeul enfant mangé en Ieruſalem par ſes propres parens, au temps de la famine, qui fut tres-grande durant le ſiege des Romains; mais voicy une hiſtoire bien plus eſtrange arriuée en Canada enuiron l'an 1626. ou 27. de deux femmes Canadiennes qui mangerent leur * marys, le pere & le fils, dont on eut beaucoup de regret à l'habitation, tant pour leur malheureuſe fin, que pour la bonne affection qu'ils auoient touſiours eue pour les François, qui les aymoient auſſi reciproquement. L'un eſtoit un bon vieillard de 80. ans ou enuiron, appellé Ouaſtachecoucou, autrement nommé par les François, le grand oncle du Pere Ioseph, ainſi appellé pour auoir paſſé un Hyuer avec luy dans les bois. L'autre eſtoit ſon fils ainſné, aagé de quelque trente ans ou enuiron, eſtimé l'un des meilleurs chafſeurs de ſa Nation, deſquels ie vay vous declarer ſuccinctement comme le
682 malheur de || leur mort arriua.

Après la peſche de l'anguille qu'on a accouſtumé de faire tous les ans enuiron le mois d'Octobre, le bon vieillard Ouaſtachecoucou, preuoyant à la neceſſité future, en penſoit ferrer quelque quantité de pacquets boucannés dans noſtre Conuent pour leur ſeruir au temps de la neceſſité, & des baſſes neiges (pendant leſquelles on ne peut attraper l'eſlan, ny le cerf), mais ſa femme un peu trop accariate, n'y voulut iamais conſentir, car elles ont un tel pouuoir ſur leurs marys, qu'il ſemble que les hommes ne peuuent delibérer ſans elles, & fallut luy obeyr comme à la maiſtreſſe, ils les furent donc cacher dans les bois au delà du

fleuve du costé du Sud, & apres s'en allerent dans les terres, vers le Nord, enuiron 25. lieuës de nostre Conuent, chargez du reste de leurs viures, qui ne consistoient en tout, pour dix ou douze personnes qu'ils estoient, qu'en trois petits sacs de bled d'Inde, & six ou huit pacquets de 50. anguilles chacun, en ayant laissé enuiron autant dans leur cache ou magasin, de quoy ils se repentirent bien apres, mais tard, car les neiges estant trop basses, ils ne peurent prendre de bestes, & tout ce qu'ils auoient porté de viures estant consommé, il fallut prendre nouveau conseil pour viure & se tirer de misere.

Ils resolurent de retourner à leur magasin pour auoir de la prouision, mais le fleuve estoit pour lors tellement embarrassé de gla- || ces que la marée faisoit 683
debatre & s'entrechoquer, qu'ils ne purent iamais trouuer passage, & fallut se resoudre à la patience, & à un ieufne exacte de huit ou dix iours, sans pain, sans viande, & sans poissons, ce qui les amaigrit tellement qu'il ne leur restoit plus que la peau collée sur les os, car d'aller demander des viures aux François ils n'oserent peur de se rendre importuns, ou crainte d'estre esconduits, car les Montagnais sont si souuent en necessité, qu'il seroit bien difficile de leur pouuoir tousiours satisfaire, c'est ce qui les obligera à la fin de cultiuer les terres, comme faisoit ce bon homme qui auoit recueilly d'un petit desert cinq ou six sacs de bled d'Inde, la mesme année que nos Religieux luy eurent appris à trauailler, ce qu'il faisoit avec tant de contentement qu'il se blasmoit luy mesme, & ceux de sa Nation, de leur paresse, & du peu de soin

qu'ils ont de pourvoir à leur viure pour la neccessité.

La mere & la bru appellée Oufcouché (presque d'un mesme aage) avec trois ou quatre petits enfans, leur crioient tous les iours à la faim, les appellans paresseux & les vouloient contraindre d'aller querir des victuailles aux François, ou chercher de la beste (c'est leur façon de parler de la chasse), autrement qu'elles mourroient de faim avec leurs enfans. Les pauvres marys ne sçauoient comment les contenter, car leurs ventres n'auoient point d'aureilles pour leurs rai-
684 || sons, ny de patience pour endurer. O mon Dieu, que c'est une furieuse batterie que la faim, il n'y a place qu'elle n'emporte. Ils leur repetoient souuent, patientons encore un peu, il neigera peut estre bientoist & nous tuerons des bestes qui nous rassasieront tous sans estre importuns aux François, mais cela ne leur donnoit point à manger.

Elles resolurent à la fin de manger le bon vieillard si bientoist il n'apportoit des viures, car il n'y auoit plus d'excuse qui les pust contenter. Elles choisirent donc leur temps, & prirent si bien leur mesure qu'elles executerent leur malheureux dessein, un matin peu apres que le gendre fut sorti de la cabane pour la chasse, car ayant pris chacune une hache en main, elles en donnerent tant de coups sur la teste du pauvre bon homme couché de son long, les pieds deuant le feu qu'il en mourut sur le champ, puis le mirent en pieces, & en firent cuire à l'instant quelque * morceaux dans la chaudiere pour s'en rassasier, & cachèrent le reste dans la neige pour le manger à loisir. O mon Dieu, il est vray qu'en descruant cecy i'ay hor-

reur d'y penser seulement, & neantmoins leur rage & leur faim ne peut estre assouvie de l'excez d'une telle cruauté & barbarie, furieuse au delà de celles des bestes les plus feroces & carnassieres de l'Afrique. Elles resolurent encore de tuer le ieune homme à son retour, crainte qu'il ne vengeast sur leur vie la mort de son pere, qui ne se pouuoit || celer, & se liberer de 685 soupçon.

Il faut noter que ce ieune homme estant fortý de la cabane pour la chasse, entendit bien frapper, & les cris de son pere, mais il ne se fust iamais imaginé une telle meschanceté de sa mere & de sa femme, c'est pourquoy il ne retourna point pour s'en esclaircir, & poursuiuit son chemin iusques à la rencontre d'un chasseur Montagnais, auquel il raconta leur extreme famine, & luy demanda s'il n'auoit point veu de pistes de bestes, & comme l'autre luy eut dit que non, & qu'il en cherchoit pour estre luy mesme en pareille necessité: le te prie, luy dit-il, de passer par nostre cabane, car ie crains qu'il soit arriué quelque accident à mon pere, l'ayant ouy crier apres que i'en ay esté party, & en suis en peine; l'autre luy promit d'y aller, puis se separerent.

Quelque temps apres nostre pauvre ieune homme rencontra un eslan qu'il tua, & l'ayant esuentré, il prist le cœur & les intestins qu'il porta à sa cabane, apres auoir caché la beste dans les neiges : car ils ont accoustumé de les porter, & quelquefois la langue ou la teste, pour les manger promptement, ou pour asefeurer que l'animal est à bas.

Ayant chargé son paquet sur son dos, il s'en reuint

à la maison & en approchant il fit un cry selon leur coustume, pour aduertir de sa uenuë, puis ayant laissé son espée & ses raquettes à la porte, & leué la couuerture || de peau qui sert d'huys, pour entrer en se courbant bien fort, car leurs portes sont fort basses, les deux femmes estoient au dedans des deux costez, chacun * une hache en main, desquelles elles luy deschargerent plusieurs grands coups sur la teste, & l'estendirent mort sur la place auant que d'auoir apperceu le cœur & les intestins de la beste qu'il auoit tuée, ce qui leur deuoit estre une grande tristesse, car telle beste estoit seule capable de les tirer tous de la nécessité, au lieu que leur impatience leur tourna à malheur, elles ne laisserent pourtant de manger ce corps meurtry, elles & leurs enfans, leur disans que c'estoit de la chair d'un ours que leur pere auoit tué.

Deux iours apres le Sauuage qui auoit eu charge du fils trespasé de se transporter à sa cabane, pour sçauoir des cris de son pere, y arriua chargé d'un morceau d'eslan qu'il leur apportoit, mais un peu trop tard, car il y auoit esté retardé par la prise de la beste qu'il rencontra fortuitement en son chemin, laquelle ayant tuée, il en porta quelque morceau en sa cabane & renuoya querir le reste par les femmes auant partir pour son message.

Or comme il fut entré dans la cabane des meurtris, il s'informa des enfans qu'il trouua là assis, où estoit leu pere & leur mere : Pour nos papa, dirent les enfans, nous les croyons à la chasse, & nos meres chercher l'eslan qu'ils ont tué, lequel neantmoins elles ne
687 trouuerent pas, à cause des grandes || neiges qui

estoit tombées depuis & couuert partout les traces & marques de raquettes. Il leur demanda de plus, de quoy ils auoient vescu depuis deux iours qu'il auoit rencontré leur pere au bois. Ils dirent de la chair d'un ours que leur grand papa leur auoit enuoyé, & qu'il ne leur en restoit plus guere : Où est donc ce reste, car ie ne voy rien de pendu à vos perches, leur repartit cet homme. Lors les enfans ne sçachans encore le malheur arriué à leur pere (car il est croyable qu'ils estoient absens lors qu'ils furent tuez), luy dirent que leur mere avec leur grand maman l'auoient caché dehors, & luy monstrent à peu pres l'endroit que le Sauuage chercha, & l'ayant trouué & fouillé dans la cache, il en tira, au lieu de la patte d'un ours, la iambe d'un homme; bien estonné, il mit derechef la main dans le trou, d'où il tira encore deux autres iambes. Esmerueillé au possible, il demanda aux enfans que cela vouloit dire, & si on auoit là tué des hommes. Ils respondirent qu'ils n'en sçauoient rien, & que leurs meres luy rendroient raison de tout, s'il vouloit attendre leur retour, comme il fit.

Estant arriuées, il leur demanda ou * estoient leurs marys, elles ne sçachans pas encores qu'il eust trouué la cache, luy dirent qu'elles n'en sçauoient rien, & qu'ils pourroient estre quelque part à la chasse. Vous mentez, leur repliqua le Montagnais, car vous les avez tués, & mangé la chair avec vos enfans || ; puis leur montrant une des iambes, leur dit: Est-ce là la iambe d'un Hiroquois que vous avez tué, font-ils venus iusques icy, non ce sont vos marys que vous avez meurtris miserablement, vous estes des meschantes et

ne valez rien. Elles bien estonnées de se voir descouvertes, ne sceurent que repliquer, car leur montrant le reste des corps desquels elles auoient premierement mangé les testes, elles ne prirent autre excuse pour se iustifier d'un cas si enorme, sinon que mourans de faim elles auoient esté contraintes de les tuer pour viure, elles & leurs enfans, puis qu'ils n'auoient pas eu soin de leur chercher à manger. Voylà comme on est mal assuré avec des gens affamez, & qui n'esperent point en Dieu.

Le Montagnais n'y pouuant apporter autre remede, ny empescher que la chose ne fust faite, laissa là ses deux miserables avec leurs enfans, & retourna à sa cabane porter ses tristes nouuelles, & partout où il passoit il en aduertissoit les Sauvages, detestant cet acte inhumain, il nous en donna aussi aduis quinze ou seize iours apres, mais nos Religieux l'auoient desia sceu par le petit Nancogauachit, appelé à son Baptisme Louys. Une telle nouuelle attrista fort nos Freres pour l'affection qu'ils auoient à ce bon Oustachecoucou, mais d'ailleurs le procedé du petit Louys en fut fort agreable & plaisant, car venant tout esplorer de Kebec, d'où il auoit appris ceste fascheuse histoire de la || mort de son parent, demanda aux Religieux où estoit le Pere Ioseph. Helas, dit-il, qu'il sera fasché de la triste nouuelle que ie viens d'apprendre à Kebec, tost, tost, mon frere, dit-il à l'un de nos Religieux, ouurez-moy promptement la porte de vostre chambre, que ie voye si Oustachecoucou est dans l'Enfer, car il est mort sans estre baptisé. C'estoit un grand Iugement en taille-douce, dans l'Enfer duquel

il le pensoit trouuer depeint avec les autres damnez, car nos Religieux auoient accoustumé de leur monstrier cette Image pour leur mieux faire comprendre les fins dernieres de l'homme, la gloire des bienheureux, & la punition des meschans. En vérité les Images devotes profitent grandement en ces pays-là, ils les regardent avec admiration, les considerent avec attention, & comprennent facilement ce qu'on leur enseigne par le moyen d'icelles. Il y en a mesmes de si simples qui ont cru que ces Images estoient viuantes, les apprehendoient, & nous prioient de leur parler, c'estoient les liures où ils apprennoient leurs principales leçons, mieux qu'en aucun de ceux desquels ils ne faisoient que conter les feuillets.

|| *Comme les deux femmes qui auoient mangé leurs maris furent condamnées par les Sauvages, l'une a estre affommée, & l'autre d'estre bannie, laquelle en fin fut enseuelie sous les glaces, apres auoir bien rodé & contrefait la furieuse.* 690

CHAPITRE XLIV.

Un malheur n'arriue iamais seul, ny un peché sans l'autre, voyez-en l'experience aux mauuais, ils ne sont pas sortis d'un crime qu'ils en commettent un autre. *Abissus abissum inuocat.* On dit de nostre ieune Sauuagesse Ouscouche qu'auant de tuer son pere, &

son mary, elle en auoit donné aduis à un sien frere, auquel elle promit deux de ses enfans pour luy seruir de nourriture, en attendant qu'il eust pris de la beste, c'est à dire de la venaison, & qu'il en mangea l'un, & l'autre resta à la mere. Je ne veux pas asseurer que la chose soit vraye, tant y a que les Sauuages nous l'ont asseuré: & ont par plusieurs fois monsté cet inhumain à nos Religieux, leur disans : Tenez, voylà le frere d'Ouscouche, qui a tué & mangé son propre nepueu.

691 || C'est la coustume des Sauuages Montagnais de se rendre vers Kebec au renouveau pour traiter avec les François, & ordonner des choses necessaires à leur Nation, car encore qu'ils vivent presque sans loy, ils ont encore quelque forme de Iustice, & de gouvernement politique entr'eux. En cette assemblée leur premiere expedition fut de donner sentence contre les deux femmes meurtrieres, non à l'estourdy & par precipitation, mais apres auoir meurement considéré l'importance du fait & bien debatues les raisons de part & d'autre, dont la faueur emporta neantmoins pour la plus ieune (c'est à dire que la corruption se glisse par tout), car deux Capitaines avec plusieurs anciens, ayans conclu à la mort de toutes les deux, le troisieme Capitaine nommé Esrouachit, ny* voulut iamais consentir pour la derniere, à cause qu'elle auoit autrefois espousé son frere, & fut seulement bannie.

L'exécution neantmoins en estoit un peu difficile, car comme ils n'ont point de Ministres ordonnez pour de pareilles actions, il falloit trouuer un homme assez

hardy pour l'entreprendre, & perſonne ne ſe preſentoit, auſſi font-ils grande difficulté de mettre la main ſur aucun de leur Nation, non pas meſmes pour l'offencer tant ſoit peu, & encor moins ſur les femmes & petits enfans, qu'ils ſupportent avec patience & charité.

|| A la fin le Capitaine nommé Mahiconatic, ayant 692
rehauffé ſa voix & demandé deuant toute l'aſſemblée ſi quelqu'un voudroit ſe charger de la punition de ſes deux femmes (car ils ne contraignent perſonne contre ſon ſentiment), alors le Sauuage Kencemat, ſurnommé par les François le Camart, homme adroit & de bon iugement, s'offrit publiquement d'en faire l'exécution, & d'y aller au pluſtoſt : Car qu'elle* apparence, diſoit-il, que perſonnes ſi meſchantes demeuraſſent impunies apres tant de cruauté; il ne m'importe que la vieille ſoit ma parente ou non, ie ne la recognois plus pour telle, ſuffit que ie ſçay qu'elle a tué & mangé ſon fils & ſon mary, & ayant eſté accepté du conſeil, il prit congé pour ſa commiſſion, & paſſa par noſtre Conuent pour nous en donner aduis.

Le bon Pere Ioseph taſcha bien, mais en vain, de le diſſuader de faire mourir la vieille, ſans auoir au prealable fondé ſi on pourroit la rendre Chreſtienne, mais il ne fut poſſible de l'y combler, & dit qu'elle ne meritoit pas cette grace-là, & qu'au reſte nous auions bien peu d'eſprit (c'eſt leur façon de reprimender) de procurer la vie à celle qui auoit donné la mort à de nos meilleurs amis, & que les autres François l'auoient encouragé de s'en promptement deſſaire, afin qu'il ne fuſt plus parlé d'elle, & là-deſſus ſortit de

693 nostre Conuent, fut coucher à sa cabane, & dès le lendemain matin se rendit à || celle des criminelles, lesquelles il trouua fort affligées, & en l'attente de la mort qui leur auoit esté annoncée sous main par un de leurs amis, pour leur donner temps de s'euer.

Mais au contraire ces pauvres femmes, touchées d'un desplaisir extreme de leur faute passée, commencerent à s'escrier, disans : Helas, à quel propos nous enfuyr, puis que nous auons merité la mort, en celle de nos maris; non nous attendrons icy comme coupables, la punition de nos demerites, & comme criminelles, la iuste sentence de nos Capitaines, c'est pourquoy allez en paix, & nous laissez icy pleurer nos infortunes, puis que vous ne pouuez faire que nos pechez ne soient commis, & nous rendre de coupables innocentes. Mourons donc, puisqu'il faut mourir ma chere fille, disoit la vieille à sa bru, car nous ne pouuons suruiure nos maris qu'en abomination, & deshonneur de tout le monde, i'ay désiré le crime pour rassasier ma faim, & tu as suiuy mes mauuaises volontez, i'en suis la plus coupable, & tu n'es pas innocente. O mort pourquoy souffre-tu un si long-temps de si miserables creatures sur la terre, oste-nous cette vie, ô mort, qui nous fait rougir deuant le reste des creatures, car pour moy ie suis lassée de viure, & mourray de tristesse, si la vie par la violence ne m'est bientoit ostée.

694 || Comme la vieille acheuoit ses tristes discours, ausquels respondoient d'un mesme ton ceux de la ieune aussi affligée qu'elle, arriua Kenœmat, chargé de leur condamnation, bien resolu de la mettre en

effet, comme il fit apres les y auoir disposées & prudemment préparées. Il entra donc dans la cabane sans frapper à la porte, car ils n'ont pas accoustumé d'y frapper en entrant non plus qu'au pays des Hurons, & se scisent là sans saluer, ny dire mot, sinon quelquefois le ho, ho, ho, qui est tout leur plus grand compliment.

Estant assis, il demanda à manger, disant qu'il auoit une grand'faim, lors la vieille se mit en deuoir de luy en disposer promptement avec la chair d'eslan qu'elle mit cuire dans une chaudiere sur le feu. Comment, dit-il, tu me veux donc faire festin (car ils appellent festin tous les repas où il y a un peu de bonne chere). Est-ce point encore de la chair de ton mary, ou de ton fils, sont-ce là des restes de ta cruauté. A quoy ces pauvres femmes ne respondirent autre chose, sinon nous ne vallons rien & auons bien merité la mort, ce qu'elles dirent avec tant de regrets, de larmes & de souspirs, comme personnes qui se voyoient prochaines de la mort, & de celuy qui la leur deuoit donner, qu'il fut iustement esmeu & contrainct de dissimuler un peu avecelles, & les prier de ne pleurer plus, & d'oublier tout le passé, || & prenant du petun 695 dans son petit sac, leur en presenta à petuner, mais elles le refuserent disant : L'amertume de nos ames & les ressentimens de nos fautes passées, nous a osté l'enuie & la force de pouuoir petuner, plustost faisons promptement mourir puis que tu es venu à ce dessein, car nous ne faisons que languir & allonger nostre martyre. Ce que voyant, & qu'il ne pouuoit les appaiser, ny ne vouloient auoir part au festin qui

se preparoit , il leua alors le masque & leur dit qu'en effet elles ne valloient rien, & meritoient la mort, & s'adressant à Ouscouche la premiere, il luy dit : Les Capitaines t'ont condamnée de sortir de la Nation, & de t'en aller ailleurs où tu pourras avec ton enfant, tous auoient oppiné à ta mort, comme meschante, mais ton beau frere a prié pour ta vie, par quoy remercie-l'en à la premiere rencontre, & ne fais plus estat de nous voir, ny nous, ny les Algoumequins, avec lesquels nous auons alliance.

Après se tournant vers l'autre, il luy dit : Et toy vieille qui deuois auoir plus de vertu que ta bru, tu mourras de la mesme mort de ton mary & de ton fils, puis leuant sa hache il luy en deschargea un si grand coup sur la teste, qu'il l'estendit morte sur la place, & luy ayant coupé le col, il emporta la teste aux Capitaines apres auoir festiné de la viande que la vieille auoit mise sur le feu.

696 || Ouscouche qui deuoit estre adoucie par la grace qu'on luy auoit faite, en deuint au contraire plus insolente & furieuse, car rodant les bois, elle laissa premierement son enfant à la premiere cabane qu'elle rencontra, puis leur dit : Sçachez que ie ne mourray iamais que ie n'aye encore mangé des hommes, & des enfans, & par tout où i'en trouueray ie les assommeray, & en feray curée. Ce qui donna une telle espouuente à tous les Sauuages, qu'on la redoutoit partout, comme une furieuse lyonnesse qui a perdu ses petits. Si quelqu'un la rencontroit par les bois, il s'en destournoit, car un seul ne l'eust osé aborder. Ils disoient qu'elle auoit le diable au corps, & qu'elle estoit

plus forte que cent hommes, pourquoy tous tiroient de long peur de la rencontrer.

Enuiron le mois de Juillet de la mesme année, il prit enuie à nostre F. Geruais d'aller par canot au lac de la riuere de S. Charles avec Neogaemai, afin de voir si la difficulté du chemin en estoit si grande que les Sauvages nous depeignoient, car iamais aucun François n'y auoit esté que sur les neiges ou sur les glaces pendant l'Hyuer. Ayant donc passé unze ou douze sauts, dont aucuns sont assez difficiles, non pas neantmoins à l'egal de ceux des Hurons, qui sont espouuentables & dangereux au delà de la pensée de ceux qui n'y ont pas esté, ils se cabanerent sur le bord de la riuere, en un lieu que les Sauvages || appellent 697 le Capatagan, d'où il faut quitter la riuere & aller par dans les terres enuiron, trois lieuës de chemin chargé de son equipage.

Or pendant le iour chemin faisant, ils auoient rencontré la trace de quelque personne nouuellement passée par là, ce qui donna une telle espouente au pauvre Neogaemai qu'il n'en pût dormir toute la nuit & fut tousiours au guet pendant que les autres dormoient, craignant à toute heure de voir Ouscouche à ses espaules, & ne voulut permettre qu'on fît du feu pour le souper, car comme il croyoit qu'elle eust passé par là, il alleguoit qu'elle sentiroit la fumée du feu, qui luy feroit decouvrir leur giste & les assommeroit tous en dormant. Il fallut donc patienter de son humeur, se contenter d'un petit morceau de pain sec, & se coucher au pied d'un arbre, iusques au lendemain matin qu'ils continuerent leur chemin vers le lac.

On a appris du depuis que ces traces imprimées sur le sable, estoient du bon frere Jean Gaufestre Iesuite, lequel s'estant egaré dans les bois, auoit repris les bords de la riuere pour retrouver le chemin de sa maison perduë, car les plus experimentez y sont souuent pris, s'ils ne sont conduits par les Sauvages, qui comme les oyseaux retrouuent tousiours leurs nids, quoy que fort esloignés, ou pour petits qu'ils soient.

698 Notre pauvre Ouscouche, comme une beste egarée, rodoit partout sans trouuer qui || la voulust receuoir ; elle ne cherchoit qu'à mal faire, & tous la fuyoient comme dangereuse & indigne de la conuersation humaine. Si elle alloit aux Algoumequins, ils la rebutoient & la chassoient de leur compagnie. Si à Tadoussac, de mesme, tellement qu'elle estoit comme dans un desespoir de pouuoir iamais trouuer qui la voulust receuoir à grace, iusques à ce que deux ieunes hommes Sauvages, dont l'un s'appelloit Sy Syfiou, Montagnais de nation, lequel auoit auparauant demeuré avec les RR. PP. Iesuites, & depuis quitté comme un las de bien faire, & l'autre estoit un Algoumequin, nommé Chiouytonné, lesquels abandonnans leur nation, se mirent en la compagnie de ceste mauuaise femme, & faisoient ensemble les manitous & endiablés, menaçans de ne vouloir viure que de chair humaine & d'affommer tout autant de personnes qu'ils pourroient attraper.

Cela mist une telle alarme par tout le camp que petits & grands en apprehendoient les approches. Le Capitaine Efrouachit, appelé par les François la Fouriere, avec quelque * autres Capitaines, tindrent con-

feil par entr'eux pour aduifer aux moyens de se def-
faire de ses deux compagnons auant qu'il en arriuaft
plus grand accident, & conclurent qu'il les falloit af-
fommer tous deux fans autre forme de procez. Ce qui
fut incontinent executé, car s'estans venus ranger vers
Tadouffac où estoient ces Capitaines, ils furent fur-
pris & mis à mort en leur prononçant leur sentence
|| plustost que d'auoir sceu qu'on s'estoit assemblé pour 699
eux, car là il n'y auoit point d'appel, ils sont des
Iuges souuerains, qui ne sçauent que c'est que chicanerie,
un procez est aussitost iugé qu'il est intenté.
On n'y faict point d'escritures, on n'y paye point d'es-
pices; les Aduocats, Procureurs & Sergens en sont
bannis; c'est un conseil de vieillards & de gens pru-
dens qui ne se precipitent point en affaires, ruminent
ce qu'ils veulent dire & suiuent facilement la raison
qu'ils voyent apparente, autrement il y a peu de fa-
ueur pour qui que ce soit.

La determinée Ouscouche fut bien estonnée quand
elle vit ses deux hommes par terre, la peur d'un pa-
reil chastiment luy fist alors croistre des aisles aux
pieds, mais qui la precipiterent dans une mort plus
rigoureuse & sensible, car s'estant iettée seule dans son
canot pensant trauerfer la riuiera, quia 6. ou 7. lieues
de large en cet endroit, elle fut enseuelie sous les
glaces que la marée faisoit debattre & s'entrechoquer,
desquelles elle ne put se deffendre, & là perit misera-
blement celle qui estoit auparauant la terreur & l'es-
pouuante de tous ceux de sa nation.

Voylà une fin funeste & mal-heureuse, qui nous
doit apprendre que tost ou tard la iustice vengeresse

de Dieu attrape les meſchans, & les punit d'autant plus rigoureusement qu'il tarde à leur eſlancer ces * foudres.

700 || *Des deffundz, & du feſtin qui ſe faiſt à leur intention. Comme ils les pleurent & enſeueliſſent & de leurs ſepultures. Du deuil & de la reſurreſtion des hommes valeureux, avec deux notables exemples pleines d'inſtruction.*

CHAPITRE XLV.

Par arreſt du tres-haut, il a eſté ordonné que tout homme riche & pauvre mourra un iour, & rendra compte deuant Dieu de toute ſa vie paſſée, mais hélas le pauvre & le riche feront bien differens en la mort, beaucoup plus qu'en la vie : pour ce que ſi le pauvre meurt ce ſera pour repoſer, & ſi le riche meurt ce ſera pour peiner : de maniere que Dieu tres-juſte priera l'un de ce qu'il poſſédoit & mettra l'autre en poſſeſſion de ce qu'il deſiroit, & par ainſi chacun aura ſon tour, le riche deviendra pauvre & le pauvre deviendra riche, ô Jeſus, des biens de voſtre Paradis.

Bien-heureux eſt celui qui n'eſt point attaché aux vanitez & richesses de cette vie, & qui ſe maintient tel en la vie qu'il deſire eſtre trouué en la mort : car il vaut beaucoup mieux mourir comme un pauvre Lazare en la grace de Dieu, abandonné de tous, que de

701 || mourir poiſſant comme le riche gourmand, & eſtre aſſiſté de tous.

On meurt bien differemment & de diuerſes maladies naturelles & violentes ; mais dans l'ordinaire, le ſeul manger & boire tuë les beſtes & les hommes brutaux qui en prennent au delà de leur ſuffiſance ; mais les hommes ſages & gens d'eſprit ne meurent iamais, fors que d'ennuis, diſoit Ciceron eſcriuant à Atticus ſon amy.

Toutes les nations les plus barbares auſſi bien que les Chreſtiennes, ont touſiours eu un ſoin tres-particulier d'enſeuelir les morts & de venerer les treſpaſſez. Le bon Tobie en receut les promeſſes de Dieu, comme il ſe lit és ſainctes lettres, & tous les liures ſont plains d'exemples des perſonnes deuotes qui ſe ſont addonnées à ceſte Chreſtienne & pieuſe occupation, qui eſt reuerée meſme de nos Hurons & Canadiens, qui y apportent l'ordre que ie vous vay d'eſcrire *.

A meſme temps que quelqu'un de nos Hurons eſt decedé, l'on l'enueloppe dans ſa plus belle robe, de telle ſorte que le menton touche les genoûils, ils le lient avec de leurs courroyes de cuir, qu'ils ſont de peau d'eſlan ou de l'eſcorce qu'ils appellent ati. Si c'eſt un Montagnais ou Canadien, ils luy donnent des gands & des chaufſes, & l'ayant enueloppé dans une robe toute neuue, puis lié en une pièce d'eſcorce, ils le portent en leur cimetiere. Pour les Hurons, apres que le corps a eſté enueloppé dans ſa plus belle robe, il eſt apres poſé ſur || la natte où il eſt mort, couuert d'une autre robe qui luy ſert de poiſle, & dés-lors n'eſt plus ſans aſſiſtance d'hommes & de femmes ou des deux enſemble, qui ſe tiennent là en grand ſilence aſſis ſur les nattes & la teſte panchée ſur leurs genoûils,

finon les femmes qui se tiennent assises à leur ordinaire avec un visage pensif, qui denote le deuil.

Cependant tous les parens & amys du deffunct, tant des champs que de la ville, sont aduertis de cette mort, & priez de se trouuer au conuoy par les plus proches, & diriez qu'ils ayent appris ces ceremonies des Chrestiens, lesquels ils veulent mesme surpasser en leur soïn.

Le Capitaine de la police, de son costé, faict ce qui est de sa charge : car incontinent qu'il est aduerty de ce trespas, luy, ou son assesseur, en faict le cry par tout le bourg, & prie un chacun, disant : Estagon, Estagon, prenez courage, prenez courage, & faictes tous des festins au mieux qu'il vous sera possible, pour un tel ou une telle qui est decedée. Alors tous les parens & alliez du deffunct, chacun en leur particulier, font un festin dans leurs cabanes, le plus excellent qu'ils peuuent & de ce qu'ils ont à commodité, puis le departent & l'enuoyent à tous leurs parens & amys à l'intention du deffunct, sans en rien reseruer pour eux, & ce festin est appellé Agachin atiskein, le festin des ames.

703 Les Montagnais font quelquefois des festins des morts, auprès des fosses de leurs parens trespassez, & leur donnent la meilleure || part du banquet qu'ils iettent au feu, mais ie ne me suis pas enquis des autres nations s'ils en font de mesme, ou comme ils en usent, d'autant que cela est de peu d'importance, & qu'il est facile par ce que ie viens de dire de leur persuader les prieres, aumosnes & bonnes œuvres pour les deffuncts, puis que des-ia ils en font en quelque

maniere dans leur obscurité, croyans soulager les ames.

Les Effedons, Scythes d'Asie, celebrent les funeraillles de leur pere & mere avec chants de ioye. Les Thraciens enseuelissoient leurs morts en se resioüissans, d'autant (disoient-ils) qu'ils estoient partis du mal & arriuez à la beatitude; mais nos Hurons enseuelissent les leurs en pleurs & tristesses, neantmoins tellement moderées & réglées au niveau de la raison, qu'il semble que les femmes qui doiuent pleurer (aufquelles seules la charge en est donnée) ayent un pouuoir absolu sur leurs larmes & sur leurs sentimens, de maniere qu'elles ne leur donnent cours que dans l'obeissance, & les arrestent par la mesme obeissance, où plusieurs femmes Chrestiennes pleurent demesurement, au lieu qu'à l'imitation des Effedons & Thraciens elles deuroient se resigner à la volonté de Dieu en la mort de leurs parens, & pleurer plustost en leur naissance pour les voir chargés de crimes & du peché de la conception.

Auant que le corps du dëffunct sorte de la cabane, les femmes & filles là presentes y font les pleurs & lamentations ordinaires, lesquelles ne commencent ny ne finissent iamais (comme ie viens de dire) que par le commandement du Capitaine ou Maistre des ceremonies. Le commandement donné, toutes unanimement commencent à pleurer, & se lamenter à bon escient, & femmes & filles, petites & grandes (& non iamais les hommes, qui demonstrent seulement une mine & contenance morne & triste, la teste & les yeux abaissés), & pour s'y esmouuoir avec plus de facilité,

elles repetent tous leurs parens & amis deffuncts, difans : Et mon pere est mort, & ma mere est morte, & mon cousin est mort, & ainfi des autres, & toutes fondent en larmes, finon les petites filles, qui en font plus de semblant qu'elles n'en ont d'enuie, pour n'estre encores capables de ses sentimens.

Ayans fuffifamment pleuré, le Capitaine leur faict le hola, & toutes ceffent de pleurer comme fi elles ny auoient point pensé. Il y en a qui entremeslent en leurs complaints funebres les hautes loüanges du deffunct, & exagerent ses vertus & proüesses, pour en faire regretter la perte, & donner un facile accez à leurs larmes qui autrement feroient fouuent taries, car de grace fans ses inuentions, quelle apparence y auroit-il de pouoir pleurer une personne à qui vous n'aurez aucune obligation & ne vous feroit ny parente, ny amie, ny de cognoiffance.

Or, pour monftrer combien il leur est facile de pleurer, par ces reffouuenirs & repetitions de leurs parens & amis decédez, les Hurons & Huronnes souffrent assez patiemment tou- ||
705 tes autres sortes d'in-
iures; mais quand on vient à toucher cette corde, & qu'on leur reproche que quelqu'un de leurs parens est mort, ils sortent alors fort ayfement des gonds & de la patience, car ils ne peuuent supporter ce reffouuenir, & feroient en fin un mauuais party à qui leur reprocheroit : & c'est en cela, & non en autre chose, que ie leur ay veu quelquefois perdre patience & se cholerer ouuertement.

Au iour & à l'heure assignée pour le conuoy, chacun se range dedans & dehors la cabane pour y affis-

ter : on met le mort sur un brancart ou forme de ciuiere couuerte d'une peau , puis tous les parens & amis avec un grand concours de peuple le suiuent processionnellement deuant & derriere iusques au cimetiere, ordinairement esloigné d'une portée d'arquebuzé du bourg, où estans tous arriuez, chacun se contient en silence, les uns debouts & les autres assis, selon qu'il leur plaist, pendant qu'on esleue le corps en haut, & qu'on l'acommode dedans sa chafse, faicte & disposée exprés pour luy : car chacun corps est mis dans une chafse à part, bastie de grosses escorces & posée sur quatre gros piliers de bois, un peu peinturez, haut esleué de neuf ou dix pieds, ou enuiron, ce que ie peux coniecturer en ce qu'esleuant ma main, ie ne pouuois toucher aux chasses qu'à plus d'un pied ou deux prés.

Les Corinthiens & presque tous les peuples d'Asie auoyent de coustume d'enfouyr dans la terre avec les corps des deffuncts, tous || les plus beaux vaisseaux 706 d'œuure de poterie qu'ils eussent; & pensoient, en leur fol iugement & vaine superstition, que les Dieux qui en auoient la garde, comme Dieux domestiques, venoient boire & manger avec eux, apres leur trespas, & leur apportoit de la viande des Dieux celestes, & de leur breuuage aussi. l'ay veu une petite idole de terre cuitte de la longueur de cinq ou six poulces, plombée de vert, qu'on auoit apportée d'Egypte & prise dans le corps d'un deffunct, selon l'ancienne coustume des Egyptiens de mettre dans les corps morts de ceux de leur nation une semblable idole, comme un Dieu tutelaire posé pour leur garde & conseruation.

Nos Sauvages sont bien fols à la verité, mais ils ne sont pas dauantage que ces sages Egyptiens en ce cas, car bien qu'ils enferment avec les corps de leurs parens deffuncts de l'huyle, de la galette, des haches, cousteaux & autres meubles, si est-ce qu'ils ne croient pas que les Dieux domestiques, terrestres ny celestes, viennent manger avec eux dans la fosse, ny qu'une petite idole de terre cuite, petrie par la main d'un potier, soit un Dieu tutelaire qui les puisse deffendre, & par ainsi il ne faut point trouuer estrange s'ils ont de folles croyances, puisque des peuples policez estiment sages & non Sauvages, ont eu de si ridicules superstitions.

707 Le corps estant posé & enfermé dans la chaise avec tout son petit equipage, on iette de dessus la biere deux bastons ronds, cha- || cun de la longueur d'un pied, & gros comme quatre doigts, l'un d'un costé pour les ieunes hommes, & l'autre pour les filles, apres lesquels ils se mettent comme Lyons à qui les aura, & les pourra esleuer en l'air de la main, pour gagner un certain prix qui leur couste presque la vie tant ils s'empresment pour l'auoir. Il y a des ceremonies & des jeux où l'on peut prendre quelque esbat, mais à celuy-cy il n'y en a point du tout, & donne plus tost horreur que contentement & recreation, particulièrement la violence & l'empressement que ce font les filles qui pourtant n'en font que rire, non plus que les garçons, de leurs sueurs & perte d'haleines, qui feroient estouffer personnes plus delicates; mais cette ceremonie ne s'obserue pas enuers tous.

Or pendant que toutes ces ceremonies s'obseruent,

il y a d'un autre costé un officier monté sur un tronc d'arbre, qui reçoit les presens que plusieurs font à la vesue, ou plus proche parent du deffunct, pour essuyer ses larmes, qui est une bonne inuention, car par ce moyen le deuil en est bientoist passé. A chaque chose qu'il reçoit, il l'esleue en l'air à la veue de tous, & dit : Voylà une telle chose qu'un tel ou une telle a donné pour essuyer les larmes d'une telle, puis il se baisse & lui met entre les mains. Tout estant acheué, chacun s'en retourne d'où il est venu, avec la mesme modestie & silence.

J'ay veu en quelque lieu des corps mis en terre (mais fort peu), sur lesquels il y auoit une chasle d'escorce dressée, & à l'entour une palissade toute || en 708
rond, faicte de pieux picquez en terre, de peur des chiens & bestes carnassieres, ou bien par honneur & reuerence des deffuncts.

Les Canadiens, Montagnais & les autres peuples errants, ont quelques autres ceremonies particulieres enuers les morts qui ne sont pas communes avec celles de nos Hurons, car premierement les Montagnais ne sortent iamais les corps des trespassez par la porte ordinaire de la cabane où il est mort, ils leuent en un autre endroit une escorce par où ils le font sortir, disans pour leur raison que l'on ne doit point sortir un deffunct par la mesme porte où les viuans entrent & sortent, & que ce seroit leur laisser un fascheux resouuenir, & pour quelque autre raison que ie n'ay pas apprise.

Ils ont encore une autre ceremonie particuliere de frapper sur la cabane ou * vient de mourir, en disant :

oué, oué, oué, pour en faire sortir l'esprit, disent-ils, & ne se seruent iamais d'aucune chose de laquelle un trespasé se soit seruy en son viuant, & pour le reste des funerailles apres que le corps a esté enseveli & garotté à leur accoustumée, ils l'esleuent couuert d'une escorce sur des fourches ou habitacle fort haut, avec tous ses meubles & richesses, en attendant que tous ses parens & amis se soient assemblez pour l'enterrement : car de laisser le corps en bas dans les cabanes il y pourroit par fois estre trop long temps, ce qui les incommoderoit fort, & causeroit une autre plus mauuaise odeur que leur poisson puant. O bon Jesus, qui
709 ne leur seroit || pas plus en horreur & desdain qu'est à nous la putrefaction de ces vaines creatures du monde quand elles viennent à mourir, à aucunes desquelles i'ay assisté & n'y ay pas esté satisfait.

Estans vagabonds & sans aucune demeure permanente, ils ne peuuent auoir de Cimetiere commun & arresté comme les Nations sedentaires, mais aux lieux plus commodes où ils se trouuent, ils font une fosse capable, laquelle estant faite, ils mettent au fons 2. ou 3. bastons, puis le corps dessus, qu'ils entourent de branches de sapin sans y mettre de terre, le couurent d'une escorce, & par dessus ceste escorce d'une quantité de busches qu'ils couppent de longueur plus grande que la fosse, d'autres redoublent la fosse par tout de rameaux d'arbres, puis de peaux de bestes, & en suite y mettent tout le meuble du deffunct, si c'est d'un homme, son arc, ses flesches, son espée, sa masse & quelque escuelle, petite chaudiere & un fuzil. Si c'est une femme, sa corde pour aller au bois, sa hache,

quelque escuelle & ses petites ustancilles à trauailler, tant à peindre leurs robes que leurs esguilles à coudre; puis tout cela est couuert d'escorces & de busches, & quelquefois font tomber dessus plusieurs gros arbres en croix les uns sur les autres comme un bucher, crainte des bestes, & un autre debout pour signal, qu'ils peignent un peu rouge par en haut.

Il y en a qui n'y en mettent point pour en oster la cognoissance aux estrangers & François, desquels ils craignent plus l'auarice, que || de la gueule deuorante 710 des bestes feroces & carnassieres, tant ils sont religieux conseruateurs des biens & des os de leurs parens defuncts, de maniere qu'on ne scauroit en rien tant les offencer qu'à fouiller dans leurs sepultures, comme ont quelquefois fait les François pour en tirer les castors, lesquels s'ils y eussent esté surpris par les Sauvages, ils en eussent suby la peine que meritoit leur auarice & impieté, & comme m'ont dit quelquefois nos Hurons, il faudroit faire estat de subir une mort plus cruelle que pour auoir vollé les viuans, on s'y pourroit assez asseurer dans ce tesmoignage auéré que si le feu s'estoit pris en leur village & en leur cimetiére, ils accourroient premierement esteindre celui du cimetiere, & puis celui du village.

La fosse estant couuerte (entre nos Canadiens), l'on faict un grand feu à l'un des bouts, où tous les assistans & gens du conuoy s'approchent pour festiner & faire bonne chere, des meilleures viandes, soit chair ou poisson, que l'on a peu recouurer. Ce festin est à tout manger, en deut-on creuer à la peine, si l'on ne se rachepte. Les plus proches parens du defunct ont

soin (bien qu'en deuil) de faire cuire les viandes qui sont dans les chaudières, pendant que le Capitaine ou plus ancien de la Compagnie fait les harangues & oraisons funebres à la louange du trespasé, lesquelles finies l'on commence à vider les marmites, sinon la femme ou le mary de la deffuncte & autres parens
711 proches, qui demeurent en silence sans || manger, iusques à une autre heure hors de compagnie.

Ils font de la difference & distinction aux sepulchres des Capitaines, lesquels ils font en façon d'une chapelle ardente : ils plantent des pieux à l'entour, redoublez d'escorces, sur lesquelles ils peignent quelque personnage dessus, il y en a à quelqu'uns dont on ne met point d'escorces, mais forces * busches que l'on entasse les unes sur les autres ; on dit aussi que à la mort de ces Capitaines ou personnes d'autorité, les parens & amis du deffunct, avec le reste du peuple, vont trois ou quatre fois l'an, chanter & dancer sur leur fosse, & que s'il y reste quelque chose du festin, il est ietté dedans le feu, au lieu qu'aux autres il faut tout manger ; & en cela ils se conforment aucunement à l'ancienne coustume de plusieurs Chrestiens, qui fouloient banqueter sur les sepultures, interpretant l'Ecriture qui dit : Met ton pain & ton vin sur la sepulture du trespasé. A ce propos des sepultures de Capitaines, il me souvient auoir veu un petit Islet au milieu d'un grand lac, au país des Algoumequins, couuert d'un fort haut bucher avec une grosse piece de bois dressée debout par dessus, ie le contemplay & l'admiray un fort long temps, avec opinion que ce deuoit estre la sepulture d'un des plus grands de leur

nation, puis- || que le bucher en estoit si haut, qu'il 712
estoit le trauail de beaucoup d'hommes. Mes Sauuages
ne m'en sceurent donner autre raison, aussi y auoit-il
bien de l'apparence. Ce lac estoit si grand qu'il com-
prenoit plus de 50. Isles dans font * enceinte, mais
celuy du bucher estoit le plus petit de tous, car il ne
contenoit simplement que le bucher.

En quelque nation, non-seulement les Sauuages ont
accoustumé de se peindre le visage de noir à la mort
de leurs parens & amis, qui est un signe de deuil,
mais aussi le visage du deffunct, & enliuent son corps
de matachias, plumes & autres bagatelles, & s'il est
mort en guerre, le Capitaine fait une harangue comme
une oraison funebre deuant le corps, où assistent tous
ses parens & amis, lesquels il incite & exhorte de
prendre promptement vengeance d'une telle mes-
chanceté, & que sans delay on aille faire la guerre à
leurs ennemis, afin qu'un si grand mal ne demeure
point impuny, & qu'une autre fois on n'aye plus la
hardiesse de leur venir courir sus.

Les Attinoindarons font des resurrections des morts,
principalement des grands Capitaines & personnes si-
gnalées en valeur & merite, à ce que la memoire des
hommes illustres reuiue en quelque façon en autrui,
par exemples de vertus semblables que doit donner
celuy que l'assemblée subroge.

Or l'élection se fait par les gens du conseil de la per-
sonne qu'ils croyent plus approcher en corpulence,
aage & valeur de celuy qu'ils veulent ressusçiter.
Aprèsquoy ils se leuent || tout debouts, excepté celuy 71
qui doit estre ressusçité, auquel ils imposent le nom

du deffunct, & baiffans doucement la main iufque bien bas, feignent le releuer de terre, voulans dire par là qu'ils tirent du tombeau ce grand perfonnage deffunct, & le remettent en vie en la perfonne de cet autre qui fe leue debout, lequel (apres les grandes acclamations du peuple) reçoit les prefens qu'on luy fait, & les complimens defquels il eft honoré, puis feftinent en fa confideration avec allegrefse pour l'auoir retiré du tombeau. Voylà comme les perfonnes bien meritées font honorées chez les Gentils.

Il me refte à vous dire auant clore ce Chapitre, que fi ie n'ay point fait mention des Testamens & dernieres volontez de nos Hurons, c'est pour n'estre pas en ufage chez eux, ny neceffaires, & que leur feule parole fuffit fans autre efcriture, car ils font tellement bien unis, & fi peu picquez d'auarice, que pour ce regard ils n'ont iamais de difficulté, mais ils ont ce malheur en eux de ne pardonner point à leurs ennemis en mourant comme font les bons Chrestiens, & en recommandent la vengeance à leurs enfans, comme Daid la punition à Semej, & comme les dernieres paroles d'un pere font celles que les enfans doiuent inuiolablement obferuer & garder en leur efprit, de là vient qu'ils ne pardonnent point ayfement à quiconque a fait du defplaisir à leurs parens, plus portez en cela de mauuaife volonté que le bon Phocion, General des Atheniens, lequel eftant fait || iniufte-
714 mourir par fes concitoyens, quelqu'un des affiftans luy ayant demandé s'il vouloit mander aucune chose à fon fils Phocius : Ouy certes, dit-il, c'est qu'il ne cherche iamais à venger le tort que me font les Athe-

niens, ce qu'il dit non par un esprit de vanité, mais par deuoir d'un homme de bien & vrayement vertueux. Il estoit d'ailleurs si attrempé & d'un naturel si honneste, qu'il se monstroit doux, gracieux, courtois & humain à tout le monde, iusques à hanter priuement ceux qui luy estoient aduersaires, & les seruir en leurs affaires s'ils venoient à tomber en quelque danger & en quelque aduersité, ce que ie ne puis assez admirer, car nous voyons bien peu de Chrestiens auoir de semblables qualitez, sinon quelqu'uns lesquels mourans laissent à leurs enfans un catalogue de bonnes instructions pour principal heritage & souveraine richesse, laquelle la rouille ne peut endommager, ny les larrons l'emporter, mais qui est un prix si haut, qu'elle nous peut esleuer iusques à Dieu, le cognoistre, l'aymer, adorer & iouyr de vous mesme, ô bon Iesus, qui est l'unique & vray bien de tous les esleuz.

Mais pour ce que l'exemple des grands Princes est d'autant plus energique & capable de nous esmouvoir, que leur condition a surpassé la nostre *. Je vous rapporteray icy les dernieres paroles du tres-pieux Empe- || reur Marc Aurelle à son fils Commode, son 715 unique heritier à l'Empire, afin que si l'exemple des petits n'a eu assez de force sur vostre esprit, celle d'un grand Prince vous soit recommandable, & vous porte dans l'exercice de la vertu, autant courageusement qu'un autre grand Payen vous en donne l'exemple sans vous alleguer la vie de nos Saints & la parole de Dieu mesme qui nous enioint la charité, la concorde & la paix avec nostre prochain. O Dieu, que c'est

une grande vertu du Ciel que de pardonner & de faire bien à son ennemy, il n'y a ieufne, aufterité, ny aumosne qui luy soit comparable.

Ce bon Prince se tournant à son fils, apres une longue exhortation à la vertu, luy dit: Pour cette derniere heure, mon fils, ie t'ay gardé le meilleur, le plus noble & plus riche ioyau que i'aye possédé en ma vie: & proteste aux Dieux immortels que si ainsi comme ils me commandent mourir, ils me donnoient congé & licence de lire en la sepulture, ie le commanderois enterrer avec moy. Tu sauras, mon fils, qu'en l'an dixiesme de mon Empire, s'esleua une forte guerre contre les Parthes indomptez, où par malheur aduint qu'il fut neccessaire y aller en propre personne pour leur donner la bataille: laquelle gaignée & toutes leurs terres, m'en reuins par l'ancienne Thebes d'Egypte, pour voir si ie trouuerois aucune antiquité de celles du temps passé. En la maison d'un
716 Prestre Egyptien, trouuay une petite table que || l'on pendoit à la porte de la maison du Roy, le iour que l'on le couronnoit Roy: & me dit ce pauvre Prestre, ce qui estoit en cette table auoir esté escrit par un Roi d'Egypte appelé Ptolomée Arfacide.

Ie prie aux Dieux immortels, mon fils, que telles soyent tes œuvres, comme les paroles de ce tableau le requierent. Comme Empereur ie te laisse héritier de plusieurs Royaumes, & comme pere ie te donne cette table de conseils que ie te prie tousiours garder & tenir en ta memoire & entendement pour les mettre en pratique. Soit doncque cette-cy ma derniere parole. C'est avec l'Empire que tu feras craint par

tout le monde, mais avec les conseils de cette table tu feras aymé de tous, & viuras en homme de bien & Prince equitable.

Ce propos acheué, & la table baillée, l'Empereur tourna les yeux & perdit le sentiment, & par l'espace d'un quart d'heure fut en tel trauail, & de là à bien peu rendit l'esprit.

En icelle table estoient certaines lettres Grecques, quasi par maniere de vers heroiques qui veulent dire en nostre vulgaire :

Iamais ie n'esleuay le riche tyran, ny hay le pauvre iuste.

Iamais n'ay nié la iustice au pauvre pour estre pauvre, ny pardonné au riche pour estre riche.

Iamais ie n'ay fait aucun don pour une || seule affection, ny donné chastiment pour une seule passion. 717

Iamais ie n'ay laissé le mal sans punition & chastiment, ny le bien sans remuneration & loyer.

Iamais n'ay commis le iugement de la Iustice euidente à un autre, ny déterminé l'obscure par moy seul.

Iamais ie n'ay denié Iustice à celuy qui la me demandoit, ny misericorde à celuy qui la meritoit.

Iamais n'ay fait chastiment par ennuy quelconque, ny promis loyers estant ioyeux & content.

Iamais n'ay esté nonchalant en la bonne prosperité & santé, ny defesperé en l'aduersité.

Iamais n'ay fait mal ny chose deshonneste par malice, ny commis aucune vilenie par auarice.

Iamais n'ay favorisé les mutins, ny presté l'oreille aux flatteurs.

J'ay tousiours trauaillé à estre aymé des bons, & iamaïs ne me suis soucié d'estre hay des mauuais. Pour auoir fauorisé les pauures qui pouuoient peu, i'ai esté fauorisé des Dieux contre ceux qui pouuoient beaucoup.

718 || *De la grand' feste des morts & comme tous les os des deffuncts sont mis ensemblement dans une grande fosse avec leurs plus beaux emmeublemens, & des richesses que les parens & amis donnent pour leur seruir en l'autre vie.*

CHAPITRE XLVI.

Il n'y a point de doute que l'on pourroit facilement persuader aux Sauuages les prieres & bonnes œuures pour les deffuncts, puis que d'eux mesmes ils se sont desia forgez une maniere de les assister, car de dix en dix ans, plus ou moins, nos Hurons & autres peuples sedentaires font la grande feste ou ceremonie des morts en l'une de leur bourgade*, ou village, comme il aura esté conclu & arresté par un conseil general de tous ceux du pays (car les corps des deffuncts ne sont enseuelis en particulier que pour un temps), & la font encore annoncer aux autres Nations circonuoisines, afin que ceux qui y ont eslu la sepulture des os de leurs parens les y portent, & les autres qui y veulent venir par deuotion y honorent la feste de leur presence; car tous y sont les biens* venus & festinez
719 pendant quelques || iours que dure la ceremonie, où

P'on ne voit que chaudières sur le feu, festins & danses continuelles, qui fait qu'il s'y trouue une infinité de peuple qui y aborde de toutes parts.

Les femmes qui ont à y apporter les os de leurs parens les prennent aux cimetières : que si les chairs n'en font du tout consommées, elles les en tirent & les rendent fort nets, puis les enuoloppent dans de beaux castors neufs, ornez de rassades & colliers de pourceleines, que les parents & amis contribuent, disans : Tien, voilà ce que ie donne pour les os de mon pere, de mon oncle, de ma femme, &c., & les ayant mis dans un sac neuf, elles les portent sur leur dos, parez encore par le dessus de quantité de pourceleines, & autres petites ioliettes desquelles ils ne sont point chiches en semblables occasions.

Elles portent aussi toutes les pelleteries, haches, couteaux, chaudières & autres choses offertes, avec quantité de viures, au lieu destiné, qui sont apres mis à part & separez, les viures en un lieu, pour estre employez en festins, & les sacs & emmeublemens pendus par les cabanes de leurs hostes, en attendant le iour auquel tout doit estre enseuely dans la terre avec les os.

La fosse se fait hors de la ville fort grande & profonde, capable de contenir tous les os, meubles & pelleteries dédiées pour les deffuncts. On y dresse un eschaffaut haut esleué sur le || bord, auquel on porte tous les sacs d'os, puis on tend la fosse par tout, & au fond & au * costez de peaux, & robes neuues de Castors, puis on y fait un liét de haches, en apres de chaudières, rassades, colliers & brasselets de porcelaine, & autres choses qui ont esté données par les

parens & amis. Cela fait, du haut de l'eschaffaut les Capitaines voident tous les sacs dans la fosse parmy la marchandise, lesquels ils couurent encore d'autres peaux neuues & d'escorces, apres ils reiettent la terre par dessus, & des grosses piecès de bois peur des bestes, puis ils picquent en terre des pilliers de bois tout autour de le * fosse, & font une couuerture par dessus, qui dure autant qu'elle peut, festinent derechef, & prennent congé l'un de l'autre, pour leur retour, bien ioyeux & contens que les ames de leurs parens & amis deffuncts ayent bien de quoy butiner, & se faire riches ce iour-là en l'autre vie.

Chrestiens, r'entrons un peu en nous mesmes, & voyons si nos ferueurs sont aussi grandes enuers les ames de nos parens detenuës dans les prisons de Dieu, que celles des pauvres Sauvages enuers les ames de leurs semblables deffuncts, & nous trouuerons que leurs ferueurs surpassent de beaucoup les nostres, & qu'ils ont plus d'amitié l'un pour l'autre, & en la vie & apres la mort, que nous, qui nous difons plus sages, & le sommes moins en effet, parlant de la fidelité & de
721 l'amour reciproque simplement: car || s'il est question de donner l'aumosne, ou faire quelqu'autre œuvre pieuse pour les viuants & deffuncts, c'est souuent avec tant de peine & de repugnance, qu'il semble à plusieurs qu'on leur arrache les entrailles du ventre, tant ils ont de difficulté à bien faire, prenant pour excuse leurs enfans, si Dieu leur oste leurs pauvres parens, & par ainsi ils ont tousiours raison à leur dire, de continuer dans leur avarice, & plustost mourir que lascher prise & d'auoir la bourse ouuerte à l'indigent.

Au contraire de nos Hurons & autres peuples sauvages, lesquels font leurs presents, donnent leurs aumosnes pour les viuans & pour les morts, avec tant de gayeté & si librement que vous diriez à les voir, qu'ils n'ont rien plus en recommandation que de faire du bien, & à assister de leurs moyens ceux qui sont en neceffité, & particulièrement les ames de leurs parens & amis deffuncts, auxquels ils baillent le plus beau & meilleur de leur auoir, & s'en incommodent quelquefois, & y a telle personne qui donne presque tout ce qu'il a pour les os de celuy ou celle qu'il a aymée & chérie en cette vie, & ayme encore apres la mort : tesmoin Ongyata, qui pour auoir donné & enfermé avec le corps de sa deffuncte femme (sans nostre sceu) presque tout son vaillant, en demeura tres-pauvre & incommodé, & s'en resiouissoit sous l'esperance que sa fem- || me en seroit mieux accommodée en l'autre vie. 722

Or, par le moyen de ces assemblées & ceremonies, ils contractent une nouuelle alliance, amitié & union plus estroite, disans : que tout ainsi que les os de leurs parens & amis deffuncts sont assemblez & unis en un mesme lieu, de mesme aussi qu'ils deuoient durant leur vie viure tous ensemblement en une mesme unité & concorde, comme bons parens & amis, sans s'en pouuoir à iamais separer ou distraire, pour aucun defferuice ou disgrace, comme en effet ils font.

Fin du second Liure.

HISTOIRE
DU CANADA
ET
VOYAGES DES PERES RECOLLETS
EN LA
NOUVELLE FRANCE.

LIVRE TROISIÈME.

*Des animaux & bestes brutes, & de la compassion
qu'en ont certains Indiens, auxquels ils ont basti
un Hospital pour les malades & blessés.*

CHAPITRE I.

On dit que la considération fait les sages & les
saincts, & nous esleue iusques à pouuoir connoistre
Dieu & nous mesmes, mais nostre negligence & peu
724 de soin nous entretient sou- || uent dans l'ignorance.
C'est une chose merueilleuse que Salomon aye cognu
iusques à la vertu de l'ysope, & nostre premier Pere
iusques au moindre des animaux, auxquels il a im-
posé les noms, & que nous qui deurions estre tout
confits en cognoissance, ignorons encores les choses
plus communes de la diuine Prouidence à nostre en-
droict. Qui ne voit les continuels miracles de Dieu, en

la nourriture & aliment des hommes de tout cet univers. Je ne sçay si je me trompe, mais je croy que n'estoit le miracle, qu'il ne se trouueroit pas à chacun deux gerbes de bled apres la moisson, & cependant tout le monde vit.

Laissons à discourir des hautes sciences aux doctes, & dans nostre simplicité ordinaire, voyons un peu ce qui se passe à Paris, & dans les grandes villes peuplées, & vous verrez (chose admirable) qu'il n'y a iournées qu'il ne s'y consume plus de bœufs & de moutons, d'oyseaux & de poissons, avec toutes sortes d'autres animaux de poil, & de plume, qu'il ny pourroit auoir d'animaux nuisibles en toute une Prouince, & pourtant il y en a tousiours de reste pour le lendemain. C'est la Prouidence qui a esté en cela fort sage, ayant fait que tous les animaux paoureux & de bon manger soyent grandement feconds, afin que par estre souuent mangez, ils ne defaillissent ainsi que bestes nuisibles & malfaisantes, lesquelles sont d'elles mesmes peu lignageres. Partant || le lieure est fort 725 fecond, & seul de toutes les bestes de venaison surcharge sa portée, à cause que l'homme, bestes & oyseaux le poursuiuent à mort. Pareillement la haze des connils se trouve si pleine de lapins, que les uns sont encor sans poil, les autres sont un peu plus formez, & les autres sortent du ventre. Entrons dans les colombiers & nous chargeons de pigeonneaux, dans un mois d'icy nous y en trouuerons encores autant, de mesmes des moluës, & harancs (chose prodigieuse) desquels on fait de si furieuses pesches tous les ans, & si on ne sçauroit espuiser la mer, ny les ri-

uieres de toutes autres espèces de poissons, non plus que l'air & la terre des oyseaux & bestes de bon manger, de quoy nous deuons grandement louer le Createur, & faire icy une bonne meditation, puis que nous voyons mesmes les bestes & animaux nuisibles estre en moindre nombre, & moins lignageres que ceux qui seruent à la vie & nourriture de l'homme, comme est de la lyonne qui est la plus forte & la plus hardie de toutes les autres bestes, laquelle, selon les Egyptiens, ne porte qu'une fois en sa vie, & un seul faon seulement, mais bien dauantage on nous assure que le lyon n'a point de sentiment, & mourroit de faim si la diuine Prouidence ne l'auoit pourueu d'un petit compagnon ressemblant au chat que les Italiens appellent Gati. Ce petit animal esuente la proye, 726 estant decouuerte || il court, il glapit pour aduertissement au lyon, lequel le suit iusques à la veüe de la beste qu'il va estrangler, & en fait part à son bienfaicteur, car entre tous les animaux le lyon est recognoissant.

Certes il y en a qui se plaisent bien en la iouissance de toutes ces choses, mais ils en recognoissent mal celui qui leur a donné, d'où il aduient qu'ils en usent comme bestes sans esleuer leur pensée à Dieu qui a créé tout ce qui est de ce monde pour le seruice & la gloire de l'homme, comme l'homme pour sa gloire & son seruice. Mais comme nous nous sommes rendus rebelles à Dieu par le peché, le mesme peché a rendu les bestes rebelles à l'homme, qu'elles offensent comme nous offensoons Dieu.

Plusieurs grands Saints ont neantmoins com-

mandé aux plus ferores & cruelles, & ont esté obeys, comme un Saint François qui deffendit à un loup enragé de plus faire de mal, & se rendit doux comme un agneau, mais ce sont graces qui n'appartiennent qu'à ceux qui ont la mesme innocence de nostre premier Pere auant son peché, & ne deuons en traiter les animaux plus cruellement, puis que leur cruauté n'a pris naissance que de nos pechez.

Le ne scay dans qu'elle * cognoissance plusieurs Nations Payennes n'ont pas voulu nuyre aux animaux & se sont abstenues mesmes d'en manger, peur de nuire à ceux || qui ne les offensoient pas ; mais ce sont simplicité Payennes, lesquelles on n'est point obligé d'enfuiure, sinon en la compassion enuers icelles pour s'apprendre à l'estre enuers les hommes. Les Atheniens mesmes ne faisoient pas mourir les mulets qui auoient longtemps seruy à leur Republique, & donnoient liberté à leur vieillesse de paistre & se nourrir où elle pourroit, sans qu'il fust permis à aucun de leur nuyre ou offencer. 727

Il y a une sorte de gens qui habitent une Prouince du grand Mogor qu'on appelle Bayennes, lesquels ne mangent d'aucune chose qui aye eu vie, & bien qu'ils adorent en chaque famille, les uns des arbres, les autres des oyseaux & autres bestes, ils ont tous en singuliere veneration la vache, laquelle ils mettent chacun en la meilleure chambre de leur logis comme une Deesse, de laquelle ils boient le lait, & le pisset, avec de son beure fondu, & n'en mangent point la chair. Et quand on leur demande pourquoy, puisqu'ils en boient bien le lait qui en prouient, ils ref-

pondent que nous beuons bien le lait de nostre mere, & n'en mangeons point la chair.

728 Mais l'excellence & la rareté de leur humeur est qu'ils ne peuuent voir faire de mal à une beste, quelle qu'elle soit, ny à un rat mesme, lequel s'il s'approche d'eux lorsqu'ils mangent, ils le caressent & luy donnent à manger, & hayssent fort les Chrestiens, d'autant qu'ils font du mal aux bestes, || sur lesquelles ils deschargent souuent leurs passions, & la furie de leur humeur cholerique. Ils ont un Hospital (chose admirable) pour penser * & guerir les bestes malades, où il y a des Medecins & Chirurgiens entretenus, qui en ont le soin iusques à entiere guerison, puis les rendent à ceux à qui elles appartiennent.

Voyci un autre traict de leur douceur enuers icelles, qui me fait resouenir de celle de nostre Pere Saint François, lequel donna son manteau à un paysan pour sauuer la vie à deux agnelets qu'il portoit vendre, ne pouuant souffrir qu'on les esgorgeast à cause du vray Agneau Iesus. Il y a une si grande quantité d'oyseaux dans cette Prouince Bayennes qu'ils vous creuent presque les yeux (comme i'ay dit de l'Isle aux oyseaux), aussi ne s'enuellent-ils point pour lesdits Bayennes. Quelqu'uns d'eux ayans veu un François nommé le sieur Charles Fournier (qui est celuy mesme duquel i'ay appris cecy) tirer aux oyseaux, il en fut fort mal satisfait & en rachepta de luy deux de fort blesez qu'il fit mettre dans un trou de muraille avec de l'eau & du ris & commanda à l'un de ses esclaves d'y passer la nuit pour y prendre garde iusques au lendemain matin qu'il les fist porter à l'Hospital. Il vouloit aussi

donner audit sieur Fournier 60 Mamodies (c'est une piece d'argent qui vaut dix sols) de son arquebuzé afin qu'il n'en tuast plus, & asseurent que c'est un malheur de faire mal aux bestes, ne nous en faisant point.

|| Je ne suis pas Payen & ne voudrois pas ensuiure 729
les actions des Payens, mais ie suis d'avec eux de ne faire de mal à aucune creature, sinon aux venimeuses & à celles qui nous attaquent, contre lesquelles il se faut deffendre, autrement il faut estre humain envers elles pour s'accoustumer à l'estre envers les hommes, car qui ne se peut commander en une passion s'emporte facilement en une autre.

Ie me suis quelquefois rencontré avec un fort honneste homme Egyptien de Nation & natif du grand Caire, & comme il est homme qui a grandement voyagé par toutes les terres du grand Seigneur, il m'a raconté diuerfes fois comme ceux de son païs prennent les Cocrodilles qui habitent le Nil, lesquels autrefois il * tenoient pour des Dieux ou pour monstres la puissance des Dieux à cause de leurs forces *, qui gist principalement à la queue, laquelle ils adoroient, enfermée dans une cage de fer, & donnoient à manger à cet animal comme à une beste diuine & représentant ou estant la Deité mesme. Il y auoit mesme des particuliers qui en nourrissoient des ieunes dans leurs maisons, & leur donnoient toute liberté, ce qui n'en prit pas bien à un certain Egyptien, lequel en ayant esleué une en son logis, luy deuora son fils & puis s'enfuit un iour que le pere estoit absent, tant il fait dangereux domestiquer un animal naturellement cruel & ennemy de l'homme.

Le chasseur armé d'un habit de maille de fer qui luy
730 couure tout le corps, fait une fosse || profonde &
estroite comme un petit puits, dans lequel il se met
iufques au col, enuironné de mouffes & feuillages pour
n'estre apperceu, puis il enferme sa teste dans l'escorce
d'un gros fruit ressemblant au melon, que les Egyp-
tiens sement en quantité par les champs, & dans ceste
escorce il y fait deux trous comme un masque pour
voir & n'estre veu, ayant au prealable attaché à un
long chable, qui tient par un bout à un tour ou mou-
linet à bras, une chaine de fer, au bout de laquelle est
attaché à de gros harpons & crochets quelque chien
mort ou autre charogne qui sert d'amorce à l'animal.

Le Cocrocodile sortant de l'eau pour chercher sa
nourriture, ne se donne pas garde du piege ny de
l'homme caché, & rodant çà & là en rugissant, trouue
enfin l'amorce qu'il auale auidement, puis se retire
dans le Nil, pendant que le chasseur luy file sa corde,
iufques au point qui le * tient arresté au moulinet qui
fait par ceste violence prendre ferme aux crampons
& crochets auallez dans le corps de ceste beste. Cela
estant fait, le chasseur sort de sa fosse, oste son melon,
& crie par tout à l'ayde aux laboureurs des champs,
qui vont à son secours & tournent tous ensemblement
le moulinet, qui fait approcher la beste comme un
cabestran les anchres de la mer, estant là trainé la
gueule beante & esleuée, le chasseur luy saute sur le
dos, & luy fait passer un fer par la gueule, comme un
mors à cheual, qui luy reuient prendre par derriere
731 la teste, où il est attaché auec des || vis, & ferré de si
prés que l'animal ne peut offencer de sa dent, il n'y a

plus que sa rude queue à craindre de laquelle ils se donnent de garde, comme d'un dangereux coup, qui ne guerit point, car ceste rude peau est dure au possible. Et en cest equipage le conduisent au grand Caire attaché à la queue d'un chameau pour estre veu, ou pour estre vendu.

Pour le cheual marin (desquels i'ay veu une furieuse teste), il gaste tous leurs bleds, & se prend de mesmes que nous prenons icy les loups dans les louuieres, il apprehende tellement le feu, qu'à la seule veuë d'iceluy, il s'enfuit comme fait aussi le Lyon, ainsi que i'ay veu quelque part, de ceux que les estrangers nous amènent.

I'ay appris d'un Religieux nommé frere Ange Deluan, pour lors nostre compagnon, qu'estant en terre sainte en l'an 1626, quelqu'uns de nos freres, desirans passer de l'Egypte dans les deserts pour la Palestine se seruirent de l'occasion d'une caravanne, qui alloit aux saints lieux. Mais comme ils furent un soir campez & assis aupres d'un bon feu, ils entendirent iapper le Gati, qui leur fust un asseuré signal du voisinage de quelque Lyon, qui parut incontinent apres, & les regarda fixement un long temps, assis sur son derriere sans ozer neantmoins les approcher, car les hommes s'estoient munis de leurs armes & chargé leurs arquebuzes, ce que voyant le petit compagnon tourne bride & le Lyon apres sans qu'aucun tirast sur eux, pour nous apprendre || que nous ne devons pas me- 732
priser les petits, & que si quelqu'un ne nous peut nuyre, il nous peut assister au besoin & empescher qu'on ne nous nuyse par leur aduertissement.

Des oyseaux plus communs du Canada.

CHAPITRE II.

Au commencement que les François allerent en Canada, ils y trouuerent tant d'oyseaux de toutes especes, & si faciles à prendre, que celuy ne le croiroit qui ne l'auroit veu, ils les assommoient à coups de bastons sur les arbres, comme i'ay veu faire à des Sauvages dans les Isles de la mer douce au delà des Hurons, où nous estions cabanez pour la pesche, & les perdrix estoient si peu battues, qu'elles se laissoient mettre le lasset au col, attaché au bout d'une baguette. Quand on alloit giboyer, le chasseur estoit assuré de rapporter autant d'oyseaux qu'il en pourroit porter, car ils n'estoient pas encore faits à nos arquebuzes, comme ils sont à present que ces foudres les ont esclaircis & un peu aduifés. Il y en reste tousiours neantmoins une si grande quantité en quelques Isles qu'elle semble egaler le fable de la terre, & 733 qui seruiroient d'une douce || manne aux Sauvages, s'ils auoient nos inuentions & nos armes, mais ils ont si peu d'industrie pour les attraper, & par ainsi ils en iouissent de peu & en nourrissent encore moins, car comme i'ay dit ils n'ont d'animaux domestiques que des chiens, & au plus quelques ours ou quelques aigles.

Entre tous les oyseaux que i'ay veu dans le pays, il me semble que le plus beau, le plus rauissant & le

plus petit qui soit peut estre au monde, est le Vicilin, ou oyseau moufche, que les Indiens appellent en leur langue reffuscité. Cet oyseau, en corps, n'est pas plus gros qu'un grillon, il a le bec long & tres-delié, de la grosseur de la pointe d'une aiguille, & ses cuisses & ses pieds aussi menus que la ligne d'une esécriture. L'on a autrefois pesé son nid avec les oyseaux & trouué qu'il ne peze dauantage de 24. grains, il se nourrit de la rosée du Ciel, & de l'odeur des fleurs qu'il succe sans se poser sur icelles, mais seulement en voltigeant par-dessus. Sa plume est aussi deliée que duuet, & est tres-plaisante belle à voir pour la diuerfité de ses couleurs.

Cet oyseau (à ce qu'on dit) se meurt ou pour mieux dire s'endort au mois d'Octobre, demeurant attaché à quelque petite branchette d'arbre par les pieds, & se refueille au mois d'Auril que les fleurs sont en abondance & quelquefois plus tard, & pour cette cause est apellé en langue Mexicaine reffuscité. Il en vient quantité en nostre iardin de Kebec, lorsque les fleurs & les poix y sont fleuris, & pre- || nous plaisir de les voir : mais ils sont si petits que n'estoit qu'on en peut 734
approcher de fort près, à peine les prendroit-on pour oyseaux, ains pour papillons : on les discerne & recognoist à leur long bec, à leurs aisles, plumes & à tout le reste de leur petit corps bien formé.

Ils sont fort difficiles à prendre, à cause de leur petitesse, & qu'ils ne se donnent aucun repos, sinon qu'ils se soustiennent quelquefois un peu en l'air becquetant une fleur. Quand on les veut auoir, il se faut approcher des fleurs & se tenir coy, avec une

longue poignée de verges en main, de laquelle il les faut frapper, si on peut, & c'est l'invention & la maniere la plus aysée pour les prendre. Nos Religieux en auoient un en vie enfermé dans un coffre & attaché à un filet, mais il ne faisoit que bruire & se tourmenter là dedans, bien qu'il eust des fleurs & confitures à manger, & au bout de quelques iours il mourut, car il n'y a moyen aucun d'en pouuoir nourrir ny conseruer long temps en vie, autrement nous en eussions apporté pour nos amis.

Il venoit aussi quantité de chardonnerets manger les semences & graines de nostre iardin : leur chant me sembloit plus doux & agreable que ceux d'icy, & mesme leur plumage plus beau & beaucoup mieux doré, mais ils sont difficiles à prendre, car leur ayant tendu quelque piege, ie n'en pû attraper aucun, comme i'esperois pour France.

735 Il y a une autre espece d'oyseau un peu plus || gros qu'un Moyneau, qui a le plumage entierement blanc comme albatre, il se nourrit aussi en cage comme le chardonneret, mais son ramage n'en est pas si agreable, bien qu'il ne soit pas à mespriser.

Les Gays que nous auons veus aux Hurons, lesquels ils appellent Tintian, sont plus petits presque de la moitié que ceux que nous auons par-deça, & d'un plumage plus diuersifié, ce qui les rend fort gentils & agreables, mais qui ne s'accommoderoient pas bien à nostre climat.

Ils ont aussi des oyseaux qu'ils appellent Stinondoa, enuiron de la grosseur d'une tourterelle, qui ont leurs plumes entierement rouges ou incarnates, on les

pourroit prendre pour petits perroquets, s'ils en auoient le bec, car tous les perroquets ne sont point verts, ny iaunes, ny blancs, i'en ay veu de plumage rouge, & quelques autres tirans sur le bleu ou violet, egaleement gentils & de mesme nature des communs. On donna à nos Religieux de Kebec un Stinondoa qui n'estoit guere plus gros qu'un moyneau, mais un peu plus long, lequel pour estre trop gras ils ne purent nourrir, non plus que moy un autre oyseau que les Hurons m'auoient donné : il auoit la teste & le col rouge, les aisles noires, & tout le reste du corps blanc comme neige.

Ils m'en auoient aussi donné quatre d'une autre espece, gros comme tourterelles, lesquels auoient par tout sous le ventre, sous la gorge & sous les aisles, des soleils bien faicts de di- || uerses couleurs, & le reste 736 du corps estoit d'un iaune meslé de gris : desquels les Sauvages font un tel estat, que quelqu'uns d'eux en conseruent les peaux comme d'autres especes rares. L'eusse bien desiré d'en pouuoir apporter en vie par deça, pour la beauté & rareté que i'y trouuois; mais il n'y auoit aucun moyen, pour le tres-penible & long chemin qu'il y a des Hurons en Canada, & de Canada en France.

L'Aigle, que nos Hurons appellent Sondaqua, est un animal genereux, & comme le roy entre tous les autres oyseaux; mais royauté tyrannique, car avec ce qu'elle leur commande, elle leur faict une guerre immortelle*, & les deuore : comme les plumes d'une Aigle morte le tesmoignent, en ce que si l'on mesle avec elles des plumes d'autres oyseaux, elles les de-

uorent & consomment, ainsi que dit Pline. C'est une chose qu'aucun ne sçauroit exprimer que les plumes usent de la mesme tyrannie dont l'oyseau usoit : sinon que Dieu nous voulut faire voir qu'il fait dangereux viure sous un Prince sanguinaire, & qui a des Ministres qui furchargent ses peuples.

Il y a quantité d'Aigles au païs des Algoumequins, comme plus montagneux & froids * que celuy de nos Hurons, lesquelles font leurs nids sur le bord des eaux ou de quelque precipice, tout au coupeau des plus hauts arbres & rochers ; de maniere qu'elles font fort difficiles à desnicher : nous en desnichasmes neantmoins plusieurs nids à nostre retour, ausquels nous
737 ne trouuâmes en aucun plus d'un ou || deux Aiglons, que nous mangeames apres que ie fus las de les porter, & les trouuâmes tres-bonnes, car elles estoient encores ieunes & tendres. Elles ont une propriété que se cognoissant estre estroites, & qu'elles font leurs œufs avec difficulté, elles cherchent une pierre nommée aerites, autrement pierre aquilin, qu'elles apportent en leur nid pour se rendre plus larges & pour pondre plus aysement, laquelle est pour le iourd'huy en usage chez plusieurs dames d'Italie & de France pour soulager leur enfantement.

Il est une fois arriué qu'un de nos Religieux, estant allé seul dans les bois enuiron une lieuë de nostre Conuent de Kebec, une tres-grande Aigle ou peut estre un Griffon vint pour s'abbatre sur luy de telle furie, que ce pauvre Religieux s'estant promptement ietté dans un gros buisson le ventre contre terre, cet oyseau ne pouuant auoir sa proye, debattit long-

temps des aisles par dessus ce buisson, & puis fut contraint de s'en aller, de quoy le Religieux rendit graces à Dieu.

Il ne faut point que ie passe sous silence (puis que ie suis dans le suieſt) une belle propriété entre toutes, que les Naturalistes attribuent à l'Aigle, pour ce peut estre que quelqu'un en pourra faire son profit, comme font les vieux pecheurs & ceux qui frequentent peu le Sacrement de la penitence, necessaire pour renouveler sa vie. Ils vous apprennent donc, qu'estant chargée de vieillesse, & ne || pouuant supporter la grosseur 738 de son bec crochu (comme celuy d'un perroquet) qui l'empesche de manger & la pesanteur de ses vieilles plumes, qui ne lui peuuent plus permettre de voler haut, ressentant aussi beaucoup d'incommoditez, à cause de la debilité de sa veuë, qui fait qu'elle ne peut plus fixement regarder le soleil, comme elle souloit, elle se jette dedans une claire fontaine, qu'elle cherche pour ce suieſt; elle rompt son bec crochu à quelque dure pierre: elle despotille ses vieilles plumes; & par tels moyens elle renouvelle si bien sa ieunesse & ses forces, que changeant de bec, de plumes & de veuë, elle commence à manger, voler aussi haut, & contempler aussi fixement les rayons du soleil qu'elle faisoit en sa pristine ieunesse. O pauvres pecheurs enuieillis dans le peché, faictes icy vostre application, & imitez l'Aigle en vous reueſtans du nouuel Adam.

Mes Sauvages me vouloient aussi desnichier des oyseaux de proye, qu'ils appellent Ahoſiatantaque, d'un nid qui estoit sur un grand arbre assez proche de la riuere, desquels ils faisoient grand estat, mais ie les

en remerciay, & ne voulut * point qu'ils en prissent la peine; neantmoins ie m'en suis repenty du depuis, car il pouuoit estre que ce fussent Vautours, desquels la peau est excellente pour un estomac refroidy.

739 En quelque contrée, & particulièrement du costé des Petuneux, il y a des poulles d'inde qu'ils nomment Ondettontaque, lesquelles || sont champestres & non domestiques, car les Sauuages, comme i'ay dit, ne nourrissent que des chiens, & presque point d'autres bestes. Le gendre du grand Capitaine de nostre bourg, en pourfuiuit une fort long temps és enuirons de nostre cabane, mais il ne la peut tirer, pour ce qu'encor bien qu'elle fust lourde & massiue, si est-ce qu'elle gaigna d'arbre en arbre & par ce moyen euita la fiesche.

Ie ne m'estonne point si tant d'Auteurs escriuent que les Gruës font la guerre aux Pigmées, qui sont petits hommes de la hauteur d'une coudée, residans vers la source du Nil, puis qu'il y en a si grande & forte, que sans un baston un homme parfait ne la sçauroit surmonter. Au mois d'Auril quand on seme les bleds & en Septembre quand ils sont meurs, les champs de nos Hurons en sont presque tous couuerts, ils leur tendent des collets, mais ils y en prennent peu souuent, & n'en tuent guere dauantage avec la fiesche, car ces animaux sont de bon guet, & s'ils ne sont frappés mortellement ou qu'ils n'ayent les aisles rompuës, ils emportent facilement la fiesche dans la playe, qui se guerit avec le temps, ainsi que nos Religieux du Canada l'ont veu par experience d'une Gruë prise à Kebec, qui auoit esté frappée d'une

flèche Huronne 300. lieues au delà, & trouuerent sur sa crope la playe guerrie, & le bout de la flèche avec sa pierre enfermée dedans. Nos François en tuent aussi avec leurs arquebuses, plus que les Sauvages avec leurs flèches, mais ie vous assure qu'il y en a || qui se font souuent trouuez bien empeschez de combattre celles qui se sentant frappées tiroient droit à leurs hommes pour les defigurer, sinon elles courent de la vitesse de l'homme. 740

Il y a aussi un tres-grand nombre d'outardes & d'oyes blanches & grises nommées Ahonque, par tout le pays du Canada, qui font le mesme detrimement des Gruës dans les bleds de nos Hurons, auxquelles on fait de mesme la guerre, mais elles ont bien peu de deffence.

Ie me suis estonné que nos Hurons ne mangent point du corbeau, qu'ils nomment Oraquan, desquels ie n'eusse fait aucune difficulté de manger si i'en eusse pu attraper, car il n'y a rien de fâcheux en ces pays-là, qui en doive donner horreur. Au contraire ils ne bougent presque des bleds, qu'ils grattent comme poules, de quoy ils nous en faisoient souuent de grandes plaintes, & nous demandoient le moyen de les en chasser, mais il eut esté bien difficile sans une continuelle guerre.

Tout de mesme que le corbeau qui au commencement est blanc, & puis prend la couleur noire*. Les poussins du cygne sont noirs, & apres deuiennent blancs. Nos Hurons les appellent Horhey, mais il s'en trouue peu dans leur pays, c'est principalement vers les Ebicerinys où il s'en voit plus grande quantité dans les terres & en Canada en quelque lacs.

Il y a presque par tout des perdrix blanches & grises nommées Acoiffan, qui ont leur retraicte dans les sapinieres, & une infinie multitude de tourterelles, qu'ils appellent Orit-|| tey, lesquelles se nourrissent en partie de glands, qu'elles auallent facilement entiers. Au commencement elles estoient si fortes, qu'elles se laissoient abbatre à coups de pierres ou de gaules de dessus les arbres, mais à present elles sont un peu plus aduifées.

Il seroit bien difficile & non necessaire de descrire de toutes especes d'oyseaux, qui sont dans l'estenduë de ces vastes Prouinces : ce peu que i'en ay descrit peut suffire pour faire voir que le Ciel a là ses habitans pour louer Dieu aussi bien que nous en auons icy, & que par tout retentissent les louanges du Createur, qui a encor peuplé le país de nos Sauuages de plusieurs oyseaux de proye, de ducs, faucons, tiercelets, esperuiers & autres : mais sur tout de bon * gibiers, comme canars de plusieurs especes, margaux, raquettes, outardes, mauues, cormorans, & autres.

Des animaux terrestres qui se trouuent communement en Canada, & de ceux qu'on y a faict passer d'icy.

CHAPITRE III.

Ce n'est pas merueille qu'il se trouue de certains animaux en quelques contrées qui ne se voyent point en d'autres, car il y en a qui ne se plaissent qu'au froid,

& les autres à la chaleur : c'est pourquoy en quelque Royau- || mes d'Afrique, il n'y a nulles bestes à 4. 742
pieds, lesquelles n'y peuuent viure pour l'extreme
chaleur qu'il y faict : pour ce mesme suiet on n'y voit
ny sanglier, ny cerf, ny cheure, ny ours, au rapport
de quelques Autheurs, sinon que les Espagnols y en
ayent faict passer.

Et ceux qui ont traicté du nouveau monde ou de
l'Amerique entiere, asseurent qu'auant que les mesmes
Espagnols l'eussent conquise, il n'y auoit ny chiens,
ny moutons, ny brebis, ny cheures, ny pourceaux,
ny chats, ny asnes, ny bœufs, ny cheuaux, chameaux,
mulets, ny elephans, de tous lesquels il n'y en auoit
non plus dans tout le Canada, excepté des chiens, les-
quels sont encores un peu differens des nostres de
deça.

Mais à present & depuis longues années, il se trouue
dans ce nouveau monde ou Merique *, une presque
infinie multitude de toutes les especes d'animaux ne-
cessaires au seruice & nourriture de l'homme, que les
Espagnols y ont faict conduire des parties d'Europe,
d'Asie & d'Afrique.

Il n'y a que nostre pauvre Canada qui en est tres
mal pourueu. On y a seulement faict passer quelques
vaches, cheures, pourceaux & volailles communes &
rien plus. Nos Religieux y ont eu faict passer un
asne & une asnesse, tant pour peupler, que pour le
seruice qu'on en pouuoit esperer en un païs où il n'y
a d'animaux de charge, mais les hyuernans de Kebec,
les ont tellement fatiguez qu'enfin ils y ont fait mou-
rir l'asne, & n'y reste plus que || l'asnesse, que nous 743

laissions tout l'Esté coucher emmy les champs, & e liberty de se nourrir ou elle veut, sinon pendant l'Hyuer, qu'elle se retire en une petite estable que nos Religieux luy ont fait accommoder à la basse court de nostre petit Couuent.

Il arriua un petit traict gentil en la descente de ces deux animaux, car comme les Sauuages furent aduertis qu'il y auoit aux barques deux bestes estrangeres, tous accoururent au port pour en auoir la veüe, & se tindrent là coy tandis qu'on les débarquoit, qui ne fut pas sans peine, mais le plaisir fut à leur beau ramage, car quand ils commencerent d'entonner leur notte, qu'ils rehaussioient à l'enuie à mesure qu'ils sentoient le doux air de la terre, tous les Sauuages en prirent telle espouuante qu'ils s'enfuyrent tous à vauderoute emmy les bois, sans qu'aucun regardast derriere soy, pour se deffendre de ses demons. O que voylà de furieuses bestes, disoient-ils, que les François nous ont amenez, ou pour nous deuorer, ou pour nous resjouir de leurs airs musicaux.

744 Je ne sçay si on les eut voulu vendre aux Sauuages, combien de castors ils en eussent bien offerts, pour estre les premiers qui ayent entré dans le pais, mais i'ay appris (dans l'histoire) que les premiers que les Espagnols firent passer au Peru, il s'en vendit un dans la ville de Huamanca, en l'an 1557. quatre cens huitante ducats & trois cens septante six marauedis à Garcillasso de la Vega, pour en || faire saillir ses iuments & en auoir des mulets. Il en fist depuis acheter un autre huit cens quarante ducats, & il n'eust pas valu en Espagne plus de six ducats, tant les

fleur en est du
 couleur tirant
 l'écaille, grande
 la plus belle
 (à mon aduis)
 Orichya, c'est 784
 se ressemble en
 la cuisse d'un
 arme & creuse
 on se pourroit
 rosée qu'on y

Chemin des Hu-
 portent sur leur
 e le n'ay point
 rons, ou lys
 le cardinales,
 da aucuns lys
 leurs autres
 urons, ou s'il

adahatayon,
 n'en font a-
 fleurs qu'ils
 est d'avoir des
 , & non des
 trillent si c'est
 tous les tra-
 nos yeux &
 per la beauté

La troisieme espece sont les communs, appelez Andafaley, ceux-cy sont presque de mesme grosseur, & du poil des nostres, sinon que la peau semble mieux fournie, & le poil un peu plus grisastre. De toutes lesquelles especes, il nous en fut donné quelque * peaux par des Sauvages estrangers, nous venans visiter en nostre maison Huronne, lesquelles sont demeurées à nos François apres nous en estre seruy pendant les grands froids.

Ils ont aussi trois sortes d'escurieux differends, & tous trois plus beaux & plus petits que ceux de nostre Europe. Les plus estimez & rares sont les escurieux volans, nommez Sahotuesquanta, qui ont la couleur cendrée, la teste un peu grosse, le poil doux & court & les yeux petits. Ils sont appelez volans, non qu'ils ayent des aysles, mais à raison qu'ils ont une certaine peau aux deux costez prenans de la patte de derriere à celle de deuant, qu'ils replient fort proprement contre leur ventre quand ils marchent, puis l'esten-
746 || dent quand ils volent, comme ils font aysément d'arbre en arbre, & de terre iusques au dessus.

Les premiers que ie vis furent trois ieunes qui nous furent apportez par l'une des filles du grand Capitaine Auoindaon, que ie receus sans sçauoir que c'estoit, iusques à l'arrivée du Pere Joseph à qui ie les donnay à nourrir, comme il fit un assez long temps, mais qui à la fin se laisserent mourir, ou par trop de froid, ou pour ne les sçauoir accommoder, de quoy nous eufmes quelque regret, car c'estoit un present digne d'une personne de condition, ioint qu'ils sont assez rares dans le pays.

La seconde espece qu'ils appellent Ohihoin, & nous Suiffes, à cause de leur bigarure, sont ceux qui sont rayez & barrez uniuerfellement par tout le corps, d'une raye blanche, puis d'une rousse, grize & noirastre, qui les rendent tres-beaux & agreables, mais qui mordent comme perdus s'ils ne sont appriuoifez, ou que l'on ne s'en donne de garde.

La troisieme espece sont ceux qui sont presque du poil & de la couleur des nostres, qu'ils appellent Arouffen, & n'y a presque autre difference, sinon qu'ils sont plus petits.

Au temps de la pèche, que i'estois cabané dans une Isle de la mer douce, i'y vis un grand nombre de ces animaux profiter de nostre pèche, desquels i'eü plusieurs de ceux que || mes Sauuages tuerent à coups de 747 fleches, & en pris un Suisse dans le creu d'un arbre tombé.

Ils ont en plusieurs endroits des lieures & lapins qu'ils appellent Quetonmalisia, les Sapinieres & petits bois sont les lieux de leur retraite, à la sortie desquels les Sauuages tendent des lacets, mais ils en prennent bien peu souuent, quoy qu'il y en ait en quantité sur le chemin des Quieunontateronons, car les cordelettes n'estant ny bonnes ny assez fortes, il les coupent ayement quand ils s'y trouuent attrappez, ou bien en autre façon, les Sauuages les tuent avec leurs arcs ou matras.

Les loups ceruiers, nommez Toutstisoute, de la peau desquels les grands sont tant d'estat pour leurs fourrures plus riches, en quelque Nation sont assez frequens. Mais les loups communs, qu'ils appellent

Anatisqua, sont assez rares part tout, aussi en estiment-ils grandement la peau, de laquelle ils font de riches robes de Capitaines, comme de celle d'une espece de leopard ou chat sauvage qu'ils appellent Tiron. Il y a un pays en ceste grande estenduë de terre que nous surnommons la Nation de Chat, pour raison de ces chats, petits loups ou leopards qui se retrouvent dans leur pays, desquels ils font leur* robes qu'il parfement & embellissent de quantité de queueës d'animaux cousuës tout à l'entour des bords, & par le milieu du corps, és endroits où elles paroissent le
748 il plus. Ces chats ne sont gueres plus grands que renards, mais ils ont le poil du tout semblable à celui d'un loup commun, car i'y fus moy mesme trompé au choix.

Ils ont vers les Neutres une autre espece d'animaux nommez Otay, ressemblant à un escurieux grand comme un petit lapin, d'un poil tres-noir, & si doux, poly & beau qu'il semble de la panne. Ils font grand cas de ces peaux desquelles ils font des robes & couvertures, où il y en entre bien une soixantaine qu'ils embellissent par tout à l'entour, des testes, & des queueës de ces animaux qui leur donnent bonne grace, & rendent riches en leur estime.

Les enfans du diable, que les Hurons appellent Scangareffe, & le commun des Montagnais Babougi Manitou, ou Ouinesque, est une beste fort puante, de la grandeur d'un chat ou d'un ieune renard, mais elle a la teste un peu moins aiguë, & la peau couverte d'un gros poil rude & enfumé, & sa grosse queueë retrouffée de mesme, elle se cache en Hyuer sous la

neige, & ne fort point qu'au commencement de la Lunedu mois de Mars, laquelle les Montagnais nomment Ouinifcon pifmi, qui signifie la Lune de la Ouinesque. Cet animal, outre qu'il est de fort mauuaife odeur, est tres-malicieux & d'un laid regard, ils iettent aussi (à ce qu'on dit) parmy leurs excremens des petits serpens, longs & deliez, lesquels ne vivent neantmoins gueres long temps. L'en pensois apporter une peau passée, || mais un François passager me 749 l'ayant demandée ie la luy donnay.

Les eslans ou orignats, en Huron Sondareinta, sont frequents & en grand nombre au pays des Montagnais, & fort rares à celuy des Hurons, sinon à la contrée du Nort, d'autant que ces animaux se plaisent dans les pays froids & montagneux plus qu'aux pays chauds & temperés. C'est l'animal le plus haut qui soit apres lechameau : car il est plus haut que le cheval, il a le poil ordinairement grison, quelquefois fauve, & assez long, mais un peu rude, sa teste est fort longue & porte son bois double & branchu comme le cerf, mais large & plat en quelque façon comme celuy d'un dain, & long de trois pieds ou enuiron. Le pied en est fort fourchu comme celuy du cerf, mais beaucoup plus plantureux, la chair en est courte & fort delicate, & la langue tres-excellente, il paist aux prairies, & vit aussi des tendres pointes des arbres. C'est la plus abondante manne des Canadiens & Montagnais pendant l'Hyuer, comme le poisson pendant l'Esté. L'on en nourrissoit un ieune au fort de Kebec destiné pour la France, que ie fus voir, mais il ne pû estre guery de la morsure des chiens qui

l'auoient arresté, & mourut quelque temps apres. On
tient que la femelle porte tousiours deux petits &
tousiours masle & femelle, neantmoins la chose n'est
pas tellement infaillible qu'on n'aye quelquefois veu
750 le contraire. || Il y a en plusieurs contrées des Cari-
bous, ou afnes Sauvages, que quelqu'uns appellent
Aufquoy à mon aduis, les Montagnais en prennent
assez souuent, desquels ils nous donnerent un pied,
qui estoit creux & si leger de la corne & fait de telle
forte, qu'on peut aysement croire ce qu'on dit de cet
animal, qu'il marche sur les neiges sans enfoncer,
mais ie n'en ay point veu l'experience, & me contente
de dire que ie donnay ce pied à un François, qui me
le demanda avec importunité, autrement ie l'aurois
apporté icy.

Les ours, nommez Agnouoin, sont plus communs
dans le Canada que les loups, & y en a de deux sortes,
sçauoir noirs & blancs, mais les blancs sont beaucoup
plus grands & plus dangereux que les noirs, car ils
combattent les hommes & les deuorent, ils habitent
particulierement (à ce qu'on dit) vers l'Isle Danticosti
à l'embouchure du fleuve S. Laurent, qui n'est fre-
quenté que de bien peu de Sauvages, mais les contrées
plus ordinaires où se nourrissent ces animaux farou-
ches sont les hautes montagnes & les pays tres-froids.

On tient qu'au Temple de Saint Olaus en Nor-
mandie, qui despend de l'Archeuesche de Trudun *,
& aux pieds du Siege Pontifical, on y voit la peau
d'un ours, qui surpasse en blancheur la neige ou le
lis, elle est large de quatorze pieds. Marc Pole assure
751 auoir veu en Tartarie des ours blancs de vingt || aul-

nes de longueur, ce que i'ay peine à croire, encore qu'Olaus en fasse mention, pour ce qu'il semble que le conte soit hors de raison, & dit pour faire admirer simples. Albert le Grand & plusieurs autres avec luy, racontent que les ours blancs nagent au profond de la mer & qu'ils y pêchent & mangent les poissons, ce qui nous est facile à croire en ce que nous voyons les communs mesmes, entrer librement dans les eaux, se plonger & nager comme les poissons, tefmoin celui que ie conduis* au pays des Hurons, lequel se vouloit ietter dans toutes les eaux qu'il rencontroit en chemin, ou pour se sauuer, ou pour s'esgayer, & auois de la peine assez de l'en retirer avec la corde qui tenoit à son col, lequel pour reuanche (malicieuse beste) se vouloit ietter à mes iambes, mais à mesme temps ie luy releuois la teste en haut, & ayant bien grondé il s'appaisoit & continuoit son chemin à costé de moy.

Les ours sont tres-bons à manger, c'est pourquoy nos Sauvages en font un grand estat, & tiennent sa chair fort chere, ie ne sçay à quoy l'accomparrer, car elle ne sent ny le bœuf, ny le mouton, & encores moins le cerf, mais plustost le cheureau, les vieux ont un autre goust, & sont gras comme lard. Il m'arriua de dire à Monsieur le Marechal de Bassompierre, que i'auois mangé de la chair d'ours, & l'auois trouuée bonne. Il m'asseura que au dernier voyage qu'il fit en Suisse pour le Roy il en auoit aussi mangé en un
|| festin que luy firent les Suisses, & ne l'auoit point 752
trouuée mauuaise. Nos Sauvages les engraisent (car la graisse est leur sucre) avec une maniere facile, ils

font une petite tour au milieu de leurs cabanes, avec des pieux picquez en terre, & là ils enferment la beste, à laquelle ils donnent à manger par les entre-deux des bois, des restes de sagamité, sans crainte des pattes & de leurs dents, & estant bien grasse, ils en font un bon festin à tout manger.

Le Pere Joseph le Caron m'a raconté dans le pays, qu'hyuernant avec les Montagnais, ils trouuerent dans le creux d'un cheſne, une ourſe avec ſes petits couchés ſur quatre ou cinq petites branches de cedre, environnez de tous coſtez de tres-hautes neiges, ſans auoir rien à manger, & ſans aucune apparence qu'ils fuſſent ſortis de là pour aller chercher de la prouiſion depuis trois mois & plus que la terre eſtoit par tout couuerte de ces hautes neiges : cela m'a fait croire avec luy, ou que la prouiſion de ces animaux eſtoit faillie depuis peu, ou que Dieu, qui a ſoin & nourriſt les petits corbeaux delaiſſez, ſubſtante par une maniere à nous incogneuë ces pauvres animaux au temps de la neceſſité : ils les tuerent ſans difficulté, car ils n'eufſent ſceu s'eſchapper ou ſe deffendre, & en firent bonne chere, avec les ceremonies accouſtumées entr'eux, qui ſont telles (à ce que j'ay ouy dire) que toutes les filles nubiles & les ieunes femmes mariées qui n'ont point
753 encore || eu d'enfans, tant celles de la cabane où l'ours doit eſtre mangé que des autres voiſines, s'en vont dehors, & ne rentrent point tant qu'il y reſte aucun morceau de cet animal, dont elles ne gouſtent point, & ne ſçay pourquoy.

Les cerfs, qu'ils appellent Sconoton, ſont plus communs dans le pays des Neutres qu'en toutes les autres

contrées Huronnes, mais ils font un peu plus petits que les nostres de deça, & tres-legers du pied, neantmoins ces Attiuoindarons avec leurs petites raquettes attachées sous leurs pieds, courent sur la neige avec la mesme vitesse des cerfs, & en prennent en quantité par d'autres inuentions qui ne font pas en usage en nostre Europe. Ils en font boucaner d'entiers pour leur Hyuer, & n'ostent point les fumées des entrailles qu'ils font cuire ensemble avec les intestins dans la Sagamité. Cela faisoit un peu estonner nos François au commencement, mais il falloit auoir patience et s'accoustumer à manger de tout, car il n'y auoit pas de viande à choisir, ny de ruë aux Ours pour auoir du rosty.

Il y a quantité de porcs-epics, lesquels les Canadiens sçauent attraper pour leur nourriture, & des pointes pour leurs matachias. l'ay dit ailleurs comme ils leur sçauent donner couleur, & s'en feruir, par quoy ie ne le repeteray point icy. Ils ont aussi des martres assez belles, desquelles ils font de bonnes fourrures pour se couvrir en Hyuer, & apres les traittent aux François.

|| On tient qu'il y a des dains en quelque* contrées, mais pour les Buffles, le P. Ioseph m'a asseuré 754 en auoir veu des peaux entieres entre les mains d'un Sauvage de pays fort esloigné, ie n'en ay point veu, mais ie croy ce bon Pere.

Parlons à present des chiens & de leur naturel, car entre tous les animaux qui seruent à l'homme, il tient le premier rang pour la fidélité, nous en auons des exemples tres-remarquables, & qui nous font admi-

rer; tefmoin celuy qui portoit à la bouche de fon maiftre eftendu mort fur un efchafaut, le pain que les paffans luy donnoient par compaffion, & qui apres se noya voulant fauuer fon maiftre ietté dans le Tibre 3. iours apres fon execution. Voÿty une autre exemple prefque pareille, & plus recente que nous apprend l'ordinaire arriué de la ville de Minden en Allemagne, datté du 13. Mars 1635. Un caualier que fon cheual auoit ietté dans la riuere, pendans ces grandes inondations d'eaux, eftoit defia à fond, & se noyoit, lorsqu'un chien qu'il nourriffoit de longue main & luy tenoit tousiours compagnie, faifant le plongeon, le prit à belles dents par les cheueux, & luy tint la teſte hors de l'eau, tant que les bateliers de là auprés le tirerent de ce peril, & luy firent confeſſer qu'il deuoit à fon chien la vie, que fon cheual luy auoit oſtée.

755 Le rapporteroyſ icy tout plein d'autres exemples de cette fidelité canine, n'eſtoit la brieueté que ie me ſuis propoſée, & qui m'oblige de paſſer beaucoup de choſes ſous ſilence, || mais encore ne veux-je point obmettre de dire que comme ie paſſois un iour par une bourgade chez un Gentilhomme de nos amis, ſon chien ſ'eſgayant ſeul dans la campagne prit un lieure à la courſe, lequel un certain payſan ſceut ſi bien caioler qu'il luy enleua ſa priſe & l'emporta en ſa maiſon, de quoy le chien indigné au poſſible le ſuiuit & l'attaqua diuerſes fois, mais n'en ayant pû tirer raiſon, il en fut faire ſes plaintes à ſon maiftre, avec des ſouſpirs & abayemens qui teſmoignoient aſſez ſes reſſentimens, & que quelque malheur luy eſtoit arriué; enfin le ſieur Morifet, ainſi ſ'appelloit ce Gentilhomme, vou-

lut s'esclaircir des plaintes de son chien, & pourquoy il le tiroit & monstroit de sortir à la porte, il suiuit donc cette beste qui le conduit droit au logis de ce payfan, lequel se croyant descouuert s'accusa de luy mesme, disant qu'il luy alloit porter un lieure qu'il auoit osté de son chien, peur qu'un autre le prist. Le sçauois bien, dit alors le Gentilhomme, que mon chien auoit raison de m'amener icy, une autre fois n'usez plus de pareille courtoisie.

Fidélité & recognoissance telle quelle * fait honte à celle de l'homme, qui n'a d'amitié que pour ses interrests particuliers, ou * le chien n'a pour tout espoir qu'un morceau de pain souuent meslé des effectz de vostre cholere, sans que les coups le fassent bouger de vos pieds, couché contre terre, les pattes esleuées comme vous demandant pardon, innocent qu'il est à vous son criminel. Que pleust || à Dieu que nous fus- 756
sions ainsi humble * deuant Dieu au temps de sa visite, & que les miseres ausquelles l'homme est suiet fussent un affermissement de nostre fidelité enuers ce Dieu de qui nous dependons.

Tout ce qu'on peut trouuer de blasmable au chien, & qui ternit sa fidelité, est un mauuais naturel qu'il a enuers son semblable affligé, car si un chien est accablé, ou maltraité d'un autre, incontinent tous les autres chiens se iettent dessus, sans s'informer s'il a tort ou non, c'est assez qu'ils le voyent abayé pour l'accabler s'ils peuuent, ainsi en font les cruels politiques en ce monde enuers les gens de bien ordinairement affligez. On dit du pourceau tout au contraire du chien, que si l'un d'eux crie à l'aide, tous les autres

vont au secours, cela estant, le pourceau a donc le naturel meilleur que l'homme meschant, & Dieu vueille que dans des congregations bien saintes, aussi bien que dans le monde, on n'y voye point ce malheureux naturel du chien, d'affliger l'affligé, & mespriser celui qui n'est point fauorisé, ce que font ordinairement les gausseurs & ceux qui n'ont iamais sceu que c'est d'honnesteté au monde.

757 Les chiens du Canada sont un peu differens des nostres, sinon au naturel & au sentiment qui ne leur est point mauvais. Ils hurlent plustost qu'ils n'abayent, & ont tous les oreilles droictes comme renards, mais au reste tout semblables aux matins de mediocre grandeur de nos villageois, ils arrestent l'eslan || & descouurent le giste de la beste, & sont de fort petite despende à leur maistre, mais au reste plus propres à la cuisine qu'à tout autre seruice.

La chair en est assez bonne & sent aucunement le porc, peut estre à cause des salletez des ruës de quoy ils se nourrissent principalement, i'en mangeois assez peu souuent, car une telle viande est fort estimée dans le pays, c'est pourquoy ie n'en auois pas si souuent que i'eusse bien désiré. Ils sont fort importuns dans les cabanes, marchent sur vous, & s'ils rencontrent le pot au descouuert, ils ont incontinent leur museau aigu dans la Sagamité, qui n'en est pas estimée moins nette.

Il y a une espece de grosses souris aux Hurons que ie n'ay point veue ailleurs. Ils les appellent Tachro, une fois plus grosses que les communes qu'ils appellent Tsongiatan, & moins puissantes que les rats, lesquels ie n'ay point veu aux Hurons, & ne sçay s'il y

en a aucun, non plus qu'au Peru auant la venuë des Espagnols ; où on dit qu'il y en a à present dans les villes basses, & par la campagne, de si prodigieux, qu'il n'est point de chat, si hardy soit-il, qui les oze combattre, & non pas mesme les regarder, cela estant on peut croire que l'origine en est venuë de ceux qui s'engendrent dans les Nauires, qui pourroient auoir esté portés à terre dans les hardes des Espagnols lorsqu'ils y descendirent pour la conqueste du pays, & que le climat, où toutes autres choses viennent dans leur plus grande || perfection, ait fait grossir ces ani- 758
maux au delà de l'ordinaire.

Mais ce qui est plus probable, ie croy que ces rats sont entrez dans les Indes & le Peru, comme ils entrent aux ports de France, où vous voyez que peu de temps apres que les Nauires ont esté déchargez, & qu'il n'y a plus de quoy manger, ils sçauent trouuer les cables sur lesquels ils se coulent à terre file à file, & puis se logent aux premieres hostelleries sans fourier, s'ils ne sont empeschez par les petits garçons, qui à coups de bastons leur font furieusement la guerre, mais de iour, car la nuit ils sont mieux leur débarquement.

Il est vray que si nos Hurons sont exempts de rats, ils ont des souris communes en grand nombre qui leur font un merueilleux degast de bled & de poisson sec, quand elles y peuuent atteindre. Les Sauvages mangent le tachro sans horreur, aussi faisoient mes confres ceux que nous prenions la nuit sous des pieges dans nostre cabane, sans que nous les peussions autrement discerner des souris communes qu'à la grosseur

& à la rareté, car nous en prenions peu souuent, & quantité des autres que l'on iettoit aux champs comme nuisibles.

S'ils ont des souris sans nombre, ils ont des puces à l'infiny, qu'ils appellent Touhauc, & particulièrement pendant l'Esté, desquelles ils feroient fort tourmentez s'ils estoient chargez d'habits, mais ils sont veltus à la legere, un petit brayer de cuir, & la robe quand ils veulent.

759 || Pour les petits vermisseaux qu'ils nomment Tsiuoy, les femmes les mangent avec delectation & plaisir, & y font une chasse aussi exacte qu'on pourroit faire à un excellent gibier, mais ils en ont tres-peu, en comparaison des puces. Quelqu'uns ont voulu dire que les Sauvages ne mangent ces petits vermisseaux que par vengeance, disans: ie morderay qui m'a mordu, mais ils se sont trompez, car il n'y a ordinairement que les femmes qui en mangent, & ce par delice, & non point les hommes, du moins ie ne leur en ay point veu manger, ny faire estat comme font les femmes & les filles indifferemment.

L'inuention qu'elles ont pour les auoir de leurs fourures est gentille, elles picquent 2. bastons en terre, l'un d'un costé, & l'autre de l'autre deuant le feu, puis elles y attachent le poil en dehors, or ces vermisseaux sentans la chaleur, sortent du fond du poil, & se tiennent à l'extremité, où ils sont pris par les Sauvageſſes, & croquez entre leurs dents. Une merueilleuse coustume s'obseruoit iadis en quelque Prouinces des Indes Occidentales, où l'oïſiueté n'auoit point de lieu. Les pauvres impotens qui n'a-

uoient ny moyens pour viure, ny fanté pour en gagner, deuoient payer au Roy un nombre de cornets de ces vermisseaux qu'il leur auoit enioint, afin de les obliger à occuper leur temps & à se tenir nettement.

Des poissons & bestes aquatiques.

760

CHAPITRE IV.

Dieu, qui a peuplé la terre de diuerfes especes d'animaux, tant pour le seruice de l'homme, que pour la decoration & embellissement de cet uniuers, a aussi peuplé la mer & les riuieres d'autant, ou plus, de diuersité de poissons, qui tous subsistent dans leurs propres especes, & en nombre presque infiny, bien que tous les iours l'homme en retire une partie de sa nourriture, & les poissons gloutons qui font la guerre aux autres dans le profond des abysses, en engloutissent & mangent à l'infiny: ce sont les merueilles de Dieu.

Il est vray que les poissons n'ont rien de commun avec les hommes & qu'il y en a bien peu qui s'accoustument & adoucissent avec eux, & entendent quand on les appelle, & prennent à manger de leur main, comme la Murene du Romain Crassus tant celebrée de tous; & toutesfois ils ont esté creéz auant les autres animaux, & auant l'homme mesme, & n'ont

iamais esté suiets à la malediction non plus que les eaux qui les enuironnent, car Dieu maudissant Adam n'a maudit les eaux, pour ce qu'il n'a beu de l'eau contre le commandement de Dieu, mais bien mangé du fruit de la terre, qui luy estoit deffendu.

761 || On sçait par experience, que les poissons marins se delectent aux eaux douces, aussi bien qu'en la mer, puis que par fois on en pefche dans nos riuieres. Mais ce qui est admirable en tout poisson, soit marin ou d'eau douce, est qu'ils cognoissent le temps & les lieux qui leur sont commodes : & ainsi nos pefcheurs de moluës iugerent à trois iours près le temps qu'elles deuoient arriuer, & ne furent point trompez, & en suite les maquereaux qui vont en corps d'armée, ferrez les uns contre les autres comme un bataillon bien rangé, le petit bout du museau à fleur d'eau, pour descouurir les embusches des pefcheurs.

Cela est admirable, mais bien plus encore de ce qu'ils viuent & se resiouissent dans la mer salée, & neantmoins s'y nourrissent d'eau douce, qui y est entre-meslée, que par une maniere admirable ils sçauent discerner & succer avec la bouche parmy la salée, comme dit Albert le Grand : voire estans morts, si l'on les cuit avec l'eau salée, ils demeurent neantmoins doux. Mais quand aux poissons qui sont engendrez dans l'eau douce & qui s'en nourrissent, ils prennent facilement le gouft du sel, lorsqu'ils sont cuits dans l'eau salée. Ce sont secrets de la nature.

Or, demesme que nos pefcheurs ont la cognoissance de la nature de nos poissons, & comme ils sçauent choisir les saisons & le temps pour se porter dans les

contrées qui leur sont commodes, aussi nos Sauvages, aydez de la raison & de l'expérience, sçauent aussi fort bien * || bien* choisir le temps de la pêche, quel poisson vient en Automne ou en Esté, ou quel en l'une ou en l'autre saison. 762

Pour ce qui est des poissons qui se retrouuent dans les riuieres & lacs au pays de nos Hurons, & particulièrement à la mer douce, les principaux sont l'Asihendo, duquel nous auons parlé ailleurs, & des Truictes, qu'ils appellent Ahouyoche, lesquelles sont de desmesurée grandeur pour la plupart, & n'y en ay veu aucune qui ne soit plus grosse que les plus grandes que nous ayons par deçà : leur chair est communement rouge, sinon à quelqu'unes qu'elle se voit iaune ou orangée, mais excellemment bonne.

Les Brochets, appelez Soruiffan, qu'ils y pêchent aussi avec les Esturgeons, nommez Hixrahon, estonnent les personnes, tant il s'y en voit de merueilleusement grands, & friands au delà de toutes nos espèces de poissons : ie le sçay par expérience, car i'en ay fait les epreuues dans la nécessité, qui me faisoit trouuer la fauce à l'eau, douce & bonne comme beurre fraiz ; & puis on dira qu'on ne sçauroit manger le poisson sans le sel, l'espice ou le vinaigre, on se trompe, car ie le mangeois sortant de l'eau seule & le trouuois bon.

Quelques semaines apres la pêche des grands poissons, ils vont à celle de l'Einchataon, qui est un poisson un peu approchant aux barbeaux par deçà, long d'enuiron un pied & demy, ou peu moins : ce poisson leur sert pour donner goust à leur sagamité

763 pendant || l'Hyuer, c'est pourquoy ils en font autant d'estat comme du grand poisson, & afin qu'il fasse mieux sentir leur potage, ils ne l'esfuentrent point & le conferuent pendu par morceaux aux perches de leurs cabanes; mais ie vous assure qu'au temps de carefme, ou quand il commence à faire chaud, qu'il put * & sent si extremement mauvais, que cela nous faisoit bondir le cœur, & à eux ce leur estoit mux & ciuette.

En autre saison ils y peschent à la ceine une certaine espee de poissons, qui semblent estre de nos harangs, mais des plus petits, lesquels ils mangent frais & boucanez. Et comme ils sont tres-sçauants, aussi bien que nos pescheurs de moluës, à cognoistre un ou deux iours prés, le temps que viennent les poissons de chacune espee, ils ne manquent point d'aller au petit poisson, qu'ils appellent Auhaitique, & en peschent une infinité avec leur ceine, & cette pesche du petit poisson se fait en commun, qu'ils partagent entr'eux par grandes escuellées, duquel nous auions nostre part comme bourgeois de leur bourgade saint Ioseph au Quieunonascaron.

Ils peschent aussi de plusieurs autres especes de poissons, mais comme ils nous sont incognus, & qu'il ne s'en trouue point de pareils en nos riuieres, ie n'en fais point aussi de mention.

L'anguille en sa saison est une manne qui n'a point de prix chez nos Montagnais. L'ay admiré l'extreme
764 abondance de ce poisson, en || quelqu'unes des riuieres de nostre Canada, où il s'en pesche tous les ans vers l'Automne une infinité de centaines, qui

viennent fort à propos, car n'estoit ce secours on se trouueroit bien souuent empesché, en quelques mois de l'année principalement; les Sauuages & nos Religieux en usent comme viande enuoyée du Ciel pour leur soulagement & consolation. Ils la pêchent en deux façons, avec une nasse, ou avec un harpon, ce qui se fait la nuit à la clarté du feu. Ils font des nasses avec assez d'industrie, longues & grosses, capables de contenir cinq & six anguilles : la mer estant basse, ils les placent sur le sable en quelque lieu propre & reculé, les affeurent en forte que les marées ne les peuuent emporter : aux deux costez ils amassent des pierres, qu'ils estendent comme une chaisne ou petite muraille de part & d'autre, afin que ce poisson qui va tousiours au fond rencontrant cet obstacle, se glisse doucement vers l'emboucheure de la nasse où le conduisent ces pierres : la mer venant à se grossir, couvre la nasse, puis se rabaisant, on la va visiter : par fois on y trouue cent ou deux cens anguilles d'une marée, quelquefois plus, & d'autres fois point du tout, selon les vents & les temps. Quand la mer est agitée, on en prend beaucoup, quand elle est calme, peu ou point, mais alors ils ont recours à leur harpon, comme ie vis faire en la mer douce, proche un village des Cheueux releuez, tirant aux Hurons.

Voicy comment les Sauuages font seicher de ces poissons. Ils les laissent un peu esgoutter, || puis leur 765
coupent la teste & la queue, ils les ouurent par le dos, puis les ayant vuidés ils les tailladent, afin que la fumée entre par tout : les perches de leurs cabanes en sont toutes chargées. Estans bien boucanez, ils

les accouplent & en font de gros paquets enuiron d'une centaine à la fois. Voylà leurs viures principaux iusques à la neige, qui leur donne de l'orignac & d'autres animaux.

Comme i'estois en nostre Conuent de Kebec prest à partir pour les Hurons, nos freres eschaperent un loup marin s'esgayant au soleil sur le bord de l'eauë, car leur canot n'ayant pû assez tost ranger la terre à cause de la violence du flux, il s'eschappa, autrement il estoit à eux pour quelque * coups de baston, qui est la maniere de les tuer, car ne pouuans courir ils sont aysement pris s'ils sont tant soit peu esloignez de leur element naturel. Voilà comment les Montagnais en prennent souuent & en font de bons festins, mais ils ne se prennent qu'en de certaines saisons.

Au lieu nommé par les Hurons Anthrandéen, & par nous le Cap de Victoire, ou * diuerfes Nations des Sauvages s'estoient assemblées, ie vis en la cabane d'un Montagnais un certain poisson, que quelqu'uns appellent Chaoufarou, gros comme un grand brochet, il n'estoit qu'un des mediocres, car il s'en voit de beaucoup plus grands & qui ont iusques à 8. 9. & 10. pieds, à ce qu'on dit : il auoit un bec d'enuiron un pied & demy de long, fait à peu près comme celuy d'une becasse, sinon qu'il a l'ex- || tremité mouffe & non si pointue, gros à proportion du corps.

Il a double rang de dents fort aiguës & dangereuses. D'abord ne voyant que ce long bec qui passoit au trauers une fente de la cabane en dehors, ie croyois que ce fust de quelque oyseau rare, ce qui me donna la curiosité de le voir de plus près, mais ie trouuay que

c'estoit un poisson qui auoit toute la forme du corps tirant au brochet, mais armé de tres-fortes & dures escailles, de couleur gris argenté, & difficile à percer.

Ce poisson a une industrie merueilleuse (à ce qu'on dit) : quand il veut prendre quelque * oyseaux, il se tient dedans des ioncs ou roseaux, qui sont sur les riués du lac, & met le bec hors de l'eau sans se bouger : de façon que lorsque les oyseaux viennent se reposer sur le bec, pensant que ce soit un tronc de bois, il est si subtil, que ferrant le bec qu'il tient entr'ouuert, il les tire par les pieds sous l'eau & les deuore. Il ne fait pas seulement la guerre aux oyseaux, mais à tous les autres poissons qui ne luy peuuent resister. Les Sauvages font grand estat de la teste, & se saignent avec les dents de ce poisson à l'endroit de la douleur, qui se passe soudainement, à ce qu'ils disent.

Les Castors, nommez par les Montagnais Amiscou, & par nos Hurons Tsoutayé, sont la cause principale que plusieurs marchands François trauersent ce grand Ocean, pour s'enrichir de leur * despouilles, & se reuestir de leurs superfluités, desquels ils apportent si grande || quantité toutes les années, que ie ne sçay 767 comment on n'en voit la fin.

Ces animaux, à ce que l'on tient, sont fort feconds, les femelles portent iusques à cinq & six petits & masles & femelles : il y a danger qu'enfin ils n'exterminent tout-à-fait l'espece en ces païs, comme il est arriué aux Hurons.

Cet animal est à peu près gros comme un mouton tondu, ou peu moins, & qui se peut apprivoiser, car nos Religieux de Kebec en auoient un qui les suiuiot

comme un petit chien, & moy mesme en ay veu un autre pareil qu'on nourrissoit de tendrons de vigne. Il a le poil fort doux & le duvet plus que le velours, de couleur chasteignée, & y en a peu de bien noirs. Il a les pieds fort courts & fort propres pour nager, particulièrement ceux de derriere, car ils ont une peau continuë entre les ongles, à la façon des oyseaux de riuieres ou des loups marins; sa queue n'a point de poil, ny d'escailles qui se puissent leuer, elle est toute platte & faicte presque comme une sole, sinon qu'elle est plus en ouale & n'a point de bouquet au bout; elles sont de diuerfes longueurs & grosseurs selon l'animal, ie n'en ay point manié ny mangé qui passent un pied, mais d'un manger fort bon & plus excellent que la chair du corps, qui est tenu pour amphibie, c'est à dire qu'on en peut manger en tout temps, quoy que i'en aye veu faire quelque difficulté

768 en quelque lieu de nostre Europe, car un gen- || til-homme de ma cognoissance, en ayant tué un en carême proche de Nancy, nous n'en mangeames que la queue & les pattes de derriere, qu'on tenoit pour poisson & le reste viande. Quant à la teste, elle est courte & presque ronde, ayant en gueule sur le deuant quatre grandes dents tranchantes comme rasoirs, scauoir deux en haut & deux en bas, desquelles un certain pensa auoir le bras coupé, en en voulant prendre un qu'il auoit blessé à mort d'un coup d'arquebuse au bord de la riuere.

De ces dents il coupe aysement des petits arbres & des perches en plusieurs pieces, dont il bastit sa maison, & mesme a succession de temps il en coupe par

fois de bien gros, quand il s'y en trouue qui l'empeschent de dresser son petit bastiment, lequel est fait de forte (chose admirable) qu'il n'y entre nul vent, d'autant que tout est couuert & fermé avec du bois & de la terre, si bien liez & unis par ensemble qu'il n'y a mousquet qui la transperce, à ce qu'on dit: il y a un trou qui conduit dessous l'eau, & par là se va promener le castor où il veut; puis une autre sortie par où il va à terre & trompe le chasseur. En cela comme en toute autre chose, se voit appertement reluire la diuine Prouidence qui donne iusqu'aux moindres animaux de la terre l'instinct naturel & le moyen de leur conseruation.

Or ces animaux voulans bastir leurs petites cavernes, ils s'assemblent par troupes dans les forests sombres & espaisles: s'estant assemblez ils vont couper des rameaux d'arbres à belles || dents, qui leur 769
feruent à cet effect de coignées, & les traînent jusques au lieu où ils bastissent, & continuent de le faire iusqu'à ce qu'ils en ayent assez pour acheuer leur ouvrage.

Quelques-uns tiennent que ces petits animaux ont une inuention admirable à charier le bois, & disent qu'ils choisissent celui de leur troupe qui est le plus faineant ou accablé de vieillesse, & le faisant coucher sur son dos, vous disposent fort bien des rameaux entre ses iambes, puis le traînent comme un chariot iusqu'au lieu destiné, & continuent le même exercice tant qu'il y en ait à suffisance. J'ay veu plusieurs de ces cabanes sur le bord de la grand* riuere, au pays des Algoumequins; mais elles me sembloient admi-

rables, & telles que la main de l'homme n'y pourroit rien adiouter: le dessus sembloit un couuercle à lesciue, & le dedans estoit departy en 2. ou 3. estages, l'estage d'embas sur le bord de l'eau, celui d'enhaut est au-dessus du fleuve; quand le froid a glacé les riuieres & les lacs, le castor se tient retiré en l'estage d'enhaut, où il a fait sa prouision de bois pour manger pendant l'Hyuer; il ne laisse pas neantmoins de descendre de cet estage en celui d'embas, il se glisse sous les glaces, mais sa retraite plus ordinaire est en l'estage d'enhaut, d'autant qu'il craint l'inondation & la pluye.

La chasse du Castor se fait ordinairement en Hyuer, pour ce principalement qu'il se tient dans sa cabane, & que son poil tient en cette saison là, & vaut
770 fort peu en esté. Les Sauua- || ges voulans prendre le Castor, ils occupent premierement tous les passages par où il se peut eschaper, puis percent la glace du lac gelé, à l'endroit de la cabane, puis l'un d'eux met le bras dans le trou attendant sa venuë, tandis qu'un autre va par dessus cette glace frappant aüec un baston sur icelle pour l'estonner & faire retourner à son giste: lors il faut estre habile pour le prendre au collet, car si on le happe par quelque endroit où il puisse mordre, il fera une mauuaise blessure, comme i'ay dit. Ils le prennent aussi à la * rets & sous la glace par cette autre inuention: on fend la glace en long proche de la cabane du Castor, on met par la fente un rets & du bois qui sert d'amorce, ce pauvre animal venant chercher à manger s'enlace dans ces filets faits de bonne & forte ficelle double, & encor ne

faut-il pas tarder à les tirer, car ils feroient bien tost en pieces, estant fortý de l'eau par l'ouuerture faite en la glace, ils l'assomment avec un gros baston.

Au Printemps le castor se prend à l'attrappe amorcée du bois dont il mange, les Sauvages sont tres-bien entendus en ces attrappes, & nous en monstrent de plusieurs sortes au país des Hurons, pour diuerses sortes d'animaux, dont i'admirois les inuentions que nous n'auons pas icy, de l'une desquelles le P. Ioseph se seruit pour attraper deux renars qui glapissoient toutes les matinées & au soir és enuirs de nostre cabane, d'où ils ne pouuoient auoir rien à manger. Quelquefois les chiens rencontrent le castor hors la cabane d'où il fort || souuent pour paistre ou pour 771 s'aprouisionner, le poursuiuent & le prennent aisement, car il ne peut courir viste & n'a de deffence que sa dent.

Il y en a quelqu'uns qui disent que si l'on prend du castor trempé en eau, & qu'on le respande sur la mer, c'est un remede asseuré pour faire fuyre la troupe des baleines, & les faire enfoncer dans la mer, combien qu'elles rugissent horriblement, & que cela s'obserue en Laponie & Noruegie, mais comme ie n'en ay point veu l'experience, ie ne le veux asseurer, ny maintenir une chose que ie tiens fort douteuse.

Ils ont aussi des rats musqués qu'ils appellent Ondathra, qui ne sont de nostre Europe, ny de ceux d'Egypte, desquels on dit comme des musquez qu'ils se seruent des deux pieds de deuant comme de mains, & marchent debouts des deux pieds de derriere comme les Singes. Le rat d'Inde

est aussi differant de tous ceux-là, duquel ie diray un petit mot.

On l'appelle rat musqué, pour ce qu'en effet une partie de son corps prise au Printemps sent le musc, en autre temps elle n'a point d'odeur. Les Sauvages en mangent la chair qu'ils font rostir deuant le feu, & conseruent les peaux & roignons musquez: ils ont le poil noir, court & doux, presque comme celuy d'une taupe, & les yeux fort petits, ils mangent comme les escurieux, avec leurs deux pattes de deuant, ils paissent l'herbe sur terre, & le blanc des ioncs au fond des lacs & riuieres. Il y a plaisir à les voir manger & faire leurs petits tours pendant || qu'ils sont ieunes; car quand ils sont à leur entiere & parfaite grandeur qui approche celle d'un ieune leuraut, ils ont une longue queue de guenon, qui ne les rends* point agreables. J'en auois un tres-ioly, grand comme un escurieux fuisse, que j'apportay de la petite Nation à Kebec; ie le nourrissois du blanc des ioncs, & d'une certaine herbe ressemblant au chiendent, que ie cueillois sur les chemins, & faisois de ce petit animal tout ce que ie voulois, sans qu'il me mordit, aussi n'y sont-ils pas suiets; il estoit si mignard qu'il vouloit toutes les nuits coucher dans l'une des manches de nostre habit, & cela fut la cause de sa mort: car ayant un iour cabané dans une Sapiniere, & porté la nuit loin de moy ce petit animal pour la crainte que j'auois de l'estouffer (car nous estions couchez à platte terre sur un costeau fort penchant, où à peine nous pouuions nous tenir couchez sans rouller), le mauuais temps nous ayant contraincts de cabaner en lieu si

incommode), ceste bestiole, apres auoir mangé ce que ie luy auois donné, me vint retrouver à mon premier sommeil, & ne pouuant trouuer l'ouuerture de nos manches, il se mit dans le replis de nostre habit, où ie le trouuay mort le lendemain matin, & seruit pour le petit desieuner de mon aigle, qui en eut bien deuoré d'autres, car comme disoient mes Sauvages, il estoit un demon qui ne pouuoit estre rassasié.

En plusieurs riuieres & estangs, il y a grande quantité de tortuës, qu'ils appellent Angyahouiche, ils en mangent la chair cuite dans de || l'eau, ou sous 773 les cendres chaudes, les pattes contre-mont, ce qui me faisoit horreur, & reprenois mes barbares de cette rudeſſe, car i'eusse mieux aymé les tuer auparavant, que de les mettre sous les braziers & les voir debattre. O mon Dieu, ce n'est pas vertu en moy, mais ie ne peux faire de mal à une beste innocente. Elles sortent ordinairement de l'eau quand il fait soleil, & se tiennent arrangées sur quelque longue piece de bois tombée, mais à mesme temps qu'on pense s'en approcher, elles s'eslancent toutes dedans l'eau comme grenouilles, & trouuay par experience que ie n'estois pas assez habile pour les prendre & n'en ſçauois l'inuention.

Il y a dans le païs de grandes couleuvres de diuerſes fortes, qu'ils appellent Tioointſique, desquelles ils prennent les peaux des plus longues, & en font des frondeaux de parade, qui leur pendent par derriere une bonne aulne de longueur, & plus de chacun coſté : c'estoit bien n'apprehender point la falleté de ces animaux veneneux que de les eſcorcher, & s'en

feruir à un tel usage, mais ie me suis plusieurs fois estonné de voir les petits garçons se ietter l'un l'autre en se iouans de petits serpens tout en vie & n'en estre point offencé, & plus encore du deffunct sieur Herbert, habitant de Kebec, lequel trouuant des couleures en son chemin, les iettoit dans son desert pour en nettoyer les crapaux & autres venins qui gattoient les plantes.

774 Outre les grenouilles que nous auons par- || deça, qu'ils appellent Kiotoutfiche, ils en ont encore d'une autre espece, qu'ils appellent Ouraon, quelqu'uns les appellent crapaux, bien qu'ils n'ayent aucun venin & soient de la couleur des grenouilles ; mais ie ne les tiens point en cette qualité, quoy que ie n'aye veu en tous les païs Hurons aucune espece de nos crapaux, ny ouy dire qu'il y en ait, sinon en Canada, où i'en ay veu plusieurs avec aduersion pour l'horreur naturelle que i'ay contre ces animaux, telle que quand il n'y auroit point d'autre punition du peché que d'habiter en lieux remplis de crapaux, ie ne sçay comment on se pourroit iamais porter à un seul peché mortel volontairement, & cependant l'enfer est bien autre chose, car ce mal n'en est que le moindre. Je viens de dire que ie n'ay point veu de ces vilaines bestes en la Prouince des Hurons, il ne s'enfuit pas neantmoins qu'il n'y en puisse auoir, car une personne pour exacte qu'elle soit ne peut entierement sçauoir ny obseruer tout ce qui est d'un païs, ny voir ny ouyr tout ce qui s'y passe, & c'est la raison pourquoy les historiens & voyageurs ne se trouuent pas tousiours d'accord en plusieurs choses.

Ces Ouraons ou grosses grenouilles sont verdes, & deux ou trois fois grosses comme les communes ; mais elles ont une voix si puissante qu'il sembleroit (à qui n'en auroit point veu) que ce fust d'animaux 20. fois plus gros : pour moy ie confesse ingenuëment que ie ne sçauois que penser au commencement, entendant de ces grosses voix le soir sur le bord des || eaux à plus d'un quart de lieuë de moy, & m'imaginois que c'estoit de quelque dragon, ou bien de quelqu'autre animal gros comme un bœuf. L'ay ouy dire à nos Religieux dans le païs, qu'ils ne feroient aucune difficulté d'en manger, en guise de grenouilles, mais pour moy ie doute si ie l'aurois voulu faire, n'estant pas encore bien asseuré de leur netteté. 775

L'on m'a souuent fait recit du poisson remora, à qui l'on attribue la vertu naturelle de pouoir arrester les plus grands vaisseaux voguans en pleine mer, mais ie n'en ay veu aucun en toute nostre trauerse, ny en la mer, ny dans les fleuues & riuieres de tout nostre Canada, qui me fait croire ou que c'est une fable faicte à plaisir ou qu'ils sont rares, & ne se retrouuent qu'en certaines mers : i'en ay veu seulement un de mort à Paris que ie contemplay à loisir, admirant qu'en un si petit animal Dieu ait logé tant de vertu, car il n'est pas plus grand qu'un haranc, a le corps fait comme un rouget avec de certaines petites scies ou rateliers faits de petites pointes comme aiguilles, qui leur prennent par mesure & en droicte ligne, depuis la teste iusques à la queuë. Que ce soit en ces petites scies que gift sa force, ie n'en sçay rien, car Dieu seul le cognoist, mais nous pouuons admirer le Createur en ceste mer-

ueille & dire en nous humiliant que la foiblesse de l'homme est bien grande & qu'il ne se doit point prendre à Dieu, puis qu'un si petit animal a assez de force pour arrester un million d'hommes, & faire perir les plus grands Roys.

776 || Opauures petits vermiseaux que nous sommes. Je dis que vous autres les grands de la terre & qui faites trembler tout l'univers, auez un grand suiet de vous abaisser deuant Dieu, car estant hommes, vous estes moins que poussiere deuant luy, qui vous peut tous aneantir en un seul clein d'œil de sa diuine volonté. Ne mesprifez donc personne de peur qu'un moindre que vous ne vous surmonte : ne soyez pas comme ce grand Empereur des Turcs, lequel mesprisant le petit Scanderbeque, fut surmonté par sept fois d'iceluy (iuste punition de Dieu) : ainsi voyons-nous ce petit remora arrester le cours des plus grands Nauires qui sembloient se moquer des plus grandes tourmentes de la mer; autant en dit-on d'un autre petit poisson qu'on nomme Achan, si bien qu'outre le remore* il y a un autre poisson capable de rendre les vaisseaux immobiles.

On dit aussi du rat d'Inde qu'il fait mourir les plus grands cocodilles, c'est ce qui est merueilleux, car il n'est pas plus grand qu'un lapin, & cependant il emporte le dessus de ce grand, furieux & tres-cruel animal. l'en ay veu un duquel un castor beaucoup plus grand n'osoit approcher pour auoir esté une fois touché de sa dent. Il est d'un poil gris argenté fort beau, & a un museau pointu comme un renard, & la queue longue & estendue comme une guenon, mais non pas si difforme.

|| *Des fruits, plantes, arbres, & richesses du pays.* 777

CHAPITRE V.

Il est presque impossible que ceux qui font profession de descrire les choses qui se retrouuent dans l'estenduë d'un grand pays ne se trompent quelquefois, comme ont fait ceux qui ont dit que dans l'Amerique il n'y auoit anciennement aucuns cedres ny vignes, car nous en auons veu en abondance, & mesmes des Isles qui en estoient toutes couuertes dans le pays de nos Hurons & es contrées Algoumequines, qui n'y ont iamaïs esté apportées d'ailleurs; bien est-il vray qu'il n'y auoit auant la venuë des Espagnols, aucuns oranges, limoniers, grenadiers, figuiers, poiriers, de coings, ny oliuiers, & entre les grains, il n'y auoit non plus de froment, seigle, n'y * de toutes les sortes de bleds, excepté de celui que nous appellons d'Inde, ny du ris, des melons, ny beaucoup d'autres especes de fruits, de plantes, & de racines que nous auons en nos iardins, & par la campagne, & es forests de nostre Europe, aussi en ont-ils plusieurs autres sortes, & especes * que nous n'auons pas icy & qui nous son * aussi rares qu'à eux les nostres.

|| Parlant en general & naïfement des choses 778
comme elles sont, il faut aduotier qu'il n'y a aucun fruit en tout le pays de nos Canadiens, Montagnais, Algoumequins & Hurons, qui merite le nom d'excellent, & desquels l'on doit faire estat; il y en a bien quelque * petits, comme ie diray presentement, mais

c'est peu de chose en comparaison d'une bonne poire, ou d'une bonne pomme, que nostre Europe nous fournit à foison. Dieu l'a ainsi voulu, sa diuine Maïesté l'a ainsi ordonné, qui sçait qu'en y plantant la foy, il est neccessaire qu'on leur fasse gouster des douceurs dont iouïssent en leur pays ceux qui font profession de la mesme foy, pour leur rendre nostre ioug plus aymable, & leur seruitude plus tolerable. O Dieu, i'ay tousiours peur que nos malices avec nos delices y passent aussi tost que la foy.

Au pays des Algoumequins, & dans celui de nos Hurons, il y a en beaucoup d'endroits, contrées, Isles, le long des riuieres & parmy les bois, si grande quantité de blüets, que les Hurons appellent Ohentagué, & autres petits fruités qu'ils appellent d'un nom general Hahiques, que les Sauuages en font seicherries pour leur Hyuer, comme nous faisons icy des prunes seichées au Soleil pour nos malades, & cela sert de confitures, de sel & d'espices, pour donner goust à leur sagamité, & pour mettre dans leurs petits pains qu'ils font cuire sous les cendres. Nous en mangeâmes en
779 quantité sur les chemins, || comme aussi des fraises, qu'ils nomment Tichionte, avec certaines graines rougeâtres, & grosses comme un gros pois, que ie trouuois tres-bonnes, mais ie n'en ay point veu en Canada, ny en France de pareilles, non plus que de plusieurs autres petits fruités & graines incogneuës pardeça, desquelles nous mangions comme mets delicieux quand nous en pouuions trouuer, ce qui se faict en la saison.

Il y en a de rouges qui semblent presque du corail,

& qui viennent quasi contre terre par petits bouquets, avec deux ou trois feuilles ressemblans aux lauriers qui luy donnent bonne grace, & semblent de tres-beaux bouquets, & seruiroient pour tels s'il y en auoit icy. Il y a de ces autres grains plus gros encore une fois, comme i'ay tantost dit, de couleur noirastre, & qui viennent en des tiges, hautes d'une coudée. Il y a aussi des arbres qui semblent de l'espine blanche, qui portent de petites pommes dures, & grosses comme auelines, mais non pas gueres bonnes. Il y a aussi d'autres graines rouges, nommées Toca, ressemblans à nos cornioles; mais elles n'ont ny noyaux, ny pepins; quelqu'un peut estre en pourra douter, mais il doit estre satisfait en ce que ie l'asseure y auoir pris garde, & qu'il n'y en a point du tout, bien que ce fruit soit assez gros; les Hurons les mangent crus, & en mettent aussi dans leurs petits pains.

Ils ont aussi des noyers en plusieurs en- || droits qui 780
portent des noix peu différentes aux nôtres, i'en ay veu qui sont comme en triangle, & l'escorce verte extérieure sent un goût comme terebentine, & ne s'arrache que difficilement de la coque dure, mais le mal est qu'elles ont peu de chair, & le noyau petit comme une amande, faute de culture.

Ils ont aussi en quelque contrée des chatainiers & des cerisiers, dont les cerises ne sont gueres plus grosses, que grozelles de tremis, à faute d'estre antées & labourées; il y en a en beaucoup de lieux, & par les bois & par les champs, desquelles neantmoins on fait assez peu d'estat. Pour les prunes, nommées Tonestes, qui se retrouuent au pays de nos Hurons, elles ressemblent à

nos damas violets, ou rouges, sinon qu'elles ne sont pas si bonnes de beaucoup, car la couleur trompe, & sont aspres & rudes au goust, si elles n'ont senti de la gelée : c'est pourquoy les Sauvageſſes, apres les auoir ſoigneuſement amaſſées les enfouyent en terre quelques ſepmaines pour les adoucir, puis les en retirent, les eſſuyent & les mangent. Mais ie croy que ſi ces prunes eſtoient antées, qu'elles perdroyent leur acrimonie & rudeſſe qui les rend deſagreables au goust, auparauant la gelée, car elles ſont tres-belles, fort rondes, & d'un rouge violet comme nos plus gros damas violet*.

781 Il ſe trouue des poires, ainſi appellées poires, certains petits fruitſ, un peu plus gros que des pois, de couleur noirâtre & || mols, tres-bons à manger à la cueillier comme bluës, qui viennent ſur de petits arbres qui ont les feuilles ſemblables aux poiriers ſauuages de deça, mais leur fruit en eſt du tout different. Pour des framboites, & meures champeſtres, grozelles & autres ſemblables fruitſ que nous cognoiſſons, il ſ'en trouue aſſez en des endroits, comme ſemblablement des vignes & raiſins, deſquels on pourroit faire de fort bon vin au pays des Hurons, s'ils auoient l'inuention de les cultiuer & façonner, mais faute de plus grande ſcience, ils ſe contentent d'en manger le raiſin & les fruitſ ſans en faire du vin.

Les racines que nous appellons Canadiennes ou pommes de Canada, qu'eux appellent Oraſqueinta, ſont aſſez peu communes dans le pays; ils les mangent auſſitoſt cruës que cuites, comme ſemblablement d'une autre ſorte de racine, reſſemblant aux panays,

qu'ils appellent Sondhratates, lesquelles sont à la vérité meilleures de beaucoup; mais on nous en donnoit peu souvent, & lors seulement que les Sauvages auoient reçu de nous quelque présent, ou que nous les visitions dans leurs cabanes.

Dans le Nauire Anglois que nous prîmes sur mer, il y auoit quantité de patates fort grosses, & tres-excellentes, les unes jaunes, violettes, blanches, & d'autres de diuerses couleurs, desquelles nous nous seruîmes tres à propos, car en toutes sauces qu'on les mettoit elles estoient tres-bonnes & rai- || fantes *. 782
l'en cherchay aux Hurons & n'en pû trouuer, ny n'en pû dire le nom aux Sauvages, ce qui me fit repentir de n'en auoir porté avec moy, car bien que cette racine ne porte point de graine, estant coupée par morceaux, & plantée en terre, elle grossit en peu de temps, & multiplie comme les pommes de Canada, à ce qu'on dit.

Nos Hurons ont de petits oignons blancs nommez Anonque, qui portent seulement deux feuilles semblables à celles du Muguet: ils sentent autant l'ail que l'oignon sans qu'on puisse dire proprement auquel ils ressemblent le plus quant au goût; nous nous en seruîmes dans nostre sagamité pour luy donner quelque faueur, & d'une espece de Marioline sauvage qu'ils appellent Ongnehon, de laquelle les Sauvages ne vouloient point manger lors qu'il y auoit de ces herbes, & encor moins sentir l'haleine, si tant soit peu nous auions mangé de ces oignons, ou ails crus, comme nous faisons aucunes fois (contraincts de la nécessité) avec un peu de pourpier, & de sel, sans pain, sans huyle & sans vinaigre.

Les Sauvages en mangent neantmoins de cuits sous la cendre, lorsqu'ils sont en leur vraye maturité & grosseur, & non iamais dans leur menestre, non plus que d'aucune autre sorte d'herbes, desquelles ils sont tres-peu d'estat, bien que le pourpier, ou pourceleine, leur soit commun, & que naturellement il vienne dans leurs champs labourez parmy le bled & les citrouilles.

783 || Dans les forests il se voit quantité de cedres, nommez Asquata, l'odeur duquel est contraire aux serpens, c'est pourquoy les Sauvages se seruent souuent de leurs rameaux allans en voyages pour se coucher dessus, il y a aussi de tres-beaux chesnes gros à merveilles, des fouteaux, herables & merisiers ou guyniers, & un grand nombre d'autres bois de même espece des nostres, & d'autres qui nous sont incognus : entre lesquels ils ont un certain arbre nommé atti, duquel ils reçoivent des commoditez nompareilles.

Premierement ils en tirent de grandes lanieres d'escorces, qu'ils appellent Oûhara, lesquelles ils sont bouëillir, & les rendent en fin comme chanure, de laquelle ils font leurs cordes, & leurs sacs, & sans estre bouëillie ny accommodée, elle leur sert encore à coudre leur * robes, plats & escuelles d'escorce de bouleaux & toute autre chose lors que les nerfs d'eslain leur manquent. Ils en lient aussi les bois & perches de leurs cabanes, & en enuelopent leurs playes & blessures, & cette ligature est tellement bonne & forte qu'on n'en sçauoit desirer une meilleure & de moindre coust.

Le Muguet qu'ils ont en leur pays a bien la fueille

du tout semblable au nostre, mais la fleur en est du tout differente, car outre qu'elle est de couleur tirant sur le violet, elle est faite en façon d'estoile, grande & large comme petit Narcis ; mais la plus belle plante que j'aye veüe aux Hurons, est (à mon aduis) || celle qu'ils appellent Angyahouiche Orichya, c'est 784 à dire chauffe de tortuë : car sa fueille ressemble en tout (excepté à la couleur) au gros de la cuisse d'un homard, ou escreuice de mer, & est ferme & creuse en dedans comme un gobelet, duquel on se pourroit servir à un besoin pour en boire la rosée qu'on y trouve tous les matins en Esté.

L'ay veu en quelque endroit sur le chemin des Hurons, de beaux lys incarnats, qui ne portent sur leur tyge qu'une ou deux fleurs; & comme ie n'ay point veu en tout le pays Huron aucuns martagons, ou lys orangez, comme ceux du Canada, ny de cardinales, aussi n'ay-ie point veu en tout le Canada aucuns lys incarnats, ny chauffes de tortuë, ny plusieurs autres especes de plantes que j'ay veües aux Hurons, ou s'il y en a ie ne l'ay point sceu.

Pour les roses, qu'ils appellent Eindauhatayon , nos Hurons en ont de simples, mais ils n'en font aucun estat, non plus que d'aucunes autres fleurs qu'ils aient dans le pays : car tout leur deduit est d'auoir des parures & affiquets qui soient de durée, & non des chappeaux & bouquets de fleurs, qui flettrissent si tost qu'elles ont paru belles : ainsi est-il de tous les beautez de ce siecle, qui ne doiuent raur nos yeux & nostre entendement que pour y contempler la beauté d'un Dieu & les richesses de sa gloire.

Ils font estat du tourne-sol qu'ils sement en quantité en plusieurs endroits, à cause de || l'huyle qu'ils tirent de la graine, laquelle leur sert non seulement à greffer leurs cheueux, mais aussi à manger, & en plusieurs autres usages, & voicy l'inuention comme ils la tirent. La graine estant bien meure, & arrachée nettement de sa tige, les filles la reduisent en farine dans le grand mortier, puis la font bouillir avec de l'eau dans une grande chaudiere, & à succession de temps elle rend son huyle qui nage par dessus le bouillon, que les Sauvages amassent avec des cueillieres propres & serrent dans leurs calabasses, & non seulement cette huyle est bonne à manger comme i'ay dit, mais aussi la graine pillée, que les Sauvages mangent comme chose qu'ils estiment excellente, & que i'ay gousté avec admiration. Mais comment est-ce que ce peuple sauuage a pû trouuer l'inuention de tirer d'une huyle que nous ignorons, sinon à l'ayde de la diuine Prouidence, qui donne à un chacun le moyen de sa conseruation, ce qu'autrement n'estant point policé ny instruit, ce peuple resteroit miserable où les brutes mesmes trouuent leur consolation & entretien.

Il y a tout plein d'autres fleurettes, plantes, arbres & racines, mais comme la chose est de si petite importance qu'elle ne merite pas l'escriture, nous n'en faisons point icy de mention, pour donner lieu au traité des autres richesses qui se retrouuent en cette grande estenduë de pays, non encores entierement connus, car la misere de l'homme est telle, & particulièrement de ceux qui || n'ont la gloire de Dieu & le salut du prochain pour but & reigle de leurs actions, que s'il

n'y a dans un pays quelque chose de valeur qui les amorce, ils n'en font jamais d'estat, y enfi-Il à gagner le Ciel, & un monde d'ames pour le Paradis, comme l'experience nous l'a souvent fait voir & experimenter à nostre regret.

Au retour de mon voyage, lors que ie m'esforçois de faire entendre aux courtisans la necessite que nos pauvres Sauvages auoient d'un secours puissant, qui fauorisast leur conuersion, & qu'il y auoit cent mille ames à gagner à Iesus Christ, plusieurs, mal deuots, me demandoient s'il y auoit cent mille eicus à gagner aupres, & que le reste leur estoit de peu de consideration. O cœurs de bronze, vous n'estes point du party de Dieu, non plus que plusieurs autres de vostre condition, qui vivent dans des maximes bien contraires à celles de Dieu, & pour dire vray il y a bien peu de salut dans la cour, où par flatterie on y fait des saints qui auront l'Enfer pour leur gloire.

Helas si le bon S. Denys & les autres Ss. Martyrs qui nous ont les premiers apporté la parole de Dieu, eussent eu ces basses pensées de la terre, nous serions encores à estre Chretiens: ils auoient la charité & nous n'en auons point, ils sont morts en procurant nostre salut, & nous ne voulons rien contribuer en procurant celuy des Sauvages, desquels on suit estat comme de bestes brutes, à la condamnation de si mauuais luges.

|| Voicy, ô mal deuots, bien des richesses que ie vuy 787
vous mettre deuant les yeux, auxquelles vous aspirez, souspirez, & aspirez continuellement avec tant d'inquietudes, mais elles ne sont point pour vous, ny

pour tous ceux qui comme vous n'ont autre pensée que le luxe, & la vanité de gens doüillets qui n'ont point de courage.

Le Peru est la plus fameuse partie de toutes les Prouinces du Nouveau Monde, d'un air temperé, & bien peuplé, voire le* plus riche en or, & en argent qui soit peut-estre au monde. Lorsque les Espagnols prindrent possession de ce pays, & tindrent le Roy Atabaliba prisonnier, ce prince offrit pour sa rançon, de remplir tout d'or le lieu auquel il estoit detenu prisonnier, qui estoit long de 22. pieds, & large de 17. & de telle hauteur que luy mesme pourroit atteindre du bout de ses doigts, se tenant sur le bout de ses orteils, ou s'ils aymoient mieux de l'argent, il en donneroit deux fois cette place pleine iusque au plancher.

Et bien, messieurs, vous voudriez bien que le Canada fust en mesme paralelle, vous donneriez volontiers cinq sols pour auoir une chartée d'escus, ouy, mais cela ne se peut faire, car les richesses de la Nouvelle France ne montent pas à si haut pris, neantmoins encores ne doivent-elles pas estre mesprisées pour si peu qu'il y en aye.

788 Premièrement il y a quantité de pelleteries de diuerfes especes d'animaux terrestres & amphibies, comme vous auez pû remarquer || dans le chapitre qui traite des animaux terrestres & aquatiques. Il y a des mines de cuiure desquelles on pourroit tirer du profit, s'il y auoit du monde & des ouuriers qui y voulussent trauailler fidellement, ce qui se pourroit faire, si on y auoit estably des Collonnies : car enuiron 80. ou 100. lieuës des Hurons, il y a une mine de cuy-

ure rouge, de laquelle le Truchement Bruslé me monstra un lingot au retour d'un voyage qu'il fit à la Nation voisine avec un nommé Grenolle.

On tient qu'il y en a encore vers le Saguenay, & même qu'on y trouue de l'or, des rubis & autres pierres. De plus quelqu'uns assurent qu'au pays des Souriquois, il y a non seulement des mines de cuivre, mais aussi de l'acier, parmy les rochers, lequel estant fondu, on en pourroit faire de tres-bons tranchans, puis de certaines pierres bleues transparentes, lesquelles ne valent moins que les Turquoises, & c'est ce qui nous a donné le plaisir de voir quelquefois de nouveaux venus, aussi simples que neufs, avoir tousiours les yeux attachez sur le galay, & partout * les chemins où ils passoient, pour voir s'ils pourroient rencontrer parmy les pierres & les cailloux quelque pierrerie rare & de prix.

Aux rochers de cuyure & en quelque* autres se trouuent aussi aucune fois des petits rochers couuerts de diamants y attachez : & peux dire en auoir amassé & recueilly moy même vers nostre Conuent de Nostre Dame des Anges dont quelqu'uns sembloient sortir || de la main du Lapidair, tant ils estoient beaux, lui- 789
sans & bien taillez, mais entre tous ceux que j'ay iamais veu de ces pays-là, ie croy que celuy que Monsieur le Prince de Portugal m'a fait voir est le plus beau, le plus net, le plus grand, & le mieux taillé de tous. Je ne veux neantmoins assurer qu'ils soient fins, mais seulement qu'ils sont tres-beaux, & escriuent sur le verre.

Il me semble qu'on pourroit encor trouuer des mi-

nes de fer en quelque endroit, & plusieurs autres minéraux, si on y vouloit chercher, & faire la despence necessaire. Pour du bois il y en abondance *, & des forests tres-estenduës, des pierres, de la chaux, & de toutes autres sortes de materiaux propres à construire maisons & edifices. Je pourrois aussi faire mention de beaucoup d'autres petites commoditez qui se retrouvent dans le pays, mais la chose ne le merite pas, non plus que de parler du profit qui prouenoit des cendres qui se transportoient en France, puis qu'elles ont esté delaissées comme de peu de rapport, en comparaison des fraiz qu'il y conuenoit faire, bien qu'elles fussent meilleures & plus fortes de beaucoup que celles qui se font en nos foyers, dont on a veu l'experience une infinité de fois.

790 || *De nostre partement du pays des Hurons pour le Canada, & de ce qui nous arriua en chemin iusques au lac des Epicerinyens.*

CHAPITRE VI.

Un an entier s'estant escoulé, le pain à chanter & beaucoup d'autres petites choses nous manquans, il fut question d'auiser pour en r'auoir d'autres. Or en ce temps-là les Hurons se dispoisoient pour descendre à la traite, qui nous eut esté une commodité propre, s'ils eussent esté capables de cette commission, mais comme ils sont par trop curieux de voir les petits em-

meublements & autres commoditez qui nous viennent de France, nous apprehendames qu'en fouillans nos paquets pour voir ce que nos freres de Kebec nous enuoyeroient, ils ne consommassent nostre pain à chanter, & se seruissent du linge de l'Autel.

Je me resolu donc à cette commission, bien que tres-penibles* pour estre un voyage de six cens lieues de chemin, & traitay avec un Capitaine de guerre, nommé Angoiraste, & deux autres Sauuages de sa bande, l'un nommé Andatayon, & l'autre Conchionet, qui me promirent place || dans leur canot. Or comme leur 791
ordre porte de n'entreprendre iamais aucun voyage de long cours, sans en auoir premierement donné aduis au Conseil, & sceu leur volonté, ie fus appelé à cette celebre assemblée, deux iours auant que ie deu partir, non dans une cabane, ou maison bien ornée, ains sur l'herbe verte en dehors du village.

Les harangues faites, & toutes choses conclues au contentement d'un chacun, ie fus supplié par ces Messieurs de leur estre fauorable enuers les Capitaines de la traite, & de faire en forte qu'ils peussent auoir d'eux les marchandises necessaires à prix raisonnable, & que de leur costé ils leur rendroient de tres-bonnes pelleteries en eschange. Ils me dirent aussi qu'ils desiroient fort se conseruer l'amitié des François, par mon moyen, ce qu'ils esperoient d'autant plus facilement qu'ils me croyoient de consideration entr'eux, & puis l'honneste accueil & bon traitement qu'ils m'auoient tousiours fait meritoit bien cette recognoissance & ce seruice de moy pour leur Nation.

Je leur promis là dessus tout ce que ie deuois &

792 pouuois, & ne manquay point de leur satisfaire, & assister en tout ce que ie pû, & le deuois ainsi, car de vray nous auions trouué en eux la mesme courtoisie & humanité que nous eussions pu esperer des meilleurs Chrestiens, & peut-estre le faisoient-ils neantmoins sous esperan- || ce de quelque petit present, ou pour nous obliger de ne les point abandonner, ce qui estoit plus probable, car la bonne opinion qu'ils auoient conceuë de nous leur faisoit croire que nostre presençe, nos prieres & nos conseils leur estoient utiles & necessaires en toutes choses.

Faisans mes adieux par le bourg, plusieurs apprehendans que ie les delaislasses* pour tousiours, taschoient de me dissuader de mon voyage, mais voyant ma resolution & la necessité qui m'en pressoit, me prioient au moins de reuenir bien-tost, & ne les abandonner point, & aucuns me monstrans de leurs enfans malades me disoient d'une voix assez triste & pitteuse: Gabriel, serons-nous encore en vie, & ces petits enfans, quand tu reuiendras icy, tu sçay comme nous t'auons tousiours aymé & chery, & nous es precieux au delà de toutes les choses du monde, ne nous abandonne donc point, & prend courage en nous instruisant, & enseignant le chemin du Ciel, à ce que nous y puissions aller avec toy, & que le diable qui est meschant ne nous entraine après la mort dans sa maison de feu, & ie les consolais au mieux que ie pouuois dans la croyance d'un bref retour, & que Dieu auroit en fin pitié d'eux.

Comme les sentimens sont diuers, ils produisent diuers effects: parmy un si grand nombre de Sau-

uages qui s'affligeoient de mon depart, plusieurs entremeslans || des demandes parmy leurs pleurs, me 793
disoient : Gabriel, si en fin tu és resolu de partir pour
Kebec, & que ton dessein soit de reuenir (comme nous
t'en supplions), rapporte-nous quelque chose de ton
païs, des rassades, des prunes, des aleines, des couf-
teaux, ou ce que tu voudras, car comme tu sçais, nous
sommes fort pauvres en meubles, & autres choses que
vous auez en abondance. Et si de plus tu pouuois; di-
soient quelqu'uns, nous faire present de tes sendales
de bois, nous t'en aurions de l'obligation & te donne-
rions quelque chose en eschange, car elles nous sem-
blent fort commodés, & puis nos Moyenti tasche-
roient d'en faire de mesme pour nous exempter de
l'incommodité du pied nud & des espines qui nous
blesSENT en marchans, & ie taschois de les contenter
tous, de parolle ou autrement, & les laisser avec cette
esperance que ie les reuerrois en bref, & leur apporte-
rois quelque chose, comme en effect c'estoit bien mon
dessein, si Dieu n'en eust autrement disposé.

Ayant pris congé du bon Pere Nicolas avec pro-
messe de le reuoir au plustost (si Dieu & l'obeissance
me le permettoient), ie partis de nostre cabane un soir
assez tard avec mes Sauvages & allames coucher sur
le bord du lac, d'où nous partimes le lendemain ma-
tin moy sixiesme, dans un canot tellement vieil &
rompu, qu'à peine eufmes-nous aduancé deux ou trois
heures de chemin, qu'il fist eau partout, nous contrai-
gnit de prendre terre, & nous cabaner en un cul de
sac (avec d'autres Sauvages || qui alloient au Sague- 794
nay) d'où nous renuoyames querir un canot en nostre

bourgade de S. Ioseph, par deux de nos hommes auxquels ie donnay un petit mot de lettre pour le P. Nicolas que ie leur expliquay, & attendant leur retour (apres auoir seruy Dieu) i'employay le reste du temps à visiter tous ces pauvres voyageurs, desquels i'appris la paix, la patience & la sobriété qu'il faut auoir en voyageant, lesquels ils pratiquoient merueilleusement bien.

Leurs canots estoient fort petits & aysez à tourner, aux plus grands il y pouuoit trois hommes, & aux plus petits deux avec leurs viures & marchandises. Je leur demanday la raison pourquoy ils se seruoient de si petits canots; mais ils me firent entendre qu'ils auoient tant de fascheux chemins à faire, & des destroits parmy les rochers si difficiles à passer, avec des fauts de sept à huit lieuës où il falloit tout porter, qu'avec de plus grands canots ils ne pourroient passer. Je louë Dieu en toutes choses, & admire sa diuine Prouidence, que si bien il nous donne les choses necessaires à la vie du corps plus abondamment qu'aux Sauuages, il douë aussi ces pauvres gens d'une patience au dessus de nous, qui supplée au deffaut des petites commoditez qui leur manquent plus qu'à nous.

Nostre canot estant arriué, ie ne vous scaurois expliquer l'admiration que nos Sauuages firent du petit mot de lettre que i'auois enuoyé au P. Nicolas, disant que ce petit papier auoit parlé à mon frere, & luy
795 auoit dit il tout le discours que ie leur auois tenu par deça, & que nous estions plus que tous les hommes du monde, & en contoient l'histoire à tous, qui pleins d'estonnement admiroient ce secret, qui en effet est admirable. Cela me seruit bien à Kebec lors que ie

leur mis en main les petites necessitez que l'enuoiay audit Pere avec un mot de lettre, car leur ayant dit que s'ils y faisoient faute ce petit papier les accuseroit, ils le creurent tellement que sans regarder au paquet, ils le rendirent fidellement au Pere.

Nous lifons presque une semblable histoire au sommaire des choses des Indes de Pierre Martyr, & d'autres en plusieurs endroits és histoires de ceux qui ont voyagé & conuersé parmy les peuples Sauvages, mais comme la chose est de soy assez commune & triuiale, ie me deporte d'en dire dauantage pour ce coup.

Toutes nos petites affaires estant faictes & disposées pour partir, nous fîmes voile avec telle diligence, qu'environ le midy nous rataignimes le Truchement Bruslé, accompagné de cinq ou 6. canots du village de Toenchain, qui vogoient pour Kebec, avec lesquels nous fumes logger au plus prochain village des Algoumequins, où dés que nous fumes cabanez, ie fus par tout visiter ces bonnes gens qui estoient assez bien aprouisionnez de poisson, particulièrement de grands esturgeons gros comme de petits enfans, de quoy ie demeuray estonné.

|| Entrans dans le village, ie trouuoy presque par tout deuant les cabanes une quantité de sang de plusieurs grands esturgeons qui y auoit esté esuentrez; i'eusse bien desiré en traicter quelque morceau, mais ie n'auois pas de quoy; à la fin la fortune m'en voulut & trouuay un bon homme chantant auprès d'un grand feu où cuisoit un esturgeon decouppé par morceaux dans la chaudiere qui estoit sur le feu; m'approchant de luy il interrompit sa chanson, s'informa

qui i'estois & qui m'auoit là conduict: apres luy auoir rendu responce & satisfait à sa demande (car il parloit Huron) il me pria du festin, de quoy ie fus fort ayse, & luy promis de m'y trouuer plus pour auoir suiet de leur parler de Dieu & apprendre quelque chose de leurs ceremonies, que pour le desir de la bonne chere, quoy qu'elle me vint bien à propos pour les grands ieufnes que la neccessité m'auoit enioints depuis longtemps d'un tel rencontre.

A peine fus-ie de retour dans nostre cabane, que le semoneur du festin s'y trouua, lequel donna à chacun de ceux qu'il inuitoit une petite buchette, de la longueur & grosseur du petit doigt, pour marque qu'ils estoient du nombre des inuités, & non les autres qui n'en pouuoient monstres autant, qui est un ordre qui ne se pratique point entre les autres Nations, non plus que de porter par les inuitez des farines au festin, comme firent nos Hurons pour le bouillon.

797 Il se trouua près de 50. hommes à ce festin, || lesquels furent tous rassasiez plus que suffisamment de ce grand poisson, duquel chacun eut un bon morceau & une escuellée de la sagamité huylée. Pendant qu'on vuidoit les chaudieres, les Algoumequins les uns apres les autres firent l'exercice des armes pour faire voir à nos Hurons leur adresse & vaillantise aussi bien aux armes qu'au plat, & que s'ils auoient des ennemis, ils auoient aussi de la force & du courage pour les surmonter. A la fin ie leur parlay un peu de Dieu & de leur salut, à quoy ils sembloient prendre un singulier plaisir, & puis nous nous retirames tous chacun à son quartier & pensames de nostre voyage.

Le lendemain matin, apres auoir prié & desieuné, nous nous embarquames, & fumes logger sur un grand rocher ioignant la riuere, où ie m'accommoday dans un lieu caué dans le roc, qui estoit là en forme de cercueil; le list & le cheuet en estoient bien durs à la verité, mais ô mon Dieu, vostre sacré corps, & vostre chef couronné d'espines, estoient encores bien plus durement accommodés sur l'arbre de la sainte Croix, où mes pechez vous auoient attachez : pour l'amour de vous Monseigneur, ie me souciois assez peu de ma peine & m'y accoustumois, il n'y auoit que les piqueures des mousquites & mouchérons, en nombre presque infiny dans ces deserts, qui me faisoient souvent crier à vous, & vous demander patience & la deliurance de ces importuns animaux, qui ne me donnoient aucun relasche ny le iour ny la nuit.

|| Enuiron l'heure du midy apparut l'arc en Ciel à 798
l'entour du Soleil, avec de si viues & diuerfes couleurs, qu'elles attirerent long-temps mes yeux en admiration, puis un de nos Sauvages nommé Andatayon, passant près d'un petit islet, tua d'un coup de fleche un animal ressemblant à une fouyne ou martre, elle auoit ses petites mamelles pleines de lait, qui me fait croire que ses petits n'estoient pas loin de là : & cet amour que la nature luy auoit donné pour sa vie & pour ses petits luy donna aussi le courage de trauerser les eaux & d'emporter la fleche qu'elle auoit au trauers du corps, qui luy sortoit également des deux costés, de sorte que sans la diligence de nos Sauvages qui luy couperent chemin, elle estoit perdue pour nous; ils l'escorcherent, en ietterent la chair,

qu'ils n'estimoient pas bonne, & se contenterent de la fourrure, de laquelle ils firent un petit sac à petun, & de là continuans nostre chemin, nous allâmes à l'entrée de la riuere qui vient du lac des Epicerinys se descharger dans la mer douce.

Le iour ensuiuant, apres auoir passé un petit saut, nous trouuames deux cabanes d'Algoumequins dressées sur le bord de la riuere, desquels nous traitames une grande escorce à cabaner & un morceau de poisson frais pour du bled d'Inde, duquel nous auions assez & trop de l'autre. De là nous nous egarâmes aussi bien que le iour precedent, par des sentiers des-
799 couverts de bois, desquels nous eumes || bien de la peine nous retirer & remettre dans le droit chemin.

Nous portâmes apres à six sauts assez proches les uns des autres, puis à un septiesme assez grand, au bout duquel nous trouuames quatre cabanes d'Algoumequins desquelles * nous primes langue, & sceumes apres nous estre un peu rafraischis avec eux, qu'ils estoient partis pour un voyage de long cours, & neantmoins ils n'auoient aucune prouision de viures, que ce qu'ils pouuoient chasser & pescher chemin faisant, qu'estoit proprement marcher à l'Apostolique s'ils eussent esté Chrestiens.

Nous partîmes de là sur le soir & allâmes cabaner sur une montagne proche le lac des Sorciers, où nous fumes visitez de plusieurs Sauuages passans, car ils ont par tout ceste coustume de visiter les cabanes qu'ils rencontrent & les autres de les receuoir courtoisement & amiablement, du moins de visage, s'ils ne peuuent

dauantage, car pour le viure ils n'en ont iamais guerres trop.

Dés le lendemain matin que nous eumes fait chaudiere, nous nous embarquames dans nostre Nauires d'efcorce, guere plus asseuré que la gondole de ioncs du petit Moyse, & trauerfames assez fauorablement le lac Epicerinyen de 10. ou 12. lieuës de traict, lequel pour sa beauté & bonté merite bien que ie vous en fasse une description particuliere, apres que nous nous ferons cabanez sur la riué du canal de nostre lac Epicerinyen assez proche de leur village, & de plusieurs cabanes de passagers.

|| *Du lac & pays des Epicerinyens. — Des armoiries 800 des Sauuages. — Du P. Nicolas submergé, & de la Nation de l'Isle.*

CHAPITRE VII.

Le lac des Skecaneronons est un lac beau à merueille, profond & fort poissonneux, duquel les Sauuages qui habitent ses riués tirent une bonne partie de l'année leur principale nourriture & aliment, car les esturgeons, brochets & autres diuerfes especes de poissons qu'il y a en grand nombre sont tres-excellens & delicats au possible, pour estre l'eau fort claire & nette. Il est de forme sur-ouale, c'est à dire un peu plus long que large, ayant de circuit plus de 25. lieuës, selon que ie pu iuger à la trauerse. Les petites Isles

qu'il enceint seruent fort à propos de retraicte aux Sauvages du pays, pour le temps de la pesche, où ils ont la commodité du bois pour faire chaudiere & de la prairie pour faire seicherie.

Quant il fait tant soit peu de vent, les Sauvages le trauerfent avec grandes apprehensions, pour ce qu'il s'enfle alors comme une petite mer, mais, ce qui est le plus admirable & de quoy ie m'estonnois le plus en ce lac, est (si ie ne me trompe) qu'il se descharge par
801 les deux extremités opposites : car du costé des || Hurons il desgorge cette grande rivièrè qui se va rendre dans la mer douce, & du costé de Kebec, il se descharge par un canal de sept ou huit toises de larges *, mais tellement embarrassé du bois que les vents y ont fait tomber à succession de temps, qu'on n'y peut passer qu'avec peine, & en destournant continuellement les bois de la main ou des aurons.

On dit que la chasse est abondante dans le païs, mais il me semble que sans ce lac les Sauvages Epicerinyens auroient de la peine à viure, car le poil & la plume ne se prennent pas aisément, si les neiges ne sont hautes pour le poil, & la saison propre pour la plume.

Le païs n'est pas beaucoup agreable à cause des rochers & terres sablonneuses qui se voyent en beaucoup d'endroits, & neantmoins ses habitans en font estat comme de l'Arabie heureuse, & pour ce disoient de fort bonne grace à lean Richer leur truchement, que c'estoit la seule beauté de leur païs qui l'auoit attiré, dont ils inferoient de là que la France estoit peu de chose en comparaison, puis qu'il l'auoit quittée & vouloit viure avec eux.

Tout nostre petit fait estant dressé, ie fus visiter le village des Sorciers, à la portée du pistolet, desquels ie traictay un morceau d'effurgeon pour un petit cousteau fermant, car ils ne firent point estat de rassade rouge, qui est celle que toutes les autres Nations estimoient principalement.

Le matin venu nous nauigeames par le canal environ un petit quart de lieuë, puis nous || primes terre, 802 & marchames par des chemins tres-fascheux & difficiles plus de quatre bonnes lieuës, excepté deux de nos hommes qui pour se soulager d'une partie du chemin conduirent leur canot par un ruisseau, auquel neantmoins ils se trouuerent souuent fort embarrassés & fort en peine, tant pour son peu d'eau, que pour le bois tombé dedans qui les empeschoit de passer, ce qui les contraignit à la fin de quitter ce ruisseau, prendre le canot & les marchandises sur leurs espauls, & d'aller par les terres comme nous.

Ie portois les auirons du canot pour ma part du bagage, avec quelqu'autre petit paquet, avec quoy ie pensay tomber dans un profond canal, marchant sur des boises mal asseurées; mais nostre Seigneur qui me voyoit des-ia assez en peine, m'en garentit, & tombay fauorablement sur le sable sans me blesser, & puis ie me releuay un peu mouillé & en peine qu'estoient deuenus mes gens, car ils estoient si legers du pied que ie les perdois de veüe à tout moment, à cause des bois, vallées & montagnes, & qu'il n'y auoit point de sentiers battus, mais à leur appel ie me remettois & allois à eux, lesquels au lieu de me crier m'encourageoient & excusoient ma lassitude qu'ils eussent bien

désiré soulager, & nemecontraignoient rien; d'une chose estois-je bien assuré qu'ils ne m'abandonneroient pas, ne me laisseroient à la mercy des ours, plus-tost ils m'eussent porté sur leurs espauls que de me laisser malade, ou miserablement mourir sur les
803 champs, comme || font les Sauvages errans leurs parens malades, trop vieux, ou du tout impotans.

Ce long & penible chemin fait, nous trouuames un lac, long d'une lieuë ou enuiron, au bout duquel ayant porté à un petit saut, nous rencontrames la grand * riuere des Algoumequins qui descend à Kebec, sur laquelle nous nous embarquames.

Depuis le païs des Hurons sortans de la mer douce iusques à l'entrée du lac des Epicerinys, nous auions tousiours eu le courant de l'eau contraire, mais depuis le canal du mesme lac qui se descharge par deça iusques à Kebec, nous l'eumes tousiours & les ruisseaux & riuieres fauorables, tellement qu'on peut inferer de là, que la terre des Epicerinys est plus haute que celle des Hurons & de Kebec.

Nous ne suiuires pas tousiours, en descendant, le mesme chemin que nous prîmes en montant, comme ie remarquay tres-bien en ce que nous fûmes un long temps deslournez par les terres & les lacs, sans tenir de riuieres, ie ne sçay par qu'elle * consideration, car le chemin en estoit plus long & penible, sinon que nous euitames le saut des Cousteaux, que les Sauvages nomment ainsi à cause que les pierres dures y coupent les pieds nuds comme cousteaux, ny par beaucoup d'autres endroits que nous auions passé en montant.

En fin apres auoir bien trainé, heurté & porté, nostre pauvre canot, il fallut luy donner congé, car il n'en pouuoit plus, faisoit force eau, & nous menaçoit de couler à fond si on ny* reme- || dioit promptement. 804
Il fut donc question d'en faire un autre pour le reste du voyage, car de demeurer en chemin il n'y auoit point d'apparence, & d'auancer il n'y auoit plus moyen. Mes Sauuages furent donc chercher des escorces de bouleaux dans les plus prochaines forests pour y trauailler en toute diligence, pendant que ie restay seul en nostre cabane ioignant deux autres d'Algoumequins avec lesquels ie m'entretins.

Ces Algoumequins auoient deux ieunes ours priuez, gros comme moutons, qui continuellement lutoient, couroient & se ioüoient par ensemble, puis c'estoit à qui auroit pluost monté un arbre qu'ils embrassoient comme un homme & descendoient de mesme : mais l'heure du repas venuë, ces meschans animaux ne nous donnerent aucun repos, car de leur* dents & de leurs pattes, ils nous vouloient arracher nos escuelles pour en manger la sagamité.

Mes Sauuages rapporterent avec leurs escorces, une tortuë pleine d'œufs, qu'ils firent cuire viue les pattes contre-mont sous les cendres chaudes, & m'en firent manger les œufs gros & iaunes comme le moyeu d'un œuf de poulle, sa chair sembloit veau, mais i'eusse esté fort ayse de m'en priuer, pluost que de voir enseuelir dans les brasiers ardans cette pauvre beste en vie, qu'ils accommoderent de la forte, peut-estre en sacrifice, car comme i'ay dit ailleurs ils en ont quelque espece.

Ce lieu estoit fort plaisant & agreable, accommodé
805 d'un très-beau bois de gros pins fort || hauts, droits
& presque d'une egale grosseur & hauteur, sans mes-
lange d'aucun autre bois que de pins, net & vuide de
brossailles & halliers, de sorte qu'il sembloit estre
l'œuvre & le travail d'un excellent iardinier.

Auant partir de là, mes Sauvages y afficherent les
armoiries du bourg de S. Joseph, autrement Quieu-
nonascaran; car chacun bourg ou village des Hurons
a ses armoiries particulieres, qu'ils affichent sur les
chemins faisans voyages, lorsqu'ils veulent qu'on sça-
che qu'ils ont passé celle part, ou pour autre raison
qu'ils ne m'ont pas fait sçavoir.

Les armoiries de S. Joseph furent peintes sur
un morceau d'escorce de bouleau, de la grandeur
d'une feuille de papier, où il y auoit un canot gros-
sierement crayonné avec autant de traits noirs tirez
dedans comme ils estoient d'hommes, & pour mar-
que que i'estois en leur compagnie, ils auoient grossiere-
ment peint un homme au-dessus des traits du mi-
lieu, & me dirent qu'ils faisoient ce personnage ainsi
haut esleué par-dessus les autres, pour donner à en-
tendre aux passans qu'ils auoient un Capitaine Fran-
çois avec eux (car ainsi m'appelloient-ils), & au bas
de l'escorce pendoit un morceau de bois sec, d'enui-
ron demy-pied de longueur & gros comme trois
doigts, attaché d'un brin d'escorce, puis ils pendirent
cette armoirie au bout d'une perche fichée en terre,
un peu penchante sur le chemin.

Toute cette ceremonie estant acheuée, nous parti-
806 mes avec nostre nouveau canot, & por- || tames en-

cores ce iour-là meſme tout noſtre equipage à 6. ou 7. fauts , mais comme nous penſâmes apres deſcendre un courant d'eau, nous fuſmes portez ſi rudement contre un rocher, qu'il fiſt un trou dans noſtre canot, qui le penſa toulér à fond, ſi la diligence de nos hommes ne nous euſt mis promptement à terre, où nous recouſîmes une piece à la bleſſure.

Je ne fay point icy mention de tous les hazards & dangers que nous couruſmes en chemin, ny de tous les fauts où il nous fallut porter tous nos paquets par de tres-longſ & faſcheux chemîns, ny comme beaucoup de fois nous couruſmes riſque de noſtre vie, & d'eſtre ſubmergez dans les cheutes d'eau eſpouventables, comme a eſté du depuis le bon P. Nicolas & un ieune garçon François noſtre diſciple, qui le ſuyuoit de près dans un autre canot, pour ce que ces dangers & perils ſont ſi frequens & ordinaires, qu'en les deſcriuans tous, ils ſembleroient des redites par trop rebatues, c'eſt pourquoy ie me contente d'en rapporter icy quelqu'uns, & lors ſeulement que le ſuïet m'y oblige.

Le ſoir, apres un long trauail, nous cabanames à l'entrée d'un ſaut, d'où ie fus long-temps en doute que vouloit dire un grand bruit accompagné d'une grande & obſcure fumée qui s'eleuoit iuſques à perte de veuë. Je diſois, ou qu'il y auoit là un village ou que le feu eſtoit dans la foreſt à une lieuë de nous, mais ie me trompois en toutes les deux fortes, car ce grand bruit & ces fumées prouenoient d'une cheute || d'eau 807
de 25. ou 30. pieds de haut entre des rochers que nous trouuames le lendemain matin. Apres ce ſaut,

environ la portée d'une arquebuzade, nous rencontrames sur le bord de la mesme riuere ce puissant rocher, duquel i'ay fait mention au chapitre 30. de ce 2. livre, que mes Sauuages croyoient auoir esté homme mortel comme nous, & puis metamorphosé en ceste pierre par la permission & le vouloir du Createur. A un quart de lieuë de là, nous trouuames encore une terre haute, entremeslée de rochers, plate & unie au dessus & qui seruoit comme d'une haute muraille à ceste riuere Algoumequine.

Ce fut icy où mes gens, pour ne me pouuoir persuader que ceste montagne eust un esprit viuant dans ses entrailles, qui la regit & gouuerne, m'en monstre-
rent un visage assez austere contre leur ordinaire. Apres nous portames encores tout nostre equipage à 3. ou 4. sauts, au dernier desquels nous nous arrestames un peu à couuert sous des arbres pendant un grand orage qui nous auoit des-ia percés, de toutes parts iusques aux os, puis apres auoir encore passé un grand saut où le canot fut en partie porté & en partie traîné, fusmes cabaner sur une pointe de terre haute esleuée contre la riuere qui vient du Saguenay & va à Kebec, & celle-cy qui se rendoit & perdoit dedans tout de trauers.

808 Les Hurons descendent iusqu'icy pour aller au Saguenay, & vont contre-mont l'eau, & neantmoins la riuere du Saguenay qui entre dans || la grande riuere S. Laurens à Tadoussac, à * son fil & courant tout contraire, tellement qu'il faut necessairement que ce soient deux riuieres distinctes, & non une seule, puisque toutes deux se rendent & se perdent dans le

mesme fleuve S. Laurens, il est vray qu'il y a de la distance d'un lieu à l'autre près de 200. lieuës, c'est pourquoy ie n'asseure nullement de rien, puis mesmes que nous changeames si souuent de chemin, allans & reuenans des Hurons à Kebec, que cela m'a fait perdre l'entiere certitude & la vraye cognoissance du droit chemin & de la situation des lieux, autrement ie l'aurois mieux obseruée.

Nous laissames le chemin de main gauche qui condui-
t en la Prouince du Saguenay, & prîmes celuy
qui est à droite pour Kebec, mais il me resouuiet
encore de l'estonnement admirable que caufoit en nos
yeux ce meslange de riuieres, car nous fîmes plus de
6. ou 7. lieuës de chemin que ie ne pouuois encore
fortir de l'opinion (ce qui ne pouuoit estre) que nous
allions contre-mont l'eau, & ce qui me mit en ceste
erreur fut la grande difficulté que nous eumes à dou-
bler la pointe & que le long de la riuiere iusqu'au
saut l'eau se soustenoit, s'enfloit, tournoyoit & bouil-
lonnoit par tout comme une chaudiere sur un grand
feu, puis des raports & traîsnées d'eau qui nous ve-
noient à la rencontre un fort long espace de temps,
& avec tant de vitesse, que si nous n'eussions esté ha-
biles de nous en destourner avec la mesme prompti-
tude, nous estions pour nous y perdre & submerger.
Je demanday à mes Sauuages que c'estoit, & || d'où 809
cela pouuoit proceder; ils me respondirent que c'estoit
un œuvre du diable ou le diable mesme.

Approchans du saut, un tres-mauuais & dangereux
endroit, nous receumes des grands coups de vagues
dans nostre canot, & encor en danger de pis si les

Sauuages n'eussent esté stilez & habiles à la conduite d'iceluy. Pour leur particulier ils se soucioient assez peu d'estre mouillez, car ils n'auoient point d'habits sur le dos qui les empeschat de dormir à sec, mais pour moy cela m'estoit un peu incommode, & craignois fort pour nos liures particulièrement, mais cette crainte ne m'empeschoit pas d'estre bien mouillé, & de me leuer le matin sans estre seiché.

Nous nous trouuâmes un iour bien empeschés dans des grands bourbiers & profondes fanges, approchant d'un lac, où il nous fallut passer avec des peines nompareilles, & si subtilement & legerement du pied que nous pensions à toute heure enfoncer iusques par dessus la teste au profond du lac, qui portoit en partie cette grande estenduë de terre noire & fangeuse : car en effet tout trembloit sous nous.

De là nous allâmes prendre nostre gîte en une ancre de terre, où desia estoient cabanez depuis quatre iours un bon vieillard Huron, avec deux ieunes garçons, qui estoient là attendans compagnie pour passer à la traite par le pays de Honqueronons ; car || ils
810 n'y osoient passer seuls, pour ce que ce peuple est malicieux iusques là que de ne laisser passer par leurs terres au temps de la traite un ou deux canots seulement, mais veulent qu'ils s'attendent l'un l'autre, & passent tous à la fois, pour auoir leurs bleds & farines à meilleur prix, qu'ils leur contraignent de traiter pour des pelleteries.

Le lendemain arriuerent encore deux autres canots Hurons, qui cabanerent auprès de nous ; mais pour cela personne n'osoit se hasarder de passer, peur d'un

affront. A la fin mes hommes, qui n'estoient pas en resolution de faire là un si long sejour, me supplierent d'accepter la charge de Capitaine de leurs canots, & d'auotier pour miennes toutes leurs marchandises, bleds & farines, ce que ie fis par charité & pour leur conseruation, car sans cette inuention ils n'eussent pas ozé passer, & passants ils eussent peut estre esté aussi maltraitez de ce peuple superbe que deux autres canots Hurons qui n'estoient point de nostre bande, & voulurent tenter la fortune contre nostre aduis, mais à leur despens, car leurs marchandises leur furent ôtées & en partie vollées, & le reste payé à vil prix.

*|| Des Honqueronons ou Sauuages de l'Isle, & de 811
leur humeur, & d'un lac couuert de papillons.*

CHAPITRE VIII.

Nous partîmes donc de cette ancre de terre, mais ayans à peine aduancé une demie-heure de chemin, nous apperceumes deux cabanes que nous creumes estre de l'Isle, dressées en un cul de sac, en lieu eminent, d'où on pouuoit descourir de loing tous ceux qui entroient dans leurs terres. Mes Sauuages les voyans eurent opinion que c'estoient sentinelles posées pour leur en empescher le passage, & qu'il estoit necessaire de les aller recognoistre, & sçauoir d'eux si c'estoit à nous à qui ils en vouloient, & là-dessus me

prierent de me cacher dans le canot, afin que n'estant apperceu d'eux, ie peusse estre tesmoin auriculaire de leur discourtoisie & dispute, pour leur en faire après une reprimande, & m'ils * n'auroient garde, car disoient-ils, s'ils vous apperceuoient auant de nous parler, ils n'auroient garde de nous gourmander, & par ainsi vous seriez en doute de leur malice & de nostre iuste apprehension.

- 812 Nous approchames de ces deux cabanes || en la posture qu'ils desirerent, & leur parlames un assez longtemps, mais ces pauvres gens ne songeoient à rien moins qu'à nous, & ne s'estoient là cabanez que pour la pesche & la chasse, à quoy ils s'occupoient pour viure, & par ainsi nous reprîmes promptement nostre route, & allames passer par un lac assez grand, & de là par la riuere qui conduit au village, laissant à main gauche le droit chemin de Kebec, d'où on comptoit de là enuiron cent quatre vingts lieuës.

Le louë mon Dieu de toutes choses, & le prie que ma peine & mon traual luy soient agreables, mais il est vray que nous pensames perir ce iour-là en deux tres-mauuais endroits proche la cheute du lac dans la riuere, où l'eau par ses soudains sousleuemens & ses ondes inopinées nous pensa engloutir & couler à fond.

Ces perils passés, nous fumes descendre dans un petit bois taillis, tout couuert de fraizes, desquelles nous fîmes nostre meilleur repas, & reprîmes nouvelles forces pour passer iusques à nos Quieunontateronons, où nous arriuames ce iour-là mesme, apres auoir fait vingt lieuës & plus de chemin.

Ce village estoit placé sur le bord de la riuere dans une belle pleine, d'où nous fumes apperceus à plus d'une lieuë du port, où presque tous les Sauvages se rendirent avec de grandes huées & des bruits qui nous || estourdissoient, car on n'entendoit partout 813 qu'une voix, ou par complimens, ou pour se moquer de nous, qui nous rengions à leur mercy, ie croy neantmoins le premier par une raison qu'ils esperoient profiter de nos viures, car à mesme temps que nous eumes mis pied à terre, ils sauterent dans nostre canot, & se saisirent de nos bleds & farines, pour les eschanger à leur deuotion contre des pelleteries qu'ils ont à foison; mais comme la charité bien ordonnée commence à soy-mesme, sçachans que nos viures nous faisoient besoin, i'y mis le hola (car mes gens n'osoient dire mot), & par ce moyen tout nous fut conserué, & porté au lieu que choisimes pour cabaner, un petit iet de pierre esloigné du village, pour eüiter leurs trop frequentes visites.

Il ne faut point douter neantmoins que ces Honqueronons ne vissent bien (comme ils nous en firent quelque * reproches) que les bleds & farines n'estoient point à moy, & que ce que ie m'en disois le maistre estoit de l'inuention de mes gens, qui m'en auoient prié pour les conseruer, & s'exempter de leur violence & importunité, mais il leur fallut auoir patience & mortifier leur sentiment, car ils n'osoient m'attaquer ou me faire du desplaisir, peur du retour à la traite de Kebec, où ils ont accoustumé d'aller tous les ans faire leur emploite, & rapporter des marchandises.

Ce peuple est (à mon aduis) le plus reue- || che, le 814

plus superbe & le moins courtois de tous ceux que j'ay iamais conuersé en toutes les terres du Canada, du moins me l'a-il semblé pour le peu que ie les ay pratiqués, mais aussi est-il le mieux couuerte, le mieux matachié, & le plus ioliement paré de tous, comme si la brauerie estoit inseparablement attachée à la superbe & la vanité, comme nous voyons en quelque * parens de nos Religieux, lesquels semblent auoir honte de s'aduoüer pour tels, pour les voir pauurement habillez, mesprisez des gens du neant, crottez, mal chauffez, & mandier par les ruës avec la besace, comme pauvres de Iesus Crist. O siecle peruersty, o vanité déplorable, vous mesprisez ceux qui ont choisi la bassesse pour l'amour de Iesus-Christ, mais ce sera à vostre confusion, car ils seront un iour vos Iuges & condamneront vostre mespris, car pourquoy en faites-vous moins d'estat que s'ils estoient seculiers?

Les ieunes femmes & filles sembloient des Nymphes, tant elles estoient bien aiustées, & des Comediennes, tant elles estoient legeres du pied; vous les voyez la teste leuée par le village, couuertes de matachias, sauter, courir, & se resioüir plaifamment comme si elles eussent esté assurées d'une éternelle felicité, ainsi au vray dire elle * n'ont pas peur d'un Enfer, ny de perdre un Paradis: qu'elles ayent quelque chose à manger, les voilà contentes, si elles n'ont rien
815 elles ont la patience. || Nous passames tout le reste du iour dans nostre cabane, & encore le suiuant, pour la venuë du Truchement Bruslé, puis nous troussames bagage dès le lendemain matin, car nous mourions de faim sans pouuoir obtenir un seul morceau de poif-

son qu'à prix defraisonnable, peut estre par un reffentiment de ne leur auoir laissé nos bleds & farines à l'abandon, comme ils s'estoient promis. Ils ne laissoient pourtant de nous venir voir en nostre cabane, mais plustost pour nous obseruer que pour s'instruire de leur salut, & nous faire offre de leur seruice.

Au partir du village, nous allames cabaner en un lieu tres-propre pour la pesche, d'où nous eumes du poisson de diuerfes especes plus que suffisamment pour tout ce iour-là, nous en fismes de rostis & de bouilllis, sans autre sauce que du bon appetit, mais mes gens qui n'escailloient point celuy qu'ils deminssioient dans le brouët, non plus que celuy qui se mangeoit en autre façon (telle estant leur coustume), estoit la cause qu'à chaque cueillerée de sagamité qu'on prenoit, il en falloit cracher une partie dehors, & pour une autre inciuité, s'ils auoient un morceau de viande à deminsser, ils se seruoient de leur * pieds crottez pour la tenir, & d'un meschant coustau pour la couper.

Les grands orages qu'il fit ce iour-là, & qui durent iusques au lendemain matin, nous || firent loger 816 fort incommodement dans un maret, où d'auanture nous trouuames un chien égaré, que mes Sauvages prirent & tuerent à coups de haches, puis le firent bouillir pour nostre soupper. Comme au Chef ils me presenterent la teste, mais ie vous asseure que sa grand'gueule beante la rendoit si hideuse & de mauuaise grace, que ie n'eus pas assez de courage pour en manger, & me contentay d'un morceau de la cuisse, que ie trouuay tres-bonne.

Ces bons Sauvages me desnichoient parfois des aigles, mais comme ce sont oyseaux tres-lourds, quand i'estois las de les porter, nous en faisions chaudiere, & nous seruoient de pitance, excepté d'une qu'ils ne voulurent point manger, ie ne sçay par qu'elle * superstition, car comme i'estois occupé hors de la cabane avec quelque * Sauvages, ils luy tordirent le col pour auoir ses cousteaux, & la ietterent au loing, me donnant à entendre qu'elle estoit morte d'elle-mesme, & qu'ils n'y auoient pas cooperé, ce que ie ne pû croire, & pour preuue ie leur monstray le col rompu, & neantmoins ils n'en voulurent iamais manger, ny prendre la peine de la faire cuire, peut estre pour auoir esté estouffée.

817 Le iour ensuiuant, apres auoir tout porté à cinq ou six sauts, & passé par des lieux tres-perilleux, nous primes giste en un petit hameau d'Algoumequins, sur le bord de la riuiera, qui a en cet endroit plus d'une bonne lieuë de large, ie fus visiter tout ce peu de || cabanes qu'il y auoit là, faites en rond, & desquelles l'entrée estoit fort estroite, bouchée d'une petite peau d'eslan, mais si pauues au dedans, qu'elles me sembloient les hermitages des anciens peres hermites de la Thebayde, selon qu'on les despeint.

Le lieu estoit aussi pauvre & sterile comme les maisons, car ce n'estoit qu'un rocher couuert d'un peu de sable par endroits, & de quelque * petits arbrisseaux qui seruoient de retraite aux oyseaux, ie fus par tout chercher des fraizes & des bleuëts, mais tout estoit desia dissipé, car comme ces petits fruiëts seruent de manne aux Algoumequins, ils les amassent

foigneusement pour en faire seicherie. Le Truchement Bruslé, qui nous suiuit de prés, nous y vint trouuer & s'y logea, mais aussi incommodement que nous.

Le matin venu, nous batimes aux champs sans tambour, car il n'y auoit point de plaisir en lieu si miserable, & vismes enuiron midy deux arcs-en-ciel, fort visibles & apparens, qui tenoient deuant nous les deux bords du fleuve, comme deux arcades sous lesquelles il sembloit à tout moment que deussions passer. Il y a eu de certains peuples qui l'ont eu en telle veneration, que s'ils le voyoient paroître en l'air, ils fermoient la bouche aussi tost, & y portoient la main deuant, pour ce qu'ils s'imaginoient que s'ils l'ouuroient tant soit peu, leurs dents en seroient pourries & gâtées. Je n'ay point veu pratiquer cette sottise entre nos Hurons, || mais ils en croyoient bien d'autres 818 qui ne valent guere mieux.

Le soir arriué, mes Sauvages mangerent un * aigle de laquelle ie ne mangeay pas seulement du bouillon, & encor moins de la chair, car il estoit iour de Vendredy; ces pauvres gens m'en demanderent la raison, car ils sçauoient bien ma necessité, & le peu que nous auions pris le matin au partir, & ayant sceu que ie le faisois pour l'amour du bon Iesus, ils en restèrent fort edifiez & contents, car comme ils sont exacts obseruateurs de leurs ceremonies, ils trouuoient aussi tres-bon que nous fissions selon nostre croyance, & eussent trouué mauuais qu'eussions fait du contraire pour aucun respect.

Si tost qu'il commença à faire iour, nous nous mis-

mes sur l'eau, couuertes * par tout d'un nombre presque infiny de papillons, en l'estenduë de plus de trois heures de chemin, & la riuere qui sembloit un lac en cet espace, large de plus de demye-lieuë, estoit de mësme partout couuerte de ces petits animaux, de forte que i'eusse auparauant douté, s'il y en auroit bien eu autant en tout le reste du Canada comme il s'y en estoit noyé dans cette seule riuere. De dire quel vent les auoit là amenez, & comme il s'y en est pû trouuer un si grand nombre en un seul endroit, c'est ce que ie sçay moins que des moulquites & coufins *, qui sont engendrez de la pourriture des bois.

819 Passé cette mer de papillons, nous trouuames une || cheute d'eau dans laquelle un François nommé la Montagne, pensa tomber avec tous ses Sauuages, d'où ils ne se fussent iamais retirez que morts & brisez des rochers. Leur imprudence les auoit mis dans ce danger, pour n'auoir pas assez tost pris terre, & s'ils ne se fussent promptement iettez dans l'eau, le courant les iettoit infailliblement dans le precipice, & de là à la mort, qu'estoit la fin de leur voyage.

Du saut de la Chaudière, de la petite Nation, & de la difficulté que nous eumes avec les Algoumequins & Montagnais, du tresor publicque des Hurons, & la suite de nostre voyage iusques à Kebec.

CHAPITRE IX.

Nous auons cy deuant fait mention de plusieurs

cheutes d'eau, & de quantité de sauts tres-dangereux, mais en comparaison de tous ceux-là, celui de la Chaudiere, que nous trouuames demye-heure de chemin apres celui de la montagne, est le plus admirable & le plus perilleux de tous : car outre le grand bruit que cause sa cheute de || plus de sept ou huit brasses de 820 haut entre des rochers, qui se fait entendre de plus de deux lieuës de loin, il est large d'un grand quart de lieuë, trauersé de quantité de petites Isles, qui ne sont que rochers alpres & difficiles, couuerts en partie de petits bois, le tout entrecoupé de concautez & precipices, que ces bouillons & cheutes ont fait à succession temps*, & particulièrement à un certain endroit où l'eau tombe de telle impetuosité sur un rocher au milieu de la riuere, qu'il s'y est caué un large & profond bassin : si bien que l'eau courant là dedans circulairement, y fait de tres-violans & puissans bouillons, qui envoient en l'air de telles fumées du poudrin de l'eau qu'elles obscurcissent partout l'air où elles passent.

Il y a encore un autre semblable bassin, ou chaudiere, presque aussi large, impetueux & furieux que le premier, & de mesme rend ses eauës en des grands precipices, & cheutes de plusieurs toises de haut. Les Montagnais & Canadiens, à raison de ces deux grandes concautez qui bouillonnent & rendent ces grandes fumées, ont donné à ce saut le nom Asticou, & les Hurons Anoo, qui veut dire chaudiere en l'une & en l'autre langue.

Or, comme ie m'amusois à contempler toutes ces cheutes & precipices pendant que mes Sauvages des-

821 chargeoient le canot || & portoient les paquets au delà du saut, ie me prins garde que ces rochers où ie marchois sembloient tous couuerts de petits limas de pierre, & n'en peux donner autre raison, sinon que c'est, ou de la nature de la pierre mesme, ou que le poudrin de l'eau qui donne iusques là-dessus, peut auoir causé tous ces effects, ou comme il y a quelque apparence, qu'une quantité de limas estans venus là mourir (comme cette infinie multitude de papillons que ie vis noyez dans la riuere) se soient conuertis en pierre, par le continuel arrousement de la fraicheur, ou froideur de ce poudrin, & ce qui me donne quelque croyance est, d'auoir veu & manié autrefois des poires & un morceau de pain conuertis en pierre, ce qui ne se peut neantmoins qu'avec une grande longueur de temps, & en des lieux particulieres* & fraiz, comme sont les quarrieres où les poires & le pain auoient esté metamorphofez, au rapport du Matematicien du Roy qui me les fit voir enuiron l'an 1604.

Ce fut aussi en ces contrées où ie trouuay des plantes de lys incarnats, ils n'auoient que deux fleurs au coupeau de chacune tige, mais elles estoient rauissantes, de plus curieux que moy en eussent apporté en France, mais ie me contentay de louer Dieu en les admirans, & de les laisser pour l'amour du mesme Dieu.

822 MesSauuages, arriuans à ce saut, me * firent || point les ceremonies ordinaires, ou pour auoir trop de haste, ou à raison que ie les auois repris de semblables superstitions, lesquelles sont telles selon que nous auons appris du sieur Champlain.

Après que les Hurons & Sauvages ont porté tous leurs paquets & les canots au bas du faut, ils s'assemblent en un lieu, où un d'entr'eux avec un plat de bois va faire la quête, & chacun d'eux met dans ce plat un morceau de petun. La quête faite, le plat est mis au milieu de la troupe, & tous donnent à leur tour* en chantans à leur mode ; puis un des Capitaines fait une harangue, remontrant que dés longtemps ils ont accoustumé de faire une telle offrande, & que par ce moyen ils sont garantis de leurs ennemis, qui les attendent souuent au passage, & qu'autrement il leur arriueroit du déplaisir.

Cela fait, le harangueur prend le plat & va jeter le petun au milieu de la chaudiere du dessus les rochers, puis tous d'une voix font un grand cry & acclamation, en finissant la ceremonie.

A une petite lieuë de là, nous passames à main droite deuant un autre faut, ou cheute d'eau admirable, d'une riuiera qui vient du costé du Su, laquelle tombe d'une telle impetuositè de 20. ou 25. brasses dans la grande riuiera où nous estions, qu'elle fait deux arcades, qui ont de largeur près de deux ou trois cens pas. Les ieunes hommes Sauvages se donnent quelquefois le plaisir de passer avec leurs canots || par dessous la plus large, & ne se mouillent 823 que du poudrin de l'eau, mais ie vous assure qu'ils font en cela un acte de grand* folie & temerité, pour le danger qu'il y a assez eminent : & puis à quel propos s'exposer sans profit, dans un suiet qui leur peut causer un iuste repentir, & attirer sur eux la risée & moquerie de tous les autres?

Autrefois les Hiroquois venoient iusques là surprendre nos Hurons allans à la traite, mais à present ils ont comme déiisté d'y plus aller, iusques en l'an 1632, qu'ils firent des courses iusques à Kebec, pensans surprendre de nos François & Montagnais au despourueu, & l'année suiuate le second iour de Iuin, furent aux trois riuieres, où ils tuerent deux François à coups de haches, & en blefferent cinq autres à coups de fleches, dont l'un mourut bientoist apres. Ils eurent bien la hardieffe d'aborder encore la chaloupe avec leurs canots, & sans qu'un François les coucha en iouë avec son harquebuzé où il n'y auoit ny balle ny poudre, il est croyable que pas un n'en fust eschappé, & qu'ils se fussent rendus maistres de la chaloupe & de tout l'equipage des François.

Le sieur Goua, qui commandoit à la barque à demye-lieuë de là, ayant ouy les cris du combat, despescha aussitost une chaloupe au secours, & luy mesme suiuit apres avec sa barque, mais trop tard, car quand ils arriuerent là, les Hiroquois auoient desia fait leur
824 coup || & faisoient leur retraite dedans les bois, où aucun François n'eust ozé les suiure pour aucun commandement de leur Chef, s'excusant sur le danger trop eminent, & par ainsi ces Hiroquois nous ayans braués & battus iusques dans nos terres, s'en retournerent glorieux avec les testes des meurtris.

On peut admirer en cecy la hardieffe de ces Sauuages, d'auoir ozé, sans crainte des espées ny des mousquets, trauerfer tant de pays & de forests, & attaquer de nos François és contrées de l'habitation sans que iamais on en aye pû tirer de reuanche, & puis il y en

a qui veulent dire qu'ayans leur harquebuze chargée, ils tiendroient teste à dix Sauvages; ce seroit bien assez à deux bien deliberez, car ils sont prompts de l'œil, & du pied pour s'esquiver, & grandement adroits du bras pour vous tirer, & puis gard les surprises.

Mes Hurons à tout euenement se tindrent tousiours sur leur garde, peur de surprise, & s'allerent cabaner hors du danger, & comme nous souffrimes les grandes ardeurs du soleil pendant le iour, il nous fallut de mesme endurer les orages, les grands bruits de tonnerre, & les pluyes continuelles pendant la nuit, iusques au lendemain matin, qu'elle nous perça iusques aux os.

Qui fut alors bien empesché de sa contenance, ce fut moy, car ie ne scauois mesme pas comment me gouverner dans nostre habit trempé, qui m'estoit fort lourd & froid sur || les espauls où il fut deux iours à seicher, dont ie m'estonne que ie n'en tombé* ma- 825 lade, mais Dieu tres-bon me fortifiait tousiours au plus fort de mes peines & labeurs.

Un surcroy d'affliction nous arriua dans nos incommoditez de deux Algoumequins, lesquels nous estans venus voir apres la pluye passée, nous firent croire, du moins à mes gens, que la flotte Françoisé estoit perie en mer, & que c'estoit perdre temps de vouloir passer outre. Mes Hurons furent viuement touchez de cette mauuaise nouuelle, & moy d'abord avec eux, mais ayant un peu ruminé à par moy & considéré ce qui en pouuoit estre, ie me doutay incontinent de la malice des Algoumequins, qui auoient controuué ce mensonge pour nous faire rebrousser

chemin & ensuite persuader à tous nos Hurons de n'aller point à la traite, pour en avoir eux-mêmes tout le profit, ce que ie fis sçavoir à mes gens qui reprirent courage & continuèrent leur voyage avec espérance de bons succès.

De là nous allâmes cabaner à la petite Nation, que nos Hurons appellent Quieunontateronons, où nous eumes à peine pris terre & dressé nostre cabane, que les deputez du village nous vindrent visiter, & supplierent nos gens d'essuyer les larmes de 25. ou 30. pauvres femmes veuves, qui avoient perdu leur * marrys l'hyuer passé, les uns par la faim & les autres de diverses maladies. Voyant mes hommes un peu trop retenus à faire plaisir à ces estrangers, ie les priay de
826 || ne les pointes conduire & que tout ne consistoit qu'à quelque petit present qu'il falloit faire à ces pauvres veuves, comme il se pratiquoit même entr'eux pour semblables occasions. Ils en firent en effect leur petit devoir & leur donnerent une quantité de bled d'Inde & de farine, qui les resjouit fort, & en fus moy même bien ayse, tant elles me faisoient compassion, & puis c'est une nation si honneste, douce, & accommodante d'humeur, que ie m'en trouay fort edifié & satisfait.

Ce fut icy où ie trouay dans les bois, à un petit quart de lieuë du village, ce pauvre Sauvage malade, enfermé dans une cabane ronde, couché de son long auprès d'un petit feu, duquel i'ay fait mention cy-deuant au chapitre des malades.

Me promenant par le village de cabane en cabane pour mon diuertissement, un ieune garçon me fit pre-

sent d'un petit rat musqué, pour lequel ie luy donnay en eschange un autre petit present duquel il fist autant d'estat que moy de ce petit animal.

Le Truchement Bruslé, qui s'estoit là venu cabaner avec nous, traicta un chien, duquel nous fîmes festin le lendemain matin en compagnie de quelques François, puis nous partimes encores dans de nouveaux doutes de la perte des nauires de France, que les Al-goumequins nous asseuroient indubitablement, comme en effet il y avoit pour lors quelque apparence en ce qu'ils tardoient à venir beaucoup plus qu'à l'ordinaire; ie tenois neantmoins tous- || iours bonne mine 827 à mes gens & les asseurois du contraire pour qu'ils s'en retournaissent, comme ils en faisoient souuent le semblant.

Passans au fault S. Louys, long d'une bonne lieuë & tres-furieux en plusieurs endroits, mes Sauvages ne voulurent pas tousiours tenir la terre, comme on a accoustumé, mais aux endroits moins dangereux, ils remettoient leur canot dans l'eau, où nostre Seigneur me preferua d'un precipice & cheute d'eau, où ie m'en allois tomber infailliblement : car comme mes Sauvages en des eaux basses conduisoient le canot à la main, estant moy seul dedans, pour ce que ie ne les pouvois suiure dans les eaux à cause de mon habit, ny par terre où les riuës estoient trop hautes & embarrassées de bois & de rochers, la violence du courant leur ayant fait eschapper des mains, ie me iettay fort à propos (aydé de Dieu) sur un petit rocher en passant, puis en mesme temps le canot tomba par une cheute d'eau dans un precipice, parmy les bouillons & les

rochers, d'où ils le retirèrent fort blessé avec la longue corde que (preuoyant le danger) ils y auoient attachée, & apres ils le raccomoderent avec des pieces d'escorces qu'ils chercherent dans le bois & me vindrent requerir sur mon rocher.

Depuis nous souffrimes encores plusieurs petites disgraces & des coups d'eau dans nostre canot, avec des grandes, hautes & perilleuses eleuations, qui faisoient dancer, hausser & baisser nostre vaisseau d'une merueilleuse façon, pendant que ie m'y tenois couché
828 & ra- || courcy, pour ne point empecher mes Sauuages de bien gouverner, & voir de quel bord ils deuoient prendre.

De là nous allames cabaner assez incommodement dans une sapiniere au pied dudit saut, d'où nous partimes le lendemain matin encore tout mouillé & continuames nostre chemin entre deux Isles, par le lac dans lequel se descharge ledit saut, & de ce lac par la riuere des Prairies, autrement des Algoumequins, d'où il y a iusqu'au lac des Episcerinys, plus de 80. sauts à passer tant grands que petits, dont les uns sont très-dangereux, principalement à descendre, car à monter cela ne se peut, sinon à bien peu, par le moyen d'une corde attachée au canot.

Nous auions esté fort mal couchez la nuit passée, mais nous ne fumes pas mieux la suiuate, car il nous la fallut passer à deux lieüs du Cap de Victoire, sous un arbre bien peu à couuerts des pluyes, qui durerent iusques au lendemain matin, que nous nous rendimes audit Cap, où desja estoit arriué depuis deux iours le Truchement Bruslé, avec deux ou trois ca-

nots Hurons, duquel i'appris la deffence que les Montagnais & Algoumequins leur auoient faites * de passer outre, voulans à toute force qu'ils attendissent là avec eux les barques de la traicte, & qu'ayans pensé leur resister ils s'estoient mis en hazard d'estre tous assommez, particulièrement luy Truchement Bruslé, qui en auoit esté pour son sac à petun, & craignoit encore un autre plus mauuais || party, s'y * on n'y ap- 829
portoit quelque remède.

Le trouuay ce procedé fort mauuais & en fis quelque * reproches à ces mutins, qui me dirent pour excuse que si perfonne ne descendoit, les barques seroient contrainctes de les venir trouuer, sans auoir la peine de trainer leurs femmes & leur * enfans iusques à Kebec, où il n'y auoit de quoy disner pour eux. Je leur dis que i'y auois necessairement affaire, & que ie desirois y descendre, & que pour eux qu'ils en fissent comme ils voudroient. Cette resolution ne les contenta pas beaucoup, neantmoins ils ne voulurent pas me violenter comme ils auoient fait le Truchement, mais ils trouuerent une autre inuention plus fauorable pour intimider nos Hurons & tirer d'eux quelque petit present.

Ils firent donc semer un faux bruit qu'ils venoient de recevoir vingt colliers de pourceleines des Ignierhonons (ennemis mortels des Hurons), à la charge de les enuoyer aduertir à l'instant de l'arriuée desdits Hurons, pour les venir tous mettre à mort, & qu'en bref ils seroient icy.

Nos gens vainement espouuentez de cette mauuaise nouvelle, tindrent conseil là-dessus, un peu à l'escart

dans le bois, où ie fus appellé avec le Truchement, qui estoit d'aussi legere croyance qu'eux, & pour conclusion ils se cotizerent tous, qui de rets, qui de petun, bled, farine & autres choses, qu'ils donnerent aux Capitaines des Montagnais & Algoumequins, pour
830 estre protegez contre leurs enne- || mis. Il n'y eut que mes Sauuages qui ne donnerent rien, car m'ayant demandé d'y contribuer, ie leur dis que ie ne fournissois rien pour autoriser un mensonge, & qu'asseurement les Canadiens auoient inuenté cette fourbe pour auoir part à leur * commoditez & les empescher de descendre, comme il estoit vray.

Mais puisque nous sommes à parler des presens des Sauuages, auant que de passer outre, nous en dirons les particularitez, & d'où ils tirent principalement ceux qu'ils font en commun, afin qu'un chacun sçache qu'ils ne font pas tout à fait denuez de police.

En toutes les villes, bourgs & villages de nos Hurons, ils font un certain amas de colliers de pourceleine, rassades, haches, cousteaux, & generalement de tout ce qu'ils gagnent & obtiennent pour le publique, soit à la guerre, traité de paix, rachapt de prisonniers, peages des Nations qui passent sur leurs terres, & par toute autre voye & maniere d'où ils ont accoustumé tirer quelque profit.

Or est-il que toutes ces choses sont mises & déposées entre les mains & en la garde de l'un des Capitaines du lieu, à ce destiné comme Thresorier de la Republique : & lors qu'il est question de faire quelque present pour le bien & salut commun de tous, ou pour s'exempter de guerre, pour la paix ou pour au-

tre seruice qui concerne le publique, ils affemblerent le conseil, auquel apres auoir deduit la neccessité urgente qui les oblige de puiser dans le thrè- || for & arresté le nombre & les qualitez des marchandises qui en doivent estre tirées, on aduise le Threforier de fouiller dans les coffres de l'espargne, & d'en apporter tout ce qui a esté ordonné, & s'il se trouue espuisé de finances, pour lors chacun se cottise librement de ce qu'il peut, & sans violence aucune donne de ses moyens selon la commodité & bonne volonté, iusques à la concurrence des choses necessaires & ordonnées, qui ne manquent point d'estre trouuées. 831

Pour suiure le dessein que i'auois de partir du Cap de Victoire pour Kebec, nonobstant la contradiction de nos Aloumequins & Montagnais, ie fis ietter nostre canot en l'eau dès le lendemain de grand matin que tout le monde dormoit encore, & n'esueillay que le Truchement pour me suivre, comme il fist au mesme instant, & fismes telle deligence, favorisez du courant de l'eau, que nous fismes 24. lieuës en ce iour-là, nonobstant quelques heures de pluyes, & cabanames au lieu qu'on dit estre le milieu du chemin de Kebec au Cap de Victoire, où nous trouuames une barque à laquelle on nous donna la collation, puis des pois & des prunes, pour faire chaudiere entre nos Sauuages, lesquels d'ayse, me dirent alors que i'estois un vray Capitaine, & qu'ils ne s'estoient point trompez en la croyance qu'ils en auoient tousiours eueu la reuerence & le respect que me portoient tous les François, & les presens qu'ils m'auoient faits, qui estoient ces pois & ces pruneaux, desquels ils firent

832 || bonne expedition à l'heure du souper, ou plustost dîner; car nous n'auions encore beu ny mangé de tout le iour, tant nous auions peur que les Canadiens nous suiussent à mauuais dessein, pour auoir passé contre leur volonté.

Ie diray que le respect que les François nous ont quelquesfois tesmoigné en la presence des Sauuages nous a de beaucoup seruy & donné de l'autorité enuers ces barbares, qui sçauent faire estat de ceux que les François, honorent lequel honneur redonde au merite des mesmes François,

Le lendemain dès le grand matin, nous partimes de là, & en peu d'heures trouuames une autre barque, qui n'auoit encore leué l'anchre faute d'un vent favorable, & apres y auoir salué celuy qui y commandoit, avec le reste de l'équipage, & fait un peu de collation, nous passames outre en diligence, pour pouuoir arriuer à Kebec ce iour-là mesme, comme nous fîmes avec la grace de Dieu.

Sur l'heure du midy, mes Sauuages cacherent sous du sable un peu de bled d'Inde à l'ordinaire, & firent festin de farine cuite, arrousée de suif d'eslan : mais i'en mangeay tres-peu pour lors, sous l'esperance de mieux au soir : car comme ie ressentois desia l'air de Kebec, ces viandes insipides & de mauuais goust, ne me sembloient si bonnes qu'auparauant, particulièrement ce suif fondu, qui sembloit propre- ||
833 ment à celuy de nos chandelles fondues, lequel seroit là mangé en guyse d'huyle ou de beure frais, & eussions esté trop heureux d'en auoir quelquefois pour nostre pauvre potage au païs des Hurons, où aucune dou-

ceur ne nous ennuifageoit, finon le contentement de l'esprit.

A une bonne lieuë ou deux de Kebec, nous passâmes assez proche d'un village de Montagnais, dressé sur le bord de la riuïere, dans une sapiniere, le Capitaine duquel avec plusieurs autres de sa bande nous vindrent à la rencontre dans un canot, & vouloient à toute force contraindre mes Sauvages de leur donner une partie de leur bled & farine, comme estant deu (disoient-ils) à leur Capitaine pour le passage & entrée dans leurs terres; mais les François qui là auoient esté enuoyez exprés dans une chaloupe pour empêcher ces insolences, leur firent lascher prise, & nous donnerent liberté, tellement que mes gens n'en furent de rien incommodez que du reste de nostre sagamité du dîner, laquelle ces Montagnais mangerent à pleine main toute froide, sans autre ceremonie, & la trouuerent tres-bonne, comme n'en ayans pas souuent de telles.

*|| De nostre arriuée à Kebec, & du mecontentement 834
des Sauvages que ie les deuois quitter, leur fismes festin & donnames un chat pour leur pays. Et puis ie m'embarquay pour la France.*

CHAPITRE X.

Deliurez de ces importuns picoueurs, nous doublames le pas pour arriuer d'heure à Kebec, où nous primes terre avec nos sept ou huit canots, apres auoir esté saluez du fort de deux vollées de canon, & des

sieurs de Caen & de Champlain d'une honneste reception à nostre débarquement, tous deuancez par le bon P. Ioseph qui nous attendoit au port, impatiens de ne nous voir assez tost.

Nous fumes de compagnie dans l'habitation, où nous receumes la collation, pendant laquelle ie les entretins de mon voyage & de nostre gouuernement au païs des Hurons. Apres quoy ie fus voir cabaner mes hommes, puis nous partimes le P. Ioseph & moy pour nostre petit Conuent, où ie trouuoy tous nos confreres en bonne santé Dieu mercy, desquels (apres l'action de graces rendue à nostre Seigneur) ie receu la charité & bon accueil que ma foiblesse & lassitude
835 pouuoit esperer || d'eux, car i'estoit autant debile qu'amaigry & bruslé des ardeurs du soleil, tousiours gay & contant en mon ame par la diuine prouidence qui me conserua dans cette humeur, pour ce que ie peinois & trauaillois pour luy & à cause de luy, du moins me sembloit-il en auoir le desir & la volonté.

Après auoir eu quelque * iours de repos & de recollection interieure, ie fis mes petits apprets pour mon retour aux Hurons, car mes Sauuages auoient acheué leur traicte, mais comme tout fut prest & que ie pensay partir, il me fut deliuré lettres & obedience de nostre P. R. Prouincial par lesquelles il me donnoit ordre de m'embarquer au plus prochain voyage pour France, demeurer de communauté en nostre conuent de Paris, où il desiroit se feruir de moy, dont voicy le contenu :

Mon tres-cher Frere, salut en I. C.

Pay receu les vostres avec ioye & contentement de

vostre heureuse arriuéedans ces terres Canadiennes, d'où vous auez passé à celles des Hurons pour y employer vostre zele & la bonne volonté qu'auez pour le salut des mescredoyans. Je prie le mesme Dieu qui vous a presté son Ange pour vous y conduire, qu'il vous en ramene au pluslot en pleine santé. P'ay affaire de vostrepresence par deça, c'est pourquoy ie vous enuoye une obediencia en vertu de laquelle ie vous commande de reuenir au plus prochain voyage qu'il vous sera possible, non que ie doute de vostre obeif- || sance, mais afin que personne ne pense de 836 vous empêcher. Je vous attendray donc en nostre conuent de Paris, où ie feray prier nostre Seigneur pour vous, qui suis apres m'estre recommandé à vos saintes prieres ,

Mon cher Frere ,

Vostre affectionné seruiteur en I. C.

Frere Polycarpe du Fay,
Prouincial.

A Paris ce 9. Mars 1625.

Il me fallut donc changer de batterie & laisser Dieu pour Dieu par l'obeissance, puisque sa diuine Maieité en auoit ainsi ordonné, car ie ne pû receuoir aucune raison pour bonne de celles qu'on m'alleguoit de ne m'en retourner point & d'enuoyer mes excuses par escrit, veu la necessité & la croyance qu'on auoit de moy dans le païs, pour ce qu'une simple obeissance estoit plus conforme à mon humeur, que tout le bien

que i'eusse pû esperer par mon traual au salut & conuersion de ce peuple sans icelle.

En delaisant la Nouvelle-France, ie perdis aussi l'occasion d'un voyage de trois Lunes de chemin au delà des Hurons, tirant au Su, que i'auois promis, avec mes Sauvages, sitost que nous eussions esté de retour dans le païs, pendant que le P. Nicolas eust esté descourir quelque autre Nation du costé du Nord.

837 Mais || Dieu, admirable en toutes choses, sans la permission duquel une seule feuille d'arbre ne peut tomber, a voulu que la chose soit autrement arriüée.

Prenant congé de mes pauvres Sauvages affligez de mon depart, ie taschay de les consoler au mieux que ie pû, & leur donnoy esperance de les reuoir l'année suiüante, & que le voyage que ie deuois faire en France n'estoit d'aucun mescontentement que i'eu d'eux, ny pour enuie que i'eusse de les abandonner, mais pour quelqu'autre affaire particuliere qui redonneroit à leur contentement & profit.

Ils furent fort aysez lors que ie leur promis de supplier les Capitaines François de bastir une maison au dessus du saut saint Louys, pour leur abreger le chemin de la traicte & les mettre à couuert de ce costé-là de leurs ennemis, qui sont tousiours aux aguets pour les surprendre au passage, & en effect ce leur eust esté une grandissime peine de faire tous les ans tant de chemin & courir tant de risques pour si peu de marchandises qu'ils remportent de Kebec, laquelle leur peut estre ostée avec la vie par les Hiroquois, c'est pourquoy ie dis derechef qu'il seroit necessaire de bastir une habitation au saut saint Louys pour la

commodité des uns & des autres, des Sauvages & des François.

Ils me prièrent de me reffouvenir de mes promesses, & que puisque ie ne pouuois estre diuerty de ce voyage, qu'au moins ie me rendisse à Kebec dans 10. ou 12. Lunes, & qu'ils ne man- || queroient pas de 838 s'y rendre, pour me reconduire en leur païs, comme ils firent à la verité l'année d'apres, ainsi qu'il me fut mandé par nos Religieux de Kebec, mais l'obedience de nos superieurs qui m'employoit à autre chose à Paris, ne me permit pas d'y retourner, comme i'eusse bien desiré & tenu à faueur singuliere, principalement pour baptizer mon grand oncle Auoindaon & beaucoup d'autres Sauvages Hurons, qui m'en auoient tant de fois supplié, lesquels ie remettois de iour à autre pour les mieux fonder, ne pensant pas que nostre Seigneur me deust si tost tirer de là & ramener en France.

Auant mon depart nous les conduisimes dans nostre Conuent, leur fîmes festin d'une pleine chaudiere de pois assaisonnée d'un peu de lard, & les caressâmes à nostre possible, de quoy ils se sentoient grandement honorez, mais bien dauantage lorsqu'apres le repas nous leur donnâmes à chacun un petit present, & au Capitaine du canot un grand chat pour porter en son païs, present qui lui agrea tellement pour estre un animal incognu en tout le Canada, qu'il ne sçauoit assez nous en remercier à son gré : voylà comme les choses rares sont estimées par tout, encores qu'en soy elles soient de peu de valeur.

Ce bon Capitaine estimoit en ce chat un esprit rai-

839 sonnable, voyoit que l'appellant, il venoit & se iotoit à qui le careffoit, il coniectura de là qu'il entendoit parfaitement bien le François & comprenoit tout ce qu'on luy di- || soit, apres auoir admiré cet animal, il nous pria de luy dire qu'il se laissast emporter en sa Prouince & qu'il l'aymeroit comme son fils. O Gabriel, qu'il aura bien de quoy faire bonne chere chez moy, disoit le bon homme: tu dis qu'il ayme fort les souris & nous en auons en quantité, qu'il vienne donc librement à nous. Ce disant, il pensa embrasser ce chat que nous tenions auprès de nous, mais ce meschant animal, qui ne se cognoissoit point en ses careffes, luy ietta aussi tost ses ongles & luy fist lascher prise plus viste qu'il ne l'auoit approché.

Ho, ho, ho, dit le bon homme, est-ce comme il en use, ongaron, ortiscohat, il est rude, il est meschant, parle à luy. A la fin l'ayant mis à toute peine dans une petite caisse d'escorce, il l'emporta entre ses bras dans son canot & luy donnoit à manger par un petit trou du pain qu'on luy auoit donné à nostre Conuent; mais ce fust bien sa pitié lorsque luy pensant donner un peu de sa sagamité, ils'eschapa & prit l'effor sur un arbre d'où ils ne le purent iamais rauoir, & de le rappeler il n'y auoit personne à la maison, il n'entendoit point le Huron, ny les Hurons la maniere de le rappeler en François, & par ainsi ils furent contraincts de luy tourner le dos & le laisser sur l'arbre, bien marry d'auoir fait une telle perte & le chat bien en peine qui le nourriroit.

La naïfueté de ce bon homme estoit encore considerable en ce qu'il croyoit le mesme entendement &

la mesme raison estre au reste des animaux de l'habitation, comme au flux & re- || flux de la mer, qu'il 840
croyoit par cet effect estre animée, entendre & auoir
une ame capable de vouloir ou non vouloir comme
une personne raisonnable, & là-dessus ie brise par cest
à Dieu que ie fais à nostre pauvre Canada, lequel ie
ne quitte qu'avec un extreme regret & desplaisir de
n'y auoir acheué le bien encommencé, & veu le Chrif-
tianisme que i'auois esperé.

O mon Dieu! ie vous recommande & remets entre
les mains ce pauvre peuple que nous auez commis.
Vous ne m'avez pas iugé capable de vous y seruir
plus longtemps, Seigneur, puisque si tost m'en auez
retiré, & auez commandé à l'Ange tutelaire du país
de ne point débattre de mon retour avec celuy de la
France, où il faut que i'accomplisse vos diuines vo-
lontés.

Ce n'est point à moy de penetrer dans vos secrets
diuins, mais d'admirer & adorer votre diuine proui-
dence & vos iugements souuerains. Au moins, ô mon
Dieu, ayez pour agreable ma bonne volonté & l'affec-
tion que m'avez donnée de vous seruir en la conuer-
sion des Hurons & d'y endurer la mort mesme pour
l'amour de vous, si telle eust esté vostre diuine volonté,
puisque tout ce que ie puis est d'aduotier mon impuis-
sance & mes demerites. Et me prosternant aux pieds
de vostre diuine Maiesté, vous supplier me donner
votre benediction auant que ie m'embarque, avec
celle de vostre Pere celeste & du S. Esprit, qui vit &
regne au siecle des siecles. Amen.

Nous primes congé de nos pauvres Freres & leur

841 dimes à Dieu, non fans un extreme regret de nous separer, car la moisson qui se voyoit || preste à cueillir auoit plus tost besoin de nouueaux ouuriers, que d'en diminuer d'utiles comme le P. Irenée, car pour moy ie ne seruois que de nombre.

Nous entrames dans nostre Chapelle pour offrir nos larmes & nos vœux à nostre Seigneur, puis d'un mesme pas ayans pris congé des François, & de mes pauvres Sauvages ausquels nous confiasmes ce peu de commoditez que nous enuoyons au bon P. Nicolas, nous nous embarquames ledit Pere & moy pour Tadoussac, d'où nous partimes dans le grand Nauire pour Gaspay, où nous seiournames quelques iours, pendant lesquels nous apprimes de quelque * pefcheurs de moluës que les Anglois nous attendoient à la Manche avec deux grands vaisseaux de guerre pour nous prendre au destroit.

C'estoit là une nouuelle mauuaise à gens mal armez, & encore moins hardis contre des Nauires armez, nous qui n'estions que marchands. On tint conseil de guerre pour aduiser à ce qu'on auoit à faire, & fut iugé expedient d'attendre l'escorte de trois autres Nauires de la flotte qui se chargeoient de moluës, avec lesquels nous fimes voile, & donnames en vain la chasse à un pirate Rochelois, qui nous estoit venu recognoistre, passant au trauers de nostre armée.

A la verité, la faute que fist nostre auant-garde, le corps d'armée, & l'arriere-garde à la poursuite de ce pirate, me fist bien croire que nous n'estions pas gens pour attaquer, & que c'estoit assez de nous deffendre. Et puis c'estoit un plaisir d'entendre auparauint nos

guerriers de vouloir aller attaquer unze Nauires Baïques vers Miscoü, & de là s'aller saisir des Nauires Espagnols le long des isles Assores. Dieu sçait quelle prouesse nous eussions faite, n'ayans pû prendre un forban de 60. tonneaux qui nous estoit venu brauer iusques chez nous.

Approchans de la Manche, l'on ietta la sonde, & ayant trouué fond à 90. brasses, le Pilote Cananéé eut ordre d'aller à Bordeaux avec une patache de 50. tonneaux, laquelle fut prise des Turcs le long de la coste de Bretagne, & les hommes faits esclaves comme i'ay dit au chapitre 4. du premier liure.

Deux ou trois iours apres, il s'esleua une brume si obscure & fauorable pour nous, qu'ayans à cause d'icelle perdu nostre route, & donné iusques dans la terre d'Angleterre vers le cap appelé Tourbery, nous esquiuames par ce moyen la rencontre de ces deux Pirates Anglois, naturellement ennemis des François.

Nous voylà donc asseuré de ce costé-là, tous en rendent graces à Dieu & prient pour le bons succès du voyage, car iusques à ce que l'on soit à terre il ne se faut vanter de rien. Je loüe en cela ce qu'on ma dit des Espagnols, qu'ils ne mettent iamais aucun Nauire en mer pour des voyages de long cours, qu'il n'y ait tousiours quelques bons Peres ou Religieux dedans, car quand ils n'y seruiroient d'autre chose que d'empescher les mauuais j| discours, ce seroit tousiours beaucoup. Je diray ce mot à la louange des Mariniers qui nous ont conduits qu'à la referue de quelque * parpillots, tout le reste nous a fort edifié iusques aux Chefs, desquels si les discours n'ont pas tousiours esté

843

serieux & necessaires, ils ont esté indifferens & non impertinens, comme vous pourrez remarquer au chapitre suiuant, apres que ie uous auray asseuré que le sceau du R. P. Commissaire de cette mission du Canada (que j'ay oublié de mettre en son lieu) porte un saint Louys Roy de France, & un saint François, le champ tout parsemé de lys, autour il y a escrit : *Sigillum R. P. Commissarij Fratrum Minorum Recollectorum Canadensium.*

*De diuers entretiens de nos Mariniers pendant
nostre trauerse.*

CHAPITRE XI.

844 Ce me feroit chose impossible de pouuoir rapporter icy en detail tous les discours, & les diuerfes demandes de nos Mariniers, car comme l'oisiueté regne puissamment sur les Nauires, aussi y agissent-ils ardemment pour charmer leurs ennuyes. l'auois tout suiuet de me contenter du sieur du Pont, nostre Vice-Admiral, & des officiers de son bord, pour ce que ne faisant aucun mal || à personne, aucun ne nous vouloit de desplaisir, & s'abstenoient mesme à nostre consideration de beaucoup de vains discours ordinaires à gens de Marine.

A l'issuë des repas, si autre chose ne les occupoit, les questions rouloient sur le tapis, ou plusloist sur le til-

lac, car les tapis n'ont pas là de lieu, il falloit excuser le tout, car la paix n'en a iamais esté interrompuë, ny nos discours alterez, & pour ce qu'en matiere d'entretien il se faut rendre capable de tout, ou fausser compagnie, & de demeurer muet il ne seroit pas tousiours possible. puis que l'homme est d'une telle nature, que s'il n'a sa consolation en Dieu, il la cherche aux creatures.

Le sieur du Pont, comme Chef, fut le premier qui nous interrogea, car comme il estoit d'un naturel complaisant & iouial, il auoit tousiours le petit mot en bouche pour rire. D'où vient le proverbe qui dit : l'Afrique n'apporte-elle rien de nouveau?

Le ne luy respondis autre chose sinon auoir leu que cela procedoit de ce que pour le grand deffaut d'eau qu'il y a, à cause des chaleurs excessiues, les animaux y meurent de soif, de maniere que toutes sortes de bestes courans pour boire se meslent ensemble, & de là nouueaux animaux s'engendrent.

Qui a esté le premier inuenteur des couriers, dit un autre? Resp. Pirrhe, Roy des Epirotes, car comme il eut trois armées en diuerfes parties du monde, & qu'il demeurast || assiduelement en la cité de Tarente, sça- 845 uoit les nouuelles de Rome en un iour, celles de France en deux, celles d'Allemagne en trois, & celles d'Asie en cinq.

D'où est venuë la coustume de donner les estrennes, à sçauoir le don qu'on presente au commencement de l'année? Resp. Elle est venuë des anciens Romains : car les Cheualiers fouloient par chacun an au premier iour de Ianuier offrir au Capitole les estrennes à Cesar

Auguste, qu'oy * qu'il fust absent, laquelle façon de faire est depuis venuë iusques à nous.

Mais, dit le Cuisinier, qui a esté l'inventeur des masques & momeries, lesquels mesmes sont en usage chez les Hurons, ainsi que m'auez appris? Resp. Je ne vous en puis dire autre chose sinon auoir leu que les Corybantes, prestres de la Deesse Cybele, en auoient esté les inventeurs, & s'embarbouilloient le visage avec du noir, d'où est venu ce mot maschurec, qu'on dit en Italien mascarati.

Un parpaillot d'un * humeur assez discourtoise, & qui voulut donner son mot, nous demanda d'où venoit la coustume que nous autres Catholiques faisons le signe de la Croix en baillant, & donnions le salut de paix à ceux qui esternuoient.

Resp. L'an de nostre salut 619. en Italie courut une sorte de maladie qu'en esternuant on mouroit soudain quelquefois. Ce qui donna dès lors entrée à la coustume que quand on voyoit quelqu'un commencer
846 à || esterner, on luy disoit, Dieu vous ayde. Le bailler estoit semblablement occasion de mort soudaine, pour remedier à quoy en baaillant * on commença en l'Eglise Romaine à faire le signe de la Croix sur la bouche, & dès lors, comme on dit, tel inconuenient cessa.

Monsieur Gôta. Qui est celuy qu'on doit estimer sage? Resp. Celuy qui mesprise les biens & honneurs de ce monde, pour seruir à Iesus Christ.

Un bon Charpentier bien deuot. Comment peut-on paruenir à cette union de l'ame avec Dieu? Responce. En pratiquant ces quatre mots: Moy, toy, esclaué, Roy. En l'Oraison s'imaginer estre seul au monde

avec Dieu. Se faire esclave & valet de tout le monde pour l'amour de Dieu. Estre Roy & dompteur de ses passions & propres affections pour l'amour du mesme Dieu.

Combien de cœurs faut-il auoir pour acquerir la perfection? Resp. Trois, un cœur de fils enuers Dieu, un cœur de mere enuers son prochain, & un cœur de Iuge enuers soy-mesme.

Qu'elle * est la pensée la plus profitable à salut? Resp. Croire que tous les autres sont dignes du Paradis, & nous seuls dignes de l'Enfer, c'est à dire iuger bien d'un chacun & ne iuger mal que de soy-mesme.

Un certain. Quel est l'estat le plus noble, le plus parfait, & le plus asseuré à salut qui soit au monde?

|| Responce. Le Religieux & solitaire.

847

Monsieur Ioubert. Par quelle raison?

Resp. Par la mesme que Iesus Christ a dit : Si tu veux estre parfait, va & vend tous tes biens, & les donne aux pauvres, & me suis. Saint Laurent Iustinian disoit que Dieu auoit caché la grace de la Religion aux hommes, par ce que si tous la cognoissoient, tous voudroient estre Religieux. L'aymerais mieux une grace en la Religion que douze au monde, disoit le B. Frere Gille, car ma grace peut estre facilement conseruée, & augmentée en la Religion par le bon exemple de mes Freres, & mes douze au monde facilement perduës par les diuers obiets & mauuais exemples qui s'y donnent. Nous donnons l'arbre & le fruit à Dieu, & les mondains que le seul fruit.

Un ieune homme un peu libertin nous demanda

par quelle reigle quelqu'uns tenoient qu'il y a plus de femmes en Paradis que d'hommes, veu la fragilité de leur sexe, & un si grand nombre qui s'adonnent au mal. Mon sentiment fut que la femme estoit plus portée à la pieté que l'homme, & moins fragile, puis qu'elle s'adonnoit moins au mal, & que s'il y en a un grand nombre de mauuaifes, il y a un bien plus grand nombre d'hommes vicieux.

848 Le sieur de la Vigne. Pourquoy dit l'escriture que mieux vaut l'iniquité de l'homme, que la femme bien-faisante? Resp. Pour ce qu'il y a plus de danger de tomber en peché en || communiquant trop familièrement avec une belle femme, qu'en fréquentant un homme vicieux.

Le Pilote. Pourquoy les Turcs, gens Infidelles, croient-ils les femmes bannies du Paradis? Resp. Pour ce qu'elles ne sont point circoncises, disans que personne n'entre dans le Paradis qui ne soit circoncis. Or les femmes ne sont point circoncises entr'eux, & par consequent il n'y a point de Paradis pour elles. Il n'en est pas de mesme des femmes des Perses, lesquels ont trouué l'inuention de les circoncire, & leur faire esperer un Paradis Mahometique.

Un petit parpaillot, changeant de discours, dit que c'estoit grand pitié de voir les Ecclesiastiques seculiers estre si peu portez à la pieté, & à faire du bien aux pauvres, & que parmy les personnes mariées on y voyoit plus de charité.

Responce. Vous avez raison, Monsieur, mais encores s'en trouue-il un grand nombre fort gens de bien, & qui abhorrent l'auarice, & s'adonnent à la vertu,

avec une humilité qui me fait honte à moy-mesme, ie ne dis pas seulement des simples Prestres, mais des Cardinaux, Evesques, Curez, Docteurs, & Chanoines, que ie noze icy nommer, dont ie prie Dieu me faire la grace d'égaliser un iour leur vertu.

J'ay veu, dit un Catholique, beaucoup des Temples des Huguenots, tant en France qu'aux pays estrangers, mais ils sont tous || bastis de neuf. Resp. 849 Une Religion nouvelle ne peut auoir de Temples vieux, & ce fut la raison pour laquelle le villageois ne voulut point escouter le Ministre Huguenot, disant qu'il n'y auoit pas encor de lierre aux murailles de son Eglise, & que les nostres estoient toutes cheues de vieillese.

Ah! dit un parpillot, nous sommes venus de nouveau pour vous reformer. Vous avez raison, dit un Matelot, car vous mariez les Prestres, vous auez retranché les Caresmes, abbatez les Autels, & faites les Demons contre les pauvres Catholiques : quels miracles auez vous iamais faits?

Or, dit un autre, laissons là les disputes de Religion, qui bien fera bien trouuera, car nous sommes assurez que le Paradis n'est que pour les gens de bien. Mais qu'ont fait ces deux Gentilhommes qui sont là à la chaisne? R. Ils s'estoient voulu battre, dit le Contre-Maistre, & pour les mettre d'accord on les a tous deux mis à la question, dit-il en son Normand.

D'où vient, dit un certain, que nous autres François changeons si souuent de mode en nos habits, & que les Nations estrangeres sont si constantes en leur facon de s'habiller qu'on n'y voit iamais de change-

ment? Resp. C'est qu'ils ont l'esprit plus solide que nous, ou qu'ils ont moins de curiosité. Nous le voyons même aux personnes sages d'entre nous lesquels se tiennent toujours à la modestie, & n'outre passent
850 jamais la biensean- || ce deue à leur condition.

Le Chirurgien qui iusques à lors auoit gardé le silence, dit qu'il s'estonnoit fort que nous razions nos barbes, estant l'ornement de l'homme.

Resp. Nostre vie doit estre conforme à celle de nostre Pere, & si un si grand Saint s'est conformé aux anciens & a obserué l'ordonnance de l'Eglise qui enjoit à tous les Ecclesiastiques de razer leur barbe, il ne faut point d'autre raison pour nous faire mespriser cette superfluité.

Ouy, dit un gros Matelot, & s'est-il conformé aux anciens avec son bonnet pointu, comme nous voyons porter à quelques Religieux de vostre ordre? Resp. La consequence n'en est pas bonne, car s'il y en a qui ayent trouué bon de le porter de la sorte, n'est pas à dire que S. François l'ait porté pointu, s'est * une liberté qu'ils se sont donnée, aussi n'estoit-il point rond, ains de forme quarrée à peu près comme celui que nous portons.

Garçon, dit Monsieur du Pont au Matelot, il n'importe pas qu'un capuce soit rond, quarré ou pointu, mais que le Religieux obserue bien sa regle, & pour moy i'ay quelquefois leu les croniques de S. François, & ay toujours aymé les Religieux de son Ordre; mais à dire vray, l'obseruance qu'on dit autrement les Cordeliers a donné un grand nombre de Saints à l'Eglise, & y a encores parmi eux de grands Serui-

teurs de Dieu que le monde ne cognoist point, lesquels s'y perfec- || tionnent en bienfaissant & non point 851
en regardant à la vie de quelques libertins, desquels le College de Iesus Christ n'a pas esté exempt, ny l'Ordre pendant la vie mesme de S. François.

Mais à quel propos tant de sortes de Religieux ?
repliqua le Mattelot.

Resp. Le lustre d'un Roy & la grandeur d'un Prince gist en la bonne conduite, & se fait voir en la multitude, & diuersité de ses Serviteurs, comme la beauté de l'Eglise en ses ceremonies, & au grand nombre & union de ses Religieux & Ecclesiastiques.

Vostre raison est tres-bonne, dit lors un passager, mais vous estes beaucoup qui vous dites de Saint François, & si on ne sçait à qui attribuer la Regle. Il y a des Tertiaires qui se veulent dire de l'Ordre, & passent mesme souuent pour Recollects & Capucins, ainsi que i'ay veu en quelques lieux, & cependant ie cognois plusieurs de leurs Conuents qui possèdent de bonnes rentes, ont des colombiers & glapiers, & reçoient argent & pecune, & vous dites que cela ne vous est pas permis, ils sont donc transgresseurs de vostre Regle & manquent à cette union.

Responces. Ils ne sont point transgresseurs de nostre Regle, car ils ne l'ont iamais professée ny obseruée, ains une troisieme, qui auoit esté faicte pour les personnes seculiers seulement, laquelle n'a rien de commun avec la nostre, qui est celle mesme || que S. 852
François a obseruée durant sa vie.

Ils auroient donc grand tort s'ils se disoient Capucins ou Recollects, car cela seroit vous scandalizer,

& faire passer pour Religieux qui faites profession d'une Regle & ne l'observez point.

Reponce. Cela est bien véritable, Monsieur, mais pour couper broche à tous ces discours & vous faire une fois sçauant pour toutes, ie vay vous distinguer les Ordres de Saint François, & puis nous parlerons d'autres choses, ou bien nous prierons Dieu, car desla la chandelle est à l'habitable.

Ie seray fort ayse d'apprendre ces distinctions, dit Monsieur du Pont, & est mesme necessaire que chacun les sçache pour beaucoup de raisons, pourfuiuez donc vostre discours.

Il faut que vous sçachiez, Messieurs, que Saint François nostre Chef & Patriarche, establit trois Ordres, le premier qu'il nomme des Freres Mineurs est auioird'huy diuisé en trois corps, d'Obseruantins, dits Cordeliers, Recollects & Capucins, qui sont tous trois les vray Freres Mineurs & Obseruateurs d'une mesme Regle & Profession. Le second, de pauvres Dames ou filles de Sainte Claire. Le troisieme, qui estoit quasi à la mode des Confrairies d'auioird'huy, est des penitens de l'un & l'autre sexe, d'hommes & de femmes viuans en leurs propres maisons.

853 || Les seuls Freres Mineurs sont obligez par leur Regle de viure des seules aumosnes offertes ou mandées, & ne doiuent receuoir argent, rentes n'y reuenus, sans licence expresse du Saint Siege, auquel ont eu recours les Freres Mineurs Conuentuels, qui par ce moyen viuent en conscience possedans du reuenue.

Les filles de Sainte Claire doiuent estre pauvres

& mandiantes, sinon celles qui sont priuilegiées, non qu'elles mesmes puissent sortir de leur Monastere pour mandier leur vie, car ce n'est pas le propre des filles, mais on leur ordonne des Tertiaires ou Freres au chapeau, qui ont soin d'elles en cest office.

Pour les Penitens du troisieme Ordre de l'un & l'autre sexe, mariez & non mariez, viuans en leurs propres maisons, ils n'ont autre * loix que celle des Chrestiens, & d'obseruer une Regle fort facile, que Saint François leur a laissée pour contenter leur deuotion & non pour en faire aucun corps de Religion, comme il est tres-probable en ce que plus de deux cens cinquante ans apres la mort de ce Saint Pere, il n'y en a point eu d'estably, & n'estoit pas necessaire de faire outre l'intention du Saint, & apporter trouble en son Ordre par cette multiplication de Religion, desia trop grande auiourd'huy en l'Eglise.

L'Ordre des Peres Tertiaires, que l'on appelle à Paris Picpuces ou Capucins de || Picpuces, est le mesme que Saint François establît pour les seculiers de l'un & l'autre sexe, que le R. P. Vincent, premier fondateur de cette Congregation, a accommodé à son usage & à celui de ses Freres, avec le pied nud & un habit non bleu, ou perse, avec une courroye de cuir pour ceinture, comme i'ay veu en quelques Tertiaires, mais tel qu'il ne differe presque en rien du nostre, qu'à leur long monteau, à leur grande barbe, & à deux grandes moizettes ou pieces de drap attachées à leur capuce qui leur descendent iusque à la ceinture, & à la couleur du drap, lequel ils portent de laine obscure, comme les Minimes, & non ourdy de

blanc & tissu de noir, comme les Freres Mineurs, ce qui n'empêche pas qu'ils ne passent souuent pour Recollects ou Capucins, quoy qu'ils ne le soient point, & nous soient tres-differens en Regle & maniere de vie, comme ayant argent, rentes & reuenus, & nous chose qui soit que pauureté, à laquelle nostre S. Patriarche nous a reduit par sa Regle, ce que ie dis non pour les blasmer, car ie ne touche pas à leur vertu, mais pour ce qu'il est necessaire que soyez esclaircy, & destromper ceux qui s'estoient laissé persuader qu'ils estoient Freres Mineurs Recollects, ou Capucins, & ne le sont point, ains Tertiaires ou Tiercelins, c'est à dire du troisieme Ordre estably par S. François, pour les seculiers, mariez ou non mariez, viuans dans leurs propres maisons.

- 855 Or, dit le Maistre du Nauire, fort hon- || neste homme, à sa pretenduë Religion prés, car luy mesme s'offrit de me monstrier la Sphere : vous vous dites d'un mesme Ordre & profession, les Cordeliers, les Capucins & vous, qui sont les premiers, & plus anciens de vous trois, car pour les Tertiaires ou Picpuces, leur fondateur est encore viuant.

Estant ainsi pressé & honnestement obligé, ie fus contraint de rappeler ma memoire, songer à ce que i'auois autrefois leu, & puis ie leur parlay de la sorte:

Messieurs, les Peres Recollects ont eu leur commencement dès l'an 1486, deux cens septante-sept ans apres l'institution de la Regle qui commença en l'an mil deux cens neuf, & septante & un ans apres la reformation des Peres de l'Obseruance, dits Cordeliers, qui ne prennent leur origine de plus haut que

du Concile de Constance, tenu l'an mil quatre cens quinze, duquel ils receurent leur confirmation par les Peres assemblez (le Siege Apostolique vaquant), bien qu'il ayt eu son commencement l'an mil trois cens octante, par le venerable Pere Paul de Trinci, Lay, qui en est le fondateur, Dieu ayant voulu establir cette Sainte Reforme sur la baze & fondement de l'humilité, de laquelle ce Seruiteur de Dieu estoit particulièrement doué, bien qu'il eust esté tres-noble au monde.

Les Peres Capucins qui sont venus du || depuis 856 ont commencé leur Reformation l'an mil cinq cens vingt cinq, laquelle ne prend neantmoins son origine que l'an mil cinq cens vingt huit, le treizieme de Juillet, que le Pape approuua cette Religion, trente-neuf ans apres les Peres Recollets.

Le fondateur ou celuy qui a donné commencement à la Reformation des Peres Recollets a esté le venerable Frere Iean de la Puebla Ferrara, personnage tres insigne en sainteté & merite. Il prit naissance dans l'Espagne, des Ducs de Beiar, il estoit propre nepveu du Roy Catholique Dom Ferdinand V. & possédoit le comté de Benalcazar, & ensemble de grands biens.

Estant touché d'une inspiration diuine, il quitta les grandeurs de la terre, & rompit tout à fait avec le monde, pour se consacrer entierement au seruice de nostre Dieu, sous les enseignes du Seraphique Saint François, & depuis il obtint du Pape Innocent VII, par l'entremise d'Elisabeth, Reyne d'Espagne, licence de bastir quelques Monastères de Recollection, pour y garder estroittement la Regle de Saint François, avec

ceux qui feroient portez de la meſme volonté que luy. Ce qui arriua l'an de grace mil quatre cens oſtante-neuf. Il fut le premier qui porta le titre de Cuſtode, & exerça cette charge depuis l'an mil quatre cens nonante, iufques à l'an 1495 qu'il deceda.

857 || Le fondateur ou celuy qui a donné commencement à la Réformation des PP. Capucins a eſté le Venerable Frere Mathieu Baſci, perſonnage tres-inſigne en ſaincteté & merite, natif du Chateau de Baſci, ſitué aux confins de Monfeltre, en Italie, lequel prit l'habit de Religion en un Monaſtere appellé Saint Sixte, des Peres de l'Obſeruance, puis les quitta & donna commencement à la Reformation des Peres Capucins l'an 1525.

Et ayant attiré quelque * compagnons comme le Venerable Frere Louys & quelque * autres, ils obtindrent du Pape Clement VII, par l'entremiſe de la Duchefſe d'Urbain, la confirmation de leur Ordre par une bulle dattée du 1. Iuillet l'an 1528. les ſoumettant neantmoins touſiours aux Freres Mineurs Conuentuels en la confirmation de leur Prelat, comme nous le ſommes au General de tout l'ordre de Saint François.

Or les annales de leur Ordre nous aſſeurent que ce P. Louys, qui auoit ſouffert infinis trauaux, pour eſtablir & amplifier cette ſainte Reformation par un ſecret iugement de Dieu, il quitta tout, & s'alla faire Hermite. Et le Pere Mathieu ne mourut point dans l'Ordre, ains s'en retourna quelques années deuant ſon trespas à Venize, entre les Peres de l'Obſeruance, où il mourut dans la maiſon du Curé de S. Moyſe le

5. Aoust, apres auoir receu ses derniers Sacremens des mains de l'Obseruance & fut enterré dans le Conuent des Obseruantins de Venize, appellé la Vigne.

|| Voylà en general le commencement de ses saincts 858
Ordres, desquels Dieu a pris un soin tres-particulier, & ne faut point s'estonner si le Pere Louys apres auoir bien peiné pour l'establissement des PP. Capucins, s'est fait Hermite, il faut croire que ça * esté par inspiration diuine. & pour auoir un peu de repos apres le trauail, cela s'est veu en plusieurs autres bons Religieux, ausquels la solitude fauorise la perfection & la vertu de ceux qui ont vieilly en la Religion, comme il est dit en la vie des Peres.

Le bon Frere Mathieu, qui a esté le premier commençant, a esté aussi le premier qui retourna mourir au sein de la mere d'où il auoit tiré les enfans qui ont fuiuy sa premiere pointe, on ne peut en cela qu'admirer les iugemens de Dieu. Le Beat Frere Nicolas Facteur, tres-sainct personnage, qui mourut il y a quelques années, en Espagne auoit esté premierement Cordelier, puis Recollect, se fit apres Capucin & retourna mourir Recollect, & luy ayant esté demandé la raison de tous ces changemens, il respondit: le ne puis faire autre chose que la volonté de Dieu, les Cordeliers & Obseruantins sont saincts, les Recollects sont saincts, les Capucins sont saincts. Et pour moy ie le croy avec luy, & vous donne aduis que i'apperceois la terre que l'on appelle de la Heue & que bientoist nous arriuerons à Dieppe moyennant la grace de Nostre Seigneur, comme nous fîmes fort heureusement le mesme iour, & de là de nostre pied à nostre || Con- 859

uent de Paris, où nous rendimes nos actions de graces au tout puissant & receumes la charité de nos Freres, autant consolez de nostre retour que marris de ne nous pouoir assez tesmoigner les effects de leur bienueillance, laquelle ie prie Dieu recompenser dans le Ciel. Amen.

Fin du troiefesme Liure.

HISTOIRE DV CANADA

860

ET
VOYAGES DES PERES RECOLLECTS
EN LA
NOUVELLE FRANCE.

LIVRE QVATRIESME.

*Aduit de l'Autheur donné à Moneigneur le Duc de
Montmorency, Viceroy, touchant la preeminence
que les Huguenots pretendoient leur estre deuë,
& du choix que les PP. Recollets firent des PP.
Iesuites pour estre secondés à la mission du Canada.*

CHAPITRE I.

Le silence est une vertu telle que hors son temps
n'est plus vertu. Les desordres que j'auois veus en la
nouuelle France m'obligerent puissamment d'en ad-
uertir Monseigneur le || Duc de Montmorency Vice- 861
roy du païs, pour y apporter les remedes necessaires,
car les Huguenots tenoient partout le dessus dans
leurs vaisseaux faisans leurs prieres, & nous con-
traincts de tenir la prouë en chantans les louanges de
nostre Dieu, qu'estoit proprement mettre le trompeur
Baal au-dessus du vray Dieu.

Et la cause de ce desordre procedoit de ce que les principaux de la flotte avec la pluspart des Officiers estoient de la religion pretendue & * reformée, lesquels auoient esté ozés iusques-là que de chanter de nouveau leurs Marottes, pendant qu'un de nos Freres disoit la Sainte Messe à la Traicte, pour l'interrompre, ou le contrarier ce sembloit, tellement que ce n'estoit pas le moyen de planter la foy où les chefs principaux estoient contraires à la mesme foy, mais plustot une confusion de croyance aux Sauvages, qui s'apperceuoient desia de nos differentes manieres de seruir Dieu, disans que les uns faisoient le signe de la Croix, & les autres non.

Ie dressay donc des memoires lesquels ie presentay à ce Seigneur Duc, qui en desira la lecture & estre luy mesme le gardien de mes cayers pour les presenter à son conseil, auquel il me pria d'assister, mais qui eut tant de remise, qu'à la fin ie ne m'y pû trouuer pour quelque affaire particuliere qui me suruint, & à mon deffaut le Pere Irenée y accompagna nostre R. P. Prouincial qui y receut contentement.

862 || Neantmoins à peine l'ordre necessaire est-il establi par ce Seigneur Duc en son conseil, qu'il est mandé pour le seruice du Roy dans ses gouuernemens, c'est ce qui l'obligea, outre ses autres grandes & serieuses charges, de se deffaire de la Viceroyauté du Canada entre les mains de Monseigneur le Duc de Vantadour, son nepueu, lequel suiuant l'intention dudit Seigneur son oncle, nous fit l'honneur de nous communiquer ses pieux desseins & la volonté qu'il auoit d'establir de grandes colonies dans le païs, si le

mal-heur par l'impuissance ne luy eust empêché d'éclore ses diuins proiets.

Nous voylà donc dans de grandes esperances, & selon la grandeur des choses qu'on nous despeignoit, nous iugeons avec le mesme Seigneur, que pour entretenir tant de peuplades, continuer la conuersion des Sauuages, & establir des Seminaires partout pour l'instruction de la ieunesse, il nous estoit necessaire d'auoir le secours de quelques Religieux rentez, qui pussent par leurs propres commoditez & moyens fournir aux frais & à la nourriture desdits enfans & nouveaux conuertis, puis que la compagnie des marchands s'excusoit sur son impuissance, & nous sur nostre Regle qui nous deffend les revenus.

Entre tous les Religieux nous proposames le RR. PP. Iesuites, lesquels comme personnes puissantes pouuoient beaucoup à ces peuples indigens, où il faut necessairement auoir de quoy donner si on y veut aduancer, car plus || on leur donne plus on les attire, 863 & n'ayez pas de quoy les nourrir, c'est à dire qu'ils vous admireront & peu vous pourront suiure. Ce n'est pas comme dans les Indes, où les habitans n'auoient à faire que du secours spirituel simplement, là où ceux-cy ont affaire* de tous les deux, spirituel & temporel, & par ainsi ie peux dire asseurement que la paureté de S. François a faict un tres-grand fruit aux Indes, & que nous auons eu raison d'appeller le secours des RR. PP. Iesuites au Canada.

Ie sçay bien que nos Peres establirent des Colleges & Seminaires par toutes les deux Indes auant la venue des RR. PP. Iesuites, ausquels ils les cederent

volontairement à leur arriuée, comme ayans d'ailleurs assez d'autres occupations à prescher, conuertir & confesser par tout où ils estoient appelez. Mais le Roy d'Espagne y pouruoyoit tellement par la main de ses officiers, avec d'autres personnes deuotes, qu'ils n'y auoient autre plus grand soin que de Catechiser les enfans, les instruire aux bonnes lettres & les conuertir à Iesus Christ, sans se mesler des rentes que des personnes honnestes & vertueuses auoient en manie-ment; mais icy, comme i'ay dit, il en va tout autrement, car personne n'a pris soin de nous seconder que de parole seulement, à la reserue de quelqu'uns de nos amis.

864 Ce choix que nous fîmes desdits Pere * Iesuites pour le Canada fut fort contrarié par beaucoup de nos amis, qui taschoient de nous en dissuader, nous asseurant qu'à la fin du || compte ils nous mettroient hors de nostre maison & du païs, mais il n'y auoit point d'apparence decroire ceste mesconnoissance de ces bons Peres: ils sont trop sages & vertueux pour le vouloir faire, & quand bien un ou deux particuliers d'entre eux en auroient eu la volonté, une hirondelle ne fait pas un Printemps, ny un ou deux Religieux la communauté, & par ainsi c'eust esté crime de se meffier d'eux, non pas mesme en la pensée, car il paroist que par tout ailleurs nous auons vescu en paix avec eux.

Pour venir au suiet de cette proposition, le P. Irenée estant en l'hostel dudit Seigneur Duc, y arriua fort à propos le R. P. Noirot, Iesuite, auquel ledit P. Irenée ayant fait ouuerture de l'affaire, pria ledit Sei-

gneur de l'agreed, comme il fist, apres que ledit P. Noirot eut accepté l'offre d'une affection nompareil-les * (car il estoit fort zelé), protestant au nom de la Compagnie, qu'ils nous en auroient une eternelle obligation. Quelqu'uns d'entr'eux en suite nous vindrent prier de leur faire part de quelque * memoires de la langue Huronne que j'auois dressez pour leur seruir, lesquels ie ne pû leur donner pour lors, n'estans pas encores en estat.

Les choses estant en telle disposition, il fut question de faire passer au conseil dudit Seigneur & de la compagnie des Marchands tout ce qui estoit de cet accommodement, & deuions nous y trouuer ensemble avec eux, mais n'ayans pas esté aduertie du iour, lesdits Peres y || assisterent sans nous, & à mesmes temps partirent pour Dieppe, où desia estoit arriué pour le mesme voyage le Pere Ioseph de la Roche Daillon, Recollect, avec un ieune Sauuage Canadien qui depuis cinq ans auoit esté enuoyé en France par nos Religieux de Kebec, lequel apres auoir esté bien instruit & endoctriné par deffunct Monsieur le Prince de Guinée son parrain, Pierre Anthoine, qu'il entretint aux estudes iusques apres sa mort, que l'enfant fut congru en la langue Latine, & si bon François, qu'estant de retour à Kebec nos Religieux furent contraints le renuoyer pour quelque temps entre ses parens afin de reprendre les idées de sa langue maternelle qu'il auoit presque oubliée, de quoy il fit quelque difficulté au commencement, car comme le P. Ioseph le Caron, Supérieur de Kebec, luy eut proposé cette obedi-
865

ce, il le pria les larmes aux yeux de l'en vouloir dispen-

fer, disant: Comment, mon Pere, vostre Reuerence voudroit-elle bien me renuoyer entre ses * bestes qui ne cognoissent point Dieu! Mais le Pere luy repar-tit que c'estoit pour leur faire cognoistre, & pour raprendre sa langue maternelle qu'il l'y enuoyoit, afin d'ayder à sauuer ses parens & tous ceux de sa Nation, apres quoy il obeït & se disposa pour partir, duëment instruit de la maniere comme il se deuoit gouverner parmy les gens, sans courir risque de son salut.

866 Dès lelendemain matin, estant en ville, ie || rencon-tray fort à propos une personne de qualité inte-ressée dans le party, avec lequel m'abouchant il m'aduertit de tout le resultat du conseil, & comme les RR. PP. Iesuites auoient obtenu la nourriture de deux de nos Religieux, de six que la compagnie nous entretenoit de tout temps, & par ainsi reduit nostre nombre de six à quatre, qui ne fut pas pris à bonne augure.

Cet aduertissement donné, ie fus trouuer Monsei-gneur le Duc de Vantadour, auquel ie fis mes plain-tes, & le priay d'y remedier, comme il fist promptement, commandant au sieur Girard son Secretaire d'en escrire de sa part à Messieurs les Directeurs & Chefs de l'embarquement à Dieppe, afin qu'ils aduer-tissent les RR. PP. Iesuites, que l'intention de la compagnie n'estoit pas qu'ils prissent part à la nour-riture de six Recollets que depuis plusieurs années ença les compagnies anciennes & nouuelles auoient entretenus dans le Canada, autrement qu'il leur reuo-quoit son consentement, à quoy les Peres obeïrent

promptement, & se submirent aux volontez dudit Seigneur Duc.

Cette petite action n'a neantmoins en rien alteré l'amour & le respect que nous auons à ces grands hommes, ie dis grands pour ce qu'ils le sont en effet de prudence & de science, prudens & respectueux dans un point, qui les maintiendra tousiours dans la vertu, & le bon odeur de ceux qui sçauent qu'aux Religions où la ciuilité & le respect reciproque man-
|| que, la vertu manque aussi; il ne s'ensuit pas pour- 867
tant qu'il ne se puisse glisser de petits manquemens dans les compagnies les mieux réglées & les maisons les mieux policées. Les plus grands Saints ont eu quelquesfois des débats, mais qui ont trouué leur mort aussitost que leur naissance.

Toutes ces choses estant en bon ordre & l'equipage dans les vaisseaux, on se mist sous voile apres les prieres accoustumées, mais si fauorablement qu'ils trauerserent ce grand Océan sans aucun peril, & si heureusement qu'en un temps tres-court en comparaison de l'ordinaire, ils arriuerent avec contentement dans ce desiré port de Kebec, où ils furent receus des hyuernans (c'est ainsi qu'on appelle les habitans de Kebec) avec la ioye & la courtoisie qu'ils pouuoient esperer de ceux qui esperoient encore plus d'eux à cause de leur necessité.

Or comme c'est l'ordinaire que les choses saintes sont tousiours contrariées en leur commencement, & que de tant plus le diable en prenoit de pertes, plus il se roidit contre icelles par toutes fortes de voyes pour les empecher s'il pouuoit, les RR. PP. Iesuites

n'estoient pas encores fortis des barques, qu'ils furent aduertis qu'il n'y auoit point d'ordre de les loger à Kebec ny au fort, & tellement esconduits qu'on parloit desia de les repasser en France. Ce fut un mauuais salut pour eux, & une facheuse attaque, capable d'estonner des personnes moins constantes. Mais nos
868 Freres || prenans part dans les interets de ces bons Peres, sçachans cette disgrace, leur offrirent charitablement, & les mirent en possession cordialement, de la iuste moitié de nostre maison (à leur choix), du iardin, & de tout nostre enclos, qui est de fort longue estenduë, fermé de bonnes pallissades & pieces de bois, qu'ils ont occupez par l'espace de deux ans & demy.

De plus ils leur presterent une charpente toute disposée & preste à mettre en œuvre pour un nouveau corps de logis d'environ 40. pieds de longueur, & 23. de large, & en l'an 1627. ils leur en presterent encore une autre que nos Religieux auoient derechef fait dresser pour aggrandir nostre Conuent, lesquelles ils ont employées à leur bastiment commencé au delà de la petite riuiera sept ou 800. pas de nous, en un lieu que l'on appelle communement le fort de Jacques Cartier.

Et pour vous monstrier comme en effet nos Religieux seuls sont cause apres Dieu que lesdits RR. PP. Iesuites sont establis dans le Canada (ce que nous auons fait pour estre assistés en la conuersion des Sauuages), voicy ce que le R. P. Lalemant, superieur de leurs Peres en Canada, en escriuit au sieur de Champlain, par une lettre dattée du 28. Iuillet 1625. & une autre du mesme iour & an à nostre R. P. Prouincial.

Monfieur,

Nous voicy graces à Dieu dans le refort de vofre Lieutenance, où nous fommes heureufement arriuez, apres auoir eu une des belles tra- || uerfes qu'on aye 869 encore experimenté. Monfieur le General après nous auoir déclaré qu'il luy eftoit impoffible de nous loger ou dans l'habitation ou dans le fort, & qu'il faudroit ou repaffer en France, ou nous retirer chez les Peres Recolleâs, nous a contrainâs d'accepter ce dernier offre. Les Peres nous ont receus avec tant de charité qu'ils nous ont obligez pour un iamaïs. Nofre Seigneur fera leur recompence. Un de nos Peres eftoit allé à la traicte en intention de paffer aux Hurons ou aux Hiroquois, avec le Pere Recolleâ qui eft venu de France, felon qu'ils aduiferoient avec le Pere Nicolas, qui fe deuoit trouuer à la traicte & conferer avec eux, mais il eft arriué que le pauvre Pere Nicolas au dernier faut s'eft noyé, ce qui a esté caufe qu'ils font retournez, n'ayans ny cognoiffance, ny langue, ny information: nous attendons donc vofre venuë pour refoudre ce qui fera à propos de faire. Vous fçaurez tout ce que vous pourrez defirer de ce pays du P. Iofeph, c'eft pourquoy ie me contente de vous affeurer que ie fuis, Monfieur, vofre tres-affectionné Seruiteur Charles Lalemant. De Kebec ce 28 Iuillet 1625.

Mon Reuerend Pere,

Pax Chrifti.

Ce feroit eſtre par trop meſcognoiſſant de ne point

870 *escrire à vostre Reuerence, pour la remercier, tant des lettres qui furent dernièrement escrites en nostre faueur aux Peres qui sont icy en || la nouuelle France, comme de la charité que nous auons receue de dits Peres, qui nous ont obligez pour un iamais, ie supplie nostre bon Dieu qu'il soit la grande recompence & des uns & des autres, pour mon particulier i'escris à nos Superieurs que i'en ay un tel ressentiment que l'occasion ne se presentera point que ie ne le fasse paroistre, & les supplie quoy que d'ailleurs bien affectionnez de tesmoigner à tout vostre saint & Ordre le mesme ressentiment. Le P. Ioseph dira à vostre Reuerence le suiet de son voyage, pour le bon succez duquel nous ne cesserons d'offrir & priere & sacrifices à Dieu, il faut ceste fois aduancer à bon escient les affaires de nostre Maistre, & ne rien obmettre de ce qu'on pourra s'aduiser estre necessaire, i'en ay escrit à tous ceux que i'ay creu y pouuoir contribuer, que ie m'assure s'y emploieront, si les affaires de France le permettent, ie ne doute point que vostre Reuerence ne s'y porte avec affection, & ainsi Virtus unitas, fera beaucoup d'effet. En attendant le succez, ie merecommande aux saints sacrifices de vostre Reuerence, de laquelle ie suis*

Tres humble Seruiteur
Charles Lalemant.

De Kebec ce 28. Iuillet
1625.

A mon Reuerend Pere Prouincial
des RR. Peres Recollects.

|| Le bon Pere Ioseph le Caron & tous les Religieux 871
refiouys de la venuë de si bons hostes, creut qu'en faisant un voyage en France, il amelioreroit fort le Canada & adiousteroit un autre bien aux RR. PP. Iesuites, qu'estoit quelque benefice qu'il esperoit du Roy pour la nourriture des enfans & nouveaux conuertis, & ce qui luy en donnoit dauantage d'esperance estoit l'honneur qu'il auoit eu estant au monde d'enseigner à Sa Maiesté les premiers rudimens de la foy; il n'y pu rien faire neantmoins, car encore bien que le Roy eust bonne volonté comme ie vis en effet, il fallut passer par tant de mains, que lors que nous pensames estre le plus aduancé, ce fut lors que tout estoit desesperé & qu'il fallut penser du retour apres auoir receu un petit bienfait de Sa Maiesté, qu'elle fist deliurer elle-mesme ne s'en fiant pas à ses officiers, qui ne nous seruoient que de remises.

Le Pere s'embarqua donc pour France à la fin du mois d'Aoust 1625, qui estoit la mesme année que les RR. PP. Iesuites estoient arriuez à Kebec, & y fist les negociations que ie viens de dire, marry de n'y auoir pû faire dauantage, & s'embarqua pour son retour l'année suiuite dans la Catherine, vaisseau de 250. tonneaux, avec le F. Geruais Mohier son compagnon, & arriuerent heureusement à Tadoussac le 28. Iuin 1626, où ayans mis pied à terre, le bon Frere (encore nouveau) se trouua comme dans un abisme d'estonnement & de merueille à l'aspect de ces pauvres Sauvages, desquels il || eut quelque apprehension au commencement, car comme il m'a dit luy-mesme, il luy sembloit voir en eux quelque * demons, 872

ou des carefmes prenans tant il les trouuoit, eſtrangement accommodez. Il en prend de meſme preſque à tous ceux qui les voyent pour la premiere fois, & puis on s'y accouſtume, comme de voir d'autres perſonnes de deçà mieux couuertes.

Il ſe preparoit pour lors un grand feſtin dans une cabane à plus de 200. Sauuages, hommes, femmes, & enfans, auquel il fut inuité par le maïſtre, qui penſoit en cela le gratifier de beaucoup, mais il ſe trompoit bien fort, car il n'auoit pas l'appetit aiguifé iuſques là que de pouuoir manger d'une telle viande, qui n'eſtoit point à ſon gouſt. De le reſuſer il n'y auoit point d'apparence, pour ce qu'ils ne ſçauent que c'eſt d'eſtre eſconduits, & l'accepter, c'eſtoit ſe mettre à l'impoſſible. Que fit donc ce bon Religieux, il s'affit à platte terre comme les autres, tint bonne mine & ne mangea point du tout. Ce que voyans quelqu'uns de la troupe luy preſenterent un gros morceau de graiſſe d'ours à manger, qu'ils eſtiment delicieuſe, comme nous faiſons icy la perdrix, mais c'eſtoit le faire tomber de ſiebure en chaud mal, comme l'on dit, & demeura les bras croiféz, ô mon Dieu, pendant que les autres ſe donnoient au cœur ioye de 4. grande * chaudières de pois, prunes, figues, raiſins, biscuits, poiſſon & chair d'ours, le tout bouilly, cuit & meſlé enſemble avec un auiron.

Il me vient de reſouuenir de ma premiere entrée dans leurs cabanes, mais il eſt vray que ie trouuay
873 leur meneftre fort deſgouſtant, || car la regardant ſeulement de l'œil, elle me faiſoit ſousleuer le cœur, & cependant avec la grace du bon Dieu, ie me ſuis bien

accoustumé du depuis, & à des mortifications bien plus grandes que l'on ne faict par icy.

Le festin finy, il prist congé de ses hostes avec un ho, ho, ho, pour remerciement de leur bonne chere, & s'en retourna au Nauire plus affamé qu'il n'en estoit party, & peu apres se mirent sous voile pour Kebec, où ils arriuerent le quatriesme de Iuillet, en tres-bonne santé Dieu mercy, & ayans rendu les graces ordinaires à Nostre Seigneur, ils receurent la charité & bon accueil qu'on a accoustumé de faire aux voyageurs * & pelerins François, des commoditez du pays.

Comme le Pere Ioseph de la Roche, Recolleſt, & le Pere Brebeuf, Iesuite, monterent aux Hurons, & d'un petit Huron qui nous fut amené, lequel fut conduit en France, puis baptisé.

CHAPITRE II.

Il est tres-necessaire d'auoir des Religieux en Canada, & par toutes les Nations errantes, pour les pouoir instruire en la loy de Dieu, mais le principal fruit se doit es- || perer des peuples stables & seden- 874
taires. Le Pere Ioseph de la Roche, se resouuenant de ce que ie luy en auois dit, se resolut d'y aller, & avec luy le R. P. Brebeuf, Iesuite, lesquels à ce dessein partirent de nostre Conuent de Nostre Dame des Anges, enuiron le mois de Iuillet de l'an 1525. pour les trois riuieres, & de là au Cap de Victoire, où se tenoit la

Traicte avec les Sauvages de diuerfes contrées là asemblez.

Estant arriuez aux barques, ils en communiquerent avec les Chefs, lesquels en loüans leur zele, leur firent offre de tout ce qui leur faisoit besoin pour leur voyage, & leur donnerent des rassades, cousteaux, chaudières, & autres ustencilles de mesnage qu'ils accepterent pour leur seruir dans le pays, & pour en accommoder leurs Sauvages, & ceux qui les nourriroient, ou leur rendroient quelque seruice.

Pendant qu'on dispoisoit leur petit fait, ils s'informerent du Pere Nicolas par le moyen du Truchement Huron, mais ayans appris qu'ils l'auoient noyé au dernier saut, avec nostre petit disciple Auhaitique, ils en furent fort affligez, & contraincts de s'en retourner à Kebec sans rien faire, n'ayans pas eu assez de courage pour passer ce coup-là aux Hurons, comme ils firent l'autre année d'apres, auquel temps le Pere Ioseph conuint avec quelques Hurons de nostre connoissance qui le receurent courtoisement en leur société, mais pour le pauvre Pere Brebeuf || il y eut un
875 peu plus de difficulté, car outre qu'il leur estoit nouveau, & aussi mal armé que nous, ils prenoient pour excuses qu'il estoit un peu lourd pour leur canot, qui estoit un honneste refus fondé sur la raison, car si une personne pesante panche tant soit peu plus d'un costé que d'autre, ou qu'en entrant dedans il ne met le pied doucement & droitement au milieu du canot, c'est à dire qu'il tournera, & que tout renuersera dans la riuere, & puis voyez si vous sçauiez nager avec vos gros habits, ce sera avec peine, car cela peut arriuer à de

certaines endroits, d'où les Sauvages mêmes ne se fçauroient retirer qu'en se noyans.

Mais comme le Pere Brebeuf, accompagné pour lors du Pere de Noue, eut faict quelque present honneste aux Hurons, il trouua en fin place dans un canot, qui le consola fort, & puis partit apres les autres, sous la garde de Nostre Seigneur & de son bon Ange, où nous les lairons aller pour parler d'un petit Huron qui nous fut amené, & puis au chapitre suiuant, ie vous donneray une bresue relation d'un voyage que le Pere Ioseph fist passant des Hurons aux Neutres.

La mort du pauvre Pere Nicolas fut une perte tres-notable pour le pays, aussi fut-il egallement regretté des Sauvages & des François, qui trouuoient en luy une grande science, accompagnée d'humilité, & d'une grande honnesteté & douce conuersation, qui me fait || dire qu'il eust rendu de grands seruices à Nostre 876
Seigneur en cette mission s'il luy eust donné une plus longue vie, car les Huguenots mêmes aduouoient ses merites & ses graces, mais le principal est qu'il estoit fort bon Religieux.

Entre les Hurons qui luy estoient les plus affectionnez, il y eut un bon homme qui nous amena son fils pour estre instruit en nostre Conuent, auquel le Pere Ioseph le Caron fit toute la meilleure reception qui luy fut possible, comme à une petite ame qui venoit pour estre enrollée sous l'estendart de Dieu, par le moyen du S. Baptême, ainsi qu'il fut du depuis.

Or il arriua neantmoins un petit zele pour ce petit garçon, entre les Reuerends Peres Iesuites, le sieur Emery de Caen & nous, car chacun desiroit s'en pre-

ualoir, & nous l'oster pour l'amener en France. Tous offroient des presents à l'enui, & cependant le pere de l'enfant desiroit à toute force qu'il nous restat, disant, comme il estoit vraysemblable, qu'il nous l'auoit promis, & le vouloit consigner entre les mains de nostre Pere Paul qui estoit lors prest de s'embarquer pour France. Le Pere Noirot avec les autres Peres Iesuites prièrent le Pere Ioseph de faire enuers le pere du garçon qu'il trouuat bon qu'ils eussent eux-mesmes son fils moyennant quelque gratification, & qu'inailliblement le menant en France, ils le rameneroient l'année prochaine, accommo- || dé à son contentement.

Le sieur Emmery de Caen en promettoit encore dauantage pour l'auoir, de maniere que nos Religieux, ny le pere de l'enfant par tant de poursuittes, & sollicitéz de tant de prieres, ne sçauoient comment conseruer le garçon, ny comment s'en deffaire. Bon Dieu, est-il bien possible que l'on cherchat en cela plus l'honneur propre que vostre interest, Seigneur, car le vray zele ne se soucie pas par qui le bien se fait, pourueu qu'il se fasse, ainsi que fit voir nostre Pere Ioseph, lequel se désinteressant, renonça au petit qui nous appartenoit, & pria en faueur des Reverends Peres Iesuites, qui le receurent en France de la main du sieur de Caen par le moyen du Seigneur Duc de Vantadour qui s'employa pour eux.

Mais voicy en quoy parut la souplesse d'esprit du Huron, pour auoir les presens des Peres Iesuites, du sieur de Caen, & nous laisser son fils, car le Pere Ioseph l'ayant prié pour lesdits Peres, il ne vouloit pas

le defobliger, ny le fleur de Caen, à cause de la traite; que fait-il donc, il leur promet à tous deux son fils, & reçoit de mesme leurs presens, qui consistoient en couvertures de lits, chaudières, haches, rassades & cousteaux, puis la veille du iour qu'il deut partir pour son retour aux Hurons, il dit aux Peres Iesuites qui demeuroient encores à nostre Conuent: l'ay laissé mon fils entre les mains des Peres Recollets qui vous le garderont, & || audit fleur de Caen la mesme chose, 878 adioustant pour l'instruire en attendant que tu l'emmeine en ton pays, puis partit pour sa Prouince apres auoir pris congé du Pere Ioseph, & recommandé son fils, auquel seul il le vouloit confier pour demeurer avec nous, ou pour estre conduit en France par de nos Freres.

Le Nauire estant fretté & le fleur de Caen disposé pour son retour en France, demanda le Sauvage, & les Peres Iesuites aussi, il y eut derechef un peu de difficulté à qui l'auroit, car le pere du garçon l'auoit accordé à tous, pour auoir de tous, & neantmoins l'auoit laissé chez nous, suiuant sa premiere intention, car moy demeurant en son pays avec le Pere Nicolas, on nous auoit promis six de ceux qui estoient de nos petits escholiers, & mesmes il y auoit des filles qui demandoient de venir en France avec nous, mais c'est une marchandise trop dangereuse à conduire.

En fin ce petit est embarqué, conduit & mené par le fleur de Caen, qui le laissa pour quelque temps chez son pere à Rouen, puis le fit conduire à Paris, où estant, les Reuerends Peres Iesuites l'eurent en leur possession, à la faueur de Monsieur le Duc de Vanta-

dour qui le demanda pour eux, lesquels l'ayans fait instruire avec assez de peine, pour n'y auoir personne qui sceut la langue qu'un seculier qui le voyoit parfois, ils le firent baptiser avec grande solemnité dans
879 || l'Eglise Cathedrale de Rouen, & fut nommé Louys de Sainte Foy, par Monsieur le Duc de Longueville son parain, & Madame de Villars sa maraine, en la presence d'une infinité de peuple qui y estoit accouru, d'autant plus curieusement que quelques Mattelots auoient donné à entendre qu'il estoit le fils du Roy de Canada.

Coppie ou abbrege d'une lettre du V. Pere Ioseph de la Roche Daillon, Mineur Recolle&, escrete du pays des Hurons à un sien amy, touchant son voyage fait en la Contrée des Neutres, où il fait mention du pays, & des disgraces qu'il y encourut.

CHAPITRE III.

Ce seroit vouloir cacher la lumiere sous le boisseau, que de vouloir nier au publicq les choses qui le preuuent * edifier, ou luy apporter un saint & innocent diuertissement d'esprit, car l'homme infirme est de telle nature en ce monde, qu'il est necessaire que son ame iouisse, sinon tousiours du moins par interualle, de quelque chose qui la contente, & par ainsi c'est le seruir & faire beaucoup pour luy, que de
880 luy donner || matiere d'un diuertissement pour l'em-

pescher du mal, s'il n'a de l'amour assez pour attirer à luy les diuines consolations d'un Dieu, apres lesquelles il n'y a plus de contentement qui vaille, ny de quoy on doïue faire estat que pour paruenir à ce mesme amour.

Ie vous ay dit comme nostre Pere Ioseph de la Roche Daillon s'estoit embarqué au Cap de la Victoire, pour le païs des Hurons, en intention de trauailler à leur conuersion, & de penetrer iusques aux dernieres Nations pour y porter son zele, & voir si elles estoient capables de recognoistre leur Dieu & se faire Chrestiens, mais pour ce que ie n'ay pas esté bien informé du succés de ce voyage, & que ie me pourrois tromper en ma relation, ie me contenteray de vous tracer icy en abregé une lettre que ce bon Pere escriuit à un sien amy d'Angers, où il luy mande principalement l'excellence des contrées Neutres, ce qui luy pensa arriuer & la maniere de leur gouuernement.

Monsieur,

Humble salut en la misericorde de Iesus. Encore est-il permis quoy qu'esloigné, de visiter ses amis parmissiues, qui rendent les personnes absentes presentes. Nos Sauuages s'en sont estonnez voyans que souuent nous escriuions à nos Peres esloignez de nous, & que par nos lettres ils apprennoient || nos conceptions, & 881
ce que les mesmes Sauuages auoient geré au lieu de nostre residence. Apres auoir fait quelque seiour en nostre Conuent de Canada, & communiqué avec nos Peres & les Reuerends Peres Iesuites, ie fus porté d'une affection religieuse de visiter les peuples sedentaires, que nous appellons Hurons, & avec moy les

Reuerends Peres Brebeuf & de Noue, Iesuites. Y estans arriuez auec les peines que chacun peut penser à raison des mauuais chemins, ie receu lettre (quelque temps apres) de nostre Reuerend Pere Ioseph le Caron, par laquelle il m'encourageoit de passer outre à une Nation que nous appellons Neutre, de laquelle le Truchement Bruslé disoit des merueilles. Encouragé par un si bon Pere & le grand recit qu'on me faisoit de ce peuple, ie m'y acheminé * & partis des Hurons à ce dessein, le 18. Octobre 1626. auec un nommé Grenolle, & la Vallée, François de nation.

Passans par la Nation du Petun, ie fis cognoissance & amitié auec un Capitaine qui y est en grand credit, lequel me promit de nous conduire à cette Nation Neutre, & fournir de Sauuages pour porter nos pacquets, & le peu de viures que nous auions de provision, car de penser viure en ces contrées de mendicité s'est * se tromper, ces peuples n'entendans à donner qu'en les obligeans, & faut faire souuent de longues
882 traictes, & passer mesme plusieurs || nuits sans trouuer autre abry que celuy des Estoiles. Il executa ce qu'il nous auoit promis à nostre contentement, & ne couchasmes que cinq nuits dans les bois, & le sixiesme iour nous arriuasmes au premier village, où nous fusmes fort bien receus graces à nostre Seigneur, & à quatre autres villages en fuite, qui à l'enuie les uns des autres nous apportoit à manger, les uns du cerf, les autres des citrouilles, de la Neintahouy, & de ce qu'ils auoient de meilleur, & estoient estonnez de me voir vestu de la forte, & que ie ne souhaitois rien du leur sinon que ie les conuiois par signes à

leuer les yeux au Ciel, & faire le signe de la sainte Croix, & ce qui les rauissoit en admiration estoit de me voir retirer certaines heures du iour pour prier Dieu & vaquer à mon interieur, car ils n'auoient iamais veu de Religieux, sinon vers les Petuneux & les Hurons leurs voisins.

Enfin nous arriuâmes au sixiesme village, où l'on m'auoit conseillé de demeurer; i'y fis tenir un conseil, où vous remarquerez en passant, qu'ils appellent conseils toutes leurs assemblées, lesquelles ils tiennent assis contre terre, toutes les fois qu'il plaist aux Capitaines, non dans une salle, mais en une cabane, ou en pleine campagne, avec un silence fort estroit pendant que le Chef harangue, & sont inuiolables obseruateurs de ce qu'ils || ont une fois conclu & ar- 883 resté.

Là ie leur fis dire par le Truchement que i'estois venu de la part des François, pour faire alliance & amitié avec eux, & pour les inuiter de venir à la traicte, que ie les suppliois aussi de me permettre de demeurer en leur païs, pour les pouuoir instruire en la loy de nostre Dieu, qui est le seul moyen d'aller au Paradis. Ils accepterent toutes mes offres & me tefmoignerent qu'elles leur estoient fort agreables, de quoy consolé, ie leur fis un present du peu que i'auois, comme de petits cousteaux, & autres bagatelles qu'ils estimerent de grand prix, car en ces païs-là on ne traicte point avec les Sauuages sans leur faire des presens de quoy que ce soit, & en contre-eschange ils m'enfanterent (comme ils disent), c'est qu'ils me declarerent citoyen & enfant du païs, & me donnerent en

garde (marque de grande affection) à Souhariffen, qui fut mon pere & mon hôte, car selon l'âge ils ont accoustumé de nous appeller cousin, frere, fils, oncle, ou nepveu, &c. Celui-là est le Capitaine du plus grand credit & autorité qui aye oncques esté en toutes les Nations, car il n'est pas seulement Capitaine de son village, mais de tous ceux de sa Nation en nombre de vingt-huit, tant bourgs, villes que villages, faicts comme ceux du païs || des Hurons, puis
884 plusieurs petits hameaux de sept à huit cabanes, batis en diuers endroits commodes pour la pesche, pour la chasse, ou pour la culture de la terre.

Cela est sans exemple aux autres Nations d'avoir un Capitaine si absolu, il s'est acquis cest honneur & pouvoir par son courage, & pour avoir esté plusieurs fois à la guerre contre les dix-sept Nations qui leur sont ennemies, & en avoir apporté des testes de toutes, ou amené des prisonniers.

Ceux qui sont vaillants de la sorte sont fort estimez parmy eux. Et quoy qu'ils n'ayent que la massue & l'arc, si est-ce qu'ils sont tres-belliqueux, & adextres à ses *armes. Apres tout ce bon accueil, nos François s'en estans retournent, ie restay le plus content du monde, esperant d'y aduancer quelque chose pour la gloire de Dieu, ou au moins d'en descouvrir les moyens, ce qui ne seroit peu, & de tascher d'apprendre l'embouchure de la riuere des Hiroquois, pour les mener à la traite.

J'ay faict aussi mon possible pour apprendre leurs mœurs, & façons de viures *, & durant mon sejour ie les visitois dans leurs cabanes, pour les sçavoir, & pour

instruire, & les trouuois assez traictables, & souuent
aux petits enfans qui sont fort esueil- || lez, tous nuds, 885
& escheuelez, ie leur faisois faire le signe de la sainte
Croix, & ay remarqué qu'en tous ces pais, ie n'en ay
point trouué de bossus, borgnes ou contrefaits.

Ie les ay tousiours veu constans en leur volonté
d'aller au moins quatre canots à la traicte, si ie les
voulois conduire, toute la difficulté estoit que nous
n'en sçauions point le chemin. Iamais Yroquet, Sau-
uage cogneu en ces contrées, qui estoit venu là avec
vingt de ses gens, à la chasse au castor, & qui en
print bien cinq cens, ne nous voulut donner aucune
marque pour cognoistre l'embouchure de la riuere.
Luy & plusieurs Hurons nous asseuroient bien qu'il
n'y auoit que pour dix iours de chemin iusques au
lieu de la traicte, mais nous craignons de prendre
une riuere pour une autre, & nous perdre, ou mou-
rir de faim dans les terres.

Trois mois durant i'eus toutes les occasions du
monde de me contenter de mes gens. Mais les Hu-
rons ayant descouuert que ie parlois de les mener à
la traicte, firent courir par tous les villages où ils pas-
soient de fort mauuais bruits de moy, que i'estois un
grand Magicien, que i'auois empesté l'air en leur
pays, & empoisonné plusieurs, que s'ils ne m'affom-
moient bientoist, ie mettrois le feu dans leurs villages,
ferois mourir tous les enfans, enfin i'estois || à leur 886
dire un grand Atatanite, c'est leur mot pour signifier
celuy qui fait les sortileges qu'ils ont le plus en hor-
reur, & en passant sçachez qu'il y a icy force forciers,
& qui se meslent de guarir les maladies par marmo-

teries & autres fantasies, enfin ces Hurons leur ont tousiours dit tant de mal des François qu'ils se sont pû aduifer pour les diuertir de traicter avec eux, que les François estoient inacostables, rudes, tristes & melancoliques, gens qui ne vivent que de serpens & venins, que nous mangions le tonnerre, qu'ils s'imaginent estre une chimere nompareille, faisans des contes estranges là-dessus, que nous auons tous une queue comme les animaux, & les femmes n'ont qu'une mamelle, située au milieu du sein, qu'elles portent cinq ou six enfans à la fois, & y adioustent mille autres sottises pour nous faire hayr d'eux.

Et en effet ces bonnes gens qui sont fort faciles à persuader, me prindrent en grand soupçon, si tost qu'il y auoit un malade, ils me venoient demander s'il estoit pas vray que ie l'eusse empoisonné, qu'on me tueroit assurement si ie ne le guarissois. L'auois bien de la peine à m'excuser & deffendre, enfin dix hommes du dernier village, appelé Ouaroronon, à une iournée des Hiroquois, leurs parens & amis, venans
887 traicter à nostre village, me vindrent visiter || & me conuierent de leur rendre le reciproque en leur village, ie leur promis de n'y pas manquer lors que les neiges seroient fonduës, & de leur donner à tous quelques bagatelles, de quoy ils se monstrerent contents, là-dessus ils sortirent de la cabane où ie logeois, couuant tousiours leur mauuais dessein sur moy, & voyant qu'il se faisoit tard me reuindrent trouuer, & brusquement me firent une querelle d'Allemand, l'un me renuerse d'un coup de poing, & l'autre prist une hache, & m'en pensant fendre la teste, Dieu qui luy

destourna la main, porta le coup sur une borne qui estoit là auprès de moy, ie receus encores plusieurs autres mauuais traitemens, mais c'est ce que nous venons chercher en ces pays. S'appaisans un peu, ils deschargerent leur cholere sur le peu de hardes qui nous restoit, ils prindrent nostre escrtoire, couuerture, breuiaire, & nostre sac, où il y auoit quelques iambettes, esguilles, alaines & autres petites choses de pareille estoffe, & m'ayant ainsi deualisé, ils s'en allerent toute la nuit fort ioyeux de leur emploite, & arriuez en leur village, faisans reueuë sur leurs depouilles, touchez peut estre d'un repentir venu du Tres-Haut, ils me renuoyerent nostre breuiaire, cadran, escrtoire, couuerture, & le sac, mais tout vuide.

Lors de leur arriuée en mon village, appelé Ounontisaston, il n'y auoit que des || femmes, les hommes estans allez à la chasse du cerf, à leur retour ils me tesmoignerent estre marris du desastre qui m'estoit arriué, puis n'en fut plus parlé. 888

Le bruit courut incontinent aux Hurons que i'auois esté tué, dont les bons Peres Brebeuf & de Noue qui y estoient restez m'enuoyerent promptement Grenolle pour en sçauoir la verité, avec ordre que si i'estois encore en vie de me ramener, à quoy me conuioit aussi la lettre qu'ils m'auoient escrite avec la plume de leur bonne volonté, & ne voulus leur contredire, puis que tel estoit leur aduis & celui de tous les François, qui apprehendoient plus de disgraces en ma mort que de profit, & m'en reuins ainsi au pays de nos Hurons, où ie suis à present tout admirant les diuins effets du Ciel.

Le pays de cette Nation Neutre est incomparablement plus grand, plus beau & meilleur qu'aucun autre de tous ces pays, il y a un nombre incroyable de cerfs, lesquels ils ne prennent un à un comme on fait par deçà, mais faifans trois hayes en une place spacieuse, ils les courent tout de front, tant qu'ils les reduisent en ce lieu, où ils les prennent, & ont cette maxime pour toutes sortes d'animaux, soit qu'ils en aient besoin ou non, qu'ils tuent tout ce qu'ils rencontrent, de crainte, à ce qu'ils disent, que s'ils ne les prenoient, que les bestes iroient raconter aux autres
889 comme elles auroient esté courues, || & qu'en fuite ils n'en trouueroient plus en leur necessité. Il s'y trouue aussi grande abondance d'ornas, ou eslans, castors, chats sauvages & des escurieux noirs plus grands que ceux de France, grande quantité d'outardes, coqs d'Inde, gruës & autres animaux, qui y sont tout l'Hyuer, qui n'est pas long ny rigoureux comme au Canada, & n'y auoit encores tombé aucunes neiges le vingt-deuxiesme Nouembre, lesquelles ne furent tout au plus que de deux pieds de haut & commencerent à se fondre dès le 26. Januier, le huitiesme Mars, il n'y en auoit plus du tout aux lieux descouuers, mais bien en restoit-il un peu dans les bois. Le seiour y est assez recreatif & commode, les riuieres fournissent quantité de poissons & tres-bons, la terre donne de bons bleds, plus que pour leur necessité. Il y a des citrouilles, faïsoles & autres legumes à foison, & de tres-bonne huile, qu'ils appellent à Touronton*, tellement que ie ne doute point qu'on deuroit plus tost s'y habituer qu'ailleurs, & sans doute avec un

plus long feiour y auroit esperance d'y aduancer la gloire de Dieu, ce qu'on doit plus rechercher qu'autre chose, & leur conuersion est plus à esperer pour la foy que non pas des Hurons, & me suis estonné comme la compagnie des marchands, depuis le temps qu'ils viennent en ces contrées, n'ont fait hyuerner audit païs quelque François; ie dis asseurement qu'il seroit fort facile de les mener à la traicte, qui seroit un grand bien pour aller & venir par un che- || min si 890 court & facile comme ie vous ay ia dit, car d'aller de la traicte aux Hurons parmy tous les sauts si difficiles & tousiours en danger de se noyer, il n'y a guere d'apparence, & puis des Hurons s'acheminer en ce païs six iournées, trauerfant les terres par des chemins effroyables & espouuentables comme i'ay veu, ce sont des trauaux insupportables, & seul le sçait qui s'y est rencontré.

Donc ie dis que Messieurs les associez deuroient (à mon aduis) enuoyer hyuerner des François dans le païs des Neutres moins esloignez que celui des Hurons, car ils se peuuent rendre par le lac des Hiroquois au lieu où l'on traicte tout au plus en dix iournées, ce lac est le leur aussi, les uns sont sur un bord & les autres sur l'autre, mais i'y vois un empeschement qui est qu'ils n'entendent gueres à mener des canots, principalement dans les sauts, bien qu'il n'y en aye que deux, mais ils sont longs & dangereux, leur vray mestier est la chasse & la guerre, hors de là sont de grands paresseux, que vous voyez comme les gueux de France, quand ils sont saouls, couchez le ventre au Soleil, leur vie comme celle des Hurons fort

impudique, & leurs coustumes & mœurs tout de mesme; le langage est differant neantmoins, mais ils s'entendent comme font les Algoméquins & Montagnais. D'habits ne leur en cherchez pas, car mesme ils n'ont pas de brayers, ce qui est fort estrange & qui ne se treuve guere dans les Nations les plus sauvages.

891 Et pour vous dire au vray, il seroit expedient || qu'il ne passast icy toutes sortes de personnes, car la mauvaïse vie de quelques François leur est un pernicieux exemple, & en tout * ces païs les peuples quoy que sauvages nous en font des reproches, disans que nous leur enseignons des choses contraires à celles que nos François pratiquent. Pensez, Monsieur, de quel poix peuvent estre apres nos parolles : il est à esperer pourtant de mieux, car ce qui me consola à mon retour fut de voir que nos compatriotes auoient fait leur paix avec Nostre Seigneur, s'estoient confessez & communiez à Pasques & auoient chassé leurs femmes, & depuis ont esté plus retenus.

Il faut que ie vous die qu'on a traité nos Peres si rudement que mesmes deux hommes desquels les Peres Iesuites s'estoient priez pour les accommoder, ont esté retirez par force, & ne leur ont voulu donner viures quelconques, pour nourrir & entretenir quelques petits Sauvages qui fouhaittoient de demeurer avec nous, bien qu'ils leur promissent de leur faire satisfaire par quelqu'uns de nos bienfaiteurs. Il est cruel d'estre traité de la sorte par ceux mesmes de sa Nation, mais puis que nous sommes Freres Mineurs, nostre condition est de souffrir & prier Dieu qu'il nous donne la patience.

On dit qu'il nous vient deux Peres nouveaux de France, nommez le Pere Daniel Bourfier & le Pere François de Binuille, qu'on nous auoit ia promis dès l'an passé : si cela est, ie vous prie pour surcroist de toutes vos peines || que prenez pour moy, de me faire 892
seurement tenir un habit qu'on m'enuoye, c'est tout ce que ie demande, car il ne se fait point icy de drap, & le nostre estant tout usé, ie ne m'en peux passer. Les pauvres Religieux de Saint François ayans le viure & le vestir, c'est tout leur partage en terre, le Ciel nous l'esperons sous la faueur du bon Dieu, pour lequel seruir, tres-volontiers, pour le salut de ces peuples aueugles, nous engageons nostre vie, afin qu'il luy plaise si il l'agrée de nostre soing faire germer le Christianisme en ces contrées, Dieu permet le martyre à ceux qui le meritent, ie suis marry de n'estre pas en cest estat, & n'ignore pas neantmoins que pour estre recogneu vray enfant de Dieu, il faut s'exposer pour ses freres. Viennent donc hardiment les peines & les trauaux, toutes les difficultez & la mort mesme me seront agreables la grace de Dieu estant auec moy, laquelle ie mandie par le moyen des prieres de tous nos bons amys de par delà, desquels ie suis & à vous, Monsieur, tres-humble seruiteur en Nostre Seigneur. Fait à Toanchain, village des Hurons, ce 18. Iuillet 1627.

Voilà tout ce qui est arriué de plus remarquable au voyage de ce bon Pere, duquel on peut remarquer ce que j'auois autrefois appris, l'enuie & malice des Hurons de ne vouloir pas permettre qu'allassions hyuerner parmy les Neutres, peur de les conduire à la

893 traicte par un chemin racourcy, ce qui leur seroit d'un grand preiudice à la verité, entant || qu'ils ne pourroient plus traicter avec eux & en tirer les castors que les autres porteroient aux François. Le copiste de la lettre du Pere s'est mespris à mon aduis au mot Huron Otoronton, qu'il veut faire signifier de l'huyle, car c'est proprement à dire beaucoup, ou ô qu'il y en a beaucoup. Il y en a qui auoient voulu soustenir qu'il y auoit plus de distance de Kebec aux Neutres que non pas aux Hurons, mais ils se trompoient par la confession mesme du P. Ioseph qui aduouë qu'en dix iournées on pourroit descendre à la traicte si on auoit trouué l'embouchure de la riuere des Hiroquois, où nos Hurons ne peuuent venir en moins de trois semaines. Je coniecture aussi facilement cest approche des Neutres de Kebec, en ce que les Hiroquois sont plus proches des François que les Hurons, & les Neutres ne sont qu'à une iournée des Hiroquois, qui sont tous tirant au Su.

Ces Neutres iouïssent (selon l'aduis d'aucuns) de quatre-vingts lieuës de païs, où il se fait de tres-bon petun, qu'ils traictent à leurs voisins. Ils assistent les Cheueux releuez contre la Nation de Feu, desquels ils sont ennemis mortels: mais entre les Hiroquois & nos Hurons, auant cette esmeute de laquelle j'ay fait mention au 26. Chapitre du second liure, ils auoient paix & demeuroient neutres entre les deux Nations, chacune desquelles y estoit la bien venueë, & où ils n'osoient s'entredire ny faire aucun desplaisir, & 894 mesme y mangeoient souuent ensemble, || comme s'ils eussent esté amis; mais hors de là s'ils se rencon-

troient, il n'y auoit plus d'amitié ny de careffe, ains guerres & pourfuittes qu'ils continuent à outrance, fans qu'on aye encore pû trouuer moyen de les reconcilier & mettre en paix, leur inimitié eftant de trop longue main enracinée & fomentée par les ieunes hommes de l'une & l'autre Nation, qui ne demandent qu'à fe faire valoir dans l'exercice des armes & de la guerre pour la patrie, & non pour les duels, qui font detestez par tout ailleurs, fors de mauuais Chrestiens & de ceux qui ne font point en estat de leur salut, qu'ils prodigalifent à la moindre pointille d'honneur qui leur arriue.

Le m'estois autrefois voulu entremettre d'une paix entre les Hurons & les Hiroquois, pour pouuoir planter le S. Euangile par tout, & faciliter les chemins de la traicte à plusieurs Nations qui n'y ont point d'accez, mais quelques Messieurs de la Societé me dirent qu'il n'estoit pas expedient, & pour caufe d'autant que si les Hurons auoient paix avec les Hiroquois, les mefmes Hiroquois meneroient les Hurons à la traicte des Flamands, & les diuertiroient de Kébec qui est plus esloigné.

- 895 || *De deux François tuez par un Montagnais qui fut emprisonné apres des ostages rendus. Du lac appelé Saint Joseph, où les Sauvages allerent hyuerner, & comme ils leuent le camp.*

CHAPITRE IV.

En la mesme année 1627. sur la fin du mois d'Aoust arriua à Kebec le sieur de la Rade, Vice Admiral de la flotte enuoyé par le sieur Guillaume de Caen, pour la traicte de pelleteries. Le P. Ioseph le Caron, Supérieur de nostre Maison, luy alla rendre ses deuoirs & offrir les prieres de ses Religieux, desquelles il fist assez peu d'estat pour auoir dès lors pris resolution en son ame de faire banqueroute à l'Eglise pour espouser une fille * à ce qu'on croit.

- La discourtoisie de ce personnage augmentée par ce dessein, se fist encor voir au refus qu'il fist de passer en France un petit Sauvage nommé Louys, baptisé par nos Peres le iour de la Pentecoste dernier. Le Pere Ioseph n'ayant pu flechir ce cœur endurcy, y employa le pere de l'enfant, qui luy fist offre d'une quantité de pelleteries, vallans quatre fois plus que ne montoit la taxe ordonnée pour le passaged'un homme en France,
- 896 mais il demeura || inflexible. On luy parla de s'en plaindre à Messieurs du Conseil, & pour cela il ne s'esbranla point, par ainsi il fallut desister & auoir patience en retenant ce petit garçon par deuers nous. On nous a asseuré du depuis que ledit sieur de la Rade

estoit rentré au giron de l'Eglise, de quoy ie louë Dieu & m'en resiouis.

En ce temps-là les Sauvages commencerent à s'assembler pour la pesche de l'anguille, desquels un nommé Mahican Alic Ouche eut quelque different avec le boulenger de l'habitation & un autre qui auoit esté à gage de Maistre Robert le Chirurgien.

Leur dispute ne vint que pour un morceau de pain que ces François refuserent à ce Sauvage qui leur demandoit avec quelque violence, & les autres en lui refusant luy donnerent du poing & presenterent le bout d'une arquebuzé sans dessein toutesfois de l'en offenser, mais seulement pour repousser la force par la force & la violence de celuy qui estoit violenté par la faim. Ce que le Barbare prit neantmoins tellement à cœur qu'il se resolut dès lors de les tuer tous deux au premier iour qu'il en trouueroit l'opportunité.

En ce temps-là le sieur Champlain eut volonté de faire un voyage au Cap de Tourmente, pour lequel il fist choix d'un nommé Henry, domestique de la Dame Hebert & de quelques autres pour conduire sa chaloupe. Ce pauvre Henry auoit eu un songe admirable la nuit précédente, il luy estoit aduis que reuenant du Cap de Tourmente, les Sauvages le || vou- 897
loient tuer à coups de haches & despees, * ce qui le fist crier si haut à son compagnon couché auprès de luy: Louys, Louys, secourez-moy, les Sauvages me tuent, que s'estant esueillé au bruit il trouua que c'estoit songe & non point verité, & se rassura à force de luy dire qu'il ne falloit point adiouster de foy aux

songes & refueries qui nous viennent la nuit en dormant.

Sa maistresse qui ne le pouvoit dispenser de ce voyage nonobstant ses excuses & ses prieres luy conseilla de prendre son chien & qu'il luy seroit de bonne guette, mais le mal-heur fut que le sieur de Champlain estant pressé de partir, le pauvre Henry n'eut pas le loisir d'embarquer son chien, qui luy eust sauvé la vie & tiré du péril.

Le lendemain à certaine heure du iour Mahican Atic Ouche fut au logis de la Dame Hebert luy demander un morceau de pain, car il estoit grand amy de la maison, mais luy ayant esté respondu que celui qui en auoit la charge estoit allé au Cap de Tourmente & qu'il y en auoit pour lors fort peu à la maison, il creut entendant parler de celui qui auoit la charge du pain que c'estoit le boulenger qui l'auoit offensé, & partant sans autrement s'informer de ce qui en pouvoit estre, partit sur le soir bien tard pour l'aller trouver au cul de sac, où il deuoit coucher en la cabane du Chirurgien avec un pauvre manouvrier appelé du Moulin, lesquels ayans trouué la cabane fermée, 898 furent contraincts de coucher || sous un arbre enue-
lopez dans leurs couuertures à cause du froid.

Estans tous deux bien endormis, arriua le Sauvage Mahican'Atic Ouche, avec ses armes, sa hache & l'espée à onde de laquelle il leur donna tant de coups au trauers du corps, qu'ils resterent morts sur la place sans auoir pû se faire cognoistre, ce qui leur eust sauvé la vie, car ce n'estoit point à eux à qui on en vouloit, mais au boulenger de Kebec & au seruiteur de Maistre

Robert, & neantmoins le coup estoit donné, de quoy le meurtrier mesme fut marry, mais trop tard, car Henry estoit l'un de ses meilleurs amys.

Ce mal-heur acheué, le mal-heureux Barbare tout attristé vouloit couvrir son faict, il prit les deux corps, & les traîna le long de la prairie sur le bord de l'eau, afin que la marée venant elle les emportast, puis se rembarqua dans son canot & se retira en sa cabane, où il ne fut pas le bien venu pour n'auoir point apporté d'anguilles.

Le lendemain matin les deux François à qui le Barbare en vouloit furent où les deux corps auoient esté meurtris, & trouuans la trace du sang iugerent de ce qui estoit arriué sans sçauoir encore comment, ils suiuirent la piste & trouuerent les deux cadaures sur le bord de l'eau d'où ils les retirerent & les mirent en lieu de seureté hors du hazard de la marée & des flots, puis se rembarquerent dans leur canot pour l'habitation, où ils donnerent aduis au sieur du Pont Graué du fu- || neste accident, qui à cette occasion despecha une 899 chaloupe au cul de sac pour en rapporter les deux corps ainsi miserablement tuez, puis en mesme temps enuoya aux RR. PP. Iesuites & à nostre Conuent aduertir que l'on se donnaît de garde des Sauvages, & fist prier le P. Ioseph particulièrement qu'il luy fist la faueur de le venir trouuer pour aduiser à ce qu'on auroit à faire.

La chaloupe arriuée avec les deux corps morts estonna fort tous les François, notamment la Dame Hebert, laquelle se resouenant du songe du pauvre deffunct Henry qui auoit esté son domestique, s'en af-

fligea fort & disoit en se plaignant d'elle-mesme : Helas, i'ay esté en cela bien miserable de n'auoir point creu à cest infortuné garçon, qui nous auoit par le ministère de son ange, comme aduerty de son desastre à venir, mais hélas qui pourroit adiouster foy aux songes & refueries qui nous arriuent si souuent en dormant, sinon que l'on manquat de sagesse.

Les corps furent mis dans l'habitation & posez en lieu decent, tandis que tous les Capitaines Montagnais qui estoient là és enuirs de Kebec furent mandez par le sieur de Champlain de le venir trouver promptement, ce qu'ils firent avec la mesme diligence que le Truchement Grec leur auoit enchargé, & du mesme pas le Sauuage Choumin avec son beau-frere vindrent en nostre Conuent faisans les ignorans & les estonnez, mais bien dauantage quand ils virent
900 que l'entrée de la || maison leur fut refusée par nostre F. Geruais qui en estoit le portier. Toutesfois non si rigoureusement qu'il ne mist Choumin au choix d'y entrer & non point à l'autre, s'il ne quittoit premierement ce qu'il auoit de caché deffous sa robbe.

Il y eut là un petit de contrastes, car les bonnes gens ne vouloient point aduoüer qu'ils eussent rien de caché, & le bon Frere perseueroit dans son soupçon que ce Barbare auoit quelque chose sous sa robbe qu'il tenoit serrée deuant son estomach, à la fin il entira une bayonnette, que quelque Rochelois luy auoient * traitée, laquelle il donna audit Frere, qui sur ceste indice leur fist quelque reprimende de leur mauuaise volonté à l'endroit des François & de la mort de deux nouuellement tuez, ce qu'il disoit à dessein pour ap-

prendre d'eux qui en auoit esté les meurtriers & non pour aucune mauuaise oppinion qu'il eust de ce Choumin qui nous estoit tres-bon amy.

Choumin neantmoins un peu piqué au ieu ne se pût taire qu'il ne luy die : Frere Geruais, ie croy que tu n'as point d'esprit, pense-tu que ie sois si meschant de te vouloir du mal ny à aucun des François : ie viens de l'habitation, où i'ay veu les deux corps morts meurtris par les Hiroquois, & non par aucun de nostre Nation, car qu'elle * apparence apres tant de bien-faicts receus que nous soyons si miserables que de tuer de tes gens, tu sçay bien toy-mesme que ie suis vostre amy & à || tous tes freres, & que si i'ay 901
peu vous rendre seruice ie l'ay tousiours fait à mon possible & veux continuer iusques à la mort de vous aymer comme mes freres & enfans. Tu diras que tu as trouué mon-beau frere saisy d'un grand cousteau, mais sçache que ce n'est pas pour faire du desplaisir aux François, mais pour se deffendre des Hiroquois, dont on dit qu'il y a grand nombre dans les bois pour nous surprendre, comme ils ont fait ces deux François, de quoy rendent tesmoignage nos Capitaines mandez à l'habitation par le sieur de Champlain.

Le Frere Geruais luy repliqua qu'il ne doutoit nullement de son amitié, mais qu'il ne pouuoit croire que ce fussent autres que Montagnais qui eussent fait ce coup, & que s'il estoit braue homme il leur descouriroit les meurtriers pour s'en donner de garde une autrefois, ce qu'il ne voulut faire niant tousiours qu'il les cogneut, mais il asseura le Frere qu'il feroit son possible pour les descourir & amener vif ou mort à

Kebec, pourueu qu'on luy rendit son grand cousteau, qui seruiroit pour leur trencher la teste s'ils faisoient les retifs. Le frere leur ayant rendu, ils partirent pour l'habitation parler au Pere Ioseph, auquel ils conterent ce qui leur estoit arriué depuis leur entreueuë.

Les Capitaines Sauvages estans tous à Kebec, le sieur de Champlain les harangua & leur fist voir les corps, & les playes de ces meurtres, où se recognut
902 que l'espée dont || on s'estoit seruy estoit une espée onnée, qui fist croire à plusieurs particulièrement à Choumin, qu'elle estoit d'un de leur Nation, ce que nioit absolument Mahican Atic Ouche, qui taschoit de se iustifier & couvrir son forfait par ceste simple negative, mais il estoit desia tellement dans la mauuaise estime de tous les autres Capitaines de sa Nation, qui ne l'osoient neantmoins absolument condamner sans une plus grande cognoissance de cause, qu'ils deleguerent des personnes pour en faire les informations, & poursuiure contre luy.

Esrouachit soustint que le faict auoit esté perpetré, avec l'espée d'un de leur Nation, & qu'il falloit en faire recherche, puis rehaussant sa voix vers tous les siens qui estoient là presens leur dit : ô hommes qui estes icy assemblez ! est-il pas vray que nous sommes bien meschans de tuer de la sorte ceux qui nous font du bien & nous assistent de leur moiens, car sans eux que deuiendrions-nous au temps de l'extreme famine qui nous assaille si souuent, nous mourrions tous ou au moins nous souffririons beaucoup, par quoy ie vous promet, dit-il au sieur Champlain, de faire moy-mesme une exacte recherche de ces meschans pour vous

les amener en vie ou en rapporter les testes, que ie vous configneray, partant fiez vous-en à moy, de quoy le sieur de Champlain le loüa & pria de ne delivrer point de ses poursuites que les criminels ne fussent def- || couvers, parce qu'il auoit esté dit & conclud par 903 les Chefs François, que iusques à ce qu'ils fussent amenez, il ne seroit permis à aucun Sauvage d'approcher les François de vingt pas loing, soit allans par les bois ou approchans des maisons, sans que premier ils appellassent pour euitier aux surprises, à peine d'estre arquebusez par les François, qui n'iroient plus sans armes, ce qui troubla fort la pèche de l'anguille, car tout cecy arriua au mois d'Octobre l'an 1627. qu'elle commençoit à estre bonne.

L'on fit l'enterrement de ses* deux corps le plus honorablement que faire se peut & le seruice acheué, le Pere Ioseph s'en retourna au Conuent avec Choumin, auquel on fist cognoistre la malice des Montagnais, qu'il aduoüa franchement & promit que dans deux iours il scauroit les meurtriers, mais qu'il les prioit de ne point dire à personne qu'il les auroit decelez, ce qu'on luy promit, afin que la vengeance ne tombat point sur luy, car entre ces Nations-là il ne fait pas bon estre ennemy de personne si on ne se veut mettre dans le hazard d'estre tué.

Estant party de nostre Conuent, il s'en alla droit trouuer celuy à qui il auoit veu une espée à onde, mais un peu trop tard, car le marchand* ayant sceu qu'on le cherchoit il la ietta dans la riuiera, ou du moins il la cacha si bien qu'elle ne se trouua point, ce que voyant Choumin il luy presenta à tenir le tustelchon,

804 duquel i'ay parlé au chapitre des conseils, liure || second, mais se tournant de costé il le refusa & pleurant disoit, i'ay tousiours bien aymé Henry, ce qui estoit vray, mais ce n'estoit pas à dire qu'il ne l'eut tué.

Choumin voyant ce refus, il le presenta à plusieurs autres qui ne firent aucune difficulté de le tenir pour ce qu'ils se sentoient innocens, & puis s'en retourna chez nous, où il dit à nos Religieux qu'asseurement Mahican Atic Ouche auoit fait le coup, & qu'il le falloit prendre, il en fut dire autant au sieur de Champlain, qui fist venir ledit Mahican pour voir s'il l'aduoüeroit, mais arriué qu'il fut dans la chambre il ne fist que pleurer, disant qu'il estoit un meschant, & qu'il meritoit la mort, & nya pourtant fort & ferme qu'il eut commis le meurtre.

Et d'autant que l'on auoit trouué la piste de trois personnes de diuerses grandeurs, l'on luy demanda si ces deux enfans auoient assisté au meurtre commis, il dit que non, & que n'ayant pas fait le coup il ne les y auoit pas conduits. L'on enuoya querir trois de ses enfans, lesquels on interrogea, mais sans en pouoir rien tirer, quelqu'uns estoient d'aduis qu'on les deuoit constituer prisonniers, & d'autres trouuerent meilleur d'en retenir l'un & laisser aller les deux autres, qui s'en retournerent saisis d'une telle espouuente que le plus grand des deux aagé d'environ 18. ou 20. ans arriuant de l'autre costé du fleuve, tomba mort sur la place, ce qui estonna fort les Sauvages, qui disoient que se sentant coupable, il estoit mort de frayeur d'estre fait mourir par iustice.

905 || Les Chefs de Kebec voyans que l'on ne pouuoit

lors tirer preuve suffisante pour faire mourir le meurtrier, l'on demeura d'accord avec les Capitaines Sauvages & l'accusé, qu'il donneroit son fils, & Efrouachit, l'un desdits Capitaines & parent dudit accusé, un autres des siens, & que tous deux demeureroient pour ostages, iusques à ce qu'on eust descouvert le meurtrier, & que au renouveau ledit Efrouachit seroit tenu de representer ledit Mahican Atic Ouche ou le meurtrier conuaincu du crime.

Pendant l'Hyuer l'on fit toutes les diligences possibles pour cognoistre le malheureux, mais les Sauvages interessez en la cause oppinerent tous que ce ne pouuoit estre autre que celui duquel on se doutoit, & qu'il ne falloit s'en informer davantage, pour ce qu'autrement on en offenceroit plusieurs pour un.

Le Printemps venu, l'on esperoit à Kebec que Efrouachit rameneroit son homme, mais craignant d'y recevoir quelque affront, il le renuoya par un Capitaine de Tadoussac, nommé le Jeune la Fouriere, qui le conduit iusques à Kebec, ou plusieurs Sauvages, entre autres Choumin, donnerent aduis qu'il le falloit retenir comme coupable, & deliurer les deux garçons comme innocens, ce qui fut fait.

L'on esperoit bien faire son procès si tost que les Nauires François seroient arriuez, mais la prise qu'en firent les Anglois en em- || pescherent * l'execution, 906 & fut en fin deliuré un peu auant qu'ils se rendissent maîtres du pays, car il ne voulut iamais rien confesser du meurtre commis, bien qu'il s'accusast comme criminel, disant tousiours qu'il estoit un meschant homme, & auoit merité la mort, mais tout cela n'ef-

toit rien dire , car la Confession veut qu'on die en quoy on a esté meschant, & specifier les fautes.

La pesche de l'Anguille fut assez bonne, bien qu'elle ne fut la bonne année, car de deux en deux ans il y en a tousiours une meilleure que l'autre, ie ne sçay par quelle raison, sinon que le Createur là * ainsi voulut. Les Sauvages ne la firent pas si librement qu'à l'accoustumée, à cause du meurtre commis, dont ils apprehendoient la punition sans qu'on eust dessein de leur mesfaire, c'est pour quoy beaucoup souffrirent de grandes neccessitez au mois de Decembre, que les neiges furent basses, & fondoient à mesure qu'elles tombaient, tellement que les Barbares ne pouuoient aller à la chasse, & si n'auoient que fort peu de poisson.

Au commencement du mois de Ianuier, Choumin avec un autre Sauvage vindrent à l'habitation, traiter quelques viures pour leur aider à couler le temps iusques aux grandes neiges, & dirent qu'il y auoit vingt-cinq ou trente personnes, tant hommes, femmes qu'enfans de leur compagnie au delà de la riuere en si grande neccessité, qu'il y auoit dix à douze iours
907 qu'ils n'auoient mangé, sinon || des champignons qu'ils trouuoient à des vieux hestres, dont ils se soustenoient.

Choumin ayant eu parole des sieurs de Champlain & du Pont qu'ils les accommoderoient de quelques viures à credit, il leur fit signe de passer la riuere, & se rendre vers Kebec s'ils pouuoient trouuer passage entre les glaces, comme ils firent, non sans courir de grandes risques de leur vie, mais comme de pauvres lous, la faim les faisoit sortir des bois, dont nous en

eufmes huit qu'il nous fallut nourrir l'espace de huit iours, & puis se retirerent en leurs cabanes proches de l'habitation, où ils demeurerent iusques à la fin du mois de Ianuier, qu'ils s'en allerent chasser (la saison estant lors bonne) vers le lac de Saint Ioseph, où ils firent bien leur profit aux despens des caribouts, esclans & autres bestes qui y sont à foison.

Ce lac de Saint Ioseph, de grande estenduë, a esté ainsi nommé par les François, à cause que le P. Ioseph, Superieur de nostre Maison, y auoit passé partie d'un Hyuerauecles Barbares, comme en un tres-bon endroit, tant pour la pesche que pour la chasse, comme i'ay dit, y ayant tout autour quantité de bestes fauves, & des castors en abondance, & d'où il n'y a de l'habitation que pour une iournée de chemin en Hyuer, & encores moins en Esté, mais qui est de tres-difficile accès, à cause de quatorze sauts que l'on rencontre en chemin, où il faut tout porter, & le canot & l'équipage, plus de deux lieuës || loin parmy les bois.

908

Le iour pris que tous les Sauvages deuoient partir pour leur retour parmy les bois, l'un d'entr'eux à ce député le cria à pleine teste par tout le quartier, disant: O hommes qui estes icy campez, on a iugé à propos que demain matin on decabanera pour un tel voyage, que tout le monde se tienne donc prest, car ie m'en vay marquer le chemin, ce qu'il fit en donnant quelque * coups de hache à certains arbres qui leur seruirent de guide, dont i'admire l'inuention, mais bien dauantage quand sans * ces marques il * passent de droite ligne, iusques à plusieurs lieuës, trouver un nid d'oyseau, ie dis un petit nid d'oyseau, un

morceau d'eslan caché deffous la neige, ou un hute qui ne paroist qu'à trois pas de vous.

C'est icy ou * les plus entendus Astrologues & Mathematiciens Europeans perdroient leur theorie & leur beau discours deuant un peuple qui ne sçait les choses que par la pratique, & non des liures. J'ay veu des personnes qui pour auoir leu de ces livres se croyoient fort habiles gens, lesquels venans à l'experience se trouuoient fort ignorans deuant des Mariniers mesmes qui sçauoient à peine lire. La theorie de nos Doctes est bien necessaire, mais la pratique de nos Barbares vaut encore mieux, à laquelle ie me ferois plustost qu'à l'autre.

909 Tout le camp estant leué & les cabanes ruinées, ce qui se fait en fort peu de temps, le || bagage fut disposé, arrangé & accommodé sur les traînes, qui sont leurs chariots de bagages, dont les unes sont longues de plus de dix pieds, & les autres moins, larges seulement d'un pied ou peu plus, à cause de beaucoup d'arbres & de lieux fort estroits où il leur conuient souuent passer. Les femmes & les filles, qui en sont les cheuaux & les mulets, se mirent sous le ioug, passans une corde sur leur front qui tenoit au chariot, & auec cet ordre se mirent en chemin dès le lendemain matin, pour passer les premieres (auant le gros de l'armée) deuant nostre maison, où elles esperoient receuoir une ample charité qu'on leur fit le mieux que l'on peut, car elles estoient toutes si maigres & deffaictes, aussi bien que les hommes qui vindrent après, qu'elles faisoient horreur & pitié.

Neantmoins auec toutes ces peines, ces souffrances & ces trauaux, elles estoient toutes si gayes & con-

tentes qu'elles ne faisoient que rire & chanter en chemin, ce qui faisoit estonner nos freres qui leur portoient une sainte enuie, de pouuoir estre patients comme elles, parmy de si cruelles necessitez qu'elles deuoroient avec un courage virilien, ce* faisant violence, car elles ne font point insensibles.

C'est une leçon loüable que les Sauvages nous donnoient demeurans avec eux, de ne nous attrister point pour chose qui nous arriuaſt. Si tu t'attriſte, diſoient-ils un iour au Pere le Jeune, tu ſeras encore plus malade, ſi || ta maladie augmente tu mourras, conſidere ⁹¹⁰ que voicy un beau pays, ayme-le, ſi tu l'ayme tu t'y plairas, ſi tu t'y plais tu t'y reſiouyras, ſi tu t'y reſiouys, tu guariras, & par ainſi tu viuras content & ne mourras point miſerable.

Fin du troiſième Volume.

Imprimé par H. Schoutheer, à Arras,
Pour la LIBRAIRIE TROSS, à PARIS.

1865



PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE
MAISONNEUVE FRÈRES *, ÉDITEURS
3, RUE DU SABOT

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257	258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289	290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308	309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327	328	329	330	331	332	333	334	335	336	337	338	339	340	341	342	343	344	345	346	347	348	349	350	351	352	353	354	355	356	357	358	359	360	361	362	363	364	365	366	367	368	369	370	371	372	373	374	375	376	377	378	379	380	381	382	383	384	385	386	387	388	389	390	391	392	393	394	395	396	397	398	399	400	401	402	403	404	405	406	407	408	409	410	411	412	413	414	415	416	417	418	419	420	421	422	423	424	425	426	427	428	429	430	431	432	433	434	435	436	437	438	439	440	441	442	443	444	445	446	447	448	449	450	451	452	453	454	455	456	457	458	459	460	461	462	463	464	465	466	467	468	469	470	471	472	473	474	475	476	477	478	479	480	481	482	483	484	485	486	487	488	489	490	491	492	493	494	495	496	497	498	499	500	501	502	503	504	505	506	507	508	509	510	511	512	513	514	515	516	517	518	519	520	521	522	523	524	525	526	527	528	529	530	531	532	533	534	535	536	537	538	539	540	541	542	543	544	545	546	547	548	549	550	551	552	553	554	555	556	557	558	559	560	561	562	563	564	565	566	567	568	569	570	571	572	573	574	575	576	577	578	579	580	581	582	583	584	585	586	587	588	589	590	591	592	593	594	595	596	597	598	599	600	601	602	603	604	605	606	607	608	609	610	611	612	613	614	615	616	617	618	619	620	621	622	623	624	625	626	627	628	629	630	631	632	633	634	635	636	637	638	639	640	641	642	643	644	645	646	647	648	649	650	651	652	653	654	655	656	657	658	659	660	661	662	663	664	665	666	667	668	669	670	671	672	673	674	675	676	677	678	679	680	681	682	683	684	685	686	687	688	689	690	691	692	693	694	695	696	697	698	699	700	701	702	703	704	705	706	707	708	709	710	711	712	713	714	715	716	717	718	719	720	721	722	723	724	725	726	727	728	729	730	731	732	733	734	735	736	737	738	739	740	741	742	743	744	745	746	747	748	749	750	751	752	753	754	755	756	757	758	759	760	761	762	763	764	765	766	767	768	769	770	771	772	773	774	775	776	777	778	779	780	781	782	783	784	785	786	787	788	789	790	791	792	793	794	795	796	797	798	799	800	801	802	803	804	805	806	807	808	809	810	811	812	813	814	815	816	817	818	819	820	821	822	823	824	825	826	827	828	829	830	831	832	833	834	835	836	837	838	839	840	841	842	843	844	845	846	847	848	849	850	851	852	853	854	855	856	857	858	859	860	861	862	863	864	865	866	867	868	869	870	871	872	873	874	875	876	877	878	879	880	881	882	883	884	885	886	887	888	889	890	891	892	893	894	895	896	897	898	899	900	901	902	903	904	905	906	907	908	909	910	911	912	913	914	915	916	917	918	919	920	921	922	923	924	925	926	927	928	929	930	931	932	933	934	935	936	937	938	939	940	941	942	943	944	945	946	947	948	949	950	951	952	953	954	955	956	957	958	959	960	961	962	963	964	965	966	967	968	969	970	971	972	973	974	975	976	977	978	979	980	981	982	983	984	985	986	987	988	989	990	991	992	993	994	995	996	997	998	999	1000	1001	1002	1003	1004	1005	1006	1007	1008	1009	1010	1011	1012	1013	1014	1015	1016	1017	1018	1019	1020	1021	1022	1023	1024	1025	1026	1027	1028	1029	1030	1031	1032	1033	1034	1035	1036	1037	1038	1039	1040	1041	1042	1043	1044	1045	1046	1047	1048	1049	1050	1051	1052	1053	1054	1055	1056	1057	1058	1059	1060	1061	1062	1063	1064	1065	1066	1067	1068	1069	1070	1071	1072	1073	1074	1075	1076	1077	1078	1079	1080	1081	1082	1083	1084	1085	1086	1087	1088	1089	1090	1091	1092	1093	1094	1095	1096	1097	1098	1099	1100	1101	1102	1103	1104	1105	1106	1107	1108	1109	1110	1111	1112	1113	1114	1115	1116	1117	1118	1119	1120	1121	1122	1123	1124	1125	1126	1127	1128	1129	1130	1131	1132	1133	1134	1135	1136	1137	1138	1139	1140	1141	1142	1143	1144	1145	1146	1147	1148	1149	1150	1151	1152	1153	1154	1155	1156	1157	1158	1159	1160	1161	1162	1163	1164	1165	1166	1167	1168	1169	1170	1171	1172	1173	1174	1175	1176	1177	1178	1179	1180	1181	1182	1183	1184	1185	1186	1187	1188	1189	1190	1191	1192	1193	1194	1195	1196	1197	1198	1199	1200	1201	1202	1203	1204	1205	1206	1207	1208	1209	1210	1211	1212	1213	1214	1215	1216	1217	1218	1219	1220	1221	1222	1223	1224	1225	1226	1227	1228	1229	1230	1231	1232	1233	1234	1235	1236	1237	1238	1239	1240	1241	1242	1243	1244	1245	1246	1247	1248	1249	1250	1251	1252	1253	1254	1255	1256	1257	1258	1259	1260	1261	1262	1263	1264	1265	1266	1267	1268	1269	1270	1271	1272	1273	1274	1275	1276	1277	1278	1279	1280	1281	1282	1283	1284	1285	1286	1287	1288	1289	1290	1291	1292	1293	1294	1295	1296	1297	1298	1299	1300	1301	1302	1303	1304	1305	1306	1307	1308	1309	1310	1311	1312	1313	1314	1315	1316	1317	1318	1319	1320	1321	1322	1323	1324	1325	1326	1327	1328	1329	1330	1331	1332	1333	1334	1335	1336	1337	1338	1339	1340	1341	1342	1343	1344	1345	1346	1347	1348	1349	1350	1351	1352	1353	1354	1355	1356	1357	1358	1359	1360	1361	1362	1363	1364	1365	1366	1367	1368	1369	1370	1371	1372	1373	1374	1375	1376	1377	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417	1418	1419	1420	1421	1422	1423	1424	1425	1426	1427	1428	1429	1430	1431	1432	1433	1434	1435	1436	1437	1438	1439	1440	1441	1442	1443	1444	1445	1446	1447	1448	1449	1450	1451	1452	1453	1454	1455	1456	1457	1458	1459	1460	1461	1462	1463	1464	1465	1466	1467	1468	1469	1470	1471	1472	1473	1474	1475	1476	1477	1478	1479	1480	1481	1482	1483	1484	1485	1486	1487	1488	1489	1490	1491	1492	1493	1494	1495	14
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	----

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257	258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289	290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308	309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327	328	329	330	331	332	333	334	335	336	337	338	339	340	341	342	343	344	345	346	347	348	349	350	351	352	353	354	355	356	357	358	359	360	361	362	363	364	365	366	367	368	369	370	371	372	373	374	375	376	377	378	379	380	381	382	383	384	385	386	387	388	389	390	391	392	393	394	395	396	397	398	399	400	401	402	403	404	405	406	407	408	409	410	411	412	413	414	415	416	417	418	419	420	421	422	423	424	425	426	427	428	429	430	431	432	433	434	435	436	437	438	439	440	441	442	443	444	445	446	447	448	449	450	451	452	453	454	455	456	457	458	459	460	461	462	463	464	465	466	467	468	469	470	471	472	473	474	475	476	477	478	479	480	481	482	483	484	485	486	487	488	489	490	491	492	493	494	495	496	497	498	499	500	501	502	503	504	505	506	507	508	509	510	511	512	513	514	515	516	517	518	519	520	521	522	523	524	525	526	527	528	529	530	531	532	533	534	535	536	537	538	539	540	541	542	543	544	545	546	547	548	549	550	551	552	553	554	555	556	557	558	559	560	561	562	563	564	565	566	567	568	569	570	571	572	573	574	575	576	577	578	579	580	581	582	583	584	585	586	587	588	589	590	591	592	593	594	595	596	597	598	599	600	601	602	603	604	605	606	607	608	609	610	611	612	613	614	615	616	617	618	619	620	621	622	623	624	625	626	627	628	629	630	631	632	633	634	635	636	637	638	639	640	641	642	643	644	645	646	647	648	649	650	651	652	653	654	655	656	657	658	659	660	661	662	663	664	665	666	667	668	669	670	671	672	673	674	675	676	677	678	679	680	681	682	683	684	685	686	687	688	689	690	691	692	693	694	695	696	697	698	699	700	701	702	703	704	705	706	707	708	709	710	711	712	713	714	715	716	717	718	719	720	721	722	723	724	725	726	727	728	729	730	731	732	733	734	735	736	737	738	739	740	741	742	743	744	745	746	747	748	749	750	751	752	753	754	755	756	757	758	759	760	761	762	763	764	765	766	767	768	769	770	771	772	773	774	775	776	777	778	779	780	781	782	783	784	785	786	787	788	789	790	791	792	793	794	795	796	797	798	799	800	801	802	803	804	805	806	807	808	809	810	811	812	813	814	815	816	817	818	819	820	821	822	823	824	825	826	827	828	829	830	831	832	833	834	835	836	837	838	839	840	841	842	843	844	845	846	847	848	849	850	851	852	853	854	855	856	857	858	859	860	861	862	863	864	865	866	867	868	869	870	871	872	873	874	875	876	877	878	879	880	881	882	883	884	885	886	887	888	889	890	891	892	893	894	895	896	897	898	899	900	901	902	903	904	905	906	907	908	909	910	911	912	913	914	915	916	917	918	919	920	921	922	923	924	925	926	927	928	929	930	931	932	933	934	935	936	937	938	939	940	941	942	943	944	945	946	947	948	949	950	951	952	953	954	955	956	957	958	959	960	961	962	963	964	965	966	967	968	969	970	971	972	973	974	975	976	977	978	979	980	981	982	983	984	985	986	987	988	989	990	991	992	993	994	995	996	997	998	999	1000	1001	1002	1003	1004	1005	1006	1007	1008	1009	1010	1011	1012	1013	1014	1015	1016	1017	1018	1019	1020	1021	1022	1023	1024	1025	1026	1027	1028	1029	1030	1031	1032	1033	1034	1035	1036	1037	1038	1039	1040	1041	1042	1043	1044	1045	1046	1047	1048	1049	1050	1051	1052	1053	1054	1055	1056	1057	1058	1059	1060	1061	1062	1063	1064	1065	1066	1067	1068	1069	1070	1071	1072	1073	1074	1075	1076	1077	1078	1079	1080	1081	1082	1083	1084	1085	1086	1087	1088	1089	1090	1091	1092	1093	1094	1095	1096	1097	1098	1099	1100	1101	1102	1103	1104	1105	1106	1107	1108	1109	1110	1111	1112	1113	1114	1115	1116	1117	1118	1119	1120	1121	1122	1123	1124	1125	1126	1127	1128	1129	1130	1131	1132	1133	1134	1135	1136	1137	1138	1139	1140	1141	1142	1143	1144	1145	1146	1147	1148	1149	1150	1151	1152	1153	1154	1155	1156	1157	1158	1159	1160	1161	1162	1163	1164	1165	1166	1167	1168	1169	1170	1171	1172	1173	1174	1175	1176	1177	1178	1179	1180	1181	1182	1183	1184	1185	1186	1187	1188	1189	1190	1191	1192	1193	1194	1195	1196	1197	1198	1199	1200	1201	1202	1203	1204	1205	1206	1207	1208	1209	1210	1211	1212	1213	1214	1215	1216	1217	1218	1219	1220	1221	1222	1223	1224	1225	1226	1227	1228	1229	1230	1231	1232	1233	1234	1235	1236	1237	1238	1239	1240	1241	1242	1243	1244	1245	1246	1247	1248	1249	1250	1251	1252	1253	1254	1255	1256	1257	1258	1259	1260	1261	1262	1263	1264	1265	1266	1267	1268	1269	1270	1271	1272	1273	1274	1275	1276	1277	1278	1279	1280	1281	1282	1283	1284	1285	1286	1287	1288	1289	1290	1291	1292	1293	1294	1295	1296	1297	1298	1299	1300	1301	1302	1303	1304	1305	1306	1307	1308	1309	1310	1311	1312	1313	1314	1315	1316	1317	1318	1319	1320	1321	1322	1323	1324	1325	1326	1327	1328	1329	1330	1331	1332	1333	1334	1335	1336	1337	1338	1339	1340	1341	1342	1343	1344	1345	1346	1347	1348	1349	1350	1351	1352	1353	1354	1355	1356	1357	1358	1359	1360	1361	1362	1363	1364	1365	1366	1367	1368	1369	1370	1371	1372	1373	1374	1375	1376	1377	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417	1418	1419	1420	1421	1422	1423	1424	1425	1426	1427	1428	1429	1430	1431	1432	1433	1434	1435	1436	1437	1438	1439	1440	1441	1442	1443	1444	1445	1446	1447	1448	1449	1450	1451	1452	1453	1454	1455	1456	1457	1458	1459	1460	1461	1462	1463	1464	1465	1466	1467	1468	1469	1470	1471	1472	1473	1474	1475	1476	1477	1478	1479	1480	1481	1482	1483	1484	1485	1486	1487	1488	1489	1490	1491
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------

HISTOIRE
DU CANADA.

HISTOIRE
DU CANADA
ET VOYAGES

QUE LES FRÈRES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS
POUR LA CONVERSION DES INFIDÈLES

DEPUIS L'AN 1615

PAR

GABRIEL SAGARD THEODAT

AVEC UN DICTIONNAIRE DE LA LANGUE HURONNE

NOUVELLE ÉDITION
PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS.

QUATRIÈME VOLUME.

PARIS
LIBRAIRIE TROSS
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

1866

HISTOIRE DU CANADA ET VOYAGES

QUE LES FRERES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS POUR
LA CONUERSION DES INFIDELLES

DIUISEZ EN QUATRE LIURES

Où est amplement traicté des choses principales arriüées dans le pays depuis l'an 1615. iusques à la prise qui en a esté faicte par les Anglois. — Des biens & commoditez qu'on en peut esperer. — Des mœurs, ceremonies, creance, loix & coustumes merueilleuses de ses habitans. — De la conuersion & baptesme de plusieurs, & des moyens necessaires pour les amener à la cognoissance de Dieu. L'entretien ordinaire de nos Mariniers, & autres particularitez qui se remarquent en la suite de l'histoire.

FAIT ET COMPOSÉ PAR LE

F. GABRIEL SAGARD THEODAT,

*Mineur Recolle& de la Prouince
de Paris.*

QUATRIEME PARTIE.

A PARIS

*Chez Claude SONNIUS, ruë S. Jacques à l'Eſcu de
Basle & au Compas d'or.*

M. DC. XXXVI.

Auec Priuilege & Approbation.

F
1030
S13
1866

Libr
7 Guitard
3. 14-40
40140

Histoire plaisante d'un Sauvage qui mangea la menestre d'une chienne, qui luy eut par apres tousiours hayne, & de trois filles Sauvages qui furent données au fleur de Champlain pour estre instruites en la foy, & ex bonnes mœurs.

CHAPITRE V.

Entre les exemples que j'ay rapportée * de la necessité, & indigence extreme en laquelle tombent quelque fois nos Montagnais, ie n'en ay point remarqué une plus admirable & digne de compassion que celle que ie m'en vay vous dire, & qui vous estonnera d'autant plus que le debat estoit entre le pere & le fils, egaleement pressez de la faim. Il vint chez nous un Barbare de la mesme Nation, surnommé Brehaut par les François, à raison qu'il crioit si haut quand il parloit qu'on l'entendoit de toutes parts, non qu'il fust sourd, mais mal habité, il estoit tellement affamé, qu'apres avoir mangé un plain || plat de poix cuits, 911
avec un gros morceau de pain bis, tel que nous l'avions, c'est à dire bien pauvre pour la saison, apperceuant une chaudiere sur le feu, voulut sçavoir ce qui estoit dedans (car la faim rend les personnes importunes); on luy dit que c'estoient des peaux danguilles *, avec du son d'orge, & des meschantes fueilles de choux, que l'on faisoit bouillir pour le disner de nos chiens. Ah, dit-il, que vos chiens sont bien traictez, &

moy ie meurs de faim, donnez-moi de leur menestre, car ie ne suis pas encore rassasié.

Or comme on sçait qu'ils ne sont pas trop delicats, & qu'il n'en pouuoit arriuer aucun inconuenient, nos Religieux ne firent aucune difficulté de descendre la chaudiere, & de luy donner un plein plat, qu'il avala fort auidement en tortillant, car le bouillon estoit si chaud qu'il se brusloit sans lascher prise. Son petit-fils, aagé de neuf à dix ans, voulut auoir part au festin, & aualoit les peaux d'anguilles toutes entieres, aussi bien que le pere, mais comme ils humoient alternatiuement l'un apres l'autre dans un mesme plat, il arriua que le pere auala le bout d'une peau, & le fils l'autre bout, & tiroient avec les dents à qui l'emporteroit, sans prendre garde qu'ils se brusloient, & firent si bien que chacun eut son bout, ce qui fit grande compassion.

912 Mais pour ce que le pere reprochoit à son fils qu'il estoit gourmand, & que le fils de mesme lui rendoit son change, disant qu'il || mangeoit tout, l'on trouua expedient pour les mettre d'accord, donner à part le manger au petit, aussi glouton que son pere affamé.

Or comme nos Religieux, pensans qu'ils estoient plus que suffisamment rassasiez, voulurent serrer le reste, Brehaut leur dit que s'ils l'agreoient ils viendroient bien à bout de tout, & qu'on ne leur deuoit faire un festin à demy, de maniere qu'ils rendirent la chaudiere nette comme un escu, apres en auoir mangé un bon seau de menestre. Mais ce fut icy bien la pitié, car comme ils estoient fort empeschez à vuidier la chaudiere, la chienne pour qui le festin auoit esté fait

estoit là sous une couche, qui regardoit avec regret ce debris, laquelle à la fin, portée de cholere du mauuais seruice qu'on luy rendoit, sortit de son trou, & se ietta à ce Barbare qu'elle fit crier à l'ayde, ce qu'elle n'auoit iamais fait, & dés-lors elle ne peut plus souffrir de Sauuages en nostre Conuent, ny mesme ouyr parler leur langage sans abbayer & faire du bruit.

Auant que les Montagnais partissent pour les bois & la chasse, ils voulurent recognoistre le sieur Champlain de quelques presents, & aduiferent entr'eux quelle chose luy seroit la plus agreable, car ils tenoient fort chers les plaisirs & l'assistance de viures qu'ils en auoient receus. Ils enuoyerent Mecabau, autrement Martin par les François, au P. Ioseph pour en auoir son aduis, auquel il dit : Mon fils, il me sou- 913
uiuent qu'autrefois Monsieur de Champlain a eu desir d'auoir de nos filles pour mener en France, & les faire instruire en la loy de Dieu & aux bonnes mœurs : s'il vouloit à present nous luy en donnerions quel-
qu'unes, n'en serois-tu pas bien content? A quoy luy respondit le P. Ioseph que ouy, & qu'il luy en falloit parler, ce que les Sauuages firent de si bonne grace, que le sieur de Champlain, voulant estre utile à quelque ame, en accepta trois, lesquelles il nomma, l'une, la Foy, la seconde, L'esperance *, & la troisieme, la Charité, desquelles il prit un tel soin qu'il les fist instruire avec beaucoup de peine, non seulement aux choses de la foy, mais aussi en des petits exercices de filles, & en tapisserie qu'il leur traçoit luy-mesme, & leur monstroit les fautes, & pour ce qu'il auoit fort peu de laine, quand elles l'auoient employée, il leur

faisoit deffaire l'ouvrage & en recommencer un autre d'une autre forte, à quoy elles obeissoient ponctuellement pour estre d'un naturel assez patientes, & non legeres.

914 Plusieurs croyoient que les Sauuages n'auoient donné ces filles au sieur de Champlain que pour s'en descharger, à cause du manquement de viures, mais ils se trompoient, car Choumin mesme à qui elles estoient parentes desiroit fort de les voir passer en France, non pour s'en descharger, mais pour obliger les François, & en particulier le sieur de Champlain, qui en effect s'en tenoit || obligé, pour ce que tout son dessein en ce bon œuure estoit de gagner ces trois ames à Dieu, & les rendre capables de quelque chose de bon, en quoy ie peux dire qu'il a grandement merité, & qu'il se trouuera peu d'hommes capables de viure parmy les Sauuages comme luy, car outre qu'il souffre bien la disette, & n'est point delicat en son viure, il n'a iamais esté soupçonné d'aucune deshonnesteté pendant tant d'années qu'il a demeuré parmy ces peuples Barbares, c'est pourquoy ces bonnes filles l'honoroient comme leur pere, & luy les gouuernoient comme ses filles.

Le samedy d'apres la Purification, le P. Ioseph partit avec le Frere Charles pour le Cap de Tourmente administrer les Sacremens de Confession & Communion à sept ou huit François qui y estoient là demeurans, mais le froid fut si grand & le vent si impetueux, qu'ils furent contraincts de coucher en chemin, sur un grand lit de neige enuoloppez dans la couuerture, d'un extreme froid qui les pensa faire

mourir. Ce sont là les delices & les caresses desquelles on est souuent visité en voyageant l'Hyuer, lors que pour le secours de quelque ame, ou le soin de chercher sa nourriture, il faut battre la campagne, & coucher emmy les bois. Je sçay bien que le froid est assez grand en France, mais incomparablement plus long en Canada, & moindre au pays des Hurons, où il fit un peu d'excez au temps que i'y demeurois, mais contre son ordinaire.

|| Arriué de la flotte Angloise à Tadoussac, & la prise qu'ils firent du Cap de Tourmente, avec le presage qui en auint par la cheute de deux tourelles du fort, & d'un petit Sauvage qui fut creu fils du Roy du Canada. 915

CHAPITRE VI.

Je ne voudrois pas m'amuser aux augures & pronostiques des anciens Payens, ny à celles de nos modernes, qui sont ordinairement fausses, & ausquelles on ne doit adiouster de foy. Mais Dieu le Createur qui comme un bon pere de famille ne veut pas la perte de ses enfans, ains qu'ils vivent, nous menace souuent par des signes extérieurs ou prodiges, qui nous apparoissent comme autant d'auant-coureurs de son prochain chastiment.

La cheute inopinée de deux tourelles du fort de Kebec, aduenue peu de iours auant l'arriué des Anglois,

estonna fort tous les François, lorsqu'un Dimanche matin 9. iour de Juillet 1628. ils virent ce funeste eschet, qu'ils prirent à mauuais augure. Car quelle apparence, disoient les plus deuots, eussent-elles pû
916 tomber d'elles mesme * en un || calme si grand, si Dieu par cette cheute ne leur eust voulu signifier quelque chose de malheureux. Il n'y auoit que trois ans qu'elles estoient basties, ce n'estoit donc pas la vieillesse qui auoit causé leur ruyne, mais l'indeuotion des habitans, que Dieu vouloit chastier par le rauage des Anglois.

Il y en auoit neantmoins qui n'auoient point ce sentiment-là, & prenoient les choses au pis, car ils disoient que les imprecations des ourriers, qui trop pressez en leurs ourages, n'auoient à peine le temps de respirer, auoient renuersé ce bastiment-là, ce qui pouuoit bien estre, disoient d'autres, car il n'y auoit année qu'il ne tombat quelque chose du fort, ou* l'impatience des ourriers se voyoit en ce qu'il y falloit tousiours remettre la main, & faire les choses comme par despit, à cause de cet empressement des Chefs, du moins ils s'en plaignoient.

Pendant cet accident inopiné & interpreté ainsi à la fantasie d'un chacun, quatre Nauires Anglois, avec un cinquiesme de la Compagnie, qu'ils auoient pris à l'Isle Percée, entrèrent au port de Tadoussac, ou ayans trouué une barque Françoisé la firent promptement armer, & ayans corrompu quelques Sauvages par presents, comme il est aysé, ils les firent embarquer avec enuiron vingt de leurs hommes, qui estoient en partie François, pour se saisir du Cap

de || Tourmente, où estoit nourry tout le bestial des 917
hyuernants, & de là aller surprendre Kebec s'ils pou-
uoient, auant que les François eussent esuenté leur
venue.

Mais à mesme temps que la barque eut leué l'an-
chre pour ce malheureux dessein, partirent du mesme
lieu nostre Napagabiscou avec un autre Sauuage de
nos amis pour en aller aduertir les François, sans
sçauoir neantmoins que ce fussent François ou An-
glois, ny quel estoit leur dessein, & firent telle dili-
gence que les ayans deuancé, ils arriuerent au Cap
de Tourmente, où ils donnerent aduis au sieur Fou-
cher qui y commandoit, de tout ce qu'ils auoient veu,
lequel à mesme temps despecha deux de ses hommes
pour en porter les nouuelles à Kebec, mais sans affeu-
rer quels vaisseaux se pouuoient estre, car les Sauua-
ges luy auoient dit que le Capitaine Michel y estoit
avec plusieurs autres François, mais que leur Cappots
& chapeaux estoient neantmoins d'Anglois, c'est ce
qui les fit douter & donner l'espouuente qu'ils au-
roient bien tost sur les bras l'ennemy des François,
comme il arriua.

Le Pere Ioseph se trouua lors fort à propos à Ke-
bec, prest d'aller administrer les Sacremens aux Fran-
çois du Cap de Tourmente, où nous auons estably
une Chapelle, laquelle les Anglois ont depuis bruslée,
avec la maison des Marchands, & esgaré tous nos or-
nemens seruans à dire la sainte || Messe. Le canot es- 918
tant disposé à l'ayde de l'un de nos Freres qui l'ac-
compagnoit, ils partirent promptement avec ses* deux
Messagers arriuez de nouveau, avec dessein de donner

iufques à Tadouffac, pour en rapporter de certaine nouvelle, & ne tremper plus dans les doutes de ces Nauires. Mais ayans à peine aduancé 4. ou 5. lieuës dans le fleuve, ils apperceurent deux canots de Sauvages venir droit à eux avec une diligence incroyable, qui leur crioient du plus loing : A terre, à terre, fauuez-vous, fauuez-vous, car les Anglois font arriuez à Tadouffac, & ont enuoyé ce matin fourager & brusler le Cap de Tourmente.

Ce fut une alarme bien chaudement donnée, & qui augmenta à la vüe du ſieur Foucher couché tout de ſon long à demy mort dans le canot, du mauuais traitement des Anglois, duquel ils ſceurent au vray le ſuccès de leur malheureuſe perte.

Il ne faut pas demander ſ'il fallut tourner viſage à Kebec plus viſte qu'on n'eſtoit venu, mais ayans le vent & la marée contraires, les Peres furent contraincts de ceder à la neceſſité, cacher leur canot dans les bois & ſ'en aller par terre iufques à l'habitation, par un temps fort faſcheux, où le ſieur de Champlain fut amplement informé du bruſlement & deſaſtre arriué au Cap de Tourmente en la maniere ſuiuante.

La barque ayant abordé le Cap, & les Anglois pris
919 terre une matinée que le be- || ſſial eſtoit deſia dans la prairie, ils ſ'accosterent de quatre ou cinq François qui en auoient la garde, & feignans d'eſtre des leurs, les ſceurent ſi bien caioler, que leur ayans fait croire qu'ils eſtoient là enuoyez de la part du ſieur de Roomont, pour les aduertir de ſa venuë, & de là porter des viures à l'habitation, que les pauvres François de trop facile croyance, grandement reſiouys de ſi bonnes

nouvelles, leur donnerent libre entrée dans leur maison, & la collation de tout ce qu'ils auoient de meilleur; mais ô mon Dieu quels hostes, ils ne furent pas plustost entrez dans ce logis mal gardé, qu'ils pillerent & rauagerent comme ennemis iurez, tout ce qu'il y auoit là-dedans, puis ayans faict rentrer le bestial au nombre de quarante ou cinquante pieces, ils tuerent quelques vaches pour leur barque, mirent le feu partout, & conformmerent iusques aux fondemens de la maison, une seule vache exceptée, qui se sauua dans les bois, & six autres que les Sauuages auoient attrappé pour leur part du debris. Ce fut une grande desolation, & une furie de gens qui ne craignoient point Dieu, ny d'offenser leur propre patrie, car comme i'ay dit, une partie de ces voleurs estoient François naturels, dont aucuns estoient de cognoissance, qui fut la cause que le sieur Foucher, Capitaine dudit Cap de Tourmente, fut plus facilement trompé, & y pensa encor perdre la vie, car en se sau- || uant dans un ca- 920
not de Sauuages, ils luy frizerent les mouffaches à coups de mousquets, & emmenerent prisonniers un nommé Piuer, sa femme, sa petite niepce, & un autre ieune homme avec eux.

Après auoir faict ce malheureux échet, ils s'en retournerent à Tadoussac avec tout leur butin, & de là avec leurs cinq vaisseaux & une barque, au-deuant de la flotte Françoisé qu'ils attaquèrent & battirent si viuement, qu'ils s'en rendirent les maistres, comme ie diray plus amplement cy-apres.

La victoire obtenuë, & tous les Nauires rendus par composition *. Entre les choses plus precieuses de leur

pillage, ils firent particulièrement estat du petit Huron nommé Louys de Sainte Foy, qu'ils croyoient estre le fils du Roy de Canada, & en cette qualité le traitterent & habillerent tousiours fort magnifiquement & splendidement, pensans en recevoir de grandes gratifications & recognoissances de la part du Roy son pere, mais ils furent bien estonnez qu'ayans subiugué le pays, & demandé à voir ce beau Roy pretendu, qui par un bonheur estoit descendu à la traite cette année-là, il ne leur fut montré qu'un pauvre homme à demy nud, & tout mourant de faim, qui leur demanda à manger & à voir son fils.

921 A la verité cela les fascha fort, de s'estre ainsi mespris, & que ce faux bruit de Royauté leur eust causé tant de despence, mais pourquoy simples qu'ils estoient, || croyoient-ils des diamans où il n'y auoit qu'une extreme pauvreté, la faute en estoit leur, car ils ne deuoient croire si de leger au rapport de quelques matelots qui se gaussent là aussi bien qu'icy, d'autant plus plaisamment que l'oisiuété y est plus en regne. Le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, luy vouloit oster tous ses habits & le rendre à son pere habillé en Sauvage, mais quelqu'uns de ses amis luy conseillèrent de le laisser honnestement couuers *, afin d'encourager les autres enfans Hurons de bien esperer des Anglois, & de venir librement à eux & laisser là les François.

Il luy laissa donc un habit de crezé d'Angleterre enrichi d'un gallon d'argent dentelé, & en cest estat le rendit à son pere, luy promettant d'ailleurs que si l'année prochaine il leur amenoit force Hurons à la

traicte, ils luy rendroient ses autres habits, qui estoient les uns d'escarlate & du drap de Seau, chamez de passemens d'argent, & d'autres de drap d'Angleterre minime, en broderie d'argent, & les manteaux de mesmes.

Or, le sieur de Champlain ayant esté ainsi amplement informé du desastre arriué au Cap de Tourmente, craignant qu'il luy en arriua * de mesme à Kebec, mist ordre par tout pour la deffence de la place. Ce qu'ayant fait, on vit arriuer une chaloupe de prisonniers François entre lesquels estoient Piuer, sa femme & sa niepce, avec quelques Basques, chargez d'un mot de lettre au sieur de Champlain de la part de Kerque *, Admiral de la flotte Angloise, || qui le sommoit 922 de luy rendre la place & luy enuoyer ses articles pour la composition qu'il luy offrait assez honorables, veu la necessité où ils estoient de viures & de munitions. Coppie de laquelle lettre i'ay icy inserée avec la response du sieur de Champlain qu'il luy enuoya par les mesmes messagers Basques dès le lendemain matin.

Messieurs, ie vous aduise comme i'ay obtenu commission du Roy de la grande Bretagne, mon tres-honoré Seigneur & Maistre, de prendre possession de ces pais, sçauoir Canada & l'Acadie, & pour cet effect nous sommes partis dix-huict Nauires, dont chacun a pris sa route selon l'ordre de Sa Maiesté, pour moy ie me suis des-ia saisi de la maison de Miscou, & de toutes les places & chaloupes de ceste coste, comme aussi de celles d'icy de Tadoussac où ie suis à present à l'ancre, vous ferez aussi aduertis comme entre les

Nauires que i'ay pris, il y en a un appartenant à la nouvelle Compagnie, qui vous venoit treuuer avec viures & rafraichissemens, & quelques marchandises pour la traicte, dans lequel commandoit un nommé Norot : le sieur de la Tour estoit aussi dedans, qui vous venoit treuuer, lequel i'ay abordé de mon Nauire : ie m'estois préparé pour vous aller treuuer, mais i'ay treuué meilleur seulement d'enuoyer une patache & deux chaloupes pour destruire & se saisir du bestial qui est au Cap de Tourmente, car ie sçay que
923 quand vous se- || rez incommodé de viures, i'obtiendray plus facilement ce que ie desire, qui est d'auoir l'habitation : & pour empescher que nul Nauire ne vienne ie refous de demeurer icy iusques à ce que la saison soit passée, afin que nul Nauire ne vienne pour vous auictuailler : c'est pourquoy voyez ce que desirez faire, si me desirez rendre l'habitation ou non, car Dieu aydant tost ou tard il faut que ie l'aye, ie desirerois pour vous que ce fust plustost de courtoisie que de force, à celle fin d'euiter le sang que pourra estre respandu des deux costez, & la rendant de courtoisie vous vous pouuez asseurer de toute sorte de contentement, tant pour vos personnes que pour vos biens, lesquels, sur la foy que ie pretends en Paradis, ie conserueray comme les miens propres, sans qu'il vous en soit diminué la moindre partie du monde. Ces Basques que ie vous enuoye sont des hommes des Nauires que i'ay pris, lesquels vous pourront dire comme les affaires de la France & l'Angleterre vont, & mesme comme toutes les affaires se passent en France touchant la Compagnie nouvelle

de ces pais ; mandez-moy ce que desirés faire, & si desirés traicter avec moy pour cette affaire, enuoyés-moy un homme pour cet effect, lequel ie vous assure de cherir comme moy-mesme avec toute sorte de contentement, & d'octroyer toutes demandes raisonnables que desirés, vous resoudant à me rendre l'habitation. Attendant vostre responce & vous resoudant de faire ce que dessus, ie demeureray, || Messieurs, & 924 plus bas vostre affectionné seruiteur, David Quer, du bord de la Vicaille, ce 18. Iuillet 1628. stille vieux, ce 8. de Iuillet stille nouveau. Et dessus la missiue estoit escrit, à Monsieur Monsieur de Champlain, commandant à Kebec.

La lecture faicte par les sieurs de Champlain, & du Pont son Lieutenant, en la presence de tous les principaux de l'habitation, il fut conclud apres un long conseil, de luy enuoyer la responce suiuite toute pleine d'honneur & de bon sentiment.

Monsieur, nous ne doutons point des commissions qu'avez obtenues du Roy de la grande Bretagne, les grands Princes font tousiours eslection des braues & genereux courages, au nombre desquels il a esleu vostre personne, pour s'aquiter de la charge en laquelle il vous a commise * pour executer ses commandemens, nous faisant cette faueur de nous les particulariser, entre autre * celle de la prise de Norot & du sieur de la Tour qui apportoit nos commoditez. La verité est que plus il y a de viures en une place de guerre, mieux elle se maintient contre les orages du temps, mais aussi ne laisse de se maintenir avec la mediocrité quand l'ordre y est maintenu. C'est pourquoy

925 ayant encore des grains, bleds d'Inde, poix, febues, fans ce que le païs fournift, dont les foldats de ce lieu se passent auffi bien que s'ils auoient les meilleures farines du monde, & ſçachans tres-bien que rendre un || fort & habitation en l'eſtat que nous ſommes maintenant, nous ne ſerions pas dignes de paroître hommes deuant noſtre Roy, que nous ne fuſſions reprehendiſſables, & meriter un chaſtiment rigoureux deuant Dieu & les hommes, la mort combattans nous ſera honorable, c'eſt pourquoy que ie ſçay que vous eſtimerez plus noſtre courage en attendant de pied ferme voſtre perſonne avec vos forces, que laſchement nous abandonnions une choſe qui nous eſt ſi chere, fans premier voir l'eſſay de vos canons, approches, retranchemens & batterie, contre une place que ie m'aſſeure que la voyant & recognoiſſant vous ne la iugerez de ſi facile accez comme l'on vous auroit peu donner à entendre, ny des perſonnes laſches de courage à la maintenir, qui ont eſprouué en pluſieurs lieux les hazards de la fortune; que ſi elle vous eſt favorable vous aurez plus de ſuiet en nous vainquant, de nous departir les offres de voſtre courtoifie, que ſi nous vous rendions poſſeſſeurs d'une choſe qui nous eſt ſi recommandée par toute ſorte de deuoir que l'on ſçauroit ſ'imaginer. Pour ce qui eſt de l'exécution du Cap de Tourmente, bruſlement du beſtial, c'eſt une petite chaumiere avec quatre à cinq perſonnes qui eſtoient pour la garde d'iceluy, qui ont eſté pris fans verd par le moyen des Sauuages: ce ſont beſtes mortes, qui ne diminuent en rien de ce qui eſt de noſtre vie, que ſi vous fuſſiez venu un iour plus tard il n'y auoit

rien à faire pour vous, que nous attendons d'heure
à au- || tre pour vous recevoir, & empêcher, si nous 926
pouvons, les prétentions qu'avez eu sur ces lieux,
hors desquels ie demeureray, Monsieur, & plus bas,
vostre affectionné serviteur Champlain, & dessus, à
Monsieur, Monsieur le General Quer, des vaisseaux
Anglois.

La responce ayant esté donnée aux Basques, ils s'en
retournerent dès le lendemain matin comme i'ay dit,
& nauigerent pour Tadoussac, où estans arriuez ils la
presenterent au General Quer, lequel apres s'estre in-
formé en particulier de leur negociation, il fit assem-
bler tous ceux de ses vaisseaux, & notamment les
Chefs, auxquels il leut la lettre que nous leur laisse-
rons consulter à loisir pour rapporter icy quelque pe-
tite particularité nécessaire au suiet, car comme dit le
sieur de Champlain, ils furent trompez par la diuine
permission en ce qu'ils creurent l'habitation mieux
garnie qu'elle n'estoit, où pour tout viure chaque
homme estoit reduit à sept onces de poix par iour.

|| *Resolution de deux de nos Peres de viure parmy* 927
les Barbares, les peines qu'ils y endurerent & la
piété d'un Montagnais conuerty.

CHAPITRE VII.

Dans les disgraces plustost que parmy les prosperi-
tez on recognoist le vray amy du cœur, d'auec celuy

qui ne l'est que par interest. Les Sauvages Montagnais desirieux de nouveautez, ayans sceu la venuë des Anglois à Tadoussac & la prise du Cap de Tourmente sur les François, nous venoient tous les iours donner de fausses alarmes à Kebec, dont les uns tesmoignoient assez ouuertement un desir de changement & d'en voir chasser les François, sous esperance de mieux que leur promettoient les Anglois.

D'autres tout au contraire en eussent esté marris comme de voir bleffer la prunelle de leurs yeux, particulièrement nostre Napagabiscou, qui plein de ferueur comme l'Eunuque de Candax, Royne d'Ethiopie, ne cherchoit que l'occasion de rendre seruice à ses bien-faiteurs, & de faire voir que ce n'estoit pas en vain qu'on l'auoit fait Chrestien, mais par inspiration du Ciel, s'adressa au Pere Ioseph & luy dit : Pere
928 Ioseph, à ce que i'ay pû appren- || dre, les Anglois brusleront l'habitation (ce qu'il disoit pour leur auoir veu brusler le Cap de Tourmente) & vous feront tous prisonniers, ce qui me seroit le plus sensible desplaisir qui me sçauroit iamais arriuer. Parquoy ie te supplie que tu aye soin de toy & de tes freres, & que tu me donne Frere Geruais, afin que ie l'emmene avec moy au païs des Algoumequins, ce sera un bien pour vous & pour moy, car outre que vous ne tomberez pas entre les mains des Anglois, vous vous perfectionnerez en nostre langue, me confirmerez en la foy & enseignerez les autres qui ne sont pas encores instruits comme moy, & si tu veux me donner encor un autre de tes freres, fais-le venir promptement, car i'en nourriray bien iusques à trois. Si ie souffre de la

faim ils en souffriront, & si i'ay de quoi manger ils en aurent, & par ainſi ils n'aurent pas pis que moy, ſi mieux ils ne peuuent auoir.

Le Pere Iofeph demanda au F. Geruais ſ'il vouloit bien s'expoſer à ce danger & ſe refoudre de viure & mourir parmy ſes pauvres gens, veu le peril eminent d'eſtre pris par les Anglois qu'on attendoit de iour en iour à Kebec, mais le bon Religieux ne ſçauoit l'importance de l'affaire, & que ce ſont choſes que l'on doit meurement conſiderer auant de les entreprendre, demanda temps de reſpondre & aduiſer à ce qu'il auroit à faire, puis ſe reſolut à la fin de ſe rendre miſerable parmy les miſerables pour l'amour de Dieu, qui s'eſtoit fait pauvre pour l'amour de nous, avec cette eſpe- || rance de profiter aux Sauuages & à luy- 929 meſme en cet employ, & que toſt ou tard le païs ſeroit rendu aux François, comme il eſt arriué.

Cette reſolution reſolûit extremement le Pere Iofeph & en loûa Dieu, & de ce pas ſ'en alla trouuer les ſieurs de Champlain & du Pont, auxquels il fiſt ouuerture de leur bon deſſein, & comme ils auoient reſolu de ſ'en aller parmy ces pauvres Barbares, travailler à leur conuerſion, & pour y maintenir l'autorité des François, attendant l'eſloignement des Anglois qu'on eſperoit à bref à cauſe du ſecours qui approchoit, mais qui ne reuſſit pas.

Meſſieurs les Chefs ayans ouy & conſideré les raiſons de ce bon Pere, & que ſans apprehenſion, ny de la mort, ny de la faim, il vouloit s'expoſer dans des hazards auſſi perilleux que dangereux, loſterent ſon zele, approuuerent ſa reſolution, & le prierent de par-

tir au plus tost, crainte qu'estans surpris par les ennemis, ils ne vinssent à perdre une si belle occasion, & l'offre de ce Sauvage nouvellement conuerty.

Ils se disposerent pour ce voyage & ayans laissé Frere Charles & les autres Religieux avec les RR. PP. Iesuites & imploré le secours de leurs saintes prieres, ils partirent le 19. iour de Iuillet 1628. par un tres-mauuais temps, de maniere qu'encor bien qu'ils eussent le vent de Nordest, & leur chemin au Surouest, 930 ils ne purent faire ce iour-là que huit à neuf || lieuës à raison d'une disgrâce qui leur pensa arriuer, car allans à pleine voile par le milieu de la riuere ayans vent & marée, les flots donnoient si rudement contre leur canot & dedans le vaisseau mesme, qu'ils penserent submerger, & furent contraincts de tirer du costé de la terre & ietter de leurs hardes dans la riuere, pour soulager ce petit bateau d'escorce.

Mais comme les furies de la riuere alloient croissans, pensans renger la terre ils furent iettez du vent & des flots sur un rocher, où ils eurent plus de peur que de peine, iusques à un autre rencontre qui blessa en deux ou trois endroits l'un de leurs canots, en rompit un autre, & precipita tous les Sauvages dedans l'eau, qui se sauuerent à la nage. Il y auoit encore environ vingt lieuës de là iusques aux trois riuieres, que ces pauvres submergez furent contraincts de faire à pied avec des peines infinies, à cause de certaines petites riuieres qu'il faut trauerfer en chemin.

Auant d'arriuer ils raccomoderent les deux canots blesez au milieu d'une prairie vers le lieu appelé de Sainte Croix, où des-ia estoient arriuez deux canots

du païs, qui tous quatre resterent le reste du iour & de la nuit couchez à l'enseigne de la Lune en mesme hofellerie. L'appetit leur deuoit estre fort esguisé, car ils n'auoient mangé de tout le iour, fors un peu de Sagamité à cinq heures du matin, & puis adioustez-y les fatigues nompareilles de la riuere irritée par les vents, & vous || trouuerez qu'ils eussent bien merité 931 quelque autre de plus excellent qu'un peu de Sagamité, de six ou sept morceaux de galettes qu'on leur donna avec quelque* poix rostis pour tuer leur plus grand appetit. Il est vray que i'ay aucunement experimenté une faim si furieuse sur le chemin des Hurons, que ie me fusse volontiers ietté à en brouter les herbes & les racines, si ie n'en eusse apprehendé le poison de quelqu'unes, c'est ce qui me faisoit courir les bois & les lieux escartez pour y chercher des petits fruiçts que la nature y produit, mais qui sont aussitost enleuez par les enfans des Barbares.

Enuiron la mi-nuit la marée fut grande & tellement dilatée, qu'elle s'estendit partout où ils estoient couchez & les obligea de se remettre sur les eaux, où ils furent encores tellement tourmentez & agitez des vents & des pluyes continuelles qui leur donnoient de tous costez qu'ils ne sçauoient comment se pouoir conduire avec les seuls flambeaux d'escorces qu'ils auoient pour toute clarté & leur faisoient souuent eclipse.

Le premier canot qui faisoit l'auantgarde donna si rudement contre un rocher, qu'il y pensa couler à fond sans que la diligence des Sauvages le pût empescher d'estre blessé, ce que voyans & qu'ils ne pouoient en

façon du monde se gouverner, ils descendirent 4. filles à terre pour chercher lieu de se cabaner (car c'est un de leur soin* avec les femmes), mais elles ne rencontrèrent partout que des eaux & des || fanges, où elles enfoncerent en quelque endroit iusques à la ceinture, dont l'une s'y pensa noyer, car l'obscurité de la nuit estoit si grande qu'ainsi embarrassées elles ne purent retourner à leurs canots & fallut promptement battre le fuzil & allumer des flambeaux pour les aller retirer, apres quoy on chercha place pour y passer le reste de la nuit, mais ô mon Dieu, qu'elle* nuit où le repos estoit un martyre.

Enuiron les six heures du matin arriuerent à eux quatre canots qui alloient à Kebec querir des viures, ils aduotierent auoir soufferts les mêmes disgraces de nos hommes, un canot perdu & des peines au delà de leur pensée, qui les auoient reduits iusques à l'extrémité; mais comme i'ay peu quelquefois pratiquer entre nos Hurons, apres estre sortis de quelque malheureux passage, ou à la fin de quelque iournée laborieuse, ils firent festin & chanterent par ensembles*, puis se separerent & allerent chacun leur chemin, conduits d'un vent que Dieu leur donna fort fauorable, lequel les rendit en peu d'heures iusques aux trois riuieres, où estoit pozé un camp de Montagnais & d'Algonmequins, qui les receurent avec une ioye & applaudissement d'un peuple affectionné enuers nos pauvres Religieux. Ils estoient là attendans la maturité de leurs bleds & citrouilles des-ia aduancez pour la saison.

Ces bons Peres avec leurs hostes se cabanerent là

avec eux, où à peine eurent-ils passé huit iours de
temps, qu'il leur arriva nou- || velle de l'esloigne- 933
ment des Anglois, avec lettres des chefs de Kebec,
par lesquelles ils les supplioient de retourner à leur
Convent, puisque les plus grands dangers sembloient
estre passez, neantmoins qui furent bien deplorables
quelques temps apres, & la ruyne de tout le pais.

La nouvelle n'en fut que tres-bonne, mais ce qui
en augmenta la ioye fut l'arriuée de 20. canots Hu-
rons, dans l'un lesquels estoit le V. P. Ioseph de la
Roche, haslé, maigre & defait comme un homme à
qui la necessité auoit enioint forces ieunes, & le So-
leil du hasle, car c'est le teint & le maigre que l'on
prend d'ordinaire en si austere voyage, où l'on ne
ioÿt d'aucun contentement que celui de la bonne
conscience.

Tous les bons Peres s'entrecaresserent à l'enuie &
se regalerent plustost de discours spirituels que de
bonne chere, apres avoir rendus leurs actions de gra-
ces à Dieu, car auant toutes choses c'est à ceste pre-
miere cause qu'il faut rendre ses vœux.

Après le repas ils aduiferent par entr'eux s'ils de-
vroient retourner tous trois à Kebec, ou non, d'au-
tant que les Sauvages ayans appris que l'on les man-
doit de Kebec, en auoient tesmoigné du mescontente-
ment, particulierement le nouveau Chrestien & les
anciens & vieillards, qui apres leur conseil s'offrirent
de les nourrir tous trois, & de prendre soin d'eux
comme de leurs propres enfans.

Le P. Ioseph, Superieur, les remercia de leur
|| bonne volonté & les assura de la tesmoigner partout 934

enuers les François, qui ne s'en rendroient iamais ingrats, ny luy particulierement, mais qu'au reste il auoit à les supplier de vouloir agreer leur retour à Kebec, puisque les Capitaines le desiroient & qu'il ne pouuoit les refuser. A tout le moins laissé nous le Frere Geruais, repliquerent les Barbares, afin que ne demeurions pas sans instruction, ce que le Pere Ioseph leur accorda, de quoi ils furent fort contans & l'en remercierent.

Mais comme ils estoient encores empeschez à separer leurs hardes & disposer de leurs paquets pour s'en aller les deux PP. Ioseph à l'habitation & le F. Geruais aux Algoumequins, ils receurent derechef un nouveau mandement de s'en retourner tous à Kebec le plus promptement que faire se pourroit. Ce fut icy où le pauvre baptisé monstra ses sentiments, car les voyans tous trois resolu de s'en aller à Kebec, puisque les Chefs le desiroient, il protesta en pleurant qu'il ne descendroit d'un an aux François, deut-il mourir de faim l'Hyuer, non pas mesme à la pesche de l'anguille, qui se fait tous les ans à la riuere S. Charles, depuis la my-Aoust iusques à la my-Octobre; beaucoup en disoient de mesme & ne se pouuoient consoler pour n'auoir de consolateur, car enfin ils se sentoient trop heureux d'auoir de nos Religieux avec eux.

935 Le ne sçay si ie dois blasmer ces Peres ou non, en ceste action, car ils pouuoient auoir des suiets preignans, mais il est vray que i'eusse bien || esperé de mes excuses à Kebec, & n'eusse pû esconduire ces pauvres gens en une priere si salutaire & raisonnable,

puisque toute leur intention n'estoit que pour leur propre Salut & edification : hélas ! qu'eussent-ils pu espérer davantage d'eux, estans pauvres & desnuez de tous les biens de la terre, & suiets à viure des aumônes d'autrui, sinon leurs instructions & l'effect de leurs prieres, c'est ce qui les faisoit affliger & tenir bon dans la resolution que nostre Sauvage prist les pensans gagner, de ne descendre à Kebec que l'Hyuer ne fust passé, comme il fist & alla hyverner avec les Algoumequins.

Mais comme au mois de Mars ensuiuant il reuint en nostre Conuent, non les mains vuides & priué de bons sentimens, mais chargé de deux testes d'eslans qu'il donna à nos Religieux disant : Tenez voylà pour vous monstrier que ie ne vous ay point mis en oubly, & que m'ayans quitté pour obéir aux Capitaines François, ie n'ay point perdu la bonne affection que i'ay tousiours eue pour vous. Tous les iours ie regrettois vostre absence & m'estimois miserable de me voir si esloigné de vous, car n'ayans pas de mesmoire assez, pour tenir les choses que m'auiez enseignées, ie craignois de mourir en peché & n'aller point en Paradis, pour ne les auoir retenues & entierement obseruées.

936 || *De la subtilité d'un Sauvage pour tromper les Anglois, & de la neceffité qu'on souffrit à Kebec, auquel temps on nous donna deux petits Montagnais à instruire.*

CHAPITRE VIII.

L'ay dit au quatriefme liure de ce volume, chapitre premier, que Pierre Anthoine Patetchounon, Canadien, fut renuoyé par nos Religieux de Kebec entre fes parens, pour reprendre les idées de fa langue qu'il auoit comme oubliées en France. Mais s'estant par cas fortuit rencontré à Tadouffac à l'arriuée des Anglois qu'il pensoit estre François, il fut à leur bord les faluer, mais ayant esté reconnu par quelqu'uns qui s'estoient donnez aux Anglois, specialement le Capitaine Michel, ils en donnerent auis à leur Admiral, qui le retint pour leur seruir de Truchement & faire descendre les Nations à la traicte, qu'ils vouloient là establir par le moyen de quelques presens.

L'Admiral commanda donc qu'on ne le laissât point aller, & qu'on luy fit careffe pour ne le point effaroucher, mais l'ayant fait venir à son bord & en particulier dans sa chambre, luy parla François, mais le Sauvage feignit ne || l'entendre point, il luy parla latin, 937 il en fit de mesme, mais le Capitaine Michel arriuant là-dessus, le contraignit de respondre en l'une ou l'autre des deux langues, luy disant qu'il le cognoissoit tres-bien & scauoit sa capacité, pour l'auoir veu en France & sçeu qu'il auoit estudié & esté fait Chretien.

Le garçon se voyant descouvert, & qu'on luy refusoit la sortie du Nauire, & à ses Freres, * s'aduifa d'un autre expedient fort fauorable * qui le mit en liberté, & luy donna de quoy viure. Or ça, dit-il au Capitaine Michel, que desirez-vous de moy, i'ay toutes les enuies du monde de vous seruir & de laisser là les François, car Monsieur l'Admiral est un tres-braue homme qui m'a obligé, iusques à ce point de faire tout ce que vous voudrez pour l'amour de luy, mais i'ay pensé aussi qu'estant homme d'honneur, comme vous estes, vous me ferez aussi la faueur de ne me point manifester aux François, particulièrement aux Peres Recollects, à qui i'ay l'obligation du Sainct Baptême & de ce que ie sçay, car ils ne seroient pas contents de ma reuolte, & ne feroient plus estat de moy. Voyez un peu l'esprit du garçon, comment il sçait bien accommoder son fait.

Ce n'est pas tout, il demande qu'on luy laisse conduire l'affaire, & monter aux trois riuieres dans une chaloupe luy cinquiesme, sçauoir ses deux freres & deux autres Sauuages de ses amis, ce qui luy fut accordé, || avec un baril de galettes, un baril de biscuit, 938 un autre de poix, un baril d'eau-de-vie & un de vin, avec une couuerture & quelques autres petites hardes qu'on luy donna à condition qu'il leur seroit fidelle, ce qu'il promit, & tout ce qu'on voulut, & n'en fit rien, car au lieu d'aller aux trois riuieres, ils tirerent droit à l'Isle rouge qui est deuant Tadoussac, & puis passerent de l'autre costé de la riuiere, où ils firent bonne chere, & se mocquerent de nos Anglois.

Les Anglois estoient cependant tousiours aux es-

coutes, attendant de iour à autre le retour de leurs messagers, & de quantité de Sauvages qu'ils auoient promis de leur amener chargez de pelleteries, & ne voyoient rien venir, mais ils furent bien estonnez qu'apres auoir longtems attendu on leur vint donner aduis qu'ils s'estoient mocquez d'eux, & fait bonne chere à leur despens au delà de l'Isle rouge, ce qui mit les Anglois tellement en cholere qu'ils iurerent par leur Dieu de ne pardonner iamais à Pierre Anthoine, & de le pendre s'ils le pouuoient attraper, mais ils ne tenoient rien, car les Sauvages sont plus difficiles à prendre que des lieures quand ils tiennent les bois.

Et comme ils estoient encores tout eschauffez dans leurs choleres, arriua la barque qu'ils auoient despechée au Cap de Tourmente, laquelle leur ayant rendu compte du rauage qu'ils y auoient fait, & donné à
939 leur Admiral la responce du sieur de Cham- || plain, prindrent resolution de retourner vers Gaspé, pour combattre la flotte Françoisé qu'ils esperoient trouver en chemin, comme ils firent.

Le 18. iour de Juillet, le sieur de Rocmont, Admiral des François, ayant eu le vent de l'approche des Anglois, prit les brunes pour euitier le combat, auquel neantmoins il fut engagé par la diligence des ennemis, qui le vainquirent & rendirent prisonnier, comme ie diray plus amplement au chapitre suiuant.

Mais auparauant de faire rencontre des ennemis, il despecha une chaloupe avec dix ou douze de ses hommes, pour donner aduis à Kebec de son approche, avec commandement au commis Desdames de luy

faire sçavoir au plustost l'estat de la maison, ce qu'il ne pût effectuer si tost, car arriuant à Tadoussac, d'où les Anglois estoient partis, il apprit des Sauvages là restez, la prise du Cap de Tourmente, de quoy il fut extrêmement affligé, & d'ailleurs il fut acertené du combat qui se deuoit donner entre les deux flottes, qui l'obligea d'en attendre l'issuë, & despescher promptement un canot avec trois de ses hommes au sieur de Champlain, pour l'informer de tout ce qui se passoit, & sçavoir si au vray les Anglois l'auoient maltraité comme le bruit en couroit.

Le canot arriué, le sieur de Champlain amplement informé des choses qui le metoient en peine, le renuoya dès le lendemain matin || avec ses despesches, qui ne furent pas loing, car peu de iours apres arriua la chaloupe à Kebec avec Desdames, & dix de ses compagnons qui crioient à la faim pour auoir (disoient-ils) seiournez unze iours à Tadoussac & mangé tous leurs vituailles, attendans l'issuë du combat qu'ils n'auoient pû apprendre, ce qui leur estoit de fort mauvais augure. Ils furent neantmoins receus selon la puissance & necessité du lieu, qui manquoit des-ia de pain, de vin, de sel, de beure, & de toute esperance d'en pouuoir auoir d'un an entier, la flotte ne paroissant point. 940

Cette misere les fit resoudre de viure dorefnauant en paix les uns avec les autres de ce peu qu'ils auoient, sans se porter d'impatience, où elle estoit plus necessaire que iamais. Une chose leur fut fort favorable, une quantité de Hurons descendirent ce mesme temps à la traite, lesquels emmenerent bon nom-

bre de leurs hommes moins utiles, qui fut autant de soulagement pour le pays, car sans compter les onze venus de nouveau, ils estoient près de quatre vingts bouches à l'habitation.

Le sieur de Champlain voyant son monde diminué à la faueur des Hurons, pensa au salut du reste, auxquels il ordonna pour chacun cinq petites escuellées de poix par sepmaine, sans pain ou viande, car il ne s'en parloit plus, & de ces poix ou febues ils en faisoient une espece de menestre ou || botuillie, composée en partie de certaines herbes & racines qu'ils alloient chercher par les bois.

941

Nos Religieux en deuoient auoir leur part comme les autres, mais à raison de la grand * souffrance & necessité qu'ils voyoient en plusieurs, ils la cederent facilement, & se contenterent d'un peu de bled d'Inde qu'ils auoient amassé de leur desert, duquel ils nourrirent encor un ouurier & trois petits enfans, scauoir un François & deux Sauuages, sans les charitez & aumosnes qu'ils faisoient aux plus necessiteux, aymans mieux souffrir disette des choses que de manquer à aucun de ce qui estoit en leur puissance, mais avec un tel excez que s'ils n'eussent esté eux-mesmes secourus par la Dame Hebert de deux barils de poix, ils se rendoient tout à fait miserables, & pour mourir de faim, car outre que les racines & les choux de leur iardin auoient esté également distribuez par les chambres, le grain leur auoit manqué, & n'auoient plus que fort peu de febues, de racines & de glans, de quoy ils se nourrissoient principalement, sinon qu'au mois d'Octobre suiuant les Sauuages leur firent pre-

fent de quelques pacquets d'anguilles qui les remirent sus pieds, & voicy comment.

Le vous ay dit au Chapitre 4. de ce liure comme les François auoient emprisonné le Sauvage Mahican AticOuche, accusé d'auoir tué deux François, de quoy les Barbares estoient fort en peine, mais encor plus || de ce qu'on ne le mettoit point en liberté, & pour 942
ce conclurent entr'eux en un conseil qu'ils tindrent exprés, qu'ils n'assisteroient en rien les François, ny d'anguilles, ny d'autres viandes, & blasmerent fort Choumin de leur auoir porté de ses viures, particulièrement à Kebec, car pour nos Religieux ils ny * repugnoient point, & n'auoient aucune difficulté qu'on leur fit la charité pendant une si grande famine, mais Choumin qui n'auoit pas seulement de l'amitié pour nous, mais pour tous les François, continua de leur faire du bien, & les assister en ce qu'il pouuoit, cequi faisoit que le sieur de Champlain le careffoit & en faisoit estat par dessus tous les autres Sauvages, qui ialoux & enuieux d'un tel honneur, en voulurent meriter autant par autres bienfaits, & dés-lors firent des presens de viures aux François, qui leur vinrent fort à propos, comme la manne aux enfans d'Israël dans le desert.

Sur la fin du mois d'Octobre, les Sauvages ayans mis ordre à leurs affaires pour leur hiuernement dans les bois & parmy la campagne, ramenerent à Mahican Atic Ouche encor prisonnier son petit garçon aagé de 4. à 5. ans, pouren auoir le soin, d'autant que personne ne s'en vouloit charger, & mesme ses parens l'auoient voulu laisser sur le bord de l'eau, afin qu'en-

nuyez de cet exil, ou il mourut de faim ou de regret, ou se precipitat dedans le fleuve, c'est-à-dire qu'ils
943 vouloient qu'il mourut pour en estre sans || pitié des-chargez.

Le pauvre Mahican Atic Ouche eut bien desiré iouyr de la presence de son fils, mais y ayant si peu de viures à l'habitation, c'estoit assez d'y nourrir le pere, sans y adiouster le fils, qui fut surabandonné de ses parens, & du pere qui n'estoit point en liberté, ny en puissance de luy pouuoir ayder. Ce qu'estant, le pere Ioseph luy fit offre de le nourrir & instruire, moyennant qu'il souffrit apres qu'on le menast en France, à quoy le pere obtemperant luy accorda facilement son fils qu'il mena à nostre Conuent, aussi ioyeux & content que s'il eust acquis un Empire à Iesus.

Enuiron la saint Martin de la mesme année 1628. la femme de feu Mecabau, autrement Martin, qui auoit esté baptisé chez nous, amena son petit-fils nommé Chappé Abenau, qui. nous auoit tant de fois esté recommandé par feu son mary, le peu de viures qu'il y auoit en nostre Conuent mit lors fort en peine nos Religieux, car de le refuser sceut esté crime enuers cette femme, & perdre l'occasion de sauuer cette petite ame, & de le recevoir c'estoit augmenter leur misere des-ia assez grande, mais le plus asséuré estoit de retrancher à chacun une partie de sa petite portion pour ce petit, ce qui fut fait à l'edification de tous, & avec la mesme gayeté qu'on s'estoit des-ia retranché pour d'autres particuliers de l'habitation.

944 La mere voyant son fils placé & hors de || danger de mourir de faim, s'en retourna aussitost avec ceux

de sa Nation, le Pere Ioseph comme Superieur preuoyant pour l'aduenir fit mesurer tout le grain qui estoit au Conuent, afin de voir combien l'on en pourroit user tous les iours, & trouua que pour iusques à la my-may à huit personnes qu'ils estoient, il n'y auoit pour chacune personne que trois fois plein une escuelle à potage de farine, moitié de poix, & moitié d'orge, qui estoit peu, n'eust esté les racines de nostre iardin, lesquelles leur seruirent de pain, car d'aller à la queste, les autres n'auoient pas trop pour eux. Il est vray que les Sauuages les assisterent d'anguilles, mais qui deuindrent d'un si mauuais goust, faute d'auoir esté suffisamment sallées, que les François s'estonnoient comme nos Religieux n'en estoient empoisonnez.

Voyage des Peres Daniel Bourfier & François Girard, Recolle&ts, pour la Nouvelle France. Comme ils furent pris par les Anglois, puis renuoyez avec un Gentilhomme, sa femme & sa famille, & des grandes risques qu'ils coururent en chemin.

CHAPITRE IX.

La diuine & adorable prouidence a des ressorts incognus aux hommes, par le || moyen desquels il afflige les siens quand il luy plaist, & en la maniere qui luy est plus agreable, l'ans que nous puissions en cela faire autre chose qu'admirer ses diuins Iugemens, &

945

luy dire en toute humilité : O mon Dieu, vous soiez à jamais beny, qui nous affligez icy bas, pour nous rendre bien-heureux la * haut en Paradis.

Au temps que les Rochelois faisoient la guerre en France, & qu'on voyoit le Canada en un peril plus eminent de changer de maistre, Messieurs les nouveaux associez firent equipper 4. vaisseaux à Dieppe pour l'aller rautailer, & fournir de munitions necessaires, sous la conduite du sieur Rocmont, comme i'ay dit au chap. precedent. Dans 2. de ses Nauires s'embarquerent avec 2. PP. Iesuites, deux de nos Religieux, sçauoir le P. Daniel Bourcier & le Pere François Girard, pour le secours de nos Freres qui estoient dans le pays, apres s'estre au prealable humblement recommandés à Dieu.

Ils se mirent sous voile au mois d'Avril de l'an 1628, & sous la faueur de leurs quatre vaisseaux, 13. ou 14. petits Nauires, qui sous cette escorte passerent la Manche, & se rendirent en Terre Neuue, pour la pesche de la moluë. Mais à peine la flotte se vit-elle partie du port, & singlans en mer, qu'elle se vit aussitost accueillie d'une tourmente fort grande, pendant laquelle deux grands vaisseaux Rochelois, d'environ 200. tonneaux chacun, les vinrent costoyer & essayer d'en sur-
946 pren- || dre quelqu'un, mais en vain, car les quatre vaisseaux se ioignans ensemble avec tous les autres pour deffense commune, tournerent teste à ses * Pirates & leur donnerent la chasse à coups de canons. La tourmente qui continuoit les alloit encore menaçans d'un autre plus mauuais party que des Rochelois, s'ils n'eussent promptement relaschez à la rade

de honque *, où ils seiournerent près de 8. iours, pendant lesquels les RR. PP. Iesuites & les nostres eurent tout loisir de dire leurs * chapelets, & catechiser les mattelots & passagers qui s'estoient en assez bon nombre embarquez pour habiter le Canada, si par malheur les Anglois ne les eussent desconfis, & renuoyez en France, comme ie diray cy-apres.

La tourmente passée on se remit sous voile, mais aussitost un Nauire Holandois parut & les vint recognoistre, lequel ayant esté couru, pris & amené par les nostres, fut fottillé, sous la croyance qu'il estoit Pirate, comme en effet, sa mine, sa desmarche, & ses gens reuefches & mal conditionnez, en donnerent de fortes coniectures; neantmoins apres l'auoir gardé vingt-quatre heures & plus, on le laissa aller, comme nous fîmes nostre Anglois, faisans le mesme voyage. Il y en auoit pourtant de nostre equipage qui trouuoient à redire à cette douceur alleguans pour principale raison des exemples signalés de la barbarie des Anglois & Holandois à l'endroit des François, lorsqu'ils les trouuoient à l'es- || cart & sans tesmoins, 947 voire qu'ils uoient mesme souuent de perfidie, comme les Holandois ne tesmoignerent que trop à l'encontre du fils du sieur du Pont Graué, estant aux * Moluques, chargé d'espiceries pour la France, car l'ayant inuité à leur bord, pour le festiner, sous les apparences d'une amitié cordiale, à peine furent-ils en train de boire & rinsser les verres à la santé de leurs amis, qu'ils enuoyerent mettre le feu dans le Nauire de ce ieune Gentilhomme, pour le priuer luy & la France de ce qu'il emmenoit, ô enuie insupportable.

Mais qui ne fut affligé d'une telle perfidie & desloyauté, il eust fallu estre de bronze & insensible comme une pierre, ce ieune homme eslevoit les yeux au Ciel, imploroit son secours, reprochoit à ces meschans leurs actions infames, pendant que son pauvre Nauire se consommoit & reduisoit en cendres. Helas, disoit-il, en contemplant du haut de la dunette son honneur & ses biens consummez dans les flammes, falloit-il que ie crusse à la parole des ennemis de Dieu, s'en * est ma coulpe & ma faute, ie ne m'en puis prendre qu'à moy-mesme, ne deuois-ie pas sçavoir que celuy qui est infidel à Dieu l'est ordinairement aux hommes. Mes pechez m'ont causé ces disgraces, o Seigneur, qu'au moins elles seruent à mon salut, les ennemis m'ont affligé de tous costez, & suis confis dans les amertumes de mon cœur. O mort, ne me fois plus cruelle, & ne me fais point languir, ie t'appelle à mon
948 secours, rauy mon ame, & qu'elle soit pour || le Ciel, car ie ne puis plus viure sur la terre, apres auoir veu commettre une telle perfidie en mon endroit, par ceux qui ne subsistent que par l'assistance de mon Roy, les forces me manquent, les tristesses m'accablent & les ennuyes me consomment, comme le foin deuant la flamme.

O mon Dieu, disoit ce pauvre Gentilhomme, ie re-commande mon ame entre vos mains, ie vous demande pardon de tous mes pechez passez, avec un regret infiny d'auoir irrité vostre diuine Iustice, vous estes mort pour moy, mon Sauueur, & de quoy seruiroit ce sang tres-precieux qui est decoulé de vos playes, sinon pour nettoyer nos coupes, & les tasches du peché qui ont

enlaidy mon ame : Vous estes mon Dieu, & ie suis vostre creature, vous estes le tout Puissant, & ie suis un neant, & de quoy vous seruiroit que ie fusse perdu, ceux qui sont aux enfers ne vous loüent point, & les bienheureux chantent vos loüanges & les misericordes qui sont eternellement en vous. l'espereray donc en vous, ô mon Iesus, nonobstant mes fautes, car vous ne perdez que les obstinez. La Vierge & les SS. que i'iuoque à mon secours, vous prient pour moy & offrent au Pere Eternel vos souffrances, les leurs & celles que i'ay souffertes au reste de ma vie, en satisfaction de mes pechez.

En acheuant ses prieres, il entra en l'agonie de la mort, & rendit son ame entre les mains du Createur, comme pieusement nous pouuons croire. Ce fut grand dommage de ce || ieune homme, car il donnoit de 949 grandes esperances de sa personne, tant de sa valeur que de son bel esprit, mais l'enuie de l'heretique Hollandois, qui ne veut auoir de compagnon à la nauigation s'il n'est plus fort que luy, luy osta les biens & la vie.

Reprenons nos brifées, & difons que la flotte ayant tins* mer enuiron cinq ou six sepmaines, arriua fauorablement sur le grand Banc, où tous les Mattelots ayans la ligne en main pescherent quantité de moulès pour leur rafraichissement, car les salines que l'on a pour tout mets en mer, lassent extremement. Apres quoy ils aborderent les Isles d'Anticosti, aufquelles ayans motuillé l'ancre, les Peres avec tout le reste de l'equipage descendirent à terre, louerent Dieu, puis ayans planté une Croix au nom de Iesus, qui les auoit

là conduits, se rembarquerent & tirerent droit aux Isles percées, où ils trouuerent un Nauire de ceux qui estoient partis de Dieppe avec eux, lequel s'estant senty bon voylier pour esquiuer l'ennemy, auoit pris seul le deuant à l'issue de la Manche, pour arriuer des premiers à la pesche, comme il fit.

La flotte ayant seiourné deux iours en ces Isles, fit voile pour le petit Gaspée, où l'on fut aduertty par dix ou douze Sauvages de l'arriuée de quatre ou cinq grands vaisseaux Anglois dans Tadoussac, lesquels s'estoient desia saisis de quelques Nauires François contre la coste, de quoy nos gens bien estonnez ne
950 scauoient par maniere de dire, à || quel Saint se vouïer, car ils se voyoient en tres-grands dangers d'estre tuez en combattant, ou d'estre fais prisonniers en se rendans, & traitez à la rigueur des ennemis, à cause principalement des Religieux qui estoient dans leurs vaisseaux, c'est ce qui les fist estre tellement pressans & importuns à leur endroit, qu'ils contraignirent nos deux Peres, avec deux autres qui s'estoient embarquez avec eux, de se couvrir d'habits seculiers, ce qu'ils firent, mais avec tant de regret & de desplaisir, que iamais il * n'y eussent consenty si la charité & la compassion qu'ils auoient de ses* pauvres François qu'ils voyoient comme desesperer. ne les y eust contrainsts & comme obligez.

Après quoy on tint conseil de guerre auquel il fut conclud que leur premiere pensée seroit suiuite, qui estoit de se bien battre si les autres abordoient, puis qu'il n'y auoit point là lieu de retraite, ny moyen de s'esquiuer de l'ennemy, qui estoit aux aguets. Neant-

moins auant que de hafarder, comme i'ay dit cy-deuant au chap. 8. ils aduiferent d'enuoyer une chaloupe de 10. ou 12. hommes à Kebec par des lieux deftournez, fous la conduite d'un nommé Desdames, pour aduertir le fieur de Champlain de leur arriuée, & qu'ils leur portoient de quoy rauitailler l'habitation de toutes chofes neceffaires, & de la peine où ils fe trouuoient, afin qu'il fe tint luy-mefme fur fes gardes. Ils ordonnerent auffi audit Commis les Isles de S. Bernard pour le rendez- || vous, & où ils l'attendoient fi pluftoft ils n'eftoient pris. 951

La voile au vent & la chaloupe partie, la pauvre flotte marchoit entre la crainte & l'efperance pour les Isles S. Bernard, lorsqu'ils apperceurent l'armée Angloife venir droit à eux pour les combatre, mais nos gens qui ne sentoient pas la partie egale en prirent bien toft l'efpouuente & s'enfuyrent à vauderoute, & les autres après, qui les pourfuiuirent iufques au lendemain trois heures apres midy qu'ils les aborderent & faluerent d'une volée de canon, qui leur fut refpondu de mefme, & de là commença une tres-furieufe batterie de part & d'autre, les uns pour empieter, & les autres pour fe defendre, mais à la fin les Anglois obtindrent la victoire fur les François qui se deffendirent fort vaillamment, car ils tirerent iufques au plomb de leurs lignes, & en 14. ou 15. heures de temps que dura le combat, il fut tiré de part & d'autre, plus de douze cens volées de canon, à ce que m'ont dit ceux qui y eftoient prefens, & fi neantmoins de tant de coups de foudres & de tonnerres, il n'y eut iamais que deux François de tuez, & quelques autres

de bleffez, mais le debris de deux vollées de canons qui donnerent à fleur d'eau de leur Admiral, avec le manquement de poudre & de munition, qui fut en fin la cause de leur malheur, & qu'il fallut parler, & demander composition, qui leur fut accordée assez honorable pour gens reduits à l'extremité.

952 || Il y en a qui veulent dire qu'ils deuoient venir à bord, & rendre combat, l'espée ou la picque à la main, mais hélas les pauvres gens eussent bien empiré leur marché, car au lieu que la vie leur fut accordée, & l'honneur aux femmes conserué, ils pouuoient dans un combat inegal perdre l'un & l'autre contre des personnes qui leur estoient de beaucoup superieurs & en force & en nombre.

La composition fut qu'il ne seroit fait aucun desplaisir aux Peres Iesuites, ny aux PP. Recollets. Que l'honneur des femmes & des filles leur seroit conserué. Qu'ils donneroient passage, viures & vaisseaux à tous ceux de l'equipage qui deuoient retourner en France. Mais que tout le reste du pillage avec les hardes des pauvres François, appartiendroient aux Anglois, lesquels partagerent entr'eux, apres qu'ils eurent deschargé la plupart des hommes à terre, auxquels ils donnerent, selon le concordat, deux vaisseaux & les viures necessaires pour retourner en France, à telle heure qu'ils voudroient.

Pour nos Peres & les PP. Iesuites, les Capitaines, Admiral, & Vice-Admiral, & quelques autres des principaux François, ils furent dispersez en plusieurs vaisseaux Anglois, pour estre conduits en Angleterre, voir adiuger la flotte Françoisse estre de bonne prise,

& eux-mêmes arrestez iusques à entier payement de la rançon qu'on estoit conuenue. Le monde estant ainsi dispersé, la flotte partit des Isles de Miscou, & se rendit à celles de Saint-Pierre, où ils trouuerent quatre Nauires Basques || de Saint Iean de Lus, chargez de 953 mouluës & abandonnez des Mattelots qui s'estoient cachez dans les bois, peur de tomber entre les mains des Anglois, ausquels il fut facile de se saisir des vaisseaux, & de tout ce qui estoit dedans & de la plupart du poisson sec qui estoit encore sur le galay, n'y ayant personne pour le deffendre.

Tant de marchandises & de pirateries leur emplit tellement leurs Nauires, qu'ils furent contraincts de descharger de ce qui leur seruoit le moins, & entre autres choses, ils se deschargerent de nos Peres, & d'un honnestes mais fort sage Gentil-homme nommé le sieur le Faucheur, Parisien, & de sa femme & de ses cinq enfans, d'un Medecin & de quinze ou seize Mattelots Biernois, de tous lesquels ils n'eussent pû esperer une once de bonne monnoye ; ayans perdu dans la flotte tout le peu de bien qu'ils auoient embarquez sous l'esperance de s'habituer au Canada pour y viure eux & leur * familles le reste de leur vie, mais qui par mal-heur ne leur reussit pas bien.

Après que ces pauvres gens furent descendus à terre on leur fist offre de viures & de vaisseaux pour retourner en France, qui furent en mesme temps acceptez comme une gratification, car qu'elle * consolation pouuoient-ils auoir dans des vaisseaux où il ne se faisoit aucun exercice que de la Religion pretendue reformée, où on n'oyoit chanter que des marottes &

954 faire vie que de rustres & d'epicurien, à la verité on ne leur fist aucun desplaisir en leur * || personnes ny d'affront à leur honneur & reputation, mais c'estoit assez d'affliction que de se voir esclaves & prisonniers entre les mains de personnes si esloignées du bon sentiment & de la voye qui conduit au Ciel. Le Nauire qui leur fut donné fut un de ceux nouvellement pris sur les Basques, duquel ils se servirent autant longtemps qu'il plut à Dieu, ie dis qu'il plut à Dieu, car pensans dans cette apparente commodité se servir d'une opportune commodité, ils se misrent dans des hazards & perils iusques à l'extremité.

Mon Dieu, vous estes admirable & adorables sont vos iugemens, mais il est vray que sans vostre assistance particuliere, l'homme de bien succomberoit souuent sous le pesant faix de vos visites. Les Anglois n'estoient pas à peine partis de ces Isles, que les Basques à qui lesdits Anglois auoient pris, fouragez & emmené leurs vaisseaux, vindrent dans quatre ou cinq chaloupes, se saisir à l'improuiste du Nauire de nos pauvres François, pendant qu'ils estoient à terre empeschés à raccommoder leur * hardes & donner ordre pour leur voyage : qui fut bien affligé, ce furent ces pauvres exilés, car ils se virent tombez de deux sieges à terre, comme l'on dit, & en danger de mourir miserablement dans ce desert, car ils ne sçauoient plus à qui auoir recours.

On dit qu'on peut reprendre son bien où on le trouue. Ces Basques auoient donc raison de reprendre le leur en ce Nauire qui leur auoit esté osté par les Anglois, mais nos gens auoient || aussi un iuste suiet de
955

deplorer leur infortune, & d'auoir recours aux larmes & aux prieres, puis que tout secours humain leur auoit manqué, & sembloit que le Ciel & la terre eussent coniuré leur ruyne. Ils se veulent neantmoins roidir contre ces Basques & en disputer le Nauire comme pris de bonne guerre, disoient-ils, par les Anglois, car la necessité a tousiours des inuentions pour se liberer d'elle-mesme.

Dix ou douze Mattelots des plus resolus entrèrent dans une chaloupe & allerent recognoistre ces Basques, qui auoient repris leur Nauire, pendant que le reste de l'équipage les suiuiot dans une autre, mais au lieu d'estre les bien venus, les Basques iustement irrités les penserent tous assommer à coups de pierres (car les Anglois ne leur auoient laissé aucunes autres armes à feu.) Il y en eut cinq ou six de blesez, qui firent prendre la fuyte à tout le reste sur les montagnes voisines, tellement qu'avec le Nauire les Basques eurent encores tous les paquets & les hardes de nos gens, qu'ils auoient laissé sur la terre.

Que pouuoient dire alors nos pauvres Religieux, sinon de crier au Seigneur qu'il eut pitié d'eux & de tout ce peuple. Pour moy ie n'ay rien ouy de plus admirable en toutes ces disgraces que la constance de cette honneste damoiselle mere & de ses trois filles, courageuses comme des Amazones, & qui sçauoient deuorer les difficultés dès leur naissance, par de bonnes & fermes resolutions de receuoir & endurer le tout pour l'honneur & l'amour || d'un Dieu. Ce sont 956
graces qui ne sont pas communes à toutes les femmes, qui sont d'ordinaire timides & craintiues aux moin-

dres difficultez, & partant loüables en celles qu'au milieu des plus grands hazards se monstroient également courageuse* avec le pere & les fils.

Les Basques ne se contenterent pas d'auoir pris les hardes de ces pauvres gens, & le Nauires destiné par les Anglois pour les reconduire en France, mais quinze ou seize de leurs hommes armez de demy piques, les coururent encor sur la montagne pour les tuer, disans qu'ils leur auoient amenez les Anglois, & l'eussent fait, sans l'intercession de nos Peres & les larmes de ces bonnes Damoiselles, qui leur tesmoignerent du contraire, tellement qu'à toute peine ils leur sauuerent la vie, & leur obtindrent une chaloupe avec un peu de biscuit & de citre, avec quoy ils eurent un commandement absolu de partir dans une heure sur peine de la vie, qui estoit une rudesse bien grande enuers des pauvres Matelots affligez, comme estoient aussi en effet les pauvres Basques degradez reduits de riches marchands à de pauvres deualifez.

957 Ils se mirent donc en mer avec leur chaloupe rodant la coste, bien en peine qu'ils deuiendroient, & où ils pourroient auoir du secours, mais Dieu qui n'abandonne iamais les siens au besoin, leur fist la grace d'euites les perils de la mer, & d'artiuer heureusement en deux fois vingt-quatre heures, aux Isles de || plaifance, où ils trouuererent fort à propos des Nauires prests à faire voile pour leur retour en France, qui les receurent & donnerent charitablement place parmy eux.

Cependant nos pauvres Religieux, le Gentil-homme, sa femme & ses enfans estoient restés à la mercy des

Basques qui ne les vouloient pas repasser en France ny leur donner place dans leur Nauire rescous, si Dieu tres-bon ne leur eut amoly le cœur endurcy par le marteau des afflictions, qui fut la cause de les faire recevoir, autrement il eust fallu mourir de faim dans ces deserts ou estre mangé des bestes.

Ils furent près de cinq sepmaines empeschés à raccomoder leur vaisseau gasté par les Anglois, puis ils cinglerent en mer avec nos gens enuiron la my-septembre, & deux autres Nauires qui les estoient venus trouuer au bruit de leur disgrâce, assez ordinaires aux Mariniers.

Le vent du commencement leur fut assez fauorable, mais qui se changea soudain en une si furieuse tourmente pendant quatre ou cinq iours, que les Matelots desesperans de leur salut, auoient tousiours la coignée au pied du grand mas pour le couper s'il eust trop penché, comme le dernier remede.

Tout ce que nos Religieux pouuoient faire dans cette extremité, estoit de prier Dieu, & d'induire tous les autres d'en faire de mesme & de se mettre en bon estat, car souuent nos disgraces ont leur source dans nos pechez, || comme aux gens de bien dans leurs merites, mais la tourmente continuant de plus bel à mesure qu'ils prioient Dieu, comme si le diable eust voulu debatre contre eux*. Ils leur firent faire un vœu à nostre Seraphique Pere saint François, lequel estant fait, la tempeste dés aussi tost cessa, il n'y eut que les deux autres Nauires separez par les vents qui ne se retrouuerent point au calme, & s'ils perirent ou non personne n'en a rien sceu. 958

De l'arriuée des Peres Daniel & François en Espagne avec leur compagnie, de la charité qu'ils y receurent iufques en France. Leur Nauire pillé & brulé par les Turcs, & la mort d'une Dame deuote à l'Ordre de faint François.

CHAPITRE X.

Ceste grande tourmente ietta nos gens fort loin hors de leur route deuers l'Efpagne, où ils apperceurent un vaiſſeau Turc de quatre cens tonneaux, lequel leur deſpecha une chaloupe avec quantité de ſoldats pour les venir aborder, ce que voyant les pauvres Chreſtiens touſiours dans de nouueaux labirintes, rompirent leur pont de deſſence, tirerent dehors leur chaloupe & ſe jetterent tous à corps perdu dedans, 959 puis à force de ra- || mes ſe ſauuerent promptement à terre, qu'ils auoient deſcouuerte depuis peur. Abandonnans leur Nauire avec toutes leurs petites commoditez, à la mercy de ces mal-heureux Turcs, leſquels enragez de les auoir eſchappez, apres auoir tout pillé & emporté ce qui eſtoit de meilleur, mirent le feu dans le vaiſſeau à la veü de nos pauvres Canadiens, qui dans leur* ſenſibles douleurs ne pouuoient faire autre choſe, ſinon baiſſer la teſte & plier les eſpaules ſous la main de Dieu, car à peine eſtoient-ils hors d'un mal-heur qu'ils en rencontroient un autre.

Ceſte pauvre troupe, nuë, affligée & delaiſſée de tous, fors de Dieu qui les conſeruoit, arriuerent le meſme iour à Bayonne en Galice, où apres auoir

rendu graces à nostre Seigneur, les Peres Daniel & François menerent tout ce piteux equipage à Madame la Gouuernante de la ville, laquelle les receut fort courtoisement & les traicta fort honnorablement par l'espace de 8. iours qu'ils furent logez dans sa maison, pendant lesquels ils eurent tout loisir de se rafraeschir d'un si long voyage qui les auoit retenus près de 8. mois en mer.

En partie les maux passez, firent resoudre les Peres de prendre la terre & de se separer de leur compagnie, pour s'en reuenir seuls par S. Jacques & le reste de l'Espagne en France, mais comme ils eurent à ce dessein remercié & pris congé de Madame la Gouuernante, cet honneste Gentil-homme duquel ie vous ay parlé, sa femme & ses cinq enfans, les sup- || plierent 960
au nom de Dieu de ne les point abandonner en une si pressante neccessité, puisque le mal-heur par l'infortune les auoit reduits iusques à ce point, de ne leur estre rien resté de tout ce peu qu'ils auoient embarqué pour le Canada, tellement que ces bons Peres esmeus de compassion se chargerent de leur conduite & prirent soin de leur nourriture tandis qu'ils furent avec eux, autrement ceste pauvre noblesse estoit pour rester miserable dans un pais où ils n'estoient point cognus. Il n'en estoit pas de mesme du reste de l'equipage qui prit party ailleurs, car ils estoient gens pour se pouruoir & non pas ces ieunes damoiselles inuitées en ce mestier de la mandicité, car elles eussent souffert avec la honte de leur misere le reproche de gens vagabons, car qui se fust iamais imaginé que les disgraces les eussent reduictes iusques à ce point d'estre

mandiantes, plustost que de paroistre en quelque estat accommodé.

Toute la famille avec ces bons Peres se mirent donc en chemin & prirent la route pour Saint-Iacques, où estans arriués furent visiter l'Eglise du Saint, se recommanderent à ses intercessions, & ouyrent une tres-rauissante musique, qui les consola tous interieurement, pour estre la meilleure qu'ils eussent iamais ouye à ce qu'ils m'ont asseuré. En apres ils furent visiter Monseigneur l'Archeuesque du lieu & Messieurs les Cardinaux, qui leur firent distribuer tout ce qui leur fist de besoin pendant 8. ou 9. iours qu'ils y se-
961 iournerent, car ces || pauvres ieunes damoiselles aussi bien que les petits garçons, estoient tellement fatiguées du chemin, qu'à peine se pouuoient-elles soutenir & encor moins marcher qu'avec une peine indincible, ce qui se peut aysement coniecturer de leur ieune aage, du long du chemin, & de la foiblesse de leur sexe.

Après s'estre tous bien reposez & repris haleine.* Ils prirent congé des Prelats & Seigneurs leurs bien-facteurs avec les humbles remerciemens deus à personnes si charitables & pieuses, & se mirent en chemin pour Colonne, pour de là prendre la mer & estre au plustost en France, car comme ie viens de dire ces pauvres Pelerins n'en pouuoient plus & estoient si las de la terre, particulièrement les ieunes filles, comme elles m'ont dit mainte fois, qu'il falloit quasi à toute heure leur donner du temps pour se reposer, qui estoit un grand retardement à gens qui n'aspiroient tant que de se voir de retour dans leur maison, non-

obstant le bon traictement qu'on leur faisoit par tout ce pais estranger.

Ils furent parfaictement bien receus à Colonne de Monsieur & Madame la Gouuernante, qui estimerent à une singuliere faueur du Ciel la venuë de gens si necessiteux, où ils peussent exercer la charité, qui ne leur manqua point tout le temps qu'ils furent là, mais avec une telle magnificence qu'ils furent seruis à plats couuerts & en suite la comedie.

Le lendemain matin de leur arriuée, ils furent visiter l'Eglise des Peres Recollects du || lieu, où ils firent leur deuotion deuant l'image de la Sainte Vierge, qui y est reuerée de toute l'Espagne pour les grands & insignes miracles qui s'y font iournellement enuers tous ceux qui avec foy & deuotion ont recours à cette bien-heureuse Vierge Mere de Dieu. Et eurent le bon-heur de voir plusieurs personnes de ceux qui auparavant estoient estropiez, boiteux, bossus & affligez de diuerfes autres maladies & infirmittez, entiere-ment gueris par l'intercession d'icelle. 962

Or pour ce que l'inuention de cette sainte image a esté autant miraculeuse qu'admirable, & qui a grandement accru la deuotion du peuple enuers icelle, ie vous diray succinctement ce que j'en ay appris de personnes dignes de foy, afin de vous inuiter avec moy de louer Dieu en ses Saints.

Auant que la ville de Colonne en Galice fut reduite en forteresse & accommodée d'un Parlement qui la rend celebre pour le iourd'huy, il y eut une troupe de pefcheurs, qui ayans iettez leurs rets dans la mer, pensans y prendre du poisson, en tirerent cette

Saincte Image, mais avec tant de peine à quinze Matelots qu'ils estoient, que comme il est dit des Apostres dans les sainctes lettres, ils penferent rompre leurs rets chargez de cette seule Image sans poisson, ce qui les mist en telle admiration qu'ils en loüerent Dieu sur le champ, se prosternerent deuant icelle, & la porterent dans le Conuent de nos Peres, qui la posèrent reueremment dans l'une des Chappelle * de l'E-
963 || glise, où elle est encore à present reuerée d'un chacun, comme i'ay dit.

Cette Saincte Image est ordinairement couuerte d'un rideau de taffetas bleu, qui se tire pour la faire voir aux Pelerins qui y arriuent de toutes parts. Il y a aussi une lampe ardente qui y brusle iour & nuict que quelque personne deuote y entretient. Cette figure n'est que de bois, de la hauteur enuiron de deux pieds, & assez noire & obscure comme sont ordinairement toutes les Images miraculeuses, pour monstrier que Dieu ne cherche point la politesse ny la beauté extérieure aux âmes esleuës, comme l'humilité & l'aneantissement, representé par cette couleur basse. Je suis noire, mais ie suis belle disoit, l'espouse au Cantique des Cantiques, qui est une pensée bien contraire à celle du monde qui ne fait estat que de l'extérieure beauté simplement, comme Dieu de l'intérieur qui se conserue sous la cendre de l'humilité & de la bassesse.

Quelques années apres l'inuention de ceste Image, les Anglois qui auoient guerre contre l'Espagne, s'estans rendus maistres de Colonne non encores fortifié comme il est à present, mirent le feu dans nostre

Eglise, qu'ils bruslerent pour la pluspart excepté l'Image qui resta en son entier au milieu des flammes, de quoy irrités, ces meschans heretiques la ietterent iusques à sept fois dans un feu plus ardent qui ne luy fist aucun mal, ce que voyant, ils la mirent en pieces, la briserent par morceaux & la ietterent de rechef dans le feu, croyans qu'ayant || perdu sa forme le feu con- 964
sommeroit la matiere, & par ainsi qu'ils resteroient victorieux, mais Dieu tout puissant qui ne peut estre vaincu de personne en conserua les pieces, les rassembla & reconstitua l'Image de la Sainte Vierge, comme nous la voyons encores de present dans nostre Eglise dudit Colonne, sans que le feu paroisse y auoir laissé marque qu'un peu de noirceur pour tesmoignage du miracle.

Les deuotions sont tres-bonnes, mais il faut encores penser de son retour au logis, car apres auoir veu Marie il faut voir Marte, & descendre de l'eschelle de Iacob avec les Anges, pour y remonter avec eux: c'est le train de nostre vie & le soin de nos pensées qui montent à Dieu & reuiennent à nous. O mon Dieu, il faut auoir un œil pour voir vostre grandeur & un autre pour considerer nostre bassesse.

Les Peres Daniel & François s'estans suffisamment contentez en leur deuotion & pris du repos apres un long trauail avec leur petite compagnie *, il fut question de trousser bagage, & voir sur le port s'il y auoit aucun Nauire prest à faire voile pour la France, mais ne s'y en estant point trouué, Monsieur le Gouverneur leur fist preparer son Brigantin, & conduire exprés iusques à la ville de Har, avec com-

mandement de les loger & traicter honnorablement dans la maison de ville autant de temps qu'ils desireroient, ce qui fut de tout point obserué pendant 15. iours qu'ils y seiournerent, car la ieunesse ne pouuoit aduancer.

965 || Ils furent non seulement regalez de tout ce qui leur faisoit besoin, mais mesme auant partir le bon Gentil-homme receut encor la piece en particulier, pour d'autres neceffitez qui pourroient suruenir à sa famille, de maniere que l'on pouuoit dire que Dieu leur faisoit plouuoir la manne au milieu des deserts, tant estoit grande la charité de ce peuple enuers ces estrangers, sinon que le grand respect & la deuotion qu'ils ont à nostre Ordre leur donnat l'enuie de les assister, car sans exageration, entre tous les Ordres, les Espagnols font principalement estat des Religieux de Saint François qu'ils reuerent comme Anges descendus du Ciel, desquels les grands tiennent à grace singuliere de pouuoir mourir ou du moins d'estre enseuelis dans leur habit, & scay des Dames que peur d'estre preuenues de la mort sans ceste faueur, en gardent sous clefs dans leur cabinet, aussi deuote* à l'Ordre de ce grand Saint qu'estoit deffunct Monsieur de Ragecourt, gentil-homme Lorrain, qui receut de nostre Pere Gardien de Mets ce saint habit un peu auant sa mort.

La mesme grace auoit esté conferée à Madame la Comtesse de Marcoufley, Gouvernante de la Prouince de Vosges, laquelle mourut (quoy que fort ieune), aussi saintement & autant desnuee des affections de la terre que i'aye iamais cognu personne de qualité &

pour ce que sa fin a esté fort edificatiue, comme sa vie fort honneste, & que quelques bonnes ames pourront faire leur profit des graces que || Dieu luy fist la dis- 966
posant à la mort, i'en diray succinctement l'euénement à la gloire de nostre Seigneur, qui suiuant les promesses faictes à nostre Pere Saint François, donne tousiours une heureuse fin à ceux qui sont vrayement deuots en son ordre.

Cette Dame quoy que en apparence mondaine (& pleust à Dieu que les autres ne le fussent qu'en apparence) estoit tres-deuote aux enfans d'un si grand Patriarche, elle faisoit bien sa Cour, mais elle seruoit encor mieux à Dieu, car aux bonnes festes de l'année, elle ne manquoit iamais au deuoir d'une bonne Chrestienne, non plus qu'à donner largement aux pauures des biens que Dieu luy auoit largement presté, à quoy la portoit grandement deffunct Monsieur le Comte, à qui i'ay souuent ouy dire qu'il vouloit luy-mesme soigner pour son ame dés son viuant, comme il faisoit en effet, sans s'en attendre à ses heritiers, car comme il disoit, combien en voit-on de trompez, ou plus tost combien y en a-il qui se trompent eux-mesmes, attendans de faire par autrui ce qu'ils deuroient faire par eux-mesmes. La chandelle qui va deuant vaut mieux que la torche qui suit apres, un peu patir en ce monde icy, vaut mieux qu'un long temps en purgatoire, un escu donné de son viuant que dix apres sa mort, & puis qui sçait que les heritiers s'aquitte-
ront fidellement de la volonté derniere du testateur.

Ils s'amusent à partager les biens, on || dispute de 967
son testament, on querelle les creanciers & souuent on

maudit son mauuais ordre & les troubles qu'il leur a laiffé apres son trespas. O pauvres gens qui ne preuoyez pas à vos affaires, & encores moins à vostre salut, pensez à vous. O vieux auaricieux, qui ne pouuez ouyr la voix du pauure, vous oyrez la voix des diables qui crieront à vos oreilles : Ton temps est passé, tes consolations ont pris fin, ta roüille a mangé tes richesses, & les vers ta charogne, il n'y a point de Paradis pour toy. Que diras-tu, & toy femme mondaine à quoy penferas-tu à l'heure de la mort, qui t'est inuitable.

Je ne veux pas iuger de personne ny condamner aucun, mais i'ay fort douté du salut de plusieurs riches auares que i'ay veu mourir, & d'autres que ie cognois qui pensent moins en Dieu qu'en leurs richesses, & s'ils donnent l'aumosne aux pauvres, c'est si peu & si mesquinement que ie ne sçay s'ils y auront du merite. Il faut donner gayement si l'on donne, car Dieu ayme le ioyeux donner, si on a peu, donner peu, si beaucoup, beaucoup, & tousiours de bonne volonté, comme il est dit en Tobie. Il y a mesme de ces deuotes, qui ne sont charitables que du bout des leures, mais aussi sont-elles bien esloignées du merite de celle dont ie vay reprendre l'histoire dont voicy la suite.

968 Madame la Comtesse allant faire ses deuotions à Nostre-Dame de Lieffe, eut un songe la nuit, dont elle rumina fort des effects. || Il luy sembloit mourir ayant deux Recollects à ses costez qui luy assistoient ; à son resueil elle conta son songe à Madame de Sainte Marie sa tante, laquelle pour l'heure n'en fist aucun estat, disant qu'elle n'y deuoit adiouster de foy. Un an

après, le Pere Cyprian Gallicher estant fait Gardien de nostre Conuent de Mets, fut visiter laditte Dame à son chasteau de Goin. Si-tost qu'elle l'eut enuissagé se tournant à l'une de ses Damoiselles suiuanter*, luy dit : La Rochette, voilà l'un des Peres que ie vis en songe allant à Nostre-Dame de Lieffe, & dés lors en fit fort estat, l'excellence estoit qu'elle ne l'auoit iamais veu que ce iour-là, ce qui luy fist esperer la verité de son songe.

L'année suiuanter, estant de communauté en nostre Conuent de Mets, ledit Pere Gardien me mena en deuotion à Saint-Nicolas, & au retour fumes un Lundy matin au chasteau de Goin pour y voir laditte Dame, laquelle un petit mal de teste auoit arrestée ce iour-là dans son liest plus tard qu'à l'ordinaire, car le precedent elle se portoit parfaitement bien & sans apparence de maladie. Ayant sceu nostre venuë par le sieur Boursier, Precepteur du ieune Comte son fils unique, & à present F. Daniel Boursier, celui duquel ie fais mention dans ce voyage, elle ne dit autre chose sinon : Les Peres sont venus pour m'affister à la mort, ie veux mourir fille de S. François & leur en demanderay l'habit. Elle le demanda & le receut, & tous ses sacremens, puis mourut le P. Gardien disant les recommandations de l'ame à l'un || des costez du liest, 669 tandis que de l'autre ie l'exhortois à bien mourir, comme elle fit rendant son ame entre les mains de son Createur, comme pieusement nous pouuons croire, avec cette derniere action de choisir la medaille de son Chapelet qu'elle tint entre ses doigts en expirant, & prononçant le S. nom de Iesus.

Reuenons à nos Espagnols. Ils tiennent à faueur de pouuoir baïser la corde ou l'habit d'un Frere Mineur, comme à grâce singulier * d'y pouuoir mourir. Je fus un iour bien estonné qu'entrant en une maison de condition au Duché de Luxembourg, les deux filles mesme * du logis nous vindrent receuoir à la porte, & baïserent le bout de nostre habit, ce qui me fut fort extraordinaire pour n'auoir iamais veu une pareille pratique en France, où il n'y a que les personnes pieuses & de condition qui fassent estat des Religieux.

Je diray encor à la gloire de Dieu, & à la confusion des indeuots, ce que j'ay appris d'un Pere Capucin reuenant nouuellement d'Espagne, que comme il logeoit ordinairement dans quelqu'un de nos Conuents qui y sont fort frequens, passant par la Prouince de la Conception, au mesme Royaume, où nos Religieux gardent un silence perpetuel, plus estroit qu'aucun autre Ordre qui soit dans l'Eglise, & pour cet effect ont presque tous leurs Conuents bastis en des lieux champestres, & esloignez des villes, il interrogea
970 quelques villageois, com- || ment ils pouuoient nourrir des Conuents de Recollects, qui ne moissonnent ny ne font aucune prouision, veu qu'eux-mesmes estoient pauvres & necessiteux, & n'auoient de quoy pour la pluspart que de leur petit labeur. Ils responderent: En verité, mon Pere, nous leur donnerions encor nostre cœur s'ils en auoient affaire.

M'entretenant un iour sur mer avec un Pilote Huguenot homme d'esprit & tres-honneste à sa mauuaisé religion prés, des voyages qu'il auoit fait avec les Holandois en diuers endroits du monde, il m'assura

du profit que faisoient les Religieux dans les Indes, & qu'il n'y auoit veu aucun Nauire d'Espagne où il n'y en eust tousiours quelqu'un dedans, ce qui luy seruit aucune fois, car comme luy & tout son equipage se trouuerent un certain temps en tres-grande disette & necessité de viures sans sçauoir où en pouuoir recouurer, les Holandois n'auoient point lieux de retraite en ces contrées-là, & peu en d'autres, à cause de leur rudesse & cruauté à l'encontre des naturels du pays qu'ils traitent en bestes, comme il appert en l'Isle de Iaua Maior qu'ils ont prise sur le Matran Empereur du pays, car ils les tiennent presque tous enchaînez deux à deux par les pieds, & ne leur permettent d'aller iamais en ville qu'il n'y aye un soldat Holandois à leur queue, avec un brin d'estocq en main (ô quel valet) pour les tenir en bride & suiection, comme si apres auoir perdu son bien || & sa liberté, il 971 falloit encore estre traité en beste & bastu en chien, ils aduiferent donc de donner la chasse au premier Nauire marchand Espagnol qu'ils rencontre-roient, sous l'esperance qui * ayans des Religieux dedans, ils auroient du credit assez pour leur en faire apporter de la plus prochaine ville, ce qui fut fait comme ils l'auoient proiecté, car ayant rencontré une barque marchande, ils s'en rendirent les maistres & l'arresterent iusques à tant que les Religieux qu'ils y trouuerent leur en eussent fait apporter, puis les laisserent aller sans leur faire de desplaisir, ny aux Marchands, à ce qu'il me dit. Quoy qu'il en soit, ie ne sçay si nous aurions bien tant de credit icy, mais tousiours faut-il adouuer que Sainct François a grandement

merité deuant Dieu, puis que les Huguenots mesmes qui ne font estat d'aucun Sainct le confessent, & s'estonnent du grand nombre de ses vrayes Religieux presque par tout establis, pour le salut des ames Indiennes.

Reuenons à nos pauvres voyageurs laissez à la ville de Har, & disons qu'ayans en vain cherché un Nauire appareillé pour France, ils furent à la fin contraints d'aller à pied iusques à la ville de Fourolle, où ils trouuerent une pinasse de Bayonne en Languedoc, dans laquelle apres auoir conuenu de prix avec le Maistre (car il fallut icy commencer payer) ils s'embarquerent & firent voile le matin à la marée avec un
972 vent assez fauorable, mais qui || se changea soudain, sur les trois heures apres midy en une tourmente si grande qu'elle les pensa tous submerger & engloutir au fond des eaux, car ayans leur gouuernail brisé, ils n'etendoient * plus que l'heure d'estre iettez contre quelque rocher. Ils voyoient bien un village nommé de Sainct Simphorien, & la terre qui ne leur estoit pas esloignée, mais comme le vent les dominoit, ils n'en peurent oncques approcher iusques à ce que de tres-experimentez Pilotes & Nautonniers du lieu, les voyans infailliblement perdus, sans un prompt secours, monterent trois chaloupes, & surmontans les tres-perilleux flots de la mer les aborderent, & ayans accroché la pinasse, avec l'ayde du Tout-Puissant, la conduirent au port asseuré, où ils rendirent graces infinies à Nostre Seigneur, de les auoir deliuré de tant de perils, & luy demanderent la vertu de patience pour le reste de leurs incommoditez, qui n'estoient pas petites en des personnes percées iusques aux os, des

pluyes & orages, qui durerent iufques à la nuit, avec des furies fi grandes, qu'il sembloit que les Cataractes du Ciel fuffent ouuertes pour un fecond deluge.

Ils feiournerent trois ou quatre iours dans ce village, pour fe refaire de leur laffitude, apres quoy il fut question de partir, mais d'autant que les maux de la tourmente paffée leur eftoient encor tout recens, & que la diuerfité des chemins leur sembloit adoucir

|| aucunement leur trauail, ils prirent leur route par terre, furmonterent les mauuais chemins, & la difficulté des montagnes, non fans des peines tres-grandes, & arriuerent à la ville Domide, où ils furent parfaitement bien receus de Monsieur & Madame la Gouvernante, qui leur firent tres-ample charité & bon traictement, par l'espace de fix semaines qu'ils furent contraincts de feiourner là, pour affifter trois de leur compagnie tombez malades de fieures & de trauail. 973

Si tost qu'ils commencerent de se mieux porter, ils se mirent en chemin pour fuiure leur voyage, car ils estoient encores à prés de trois cens lieuës de Paris, & arriuerent de leur pied à Chichiou, où ils attendoient la commodité d'un vaisseau marchand qui chargeoit des oranges pour Nantes, dans lequel s'estant embarquez & fait voile par un temps tres-beau qui leur dura quelques iours, mais qui par sa faueur inconstante se changea bientoft en une tourmente si furieuse qu'elle les pensa tous perdre, si la Prouidence diuine ne les eut garantis, & tourné les vents qui par un bonheur les ietterent dans les sables Dolonnes*, où ils prirent terre, & louerent Dieu, qu'apres les auoir deliurez de tant de miseres, & assisté en tant de

perils, illes auoit en fin fait surgir au port tant desiré, d'où nos pauvres Religieux ayans pris congé de leur compagnie, s'en reuindrent doucement à Paris, rendre
974 leur vœu continuer leurs actions de graces || & deduire leur penible voyage à celuy qui les auoit enuoyez.

Offres & courtoisies des Sauvages aux François de Kebec, & de l'excellent equipage d'une barque prise par les Anglois.

CHAPITRE XI.

Après que nous auons eu mené nos deux Peres à Paris, eschapez de tant de dangers, il nous a esté nécessaire de retourner à Kebec, voir la contenance de nos gens affligés de toutes les disgraces que peut la nécessité, mais qui fut soulagée à la faueur de plusieurs Nations Sauvages qui les assisterent chacun selon son petit pouuoir.

A la my Ianuier 1629. les Montagnais commencerent à tuer de l'eslan, dont ils firent bonne part à nos François, particulièrement Choumin qui tout exprés voulut cabaner avec son frere Neogabinat dans les bois autour de Kebec, pour les pouuoir assister de leur chasse, avec plus de facilité qu'ils n'eussent sceu faire au loing. Il y eut aussi le Sauvage Mantoucharche, autrement nommé la Nasse par les François, à cause
975 qu'il se seruoit tousiours d'une Nasse pour la || pesche

de l'anguille, ce que ne font pas ordinairement les autres Sauvages, ayda fort aux Reuerends Peres Iesuites, comme fit aussi Choumin, & l'Hyuer estant passé il se vint habituer au desert desdits Peres Iesuites, où il laboura avec leur permission un bout de leur terre, qui auoit produit un tres-beau bled quand les Anglois les prirent.

L'Hyuer ne fut pas moins long que le precedent, car les neiges n'estoient pas encores fonduës à Pâques, qui estoit le 15. d'Auril cette année-là, toutefois elles ne durerent plus gueres apres, car le 28. d'Auril l'on commença d'ouurer la terre, & le second iour de May l'on sema du bled froment, que l'on appelle en France bled marcets.

Le renouveau fut assez beau & fauorable pour faire les semailles, mais ceux de l'habitation ne s'amusoient tousiours qu'apres leur fort, fondans l'esperance de leur vie sur les Nauires, sans s'amuser à cultiuer, dont ils se repentirent apres, mais avec une trop legere punition d'une negligence si grande, car les Nauires pouuoient perir, ou estre pris des ennemis, comme ils furent à la fin des Anglois.

Le mois de May s'escoula sans que l'on entendit aucune nouuelle de France, ce qui mit en peine tous les hyuernans à qui les dents croissoient comme l'herbe en bonne terre, faute d'auoir de quoy les employer, car selon leur calcul il deuoit estre arriué quelques Nauires dès le commencement du || mois, & eust esté 976 bien necessaire à ce coup que tous les viures defaillissent, car de sept escuelles de grain que le sieur de Champlain auoit ordonné par sepmaine dès le Noël

passé pour chaque personne de l'habitation, il en fallut retrancher plus de la moitié, & courir les bois iusques à cinq ou six lieues loin, pour trouuer des racines de bon manger, car celles des enuirs de Kebec auoient esté toutes consommées.

Il y a une certaine racine entre les autres, laquelle nous appelions *Sigillum Salomonis*, Sceau de Salomon, qui les ayda grandement, car elle est assez bonne, excepté qu'elle est un peu forte mangée creuë. l'ay appris qu'elle est un souuerain remede contre les hemorroïdes, coupée en rouëles & portée au col sur la chair nuë en chappelets, dont une Dame de Paris m'a asseuré en auoir esté guarie. Elle leur seruoit le plus souuent de pain, & d'autre fois ils l'accommodoient avec du glan, & un peu de farine d'orge, avec le son & la paille, qu'ils faisoient bouillir & reduire en menestre, mais pour ce que le glan est fort amer en ce pays-là, & ne se pouuoit manger sans y apporter de l'inuention, l'on faisoit un peu bouillir l'amande dans de l'eau avec de la cendre par deux diuerses fois, puis le gland estant bien lauë & nettoyé de ces cendres, on le pilloit & mesloit parmy la farine d'orge à demie cuitte pour en espeffir la bouillie, dans laquelle l'on mesloit aussi du poisson deminé, quand l'on en auoit, mais || sans sel, car il n'y en auoit plus à Kebec.

977

Le Sieur de Champlain enuoya le Sieur Boulle son beau-frere avec quelques autres François vers Tadoussac, pour voir si on y en pourroit faire, mais ayans expérimenté les eaux par le feu ils n'en purent tirer la plaine main, disans pour excuse, mais véritablement, que l'eau n'y estoit pas propre, bien qu'ils l'eussent

fent fait confommer dans des placques de plomb qu'ils y auoient portées, par l'ordre dudit Sieur de Champlain.

Une matinée à quoy on pensoit le moins tomba une des tourelles du fort, qui fit croire aux François, comme à l'année passée d'un pareil accident, quel'on auroit bien-toft des nouuelles de France ou d'Angleterre, ce qui les resioüit, car ils se soucioient assez peu pour lors d'où elles viendroient pourueu qu'ils fussent assistez, & tirez hors de leurs miseres.

Le Sieur de Champlain, voulant euitier aux fausses Propheties, fit promptement raccommorder la tourelle, & enuoya quelque * Mattelots vers Gaspé voir s'il y auroit quelques Nauires François pour en tirer du secours, mais n'y ayans trouué personne, ils pescherent quelques moluës, ramasserent un reste de sel qu'ils trouuerent sur le galay, & puis s'en retournerent au Sieur de Champlain, qui se repentant des negligences passées qu'il touchoit au doigt, pria le P. Ioseph de luy prester un coing de nostre terre à esserter, ce qui luy fut non seulement accordé, mais d'en prendre où il voudroit, mesme celle que nos Religieux || auoient desertée cette année-là, qu'il accepta, & y 978 fit trauailler son seruiteur.

Le Sieur Corneille, commis du Sieur de Caen, en demanda aussi, & y vint trauailler lui-mesme, puis 4. autres personnes lesquelles nous accommodames d'une autre bonne estenduë de terre, & dés lors ces Messieurs commencerent à cognoistre en effet qu'ils deuoient auoir suiuy nostre premier conseil, qui auoit tousiours esté de labourer les terres, & creurent alors combien

nos Religieux avoient eu de peine à accommoder celles desquelles ils iouïssent à présent du fruit par leur beneficence, non toutes fois sans en ressentir la piqueure des mousquites & mouchérons, qui leur defiguroient tout le visage.

Le Sieur de Champlain qui avoit enuoyé de ses gens vers Gaspé, pour descouvrir s'il y auroit quelques Nauires desquels l'on pût recevoir quelques secours de viures, leur avoit aussi donné charge de sçavoir des Sauvages de ces contrées-là s'ils pourroient nourrir quelques François iusques à l'arrivée des vaisseaux de France, à quoy les Sauvages pleins de bonne volonté leur respondirent qu'ils en pourroient nourrir iusques à 20. & qu'ils les leur envoyassent, & mesmes des femmes & des enfans s'ils vouloient, desquels ils feroient estat comme de leurs propres parens.

Cela resjouit un peu les François, mais non pas entierement, car ils croyoient que ces Sauvages en eussent demandé davantage, pour ce, disoient-ils, qu'ils n'estoient point dans la pauvreté, auoient abondance
979 || de bestes, & ne manquoient point de poissons.

Les Algoumequins & Montagnais, plus pauvres de beaucoup, les voulurent neantmoins surpasser de courtoisie, & ne se laisser vaincre d'honnesteté en une si belle occasion, car ils leur firent offre de nourrir 25. personnes des leur* pendant l'Hyuer, & de plus Choumin & ses freres s'obligerent de demeurer autour de l'habitation, pour pouvoir plus commodement assister le reste, & leur porter de l'anguille, & la chasse, s'entend quand ils en auroient.

Toutes ces belles offres & ces liberalitez tesmoi-

gnerent assez la gentillesse, ou plustost comme ils disent la bonté de leur cœur, qui nous doit servir d'exemple. Il falloit neantmoins encore aduifer pour le reste de l'Esté iusqu'aux grains nouveaux, & fonder une autre nation pour y contribuer, car il n'est pas question de tousiours fouller son hôte. C'est pourquoy le sieur Champlain au commencement du mois de Iuillet 1629. despescha un François avec quelques Barbares vers la nation des Abenaquoue, peuples habitans du costé du Sud de l'habitation, lesquels cultiuent les terres à la maniere des Hurons, & ont quelques villages.

Ce François estant arriué, les fit haranguer par son Truchement, de la part du Gouverneur de Kebec & demander s'ils leur pourroient nourrir quelques François iusques au commencement de l'Esté prochain, & ce faisant ils les obligeroient à contracter amitié avec eux, & les maintenir à l'encontre de || leur * ennemis. 980
Les Abenaquoue * ayans ouy la harangue de ce Truchement, tindrent conseil, & conclurent à la faueur des François disans, que tres-volontiers ils en accepteroient iusques à 20. ou 25. desquels ils feroient estat & les nourriroient comme eux-mesmes.

Nos messagers les voyans de si bonne volonté leur firent demander s'ils pourroient encore ayder à l'habitation de quelques sacs de bled d'Inde, à quoy ils respondirent que non pour lors, mais vers le mois de Septembre ou d'Octobre, que leur moisson seroit faite, & qu'en leur menant du bled ils rameneroient les François qui voudroient venir demeurer avec eux.

Pendant que les uns trauailloient pour asseurer la

vie de ceux qui resteroient dans le pays, les sieurs Champlain & du Pont firent equiper une barque du port de 12. ou 14. tonneaux pour enuoyer aux costes, chercher des Nauires pour repasser en France une partie de leurs gens, & au cas que l'on ne trouuast aucun vaisseau à la coste, il y auoit ordre aux Chefs de se mettre au hafard de passer la mer, pour aller donner aduis à Messieurs de la Société, de l'estat miserable auquel on estoit reduit.

Beaucoup desiroient bien d'aller chercher des Nauires à la coste, mais peu se presentoient pour passer en France dans un si petit vaisseau, mal asseuré, & si mal pourueu de toutes choses necessaires qu'il ne se pouuoit moins, car premierement, il n'y auoit ny
981 pain, ny vin, ny || biscuit, fort peu d'eau douce, & encor moins de bois, à cause de la petitesse de la barque; pour de la viande & du poisson, ils n'en auoient de prouision que par esperance de celuy qu'ils se promettoient des Sauuages de Gaspé, & des moluës qu'ils pourroient pescher à la coste, & sur le grand ban. De Pilotte asseuré il ne s'en trouuoit point, & falloit se passer d'un assez peu experimenté, qu'estoit s'exposer à un eminent danger de mort, & neantmoins encor si en trouua-il à la fin qui aymerent mieux se mettre dans le hafard de perir dans la mer, que de mourir de faim sur la terre, desquels on fist choix de 12. commandez par le sieur Boulé, beau-frere du sieur de Champlain, qui volontairement s'exposerent à ce danger, & mirent les voiles au vent, aussi mal faites & les cordages que le reste de l'equipage, par un temps assez beau.

Il se remarque chose admirable, & qui confirme l'opinion de ceux qui tiennent que la goutte ne s'attache ordinairement qu'à ceux qui trauaillent peu, font bonne chere, ou qui ont fait des desbauches avec excez (i'ay neantmoins veu le contraire en plusieurs, car les gouttes viennent de diuerfes caufes, & non pas tousiours des desbauches & de l'excez). Le sieur du Pont Graué, vieillard d'aagé * de plus de 70. ans, ne se porta iamais mieux que pendant cette misere, car auparauant il auoit presque tousiours les gouttes, ou du moins fort souuent. O mon Dieu, nous sommes souuent cause de nos maladies, & aimons mieux || souffrir des incommoditez que de nous mortifier 982 des choses qui nous les peuuent causer, comme il arriuoit à ce bon vieillard, lequel estant iouial de son naturel, s'emportoit quelquefois, au gré de ses amis, de boire un bon coup sans eau, & puis crioit à l'ayde contre la douleur des gouttes, qui furent bien appaisées par la diette que la necessité du pays luy fit prendre, de ne boire point de vin & de ne manger point de pain, ny sel, ny beure, qui sont les principales nourritures de l'homme, avec la viande, ce qui le rendit tellement foible & debile, qu'il eust faict pitié, sinon qu'il ne sentoit point de douleur comme i'ay dit.

Dans cette necessité commune comme un chacun portoit sa croix, qui plus qui moins grosse, car au regard de quelqu'uns elle estoit assez legere, où tout deuoit estre consideré, car les forces ny les graces ne sont pas toutes egales en un mesme suiet, i'appelle un mesme suiet toutes les creatures faites à l'Image d'un

Dieu, pour ce que l'amour de ce Dieu à * diuerfes prises chez elles, & y opere diuerfement quoy que tousiours sainctement, c'est ce qui faisoit croire à quelqu'uns que nos Religieux n'estoient pas dans les souffrances, puis qu'ils restoient contens dans les mesmes incommoditez.

983 Un Sauuage de nos amis nommé Neogabinat desirant assister nos Religieux, & n'ayant pas de quoy, mena le P. Ioseph à la chasse des loups marins, aux Isles qui sont entre Kebec & l'Isle aux Coudres, où ils en prindrent deux || si grands qu'ils furent leur charge entiere, & puis s'estans pensé perdre d'un coup de vent qui leur donna en trauers la riuere, ils furent contraints de monter sur un rocher avec leur charge, où ils coucherent fort durement iusques au lendemain matin qu'ils se rendirent au Conuent.

Pour reuenir à la barque du sieur Boulé, où estoit pour Lieutenant le Commis Desdames, ayant laissé avec les Sauuages ceux qui y choisirent leur seiour, s'en allerent le long des costes, chercher quelques Nauires de cognoissance, auant de passer outre pour la France, mais s'estans approchez de Gaspé, ils rencontrerent fort fauorablement le sieur Esmerly, de Caen, chargé de viures pour l'habitation, & d'ordre pour repasser de leurs gens. La ioye qu'ils eurent l'un l'autre de cette rencontre ne fut pas petite, car si ledit de Caen fut consolé entendans que tout se portoit bien à Kebec; à leur debilité prés, les autres furent encores plus resiouys de leur secours, & d'apprendre que le sieur de Razilly estoit en chemin, avec ordre du Roy de venir combattre l'Anglois, & sauuer le pays.

Le fleur Bonin étoit d'une espèce de fleur de semis sous voile, pour en donner l'usage, après que l'air pour se débarrasser de l'humidité de vieilles, & la croissance de la fleur, il faut porter à Kéber, mais sans en faire, & c'est pour quoy se desfermer, & voler, comme à l'usage de Rangle.

« Mais comme on étoit en expédition, on ne
que "Sautages" leur vinrent commettre l'usage
des Anglaises dans le grand monde de la capitale. Ils
traîné de quatorze se virent, et qui n'étaient pas
l'é, pour le rendre au grand monde de la capitale. Ils
avancé avec l'assurance, et l'assurance de l'usage
apparence un grand monde de la capitale. Ils
chée, sans pouvoir s'expliquer. Ils se virent, et
disoient que c'étoit la grande affaire de la capitale.
soit la banque des Espérances. Ils se virent, et
sieur Emery de Cœur leur vint dire, et l'usage
contraire souffrir, que c'étoit la grande affaire
& ne se trouvoient point.

Le fieur Boule dans cette occasion, se voyoit
loir (çavoir que d'offrir à ces hommes qu'on ap-
pelloit, mais un peu trop près, car les Anglois se
voyans approcher & se voir braver sans pou-
voir à la chandelle, leur firent signe avec le doigt
qu'ils approchassent, & firent les yeux
mais sans parler, pour les attirer dans leur dard.
Quelques François voyans ces signes le crurent un
continent du stratagème, & qu'ils étoient véritable-
ment Anglois, mais d'autres plus incrédules ne
rent tellement avancer que pensant avoir crainte

fuite, l'ennemy leur lascha la barque en queue pour les prendre, mais en vain, à cause du vent qui leur estoit contraire, & falut s'en retourner à leur Nauire, 985 qui despecha en leur place une || double chaloupe avec 20. ou 25. hommes tous frais & gaillards qui en moins de 3. heures les atteignirent, prirent la barque & les firent tous prisonniers.

Les Anglois furent extremement ayse de ceste prise, & d'apprendre de nos hyuernans l'estat de Kebec, qui leur donna l'esperance de s'en rendre bientost les Maistres, ce qu'ils n'eussent pû faire sans l'assistance des Mattelots François de ceste barque, lesquels ils contraignirent de conduire leur Nauire à Kebec, autrement le sieur Emery de Caen y eust arriué le premier, & y estans, les autres n'y eussent eu que faire & s'en fussent retournez avec leur courte honte, mais le malheur voulut que ledit de Caen fut tant contrarié des vents & du mauuais temps que n'estant pas arriué à temps, luy-mesme fut pris apres Kebec, comme ie diray cy-apres.

Pendant que tout cecy se passoit à Gaspé & escontrées de Tadoussac, ceux de Kebec estoient dans les apprehensions de la venuë des Hurons qu'on leur promettoit en bref, non qu'ils ne fussent bien ayse d'auoir leurs castors, mais à raison de 15. ou 20. François qu'ils auoient avec eux, lesquels leur seroient à charge & fort onereux pour leur peu de viures. C'est sans doute que l'on ne croyoit pas encor pour lors la venuë des Anglois si près de Kebec, puis qu'ils se soucioient si fort de la venuë des François, & qu'on auoit esté dans les termes de contraindre Coliart, gendre de

la Dame Hebert, de charger dans des chaloup- || pes 986
deux pauvres femmes avec 4. ou 5. petits enfans dont
le plus grand n'auoit pas de 8. à 9. ans pour les con-
duire à plus de six vingts lieuës de costes chercher des
Nauires pour les repasser en France.

A la fin nos Hurons arriuerent avec nos Religieux
& tous leurs François, qui furent receus le plus hon-
norablement & courtoisement que l'on peut, & aus-
quels l'on fist part des biens aussi bien que des miseres
de la maison. Le Truchement Oliuier traicta des Hu-
rons quelques sacs de bled d'Inde pour le fort & l'ha-
bitation, nous en eumes deux à nostre part & les RR.
PP. Iesuites ce qui leur en faisoit besoin pour eux &
leurs gens, & puis on n'eust plus que faire de rien
traicter, car les Anglois parurent bientoſt apres, qui
les mirent hors de leurs miseres pour rentrer dans
d'autres.

*Seconde arriuée des Anglois en Canada & des pro-
positions qu'ils firent au Sieur de Champlain pour
auoir l'habitation & en chasser les François.*

CHAPITRE XII.

Un leudy matin, 19. iour de Iuillet 1629. que l'on
croyoit l'ennemy plus esloigné, arriua fortuitement
de Tadoussac au logis des RR. PP. Iesuites le fils d'un
Sauuage nommé || la Nasse, autrement Manitouchar- 987

che, cabané proche la maison defdits Peres, & leur dit que trois Nauires Anglois paroiffoient proche l'Isle d'Orleans, une lieuë de l'habitation, & qu'il y en auoit encores fix autres à Tadouffac, de quoy le fieur de Champlain auoit esté aduertty par une autre voye.

Le Pere Ioseph qui eut auffi le mefme aduertiffement s'en alla promptement à Kebec avec l'un de fes Religieux, pour fçauoir du fieur de Champlain & d'autres ce qui feroit bon de faire, mais comme ils furent aduancez enuiron la moitié du chemin, ils rencontrerent le R. Pere Brebeuf avec ordre des fieurs de Champlain & Du Pont, que tous se rendiffent promptement dans le fort, ce qui fut fait non toutes-fois fans quelque contradiction, car perfonne ne defiroit quitter fa maison & laiffer là tout à l'abandon, fans voir de plus grandes preuues.

Et en attendant que les Anglois enuoyaffent fommer la place, tous les foldats & Mattelots se difpoferent au combat, avec refolution de bien faire, car à ce qu'on difoit, il y auoit encore de la poudre pour tirer iufques à huit ou neuf cens coups de mousquets & feulement deux ou trois vollées de canon, qui n'eftoit pas, veu l'affiette du lieu, pour eftre pris au premier iour.

988 Sur le flot, parut une chaloupe ennemie ayant un drapeau blanc, fignal de fçauoir s'il y auroit lieu de fureté d'aller trouuer les François, les fommer & fçauoir || la refolution en laquelle ils eftoient. Le Sieur de Champlain en fit mettre un autre au fort, qui les fift approcher, car la courtoisie deuoit eftre reciproque.

Estant arriuez, un ieune gentil-homme Anglois mit pied à terre & ayant salué le sieur de Champlain luy presenta courtoisement une lettre de la part des freres du General Quer, qui estoient à Tadoussac, dont la teneur s'enfuit :

MONSIEUR, en suite de ce que mon frere vous manda l'année passée, que tost ou tard il auroit Kebec, n'estant secouru, il nous a chargé de vous asseurer de son amitié, comme nous vous faisons de la nostre, & sçachant tres-bien les necessitez extremes de toutes choses auxquelles vous estes, que vous ayez à luy remettre le fort & l'habitation entre nos mains, vous asseurant toutes sortes de courtoisie pour vous & pour les vostres, comme d'une composition honneste & raisonnable, telle que vous sçauriez desirer. Attendant vostre responce, nous demeurons, Monsieur, vos tres-affectionnez seruiteurs Louys & Thomas Quer. Du bord de Flibot ce 19. de Iuillet 1629.

Auant l'ouuerture de la lettre, le sieur de Champlain enuoya prier le Pere Ioseph de la Roche de luy seruir d'interprete & respondre au gentil-homme arriué, qui entendoit la langue Latine & non point du tout le François, apres quoy il fut resolu de faire la responce comme s'enfuit.

|| Messieurs, la verité est, que les negligences ou 989 contrarietez du mauuais temps, & les risques de la mer, ont empesché le secours que nous esperions en nos souffrances, & nous ont osté le pouuoir d'empescher vostre dessein, comme auions faict l'année passée, sans vous donner lieu de faire reussir vos pretentions, qui ne seront s'il vous plaist maintenant qu'en

effectuant les offres que vous nous faictes d'une composition, laquelle on vous fera sçauoir en peu de temps apres nous estre resolu, ce qu'attendant il vous plaira ne faire approcher vos vaisseaux à la portée du canon, n'y * entreprendre de mettre pied à terre que tout ne soit resolu entre nous, qui sera demain. Cequ'attendant ie demeureray, Messieurs, vostre affectionné seruiteur Champlain. Ce dix-neufiesme de Iuillet 1629.

Ce gentil-homme ayans ses responce fut interrogé mais un peu tard, s'il y auoit guerre entre la France & l'Angleterre, à quoy il respondit que non. Pourquoy donc, dit le sieur de Champlain, venez-vous nous troubler icy, puisque nos Princes sont en paix? Puis le sieur de Champlain demanda au P. Ioseph s'il ageroit d'aller trouuer les Capitaines Anglois, pour sçauoir d'eux leur derniere resolution & ce qu'ils auoient enuie de faire, ce qu'il accepta fort volontiers, & partit à mesme temps dans une chaloupe, apres auoir receu ses ordres de qui il appartenoit.

990 || Estant arriué au bord des Anglois, où il fut receu & traité avec tout le bon accueil qui se pouuoit desirer, apres les complimens rendus *. Le Capitaine Louys Quer luy demanda qui l'amenoit & quelle estoit sa commission, à quoy le Pere respondit que le sieur de Champlain ayant veu la lettre du General son frere, l'auoit enuoyé chargé d'un mot de responce qu'il leur presenta, & pour sçauoir d'eux quel dessein ils auoient contre les François qu'ils menaçoient, en un temps de paix entre les deux Roys. L'autre luy repliqua qu'il ne vouloit autre chose d'eux, sinon que le sieur de Champlain luy remist ce iour-là mesme le fort &

l'habitation entre les mains, & en ce cas qu'il promettoit de repasser en France tous les François & de leur faire bon traitement, & que s'il ne le vouloit faire d'amitié, il sçauoit bien le moyen de l'y contraindre par force.

Le Pere le pria de donner un plus long delay & de ne se precipiter point en une affaire si importante, d'autant que le sieur de Champlain ne pouuoit traiter avec luy sans en auoir premierement communiqué avec les principaux des François, qui n'estoient pas pour lors dans la maison, & demandoit au moins 15. iour* de delay pour les pouuoir aduertir & ranger à Kebec, apres quoy il luy donneroit contentement.

L'Anglois luy repartit : Monsieur, ie sçay fort bien en quel estat vous estes reduits, vos gens sont allez pour la pluspart dans les bois chercher des racines pour viure. Nous auons || pris Monsieur Boullé que nous gardons à Tadoussac avec de vos gens, qui nous ont asseuré de vostre extreme necessité, par quoy ie ne veux pas tant attendre. Le Pere luy repliqua : Monsieur, donnez-nous au moins huitaine. Non, dit le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, ie m'en vay presentement ruiner l'habitation à coups de canon. Et son autre frere : Monsieur, ie veux aujourd'huy coucher dans le fort, autrement ie feray le degast dans le païs. Le Pere leur dit : Doucement, Messieurs, vous vous pourriez bien tromper si vous pensez vous hastier de la forte, d'autant qu'il y a dans ce fort-là enuiron cent hommes tous bien armez, resolus de vendre leur vie, & peut estre y trouuerez-vous la mort & des disgraces

pour des victoires, c'est pourquoy aduisez à ce qu'auyez à faire, car ie vous puis asseurer qu'ils ne manqueront pas de courage, & si tost que ie seray à terre vous en verrez l'experience, pour ce que gens à qui on veut oster iniustement & les biens & la vie, ont le courage & la force double, avec le sang eschauffé qui leur efface & leue toute crainte de la mort, & ne leur laisse aucune apprehension de quelque mal que ce soit, c'est pourquoy ie vous dis derechef que leur attaque vous fera dangereuse.

Lors le Capitaine Louys dit au Pere : Monsieur, retirez-vous s'il vous plaist iusques sur le tillac, afin que i'aduise avec mon conseil à ce que i'ay affaire *. Le Pere sortit de la chambre, & les Anglois tindrent leur conseil de guerre, à la fin duquel ils l'appellerent 992 & le || prièrent d'aller rapporter au sieur de Champlain qu'ils ne pouuoient differer dauantage que iusques à ce soir, & que s'il vouloit euter au sang, qu'il fist luy-mesme les Articles de capitulation, & luy enuoyast dans trois heures, autrement qu'il ne manqueroit pas de faire ses efforts. Pour vous autres, Messieurs, dit le Capitaine, ie vous prie de vous retirer chez vous, afin qu'il ne vous aduienne aucun desplaisir, car s'il arriue que ie l'emporte de force vous ne seriez pas exempts dans le fort du mal-heur commun, ce que vous pouuez euter estant chez vous, où ie vous assure qu'il ne vous sera fait aucun desplaisir, & pour plus d'assurance ie vous offre un homme pour garder vostre logis, ou un mot d'escrit qui vous seruira de sauuegarde.

Le Pere le remercia tres-affectueusement, & luy dit

que ce feroit faire tort à sa parole de ne s'y fier pas, puis le Capitaine luy fist voir toutes les munitions & armemens de guerre qu'il auoit dans ses vaisseaux, & le pria derechef que tous nos Religieux se retirassent dans nostre Couuent.

Pour les RR. PP. Iesuites, qu'ils appelloient par derision Iudaïstes (nom qui leur doit tourner à gloire, car c'est une espece d'honneur d'estre mesprisé par les meschans), ils dirent qu'ils deuoient bien remercier Dieu de ce qu'ils auoient eu le vent contraire ceste nuit-là, d'autant qu'il auoit eu ordre d'aller les saluer à coups de canon.

Le Pere luy dit: Monsieur, il n'est ia besoin || de ca- 993
non pour les auoir, car les pauvres gens ne sont point fermez. Monsieur, luy respondit le Capitaine Louys, ie sçay bien quels sont ces gens-là, vous les appelez pauvres, mais ils sont plus riches que vous & auez tort de prendre leur cause; i'espere de faire la visite chez eux & d'y trouuer de fors * bons castors & non chez vous. Voicy deux habitans de Kebec, parlant de Bailly, autrefois Commis, & d'un nommé Pierre Raye, Charron de son mestier, qui m'ont amplement instruit de tout ce que ie desirois sçauoir de Kebec. Puis se separant, le P. Ioseph reuint à terre rendre * à Messieurs Champlain & du Pont de sa legation.

Le sieur de Champlain ayant esté acertené de la resolution des Anglois, se retira au fort, où il dressa les articles de la capitulation que ie n'ay pas jugé nécessaire d'inferer icy, ny celles que le sieur Cuyer luy accorda, sinon que ~~quelques-unes ont esté trouvées mal uaisés & de dure digestion pour les Indiens & les~~

nans, particulièrement celle où il est dit : pour les soldats & autres personnes, il leur sera donné chacun vingt escus, & n'emporteront aucune chose, ny armes ny bagages, & neantmoins il y en auoit qui auoient pour plus de 7. ou 800. francs de marchandises, particulièrement ceux qui estoient reuenus des Hurons, c'est ce qui les fachoit fort & firent prier le sieur de Champlain par un nommé le Grec, Truchement, de ne point rendre la place & qu'ils estoient tous deliberez de se battre iusques à la mort, & de faire voir aux
994 Anglois que s'ils estoient di- || minuez de graisse, qu'ils ne l'estoient pas de force ny de courage, par le moyen duquel ils esperoient les chasser & deffaire, car quelle apparence, disoient-ils, d'abandonner ainsi laschement cette place sans coup ferir & laisser aux Anglois toutes nos marchandises, & nos armes pour vingt escus, c'est ce que nous ne pouuons pas digerer.

Ils en vindrent mesme iusques aux reproches, disant au sieur de Champlain qu'il ne deuoit pas craindre de mourir ou d'estre fait prisonnier, ny de perdre en resistant, les mille liures de recompense que les Anglois luy promettoient en se rendant, puis qu'il y auoit moyen de resister pour quelque temps en attendant secours, qui n'estoit pas peut estre loin.

Ces paroles comme de raison piquerent au vif le sieur de Champlain, qui dit au Grec qu'il estoit mal aduisé & ses compagnons mal-sages. Car comment veux-tu (dit-il) que nous resistions, n'ayans ni viures, ny munitions, ny aucune apparence de secours? Estes-vous lassés de viure ou bien furibonds voulez-vous que vostre temerité l'emporte ou que la sagesse aye quelque

crédit sur vostre esprit, vous croyez le dernier. Obeïſſez donc à ceux qui deſirent vostre bien, & ne font rien ſans prudence.

Il eſt vray que l'on eſtoit mal-pourueu de toutes choſes neceſſaires à l'habitation, mais l'ennemy eſtoit bien foible auſſi, car le Pere Ioseph ayant bien conſideré tout leur || equipage, il * n'eſtoient pas de plus de 995
deux cens ſoldats & la pluſpart malautrus, coquins, & gens qui n'auoient iamais porté les armes, qui ſe fuſſent fait tuer comme canars, ou euſſent bien-toſt pris la fuite, ainſi ſe le promettoient nos gens.

Le temps meſme ſe rendoit fauorable à leur bonne volonté, car la marée baiſſoit, il faiſoit un grand vent de ſuroueſt, & les autres chafſoient touſiours du coſté de la France, tellement qu'il ne ſe trouuoit aucune aſſurance ny pour les Nauires ny pour les barques.

Nonobſtant le ſieur de Champlain trouua plus expedient de ſe rendre ſans ſe battre que de ſe mettre dans le hazard de perdre la vie ou d'eſtre fait priſonnier en deſſendant une meſchante place : il enuoya donc dire aux Anglois qu'ils ſe donnaſſent la patience iuſques au lendemain matin qu'il les iroit trouuer, à condition qu'ils ne feroient aucune deſcente de nuit.

- 996 || *De la prise de Kebec par les Anglois. Du retour de nos Freres, des RR. PP. Iesuites & de tous les hyuernans en France, & de deux filles Canadiennes qu'on ne voulut embarquer.*

CHAPITRE XIII.

Le matin venu, qui estoit le Vendredy 20. de Juillet, enuiron les neuf heures, le sieur de Champlain alla dans le petit Nauire des Anglois, où le Capitaine Louys luy fist voir la commission qu'il auoit du Roy d'Angleterre de s'emparer du païs, puis les articles de la capitulation ayant esté signées de part & d'autre, ils mirent pied à terre avec une partie de la flotte, qui furent conduits par ledit Champlain dans l'habitation, de laquelle il les mist en possession & de là les mena au fort qu'il leur rendit de mesme.

- 997 Le Pere Ioseph le Caron, Superieur de nostre maison, ayant sceu la reddition de Kebec enuoya promptement un de ses Religieux au fort, supplier le Capitaine Louys de leur donner un soldat pour la garde de nostre logis comme il auoit promis, à quoy obtemperant il leur en donna un & au R. P. Brebeuf deux ou trois pour leur maison, qui furent suiuis de leur Capitaine dès le lendemain avec quanti- || té de ses soldats, qui firent une raffle chez ces pauvres Peres de ce qu'ils trouuerent de meilleur & propre à butiner. Ils vindrent enfin chez nous, où le Capitaine receut la collation des viures qu'il y auoit enuoyé de

son bord, car il sçauoit bien que nous estions Religieux fort pauvres & qu'il * cherchoit des castors ou autres richesses chez nous, c'estoit perdre temps, aussi ne s'en mist-il pas en peine, & nous traita en tout assez honnorablement, fors un Calice d'argent doré qui nous fust desrobé : mais on n'a iamais sceu par qui, car si le Capitaine Louys l'eut descouuert il l'eut fait infailliblement pendre, à ce qu'il nous protesta, c'est ce qui nous en fist negliger la recherche & de nous plaindre de quoy que ce soit sinon de voir les pauvres Sauvages abandonnez, car le seul interest des Freres Mineurs doit estre celui de Dieu & non à la terre.

Tous les vaisseaux estans deschargez, ils se resolurent de faire partir le samedi prochain l'une des barques chargée de castors du magasin, & le lendemain un autre petit pour emmener quelques François, & aduertir le General de ce qui s'estoit passé à la prise de Kebec.

Le Dimanche matin les Anglois poserent les armes d'Angleterre à l'habitation & au fort, avec le plus de solemnité qui leur fut possible, ayans au prealable osté celles de France. Apres midy le sieur de Champlain, les RR. PP. Iesuites & tous les François de || Kebec furent commandez de s'embarquer pour Tadoussac dans les trois vaisseaux, excepté le sieur du Pont, lequel pour son indisposition on laissa avec deux ou trois de ses seruiteurs pour le vaisseau qui nous embarqueroit, qui ne fut que six ou sept semaines apres. 998

Le vent ayant esté contraire, nos Anglois auancerent fort peu ce iour-là, mais de mal-heur pour le sieur Emery de Caen, ils rencontrerent deux François

qu'il enuoyoit descourir ce qui se passoit à Kebec, lesquels interrogez par le Capitaine Louys, & sceu comme le sieur Emery de Caen estoit au delà du Cap de Tourmente n'ayant pu aduancer d'auantage à cause des infortunes & disgraces qui l'auoient pensé submerger en chemin, sans lesquelles il eut esté à Kebec premier que les Anglois, & par ce moyen eut sauué le pays. * Enuoya promptement une chaloupe à son frere le Capitaine Thomas pour obseruer ledit de Caen qu'il chercha, mais en vain iusques à ce que de Caen ayant esté acertené de la prise de Kebec par les descouuertes qu'il fit des pataches & du nauire du Capitaine Thomas qui le cherchoit. * Il alla effrontement combattre ledit Thomas, avec quarante hommes seulement, & quatre pieces de canon, & le contraignit de quitter le Tillac, mais comme il estoit prest à l'aborder on dit que les huguenots de son equipage ne voulurent iamais aller contre leurs freres, & posèrent les
999 armes bas, ce que voyans || les Anglois, heureux de ceste lascheté, ils les sommerent de se rendre par le moyen du sieur de Champlain, qu'ils firent monter sur le Tillac avec tous les autres François, qu'il detenoit dans son bord : mais qui ne peut esmouoir ledit de Caen qui tascha de se saisir de l'un des trois vaisseaux, par le moyen de ses Catholiques pour se deffendre contre les deux autres qui approchoient; sans lesquels le vaisseau attaqué par son courage estoit indubitablement pris, ce qui ne luy réussit pas & fallut à la fin se rendre, mais avec une composition honneste & assez malheureuse, car si ledit de Caen eut remporté la victoire, il eut facilement repris Kebec & le fort,

ou * le Capitaine Louys faisoit trauailler incessamment pour s'asseurer tout le pays, mais il y auoit si peu de viures pour son grand monde, & si peu d'esperance d'en pouuoir recouurer d'ailleurs à cause que les grands vaisseaux n'eussent sceu monter de Tadoussac à leur secourir * qu'ils estoient pour se rendre bien tost de victorieux vaincus.

Or ie ne puis taire en passant qu'apres que ledit de Caen eut esté conduit à Tadoussac, les huguenots de son bord qui auoient posé les armes lorsqu'il estoit question de mener les mains contre leurs freres, furent plus mal traictez des Anglois mesmes que les Catholiques qui s'estoient montrez fidels à leur chef & Capitaine, tant est odieuse à Dieu & au monde la desloyauté qui fit surnommer du nom de traistres ces François mal affectionnez.

|| Pendant que le combat se donnoit entre le sieur de Caen & l'Anglois, le Capitaine Louys estoit fort en peine à Kebec de l'issuë de ce combat, & nous visitoit fort souuent avec tout plein d'honneste complexion que nous luy rendions à point nommé, mais c'estoit avec un visage assez triste de voir les pauvres Catholiques ainsi miserablement dechassez, & les Sauvages abandonnez, car on n'auoit plus d'esperance qu'au sieur de Razilly qui ne paroissoit point. 1000

Quinze iours apres la prise de Kebec, le General Quer fut visiter nostre Conuent, où il fist la collation & protesta à nos Religieux (esmeu peut-estre du bon recit que les François & Sauvages luy auoient fait d'eux) que si le Conseil d'Angleterre n'en eut autrement ordonné, il les eut laissé dans le pays poursuire

la conuerſion des Sauuages, & qu'il approuuoit fort la Regle de S. François, qui ne theſauriſe point en la terre, que demeuraſſions dans noſtre Conuent tant qu'il faudroit neceſſairement partir, & qu'aucun ne nous feroit de deſplaiſir qui vint à ſa cognoiſſance ſans un exemplaire chaſtiment, de quoy nos Religieux le remercieraient.

De plus il leur accorda de dire la Sainte Meſſe tous les iours dans noſtre Chapelle, & n'ayans point de vin le Capitain * Louys ſon frere ne voulut point qu'on en uſaſt d'autre que du ſien qu'il nous enuoyoit fort librement & nous viſitoit auſſi ſouuent, eſtant bien
1001 || aye qu'on luy rendit la pareille, dont ie peux inferer qu'il eſtoit mauuais huguenot; il y eut meſme quelques Anglois qui aſſiſterent à la Sainte Meſſe, mais en cachette, car un ſauta nos rempars peur d'y eſtre ſurpris & deſcouuert Catholique.

Le 9. iour de Septembre 1629. toutes les deſpeches des Anglois, eſtans expediées ils firent partir le petit Nauire pour la derniere fois dans lequel s'embarqua le ſieur du Pont, le reſte des François, & tous nos pauvres Religieux qui ſe rendirent à Tadouſſac, où ils trouuerent le ſieur de Champlain & les RR. PP. Ieſuites en bonne diſpoſition, à leur diſgrace prés, & le iuſte meſcontentement dudit de Champlain de ce que les Anglois, contre leur promeſſe & le traité ſigné, n'auoient iamais voulu embarquer pour France deux filles Sauuages qu'il auoit nourrie * & fait inſtruire depuis deux ans ſous eſperance de les y faire conduire, car la troiſieſme qu'il auoit nommée la Foy, s'en eſtoit retournée parmy ceux de ſa nation.

Nos Religieux eussent bien désiré avoir assez de credit pour donner lieu au bon dessein du sieur de Champlain, mais leur pouvoir ne portoit pas si haut. Il falloit calmer où prieres ne seruoient de rien, & attendre que le pays fust rendu aux François, ce que nos Religieux esperoient tellement & d'y retourner dans quelques temps, qu'ils se contenterent de passer seulement deux coffres, & de cacher le reste de leurs ustencilles & emmeu- || blement en diuers endroits sous 1002 la terre & emmy les bois, le surplus de nos ornemens fut ferré dans une caisse de cuir en un lieu à part fort decemment, dont en voicy la liste.

Un Calice d'argent doré se demontant en trois pieces avec son estuit, un chafuble de taffetas de Chine, deux aubes, 4. amis. Quelques ceintures : les coussins, le deuant d'Autel de camelot vert, deux burettes destain, 4. seruiettes, le fer à faire les Osties avec les outils pour les couper. Il y a aussi un corporalier avec deux corporaux, un voyle de taffetas, & deux n'appes * d'Autel. De plus la cloche de quoy on se sert à l'habitation est de nostre Conuent de Paris. Desquels ornemens Messieurs de la Societé à present remis en possession du Canada se seruent à l'habitation pour la Sainte Messe, ayans promis de nous en faire rendre d'autres en leur place, car ils sont des aumosnes des pauvres mandiees par de nos Religieux, dont leurs Maieitez y ont contribué, Monsieur & Madame de Pizieux & autres.

Les RR. PP. Iesuites y firent aussi des pertes notables, & beaucoup d'autres particuliers excepté le sieur de Champlain qui eut la pluspart de son bagage con-

ferué, duquel neantmoins il faisoit moins d'estat que de ces deux pauvres filles pour lesquelles il promettoit aux Anglois de leur rendre une promesse de mille liures qu'ils luy deuoient faire donner en Angleterre, à la charge de luy laisser conduire ces deux pauvres
1003 Sauvageſſes en || France, comme elles le deſiroient avec paſſion; mais il n'y eut pas moyen d'obtenir cela d'eux, car quelques desloyaux François l'empescherent diſans qu'il n'eſtoit pas expedient, & qu'on feroit mieux de les retenir à Kebec, ce que tous les gens de bien trouuerent fort mauuais. Je ne veux pas iuger qu'ils euſſent l'intention mauuiſe, mais touſiours peut-on dire qu'ils empescherent un fort grand bien.

Cependant les pauvres filles ne faisoient que pleurer & ne vouloient ny boire, ny manger, de regret qu'elles avoient de ne faire un ſi heureux voyage. Elles attaquèrent une fois un certain François reuolté, & luy dirent aſſez bruſquement : C'eſt toy meſchant qui avec cet autre desloyal François empeschez que n'allions en France avec Monſieur de Champlain qui nous a ſeruy de pere depuis un ſi long temps. Nous voulons eſtre baptiſées & viure parmy les Chreſtiens, & vous ferez cauſe de nous en faire perdre l'occaſion. Tu penſe iouïr de nous, mais ſçache que ſi tu m'en parle plus deſormais que ie te donneray d'un couſteau dans le ventre, & ne mourras que de mes mains. Elles luy firent tout plein d'autres reproches, & l'aſſeurerent qu'il ſe trompoit bien fort, & tous les autres meſchans comme luy, de penſer qu'elles deuſſent demeurer à Kebec, & qu'elles vouloient s'en retourner avec ceux de leur nation, auxquels elles feroient leurs plain-

tes, de quoy ce François reuolté resta tout honteux, & || ne sçauoit que respondre sinon qu'elles estoient 1004 folles.

Le sieur de Champlain les recommanda à Guillaume Coliart, gendre de la Dame Hebert, afin qu'il en prist le soin, & les gouuernast comme ses filles propres, ce qu'il promist faire, & l'effectua, car il estoit tres-honneste homme & craignant Dieu, & auoit esté conseillé par nos Religieux de ne point quitter sa maison de Kebec, puis que les Anglois luy faisoient un party aduantageux, & qu'il y auoit esperance que les François y retourneroient bien tost, le Roy n'estant pas pour en souffrir l'affront, qu'il falloit dissimuler pour un temps, & non pour une éternité, comme l'experience a fait voir du depuis à nostre contentement.

Les filles estant parties avec ledit Coliart & quelques Anglois dans la premiere barque qu'il * mist sous voile pour Kebec, le 14. iour de Septembre, nos gens leuerent aussi l'ancre pour l'Angleterre & chercherent en vain le sieur de Razilly pour le combattre qui ne se trouua point, mais ie voy pour moy qu'ils n'auoient pas enuie de le rencontrer, n'y * de risquer en un combat douteux ce qu'ils auoient gagné sur les François, & pour ce reprirent leur route, non sans quelques disgraces ordinaires à la mer, les grands vents, les orages & la mauuaise nourriture.

Le 18. Octobre, ils arriuerent au port de Plemus *, auquel ils sejournerent cinq ou six iours, de là nos Religieux furent conduits || avec quelques François 1005 à Londres, où ils en mirent quelques-uns à terre, & nos Religieux dans de meschans bachots iusques à

Douure, & de là à Calais, où ils arriuerent avec la grace de nostre Seigneur le Lundy 29. iour d'Ostobre 1629. enuiron les dix heures du matin, puis de leur * pieds en nostre Conuent de Paris, où ils rendirent graces à Dieu qui auoit pris soin de leur conseruation, auquel soit honneur, gloire & louange au siecle des siecles. Amen.

Fin du 4. & dernier volume de ce present ouvrage.

DECRETUM

SAC. CONGREGATIONIS DE PROP. FID. HABITÆ DIE
XXVIII FEBRUARIJ M. DC. XXXV.

Referente Eminentissimo Montio, Sacra Congregatio censuit, missionem Recolletorum Prouinciæ Parisiensis ad Canadam Americæ Septentrionalis Sub fœl. rec. Pauli V. institutam confirmandam esse, & ut de cætero illa melius dirigatur, copiosioreque referat fructum, in primis censuit, eiusdem missionis præfatum constituendum, & deputandum esse Prouincialem pro tempore protentorum Recolletorum cum facultate instituendi Vicarium, seu Vicepræfatum diætæ missionis, qui in diætâ Canadæ Prouincia resideat, & missionarios ad eiusdem Canadæ populationes tum antea, tum nuper repertas, ac in futurum reperiendas, ubi tamen non sunt aliæ missiones, dirigat, eorumque curam habeat, ac in disciplina regulari contineat. Secundò, missionem propteream augendam esse alijs viginti Religiosis eiusdem Ordinis ab eodem Prouinciali, eiusque Diffinitorio cum scitu, consensuque Nuntij Galliarum approbandis, ac prout opus fuerit, unica, vel pluribus vicibus ad præfatam Prouinciam mittendis. Tertiò, eidem Prouinciali pro tempore, uti

quels ils pourront enuoyer tous à la fois, ou bien à diuerfes fois comme ils trouueront durant son temps à propos. En 3. lieu elle concède audit Prouincial prefet de la susmentionnée mission pour l'espace de 10. ans, les mesmes Priuileges qui sont concédés aux missionnaires des Indes, avec tout pouuoir d'en faire participant son Vicaire ou Vice-Prefet, & les missionnaires mesmes tant de la vieille que de la nouuelle mission en tout ou en partie, toute & quante fois bon luy semblera, & les en pourra aussi suspendre & priuer mesme tout à fait ainsi que la neccessité de la mission le requerera. En 4. lieu elle enioint au mesme Prouincial qu'il aye à tirer tous les ans de son Vice-Prefet la relation du progres de sa mission, laquelle il enuoyra à l'eminentissime Prefet de cette Sacrée Congregation. En dernier lieu elle commande que pour l'exécution des susdictes facultez on ait recours à la sainte Inquisition.

ANTHOINE BARBERIN, Cardinal
& Prefet.

Lieu du sceau.

FRANÇOIS INGOLUS, Secretaire.

FACULTATES CONCESSÆ A SANCTISSIMO D. N. D. VR-
BANO DIVINA PROVIDENTIA PAPA OCTAVO, PROVIN-
CIALI PRO TEMPORE PARISIORVM PRÆFECTO MISSIONIS
ORDINIS RECOLLECTORVM AD PROVINCIAM CANADÆ
AMERICÆ SEPTENTRIONALIS.

1. *Adminiſtrandi omnia Sacramenta etiam Par-
rochialia exceptis Confirmatione & Ordine.*

2. *Absoluendi ab hærefi & ſchiſmate, indos etiam
Relapſos.*

3. *Absoluendi in foro conſcientiæ a caſibus refer-
uatis per quaſcunque conſtitutiones Apoſtolicus,* &
in ſpecie per bullam in cæna Domini iniunctis in-
iungendis.*

4. *Diſpenſandi in tertio & quarto ſimplici & mixto
conſanguinitatis, vel affinitatis in matrimonijs con-
tractis, nec non diſpenſandi cum gentilibus & infi-
delibus plures exhores * habentibus, & poſt eorum
conuerſionem & baptiſmum quam ex illis maluerint
retinere poſſint, niſi prima voluerit conuerſi.*

5. *Declarandi prolem legitimam in præfatis ma-
trimonijs de præterito contractis ſuſceptam.*

¶ 6. *Diſpenſandi in quacunque irregularitate ex
delicto occulto, præterquam ex homicido voluntario
contracta, & relaxandi ſuſpenſiones quaſcunque a
Religioſis ſæcularibus, vel Regularibus præterquam
ab homine impoſitas, & iniunctis iniungendis.*

7. *Comutandi vota simplicia exceptis votis Castitatis & Religionis.*

8. *Relaxandi iuramenta ob iustas causas.*

9. *Administrandi sacramenta sine ceremonijs solitis, non tamen necessarijs.*

10. *Vtendi eleger * & Chrismate veteribus, quando noua de facili haberi non possunt.*

11. *Benedicendi parmenta, Capellas & cætera quæ ad cultum diuinum spectans ubi non adhibetur sacra unctio.*

12. *Celebrandi missas quocumque loco decenti etiam subdio, & sub terra ante lucem, & hyeme una hora post meridiem in altari portatili sine obligatione inquirendi an sit fractum, aut cum reliquijs, vel sine quod de alijs altaribus intelligatur, bis in die ubi necessitas exposulauerit iuxta Sacros Canones coram hæreticis, infidelibus, & excommunicatis dummodo minister non in * hæreticus, & in casu necessitatis.*

13. *Deponendi habitum & pecuniæ usum habendi ubi necessitas postulauerit.*

14. *Recitandi Rosarium beatæ Mariæ Virginis loco officij quando breuiarium non habuerit, vel non potuerit eo uti propter periculum vitæ.*

15. *Concedendi indulgentiam quadraginta dierum in festis de præcepto, & primæ classis, & plenariam in diebus Natiuitatis Domini, & || Assumptione beatæ Mariæ Virginis, & semel facientibus confessionem generalem suorum peccatorum, & semper in articulo mortis.*

16. *Communicandi has facultates in toto vel in*

parte Vicario seu Vicepræfeto, ac alijs missionarijs eiusdem ordinis ad Canadam Americæ Septentrionalis Prouinciam transmissis, & ab eodem Prouinciali eiusque definitorio, cum scitu & consensu Nuntij Galliarum approbante transmittendis & concessas reuocandi toties quoties opus fuerit.

17. *Concedendi facultatem Vicario sue Vicepræfeto diætæ missionis in Canada residenti tantum consecrandi calices, patenas, & altaria portatilia oleo tamen ab Episcopo benediço: utendi supradiëtis facultatibus in diætâ Prouincia Canadæ Americæ Septentrionalis, & alijs locis circumuicinis tantum.*

Feria quinta die 29. Martij 1635.

In generali Congregatione Sancti Officij habitu in palatio Apostolico apud Sanctum Petrum Sanctissimus D. N. D. Vrbanus diuina Prouidentia Papa Oâauus, concessit supradiëtâs facultates supradiëtâ Prouinciali Parifiorum pro tempore Recolledorum ad Decennium proxime futurum.*

FRANCISCUS CARDINALIS
BARBERINUS.

Locus sigilli.

JOHANNES ANTONIVS THOMAS, Sanctæ Romanæ & uniuerfalis inquisitionis Notarius.

Registratum folio 176.

*Permission * accordée par Nostre S. Pere le Pape Urbain huitiesme, au Prouincial des Recolle&ts de Paris Prefet de la mission de Canada en l'Amerique Septentrionale.*

D'administrer tous les sacremens, mesme Parochiaux, excepté la Confirmation & l'Ordre.

D'absoudre *in foro conscientia*, de tous cas reservez en toutes les constitutions Apostoliques, quelles qu'elles soient, & en especial par la Bulle *In cœna Domini*, enioint tousiours ce qu'il faut enioindre.

D'absoudre de l'heresie & du schisme les Indiens mesme relaps.

De dispenser au 3. ou 4. degré simple ou mixte de consanguinité ou affinité és mariages, & de dispenser avec les Payens ou infidelles ayans plusieurs femmes, afin qu'apres leur conuersion & le baptesme receu ils puissent retenir celle qu'ils aymeront le mieux, si d'auanture la premiere ne se veut pas conuertir.

De declarer legitimes les enfans qu'ils auront eu és susdits mariages par icy deuant contractez.

Dispenser de toute irregularité encouruë par delit occulte, excepté de celle qu'on contracte par l'homicide volontaire, & remet- || tre toutes sortes de suspensions imposées par Religieux seculiers ou reguliers. Excepté celles à l'homme enioint tousiours ce qu'il faut enioindre.

De commuer les vœux simples hors mis de la chasteté & Religion.

Remettre les sermens pour iustes causes.

Administrer les sacremens sans les ceremonies ordinaires mais non nécessaires.

Vser des huiles & chrefmes anciens quand on n'en pourra auoir aysement de nouuelles.

Benir parements, chapelles, & autres choses qui regardent le culte diuin, où il ne faut point user d'Oction sacrée.

Celebrer les messes en tout lieu honneste & decent mesme descouuert & sous terre auant iour, & l'hyuer à une heure apres midy, sur un Autel portatif, sans estre obligé à prendre garde s'il est rompu, avec ou sans reliques, ce qu'on doit entendre des autres Autels, celebrer encor deux fois par iour, quand la necessité le requerra selon les sacrés Canons deuant les Heretiques infidelles & excommuniez, pourueu que le Ministre ne soit pas heretique, & en cas de necessité quitter l'habit & se seruir d'argent.

Reciter le Rosaire de la Vierge Marie, au lieu de l'office quand on ne pourra auoir de Breuiare ou s'en seruir sans danger de la vie.

|| Accorder l'Indulgence des 40. iours és festes de commandement, & premiere classe, & plenièrè és iours de la Natiuité de nostre Seigneur & Assomption de la Vierge, à ceux qui feront une fois une confession generale de leurs pechez, & tousiours à l'article de la mort.

Communiquer ces mesmes permissions en tout ou en partie au Vicaire ou Vice-Prefet, & autres mission-

naires du mesme Ordre qui seront enuoyez en Canada, Prouince de l'Amerique Septentrionale, par le susdit Prouincial, & son diffinitoire avec le sceu & consentement du Nonce de France, & de les reuoyer les ayant concedées toutes & quantes fois que besoin sera.

Donner permission au Vicaire & Vice-Prefet de ladite mission en Canada y residant seulement de consacrer Calices, Pateines & Autels portatifs, toutefois avec huile benite par un Euesque.

D'user seulement desdites permissions en la Prouince de Canada en l'Amerique Septentrionale & autres lieux voisins d'icelle.

Le Ieudy vingt-neuf Mars 1635.

En la Congregation du Saint Office tenuë au Palais Apostolique à Saint Pierre, || Nostre S. Pere le Pape Urbain huitiesme a concedé les susdites permissions au Prouincial qui sera des Recollets de la Prouince de Paris, pour le terme de dix ans.

FRANÇOIS CARDINAL BARBERIN.

La place du fceau.

Io. ANTOINE THOMARIUS*, Notaire de la Sainte Eglise Romaine, & de l'inquisition uniuerfelle.

Enregistrée

Fueillet 176.

TABLE

DES

MATIÈRES LES PLUS REMARQUABLES

CONTENUES DANS L'HISTOIRE DU CANADA.

La pagination de l'ancienne édition est en chiffres ordinaires, celle de la nouvelle en chiffres elzéviens.

Ancienne édition. Nouvelle édition.

Le premier volume contient

les pages I à XXVIII,	1 à 289 —	1 à 272
Le second volume,	290 à 591 —	273 à 542
Le troisième volume,	592 à 910 —	543 à 828
Le quatrième volume,	911 à 1005 —	829 à 922

Et le Dictionnaire de la Langue Huronne.

Accouchement de femmes. 324, 331, 342 — 303,
309, 318.

Aduerfité (Del') de gens de bien. 649—593 & suiuaus.

- Agnus Dei (De l'). 465, 466 — 429, 430.
- Aigle (De l'). Belles propriétés de l'Aigle. 736 — 669. Ennemy de tous les autres oyseaux. Iufques à ses plumes mefmes. 816, 818 — 670, 742.
- Alcyons (Des). 163 — 160.
- Algoumequins, nation. 197, 198 — 190, 191.
- Situation de leur pays. 201, 202 — 193, 194.
- Alouetes. 156 — 153.
- Ame (De l'). 493 — 453.
- Creances des Hurons touchant l'immortalité des ames. 490, 497 — 454, 457.
- Croyent toutes choses materielles auoir un esprit. D'un rocher. 493 — 454 & fuiuans.
- Où l'ame va apres le trespas de l'homme, selon leur opinion.
- Chemin des ames, 497 — 457. De l'estat des ames apres la mort. 499 — 459.
- Des prefens & aumosnes qu'ils font à leur intention. 493, 496, 498 — 454, 456, 458.
- De certains esprits aufquels ils ont recours. Des ames des chiens & des choses inanimées. 493, 495, 496, 498, 514, 642 — 454, 456, 458, 473, 587.
- Amerique (De l'). De sa premiere decouuerte. 626, 627 — 573, 574.
- Des conuerfions admirables que les Freres Mineurs y ont operé. 627 — 574 & fuiuans.
- Des grands pays que le Roy d'Efpagne y poffede. 629 — 575 & fuiuans.
- Anglois. Leur arriuée à Canada. Se rendent maistres de Tadouffac & brulent le Cap de Tourmente. 916 — 834 & fuiuans.

Anglois. Somment le sieur de Champlain de rendre l'habitation de Kebec. Sa réponse, 929 — 845 & sui-uans.

— Combat des François & Anglois. 951, 952 — 865, 866.

— Prennent 4. nauires Basques. 952 — 866.

— Seconde arriuée d'Anglois en Canada. Proposition au sieur de Champlain pour auoir l'habitation & en chasser les François. Réponse dudit sieur de Champlain. 986 — 895 & sui-uans.

— S'emparent de Kebec. Chassent les François de Canada.

Anguille (De l'). Moyen de la pescher parmy les Canadiens. 163, 763, 764 — 160, 694, 695.

— Comment les font seicher. 764, 765 — 695, 696.

Anciens (Des) Vieillards. Voyés *Vieilleffe*.

Animaux, des aînez ou principes de chaque espece. 725 — 659.

Prouidence diuine en la fecondité des animaux peureux & bons à manger & en la sterilité de ceux qui sont nuisibles à l'homme. 724, 725 — 658, 659.

— De la rebellion des bestes contre l'homme. 726 — 660.

— Nations payennes qui ne font point de mal aux animaux. 726 — 660 & sui-uans.

— Hospital pour les animaux malades ou blesez. 728 — 662.

— Des animaux terrestres qui se trouuent communement en Canada & de ceux que l'on y fait passer d'icy. 741 — 674 & sui-uans.

— Bestes à quatre pieds ne peuuent viure en Afrique. 742 — 675.

Annedda, arbre d'une vertu admirable contre toutes
 sortes de maladies corporelles. 665 — 607.
 Aparition (De l') des esprits. 521 — 478 & fuiuans.
 — Le diable parle à une Indienne du Breûl. 522 —
 479.
 Apparoit à un Nouice Recollect. 523, 524 — 480,
 481.
 Apollonius Thianeus : responce touchant ses voyages.
 Arc en Ciel (De l'). 817 — 743.
 Armoiries des Hurons. 805 — 732.
 Artillerie, de l'inuention d'icelle. 354 — 329.
 Asnesse en Canada. 163, 742, 743 — 160, 675, 676
 — & asnecombien vendu en Peru. 743, 744 — 676.
 Assemblées generales des Hurons. 424 — 392.
 — De la nation Neutre. 882 — 801.
 Assihendo, poisson. 762 — 693.
 Assistagueronon, nation. 202 — 194.
 Affores (Isles). 125 — 126.
 Atahacan, une des diuinitez des Montagnais. 504
 — 464.
 Atty, arbre. Commoditez que les Sauuages en tirent.
 783 — 712.
 Auarice d'un riche. 400 — 371.
 Auare rendu deuot. 100 — 102.
 Aueugles employez au trauail. 253 — 240.
 Baillement (Du). Pourquoy on fait lors le signe de
 la Croix. 845 — 768.
 Bayennes (Des), nation. 727, 728 — 661, 662.
 Balenes (Des) masles & femelles. De leur grosseur.
 130, 131 — 130, 131.
 Ban (Grand). Description d'iceluy. 135, 136 — 135,
 136.

Auere (Ban). 139 — 138.

Baptême d'un ieune Sauuage auquel le diable apparut en diuerfes formes. 543 — 499 & fuiuans.

Barbe (De la) de l'homme. 376, 850 — 349, 772.

— Les Sauuages n'en portent, & n'en veulent point porter, l'ont en horreur. 376 — 349 & fuiuans.

— Les Romains n'en portoient point. 379 — 352.

— S. François n'en portoit pas. 380 — 353.

— Iugement du Pape Gregoire VII. sur ce fuiet. 380 — 353.

— Femmes veluës. 381 — 354.

— Les Sauuages ne le font point. 381 — 354.

— Fille Saxonne barbuë & veluë par tout le corps. 382, 389 — 355, 361.

Beau chefne. 42 — 54 & fuiuans.

B

Bic, montagne. 150 — 148.

Bled d'Inde comment moulu & concaffé par les Sauuages pour le manger. 183, 185, 210 — 177, 179, 202.

— Diuerfes efpeces de bled d'Inde. 210 — 202.

— De fa fubftance, vertu & propriété naturelle. 662 — 605.

— Comment femé & comment croift. 282, 283, 832 — 265, 266, 756.

Bluets, fruit. 778 — 708.
 Boire (Du). 222, 223 — 213, 214.
 Bois (Nation de). 196 — 190.
 — Comment s'accrochent le corps. 197 — 190.
 Boues (Des) grand Vicaire de Pontoise. 56 — 66.
 — Lettre au P. Denys Jamet Recollet en Canada, 66
 — 75 & fuiuans.
 — Syndic & Procureur du Seminaire de Canada. 63,
 70, 71 — 72, 78, 79.
 Boulé pris par les Anglois. 981 — 890 & fuiuans.
 Brebeuf (le P.) Iesuite en Canada. Va aux Hurons.
 874, 875 — 793, 794.
 Brôchets. 762 — 693.
 Bruslé truchement des Sauvages. Sa mort. 465 — 430
 & fuiuans.
 Buffles (Des). 754 — 685.

C

Cabanes des Sauvages comment faites, & de l'ordre
 qu'ils obseruent pour cabaner. 248 — 235 & fui-
 uans; 262 — 248 & fuiuans.
 — Incommodez grandes que l'on y souffre. *Là mesme*
 — 248.
 Cabanes des Hurons, comment faites. 248 — 235 &
 fuiuans.
 — Preference aux cabanes. 637 — 582.
 Caen (Le sieur de). 92, 94, 96, 578, 579, 876 — 95,
 97, 98, 530, 531, 795 & fuiuans.
 Calicot (De). Royaume grandement riche. 615, 616
 — 563, 564.

Camillus Tribun Religieux au fait de la guerre ne se vent seruir de trahison. 435, 436 — 402, 403.

Canada par qui premierement descouvert. 8 — 25.

Cause du peu d'auancement en la conuersion des Canadois. 9, 10 — 26, 27.

— La premiere fois que la Messe y fut dite par les Recollects. 24, 35 — 46, 47.

— Deputation & requeste des habitans de Canada vers le Roy. 72 — 79 & suiuaus.

— Remonstrances au Roy & memoires des choses necessaires pour l'entretien de l'entreprise des François en Canada, 86 — 90 & suiuaus.

Canada par qui & quand premierement descouvert, des voyages & descouuertes qui s'y sont faits depuis ce temps-là iusques à present. 86, 87 — 90, 91.

Cause du peu de fruit qu'y ont fait les Religieux au spirituel. 168, 169 — 164, 165.

Ce qui est necessaire pour la conuersion des Sauuages. 169, 170 — 166.

Canadiens & Montagnais non larrons. 412 — 382.

— Licence des filles Canadiennes, 413 — 382.

— Des richesses du pays. 787, 788 — 716.

Canadien baptisé, 91 — 94 & suiuaus.

Canané Capitaine de Marine pris des Turcs. 842 — 765.

Canots (Des) des Sauuages. 266, 793 — 251, 721.

Capitaines de Prouince & de guerre parmi les Hurons. 422 — 390.

Capuce (Du) de S. François & de sa vraye forme. 195, 196 — 188, 189.

Capuchon (Du) pointu de certains Religieux. 850 — 772.
 Capucins (Des), de leur Ordre & Fondateur. 852, 853, 855, 857 — 774, 775, 776, 778.
 Caribous ou afnes Sauvages. 750 — 682.
 Castors (Des). 766 — 697 & fuiuans.
 — De la chaffe des Castors. 769, 770 — 699, 700.
 Cap de Victoire. 174, 831 — 169, 755.
 Cap de Tourmente. 158 — 155.
 — Brulé par les Anglois. 916 — 834 & fuiuans.
 Cap Breton 140 — 139.
 Capit. (Le) Cananée, pris par les Turcs. 38, 39 — 50, 51.
 Cedre. 783 — 712.
 Cerfs (Des). 753 — 684.
 Champlain (De). 479 — 442 & fuiuans; 557, 558 — 512, 513; 913, 914, 921, 924, 940 — 831, 832, 839, 841, 856 & fuiuans.
 Chandelle (De la) parmy les Hurons. 226 — 217.
 Chanterie de malade, comment se fait. 198 — 191.
 Charles (Frere) Recollet. 101 — 104 & fuiuans.
 Chastiment de Dieu prefagé. 915 — 833.
 Chat sauvage. 747 — 680.
 — D'un chat qui fut donné aux Hurons, 838 — 761.
 Chaudiere de bois chez les Hurons & Canadiens.
 Comment font cuire leur chair. 287, 288 — 270, 271.
 — Faire chaudiere à la Huronne. 177 — 172.
 Cheual (Du) marin. 731 — 665.
 Cheueux (Des) ou cheuelure des Sauvages & Canadiens, 389 — 389 & fuiuans.

- Des Cheueux releuez, nation. 199, 200 — 192, 193.
- Chiens (Des). De leur fidelité. 754 — 685.
- Vice du chien. 756 — 687.
- Chiens du Canada. 756, 757 — 687, 688.
- Des chiens des Hurons. 537 — 493.
- Chiens mangez par les Sauuages. 816 — 741.
- Chine (De la), Royaume. 615 — 563.
- Chirurgiens (Des) parmy les Sauuages. 666 — 608.
- Choumin, Sauuage; sa bonté. 52, 53 — 63, 64.
- Ciel (Du). 499, 500 — 459, 460.
- Cigne. 740 — 673.
- Citrouilles. Maniere de les femer parmy les Hurons & Canadiens. 283, 284 — 266, 267.
- Clemence (De la). Belle action de Traian. 401 — 371.
- Clemence des Hurons. *Là mesme* — 371.
- Cocrodile (Du). Comment on le prend. 729, 730 — 663, 664.
- Cochonnets en Canada. 163 — 159.
- Conseil, coustume des Hurons en l'assemblée de leurs Conseils. Des deliberations qu'ils y font. 421 — 389 & suiuaus.
- Diuersité de Conseils parmy eux. *Là mesme* — 389.
- Conuerfion. Methode de conuertir les gros Chrestiens. 99, 100 — 102, 103.
- Conuerfion des Sauuages à la Religion Chrestienne. 5, 9 — 22, 25 & suiuaus.
- Baptême d'un ieune Montagnais, nonobstant les empeschemens du diable qui luy apparut sous diuerfes formes. 543 — 499 & suiuaus.
- Action & charité admirable d'un Sauuage pour le baptême d'un autre. 467, 468 — 431, 432.

- Conuerſion. Baptême d'un Algonnequin. 567 — 521
& ſuiuans.
- Harangue d'un Sauuage touchant l'affection qu'ils
auoient au baptême. 560, 565 — 514, 519.
- Conuerſions de pluſieurs autres Sauuages. 585 —
537 & ſuiuans; 92 — 95 & ſuiuans.
- Cordeliers (Des), de leur ordre. Leur Fondateur. 852,
853, 855 — 774, 775, 776.
- Corbeau. 740 — 673.
- Couleures (Des). 773 — 703.
- Courriers (Des). 844 — 767.
- Creation (De la) du monde. Opinion des Montagnais.
505 — 465.
- De la création de l'homme & de la femme. 506 —
466.

D

- Dances des Hurons, chanſons & ceremonies ridicules.
304 — 286 & ſuiuans.
- Dains (Des). 754 — 685.
- Daniel (Le P.) Recollet. S'embarque pour la Nouuelle
France. Pris par les Anglois & renuoyé en France.
Eſtranges diſgraces. 945 — 859 & ſuiuans; 958 —
871 & ſuiuans.
- Deluge (Du). Opinion des Montagnais. 506, 507 —
466, 467.
- Denis (Le P.) Iamet Recollet va en Canada. 11, 22,
31, 58 — 29, 36, 43, 68.
- Lettre qu'il eſcrit au ſieur des Boues grand Vicaire

- de Pontoise, touchant leur establisement & logement en Canada. 57 — 67 & suiuaus.
- Defdames. 939, 940 — 855, 856.
- Desespoir d'un heretique. 47, 48 — 58, 59.
- Diable (Le) singe des œuures de Dieu, 233, 234 — 223.
- Des diables felon les Sauuages. 486 — 448.
- Que le diable dit quelquefois verité. 658 — 601.
- Diamans en Canada. 788 — 717.
- Dieu, quelle est la creance des Sauuages. 485 — 447 & suiuaus.
- Diuerfité des Dieux parmy les Indiens. 487, 488 — 448, 449.
- Creance des Miskoutins. 488 — 449.
- Des Souriquois. 488, 489 — 449, 450.
- Creance plaisante. 490 — 451.
- Creance des Hurons, touchant le Createur. 490, 491 — 451, 452 & suiuaus.
- Creance des Montagnais & leurs vaines opinions touchant leurs trois Deitez. 464 — 429 & suiuaus.
- Dorade, poisson. 133, 134 — 133.

E

- Eau benite. 554 — 509.
- Ebicerinys Sorciers. 176 — 172.
- Pourquoi appelez Sorciers. 193, 194 — 187, 188.
- De leurs vestemens & capuce, 194, 195, 237 — 187, 188, 226.
- De leur lac & pays, 800 — 727 & suiuaus.

Echos. 157 — 154.

Eclair (De l'). 500 — 460.

Ecriture Dieu en est le premier auteur, Moyse le second. 353, 354 — 328, 329.

— Admirée par les Sauvages. 353 — 328.

Escuelles des Sauvages. 277 — 261.

Escurieux de toutes sortes. 745 — 677, 678.

Einchataon, poisson. 762 — 693.

Eslans. 749 — 681.

Elephant de mer ou beste à la grand dent. 143, 144 — 142, 143.

Enfans. Les Hurons ayment leurs enfans, 323 — 302.

— De leur naissance. Comment traictez apres leur naissance. Ceremonies des Hurons enuers leurs enfans nouveaux nés. 324 — 303 & fuiuans.

— Comment nourris & esleuez par les Sauuageffes en Canada. 337 — 314 & fuiuans.

— Endurcissent leurs enfans. 341 — 317.

— Ne succedent point aux biens du Pere. 342 — 318.

— Honnesteté d'iceux. 343, 344 — 319, 320.

— De leur instruction. 347, 348 — 323, 324.

— De leurs exercices tant des garçons que des petites filles. 349, 350 — 325, 326.

— Enfans. Du soin que l'on doit auoir de leur donner une bonne nourrice. 334 — 311 & fuiuans.

— Loix qui obligent les meres à nourrir leurs enfans. 335 — 312.

— Alemandes louées pour nourrir elles-mêmes leurs enfans. 356 — 331.

— Enfans qui pour n'auoir esté alaitez par leurs propres meres n'ont point succédé à la Couronne de leurs Peres. 336 — 313.

Enfans. Les Cimbres les endurcissent. 340 — 316.
 — De l'instruction des enfans Romains. 344 — 320
 & fuiuans.
 — Peres cause de la perte de leurs enfans. 347 — 323.
 — Enfans du diable ou beste puante. 748 — 680.
Epimenide peintre; responce touchant son grand
 voyage. 2 — 20.
Esprits (Des). 494 — 454.
 — Qu'il y en a qui dominant en un lieu les autres en
 un autre. 495, 496 — 455, 456.
Estropiez employez au trauail. 254 — 241.
Esturgeon. 762 — 693.
Etechemins, nation. 152 — 149.
Eternuer parmy les Hurons. 234 — 223.
Etrenes (Des). 845 — 767.
Estuues (Des) parmy les Sauuages. Voyés *Suerie*.
Extreme-Onction donnée pour la premiere fois en Ca-
 nada. 31 — 44.

F

Fabricius Consul religieux en guerre. Ne veut se fer-
 uir de poison ny de trahison. 438 — 405.
Faim. Histoire estrange de deux Canadiennes qui
 tuerent leurs maris pour manger. 681 — 622 &
 fuiuans.
 — Un Sauuage mange son neveu. 690 — 629.
 — Punition des susdites femmes. 691 — 630 & fuiu.
 — Se raiennit * quand il est trop vieil. Comment. 738,
 739 — 671.

- Faucheur (Le) Parisien, 953 — 867 & fuiuans; 958
— 872 & fuiuans.
- Fauquets, oyseaux. 136 — 136.
- Moyen de les prendre. 137 — 137.
- Femmes Huronnes ayans leurs mois comment se
comportent. 202, 203 — 195.
- De leur exercice. 272 — 256 & fuiuans.
- Des Montagnaïses, 273, 274 — 257, 258.
- Paissibles en leur mesnage. 277 — 261, 262.
- Modestes en leurs ieux, ioyes & pleurs. 277, 278
— 261, 262.
- De leurs accouchemens. 324, 331, 332 — 303, 309,
310.
- De leur pieté & vertu. 270, 271 — 255, 256.
- Pieté de la Reyne. *Là mesme* — 256.
- Grand trauail des femmes d'Egypte. 273 — 257.
- Femme. Pourquoy plus de femmes que d'hommes
en Paradis. 847 — 769.
- Pourquoy les Turcs croyent les femmes bannies du
Paradis. 848 — 770.
- Festins defendus à Rome. 289, 290 — 273.
- Coustume des Roys en Perse. 290 — 274.
- Pratique des Romains. 291 — 274.
- Coustume des Hurons & Canadiens. 291 — 275
& fuiuans.
- Modestie de Iules Cesar. 295 — 278.
- Festins de diuerfes especes parmy les Canadiens.
296 — 279.
- Festins de guerre parmy les Sauvages. 299, 300 —
281, 282.
- Femmes Huronnes ne font point de festins en leur

- particulier; si font bien les Montagnaises. 300, 301, 302 — 283, 284.
- Festins des Canadiens Montagnais de diuerfes fortes. 302 — 284.
- Des Algoumequins: comment ils inuitent au festin. 796, 797 — 724, 725.
- Festin solennel pour le baptesme d'un ieune Sauvage. 562, 563 — 516, 517.
- Festin de Sauvages. 476, 477, 872 — 439, 440, 792.
- Feu, comment se fait parmy les Hurons & Montagnais. 186, 187 — 180, 181.
- Fletans, poisson. 138 — 137.
- Fleurs de Canada. 164 — 161.
- Fleuve S. Laurens. De sa largeur, longueur & profondeur; de sa source. 149, 150 — 147, 148.
- Flux (Du) & reflux de la mer comment & quand se fait. 511 — 470 & suiuaus.
- Foy & serment qu'elle doit estre religieusement gardée entre Princes. Punition d'Vladislas, Roy de Hongrie. 433, 434 — 400, 401.
- Fidelité des Sauvages. 439 — 406.
- Foriere (La) Capitaine Sauvage. 42 — 54 & suiuaus.
- Foucher mal traicté des Anglois. 917, 919 — 835, 837.
- Fouyne ou martre. 798 — 725.
- Fraizes, fruit du Canada. 779 — 708.
- François (Des), pourquoy changent si souuent de mode en leurs habits. 849 — 771.
- François en grande necessité en Canada. 39, 40 — 51, 52; 939 — 854 & suiuaus; 974 — 886 & suiuaus.
- Querelle avec les Sauvages. 42 — 54 & suiuaus.

- François (Des). De deux François tuez par un Montagnais, de la recherche & pourfuite qui en fut faite. 895 — 812 & fuiuans.
- Chassez de Canada par les Anglois. 996 — 904.
- François (Le P.) Girard Recollet s'embarque pour Canada, pris par les Anglois, renuoyé en France. 945 — 859 & fuiuans; 958 — 871 & fuiuans.
- De S. François. 380, 610, 617, 618 — 352, 565, 566.
- De la diuerfité qu'il y a entre ses Religieux. 65 — 74 & fuiuans.
- Freres Mineurs. De leurs missions & fruits en toutes les principales parties du monde. 610 — 559 & fuiuans; 618 — 566 & fuiuans.
- Freres laic * Cheualiers de S. François. 612, 613 — 560, 561.
- Epistre du Pape Alexandre aux FF. Mineurs epars par tout le monde. 618 — 566.
- Les Saints Lieux dediez aux FF. Mineurs. 620 — 568.
- Pourquoi portent la barbe rase. 850 — 772.
- De l'ordre des Freres Mineurs. 852 — 774 & fuiu.
- Fruits (Des), plantes, arbres, du pays des Sauvages. 777 — 707 & fuiuans.

G

- Gabriel (Le F.) Sagard, auteur de cet œuvre, va en Canada. Son depart de Paris. 112 — 114 & fuiu.

- Gabriel (Le F.) Sagard. Son arriuée à Kebec. 159, 160 — 157, 158.
- Voyage aux Hurons. 172 — 168 & fuiuans.
 - Son arriuée au pays des Hurons, du bon accueil qui luy fut fait par ces Sauuages, 204 — 196 & fuiu.
 - Rencontre qu'il y fait du P. Nicolas, visitent ensemble le P. Ioseph. 216 — 207 & fuiuans.
 - S'habituent ensemble. Font un logement particulier pour eux. 219 — 209 & fuiuans.
 - Description de leur cabane. 223 — 213.
 - Estimé & chery parmy les Hurons. 226 — 216 & fuiuans; 491, 493, 931; — 452, 453, 847 & fuiu.
 - Son retour des Hurons en Canada. 790 — 718 & fuiuans.
 - Se trouue en grand peril. 827 — 751.
 - Appellé Capitaine par les Hurons. 831 — 755.
 - Son arriuée à Kebec. 834 — 757.
 - Rappellé en France. 835 — 758.
 - Son depart de Canada, & son voyage en France. 836 & fuiuans.
 - Aduis qu'il donne au Duc de Montmorency, Viceroy de Canada, touchant les defordres de ce pays-là. 860, 861 — 781, 782.
- Gafpey, baye en Gafpey, iardin de Gafpey. 145, 146 — 144, 145.
- Gaty (Du), compagnon du lyon. 725, 731 — 660, 665.
- Georges (Le P.) le Baillif Recolleet en Canada. 64 — 73.
- Deputé de Canada vers le Roy. 72 — 79 & fuiu.
- Geruais (Le F.) Recolleet. 470 — 434 & fuiuans; 567 — 521 & fuiuans; 928 — 844 & fuiuans.
- Gibar. Voyés *Baleine*.
- Glaces. Bancs de glace. 33 — 46.

- Godets, oyseau. 143 — 141.
 Goute (De la). 981, 982 — 891.
 Griffon ou Aigle. Voyés *Faim*.
 Grondins, poisson. 118 — 119.
 Grues en quantité aux Hurons. 739 — 672.
 Guerre. 63, 71, 432, 433 — 72, 79, 400, 401.
 — Des gens de guerre. 433 — 400.
 — Guerre. Pourquoi les Hurons font la guerre. 429, 440 — 396.
 — Des generaux d'armées & capitaines. 441 — 408.
 — Font festin pour la guerre. 442 — 409.
 — Qualité de leurs guerres, comment ils font la guerre. 44 — 56.
 — Cruauté d'Americains. 444 — 410.
 — Comment les Hurons marchent à la campagne en guerre. 444, 445 — 411, 412.
 — De leurs armes & boucliers. 446, 447 — 412, 413.
 — Leur signal de guerre. 444 — 410.
 — Ordre qu'ils tiennent en guerre. Diligence de leurs Capitaines. 449 — 415 & fuiuans.
 — Moyen qu'ils tiennent pour obtenir du secours en guerre. 452 — 417.
 — Du retour des Sauvages de la guerre en leur pays, comment receu * par leurs femmes. 456 — 421 & fuiuans.
 — Portent leurs beaux colliers en guerre. 459, 460 — 424, 425.
 — Comment prennent un prisonnier de guerre. 460 — 425.
 — Cruauté enuers leurs prisonniers de guerre. 443, 444, 453 — 409, 410, 418 & fuiuans; 458 — 422; 461 — 425 & fuiuans.

- Guerre. Comment traitent les femmes & enfans de leurs ennemis. 445 — 419.
- Cruauté des Mexicains envers leurs prisonniers de guerre. Les sacrifient à leurs Idoles. 468 — 432.
- Des Montagnais. 470 — 434 & fuiuans.
- Guillaume (Le P.) Galeran Recollect va en Canada, baptise un Canadien. 91 — 94 & fuiuans.

H

- Harangs. 155, 156 — 153, 154.
- Hebert & sa famille en Canada molestez. 41, 161, 162 — 53, 158, 159.
- Mort du sieur Hebert. Sa harangue auant sa mort. 590 — 541, 542.
- La Dame Hebert. 41, 162 — 53, 158.
- Hemorroides (Les).
- Hippotame*. Voyés *Elephant*.
- Hiroquois ennemis des Hurons, en quel temps ils vont leur faire la guerre. 464, 823 — 428, 748.
- Ennemis mortels des Hurons. 214 — 205.
- Holandois perfides. 946, 947 — 861, 862.
- Honqueronons (Les), ou Sauvages de l'Isle. 812 — 738 & fuiuans.
- Houel, Secretaire du Roy. 10, 56 — 27, 66.
- Huguenots (Les) & leurs temples nouveaux. 848, 849 — 771.
- Huile de poisson. 638 — 584.
- Humeurs & complexion. De la diuersité d'humeurs qui se rencontrent entre diuerses nations, mesme

- entre diuerſes perſonnes de meſme climat. 393 — 364 & ſuiuans.
- Hurons, de leur chant. 176, 177 — 172.
- Comme il faut ſe gouuerner voyageant avec eux. 178 — 173 & ſuiuans.
- Trauaux qu'il faut ſouffrir en chemin. 180, 181 — 175, 176.
- Façon de cabaner. 182, 183 — 176, 177.
- De leur viure & manger. 183, 184 — 177, 178.
- Honneſteté à faire de l'eau. 185 — 179.
- Saleté en leur boire & manger. 184, 185, 408 — 178, 179, 378.
- Cachent leur bled d'Inde ſur le chemin en allant en voyage pour leur retour. 286 — 268.
- Humanité des Hurons. 188, 189, 221, 241, 659 — 182, 183, 211, 229, 602.
- Façon de faire du feu. 186, 187 — 180, 181.
- De l'amitié entr'eux. 209 — 200.
- Haïſſent les glorieux & ſuperbes. 213 — 204.
- Du ſoin qu'ils ont pour leurs morts. 214 — 205.
- Femmes Huronnes ſouuent trauaillées par le Diable. 215 — 206.
- François comment appelez parmy eux. 221, 222 — 211, 212.
- Façon de ſaluer. 232 — 221.
- Aiment & cheriſſent le petun. 233 — 222.
- Vindicatifs. 234, 235, 409, 440, 713 — 223, 224, 379, 407, 650.
- Charitables enuers les neceſſiteux. 241, 242, 399, 400, 802 — 229, 230, 370, 371, 729.
- Deſcription de leur pays. 245, 246 — 232, 233.

- Hurons. Nombre de peuple, de leurs villes, villages & cabanes. 246 — 232 & fuiuans.
- Transportent leurs villages. 247, 248 — 234, 235.
 - De leur prouision de poisson. 251 — 238.
 - Cachettes crainte de feu & des larrons. *Là mesme*.
 - De leurs exercices ordinaires. Des pauvres mendians & vagabons. 255 — 241 & fuiuans.
 - Grands ioueurs. 256, 257 — 242, 243.
 - S'estudient à estre courageux.
 - Patience admirable. 268, 269 — 253, 254.
 - Comment ils defrichent, sement & cultiuent les terres. 281 — 264 & fuiuans.
 - De leurs banquets & festins, tant de paix que de guerre, & des ceremonies qu'ils obseruent, 291 — 273 & fuiuans.
 - Superstitieux en leurs songes. 297 — 280.
 - Grands chanteurs & danceurs. 304 — 286.
 - Charitables enuers leurs malades. Voyés *Malades*.
 - Pareffeux. 409 — 379.
 - Larrons. 409, 410 — 379, 380.
 - Ont recours aux Magiciens pour les choses defrobées. 411 — 380.
 - De leurs chefs & superieurs. 418 — 386 & fuiu.
 - Leurs maximes generales. 420 — 388.
 - Comment se gouernent en leurs conseils & assemblées. 422 — 390 & fuiuans.
 - Ne iugent iamais criminellement. 424, 431, 440 — 392, 398, 407.
 - Superstitieux. 639, 640 — 584, 585.
 - Aiment la gresse passionnement. 638 — 583.
 - Un ieune Huron en France baptisé à Rouen. Differend à qui l'auroit en Canada entre les Recollets,

les Iesuites & le fleur de Caen. 874 — 793 & fuiu.

I

Iaques (Du B.) de la Marque. 625 — 572.

Ian (Le P.) Dolbeau Recollect. 12 — 28.

— Son voyage en Canada. 22, 24 — 36, 37.

— Hyuerne avec les Montagnais. 26 — 39.

— Reuient en France. 40 — 52.

Iean (Du B.) de Capistran. 622 — 569 & fuiuans.

Iean (Du F.) de Zumaragna, premier Euefque de Mexique. 631 — 577.

Iesuites (Les PP.) en Canada logez dans la maison des PP. Recollects pour estre secondez en la mission de Canada. 862, 866 — 782, 786.

— Leur reftabliffement en Canada. Receus par les feuls PP. Recollects. De l'obligation qu'ils leur ont. 866 — 786 & fuiuans.

— De leur eftabliffement aux Indes. 863 — 783.

Ieu en grande recommandation parmy les Sauuages, tant hommes que femmes. 256 — 243 & fuiu.

— Defendu à Rome. 289 — 271.

Ignierhonons, nation hyroquoife. 174 — 170.

Imprimerie, de l'auteur & inuenteur d'icelle. 354 — 329.

Inde (De l') Orientale, de fa premiere decouuerte & conuerfion à la Religion Chrestienne. 634, 635 — 580, 581.

— Occidentale, de fa premiere defcouuerte & de fa

- conuerſion à la Religion Chreſtienne. 626 — 573 & ſuiuans.
- Ingratitude de l'homme plus grande que des beſtes brutes. 726 — 660.
- longleurs & Magiciens. 475 — 438.
- Ioseph (le P.) le Caron, Recollet. 12, 22 — 28, 36.
- Va au pays des Hurons. 27 — 40.
- En celuy des Petuneus. 29 — 42.
- Son retour en Canada, puis en France. 30, 31 — 43, 44.
- Retourne en Canada. 32 — 45 & ſuiuans; 45 — 56.
- Autre voyage aux Hurons. 51 — 62.
- Va hyuerner avec les Sauuages. 101 — 103.
- Habite au païs des Hurons : entreueuë de luy, de l'Autheur, & du P. Nicolas. 116 — 117 & ſuiu.; 554 — 508 & ſuiuans.
- Sa charité enuers les Sauuages. 583, 584 — 534, 535 & ſuiu.; 593 — 543 & ſuiuans; 834 — 757.
- Reuiet en France. 871 — 791.
- Retourne en Canada. 871, 872, 874 — 791, 792, 793 & ſuiu.
- Sa reſolution de viure parmy les barbares. 928 — 844 & ſuiuans.
- Ambaſſadeur vers les Anglois. 989, 990 — 897, 898.
- Le P. Ioseph de la Roche Daillon Recollet, va en Canada. 865 — 785.
- Va aux Hurons. 874, 875, 880, 881 — 793, 794, 799, 800.
- Son voyage aux Neutres, des diſgraces qu'il y eut. 928 — 844 & ſuiuans.
- Son retour à Kebec. 933 — 849.

Iours fans aucune distinction parmy les Sauvages. 486 — 447.
 — Comptent les mois non les Iours. 482 — 444.
 Irenée (Le P.) Piat Recollect, va en Canada. 91, 92
 — 94, 95.
 — Va hyuerner avec les Sauvages. 96, 97, 101 — 98,
 99, 103 & fuiuans; 106 — 108.
 Isles aux oyseaux : description. 141 — 140.
 — Des diuerfes especes d'oyseaux qui y sont. 142. —
 141.
 Isle de Sable. 144 — 142.
 — Saint Paul. 140 — 139.
 — d'Anticosty. 148 — 146.
 — aux Alouêtes. 156 — 153.
 — aux Lieures. 157 — 154.
 — aux Coudres. 158 — 155.
 — d'Orleans. 158 — 155.
 Isles flotantes. 189 — 183.
 Iubilé en Canada. 50 — 61.
 Iustice, forme de Iustice parmy les Sauvages. 691,
 699 — 630, 637.

K

Kebec, & de l'habitation qu'y ont les François. 160,
 161 — 157, 158.
 — Des bastimens qui y sont. 166 — 162.
 — Sa situation. 166, 167 — 162, 163.
 — Pris par les Anglois. 996 — 904.

L

- Lac (Du) de S. Ioseph. 907 — 823.
 — des Bissiriniens, ou Epiceryniens. 800 — 727 & fuiuans.
 — des Skekaneronons. 150 — 148.
 — Saint Pierre. 174 — 169.
 Lalemand (Le P.) Iesuite. 470, 471, 482, 554, 585 — 434, 435, 444, 508, 537 & fuiuans.
 — Superieur des Iesuites en Canada. Lettres qu'il efcrit au sieur de Champlain, & au P. Prouincial des Recollects. 868, 869 — 788, 789.
 Langue ou langage des Hurons & Canadiens, combien difficile à apprendre. 355, 556 — 330, 331 & fuiuans.
 Langage (Du) des oyseaux. 364, 365 — 338, 339.
 Langue (De la) Mexique & du Peru. 366 — 340.
 — De l'inconstance de la Langue Françoisse. 358 — 333.
 Larrons (Des).
 Lapin (Du). 725 — 659.
 Lettres ou caracteres, les Hurons n'ont point de lettres labiales. 355, 356 — 330, 331.
 — Difficulté qu'il y a à leur apprendre la langue Françoisse. 355 — 331 & fuiuans.
 Lieure (Du). 725, 747 — 659, 679.
 Limas de pierre. 821 — 746.
 Lion (Le) recognoissant du bien que l'on luy fait. 726 — 660.
 Lionne (De la). 725 — 659.
 Lys incarnat aux Hurons. 784, 821 — 713, 746.
 Loix (Des). 315, 419 — 294, 387.

Loix. Maximes & Loix des Hurons en general, 419,
420 — 387, 388.

Loky.

Loups ceruiers & communs. 747 — 679.

Loups marins. 156, 765 — 153, 669.

Lune (De la). 501, 502 — 461, 462.

M

Mal de terre. 40 — 52.

Maladies (Des) ordinaires qui nous arriuent. 652,
653 — 596, 597.

— Remedes des Sauuages en leurs maladies. 655 —
598 & fuiuans; 660, 661, 666 — 603, 604, 608 &
fuiuans.

— Sales & dangereufes, comment on traite les ma-
lades. 669, 670 — 611, 612.

— Des fieures chaudes. 670, 671 — 612, 613.

— Dances & chanteries pour telles maladies. 672,
673 — 613, 614.

— Dernier remede des Sauuages en leurs maladies.
673, 674 — 615.

— Remedes aux maladies des Montagnais. 676, 677
— 617, 618.

— Eforced'arbre d'une vertu admirable pour la brus-
lure. 678 — 619.

Malades parmy les Hurons. 227 — 217.

— Dances pour la guerifon des malades. 304 — 286
& fuiuans; 657 — 600.

— Font quelquefois dancier leurs malades. 308 — 289.

Malades. Charité grande des Hurons enuers leurs malades. 308, 309, 619 — 289, 290, 567.

— Ceremonie ridicule & mauuaife pour les malades. 313 — 292.

Maniti. Voyés *Elephant*.

Manitou (Du) des Montagnais. 509 — 468.

Manitou. 110 — 112.

Manitoufiou, iongleur ou forcier, 475 — 439.

Marc (De) Aurele. 715, 716 — 651, 652.

Marcoufley (Le C. de), fa pieté. 966 — 879.

— De la Comteffe fa femme. 965 — 878.

Margaus, oyseau. 143 — 141.

Mariage. Contenance des anciens Alemans. 314 — 293.

— Du mariage des Hurons, leurs ceremonies. 315 — 294 & fuiu.

— Courtoisie des femmes enuers les nouuelles mariées. 318 — 297.

— Degrez de confanguinité, dans lesquels les Hurons ne font point de mariage. 318 — 297.

— Point de douaire. 319 — 298.

— Du diuorce parmi les Hurons. *Là mefme*.

— Ceremonies des Montagnais en leurs mariages. 320, 321 — 299, 300.

— Le premier qui fut fait en Canada. 41 — 53.

Mariniers & Mattelots peu deuots. 123 — 124.

— Vie eſtrange & merueilleuſe. 124, 125 — 124, 125.

— Plus de vieux mariniers que de laboureurs. 125 — 126.

— Exercice en temps calme. 125, 126 — 125, 126.

Mariolaine (De la). 782 — 711.

Marfoins, 118, 135 — 119, 134.

— Prefage & ſigne de tempeſte. 124 — 124.

Marsouins blancs. 157 — 154.
 Martagons. 784 — 713.
 Masques (Des) & momeries. 845 — 768.
 Massé (Le P.) Iesuite. 581, 592 — 533, 543 & suiuaus.
 Mecabau Montagnais conuerti & baptisé. Son exhortation à sa femme & à ses enfans auant sa mort. 521 — 479 & suiuaus.
 Medecins des Sauuages. 655, 656 — 598, 599.
 Melancholie (De la). 394 — 365.
 — Jugement de Cesar. 398 — 369.
 — Les Sauuages l'ont en horreur. 397 — 368.
 Mensonge (Du). Loix establies contre le Menteur, exemple d'un Payen veritable. 405, 406 — 375, 376.
 Mer reconnuë comme diuinité parmy les Sauuages. 488 — 449.
 — De sa salurre. 509 — 469.
 — De son flux & reflux. 511 — 470 & suiuaus.
 — De la Mer douce des Sauuages. 643, 644 — 588, 589.
 Messe dite premierement aux Hurons par les PP. Recollects. 224 — 214.
 Messou (Du) des Montagnais. 504 & suiuaus.
 Meurtre impuny parmy les Hurons. 235, 236 — 224, 225.
 Mexique (De) ville capitale du Royaume, nom. 630 — 577.
 Mexicains (Des), cruauté barbare. 468, 469 — 432, 433.
 Mines en Canada. 789 — 718.
 Miskou, païs ou nation des Sauuages. 403 — 374.
 Miskoutins. 488 — 449 & suiuaus.
 Modestie au parler. 398 — 369.

Montmorency (Le Duc de) Viceroy de Canada. 56,
 861, 862 — 67, 782, 783.
 Monstres (Des) humains. 370 — 344.
 Montagne qui a un esprit selon l'opinion des Sauua-
 ges. 807 — 734.
 Mont Nostre-Dame. 147 — 145.
 — Ceremonies des Matelots en ce lieu-là. 148 — 146.
 Montagnais Sauuages, leur maniere de cabaner. 27
 — 40.
 — Comment traittent leurs prisonniers de guerre. 470
 — 434 & suiuaus.
 Morel (Le Capitaine). 32, 35 — 45, 47.
 — Sa mort. 37 — 50.
 Mort (De la). 700, 701 — 638, 639.
 — Façon d'enfeuelir les Morts parmy les Sauuages.
 701, 702 — 639, 640.
 Mortiers (Des) dans lesquels les Sauuages pillent leur
 blé d'Inde. 275 — 259.
 Moluës (Des). 138, 141 — 137, 140.
 Moufquites, cousins & mouchérons importuns en Ca-
 nada. 35, 181, 190, 191 — 47, 175, 184, 185.
 — De quatre sortes, de leur morsure. 191 — 185.
 Muguet (Du). 782 — 711.
 Mulets (Des). 727 — 661.

N

Napagabiscou Manitoufiou, ou Medecin forcier des
 Sauuages, conuertý & baptisé, nommé par les Fran-
 çois Trigatin. 567 — 521 & suiuaus; 917 — 835.

Napagabiscou. Sa charité. 927 — 844 & fuiuans.
 Nattes de ionc. 276 — 260.
 Nation de gens sans teste. 387, 388 — 359, 360.
 — Petite Nation appelez Quiennontaterons. 825—749.
 Nauire, abus sur mer en la prise des Nauires. 127 —
 127.
 — Coustume au rencontre d'un Nauire Royal. 128
 — 128.
 Nicolas (Le P.), vieil Recollect, va en Canada. 112
 — 114 & fuiuans; 122, 192 — 123, 186.
 — Entreueuë avec l'Autheur au pays des Hurons. 216
 — 207.
 — Vont visiter ensemble le P. Ioseph. 216 — 270 &
 fuiuans.
 — Sa mort. 874, 875 — 794, 795.
 Neige (De la). 501 — 461.
 Neutres, nation, de leur pays, de leur façon de vivre
 & de leur gouuernement. 882 — 800 et fuiuans.
 Nikijeou. 509 — 469.
 Nipinoukhe. 510 — 470.
 Noyers & noix aux Hurons. 779, 780 — 709.
 Noirot (le P.), jésuite. 482, 864, 874 — 445, 784, 794
 & fuiuans. Sa mort. 567 — 520.
 Nom, de l'imposition des noms parmi les Hurons,
 327 — 385 & fuiuans. Rarement disent leur nom.
Là mesme. Comment nomment les François des-
 quels ils ne sçauent point le nom. 327, 328 — 305,
 306.
 Sauvages changent quelquefois de nom. 330 — 308.
 Des surnoms parmy les chrestiens. 329, 330 — 307,
 308.
 De Nostre-Dame-de-Colonne, en Espagne. Inuention

de son image. Des miracles que Dieu y opère. 962
— 875 & fuiuans.
Nourrice. Combien importe pour le bien des enfans
qu'elle soit bonne & vertueuse. 334 — 311 & fui-
uans.
Nues (Des). 500 — 460.

O

Ordre de S. François (L') fort reueré en Espagne.
965 — 878 & fuiuans; 967 — 879; et des Hollan-
dois mesme. 970 — 882.
Oignons. 782 — 711.
Oiseaux en quantité en Canada. 732 — 666.
Oiseau Moufche (De l'). 733 — 666.
Oiseau blanc (De l'). 734 — 667.
Oiseaux au Soleil. 725, 736 — 659, 669.
Oyes & Outardes (Des). 740 — 673.
Oky ou Ondaky, demons ou esprits. 494, 495 — 455,
456.
Ondachiera, racine très-veneneuse & dangereuse.
662 — 605.
Ooxrat, racine propre pour purger le cerueau d'hu-
meurs & pituite. 663 — 606 & fuiuans.
Oraison (De l'). Deuotion de l'Empereur Charles V.
514, 515 — 473, 474.
— Sauvages prennent plaisir à ouyr prier & chanter
les PP. Recollects. 516, 517 — 475, 476.
— Deuotion d'Auoindaon, Capitaine Huron. 518,
519, 520 — 476, 477, 478.

- Des prieres que l'on fait les uns pour les autres.
Que l'on reçoit plus de graces de Dieu priant pour
autrui que priant pour soy-mesme. Exemple. 528,
529 — 485, 486.
- Les Sauvages auoient recours aux prieres des PP.
Recollets. 530, 531 — 487, 488.
- Prieres à Dieu pour le beau tems. 533 — 490.
Otay. 748 — 680.
- Ouynesque. 509 — 469.
- Ours blancs & noirs. 148, 750 — 147, 682.
- Bons à manger. 751 — 683.
- Engraissez par les Sauvages. 752 — 684.
- Priuez. 804 — 731.
- Ourse long-tems sans manger. 752 — 684.
- Ourfins, poisson. 155 — 153.
- Ours (Nation des). 208 — 200.
- Oscar, plante d'une vertu admirable parmy les Sau-
uages. 660 — 603.

P

- Pacifique (Le P. F.), Recollet. 12 — 28.
- Son retour en France, & d'icy en Canada. 49 —
61.
- Sa mort. 54, 55 — 65, 66.
- Pain des Hurons de diuerfes façons. 284, 285 — 267,
268.
- conuerty en pierre. 821 — 746.
- Paniers des Sauvages. 277 — 261.

- Papillons en quantité. 818 — 744.
- Pardonner à nos ennemis. Vertu admirable de Phocion. 713, 714 — 650, 651.
- Patates jaunes. 781, 782 — 711, 712.
- Patience (De la). Exemple admirable de Socrate. 402 — 372.
- des Sauvages. *Là mesme*; 462 — 426.
- des peuples du Peru. 463 — 427.
- Patrie. L'amour de son pays naturel à un chacun.
- Réponses diuerſes de plusieurs grands perſonnages touchant leur pays. 243, 244 — 231.
- Leçon aux Religieux ſur ce ſuiet. 244 — 232.
- Paul Huet (Le P.), Recollet, va en Canada. 32 — 45 & ſuiuans; 45, 104 — 56, 107.
- Peinture en uſage parmi les Sauvages. 258 — 245.
- Penſée (De la). Quelle eſt la plus profitable à ſalut. 846 — 769.
- Perdrix. 740 — 674.
- Perfection (De la). 846 — 769.
- Peru (Du) & de ſes richesses. 787 — 716.
- Peſche (De la) du grand poiſſon parmy les Hurons, & des ceremonies qu'ils y obſeruent. 636 — 582 & ſuiuans.
- Ce qu'ils font du poiſſon. 637, 638 — 582, 583.
- Preſchent les poiſſons, pour auoir bonne peſche. 641 — 586.
- Offrent du petun en ſacrifice pour meſme effect. 642 — 587.
- d'Anguille. 200 — 193.
- Petun en grande recommandation parmy les Hurons. 188, 233, 240, 661, 822 — 182, 222, 228, 604, 747.
- Façon decoler leurs Petunoirs rompus. 268 — 253.

Petun. Sacrifices de Petun parmy les Sauvages.
669 — 611.

Phocion (De). 714 — 650.

Pierre Antoine, Canadien conuerty. 865, 937 — 785,
852.

Pigmées (Des). Qu'il y en a. 383 — 355 & fuiuans.

Pin, Forest de pins. 789 — 718.

Pipounouckhe. 510 — 470.

Pirates (Des). 120, 121 — 120, 121.

— Hollandois. 115 — 116.

Pirottois ou Magiciens. Façon de consulter le Diable.
98, 657, 658 — 100, 600, 601.

— De leurs instrumens. 655, 656 — 598, 599.

— Comment ils traittent les malades. 657 — 600.

Pleffis (Le P. du), Recollect. 49 — 61.

Pluye (De la). 500 — 461.

Poires (Des) de Canada. 780 — 710.

— Conuerties en pierre. 821 — 746.

Poissons (Des). 760, 761 — 691, 692.

— De ceux qui se trouuent aux Sauvages. 761, 762 —
692, 693 & fuiuans.

Poisson armé. 765, 766 — 696, 697.

— volant. 134 — 134.

— moitié rouge. 134 — 134.

— qui a voix. 156 — 153.

— Les Hurons n'en iettent pas les arrêtes au feu.
639 — 584.

Pommes de Canada, espece de racine. 781 — 711.

Pont Graué (Du), Capitaine. 46, 47, 56 — 57, 58,
67.

— Mort constante d'un sien fils, pris par les Hollan-
dois. 947, 948, 981 — 861, 862, 891.

Pots de terre comment faits par les Sauvages. 275
— 260.

Porcs epics. 753 — 685.

Poule d'Inde. 738 — 672.

Precepteur. Qualité d'un bon Precepteur. 346 — 322.

Pourceau (Du). 756 — 687.

Pourcelaine (De la). 267 — 253.

Predicateurs de poisson. 641 — 586.

Principes ou aînez des animaux. 509 — 468.

— des Saisons. 510 — 469.

Prisons (Des) des Sauvages. 830 — 754.

Prosperité (De la) des meschans. 649 — 593 & sui-
uans.

Prunes (Des). 780 — 709.

Puants, nation. 201 — 194.

Puces (Des). 758 — 690.

Q

Quiennontateronons. 209 — 201.

R

Rade (De la). 985 — 894.

Rançon d'un Roy admirable. 787 — 716.

Raquettes aux pieds parmy les Sauvages. 240 — 229.

Ragecourt. 965 — 878.

- Rats (Des). 757, 758 — 688, 689.
- d'Inde. 776 — 706.
- musqués . 771, 772, 826 — 701, 702, 751.
- Recollets (Les PP.) employez à la conuerſion des Hurons & Canadois. Qui les premiers. Par qui. 11, 12 — 27, 28.
- Miſſion du Pape donnée auxdits religieux pour cet effet. 12 — 28.
- Patentes du Roy à meſme fin. 17 — 32.
- De l'embarquement des quatre premiers Recollets. 22, 23 — 36, 37.
- La meſſe dite par eux en Canada pour la premiere fois, 24, 35 — 37, 47.
- Leur exercice, deſcription et ſituation de leur maiſon. 57 — 67 et ſuiuans.
- Remonſtrance & memoire preſentez au Roy par leſdits religieux pour les affaires du Canada, 86 — 90 & ſuiuans.
- De leur conuent. 56, 164, 165 — 66, 160, 161.
- habitués au pays des Hurons, de leur pauureté & vie ordinaire, 216 — 207 & ſuiuans.
- viſitez par les Sauuages à diuerſes intentions, 229, 230 — 219, 220.
- Aſſemblée des François pour eſtre inſtruits, 231 — 220.
- font une Royaute la veille des Roys. Feſtin. 231, 232 — 220, 221.
- ont une maiſon en l'Acadie. 365, 366 — 340, 341.
- Diſgrace qui leur penſa arriuer parmy les Hurons. 426 — 393 & ſuiuans.

Recollets (Les PP.) en bonne estime envers les Hurons. 530 — 487 & suiuaus

— Pourquoi portent la barbe rafe. 858 — 779.

— De leur Ordre & fondateur. 852, 855, 856 — 774, 776, 777.

Religieux premiers employez aux conuersions, leurs auantages dessus les Ecclesiastiques seculiers en cela. 7, 8 — 24, 25.

— Du Recollet & solitaire. 846, 847 — 768, 769.

— Pourquoi tant de forte * de Religieux. 851 — 773.

— Remorre (De la). 775 — 705.

Renards de trois sortes en Canada. 744, 745 — 677, 678.

Requiens, poisson. 133 — 132.

Refurrection des morts parmy les Sauvages. 712, 713 649, 650.

Riuere Saint-Charles. 162 — 159.

— des Trois Riuieres. 173 — 169.

Rocmont, Capitaine de Marine. 939, 945 — 854, 860.

Roses (Des). 784 — 713.

S

Sageffe (De la). 846 — 768.

Saguenay, riuere. 152 — 149.

Santé (De la). 652 — 596 & suiuaus.

— Pratique des Egyptiens. 652 — 596.

— Pourquoi les Grecs demeurerent long-temps sans Medecins. 652, 653 — 596, 597.

- Santé (De la). Que la nature se debilité à mesure que la fin du monde approche. 653, 654 — 597, 598.
- Regime des Sauvages pour conserver leur santé. 655 — 598.
 - Saut de Montmorency. 159 — 156.
 - Saint-Louys. 176, 827, 828 — 172, 751, 752.
 - de la Montagne. 819 — 744.
 - De la Chaudiere. 819, 820 — 744, 745.
 - Ceremonie superstitieuse des Hurons à ce saut. 822 — 747.
 - ou chute d'eau admirable. 822 — 747.
 - Sauvages consultent le diable en leurs maladies, moyens estranges pour guerir leurs malades. 97, 98, 657, 658 — 100, 101, 600, 601.
 - Mangent tout sans avoir soin du lendemain. 106, 107 — 108, 109.
 - Chantent dans le danger. 107 — 109.
 - Humanité de quelques Sauvages. 107, 108 — 109, 110.
 - Ce qu'ils font pour avoir bon vent. 110 — 112.
 - Comme il faut se gouverner voyageant avec eux. 178 — 173 & suivans.
 - Façon de cabaner, 182, 183 — 176, 177.
 - De leur manger. 183, 184 — 177, 178.
 - De l'ordre qu'ils observent pour cabaner & courir les bois. 261, 262 — 247, 248.
 - Filles desbauchées en opprobre parmy eux. A qui on coupe le nez. 262 — 248; 352 — 327.
 - Prient Dieu, 352, 353 — 327, 328.
 - De leur forme, couleur & stature. 367 — 341 & suivans.

Sauuages. De leurs parure & ornemens, & Matachias.

371 — 344 & fuiuans.

— Oyseux & pareffeux. 375 — 348.

— De leur humeur, vertu & inclination naturelle. 396 — 367 & fuiuans.

— De leurs vertus. 398, 399 — 369, 370.

— Charitables enuers ceux qui ne leur sont point ennemis. 399, 400 — 370, 371.

— Tuent quelquefois leurs parens trop vieux ou malades, pourquoy Cruauté de deux femmes qui mangent leurs maris. 679 — 620 & fuiuans; 690 — 629.

— De leur amitié. 792 — 720.

— Comment decabanent apres auoir hyuerné en quelque lieu, & de leur depart de ce lieu en un autre. 906 — 822 & fuiuans.

Seau de Salomon, racine excellente contre les hemoïdes. 976 — 888.

Sel n'est point necessaire à la conseruation de la vie, n'y à la santé de l'homme. 223 — 213.

Sepulture. Façon d'enfeuelir les morts parmy les Hurons. 701, 703. — 639, 641.

— Montagnais, ou Canadiens. *Là mesme*.

— Effedons. 703 — 641.

— Traciens. *Là mesme*.

— Festin pour les defunts. 702 — 640.

— Pleurs des femmes, 703, 704 — 641, 642.

— d'un Sauuage baptizé, 587, 588 — 538, 539.

— Du conuoy, cimetiere, chasses & enterrement. 705 642.

— Ceremonies des Hurons, 706, 707 — 643, 644.

— Ceremonies des Corinthiens & des peuples d'Asie. 705, 706 — 642, 643.

- Sepulture. Hurons font des presens à la vefue. 707 — 644.
- Ceremonies des Montagnais & Canadiens. 708, 709 — 645, 646.
- Sauvages combien religieux conferuateurs des biens & os de leurs parens defunts. 709, 710 — 646, 647.
- Festin des morts entre les Canadiens, 710, 711 — 647, 648.
- Difference entre le sepulchre des Capitaines & ceux des particuliers. 711 — 648.
- Deuil & oraifon funebre. 712 — 649.
- des morts fur mer, & leur pompe funebre. 95, 122 — 98, 123.
- Serment. Couftume de faire ferment parmy les Canadiens. 425 — 393.
- Mefprisent les fauffaires. *Là mefme.*
- Sobriété (De la). 652 — 596.
- Soleil (Du). 502 — 462.
- De fon coucher; opinion des Hurons, 537, 538 — 494, 495.
- Songes creux par les Sauvages. 297, 302, 303 — 280, 284, 285.
- Herefie à ce propos. *Là mefme.*
- Souris de deux fortes. 757 — 688, 689.
- Souriquois. 488, 489 — 449, 450.
- Squekaneronons. 176 — 172.
- Suerie des Sauvages. 109, 110, 655, 668, 669 — 111, 112, 599, 610, 611.
- Comment font leurs eftuves.
- Superieur. Inuention pour eslire un chef. 416 — 385.
- Bon mot de saint Gregoire. 417, 418 — 386, 387.
- Couftume des Sauvages à eslire un chef & superieur. 418, 419 — 387, 388.

T.

- Table de Roland, montagne. 145, 144.
 — Pris par les Anglois. 916 — 834 & fuiuans.
 Tadoussac, de son port. 150, 151 — 148, 149.
 Tambour de Sauuage. 474 — 438.
 Tempeste grande. 122, 123 — 123, 124.
 — Presages de tempeste. 124 — 124.
 Tentation (De la). Qu'il faut resister aux tentations,
 non y adherer. 523 — 480 & fuiuans.
 — Religieux grandement persecuté du Diable. 523 —
 480 & fuiuans.
 Terre (De la), & de sa grandeur. 501, 537 — 461,
 494.
 — tremblante. 189 — 183.
 Tertiaires (Des) de l'Ordre de S. François. 851 —
 773 & fuiuans.
 Testament & derniere volonté d'un Sauuage mou-
 rant, nouuellement baptisé. 604 — 553 & fuiuans.
 -- Les Hurons ne font point de testament. 713 —
 650.
 — Dernieres paroles de Phocion. 714 — 650.
 — de Marc Aurelle à son fils. 715, 716 — 651, 652.
 Testes pelées (Nation des). 238 — 227.
 Tresor des Hurons. 830 — 754.
 Toca, espece de fruit. 779 — 709.
 Tonnerre (Du). 500, 537 — 460, 494.
 Tortues (Des). 772, 773, 804 — 703, 734.
 Tourne-Sol (Du) & de l'huile que l'on en tire. 784,
 785 — 713, 714.
 Tourterelles. 740, 741 — 674.

Trahison detestée par les Romains. Exemples admirables. 435 — 402 & fuiuans.

Traicté des François avec les Sauuages. 48, 49 — 60, 61.

Travail (Du). Loix des Atheniens pour ce fuiet. Romains laborieux. Loix des Chinois contre les faineants. 252, 253, 254 — 239, 240.

Trespasés. Feste pour les morts & trespassez parmy les Hurons. 718, 719 — 654, 655.

— Nettoient les os de leurs parens, & les mettent tous ensemble dans une fosse avec leurs plus beaux emmeublemens. Des richesses que les parens donnent pour leur servir en l'autre monde, 719 — 655 & fuiuans.

V

Vache (De la). Combien chérie & respectée parmy les Bayennes. 727 — 661.

Vantadour (Le Duc de), Vice-roy de Canada. 862, 864, 866 — 782, 784, 786.

Vefues (Des). Coustume des Sauuages. 825, 826 — 750, 751.

Vengeance (De la). 406, 407 — 376, 377.

— Exemple de clemence & de misericorde. 407 — 377.

Vermisseaux parmy les Sauuages que les femmes mangent. 759 — 690.

Vertu en estime parmy les Sauuages. 298 — 281.

Vieilleffe (De la). Que la sagesse ne se rencontre que parmy les vieillards. 415, 416 — 384, 385.

Vignes & raifins parmy les Hurons, point de vin. 227, 228, 781 — 218, 710.
Vignols (Des). Les Sauuages en font des chaines & braffelets. 267 — 252.
Ville Saint-Gabriel aux Hurons. 208 — 200.
Village de Canadiens à Tadouffac. 152 — 150.
Vin brassé par les PP. Recollects au pays des Hurons. 227, 228 — 218
 — enuoyé pour la punition des hommes, selon Platon. 294 — 277.
Voyage. Voyageur. Diuers motifs de ceux qui voyagent. 1 — 19 & fuiuans.
 — Motif de l'Autheur à entreprendre le Voyage des Hurons & Caniada. 5 — 22.
 — Les Sauuages ne l'osent faire sans permission des Superieurs. 260 — 247.
Voxu. Royaume d'Amerique. 632, 633 — 578, 579.
Vnion (De l') de l'ame avec Dieu. 846 — 768.

Y

Yvrognerie. Coustume des Lacedemoniens. 294, 295 — 277, 278.
Yofcaha, ou Youfcaha. 490, 491 — 451, 452 & fuiuans.

FIN.

Fautes survenues en l'Impression.

La datte & la lettre patente du Roy obtenuë par le R. P. Polycarpe du Fay, Gardien de Paris, mise à la page du premier liure, a esté obmise, elle est dattée de l'an 1621 au mois de Juin est signée *Potier*.

Page 750 — 682, lig. 28. *Normandie*, lisez *Noruegie*.

Imprimé

PAR H. SCHOUTHEER, A ARRAS,

pour

LA LIBRAIRIE TROSS, A PARIS. .

1866.

DICTIONNAIRE
DE LA
LANGVE HVRONNE

NECESSAIRE A CEUX QUI N'ONT L'INTELLIGENCE
D'ICELLE, ET ONT A TRAITER AVEC
LES SAVVAGES DV PAYS

PAR FR. GABRIEL SAGARD

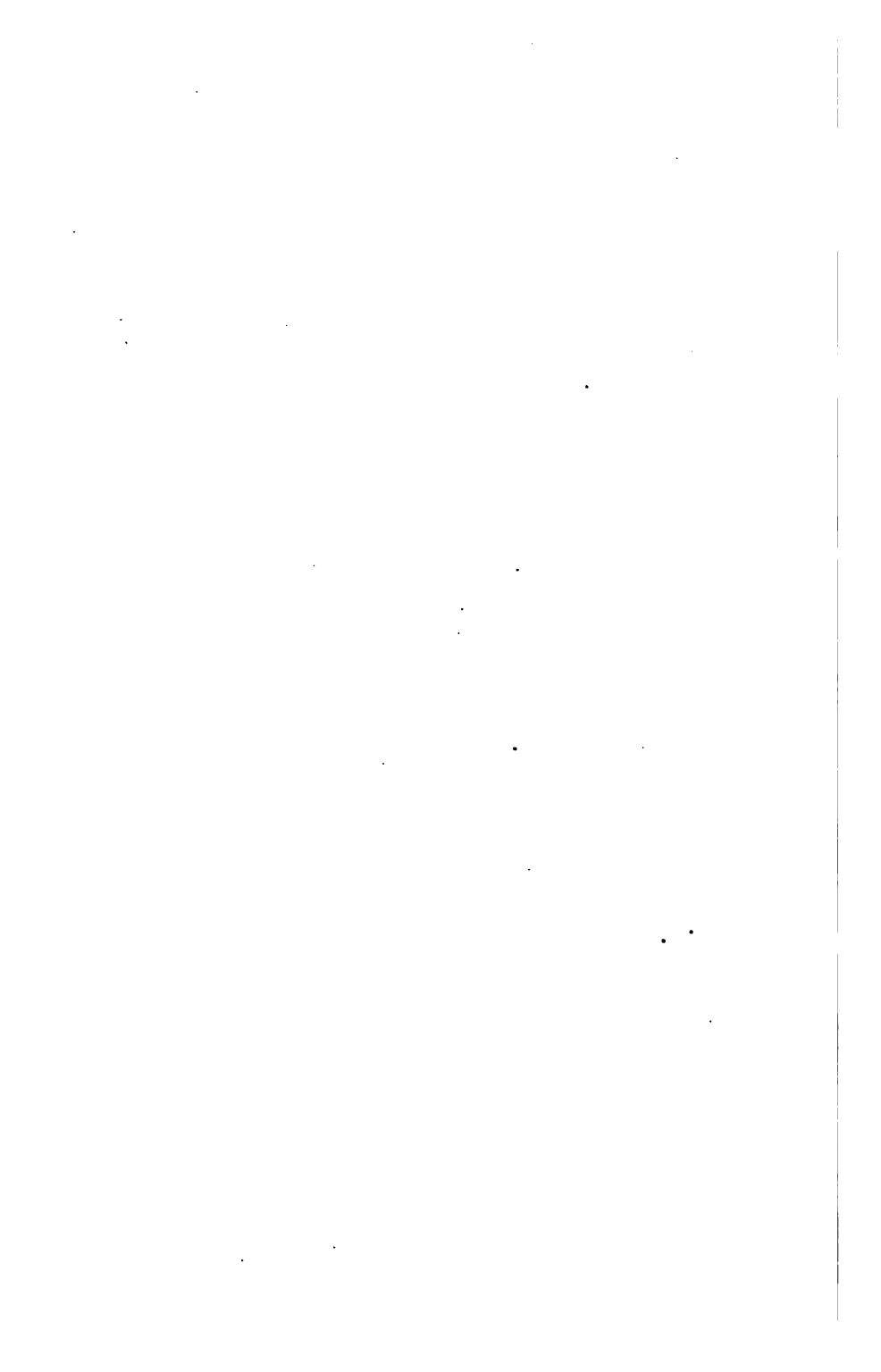
Recollet de S. François, de la Prouince de S. Denys.

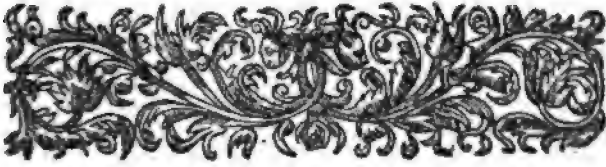


• A PARIS,
Chez DENYS MOREAV, rue S. Jacques,
à la Salamandre d'Argent.

M. DC. XXXII.

Avec Privilege du Roy.





DICTIONNAIRE
DE LA
LANGVE HVRONNE

PAR FR. GABRIEL SAGARD

*Recollet de saint François, de la Prouince
de S. Denys.*

LE peché des ambitieux Babyloniens , qui pensoient s'esleuer iusques au Ciel, par la hauteffe de leur incomparable tour, pour s'exempter d'un second deluge uniuerfel, s'est communiqué par ses effects à toutes les autres Nations du monde ; de maniere que nous voyons par experience , qu'à peine se peut-il trouuer une seule Prouince ou Nation , qui n'aye un langage particulier , ou du moins qui ne differe d'accents & de beaucoup de mots. Parmy nos

ces, villes & villages où la langue Huronne est en usage. C'est pourquoy il ne se faudra point estonner si en voyageant dans le pays, on trouue cette difficulté, & qu'une mesme chose se dise un peu differemment, ou tout autrement en un lieu qu'en un autre, dans un mesme village, & encore dans une mesme Cabane. Par exemple, pour dire des raisins un prononcera *Ochahenna*, & un autre dira *Ochahenda*; puis pour dire, voyla qui est bien, voyla qui est beau, un dira *Onguinné*, & l'autre dira *Onguindé*: pour dire lemmeines* tu, l'emmeneras-tu, un prononcera *Etcheignon*, & un autre dira *Etseignon*, & ceux-là sont des moins differents: car il y en a beaucoup d'autres si peu approchans, & tellement dissemblables, nonobstant qu'ils soient d'une mesme langue, & ne signifient tous qu'une mesme chose, que les confrontans ils ne se ressemblent en rien qu'à la signification, comme ces deux mots *Andahia* & *Hoüetnen* le demonstrent, lesquels signifient l'un & l'autre cousteau, neantmoins sont tous differents.

Il y a encore une autre chose à remarquer en cette langue; c'est que pour affir-

mer ou s'informer d'un mesme fuiet, ils n'usent que d'un mesme mot sans adionction. Par exemple, affirmer qu'une chose est faicte, ou s'informer sçauoir si elle est faicte, ils ne disent que *Achongna*, ou *Onnen achongna* : & n'y a que la cadence ou façon de prononcer, qui donne à cognoistre si on interroge, ou si on asseure ; & afin de ne point repeter tant de fois une mesme chose, & neantmoins faire sçauoir & comprendre comme on peut user des mots, i'ay mis à la fin des periodes, aff. ou int. pour dire aff. qu'on s'en peut seruir pour affirmer la chose, ou int. pour aduertir que sans y rien changer cela sert encore pour interroger.

Et pour ce que nos gens confondent encore souuent les temps presens, passez ou à venir, les premieres, secondes ou troisiemes personnes, le pluriel & le singulier, & les genres masculin & feminin, ordinairement sans aucun changement, diminution ou adionction des mots & syllabes, i'ay aussi marqué aux endroits plus difficiles, des lettres necessaires & propres pour sortir de toutes ces difficultez, & voir comme & en combien de sortes on se peut seruir d'une periode & façon de

parler, sans estre obligé d'y rien changer, que la cadence & le ton. Pour le temps présent i'ay mis un pnt, pour le preterit un pt. & pour le futur un fu. Pour les personnes, il y a pour la première un 1. pour la seconde un 2. & pour la troisiésme un 3. & per. signifie personne, & le singulier & pluriel par S. P. & les genres masculin & féminin par M. & F.

Si ie n'eusse craint de grossir trop inutilement ce Dictionnaire, que ie me suis proposé d'abreger le plus que faire se pourra, i'aurois, pour la commodité des plus simples, escrit les choses plus au long: car ie sçay, par experience, que si ce Dictionnaire n'enseignoit & donnoit les choses toutes digerées à ceux qui n'ont qu'à passer dans le pays, ou à traiter peu souuent avec les Hurons, qu'ils ne pourroient d'eux mesmes, (en ces commenemens), assembler, composer ny dresser ce qu'ils auroient à dire avec toutes les regles qu'on leur pourroit donner, & feroient souuent autant de fautes qu'ils diroient de mots, pour ce qu'il n'y a que la pratique & le long usage de la langue qui peut user des regles; qui sont autant confuses & mal-aisées à cognoistre, com-

me la langue est imparfaicte.

Ils ont un grand nombre de mots, qui sont autant de sentences, & d'autres composez qui sont tres-beaux, comme *Affimenta*, baille la leine : *Taoxritan*, donne-moy du poisson : mais ils en ont aussi d'autres tres qu'il faut entendre en diuers sens, selon les fuiets & les rencontres qui se presentent. Et comme par deçà on inuente des mots nouueaux, des mots du temps, & des mots à la mode, & d'un accent de Cour, qui a presque enseuely l'ancien Gaulois.

Nos Hurons, & generallement toutes les autres Nations, ont la mesme instabilité de langage, & changent tellement leurs mots, qu'à succession de temps l'ancien Huron est presque tout autre que celui du present, & change encore, selon que j'ay peu coniecturer & apprendre en leur parlant : car l'esprit se subtilise, & vieillissant corrige les choses, & les met dans leur perfection.

Quelqu'un me dira, que ie n'ay pas bien obserué l'ordre Alphabetique en mon Dictionnaire, imparfaict en beaucoup de choses, & que ie deuois me donner du temps pour le polir & rendre dans sa per-

fection, puis qu'il deuoit paroistre en public, & seruir en un siecle où les esprits plus parfaicts peuuent à peine contenter les moins aduancez. Mais il faut premierement considerer qu'un ordre si exacte* n'estoit point autrement necessaire, & que pour obseruer de tout poinct cette politesse & ordre Alphabetique, qu'il m'y eust fallu employer un grand temps au delà de dix ou douze petits iours que i'y ay employez en fournissant la presse.

Secondement, qu'il est question d'une langue sauuage, presque sans regle, & tellement imparfaicte, qu'un plus habile que moy se trouueroit bien empesché, (non pas de controoller mes escrits) mais de mieux faire : aussi ne s'est-il encore trouué personne qui se soit mis en deuoir d'en dresser des Rudiments autre que celui-cy, pour la grande difficulté qu'il y a : & cette difficulté me doit seruir d'excuse, si par m'esgard* il s'y est glissé quelques fautes, comme aussi à l'Imprimeur, qui n'a pû obseruer tous les poincts marquez, qui eussent esté necessaires sur plusieurs lettres capitales, & autres, qui ne sont point en usage chez-nous, & qu'il m'a fallu passer sous silence.

Si peu de lumière que i'aye eu dans la langue Canadienne, ie n'y ay pas reconnu tant de difficulté qu'en celle-cy, (bien que plus graue & magistrale) car on en peut dresser des Declinaisons & Coniugaisons, & obseruer assez bien les temps, les genres & les nombres; mais pour la Huronne, tout y est tellement confondu & imparfaict, comme i'ay desia dict, qu'il n'y a que la pratique & le long usage qui y peut perfectionner les negligens & peu studieux: car pour les autres qui ont enuie d'y profiter, il n'y a que les commencemens de difficiles, & Dieu donne lumière au reste, auec le soin qu'on y apporte, fauorisé du secours & de l'assistance des Sauuages qui est grandement utile, & duquel ie me seruois iournellement, pour me rendre leur langue familiere.

La principale chose qui m'a obligé d'escire sur cette matiere, est un desir particulier que i'ay d'ayder ceux qui entreprendront ce voyage, pour le salut & la conuersion de ces pauvres Sauuages Hurons: car le seul reffouuenir de ces pauvres gens me touche tellement en l'ame, que ie voudrois les pouuoir tous porter dans le Ciel apres une bonne conuersion, que ie prie

12 *Dict. de la langue Huronne.*

Dieu leur donner, bannissant de leur cœur
tout ce qui est de vicieux, & de leurs
terres tous les Anglois, ennemis de la foy,
pour y rentrer aussi glorieusement, comme
ils nous en ont chassé iniustement, avec
tout le reste des François.





LES MOTS FRANÇOIS

Tournez en Huron.

Aa

Aagé, plus aagé.

Lequel est le plus grand
& le plus aagé? *Sinan*
hoüen?

Le plus aagé. *Aroüanne.*

Le plus aagé après. *Kie-*
usquenha tetfathré.

Le plus ieune, plus pe-
tit. *Yasquenya Oc-*
quanré.

Ils viendront plus grands.
Aroüanna.

Ab

Abayer, hurler.

Le chien, un chien ab-

Al

baye. Gagnenon hihan-
gya.

Le chien, un chien hurle.
Gagnenon auhahog.

Al

Aller, partir.

Où vas-tu? 3. per. *Na-*
ché?

Où allez-vous? *Anan-*
sesquoy?

Où vas-tu? où iras-tu?
Naxret?

Où va-il? *Onnen naxrhet?*

N. où est, où est allée
la B? *N. natché B?*

T'en iras-tu? *Squiro-*
ta?

Al

Ne t'en iras-tu point d'icy? *Tesquandarate?*

Iras-tu à N? aff. *Harhettétandet N.?*

Iras-tu aux François?
1. 2. 3. per. *Agnonhac harhet? Sachétanné atignonhac?*

Adieu, ie m'en vay. *Onnen jagué, Onnent sa- uoy.*

Ie parts, ie m'en vay. *Onnen arasqua.*

Ie m'en iray, partiray-je? int. *Agarasqua?*

Ie m'en vay en voya- ge. *Tiaeincha.*

Ie m'en vay bien loin. *Aquatontaran.*

Ie partiray demain ma- tin. *Afonrahouy achi- etequé arasqua.*

Nous partirons dans deux Lunes. *Teni ara an- dica. Teni ara.*

Al

Ie ne m'en vay point, ie ne parts point. *Danf- tan téarasqua.*

Ie n'y vay point. *Stan téeffet.*

Nous allons à N. *Onsa- yon N.*

Dy-leur que nous allons à N. *Chihon onsa- yon N.*

I'iray aux f. 3. per. *Eni f. harhet, f. ahein- det.*

Nous irons tous à T. 3. per. *T. auoiti soution.*

I'iray avec mon frere. *Aandet deyataquen.*

I'iray avec N. à M. *N. M. etsetandet.*

I'iray, ie m'en iray avec toy. *Etsandet.*

Vien avec moy, allons ensemble. pl. *Etfon- denon.*

Al

Allons. *Yo. Adfa, etquoy, yoetfitet, Yofequoy, Noféquoy.*

Allons, partons. *Yo agarasqua.*

Partons tout maintenant. *Dyotychien, onhoûa fachiehondi.*

Dans combien de iours partiras-tu ? *To eoen-taye farasqua ?*

Quand partiras-tu ? *Nanhoueyfesquarasqua ?*

N'y va point, ne t'en va point. *Ennon tfandet.*

Ce B. icy va-il avec vous ? int. *B. escoitandet.*

Lesquels font ceux qui iront ? *Sinan toéuhoi.*

Celui-cy ira-il point ? *Ca non farhet.*

N. n'yra point à K. *Stan téhouénon K. N.*

Ils n'yront pas, ils ne

Al

s'en iront pas. *Stan téhouénon.*

Ils ne partent pas encore. *Affon narasquonte.*

Il est party ce matin. pl. *Affonrauoinanarasqua. Ohonuhati arasqua affonrauoinan.*

Il s'en est allé. *Onné ahouenon.*

I. est-il party ? aff. *I. Sarhet ?*

Il est allé avec N. *N. éon-dénon Ahouénon.*

Il est allé avec luy. *Ahouénon Ondénon.*

Elle s'enest allée, elle s'en est retournée. *Onnet fauoinon.*

Et les autres aussi. *Onnenhoûa.*

Les autres s'en sont allez. *Onnen houa andarasqua.*

Il ira passer, il passera

An

l'hyuer qui vient à N.
N. esquatochron.

Animaux, nourrir ani-
maux.

Oyseaux.

Aigle. *Sondaqua.*
Oyseau de proie. *Aho-*
uatantaque.

Coq - d'Inde. *Ondeton -*
taque.

Gruë. *Tochingo.*

Outarde. *Ahonque.*

Canart. *Taron.*

Perdrix. *Acoiffan.*

Cine. *Horhey.*

Tourterelle. *Orittey,*
Hyo.

Corbeau. *Oraquan.*

Gay. *Tintian.*

Chat-huant. *Ocoho, Ihi.*

Oyseau rouge. *Stinson-*
doa.

Autre qui n'a que la
tête & le col rouge,
Oûaiëra.

An

Autre de plumage gris
meslé, & un colier rou-
ge. *Vhoiroq.*

Il pinche, il braiche.
Andatchahiee.

Grandes plumes à ef-
crire. *Ahonra onda-*
chia.

Petites & menuës plu-
mes. *Sahoua.*

Aisles. *Gaya.*

Oeufs. *Ognonchia.*

Couuent-ils? *Ocuira?*

Ils couuent. *Ocuirahan.*

Papillon. *Ondéuacan.*

Grosses mousches. *Ondi-*
chaey, Ondichia.

Moufquites, *Tachiey,*
Teschey.

Bestes à quatre pieds.

Vn Cerf, *Sconoton.*

Originat, Eslan. *Son-*
dareinta.

Caribou. *Ausquoy.*

Ours. *Agnouoin Arhatfi.*

Loup.

An

Loup. *Anarifqua*.
 Chat sauvaage. *Tiron*.
 Martre. *Agointa*.
 Castor. *Toutayé*.
 Loutre. *Tjabouinecq*.
 Lapin. *Queutonmalifia*.
 Chien. *Gagnenon*.
 Renard gris. *Andafatey*.
 Renard noir. *Hahyuha*.
 Renard gris avec une
 raye de poil noir le long
 du dos. *Tfinantonton-*
que.
 Escureux communs.
Aroufen.
 Les Escureux fuiffes.
Ohihoin.
 Les autres volans. *Sa-*
hoüesquanta.
 Enfans du Diable. *Scan-*
gareffe.
 Rat musqué. *Onda-*
thra.
 Souris. *Tfongyatan*.
 Une espece de grosse sou-
 ris bonne à manger.
Tachro.

An

Crotte de fouris. *On-*
difon.
 Couleuvres. *Tiooin-*
tfiq.
 Crapaux vers. *Oua-*
raon.
 Grenouilles communes.
Riotoutfiche.
 Araignes. *Tichiacoin*.
 Fourmis. *Stinoncho-*
quey.
 Pouls. *Tfsuoy*.
 Puces. *Touhauc*.
 Ver, un ver. *Otfi-*
nohoiffe.
 Bestes de la forest en ge-
 neral ayans quatre
 pieds, comme Cerfs,
 Ours, Loups, Renards,
 Castors, Lieures, La-
 pins, &c., s'appellent
Ayot.
 Les autres, comme
 Chiens, Escureux, &c.,
 s'appellent d'un mot
 general, *Nichiafon*.
 Chair. *Auoitfa*.

An

Cornes. *Ondaéra. On-daexera.*

Iambes. *Anonta.*

Ongles, griffes. *Oh-etta.*

Os. *Onna, Onda.*

Pieds. *Achita.*

Poil. *Ofscoinra.*

Teste, la teste. *Onont-fiq.*

Nourrir animaux.

Qu'est-ce que vous nourrissez ? *Tautein squan-dasquan ?*

Qu'est-ce que nourrissent, quels animaux ? les M. *Totatin dasquaon ?* M.

Y nourrissent-ils point des bestes ? aff. *Danstan téotindasquan ?*

Ils y nourrissent des Ours. *Agnouhoin otindasquan.*

Ils y nourrissent des N. int. *N. aendasquan.*

An

On les tient à la maison. *Otindasquan.*

Y a-il long temps que tu les as ? que tu les tiens ? que tu les nourris ? *Houati chifandasquan ?*

A qui est ce chien ? *Siné ofenan ?*

Est-ce ton chien ? aff. *Safenan ?*

Ce chien, cet animal, est à trois. *Achinque ih-ennon tesquafenan.*

Années.

Une année. *Efcate out-tichaye. Efcate ein-hihiey.*

L'année, année. *Chein-hihiey.*

Deux années. *Téatein-dayé.*

Il y a quatre ans. *Dac éoinday.*

Ap

Il y a dix ans. *Affan*
séoeindaye.

Dix années. *Affan ein-*
hihiey.

Ap

Appeller, s'appelle.

Comment t'appelle-tu?
Toutatfi issa?

Comment s'appelle-il?
Tochiadsé, Totichi-
adsé?

Comment s'appelle cela?
Totatsé nécha?

Je ne sçay pas comme il
s'appelle. *Stan tochi*
adsé. Stan adfi.

Je ne sçay comme cela
s'appelle. *Stan téu-*
oitfi. Téahouanteré.

Les H. n'en sçauent rien.
Sauhanteré H.

Appelle-le. *Etseingya-*
teinfe.

Aq

Comme s'appelle celui
qui vient? qui arrive?
Totatfinatontarhé?

Aq

A qui est cela?

A qui est cela? *Siné*
néca?

A qui est cela? Qui est
là? Qui est celui-là?
Sinan néca?

Qu'est-ce que cela? Qu'est-
ce que c'est? *Tautein*
onday? Totichion-
day? Toutautein né-
cha? Totecatéin, Ne-
ca toutautein.

Que veux-tu? *Toutau-*
tein.

Ar

Arracher la barbe, &c.

Les H. ont arraché, arra-
b ij

Ar

cherent la barbe à E.
N. Ofcoironse éaron-
se E.

Ils luy arracherent la bar-
be. *Ofcoironse éaron-*
se.

Arrache la dent. *Sef-*
conchetauaque.

Ne la fçaurois-tu point
arracher ? aff. *Tefcon-*
chetauache.

Armes.

Capitaine pour la guerre.

Garihoua doutaguéta.

Capitaine pour la po-
lice. *Garihoua andion-*
xra.

La guerre. *Outtagueté.*

Enemy. *Yefcohense.*

Rondache, pauois. *Oua-*
hoira.

Leur cuirasse de corde.
Aquientor.

Petits bastons de leur cui-

Ar

rasse. *Anta quiento yo-*
to.

Massuë. *Angoncha.*

Lame d'espée. *Sanetfi.*

Arquebuse. *Horahoin-*
ta.

Arc. *Anda.*

Fleches. *Sefloron.*

Fer à fleches. *Cho-*
inta.

Muraille, ou pallissade &
fort de ville. *Atex-*
ran, atetxroгна.

Pont de bois. *Onnata-*
chon.

Astres, iournées, esté,
hyuer.

Ciel, le Ciel. *Haron-*
hiaye.

Le Soleil, la Lune.
Andicha.

Estoilles. *Tichion.*

L'estoille du point du
iour. *Tanta ahoni-*
ta.

Poissongniere. *N anichia.*

A*f*

Le chariot. *Téandiha-*
ret.
L'escharpee estoillée, qu'ils
appellent le chemin des
ames. *Atiskeine anda-*
hatey.
La petite escharpe au-
pres : le chemin des
chiens. *Gagnenon an-*
dahatey.
L'arc-en-Ciel. *Tondiein*
haqueygnon.
Pleine Lune. *Soutenni*
chichiaye.
Le Croissant. *On né if-*
calle.
Le Decours. *Outagata-*
ton.
Point de Lune. *Taha-*
taton.
Il n'y a point encore de
Lune. *Afson téef-*
calle.
Le vent. *Yoquoisse.*
Vent d'Est. *Andagoh*
yocoisse.
Vent d'Oest. *Sanraqué*
yocoisse.

A*f*

Vent de Nord. *Tdfiché*
yocoisse.
Vent de Su. *Adjanra*
yocoisse.
Le Tonnerre. *Inon.*
Eclairs. *Atfistocoy.*
Nuées. *Otfirey.*
Pluyes. *Yondot.*
Neiges. *Onienta.*
Gresles. *Ondéchia.*
Rosée. *Oayé.*
Eau. *Aouén.*
Glace. *Ondescoye.*
Chaud. *Otarixaté.*
Froid. *Ottoret.*
L'esté. *Hoüeinhet, Hoü-*
einhé.
L'automne. *Anandaé.*
L'hyuer, *Oxhey, Oxha.*
Le printemps. *Honé-*
raquey.
Jour, journée. *Ahou-*
eintey Esquantate.
Le matin. *Afonrauoy.*
A midy. *Inkieke.*
Le matin sur les huit
heures. *Tygayatein.*

A*f*

Environ les trois heures
apres midy, sur le soir.
Héharaquiey.

Le Soleil est couché.
Onan houraque.

Commencement de la
nuict. *Téteinret.*

Pleine nuict. *Afontey.*

A l'heure qu'on s'endort.
Taeintauhati.

A l'heure qu'on s'esueille.
Tetseffe.

Le iour. *Ourhenha.*

Il est iour. *Onan our-
henha.*

Est-il iour? *Ono heiné?*

Y fait clair. *Erhatey.*

Y fait sombre. *Kiorha-
té.*

Auiourd'huy, à cette
heure, maintenant, il
n'y a gueres. *Onhoüa
Onhoüato.*

A*f*

Hier. *Chetecque.*

Hier au soir. *Thétè-
ret.*

Auant-hier. *Chéachétéc-
que.*

Auant-hier au soir. *Chi-
chettéret.*

Demain. *Achietecque.*

Demain au soir. *Achié-
tecque houraque.*

Après demain, dans deux
iours. *Chiourhenha.*

Après l'hyuer qui vient.
Efcochraté.

Après cette Lune. *Scate
andicha anheé.*

Bien tost, dans peu de
temps. *Sondianica.*

Icy pres, gueres loin, il
est proche, il n'en a
gueres fallu, peu s'en
fallut, dans fort peu.
Kieuscanha.

Au

At

Attendre, patienter.

Attend que nous soyons
à N. *Sahouën etfca-*
han N.

Attend à un autre iour.
Sahouën déoueintey.

Attend que ie fois de re-
tour. *Sahouën tet-*
quey.

Tu es bien prompt, tu as
bien haste. *Sandara-*
ti.

Au

Avoir, n'avoir quelque
chose.

As-tu point de viande ?
aff. *Tétisquaein ox-*
rité, Tesquatinda-
ret.

As-tu du bled battu, pil-
lé ? *Tétitfaein oté-*
cha.

Au

En as-tu point ? *Té-*
faein, Tescahouan.

En as-tu point d'autre ?
aff. *Danflan douate-*
éin.

N'avez-vous que celui-
là ? *Dahara.*

As-tu tout usé cela ? tu
as tout consommé, usé,
mangé, employé ? *On-*
ne fachiayé haquiey.

Qu'as-tu eu en ton endo-
rea ? *Touta Séhoindo-*
réha.

Ton fils a des raquettes.
Agnonrahan désacoy-
ton.

Je n'ay point de raquet-
tes. *Danflan téandaret*
téagnonra.

Je n'ay point de graisse,
3. per. *Nouytet danf-*
tan téfaein.

Je n'ay point de poisson,
1. 2. 3. per. *Danflan*
b iiij

Au

*tesquaein ni ahoin-
ta.*

Le n'en ay point, ie n'ay
rien. 1. 2. 3. per. *Té-
houan, Stant éuhaein,
Téauoiffa, Téandaret,
Tescandaret.*

N. en a-il point ? en a-il ?
*N. Tétauha. Téhouan,
N.*

Le n'en ay qu'un, il n'en
a qu'un. *Efcate ara.*

Il n'y a point de N. N.
téatindaret.

Il y en a, i'en ay, 1.2.3.
per. *Attindaret, And-
ret.*

Il y en a là. *Tochi anda-
ret.*

Il y a là une cueillier.
Chaquasaein.

Ce n'est pas à moy, ce
n'a pas esté moy. *Dan-
flan éni téein.*

Ce n'est pas le mien, ce
n'est pas à moi, ie n'en
ay plus. *Taflandi.*

Au

C'est au plus petit, au
petit, le petit. *Yaf-
kéya.*

Cela estoit-il à toy ? *Sa-
tanheindi.*

L'habit de N. N. *Ondi
Voirohé.*

Ay

*Ayder, Payder, secou-
rir.*

Vien m'ayder. *Adfa tan-
énitandiha, Tandia-
tandiha.*

Preste-moy la main. *Né-
guieraha.*

N. Vien porterauecmoy.
N. Nequoyuha.

Changeons, vien trauail-
ler, porte à ma place.
Scaronhouatan.

Va luy ayder. *Afféni
Jénétanicha.*

N. Iras-tu au deuant de

Ay

luy, les ayder? *Tauo-indandétandiha N.*?

Ay

*Aymer, affectionner
quelqu'un.*

l'ayme les H. *Eindi éatonhouoyse H.*

le vous ayme. *Ononhouoyse.*

Nous nous entr'aymons
Ekia tanonhouoyse.

le ne t'ayme point. *Téhatonhouoyse.*

Tu aymes mon compa-
gnon. *Satonhouoyse ni
atoro.*

Tu aymes les F. *Iffa ononhouoyse, F.*

Tu aymes, tu l'aymes.
int. *Chiatonhouoyse,
Siatonuoiffe.*

Vous ne les ayez point.
*Danstan téattonhouoy-
se.*

Ay

Tu n'aymes point lès Fr.
*Danstan téchionho-
uoyse Fr. Danstan
testonuoiche.*

Il ayme. *Ononhouoyse.*

Il ayme les N. *Conna
onhouoyse, N.*

Toutes les amess'ayment,
s'entr'ayment. *Auoiti
éontonhouoyse, Ona-
tonuoiffe Atiskein.*

Ayse, estre content, rire.

le suis, i'en suis bien ayse.
Etoca.

Oùy, i'en suis bien ayse
Ho étoka.

Tu es, tu en es bien ayse,
int. *Chétoka.*

Vous en ferez bien ayse,
int. *Chétoka.*

Rire.

le ris. *Aesquandi. 3.
per.*

Ba

Tu ris, int. *Safquani*.
Il rit. pl. *Aefquanni*.
N. est un rieur, iouial.
N. Harouyhouenne.

Ba

Barbe.

l'ay de la barbe, 3. per.
Afcoinronte, Ofcoinronte.
Tu as de la barbe. *Safcoinrontein*.
Ils ont de la barbe, int.
Otifcoiron.
Ile n'ay point de barbe,
3. per. *Téofcoinronte*.
Tu n'as point de barbe.

Baa

Bailler.

Ile baaille, 3. per. *Eyonrixha*.

Ba

Battre.

Ile te batray. *Agontayo*.

Ba

Ile te batray à bon es-
cient. *Ondera hou-
anhoua*.

Ile defchireray & rom-
pray tout en ta Cabane.
Vhanonchieutauha.

Qui t'a battu? *Siné fa-
yot*.

N. t'a battu. *N. Etfa-
thrio*.

Ne le bat point, ne me
batpoint. *Ennonégon-
tayo*.

Il ne faut point battre, il
ne le faut point battre.
Stan déchrio.

Tu l'as battu. *Acha-
trio*.

N. a battu M. *N. athrio
M*.

N. m'a battu. *N. ario*.

Il m'a battu. *Ario ein-
di. Aheintette éni ya-
thrio*.

Be

Je ne l'ay point battu.

Oqueyronha.

Tu as dit que tu le battrois, & tu ne l'as point battu. *Iffa saqueyronha.*

N. bat sa femme. N. *aqueueha.*

Tu bas sa femme. *Chiaqueueha.*

Il le battra. *Etthrio.*

Il le faut battre, pl. *Achrio.*

N. le battoit. *Yathrio*
N.

Frappe de la hache. *Téorésqua.*

Be

*Beau, pretieux, de
valeur.*

Je suis beau. 3. per. *Yaquesté.*

Tu es fort beau. *Chiaquesté.*

Tu es entierement beau. *Sandérauoiti.*

Be

N. est grandement beau.

Ondéxrauoiti N.

N. est beau, belle. N. *Vhafté.*

Voilà qui est beau. *Auhasté.*

Cela est beau, voilà qui est beau comme cela. *Ondexrauha toïoti.*

Voilà qui me plaît, voilà qui est beau. *Anderanha.*

Cecy, cela n'est point beau. *Danstan téchatiuhasté.*

Cela est, il est de valeur, de grand estime. *Andoron, Anorosqua, Orichichi.*

Les haches y sont de valeur, int. *Atinoron quatouhein.*

Elles, ils y sont de valeur, int. *Atinehoin.*

Cela m'est pretieux. *Yata-racouy.*

Bl

Cela t'est pretieux, int.

Kyataracouy.

Tout cela luy est pretieux. *Auoiti fiatara-couy.*

Iel'ayme, iel'affectionne, i'en fais estat. *Aen-fesse.*

Tu l'aymes, tu le prises, tu l'estimes. *Afenseffe, yenseffe.*

Bl

Bleffer.

Je suis blessé. *Afteraye.*

Tu es blessé, int. *Safteraye.*

Il est blessé, int. *Ofteraye.*

Tu me blesses, Tu m'as blessé, Tu me blefferas.

Cafteraye.

Tu m'as blessé, Tu l'as blessé. *Safteray.*

Ne me blesse point, 3. per. *Enon jastera.*

Bo

Tu n'es point blessé, 3. per. *Danflan téestera.*

Je me suis blessé d'une hache. *Téanachonca.*

N. la bleffera. N. *yastera.*

Bois, au bois.

J'ay apporté du bois. *Ondata éahouy.*

J'ay apporté, J'ay esté querir une charge de bois, 1. 2. 3. per. *Areindauhahet.*

Je vay au bois. *Ondata éuhoihet:*

Vas-tu au bois ? 3 per. aff. *Onata esché.*

Apporte du bois. *Seindata, vhoiha, ou, oha, chéohet, Affehoua, data.*

Quel bois est-ce là ? *Toutéca touentoten.*

N. a dit que D. vienne querir du bois. N. *daehinhahon datahoha.*

D.

Bo

Il est allé querir du bois.

Ondata ahouahet.

Il est allé au bois. *Ondae eschon.*

Il a esté, il vient de querir du bois. *Ondata vhahonnet. Ondato vhahon.*

Elle porte une charge de bois. *Reindahohet.*

Il est allé chercher du bois. *Ondata y'acon.*

Il est allé querir des perches, pl. *Aeintauhahon.*

Ils vont tous querir des perches. *Auoiti aeintaohet.*

C'est pour aller aux perches, querir des perches. *Aeintaohet.*

Cela sert pour aller au bois. *Ondata tierata.*

Il n'en a pas encore d'autre de fait. *Sondouhet.*

Bo

Il est allé à la forest. *On-tidetronhon.*

N. est allé à la forest, aux escorces. *N. Otindetronhon.*

N. fend du bois. *N. Taetnaton.*

Qui abat le bois, du bois, ce bois. *Sinan yharoche.*

Abattre du bois. *Onata yharoche.*

Fendre du bois. *Tiffénatouren.*

L'arbre est abattu, il est à bas. *Ennéhahenhoua. Ennéhoua.*

Bo

Bon, avoir de la vertu.

Tues bon. *Onniané néfa.*

Tu n'es point méchant. *Techiennhon.*

Tu n'es point rude, difficile, fâcheux, 1. 2. 3. per. *Téongaron.*

Bo

Je ne suis point méchant,
3. per. *Danflan téä-
ennhon.*

Je ne suis point menteur,
3. per. *Danflan téan-
dachouëenne.*

Tu n'es point menteur.
*Danflan téchendach-
ouëenne.*

Je suis libéral, 3. per.
Ononuoissein.

Tu es libéral. *Chonuoif-
sein.*

J'ai de l'esprit. *Ni on-
dion.*

Tu as de l'esprit. *Saon-
dion.*

Tu as bien de l'esprit.
Cachia otindion.

Il a de l'esprit, celui-là.
Nécaondion.

Bou

*Boucher, couvrir, fer-
mer.*

Br

Je l'ai bouché. *Oneſto-
chon.*

Je l'ai desbouché. *On-
aſtochonhoüa.*

Bouche-le. *Saſconchon.*

Ne les couvres-tu point ?
aff. *Téuhaſtaein.*

Referme le ſac. *Satonno-
chon.*

Ferme la main. *Saſcoi-
gnongya.*

Br

Braire, crier.

Il braiche, il crie. *Ata-
ſenqua.*

Ils braichent, ils crient,
pl. *Taſenqua.*

Ne braiche point, ne crie
point. *Etnon tiacha-
ſanquoy.*

Il ne braiche pas, pl.
*Danflan téatofan-
couy.*

Br

Les ames crient, se lamentent. *Eskein téontontarita.*

Brusler, bruslure.

Ca

Vien brusler les Y. *Yaquatfiflorhet.*

Je le brusle. *Atiflorhet, Etfiflorhet.*

Ca

Ton habit brusle, l'habit brusle. *Onhara téatte.*

Le village brusle. *Andata teatte.*

Le village, un village est bruslé. *Onatateé.*

Le feu est à une Cabane, int. *Ganonchétey.*

Retire-le, il brusle. *Siratate oquoise.*

Il est bruslé. *Onoquoité.*

Tu brusles tes pieds. *Sachetaté, Sachieta-tey.*

T'a-il bruslé ? aff. *Satatéate, Eatatiati.*

Je me bruslois. *Yatatey.*

Cabane.

Cabane. *Ganonchia.*

Porte, *Andoton.*

Huis, ventillon, petite porte. *Einhoûa.*

Le porche. *Aque.*

Dans la Cabane. *Anofcon.*

Le premier bout. *Taskein.*

Le milieu. *Achenon.*

Le dernier bout. *Quoi-tacouy.*

Le terrier, le paué. *On-déné.*

Ma Cabane. *Anondaon.*

A ma Cabane. *Niondaon.*

Ca

Ta Cabane. *Sachon - daon.*

A ta Cabane. *Seindaon.*

Je vien de ma Cabane. *Houato anofcon.*

Je ne feray point demain au logis, 3. per. *Stan téanditchon achietaq.*

Es-tu à la Cabane? 3. per. *Yhentchon.*

Es-tu feul à la Cabane? *Sonhoûa chithon.*

A la Cabane. *Quondaon.*

A la Cabane, dans la Cabane. *Anofcon.*

Il est à la Cabane. *Anofcon.*

Ils sont tous à la Cabane. *Atiuoiti to iheintchon.*

Il n'est point à la Cabane. *Stan tééintchon.*

Ca

Il a dit qu'il ne viendra plus à la Cabane de N. *Teṛkétandé anhaon, N. Anondaon.*

Vien t'en au plus tost à la Cabane. *Tesaronha.*

La Cabane de N. *N anondaon, N. ondaon.*

Où est la Cabane de N. *Anéondaon N.*

En quel lieu? *Anienchon.*

En quelle Cabane est-il? *Sinan yeintchon.*

Qui est à la Cabane, qui demeure à la Cabane. *Sinan déchithon, Sinan dékieinchon.*

Il n'y a personne dans la Cabane. *On nofeon.*

Le mary de celle - là ,
fon

Ca

fon mary estoit hier icy.
*Chétecquen caeichon-
taque caathénonha.*

A ceux qui estoient au-
jourd'huy, depuis n'a-
gueres icy. *Onhoûa ca-
einchontaque.*

Combien y a-il de Caba-
nes ? *To iuoïssan oti-
nosquey.*

Il n'y a que six Cabanes.
Hohaéa atindataye.

Caf

Cassé, rompu, fendu.

Il est cassé. *Ascoïrassan.*

Il est fendu, cassé. *Eraf-
san.*

Casse-le. *Séchierasse.*

Il le cassera. *Etchierasse.*

Ne le casse pas. *Enon jef-
quarassan.*

Ce

Est-il rompu ? aff. *Etfi-
rassan.*

Il n'est pas rompu, cassé.
Stan fiesquarassan.

Ce

Cela, celui-là.

Celuy qui est là. *Néca-
kieinchon.*

Et celui-là. *Coxenay
chieinchon.*

Celuy-là, cela, c'est cela,
est-ce là. *Conxenay,
Conda, Chonda, Chon-
day, Condeyd.*

Ce n'est pas cela, ce n'est
pas de même, il ne
s'appelle pas ainsi, ie
ne sçay pas pourquoi
c'est. *Stan tochiautein.*

Ce n'est pas cela. *Stan
catééin.*

C.

Ch

Ch

Ch

N. chante, y chante, pl.
N. Atorontaque.

Changer, permuter.

Il chante, pl. *Otoronte.*

Veux-tu changer d'habit ? *Kiatatichron, Et-satatichron, Takiata-téronton. Takiataté-rontonfan.*

N. De qui est cette chan-
son ? *N. Sinan afa.*

C'est vne chanson d'hom-
me, int. *Angyaon afa.*

Veux-tu changer de sou-
liers ? *Kiatatatacon,*
Kiatatacon.

C'est la chanson de N. N.
Atiafa.

*Chasser, desnicher, vo-
ler, à la chasse.*

Ils ont changé, ils nous
ont changé le chau-
dron. *Kiatatéindat-
fan.*

Allons chasser de ce côté
là, par la forêt. Co-
moté otiacon harha-
yon.

Chanter.

N'allez-vous point cher-
cher des cerfs ? aff.
*Danfan tesquaha-
quiey sconoton.*

Chante. *Satorontain.*

Chante, tu chantes. *Ci-
chriuaque, Chriuaque.*

En as-tu esté chercher,
chasser, aff. *Etfondia-
con.*

Elles ne chantent pas.
Stan atoronta.

Ch

N'y en a-il point, tout
est-il pris, consommé?
Onnen tfondiacon.

Il est allé à la chasse. *Onné
oyacon.*

Pistes de cerfs. *Skenona
fconoton.*

Qui est celui qui les a
défnichez, apportez? *Si-
nan vharauha.*

Ils s'en font retournent,
enuolez de loin. *Déhé-
rein agueronuhaha.*

Il est dans le nid, il est à
T. pl. *T. lheintchon.*

Ils sont posez. *Otirhen-
taha.*

Ils s'en font enuolez.
Ahontéoua.

Ils volent. *Otirhonquiey.*

Cherche-le N. N. *Sa-
quieffe.*

Trapes à prendre des
loups. *Téarontoûein.*

Ch

Trapes à prendre des
bestes. *Andyaronte
arénati.*

C'est à prendre des re-
nards. int. *Andafater
aesquandirontandet.*

Va par ce chemin-là. *Yo
comoté hahattey.*

Il n'y a point de chemin.
Stan téhouatey.

Vien par icy, par là. *Co-
moti.*

C'est par là où tu vins,
où tu passas. *Tétiquoy.*

Tu vins deçà par là. *Garo
tétiquoy.*

Tu y fus par là, pl. *Effet-
nonnen.*

Sont-ils point allez par là?
Téfondéti.

Ils sont allez par là. *To-
netfondéti.*

Ils sont allez de ce côté
de N. N. *Etfondéti.*

Du côté de par deçà. *Ga-
rouhaté.*

Ch

Il y a deux iournées de
chemin. *Téni téotou-*
en.

Bien loin hors de ce pays.
Chiee angyatan.

Fort loin de ce costé-là.
Comoté chiee.

Il y a loin. *Néhérein.*

Icy pres, gueres loin.
Chiakiofquenha.

Par les terres. *Antaye.*

Chaud, chauffer.

Ie me chauffe, ie me
chaufferay. *Yatarixa,*
Atontet.

Ie chauffe mes mains, 3.
per. *Ongyatarixha,*
Eingyatarxha.

I'ay chaud, 3. per. *Oata-*
rixaté.

Chauffe-toy. *Satontet,*
Squatontet.

Ch

Tu chauffes tes pieds.
Erachitatarixhate.

As-tu chaud? *Otarxate.*

Tu as chaud. *Satarixa.*

Il est chaud. *Otarixhéin.*

Chemin, voye, adresse.

Chemin. Háhattey.

Monstre-moy le chemin.
To hahattey.

Où est-ce ? auquel che-
min est-ce? *Annon hou-*
attey.

Est-ce icy le chemin à N.
Conuoittéhahattay N.

Chercher, chasser, nego-
tier.

Ie te viens querir. *On-*
houeyenonchie.

Ch

Me viens-tu querir? *Af-
quenonchin.*

Ie te viens chercher, ie
viens chercher. *Oùati-
chaquey.*

En vas-tu chercher? aff.
Chiaéaquey.

Cherche-le. *Satécha-
quey.*

Tu l'as cherché le N. N.
Chatitaquey.

Qu'est-ce que tu vas que-
rir, chercher? *Totes-
quaguey.*

Que viens-tu de chercher,
chasser, querir? *Táu-
tein, auhachonnet, sa-
uhahonnet.*

Qu'est-ce que tu as esté
faire à N. *Tautein sa-
uoinonnen N.*

Que sont-ils allés faire,
querir à N. *Tautein
outtiuhahon N.*

Qu'est-ce que vont que-
rir tous les Fr. *Totau-
tein vhahey Fr.*

Ch

Qu'est-ce qu'ils vont que-
rir à D. *Toutatein vha-
hey D.*

Qu'est-ce qu'il y est allé
chercher, chasser? *Tau-
tein dauachon, Tou-
tautein vhaùhon.*

Ci

Cimetiere.

Cimetiere. Agofayé.

Cognoître.

Ie le cognois bien. *Oùa-
chindateret.*

Ie le cognois bien, ie le
sçay bien. *Aintéret,
Ainteha*

Ie ne le cognois point.
Téinteha.

Ne me cognois-tu point?
Tesquan ainteret.

Le cognois-tu point? aff.
Danflan téchinteha.

Bo

Le cognoissez-vous point?

Tesqua chindateret.

Le cognois-tu pas? aff.

Chinteeha.

Tu la cognois bien. On-

nen chieainteha.

Tu ne le sçay point, tu ne

le cognois point. *Té-*

chintereft.

Ie ne sçay, que sçay-ie.

Siefque.

Ie ne sçay point, ie ne

sçay que c'est, ie n'en

sçay rien, ie ne m'en

souuiens point, il ne

m'en souvient plus.

Danflan téinteret.

Combien.

Combien estes-vous? com-

bien y en a-il? *To ihen-*

non.

Combien y a-il de canuts?

To ihennon Gya.

Combien y a-il de fortes

Bo

depoisson? *To agaxran*

ahointa.

Combien y en a-il de cen-

taines? *Totyangy-*

auoy.

Combien y en a-il de

dixaines? *To yuoiffan,*

To affan.

Combien y a-il d'années?

To escochiaye.

Combien grand, de quelle

grandeur, en donneras-

tu? *To yontfi.*

Combien en as-tu pris,

apporté? *To seinda-*

hoüy.

Conseil.

Nous allons tenir conseil.

Onné adchéhotet.

Venez au conseil. *Sat-*

chiotata.

Venez tous au conseil.

Satrihotet ondiqueu-

quandoret.

Allez-vous tenir conseil?

Bo

aff. *Garihousa secho-gna.*

Il va, il est allé tenir conseil. *Atchiotatet.*

Ils tiennent conseil. *Garihousa atichongna.*

Tient conseil. *Chiuhaté-re.*

Tenir conseil. *Gariuha-tére.*

Compter.

Je compte, ie les compteray. *Aaxrate.*

Je les compteray. *Yharati eindi.*

Je ne les ay pas comptez. *Stan teharati.*

Compte-le. *Saxrate.*

Commence. *Sacontan-net, Sacontanna, Sacontan.*

Continue. *Teconte.*

Toy le premier, premier. *Iffa seingyaret.*

Le premier. *Gyaret.*

Co

Coucher, se coucher.

Où couche-tu ? *Naté carasta.*

Où est-ce que vous couchez ? Est-ce là que vous couchez ? *Néchieffe,* ou *Néfichésqvaratonqua.*

Où, en quel lieu avez-vous couché, chez qui, en quelle Cabane ? *Antsaqua.*

T'en vas-tu coucher, dormir ? *Et saraton.*

Couche-toy là, tu vas coucher, couche avec N. *Et saraton N.*

Couche-toy. *Saraton, Dyosaquen.*

Couchons ensemble. *Qui-eraton.*

Couche-tu avec vne fille, des filles ? *Ondequienasta.*

Tacouche, ton lit est bien. *Onnienné sarasta.*

Co

Qui est-ce qui couche là?

*Tocharatonqua, To-
chiarasta, Sinan out-
taha, Sinan arasta.*

l'en retire, i'en loge tous
les iours. *Ahouantahan
ourati.*

le n'y couche pas. *Dan-
tan téchiaſta, Téaſta.*

Où couche N? *N. Chia-
raſta.*

Il est couché. *Onne ara-
ton.*

Pour se coucher. *Eſca-
ronquate.*

Coudre.

le recous, ier'accommode
ma robe. *Dandiche.*

Vas-tu r'accommoder ta
robe? *Aſtochandi.*

Ta robe est déchirée. *Ei-
dhratſon.*

Il la faut recoudre, il faut

Co

recoudre cela. *Eindhi-
datſon.*

Coudre. *Tſindandi.*

Couleur.

Blanc. *Onienta, Onqua-
ta.*

Noir. *Sieinſta.*

Vert. *Odſinquaraé.*

Rouge, des rouges. *Otfi-
chiayé.*

Ils sont rouges, des rou-
ges, int. *Hointtaéa-
touden.*

Couper.

Coupe cela. *Tayaſſe, Ta-
eſtognan.*

Coupe ce poisson, coupe-
le. *Titſaykiaye.*

Coupe les nœuds du bois.
Datoſcaron.

Tu l'as coupé, f. g. *Saf-
kiaſen.*

Co

Elle est coupée. *Onskia-sen.*

Couper le bord de la robe. *Aixrein.*

Il coupe bien. *Ondotié.*

Ils ne coupent point. *Danflan esconchotié.*

Il ne coupe point, il ne perce point. *Danflan téondotié.*

Il ne perce pas. *Téoraf-quon.*

Couper la teste. *Onont-fiskia.*

Couper le doigt, doigt coupé. *Aondia.*

Coupe le doigt. *Seindia.*

Nés coupé. *Acoindiaye.*

Coupure, blessure. *Ost-ray.*

On coupera, on a coupé la teste de N. au vil-lage. *Onontfiskiaye N. andata.*

Co

Courir, hafter, passer.

Cour. Saratate.

Sçais-tu bien courir avec les raquettes? *Chéain-houykiarataté agnon-ra.*

Haste-toy. *Sastoura.*

Haste-toy viste. *Sasquey-ron.*

Va t'en viftement. *Saf-eyio.*

Tu ne vas gueres viste,
1. 3. per. *Esquiachan,*
Esquasan.

Prend courage. *Signa-gon Etfagon, Etsa-hon.*

Va t'en. *Afféni.*

Adieu, va à Dieu. *Yosafé.*

Oste-toy de là. *Tifetta.*

Leue-toy. *Saccan.*

Tourne de l'autre costé.
Scati.

Quand les N. se feront

Cr

retirez, s'en feront al-
lez. *N. Sifetta.*

Laisse-moy passer. *Gya-
eindi.*

Ie passe, que ie passe.
Aeindi.

Passe. *Seindi.*

Cr

Cracher.

I'ay craché là. *Ta etche-
totonti.*

Crache derriere, en ar-
riere. *Oeschetotonti.*

Cracher, phlegmer. *On-
déuhata.*

Cracher, crachat, salive.
Ouchetouta.

Crainte, auoir peur.

Ie crains, i'ay peur. *Ein-
di chiahouatanique.*

Ie le crains, nous les crai-

Cr

gnons. *Ahoüattani.*

Ie netecrains point. *Dan-
stan téhoüattani néfa.*

Nous les craignons, nous
en auons peur en Es-
té. *Asquatanique hoü-
einhet.*

N'aye point de peur. *En-
non chatanique néfa.*

Tu necrains point, tu n'as
point peur des esprits.
*Téyachatanique atif-
kein, Danstan tesqua-
tanique, Téchatanique
atiskein.*

Elle a peur de toy. *Satan-
dique.*

Il a peur du bonnet, du
chapeau. *Onouoirocha
tandi.*

Les N. ne craignent point,
n'ont peur de A. *Danf-
tan atanique, N. A.*

Cu

Croire.

Je croy, ie le croy, ils le
croient, 3. per. *Oûaſti.*

Je nete croy pas. *Danſtan*
téahouyonſta.

Tu crois, tu croyois. *Sé-*
ouaſti.

Croyez-vous que ce fuſt
mon pere. *Séouaſti ay-*
ſtan.

Les N. le croyent. *N.*
Oûaſti.

Cu

Cuiſiner, faire cuire ſa
viande.

Fais à manger, int. aff.
Coéagnon.

Je fais à manger, 3. per.
Agahoûa.

J'ay fait chaudiere. *Onna*
guéahan.

Cu

Tu fais à manger. *Chéa-*
hoûa.

Tu as fait chaudiere, int.
Onne ſquatſateignon,
Onéſquaagnon.

Les fais-tu cuire? *Squa-*
agnonq.

Fay cuire de la viande.
Coéagnon oxriti.

Fay cuire ce poiſſon. *Co-*
éagnon cahoxriti.

Mets-le cuire, fay-le cui-
re. *Soxri.*

Tien, fay roſtir du poiſ-
ſon. *Séhointaya.*

Fay-le roſtir. *Sefcontan.*

Mets la chaudiere au feu.
Datſendionten.

Mets la chaudiere à la
cremaliere. *Statſani-*
ontan.

Cu

Le dis, il dist qu'il mette la chaudiere au feu.
Datsfendiontan yon-ton.

Approche le pot du feu.
Serhá.

Mets le poisson dans la chaudiere. *Soxri andatfan.*

Mets dedans. *Dyosofca.*

Verse-le dedans. *Safon-traq.*

C'est pour faire à manger.
Auoiaignonq.

C'est pour faire du pain.
Ondataron.

Qu'est-ce qui a de cuit?
Qu'il y a à cuire? *Toutautein toxriti, Squoxriti.*

Ce sont des pois qui cuisent. *Acointa agnon.*

En voila pour deux fois.
Téni totitiagnon.

Cu

Il faut qu'il soit bien cuit.
Scanrixé yarixcato.

Mouue la chaudiere. *Sangoya.*

Je mouue, ie mouueray,
3. per. *Aaingoya.*

Il mouue. *Eindohya.*

Il bout. *Oyhan.*

Il ne bout pas. *Téoyhan.*

Elle s'enfuit par dessus.
Vhattéyuha.

Il est cuit. *Youry.*

Il y a longtemps qu'il est cuit. *Houati oury.*

Il n'est pas encore cuit.
Affon youÿry.

Il se brusle, il est bruslé.
Oquatey.

Que vous en semble?
Quoyoti.

Da

Gouste voir. *Sandera, Chandéra.*

Les François en goustent-ils ? *Sanderati atignonhac.*

Vous avez tous les iours quelque chose de bon à cuire. *Ahoùantahan échéagnon ahouyga-houy.*

Dancer.

Allez-vous point dancer ?
Esquatindrauache.

Allons, nous irons dancier à T. *Auoindhrahohet T.*

N. Danceras-tu demain ?
N. Etfindrauache achièteq.

Ne dances-tu point ? aff.
Danflan téseindrauache.

N. Danceront, on dance-

Da

ra demain. *N. Otindrauache achiètecque.*

Ie ne dance, ils ne danc-ent point. *Danflan téindrauagua.*

On a dancé, on dançahier. *Cheteque eindrauachequa.*

La dance ne finit pas encore, n'est-elle pas encore finie ? *Affon téandarionta, Affon tanérionté.*

Ils l'ont laissé, delaisé àvne autre fois. *Onnenvhacahon.*

Comme font-ils, de quelle façon font-ils ? *Totichi squoirha.*

Le cry qu'on fait par la ville pour inviter à la dance. *Tonet qualairio arofteta.*

Venez vifte dancier. *Enikioquandoratte.*

De

Les ames dancent, se ref-
iouyſſent, aùec Ataen-
ſigne. *Ataénſique ou-*
adhauhannique atis-
kein.

De

Demander, donner.

Donne-moy. *Tanonte,*
Tauoinonte.

Donne-moy cela. *Tanon-*
te nécha.

Donne-le-moy. *Eni onon,*
Tanonſan.

Donne-moy vne aleſne.
Tayonchienton.

Donne-moy vn couſteau.
Andagyaheunonhet,
Andayaton.

Donne-moy de la corde.
Taetchiron.

Donne-moy de la raffade.
Acoionte, Tracoi-
non.

De

Donne-moy vn chaudron.

Andatſon.

Donne-moy du pain. *An-*
datarontan.

Donne-moy du poiſſon.
Taoxritan.

Donne-moy vne bague.
Taeygnon.

Donne-moy vne image.
Teſtonhouoy.

Donne-moy d'autres ci-
zeaux. *Houatanday-*
on.

Donne-moy ce calumet.
Enondahoin eskéoron-
ton.

Donne-moy des plumes.
Eſquehouron, Taex-
ron.

Donne-moy des iambes
de Gruës. *Taonieinton*
tochingo.

Donne-moy de l'eſtofe,
linge. *Tahonharon.*

Donne-moy vn morceau
de colier, d'un cordeau.
Ohachateat.

De

Donne-moy vne ceinture,
ta ceinture. *Tauhuy-*
chon, Sauhuychon.

Donne-moy quelque pièce
à r'accommoder mes
soulers. *Eindiuhahon-*
ron.

Donne-moy vne cueillier,
cette cueillier. *Ataesson*
gaera.

Donne-m'en vn. *Taya-*
ton.

Donne-moy l'autre. *Houa*
onon.

Donnes-en, donne-m'en.
Tanontahaafq.

Donne, baille mon escuel-
le qui est là. *Chiquafsa-*
ein faesson.

Je ne veux point de ce
que tu me donnes.
Danflan esquenonté.

Il a dit que tu me don-
nes, que tu me donne-
ras. *Esquiononte aein-*
hahon.

De

Me le donnes-tu ? *Saho-*
nonté.

Tu m'en donneras, tu luy
en donneras, tu en don-
neras. *Esquanonté.*

Tu ne m'as pas voulu
donner N. N. *Danflan*
téflontan.

Tu ne me le donnes point.
Te onontet.

Tu ne me donnes, il ne
me donne rien. *Tesf-*
quanontan.

Tu ne nous donnes rien.
Danflan téonuoissein.

Tu n'en donnes point.
Teskynontan.

Donne, apporte le couf-
teau. *Toféhoua anda-*
hya.

Donne-luy de la rassade.
Stonta ca acoinna, Sé-
acoinon.

Baille l'alefine. *Affimen-*
ta.

Lette-moy le coufleau,
iette le coufteau. *An-*
dahia sati.

De

Donne-luy. *Stonte.*

Donne-luy du feu. *Setf-
riflon.*

Tu n'as point donné de
bled. *Danflan anehon.*

Tu ne luy en as point
donné. *Téuoinontan.*

Tu les as donné au G.
G. Eflontan.

C'est celle que tu luy don-
neras. *Conda eflonti.*

Qu'as-tu donné? qu'en
as-tu donné? *Tat aef-
tonte.*

Tu luy donneras demain,
3. per. *Achieteq aho-
nonte.*

Que donneras-tu? que
donnera-il? *Tat eflon-
te, Tat esquenonte.*

Je ne le donne pas, pr.
fu. 1. 2. 3. per. *Eindi
danflan téahononte.*

De

Je ne l'ay pas encore don-
né, fu. 1. 2. 3. per. *Ein-
di offon teahononte.*

Tu me demandes touf-
iours. *Ahouantahan
ichiatontanonte.*

Qui t'a donné du poisson?
Sinan foxritan.

Qui te l'a donné? *Sinan
ónonte.*

N. Me l'a donné. N.
Anonte.

Je t'ay donné, on t'a don-
né du poisson. *Soxrri-
tan.*

Elle te donnera du poif-
son. *Oxriti fanonte.*

Elle te le donne, donne-
ra. *Etsfanonte.*

Je vous le donne. *Onon-
tato.*

Je le donne, p. 3. per.
*Eindiahononte, Anon-
te, Ononte.*

Demeurer,

Demeurer, ne habiter.

Je demeure, demeurerai. *Gychontaque.*

Tu demeures, demeureras. *Chichontaque.*

Il demeure, demeurera. *il: pl. Hainchontaque.*

Nous demeurons, demeurerons. *3. per. Oûaguérontaque.*

Vous demeurerez, demeurerez-vous? *Scaguérontaque.*

Tu demeurois, tu y demeurois, tu y as demeuré. *Onnéchichontaque.*

Il n'y demeure pas. *Stan téytchontaque.*

Tu n'y demeures pas, tu n'y demeureras pas. *Té-*

chichontaque.
Je ne habiterai pas. *Xichichontaque.*

Tu ne habiteras pas. *Chichontaque.*

Il ne habitera pas. *Chichontaque.*

Les N. y viendront demain demeurer. *Abichontaque.*

Ils y viendront tous demeurer. *Awôti atichontaque.*

Il demeurera à N., il ira demeurer à N.N. *Iheinchontayé.*

Il y a un homme qui demeure là, qui est là. *Onholloy hexron.*

Nous avons été là, demeuré là long temps. *Houatiquahexron.*

Il y a long temps que nous serions à N. *Houatiquahexron.*

De

Ils y demeureront, seiourneront quatre hyuers.
Nac oxhey ettanditehon.

Je n'y demeureray pas.
Téochria.

Il n'y demeurera pas. *Até-fochriaye, Téfochriay.*

Le diable demeure à sa maison, sous la terre, dans la terre. *Oki on-daon, ondechon.*

Il y a loin où demeure Yofcaha. *Néhérein, yeintchon, Yofcaha.*

De

Defrober.

Donne-moy N. que tu as defrobé en nostre Cabane. *Tanonte N. issa squaquanraye chénonchianon.*

De

On a defrobé vn cousteau.
Ondahyaqua.

On a defrobé vn C., int.
C. Equaquanraye.

N. est, font defrobez. *N. Oquoinraye.*

N. ont defrobé l'alefne de D. *Achomatacoin N. D.*

Vn H., les H. l'ont-ils point defrobé? *H. inoquoinraye.*

Vn N. l'a-il defrobé? *Hatontoûa.*

Je cognois bien celui qui les a pris. *Ainteha chihataton.*

Le B. n'est point defrobé. *B. Téquanraye.*

Les François ne defrobent point aux Cabanes des H. *Danstan téhataton agnonhaq H. on-daon.*

De

Garde cela qu'on ne le
desrobe. *Sacaratate é-
non kiaquanraye.*

De

Dessus, dedans, deffous.

Le pot est là dessus. *To
aquencha anoo.*

Là dessus, au dessus, il est
dessus. *Aguencha.*

En haut, haut. *Acha-
houy.*

Il est dedans, dedans, au
dedans. *Annagon, A-
non andagon, Andaon.*

Dedans, au dedans, lede-
dans. *Seinchahouiha.*

Il est deffous, sous la
terre. *Ondechon.*

De

Dormir, auoir sommeil.

l'ay sommeil. *Aouyta-
uache.*

Tu as sommeil, int. *Son-
tauache.*

Il a sommeil. *Aouyta-
uache.*

Je m'en vay dormir. *Eni
outtahouy.*

Je dors. *Outtahouy.*

Tudors, int. *Souttahouy.*

Il dort. *Outtauache.*

Nem'esueillepoint. *Enon
eskiechantouein.*

Il ronfle. *Téhayongye-
hey.*

Dors-tu la nuit? *Senta-
uache affontey.*

Tu viens de dormir. *Cha-
teintaahouy.*

Il dort, il n'est point es-
ueillé. *Outtahouy dé-
tégayëse.*

De

D'où viens-tu ? *Natontaché, Totéca tontarhet.*

D'où venez-vous, où avez-vous esté ? *Nésénonnen.*

De quel costé as-tu esté ?
Comotéonnenfettinen.

Viens-tu d'icy ? aff. *Ica tontandet, Nicha tonteffet.*

Y as-tu esté ? *Effetnonnen.*

N., as-tu esté aux Algoumequins ? N., *Aquanaque effetnonnen, aff.*

D'où vient-il ? pl. *Atontarahet, Squatontarhet, Nichiedontarhey, Natinatontescoy.*

D'où viennent ceux-là ?
Anontaché.

Il ne dort pas. *Téouttahouy.*

Dr

Il est debout. *Hettauoiy andéretfi.*

Dr

Dresser le potage, partager, sentir mauvais.

Je dresse. *Daeffoua.*

Tu dresses, int. *Chafoua, Chaeffoua, Safoua, Dyoséahoua.*

Elle dresse, elle a dressé.
Onnetquáeuha.

N. Dresse, vien querir mon escuelle. N. *Séfahoua.*

Partage, fay les portions.
Chiataraha.

Je partage, ie partageray,
i'ay partagé, 3. per. *A-taraha.*

Cela est pour moy. *Eni nécha.*

Cela est pour toy. *Iffa nécha.*

Dr

Cela est pour luy. *Conna nécha.*

Celuy qui est là. *Cakieinchon.*

Que sent-il icy? *Tauti vhaira.*

Je sens, ie flaire, 3. per. *Eousquache décha.*

Tu sens, tu flaires, flaire. *Séousquache.*

Il sent. *Satatfhoiein, Sitsafhoiein.*

Il puera demain. *Achiéteque ofiquen.*

Il put. *Otfiquen.*

N. Ne vaut rien, elle ne vaut rien du tout. *Ocaute auhaton N.*

L'œuf hoche, il cloque. *Yhofco.*

Il n'est point bon. *Dans-tan téhouygahouy.*

Il est bon. *Ahouygahouy.*

Voilà qui est fort bon. *Cachiahouygahouy, Ca-*

Ea

ché vhandaxra.

Ea

Eau, aller querir de l'eau.

Eau. Aouten.

J'ay esté à l'eau. *Escoirhon.*

Va à l'eau. *Setfanha.*

Il ira à l'eau. *Etfanha.*

Donne, j'iray à l'eau. *Statfanuha.*

Je vay, j'iray à l'eau. *Aetfanha, Eetfanhet.*

J'iray avec toy à l'eau. *Aetifanha.*

Où allez-vous querir de l'eau? *Ana/quatfantaqua.*

Qu'il aille à l'eau. *Ahatfanha.*

Qui a esté à l'eau? *Sinan outfahonnet.*

Il y a de l'eau au sceau. *Ondéquoha.*

Em

Il n'y a point d'eau au pot. *Danstan téuachereit.*

Il n'y a point d'eau assez. *Affon téuacherey.*

Mets-y de l'eau. *Senha.*

Il y a beaucoup d'eau. *Aoûeinhoûan.*

Tu as renuerfé de l'eau dans le feu. *Chaenroq.*

Em

Embarquer, nager.

Allons, embarquons-nous. *Yo attitan.*

Embarquons-nous, vogons, allons. *Quonattaitau.*

Embarque-toy. *Satitan, Etsatitan.*

Ie m'embarqueray avec toy. *Eni quootitan néfa.*

Em

Ne t'embarque pas encore. *Affon téontita.*

Ils ne font pas encore embarquez, int. *Affon téahita.*

Desbarque-toy. *Satitaqua.*

Dans combien de iours s'embarquera-il ? *Toéoeintaye etsatitan.*

T'embarqueras - tu demain matin ? *Affon-rauoy sattita néfa.*

Ie partiray, ie m'embarqueray demain, s'il fait beau temps. *Achietecque etquakeitein déondenon.*

Qui est-ce qui te nage, qui t'embarque ? *Sinan seahouy.*

Qui est celui qui t'embarquera ? 3. per. *Sinan*

Em

fatitan, Etsatitan.

N. T'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

N. Qui t'a embarqué, ameiné? *N. Satitaquiey.*

L'amenay, i'embarquay
N. l'esté passé. *N. Tson-
diahouy déoueinhét.*

Nous menons, nous auons embarqué vn Capitaine. *Garihous ouatitaquiey.*

N. s'est embarqué, est party. *N. quootitan.*

Où s'est-il embarqué, qui l'a ameiné? *Ouattitaquiey.*

N. l'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

Em

Empesché, occupé.

Ie suis empesché, nous auons affaire, 2. 3. per. *Ouanianétani.*

Ne t'empesche point, ne t'abuse point. *Enonfaniani.*

N., trauaille, escry, employe-toy. *N., Sanianitan.*

Vous empeschay-ie, vous suis-ie à charge, vous ennuyay-ie? *Squoifquoihan.*

Enfler les ioües. *Enhochia.*

Enseigner.

Enseigne-moy. *Tayainflan.*

Ie l'enseigne, il l'enseigne. *Ayainflan.*

En

Tu l'enseignes. *Chiein-
flan.*

Tu luy enseignes. *Tayn-
tsandi.*

Tu enseignes, enseigne
Pierre. *Ariota, Chéy-
ainstaniq, Eyainstaniq.*

Là tu enseignes, aff. *Iffa
etchieainstan.*

Me l'enseigneras-tu? *Af-
queyainstan.*

Tu ne me veux point en-
seigner, int. *Tesquë-
ainstaniq eindi.*

l'enseigne, i'enseigneray
N., 3. per. *Eyainsta-
niq N.*

En

Entrer.

Entreray-ie? *Yon.*

Entreray-ie bientôt? *Yon
fondianica.*

Entre, *Atson, Atsion.*

Ef

N'entre point, il ne faut
point entrer. *Ennon,
Aflon*

Ef

Ecrire.

l'escris, i'escriray, 3. per.
Ayaton.

Escris, marque-le. *Séya-
ton, Séyatonqua, Ché-
yaton.*

Escris-tu? aff. *Eyaton-
que.*

Tu ne l'as pas écrit. *Té-
chéyatonque.*

Esguyser, &c.

l'esguyse vn cousteau.
Houëtnen doution.

Que ie l'esguyse, que ie
luy donne le fil. *Aetti-
ranquiey.*

Esguyser. *Aranquiey.*

Eternuer. *Atchonsta.*

Ef

l'esternue, 3. per. *Atson-
fla.*

Tu esternues. *Satsonfla.*

Estuue, sucrie. *Ondéon.*

Estonner.

Je m'estonne, ie m'en es-
tonne. *Tescanyati.*

Il y a long temps que ie
m'en estonne. *Toské-
yati houati.*

Je m'estonne, ie m'en
estonne grandement.
*Kiatonnetchontan te-
scanyati.*

Je t'assure, proteste.
Kiandi.

Ex

Exhorter.

Parle - lui, exhorte - le,
admoneste-le, pl. *Sath-
rihoet.*

Fa

Entend son admonition,
entend, écoute ce que
i'ay à te remontrer.
*Satchiotey, Satthrio-
tey.*

Pense bien à ce qu'on dit,
songes-y. *Sondihonx-
ray.*

Je t'entendray, i'y pense-
ray, i'y songeray. *Ein-
di onxray.*

Je t'entends, ie t'enten-
dray. *Atchiotey.*

Fa

Faim, avoir faim.

I'ay faim, as-tu faim ? 1.
2. 3. per. *Chatoron-
chésta, Eatoronchésta.*

Je n'ay pas faim, 3. per.
Tenatoronchésta.

Avez-vous point de ne-
cessité, de faim ? aff.
Danflan téorandise.

Fa

J'ay vn peu de neceffité,
de faim, 3. per. *Okeyé
oreindife.*

Fa

*Faire quelque chofe ,
fortereffe.*

Je fais, ie refais des sou-
liers, 3. per. *Araco-
gna.*

Je lesay fais. *Atichogna,
Ni vhachogna.*

Je feray bien cela. *Yagué-
chogna.*

Je ne fais rien, 3. per.
Danftan téaquierha.

Je n'en veux rien faire,
on n'en fait rien. *Stan
téaſta.*

Je feray comme ie vou-
dray. *Yendionxran.*

Fay comme tu voudras.
Chiennionxran nécha.

Fa

Que tais-tu ? *Totichi a-
queirxha, Totiffé a-
quierha, Toquierha ,
Toti hiherha, pl.*

Qu'allez-vous faire ? *To-
ticherxha.*

Que fais-tu de cela ? 3.
per. *Totatifquaſta ,
Tiaſta.*

Pourquoy faire, que veux-
tu faire de cela ? 3. per.
Totichi eſta, Toti aſta.

Pourquoy eſt-ce faire ?
Qu'en veux-tu faire ?
Qu'en faites-vous ? *Tou-
tauteinchierxhet, Tou-
tautein honday.*

Que faites-vous des vieil-
les robes ? *Totauti-
coiſta ondocha.*

Auez-vous fait cela, fe-
rez-vous bien cela ? aff.
Iſſa ſquachondi.

As-tu fait ce bois-là ? *Iſſa
achiénon ondata.*

Vous ne l'avez pas encore
fait, acheué, int. *Aſſon*

Fa

tesquachondi.

Les as-tu fais tout seul ?

aff. *Sonhoûa séchon-qua.*

Ne feras-tu point, ne me feras-tu point de souliers ? aff. *Tescacogney.*

Fais-tu des souliers, fais-tu mes souliers ? aff. *Saracogna.*

C'est de quoy vous faites les Canots ? int. *Efsquachongna, Gya.*

Fais-tu vn Calumet ? aff. *Sarontichiaye.*

Tu as fait vn Calumet. *Onnen farontichiaye.*

Qui vous les a faits, Qui l'a fait. *Sinan oquoy-chiayé, Totfichiaye finan, Siné vhachogna.*

Veux-tu faire vne forteresse ? aff. *Squatexrogyaq.*

Fa

Va faire, va trauailler, fais la forteresse. *Efsquataxrongya.*

Fay, va faire vne belle forteresse. *Iffa fataxrongyandé.*

Dresser le fort. *Eontique atexran.*

Fais vne cuirasse. *Aquientongya.*

Fais. *Séchongna.*

Que font-ils de cela ? *Tiyaquierxa déca.*

Pourquoy faire cela ? *Toutatiché nécha.*

Sont esté les François qui l'on fait, qui en font. *Atignonhaq atichondi, atichongya.*

Les Hurons font de même. *Toïoti néhoûandate.*

N. l'a fait, les a faits, pl. *Orontichiaye.*

Fa

Le petunoir n'est pas encore fait. *Afson téfaro-tichiaye.*

Ma compagne fait des raquettes. *Eadséignon-rauhan.*

On en fait des souliers. *Araquoinqdanongue.*

Il n'est pas encore fait. *Afson téachongna, Afson ténetchondi.*

Elle n'en sauroit encore faire. *Afson tesquachongya.*

Je ne saurois faire het. *Téhouaton het.*

C'est fait, tout est achevé. *Onna eschien.*

Desfais le nœud. *Saixeineisca.*

Desfais l'autre. *Achonuha.*

Les N. le feront, en feront. *N. téachongya.*

Fa

Tu fais mal. *Ocaho téféchogna.*

Il a fait hap. *Chiacaha hap.*

Il a fait, dit, put. *Caiharxa put.*

Il faisoit comme cela. *Condi harxa.*

Comme cela. *Kierha.*

Fait, l'a fait. *Ocondi, Ochondi.*

Font-ils du bled? *Otiencouy onneha.*

C'est ainsi, c'est comme cela. *Chondion, Chondéahon.*

C'est du même. *Totodioti.*

De cette façon-là. *Condioti.*

Comme cela, de même. *Quioti, Toyoti, Totioti.*

C'est ainsi. *Chaya, kayuha.*

Fa

C'est autre chose. *Ondé*
tontaque.

Fasché, estre en cholere.

Je suis fasché, 2. 3. per.
Aholiachinque, Ayta-
chassenë, Ouattauha.

Tu es fasché. *Saouttau-*
ha.

Je suis grandement fas-
ché, 3. per. *Ayatacha*
kiatonetchontan.

L'enfant est fasché. *Ocoy-*
toni daohouyachién.

Qui est celui qui est fas-
ché? *Sinan achistau-*
hase.

Ne te fasche point, ne te
mets point en cholere.
Enonfa ongaron.

Ne te trouble point, ne
fais point du diable.
Enon chieche ouki.

Fe

Fermer, ouvrir la porte.

J'ay fermé la porte. *Onné*
aenhoton.

Je vay fermer la porte.
Aenhotonda, aenho-
ton.

N., Ferme la porte, il y a
quelqu'un qui vient.
N., Senhoton tahonha-
quiey.

Ferme la porte. *Senho-*
ton.

Ferme la porte apres toy.
Garosenthouaest.

Il faut sousleuer la porte
pour que tu la puisses
fermer. *Achahouy jein-*
hoahouy.

Ne rompts point la porte.
Tesquanyassan ando-
ton.

Ne ferme point la porte.
Ennon chenhoton.

N'ouvre point la porte.

Fe

Enon adfindotonaſſe.

Ouure la porte. *Senhotonna.*

La porte n'eſt point fermée. *Té enhoton.*

Tu as la bouche fermée. *Saſcoye.*

Tu ouures la bouche, tu as la bouche ouuerte. *Tiſachetaanta,*

Feflins.

Feflin. *Agochin.*

Feflin de chanterie. *Agochin otoronque, Toronque agochin.*

Feflins generaux de chanterie, & pour ſuiet. *Tothri, Sauoyuhoita.*

Ie vay, i'iray au feſtin. *Aconchetandet.*

Vien au feſtin. *Saconcheta.*

Fe

Ils iront au feſtin. *Aconchetonnet.*

Ils iront tous au feſtin. *Auoiti acochotondet.*

Il eſt allé au feſtin, il vient de feſtin, il a eſté au feſtin. *Aconchetandi.*

Tu ne veux point aller aux feſtins, pl. *Teſcoïraſſe ſaconcheta.*

Tous ont fait pour les Morts. *Onne auoiti atiskein.*

On fera la grand'feſte des Morts apres l'hyuer qui vient. *Eſcochrataannaonti.*

Les mots du feſtin ſont dits. *Onnet hoirihein.*

Ce n'eſt pas feſtin. *Danſtan téagochin.*

Apporte vne eſcuelle au feſtin. *Tauoiſaandiha.*

Fe

N. Fait festin auant que
de partir, fay festin a-
uant que de partir. *N.*
Chitfa tayon.

N., Fay festin. *N., ago-*
chin.

Fay festin. *Cahatichiaca,*
Sachiensta, Chieinsta.

Feu.

Feu, du feu. *Affisa, At-*
tista.

La flamme. *Oachote.*

Charbon ardent. *Aetfj-*
torasse.

Petites pailles blanches
qui sont sur les char-
bons amortis. *Saron-*
gna.

Cendre. *Ohexra.*

La fumée. *Ouffata.*

Fe

Charbon esteint. *Tkein-*
sta.

Tison de feu. *Outénata-*
ta.

Le gros tison. *Aneineu-*
ny.

Le petit qui le soustient.
Aonhinda.

Y a-il du feu? *Outeca.*

Il y a du feu. *Onne ou-*
teca.

Il y a bon feu. *Ouatfj-*
cahouy.

Il y a beaucoup de feu,
il y a trop de feu. *An-*
dérati outéatte.

Le feu est allumé. *Atfista*
tfoutiacha.

Tu n'as point de feu.
Yesquatetenta.

Il n'y a gueres de feu.
Atfislachen.

Tu as vn petit feu. *Sat-*
fislachen.

Fe

Auez-vous du feu la nuit ? aff. *Sasquassé affontey.*

Vous n'avez pas de feu la nuit, 3. per. int. *Téhouasquassé affontey.*

Il n'y a point de feu. *Téouteca.*

Fay du feu. *Sateatte.*

Souffle le feu. *Sarontat.*

Attife le feu. *Sesflaré, Sesflarhet.*

Mets du bois au feu. *Seindatonqua, Senatoncoy.*

Mettray-ie vne bufche au feu ? aff. *Yentoncoy.*

Épand les charbons. *Saeintha.*

Je fais du feu, 3. per. *Eataté.*

L'estains le feu. *Easquaté Easqua.*

Ce bois faict tout bon

Fo

charbon. *Auoité dátaefla.*

Fo

Fort, estre fort, foible.

Forest. *Harhayon.*

Je suis fort, 3 per. *Akieronqua.*

Tu es fort. *Sakieronqua.*

Je ne suis point fort, 3. per. int. *Téakieronqua, Téonkieronque.*

Tu n'es point fort. *Téchakieronqué.*

Qu'est-ce qui t'a affoibly, amaigry ? *Tauté sattonnen.*

Il est foible, maigre, desfait, 1. per. *Ottonen.*

G., Je suis bien affoibly (au ieu, &c.). G., *Onnen attonnen.*

Froid,

Fr

Froid, auoir froid.

I'ay froid aux mains. Tonitacon.

I'ay froid aux pieds. Achietacon.

I'ay froid. Yatandotse.

I'ay fort grand froid. Andérati ottoret éni.

Tu as froid. Chiatan-dotse, Satandotse.

As-tu froid aux pieds? aff. Sachietacon, Tiffachitacon.

Il est froid. Ondandofti.

Il a froid aux pieds, pl. Tochietacon, Achitacon.

La Sagamité est froide. Sadandoftlein ottécha.

Fu

Fuyr, s'enfuyr.

Il s'enfuyt. Onné atten-ha.

Tu t'enfuys. Onné chat-tenha.

Les M. s'enfuyent, ils s'en sont enfuys. M. ahonténha.

Fumée.

Il y a bien de la fumée. Ouffatoüennon, Ouffataoüen.

La fumée rentre. Ouffatanaha.

La fumée m'a faict mal. Ouffata ayot.

La fumée me faict mal aux yeux, 3. per. Etchomarareffe, Etchomataret.

La fumée te faict mal aux yeux, int. Setchomataretse.

Ga

Garder.

Ie garde, 3. per. *Acarata.*

Ie garderay ta Cabane, 3. per. *Anonchanonnan.*

Garde, tu garderas ma maison. *Sanonchanonnan.*

Ie ne l'ay point gardé, ie ne l'ay point eu en garde. *Stan acaratatan.*

Garde-le, garde cela. *Sacárata.*

Ga

I'ay gasté cela, i'ay mal fait, cela est vilain. *On-dauoirhahan, Ariuoin-déra.*

Cela n'est pas bien. *Té-hoxrahoin.*

Cela est-il bien? aff. *Di-uoïsti, Etionque.*

Gr

Graisse, *Oscoyton, Nouytet.*

Gu

Grandmercy. *Ho, ho, ho, atouguetti.*

Grandement. *Kiatonnetchontan.*

Gratter.

Ie me gratte la teste, 3. per. *Aeinaette.*

Ie me gratte le corps. *Aakette.*

Gratte-toy la teste, aff. *Seinaette, Saseinaette.*

Guerir, medicamenter.

Guery-le. *Etchétsense.*

Ie ne le sçauois guerir. *Danstan téayainhouyatetsan.*

Il guerit, elle les guerit. *Tatetsense.*

De quoy est-ce que cela guerist? *Totatetsense.*

Gu

De quel mal guerist cette
gerbe, medecine, dro-
gue? *Totatetsense*
enonquate.

La medecine, cette herbe,
ne guerist de rien, ne
les guerira point.
Danstan téuhatetsense
enonquate.

Tu feras demain guery.
Achietecque, *anatét-*
sense, *Atetsense.*

N. Regarde, prends garde,
taste-moy le poulx. N.
Sacatan.

Donne vne ligature, vne
bande, accommode,
pense-moy cela. *Yuhan-*
nachon. Tayauhanna-
chon.

Tu souffles les malades.
Sascoinronton éhon-
se.

As-tu point encore ac-
commode, pensé, lié

Gu

ton mal? *Affontésfoua-*
tachon.

Guerre, tuer, battre.

Nous aurons la guerre
contre les N. *Aqua-*
thrio N.

Nous allons combattre
contre les N. *Onnen*
ondathrio haquiey N.

Les H. croyoient-ils
qu'il y auroit de la
guerre? H. *Séouasti*
ondathrio.

Les N. viennent, l'armée
vient. N. *Tarenon-*
quiey, *Taheurennon-*
quiey.

A la guerre. *Oukihouan-*
haquiey.

Viens-tu de la guerre? *Ou-*
kihouanhaquiey ton-
taché.

Nous n'aurons point la
guerre. *Danstan téon-*
thrio.

Gu

Les hommes ne s'entre-
tueront point. *Danflan*
onhouy téquathrio.

Ils nous tueroient. *Teu-*
hathrio.

Ilss'entrebattent, ilss'en-
tretuent. *Ondathrio* ,
Yathrio.

Iras-tu contre les N.? *Af-*
cannareta N.

Il y en a vn de tué. *Ef-*
cate ahoüyo, *Efcate*
achrio.

Les N. ont tué, en ont tué
deux. *N. Téní onhoua-*
tio.

Il a tué beaucoup de S.
Toronton S. ahoüyo.

Il a tué, il tua vne Ou-
tarde. *Ahonque ahu-*
yot.

Il a tué. *Onaxhrio.*

Il n'est point tué. *Danflan*
téhouyo.

Gu

Tue-le, va le tuer. *Et-*
chrio.

On a tué, ils ont tué, &c.
Onhoûtaticien.

Tu tueras des S., les S.,
int. *S. Etfayo.*

En tueras-tu point, en as-
tu point tué? *Aesqua-*
chien.

Tuer. *Hario, Ononuoia-*
con.

Ils disputent, querelent,
1. 2. per. *Ahacondiha-*
taa.

Les S. sont ennemis S.
Chiefscohenfe S. esco-
henfe.

Ils ne feront point la
guerre. *Tehoumatiche.*

Ils ne sont point ennemis.
Danflan téhoscohein.

Ils s'entre-jouent. La paix,
vostre paix est faite. *An-*
desquacaon.

Gu

Guery, se porter bien.

Ma mere se porte bien.

Danan outsonuharihen.

Elle n'est plus, elle n'est point malade. *Danflan téfotondi, Yétondi.*

Il se porte bien, il est guery. *Onaxrahoin, Honuhoirikein, Arafquahixhen, Onasoahoirixon.*

Il ne fait point mal, il n'a point de mal. *Danflan téochatoret.*

Le N. est guery. *N. atet-sense.*

Il est vivant, elle est vivante. *Yonhet.*

Ha

Habiller, se deshabiller.

Je chauffe mes fouliers. *A-racorhen.*

Ha

Je lie ma chauffe. *Aatfy.*

Chauffe-toy. *Saracoin-détan.*

Chauffe tes fouliers. *Sacon.*

Chauffe l'autre. *Saconhouaan.*

Il chauffe ses fouliers. *A-racoindosein.*

Chauffer ses Raquettes. *Astéaquey.*

Mets ton chapeau, ton bonnet, couvre-toy. *Sononuoiroret, Sononuoirory.*

Tu ne chausses point tes fouliers, ne chauffe point tes fouliers. *Té-saracoindétan.*

Ne chauffe point mes fouliers, mes sandales. *Enonsquaquatontan.*

Désabille-toy. *Toutarein.*
e iij

Ha

Descouure-toy, oste ton
bonnet, ton chapeau.
Onouhoiroisca.

Despoüille ton habit. *Sa-
kiatarisca.*

Deschauffe-toy. *Sara-
coindétasca.*

Deschauffe tes bas. *Sa-
thrisca.*

Ie me déueft. *Atoutaret.*

Ie deschauffe mes bas, 3
per. *Athrisca.*

Iedeschauffe mes fouliers,
3. per. *Oracoindettas-
ca.*

Ça, ie tireray ta chauffe.
Oruifca.

Ha

Habits, peaux.

Robe neuue. *Enondi ein-
dafet.*

Ha

Elle est neuue, int. *Ein-
daffet.*

Robe vieille. *Endocha.*

Robe noire. *Ottây.*

Robe matachiée. *Acot-
chahouy.*

Vne peau. *Andéuha.*

Peaux de cerfs. *Scono-
ton andéuha.*

Voila vne belle peau. *An-
déuha vhafté.*

Bonnet, chapeau. *Ono-
uoirocha.*

Manches. *Outacha.*

Manches de peaux d'Ours.
Agnonoincha.

Gands, mitaines. *Ingyo-
xa.*

Ceinture. *Ahouiche.*

Brayer. *Aruiſta.*

Bas de chausses. *Ariche.*

Souliers. *Araſſiou.*

Ia

Souliers à la Huronne.
Aontfourain.

Souliers à la Canadienne.
Ratonque.

Corde & filet. *Chira.*

Colier à porter fardeau.
Acharo.

Sac. *Ganehoin.*

Tous habits, toilles,
draps, & estoffes de
deçà. *Onhara.*

Iardiner.

Que voulez-vous planter?
Taté achienqua.

Les femmes font, sement
les champs, iardins.
*Outsahonne daaein-
qua.*

Les filles le plantent, le
sement. *Ondequien,
atindaca.*

Ia

Desfriche la terre, pl. *At-
fianhiecq.*

C'est ton champ, ton iar-
din, N. N. *Saancouy.*

On y plantera, femera
beaucoup de choses.
Etsacato.

Font-ils du bled? *Otien-
couy onneha.*

Tous en font. *Auoiti
achinqua.*

N. Faißt & feme du bled.
N. Onnehachinqua.

Il n'y aura point de bled,
int. *Nesquassein onne-
ha.*

Ne leue, ne germe-il
pas promptement? aff.
Danflan téotifloret.

Il pousse & germe prom-
ptement. *Otifloret.*

Le bled est-il pas encore
leué? aff. *Affon téon-
gyo téangyose.*

Ie

Elles, ils n'ont pas encore
leué, pouffé. *Affon téo-*
toni.

Il est leué. *Onnen yon-*
gyo.

Les pois font germez,
leuez. *Angyoq acoin-*
ta.

Il n'y a pas encore de
feuilles. *Affon kerrot*
ourata.

letter, ruer.

Ie le iette, i'ay ietté, ie le
ietteray. *Hati.*

Iette-le, tu iettes, tu le
iettes. *Sati.*

Iette-le. *Chiafati, Chia-*
hotti.

Iette-moy le cousteau,
iette le cousteau. *An-*
dahiafati.

L'avez-vous point ietté ?
Anetquation.

Io

L'avez-vous ietté ? *Ef-*
quakion.

Ne le iette point. *Ennon*
chiefati.

Il ne le iettera point.
Donflanfati.

Iette, ruë des pierres, les
pierres. *Sauoixron-*
tonti.

Ie iette, ie ruë, rueray,
ietteray des pierres, 3.
per. *Auhoixrontonti.*

Im

Image, figure, pourtrait.

Image, figure, pourtrait.
Eathra.

Est-ce ton pourtrait ? aff.
Iffa chiathra.

L'image qui est là, qui est
icy. *Onhouoy athra.*

Iouër.

Veux-tu iouër ? *Taetiaye.*

Io

Ioûe auec N. *Titfaye N.*

Ils ioûent, int. *Téyachi,*
Téyetche, Tétfietche.

Qui a gagné ? *Sinan*
conachien.

I'ay gagné. *Nifachien.*

I'ay gagné vne robe
neuue. *Andaqua.*

Tu as gagné. *Iffa chiein.*

Il t'a gagné vne robe
neuue. *Affondaqua.*

N. a gagné vne robe. N.
afauoïchien énon di.

N. a gagné. N. *acona-*
chien.

I'ay tout perdu. *Auoiti*
atomachien.

Il a tout perdu. *Atoma-*
chien.

Il a perdu au ieu de paille.
Atochién aeféara.

La

Laiſſer, ne toucher.

Laiſſe cela, laiſſe-moy.
Dyoaronſan.

Laiſſe cela, tu fais mal.
Ennon chihouanda-
raye.

Tu fais mal. *Chihouan-*
daraye.

Ne bransle point cela.
Eſcahongna.

Il ne faut pas. *Einnon.*
Ne broûille, ne gaſte, ne
remue point cela, laiſſe
cela. *Etnonchatan -*
touya.

Ne le touche point. *En-*
non achienda.

Tu ne ceſſes de le tou-
cher. *Ahouantahan af-*
ſindan.

Laffé, fatigué.

Ie ſuis las, ie n'en puis
plus, 3. per. *Atoriſcoi-*
ton.

La

Tu es las, fort fatigué,
attenué, debile. *Sato-
riscoiton.*

Hallener, ne pouuoir
presque respirer. *Cha-
touyeffe.*

Lauer, nettayer.

Laue-toy. *Sakiatoharet.*

Laue ton visage, aff. *Sa-
conchoüaret.*

Laue tes mains. *Satsoua-
rec.*

Laue tes pieds, aff. *Sara-
chitoret.*

Laue-le, laue cela. *Set-
fouxret.*

L'as-tu laué en eau ? aff.
Aouen jaratignon.

Nettoye, laue le chau-
dron, 1. 2. 3. per. *An-
datfouharet.*

Nettoye les fouliers. *Tfi-
tauoyé.*

La

Je laue mon visage, 3.
per. *Aconchoüaret.*

Je laue mes mains, 3.
per. *Yatsouarec, At-
souarec.*

Je laue mes pieds, 3. per.
Arachitoret.

Je nettoye l'escuelle. *Eté-
sauhye.*

Je le torcheray, laueray,
nettoyeray. *Sarauoy.*

Je laue mes bras, 3. per.
*Natachahouy, Atéa-
chahouy.*

Laue-toy tout le corps,
aff. *Sattahoin ouën-
guet.*

Je me laue tout le corps,
3. per. *Attahoin ouën-
guet.*

Le

L'eau, Lac, esmeu.

Le

Qu'il aille à l'eau. *Ahat-sanha.*

Il n'y a pas assez d'eau au chaudron. *Vhasté aßlauha.*

Il n'y a pas d'eau assez. *Ahoüeraßcouy.*

L'eau est profonde. *Attouyaque.*

L'eau n'est pas profonde, eau basse. *Ahouyan-couy.*

Il y a de l'eau dessous. *Yuacheret ondeson.*

Il n'y a, il n'y entre point d'eau dedans, là dedans. *Danßan Teu-haquandaon.*

Le lac est esmeu. *Toura einditoua.*

Le lac est fort esmeu. *Antarouennen gontara.*

Il n'y a point de sauts. *Stan, Stéocointiaté, Téquantiaye.*

Li

Trauerfer vne eau. *Téon-tarya.*

Proche le ruisseau. *Ayon-haraquiey.*

Au bord de l'eau. *Hané-chata.*

Li

Liberal, chiche, auare.

Tu es liberal. *Chonuoißsein.*

Tu n'es point liberal, 3. per. *Stan téonuoißsein, Tetßonuoißsan.*

Tu es vn chiche, 3 per. *Onußtey.*

Je ne suis point chiche, 3. per. *Danßan téonu-ßtey.*

Lier, attacher.

Je l'ay ragraffé, rattaché, relié. *Aquendendi.*

Li

Je desfais le nœud. *Aix-nonfca.*

Je deslie les fueilles. *Rou-asteincheca, Rüacchi-checa.*

Attache-le, attache cela. *Taeindeondi.*

Attache, estend l'escorce. *Satfinachon anatfé-qua.*

Fay vn nœud. *Axnein.*

Nouë-le bien. *Senhein.*

Que veux-tu lier? *Tauteon chacorifla.*

Que veux-tu lier avec le colier? *Tautein chacoirifla acharo.*

Tu l'as relié. *Iffa Seindeindi.*

Il est attaché, agraffé. *Té-ondeni.*

Lier, ou nouër. *Aquén-hen.*

Deslier ou desnouër. *A-quénefca.*

Lo

Lire.

Je lis, ie liray. *Aquaanton.*

Lis. *Saquaanne.*

Lis, tu lis. *Saquaanton.*

Il lit. *Onquaanton.*

Il ne sçait pas lire. *Téa-yeinhouy ondaquaanton.*

Lo

Longueur, largeur, grosseur, pesanteur, mesure, &c.

Il est long. *Hettahouy.*

Il n'est pas assez long. *Afson houéron.*

De cette longueur-là. *Teérantetfi.*

Combien long, combien grand en donneras-tu? *To yontfi.*

Lo

Vne brasse. *Efcate téatan.*

Comme quoy en as-tu de gros, puissans, grands? *Tochiuhasse.*

Comme quoy gros? *Yo yuhafe.*

Comme cela gros, grand? *To yuha.*

Autant comme cela, de cette grosseur-là. *Condétyuha.*

Grosse, puissante, comme cela. *Ca yotenrassé, Yotenyassé.*

Il est aussi haut, haut comme cela. *Ca andéretfi.*

Ilestoit aussi haut & grand que cela. *To chixrat.*

Quand il sera haut comme cela. *Ca hixrat.*

Les prunes sont grosses comme cela. *Kionésta.*

Lo

N. est plus long, plus gros que les autres. *N. yteffi.*

Il est plus grand, plus grand. *Ouen nécha.*

Il est plus petit. *Okeyé nécha.*

Vn autre plus petit. *Okeyé éhoua.*

Il est égal, égal. *To yuha.*

Il est pesant. *Youstet.*

Il n'est pas pesant. *Danf-tan téonstey.*

Il est épais. *Atantfi.*

Largeur, la largeur. *Ahieyron.*

Le premier bout. *Taskein.*

Le milieu ou mitan. *Achenon, Icoindi.*

La fin, le dernier bout. *Quoitacouy.*

Ma

Vne ouale. *Andorescha.*

Vn quarré. *Houarinda.*

Vn rond. *Oahoinda.*

Vn triangle. *Tahouiscara.*

Ma

Maistre, estre le maistre.

Je suis le maistre du lac,
il est à moy. *Ni auhoin-
diou gontara.*

Je n'en suis point le maistre. *Danstan auhoin-
diouté.*

Tu es le maistre, tu en es
le maistre. *Chiuoin-
diou.*

Tu n'en es point le maistre. *Danstantéchahoin-
dioutéen.*

N. Est le maistre de la ri-
uiere, du chemin. *N.
Anhoindiou angoyon.*

Ma

*Malade, estre malade,
mourir, morts.*

Je suis malade, 3. per.
Ayeonse.

Tu es malade, int. *Che-
éonse.*

Il est malade. *Aonhéon.*

Seray-ie malade? *Ayé-
hon.*

N. Est malade, int. *N.
Einheyonse, Ehéonse.*

Il a esté malade, int.
*Eonsqua, Eonsquoy-
dencha.*

Il est, ils sont retombez
malades. *Vhaqueéonse.*

Il y en a soixante de ma-
lades. *Auoirhé auoif-
san.*

Elle est bien malade &

Ma

debile. *Onnen tetfoton-di.*

Elle n'en peut plus. *Ato-riscoiton.*

Elle est proche de la mort.
Quieuscanhaé ahen-heé.

Le malade, vn malade est proche de la mort, entre à la mort, est aux abois.
Onnen ayondayheonse.

En deuiet-on malade?
Ehéonse.

Nemourra-elle point? aff.
Danstan auhoihéon.

Mourra-il, mourra-elle?
Tatfhoye.

Il mourra bien tost. *Onnen fhoye quieuscanha.*

Est-il mort? aff. *Onenhé.*

Mourra-il? il mourra, il est mort. *Ahenhé.*

Ma

Tu mourras, il est mort.
Tchihoye, Tchigoye.

Qui est-ce, qui est-ce qui a fait mourir N.? *Sinan othenhaenhey, dahein-heé N.*

Le corps mort est-il mis haut? aff. *Onné acharhouy auharindaren.*

Manger.

Donne-moy à manger.
Taetsenten, Sattaé-senten.

Ne m'en donne qu'un peu. *Oasquato yoaasca okeyé tanonte.*

Je n'en mange pas beaucoup, 3. per. *Otoronton téchéniquoy.*

Je n'en mange que deux fois le iour. *Teindi tehendiche.*

Je n'en mange point, 3. per. *Danstan téache.*

Ma

Je ne sçaurois tout manger. *Téhouaton éni-quoy auoiti.*

J'ay assez mangé, ie suis rassasié. *Oðanni, Onné otaha.*

J'en mange beaucoup, 3. per. *Otoronton da-chéniquoy.*

J'en mange bien. *Youoiche.*

Je mange, ie le mangeray, int. *Ni éniquoy.*

Jel'ay mangé. *Dyauhase.*

Que dis-tu qu'on mange? *Totiffa sega.*

Tu ne nous donnes point à manger. *Tésquatfenten, Téatfenten.*

Me veux-tu manger? *K. Dyoutfenten.*

Mange-tu point de N., aff. *N. Trscoiche, Tifcoiche.*

Ma

En manges-tu? 3. per. aff. *Ichiechy, Ichieche.*

Tu n'en manges point. *Iffa danstan téchéni-quoy, Danstan téescoifse, Stan téquieche.*

Tu en manges bien, int. *Sifcoiche.*

Vien manger. *Aché.*

Mange. *Sega, Séni-quoy.*

Vien manger, le pot est prest. *Achenha.*

Voyla, tiens ton manger. *Chiatfatan.*

Mangez, faites à vostre aysé, sing. *Efsquatarate.*

Liche le chaudron. *Sandatfaènes.*

N. Liche l'escuelle. *N. Estoret adfen.*

Tu

Ma

Tu n'as pas tout acheué de manger. *Danflan voiti téféxren.*

N. renuerse le reste dans la chaudiere. *N. Sasoque.*

Tu es vn grand mangeur de bled grillé. *Sandoyahouy.*

Tu ne cesses de manger. *Ahouantahan issa iha-che.*

Tu as assez mangé, tu es assez remply, rassasié, int. *Onné fataha, Onné fatanni.*

Donne à manger à N., donne-luy à manger. *Séfenten N.*

Donne à manger à ton fils. *Setfatéen chiennan.*

Je n'ay pas encor' tout vfé, consommé le N.,

Ma

2. 3. per. *Affon téochiayé haquiey.*

Il est despité, il ne veut point manger. *Teské-cay.*

Il mangera demain des L. *Achietecque L. Auhatiquoy.*

C'est vn goulou, grand & prompt mangeur. *On-gyataeffe.*

Les N. ne les mangent-elles point? ne les ont-elles point mangées? *N. tiuhatiche.*

Les corbeaux mangent le bled. *Ouraqua atichia-che, onneha.*

N. le mange. *N. Ihon-mache.*

P. les ont mangez. *P. O-chiayé.*

Il y en a cinq, il n'y en a que cinq qui mange-
F.

Ma

ront. *Houiche yhen-*
non squandiquoy.

Celui-là en mange. *Con-*
dihite.

Celui - là n'en mange
point. *Conna téache.*

Raifins que les François
mangent. *Ochaenna ,*
Agnonha yuhatiche.

On les mange crus. *Oco-*
che yuhatichi.

Les N. les mangent crus.
Ocoche yuhatichi N.

Tout est-il mangé, con-
sommé, vsé? *Dachiayé.*

Tout n'est pas encore
mangé, tout n'est pas
vsé. *Afson higot.*

Tout est mangé, conformé,
vsé. *Onné ochiayé.*

Ma

Mariage.

Es-tu marié? aff. *San-*
grayé.

N'es-tu point marié? aff.
Téfangyayé, Tescan-
grayé.

Vas-tu point faire l'a-
mour? *Techthrouan-*
det.

T'en vas-tu, iras-tu te
marier à N. *Sisaenfi N.*

Vas-tu te marier, t'en
iras-tu te marier en
France? *Sisaenfi enna-*
ranolëyche atignon-
hac.

As-tu point d'enfans en
ton pays? *Téchiaton-*
kion.

Es-tu enceinte? aff. *San-*
dériq.

Je suis marié, 3. per. int.
Angyayé, Ongyayé.

Ma

Je ne suis point marié.

Stan téangtayé.

Il n'est point marié, int.

Téougrare.

La femme est enceinte.

*Oufahoune améri-
que.*

Elle n'a pas encore ac-
couché, elle n'a pas en-
core fait les petits. Af-
son téocoyton.

Elle, il en est bien prés.
Kyoskenha.

Il tette. *Onontfirha.*

L'ay mes mois. *Afsehaon.*

*Matachier, peindre,
parer.*

Picoter, & matachier son
corps. *Ononfan.*

Huiler les cheveux. *Are-
nonqua, Afferenon-
qua.*

Ma

I. est peint. *Otyocahag.*

Vous ne vous huilez point.
tutez point. *Stan re-
cherenonquasse.*

Cela est beau. Je n'estre
point point ny huile.
*Ougrandé Aan reere-
nonquasse.*

Ce bois-là, ce bois-cy n'est
pas peint. *Danfan
téaofahy.*

Est-ce point de la pein-
ture? *Téaouaté.*

Il s'efface, il s'effacera. *A-
tafouache, Quathron-
heyse.*

Ne l'efface point. *Ennon
choüam.*

Tu l'effaces, efface-lo.
Sauhathronha.

Il l'efface, il l'efface, il
s'efface. *Auhathronha.*

Il ne s'efface point. *Stan
tesquathronhey.*

Ma

N. a-elle de la rassade
penduë au col? 1. per.
N. éathrandi.

Tu as de la rassade pen-
duë au col. *Sathrandi.*

Tu as la plume sur l'o-
reille. *Chatahonthache.*

Tu as les cheveux rele-
uez, frisez. *Saneha-
chien.*

*Maux, maladies,
douleurs.*

J'ay mal à la gorge, 3. per.
Ongyatondet.

J'ay mal aux dents, 3. per.
Angyheé.

J'ay mal au dedans de la
jambe. *Etnnotasque.*

J'ay mal aux pieds, j'ay
les pieds rompus. *Of-
cosca achitasque.*

Ma

Je suis tout defrompu.
Ondéchaténi.

Il me fait mal, 1. 2. 3.
per. *Chatouret, Cha-
torha.*

La teste te fait-elle mal?
aff. *Sanontficque.*

As-tu mal à la gorge? aff.
Sangyatondet.

Te porte-tu point mal?
Tétsentes.

N. est tout defrompu,
brisé, offensé. *N. Ondé-
chaténi.*

Il est enflé. *Sanonchieffe.*

Goutte - crampe. *Ahyé-
gouise.*

Petite verole. *Ondyoqua.*

Veruës. *Ondichoute, Ein-
dishia.*

Vessies qui viennent aux
mains pour cause du
travail. *Satatéxren.*

Me

Branslement de dents.
Ondoquet.

Mener, Amener.

Mene-moy avec toy. *Ta-
téquegnoney.*

Mene-la à Kebec. *Aton-
tarégue fatandi.*

L'emmeneras-tu à N.? *Aetcheignon N.*

L'emmeneras-tu? *Et-
cheignon, Etfeignon.*

Avez-vous demandé d'a-
mener des François
avec vous? aff. *Esqua-
titaquiey agnonha*, ou,
Esquariuhantaque,
Esquagnongniey.

Ouy, nous en auons de-
mandé, désiré. *Ho hou-
arihouantaque.*

N. amenera des porcs
l'esté. *N. Tétécheignon
ochey oeinhet.*

Me

Avez-vous tout amené (le
bois?) *Chiechieronta.*

*Membres & parties du
corps humain.*

La teste. *Scouta.*

Les cheueux. *Arochia.*

Vne perruque avec la
peau. *Onontfra.*

Le dessous, ou bas de Cou-
ronne. *Oquensenti.*

Les mouffaches. *On-
nouafonte.*

Poil deuant l'oreille. *Ot-
fuoita.*

La tresse de cheueux des
femmes. *Angoiha.* Au-
trement: *Ongoyhonte.*

Le visage. *Aonchia.*

Le front. *Ayeintfa.*

Les oreilles. *Ahontta.*

Me

Trous des oreilles. *Ahen-
táhareu.*

Les temples. *Oranon-
chia.*

Les sourcils. *Aeinforet,
Teoaeinforet.*

Les yeux. *Acoina, Acoin-
da.*

Les paupières. *Oaretta.*

Les iouës. *Andara, En-
dara.*

Le nez. *Aongra.*

Les narines. *Oncoinfla.*

Trous du nez. *Ongyaho-
rente.*

Les lèvres. *Ahta.*

La bouche. *Afcaharente.*

Les gencives. *Anouacha.*

Les dents. *Afconchia.*

Le palais. *Aonfara.*

La langue. *Dachia.*

Me

La gorge, le gosier. *On-
gyata.*

Le menton. *Onhoinha.*

La barbe. *Ofcoinra.*

Le col. *Ohonra.*

Le derrière du col. *On-
gyasa.*

Les épaules. *Etondreha,
Ongaxera.*

Sur l'épaule. *Etnein-
chia.*

Le dos. *Etonuhahey.*

L'épine du dos. *Aoan-
chia.*

Les bras. *Ahachia.*

Les coudes. *Ayochia.*

Les mains. *Ahonreffa.*

La paume de la main. *On-
datota.*

Les doigts. *Eingya, E-
teingya.*

Les pouces. *Otfignon-
eara.*

Me

Les ongles. *Ohetta*.

L'estomach. *Oûachia*.

Les mamelles pleines ,
enflées. *Anontsa*.

Les mamelles plates. *Et-
nonrachia*.

Le costé. *Tocha*.

Le ventre. *Tonra*.

Le nombril. *Ontara*.

Les cuisses. *Eindechia*.

Les genouïls. *Ochingo-
da*.

Les iambes. *Anonta*.

Les cheuilles des pieds.
Chogoute.

Les pieds. *Achita*.

Doigts des pieds. *Yau-
hoixra*.

Me

La plante des pieds. *An-
da&a*.

La fossette qui est sur le
coupeau de la teste.
Aescoutignon.

Tout le corps. *Eéran-
guet*.

L'ame. *Eskeine*.

Les ames. *Atiskeine, Ej-
quenontet*.

La chair. *Auoitfa*.

Le sang. *Angon*.

Les veines. *Outfinouïay-
ta*.

Les os. *Onna, Onda*.

Les entrailles. *Ofscoinha*.

L'haleine, le souffle. *O-
rixha*.

Le cœur. *Auoiachia*.

La ceruelle. *Ouoicheinta*.

Me

Laiçt, du laiçt. *Anonra-*
chia.

Dans le ventre. *Etjonra.*

Saliue. *Ouchetouta.*

Phlegme. *Ondeuata.*

Morue. *Tfignoncoira.*

Chauue. *Téhochà, Téfa-*
cha.

Longs cheueux. *Oufina-*
nouen.

Sourd, vn fourd. *Téon-*
tauoïy.

Borgne. *Cataquoy, Es-*
keuyatacoy.

Aueugle. *Téacoïy.*

Camus. *Oconckiaye.*

Boiteux. *Quiéunontate.*

Nez picquoté. *Ongyaro-*
chon.

Me

Menteurs.

Tu as menty, 1. 3. per.
Dachoenne, Cariho-
nia, Andachoenne.

Il a menty, c'est vn men-
teur. *Dachouanha.*

Ne mens-tu point? *Sin-*
dachouanna.

Je ne suis point menteur,
3. per. *Danflan téan-*
dachoenne.

Mefchant, point d'esprit,
vicieux.

Tu es mefchant. *Safco-*
hat, Otifcohat, Saga-
ron.

Tu es rude, fâcheux. *Sa-*
garon.

Vousestes tous mefchants
Scoincuquoytet squof-
cohate, Auoiti squoif-
cohan.

Me

Vous me faites tort, ie ne
suis pas vn ieune hom-
me. *Cherhon etnon-
moyeinti éni.*

Tu n'as point d'esprit.
*Tescaondion, Tesqua-
nion.*

Ne me trompe pas. *Ef-
queunondéuatha, En-
non, chihogna.*

Cela n'est pas bien. *Voïca-
rihongya.*

Tu es vn bel homme. *An-
goye.*

Tu es vn conteur. *Takia-
ta.*

Il est meschant. *Ascohat.*

Il est rude, fascheux. *On-
garon.*

Il n'a point d'esprit, 2. 3.
per. *Téhondion.*

Tu es vn mal basty. *Haa-
tachen.*

Mal basty. *Atache.*

Me

Mal otru. *Ognierochio-
guên.*

Dents pourries, laides.
*Tesquachahouindi, Té-
chouascahouiny.*

Batteur, frappeur, que-
relleur. *Hôtaonton.*

Traître, vn traître. *Non-
quoireffa.*

Maquereau. *Ourihouana-
houyse.*

Mauuais, vilain, sale, &c.,
1. 2. 3. per. *Ocaho, O-
cauté.*

Ennemis. *Yescohenfe.*

Ton pere est mort. *Yaif-
tan houanhouan.*

Il mourra, tu mourras.
Tsihigoye, Chigoye.

*Meubles, mefnages,
outils.*

Alefne. *Chomata.*

Me

Auiron. *Auoichia*.
Ains, des ains. *Anditfa-*
houineq.
Bouteille. *Afféta*.
Bague, medaille, &c. *O-*
huiffa.
Ballet. *Oscoera*.
Canot. *Gya*.
Calumet. *Anondahoin*.
Cadran folaire. *Ontara*.
Canons de verre. *Anon-*
tatfé.
Canons de porcelaine.
Einfia.
Canons grands & gros de
porcelaine. *Ondofa*.
Canons gros & quarrez
que les filles mettent
deuant elles. *Scouta*.
Chaudron, pot. *Ganoo*.
Grand chaudron. *Noo*
ouén.

Me

Chaudiere. *Andatfaj-*
couy.
Grande chaudiere. *Andat-*
foüennen.
Cifeaux. *Eindahein de-*
hein.
Cousteau. *Andahia,*
Houetnen.
La gaigne. *Endicha, En-*
dixa.
Cueillier à manger. *Gae-*
rat.
Cueillier à dresser. *Egau-*
hate.
Cordeau de rets. *Satafta-*
que.
Cremaliere. *Ognonfara*.
Claye, petite claye. *Atdon*.
Efpatule. *Eftoqua*.
Efcuelle. *Adfan*.
Efcueller d'efcorce. *Andat-*
feinda.
Efcuelle. *Ayoncha*.

Me

Fuzil. *Agnienxa.*
Hache. *Atouhoin.*
Ieu de paille. *Aescara.*
Mortier à battre. *Andia-
ta.*
Marmite. *Thonra.*
Lanffe. *Affara.*
Mirotier. *Ouracoua.*
Manche, vn manche. *An-
déraheinsa.*
Nattes. *Héna, Ayhé-
na.*
Pannier. *Atoncha.*
Pelle. *Rata.*
Pelle à feu. *Attiffoya.*
Pincettes à prendre feu.
Affistarhaqua.
Peigne. *Ayata.*
Pilons à battre. *Achi-
ja.*
Perches suspenduës au
dessus du feu. *Oûaron-
ta.*

Me

Planche dolée. *Ahoin-
ra.*
Plat à vanner. *Aon.*
Pourceleine. *Ononcoiro-
ta.*
Raquettes. *Agnonra.*
Raclotier. *Anguetse.*
Rassade. *Acoinna.*
Ret, vne ret. *Einfie-
che.*
Seau. *Anderoqua.*
Seine, vne seine. *An-
guiey.*
Taillant. *Dotié.*
Tranche, vne tranche.
Andéhacha.
Teste, la teste. *Orahoin-
tonte.*
Treine, vne treineffe à
charier bois. *Aro-
cha.*
Tonneau. *Acha.*

Mo

Moqueurs, se moquer.

Je ne me moque point.
Téantouyata.

Tu te moques. *Etchatantouya.*

Te moques-tu de moy ?
pl. aff. *Quiesquatan,*
Esquaquiesquatan.

Pourquoy te moques-tu
de moy ? aff. *Squiatantouya.*

Ne te moque point de
moy. *Etnonsquétan-*
touya, Etnonchaton-
touya.

Ne te moque point de luy.
Senonafcatantouya.

Il se moque de toy, de
moy. *Ayatantouya.*

Ce n'est point moquerie.
Danflan tantouya.

Mo

Montrer, faire voir.

Montre-le-moy. *Todéha.*

Montre-le, montre. *Ché-*
ahouisca.

Montre donc. *Dy'ou sou-*
tafca.

Montre le cadran. *Sou-*
tafca ontara.

Montre que ie voye. *Yo*
acansé.

G. Tu ne me le montres
point. *Téacansé G.*

Tu en montrashier. *Ché-*
tecque chéahouisca.

Monter, descendre.

Montagne. *Quieunon-*
toute.

Vallée. *Quieunontouloin.*

Je monte, il monte la mon-
tagne. *Onontouret.*

Mo

Ie monte en haut, 3 per.
Aratan achahouy.

N. Sçais-tu bien monter?
Y monteras-tu bien?
N. Chieinhouy daara-
tan.

Les ames des Hurons ne
sçauroient monter. *Té-*
houaton atiskein dé-
houandate haraten.

Les A. des F. ne veulent
pas descendre. *Téha-*
rafse asadestent A. F.

Il descend la montagne.
Taouatarxatandi.

Les F. font monter sur
des chevaux. *F. Aocha-*
tan fondareinta.

I'etois monté sur vn che-
ual, 3. per. *Sondarein-*
ta aochatan.

Tu estois monté sur vn

Mo

cheual. *Sondareinta*
fagueuchatan.

Monter. *Haratan.*

Descendre. *Safadestent.*

Mordre.

Ie mords, ie te mordray.
Auhaflauha, Aflauha.

Tu mords, mord. *Saflau-*
ha.

Il mord, il mordra. *Oflau-*
ha.

Il me mordroit. *Aflauha.*

Elle la veut mordre. *Tau-*
hachetauhan.

Il le mord, ils se mordent,
se battent (chiens). *Ya-*
thrip.

Mouillé, seiché.

I'ay mouillé les N. *Hou-*
andéquaen N.

Mo

Ta robe est mouillée. *Sandochahoüan.*

La robe est mouillée. *Endochahoüan.*

Il, elle est mouillée. *Ouranouën.*

Il est mouillé, seiche-le. *Eacoinon aflan.*

Seiche-le. *Sestatete.*

Il n'est pas encore sec. *Afson téofatein.*

Il est sec là, int. *Ca ofstatein.*

Il est sec, ils sont secs. *Staten, Onafatein, Onof-tatatein.*

Moucher.

Je me mouche, mouche-ray-ie. *Atsignoncoyra.*

Mouche-toy. *Tfignoncoyra.*

Morve. *Tfignoncoyra.*

Na

Nager, baigner, plonger.

Baigne-toy. *Sattahoüan.*
Nage. *Sattonteingyahouiffa.*

Plonge, plonge-toy. *Sattoroque.*

Nages-tu bien de l'aui-ron? *Echéauoy.*

Nage de l'aui-ron. *Séahouy, Chéauoy.*

Nage, presse fort. *Atchondi séahouy.*

Je nage. *Eauoy.*

Nations, dequellennation.

Aux Francs. *Atignonhaq.*

Kebec. *Atontarégué.*

Montagnets. *Chauoiro-non, Chauhaguéro-non.*

Canadiens. *Anafaquanan.*

Na

Algoumequins. *Aquan-
naque.*

Ceux de l'Isle. *Héhon-
queronon.*

Les Epicerinys. *Skequa-
neronon.*

Les Cheueux releuez. *An-
datahoûat.*

Les trois autres Nations
dependantes. *Chifér-
honon, Squierhonon,
Hoindarhonon.*

Les Petuneux. *Quieu-
nontatéronons.*

Les Neutres. *Attihouan-
daron.*

La Nation de Feu. *Atfi-
starhonon.*

Les Yroquois. *Sontouhoi-
ronon, Aguierhonon,
Onontagueronon.*

Les Hurons. *Hoûanda-
te.*

Nation des Ours. *Atingy-
ahointan.*

Nation d'Entauaque. *Ati-
gagnongueha.*

No

Nation. *Datironta, Re-
narhonon.*

Le Saguenay, Prouince
du Saguenay. *Kyokia-
yé.*

De quelle Nation es-tu ?
Anhenhéronon.

D'où es-tu ? *Nétiffénon.*

Tues d'icy. *Istaria, Ista-
ret.*

De quelle Nation, de quel
lieu, de quel village est-
il ? *Ananhexronon, A-
nanxronon.*

D'où est-il ? *Etaouénon.*

D'où est-ce qu'est N. *En-
nauoénon N.*

Elle est de N. N. *Kyaé-
non.*

Il est de B. B. *Etaoué-
non.*

Nombre, le nombre.

1. *Efcate.*

2. *Téni.*

3. *Hachin.*

4. *Dac.*

No

5. *Ouyche.*
6. *Houhahéa.*
7. *Sotaret.*
8. *Atteret.*
9. *Néchon.*
10. *Aſſan.*
11. *Aſſan eſcate eſcarhet.*
12. *Aſſan téni eſcarhet.*
13. *Aſſan, hachin eſcarhet.*
14. *Aſſan dac eſcarhet.*
15. *Aſſan ouyche eſcarhet.*
16. *Aſſan houhahéa eſcarhet.*
17. *Aſſan ſotaret eſcarhet.*
18. *Aſſan atteret eſcarhet.*
19. *Aſſan néchon eſcarhet.*
20. *Téni quiuoiffan.*
21. *Téni quiuoiffan eſcate eſcarhet.*
30. *Hachin quiuoiffan.*
40. *Dac quiuoiffan.*
50. *Ouyche quiuoiffan.*

Ou

60. *Houhahéa quiuoiffan.*
70. *Sotaret quiuoiffan.*
80. *Atteret quiuoiffan.*
90. *Néchon quiuoiffan.*
100. *Egyo tiuoiffan.*
200. *Téni téuoignauoy.*
1000. *Aſſen atteuoignauoy.*
2000. *Téni tiuoiffan atteuoignauoy.*

Ou.

Où eſt, où eſt-ce, où ſont-ils alléz?

N. Où eſt allée la B. N. *Naché B.*

Où eſt ton pere? *Ané yaiffan.*

Où eſt ta mere? où eſt-elle allée? *Annon oté ahouenon ſendouo.*

Où eſt-ce qu'eſt la P. *Ané igan ennauiouon P.*

N. Où eſt-il allé? N. *Téahoinon.*

Ou

Où est-il ? où est-il allé ?

Anahouénon, Ahouénon, Eondénon.

Où s'en est-il allé ? Où est-il allé ? *Annan onsa-rasqua.*

Où sont-ils ? *Anatigueiron.*

Où est-ce ? lequel est-ce ? Qu'est-ce que c'est ? *Dy-ouoiron.*

Où est-ce ? Où a-ce été ? *Anan.*

Je ne sçay où il est, où il est allé, pl. *Danstan té-intérest ahouénon.*

Ne sçais-tu point où il est allé ? pl. aff. *Danstan téchinteret ahouénon.*

Où mettray-je cela ? *Anaikiein.*

Où l'as-tu mis ? *Anéigan.*

Les N. sont allez à B.
N. B. ahouénon.

Ou

Oublier.

J'ay oublié. *Onatéraing.*

Tu as oublié, *Satéraing.*

Il a oublié. *Ostforendi.*

Je n'ay rien oublié, Nous n'oublierons rien. *Stan onatéraing.*

Oüyr.

Je l'ay oüy. *Garhoguein nécha.*

Tu l'as oüy, int. *Sarhoguein.*

Il l'a oüy. *Garhoguein.*

Je l'ay oüy dire dans la forest. *Chaharhayon atakia.*

Pa

Parefoux.

Je suis va parefoux, lâche, couard. 1. 2. 3. per. *Abetque.*

Elle est parefouse, elle ne veut rien faire. *Aboñia-kou.*

Je ne fais point parefoux. lâche, couard, 3. per. *Danfan tehetque.*

Tu n'es point parefoux. *Téchiéque.*

Tu vas, tu dis trop vite, trop promptement, trop précipitamment, 1. 2. 3. per. *Chiefforet, Achiefforet.*

Tu ne fais pas vite, tu ne te despêches point. *Andérati squanianni, Saniani.*

Tu mets long temps. *Gariuoitfi.*

Pa

Nous finirons bien tost, nous aurons incontinent fait. *Kieusquen-ha aytaqua, Tfitagua.*

Ne le trouves-tu pas bien, ne te semble-il pas à propos, en es-tu marry? *Sachieffé.*

Parler.

Je dis. *Eni hatton, Ayhon.*

Tu dis. *Sayhon.*

Il dit. *Yhatton, Yhaton-que, Yhatonca.*

Je dis, ils disoient. *Yontonque, Yhontonque.*

Tu dis, tu disois. *Etchihon.*

Il disoit. *Ahirhon.*

J'y ai dit. *Onnen ayhaton.*

Pa

Tu as dit. *Ofquatonca.*

Il a dit. *Aeinhaon.*

Je l'ay dit. *Ondihaton.*

Je luy ay dit. *Onné hoûatandoton.*

Je dis que cela est sale & mauvais, 3. per. *Ocaute auhaton.*

Qu'est-ce que i'ay dit, qu'il a dit? *Totahixon, Toté yxon.*

Que diray-ie? *Toutautein ayhon, Tauté yhon.*

Je ne luy ay pas encor dit. *Affon téhaton.*

Je le diray, ie luy diray. *Yhon, Déyhon.*

Je le diray. *Hoûatandoton.*

Je vous le diray. *Hoûatonoton.*

Je ne luy diray point, ie

Pa

ne le diray point. *Stan yahon.*

C'est ce que ie dis, c'est cela que i'ay dit. *Con-diatonque.*

Dis-ie bien? *Ongyandé yatakia.*

Je ne dis mot, ie ne dis rien, 3. per. *Stan téhaton.*

Je ne parle point. *Eatakiaque.*

Je ne sçay ce qu'il dict. *Danflan tochiaton, Danflan toffi haton.*

Je veux parler à ta mere. *Hoûatonoton fendouen.*

l'ay donné ma voix, ma parole. *Hariuoignyon.*

Je l'entends bien. *Haronca ichine.*

Je ne l'entends point, 3. per. *Danflan téaronca.*

Pa

Ie ne sçay pas encore parler Huron. *Affon téa-yeinhouy houandate atakia.*

Ie n'entends point ce que cela veut dire. *Stan tochiha, Tochi adsé.*

Ie l'entend, ie le comprend, int. *Tayeinton.*

Ie le repeteray encore. *Aytanda ichine.*

Quand ie sçauray parler Huron, pl. *Etgayeinhouy houante atakia.*

Nous enseignerons cela aux enfans. *Hariuoiha-yeinfla échiaha.*

Tu dis. *Chiatonque.*

Dis-tu pas. *Ichihaton.*

Dis, dis-le, dis-luy. *Chihon fatandoton.*

Pa

Que dis-tu ? *Toffi haton.*
Comme dis-tu ? *Tautein seiscoiffe.*

Parle. *Satakia néfa.*

Tu as dit, tu disois que la M. est, estoit N. *Ofsquatonna M. N.*

C'est toy qui l'as diët, qui le dit. *Iffa ondichiatonque, Chatandoton.*

Tu l'as diët. *Ondichiaton.*

Tu luy as dit, tu leur as dit. *Ichihon.*

Tu as dit nenny. *Ichihon danflan.*

Tu dis-le. *Sachihon.*

Dis-leur qu'il y a cinq iours qu'ils attendent, que nous attendons. *Chihon houiche éwointayé hainchontaye.*

Qui te l'a dit. *Sinan diu-*

Pa

haton, Sinan atandot, Sinan atandoton, Sinan totéuhaton.

N. te l'a dit. *N. Sachiaton.*

C'est toy qui l'as dit. *Iffa fatandoton.*

Tu parles trop viste. *Chiefloret atakia.*

Dis-luy qu'il nous donne du poisson. *Etfihon tahoxritan.*

Tu ne dis rien, tu ne parles point. *Tesfatakia.*

Ne parle point. *Enon farakia, Efquenon fatakia.*

Ne le dis point. *Ennon chaitandaton.*

Ne parle plus à moy, c'est assez. *Tesconatakia indi, onen.*

Ne fay point de bruit. *Efquenon fakiein.*

Pa

Ne le dis point, ne dis point. *Etnestandi.*

Efforce-toy, haste-toy de sçauoir parler. *Safloura fatakia.*

Tu ne sçais pas encore parler Huron. *Affon tescéyainhouy H. atakia.*

Tafche de sçauoir parler Huron pour le renouveau. *Adehondi H. atakia honéraquey.*

Comment dites-vous, comment appelez vne chaudiere? *Totichi atonque, andatascouy.*

Repete, redis-le encore. *Chiennitanda ichine.*

Dis-le encore, parle encore. *Houato fatonoton, Iffa fatakia onhoûato.*

Pa

Quand tu sçauras parler
H. *Ayeinhouy H. atakia.*

M'entends-tu bien? aff.
Chahéronca.

Tu n'entens point, tu ne
m'entens point. *Técharonca.*

Tu n'entens pas tout, pl.
Danflan auoiti tesquaronqua.

Entendez-vous bien ce
qu'il dit? 3. per. *Efquaonaronqua.*

Tu l'entens, tu le com-
prends, int. *Tayeinton.*

Tu entens tout, pl. *On-
nen auoiti squasqua-
ronca.*

Que dit-il? *Totihatton.*

Que disent-ils? *Totihon-
ton, Totihattoncoy.*

Qu'a-il dict, quet'a-il dict?
Tautein aeinhaon.

Pa

Que disent ces deux-là?
Téni hontongue.

Que disent les François?
*Toté yhon agnon-
haque.*

Que disent-ils? *Téchiau-
haihere.*

Que disent-ils, qu'ont-ils
dict? *Toti ahon.*

Ils n'ont rien dit, ils ne
disent rien. *Stan téa-
ton.*

Ils disent. *Yhontongue.*

Ils disent que M., int.
Yuhaton M.

Ils l'ont dit. *Atihonton-
que.*

Il vous dit. *Yhatoncoy.*

Je te disois. *Ayhéhon.*

N. le dit. N. *Satanda-
ton.*

C'est B. qui l'a dit. B.
Chiatandoton.

Pa

C'est ce qu'il dit. *Chon-
tenay yhon.*

Elle dit que ce soit main-
tenant. *Yuhatonque on-
houato.*

Il ne veut pas qu'on dise
cela. *Téharoota.*

Il est à deux paroles. *Téni
afatakia.*

Il ne dit encore rien. *Af-
son téatonoton.*

Il ne parle pas encore.
Affon téatakia.

Il ne parle pas encore Hu-
ron. *Affon téhatongya,
Houandate.*

Ils n'entendent pas la
langue. *Danstan téo-
tandote.*

N. parle. *Echiauhahafe
N.*

Raquette, est-ce pas à dire,
ieu de paille? *Agnonra
esquatonna, Aescara.*

Pa

Ce n'est pas à dire. *Técha-
tonca.*

Il s'appelle en deux fa-
çons. *Ténitéha adfi.*

Cela s'appelle vne peau.
Néchauhase, audéuha.

Les Hurons disent comme
cela. *Vhanuhassquassé
H.*

Comme disent les Fran-
çois. *Totissquassé a-
gnonhaque.*

On n'a pas encore fait le
cry, on n'a pas fait la
publication, int. *Affon
tétatakia.*

Vn cry qui se fait par la
ville ou le village par le
Crieur, pour aller à la
forest querir du bois en
commun : A la forest, à
la forest, allons à la fo-
rest. *Escoirhaykion, ef-
coirhaykion.*

Pa

Ne fois point porteur de
mauvaises nouvelles,
ny semeur de zizanie.
Ennon onkondionra-
chien.

Vas-tu semer des noïses,
des mauvais contes ?
aff. *Siondionrachiën.*

On a fait courre, il a causé
des noïses, & semé des
mauvais discours. *Yon-*
dionrachiën.

Parentage & consangui-
nité.

Le Createur. *Yofcaba.*

Sa mere grand. *Atacint-*
ke.

Vn homme. *Honhonoy.*

Pa

Enfans. *Achia, Ocoyton.*

Masles. *Angyahan.*

Femmes, femelles. *Out-*
sahonne.

Des ieunes gens. *Mo-*
yeinti.

Filles. *Ondequien.*

Vieillards (*omnis gene-*
ris), *Agondachia.*

Mon grand pere, ma
grand mere. *Achota.*

Mon pere. *Ayflan, Aik-*
taha.

Ma mere. *Anan, On-*
doïen.

Mon frere, ma sœur. *Ata-*
quen.

C'est mon frere, ma sœur.
Aixronha.

Mon fils, ma fille. *Ayein.*

Pa

Mon beau-pere. *Yague-
neffe.*

Mon gendre. *Aguein-
heffe.*

Mon beau-fils. *Ando.*

Reponds. *Agon.*

Mon beau-frere. *Eyakin.*

Ma belle-sœur. *Nidauoy.*

Mon oncle. *Houatino-
ron.*

Ma tante. *Harha.*

Mon nepveu, ma niepce.
Hiuoitan.

Mon cousin, ma cousine.
Earaffé.

C'est ma petite-fille, ie suis
sa mere grand. *Ot-
thréa.*

Ma niepce (maniere de
parler aux femmes &
filles). *Etchondray.*

Mon petit-fils. *Efioha.*

Pa

O. est le nepveu de mon
pere. *O. Auhoinuhatan
yaiflan.*

Ma femme, mon mary.
Eatenonha.

La femme de N. N. *Onda.*

C'est sa compagne, ce n'est
que sa compagne. *Af-
qua.*

Ton pere. *Dé ayflan.*

Ta mere. *Sanan, Sen-
douën.*

Ta femme, ton mary. *Sa-
ténonha.*

Ton enfant. *Sacoiton,
Sachiaha.*

Ton oncle. *Houatinoron.*

Ta tante. *Sarha, Sarhaq.*

Ton cousin, ta cousine.
Saraffé.

Ton frere, ta sœur. *Sata-
quen.*

Pa

Ton beau-frere. *Saquyo*.

Ta belle-sœur. *Sindauoy*.

Ton nepveu. *Chiuoitau*.

Ta tante, Est-ce ta tante?

C'est ta tante. *Sarhaq*.

Tu es son petit-fils. *Iffa
efloha*.

Le fils de N.N. *Ouhenha*.

Son petit frere. *Ohienha*.

Fils, enfans, le petit. *Oü-
henha*.

C'est le petit, l'enfant, le
fils de A. A. *Ichi hou-
einha*.

Sa mere, mere. *Ondouen*.

Il a sa mere grand. *Acho-
tachien*.

Homme veuf, femme veuf-
ue. *Atonnesqua*.

N. l'a engendré, l'a mis
au monde. *N. Ochondi*.

Pa

C'est vn de nos gens, c'est
vn des nostres. *Houa-
tondi*.

Ma compagne. *Eadsé*.

Mon compagnon, mon
camarade. *Yathoro*.

Je suis ton compagnon,
ton amy. *Yatoroiffa,
Eadsé*.

Comme celui-là t'est-il
parent ? *Toutautein
esteong*.

A qui est parent, de qui
est parent celui-là, cel-
le-là ? *Sinan déca on-
nehon*.

Il t'est parent, ils te sont
parens, T'est-il parent,
te sont-ils parens ? *Ef-
quanehon*.

Ils ne te sont point parens.
Danflan tesquanehon.

Pa

Il ne m'est point parent.
Danſtan téuhanehon.

Mes parens ſont riches.
Oukiouhoy onnehon.

Il eſt parent, 1. 2. 3. per.
Onnehonq.

Il ſont parens. *Aetquane-*
hon.

Ils ſont tous parens. *Auoi-*
ti ſquatatéin, Atif-
quatein.

Les François ſont parens
des H. *Fr. Aefquane-*
hon H.

Les François ne ſont point
parens des Hurons. *A-*
tignonha danſtan teſ-
quanehon houandate.

Je ſuis ſon parent, il eſt
mon parent. *Onne-*
honque.

Les A. ſont parens de P.
Onnehanq A. P.

Pe

Il eſt parent de tous ceux
de la terre, de tout le
monde. *Ondéchrauoiiti*
onnehon.

Pauure, pauureté.

Je ſuis pauvre. *Anacauta.*

Nous ſommes pauvres.
Oſcorhati.

Tu es pauvre. *Sacauta,*
Saſcorhati, Saſcorha-
ta.

Les Hurons ſont pauvres.
Téhacota vhandate.

Ils ne ſont point pauvres.
Danſtan oſcorhati.

Penſer, auoir dans la
penſée.

Je penſe. *Auoirhet.*

Tu penſes. *Icherhet,*
Cherhet.

Pe

Il pense. *Auoirhet.*

Je pense que tu ne dis point
vray, que tu ments,
Iherhet carionia.

Je pense que c'est cela que
tu as songé, que tu
auois songé. *Naetchoi-
rhé sachasqua.*

Que pense-tu ? à quoy as-
tu pensé ? qu'en pense-
tu ? *Tauti cherhet.*

Tu pensois, tu le pensois.
Ticherxhet.

Pense-y, aduise-y. *Sa-
nionxrey.*

Il pensoit que ce fussent
rassades. *Yherhet a-
coinda.*

Ils pensent tous, c'est
qu'ils pensent tous que
ce soit d'un homme.
*Iuoirhet auoiti onho-
uoy, Auoiti iscoirhet
onhoüoy.*

Pe

Percé, cassé.

Il est percé, rompu, cassé.
Oscosca.

Il est percé, ie l'ay percé.
Nahixraye.

Est-il percé ? aff. *Ouratfi.*

Le chaudron est rapieciété,
percé. *Anoo ouratfi.*

Il ne coule pas, int.
Danstan kitté.

Le tonneau est percé, des-
foncé. *Chourachoute.*

Il n'est pas encore rompu,
percé. *Affon téocosca.*

Il n'est pas encore rompu,
fendu. *Téharonkiaye,
Danstan okiaye.*

Perce - toy l'oreille. *Ti-
taontaeß.*

Ton oreille est percée. *Sa-
honttaharein.*

Pe

Perdre, perdu, esgaré.

l'ay perdu mon cousteau.
Andahyaton.

l'ay perdu mon alefne.
Chomataton.

Pescher.

le vay chercher, pescher
du poisson, 2. per. A-
hointa chéyaquey.

le m'en vay à l'Affiend.
Eni arasqua adfihen-
do.

Au petit poisson. Atfiq
eaquey.

l'iray à la pesche. Ongui-
exronan, Earononan.

Tu iras à la pesche. San-
guixronan.

Iras-tu à la pesche? Sar-
nonan.

Pe

N'as-tu rien pesché? San-
dereindihaquiey.

As-tu pris, apporté du
poisson? Etsandahouy
ahointa.

Il ira à la pesche. Ongui-
exronan.

Il ira bien tost à la pes-
che. Kieusquenha aho-
réhaquiey.

Il n'est pas encore allé
pescher, chasser. Affon
téohouyacon.

Il est à la pesche. Ochan-
di.

Elle s'en va à la pesche.
Ochandi haquiey.

Petuner.

Donne-moy à petuner.
Etaya.

Fay du petun. Etsenhos.

Donne-moy du petun.
Tayehontisse.

Pe

Je n'ay point de petun.
Stan téuhayenuhan.

Je vay, ie veux petuner.
Yeinhoc.

Ie petune. *Ayettaya, Ta-*
yeinhose, Agataya.

Petune. *Satéya.*

N. Petune. *Ataya N.*

Je te donneray du petun.
Eoxrontiffe.

Tien du petun, petune.
Tfeinhoque.

Tu ne manges point de
petun, *Téchèche hoti-*
anhoüan.

Le petun que i'ay apporté
est fort bon. *Caché hoti-*
anhoüan ahouy.

Voilà, voicy du fort pe-
tun. *Ayentaque où-*
hoirhiey.

Pe

Le petun est-il fort ? aff.
Auoirhié hotianhoüan.

Le fort enteste. *Auhoirhié*
okihoüanteni.

Le tout n'est pas encore
vfé, consommé. *Affon*
higot.

Le Calumet est encore
chaud. *Orontatarihen.*

La pippe est bouchée, ef-
toupée. *Oûaguesque-*
san esconhuy.

Petun. *Tefsténa, Tifesten-*
da, Ayentaque.

Morceau, ou bout de pe-
tun. *Heinsa, Déheinsa.*

Peu, beaucoup, quantité.

Je vous assure qu'il y en
a beaucoup. *Kiandi-*
kiatonetchontan.

Pe

Il y en a beaucoup. *Toronton, Inſtoûhanne.*

Il y a beaucoup de ronces qui eſgratignent, picquent, bleſſent. *Toronton énoddocha éſconchotié.*

Il y a beaucoup de gens. *Onhoûey hoûanne.*

Ils ſont trois freres. *Achinque etontaquen.*

Il y en a trois, ils ſont trois, il eſtoient trois, ſeront trois, vous ſerez trois. *Hachinque ihennon.*

Il y en a de 5. fortes. *Houiche auhaſtaxran, Eſquaſtaxran.*

Il y en a de trois fortes. *Achinque agaxran.*

Les N. ſont plus. *Ekioquanne N.*

Ils ſont plus. *Ekioquanne.*

Les Hurons ſont moins.

Pe

Quietûquaſquoé dehouandate.

Non pas encor' la plus grande partie. *Ekioquanne aſſon.*

Beaucoup de choſes, pluſieurschoſes. *Eſſacato.*

Il n'y en a gueres. *Andéato andaret.*

Il n'y aura point de bled (aux champs). *Neſquaſſein onneha.*

Il n'y en a pas beaucoup. *Danſtan téouen.*

Il n'en a pas beaucoup. *Stan téoataronton.*

Il y en a vn peu. *Andéato.* Vn peu. *Chyuha, Yuoiſquato, Yuoyayto.*

Il n'y en a plus. *Onnéauoiti.*

Beaucoup. *Toronton, Oûen.*

Grandement. *Anderatikiatonetchontan.*

Pi

Peut, ne peut, pouvoir.

Je peux. *Aeinhouy.*

Tu peux, int. *Chieinhouy.*

Il peut. *Aeinhouy.*

Je ne sçauois, 3. per. *Téoton, Téhouaton, Téareinhouy.*

Pi

Piquer, piqué.

Tu t'es piqué. *Saßeraeß.*

Il s'est piqué, int. 1. per. *Anderéeßi.*

Piquer. *Andaraeß.*

Inciser la chair. *Atchenhon.*

Piller, battre le bled.

Je pile. *Attéta, Ettéta.*

Pile, bat du bled. *Seintéta.*

Pi

Vien, venez piler. *Esquatéta.*

Pile, escache-le, avec les pierres. *Taettontan.*

Esgruge le bled. *Anehouinha.*

Je vien battre, piler. *Et-tétandet.*

Je ne sçauois piler. *Danftan teusquetéta.*

Je vanne. *Eaßéouha.*

Elle va piler. *Satéta andihet.*

Elle en va piler d'autre. *Houatétandet.*

Il n'est pas encore pilé. *Aßon téuhatiteta.*

Elle ne veut point piler. *Téhatiraffe atitéta.*

Piffer.

Je pisse, il pisse, il a pissé.

Pi

pissé. *Okiayey*.

Pisse. *Sakiayé*.

Je m'en vay piffer. *Ekiayéchet*.

Attend de piffer. *Sahouen
sakiaye*.

On y a pissé, ils y ont
pissé. *Onkiayé*.

Je vay, ils vont à leurs
necessitez. *Ayeinxá*.

Elle va faire ses necessitez.
Auoindefondet.

Il a le cours de ventre.
Tayauoitandique.

Il ne scauroit aller à ses
necessitez. *Téhouaton
aendifon*.

Il a poussé du vent. *Hein-
ditégna*.

Il ne faut point pousser
du vent, int. *Tehondit-
tégnache*.

Ne pousse point de vent

Pl

icy, va t'en pousser de-
hors. *Enonméni tégna
ica, yaféni asley meni
téгна*.

Pl

*Plantes, arbres,
fruits.*

Arbre. *Tarby, Yharhy*.

Bois. *Onata, Ondata*.

Bois vert. *Affé*.

Bois sec. *Ojacque*.

Bois pourry. *Aheffa*.

Bois plein d'eau, humi-
de. *Ouranoon*.

Busche. *Aeinta*.

Gaule, perche. *Aeinta*.

Rameaux. *Attaneinton*.

Cedre. *Asquata*.

Chefne. *Exrohi*.

Glands. *Onguiera*.

Fouteau. *Ondéan*.

Herable. *Ouhatta*.

Fueilles. *Ourata*.

h.

Pl

Moufle. *Fimra*.
 Homme, encens. *Cholia-
 ta*.
 Nœuds de bois. *Chit/ou-
 ra*.
 Bois de tureau. *Touda-
 anthragar*.
 Genievre. *Ancinta*.
 Merisier. *Squamat/equa-
 nan*.
 Racine rouge à peindre.
Tichongur.
 Fleuve à lier. *Ouhara*.
 L'arbre d'icelle. *Ari*.
 Chanvre. *Ononhia*.
 La plante d'icelle. *Onon-
 hi/quara*.
 Raies. *Imdauharaym*.
 Rances. *Endeucha*.
 Racine excellente & me-
 dicinale. *Olar*.

Pl

Niveau à purger le cer-
 uveau. *Ooxrat*.
 Racine venimeuse. *On-
 dachiera*.
 Angelique. *Tifranté*.
 Canadiennes. *Orafquein-
 ta*.
 Oignons, Ails. *Anouque*.
 Champignons. *Endra-
 chia*.
 Morilles. *Endkroton*.
 Herbe, foin. *Rota*.
 Chauffe de Tortue. *An-
 gyakongche orichya*.
 Marjoleine. *Ougnebon*.
 Bled de toutes sortes. *On-
 neha*.
 La tige où il tient. *On-
 dracina*.
 Epics de bled. *Andetja*.
 Un paquet d'espics. *O-
 rennoickia*.

Pl

Prunes. *Tonestes.*

Merises. *Squanatséquanan.*

Petit fruit, comme cerises rouges, qui n'a point de noyau. *Toca.*

Petites pommes rouges. *Yhohyo.*

Fraizes. *Tichionte.*

Bluës. *Ohentagué.*

Meures. *Sahieffe.*

Tous menus fruits. *Hahique.*

Fezolles. *Ogareffa.*

Pois. *Acointa.*

Citrouilles, *Ognonchia.*

Semences de Citrouilles. *Onefta.*

La Citrouille est meure. *Oneftichiaye.*

Raifins. *Ochaenna.*

Pl

Il est meur N. N. *Hiari, Chiari.*

Le bled est meur. *Onné ondoyaré.*

Lors que les fraizes seront meures. *Esquayarique.*

Lors que les framboises seront meures. *Sanguathanen.*

Pleurer.

Il pleure, il pleure, il a pleuré, il pleuroit. *Areinta.*

Tu pleures, pleure. *Sareinta.*

Pleure-tu ? *Sareintaha.*
Tes yeux pleurent. *Coin-dareinta.*

Qui t'a fait pleurer ? *Siné Chareinta.*

Ne pleure point. *Xchihay.*

Tes larmes. *Onttachianha.*

Larmes. *Oatfanta.*

Po

Poissons.

Anguille. *Oskeendi, Ty-
auoirongo.*

Brochet. *Soruiſſan.*

Esturgeon. *Hixrahon.*

Truites. *Ahouyoche.*

Leur gros poisson du Lac.
Adſhendo.

Autre, comme barbeaux.
Einchataon.

Petits poissons. *Auhait-
ſiq.*

Eſcreuices. *Tſiéa.*

Tortuës. *Angyahouiche.*

Arrestes de poisson. *Hoin-
chia.*

Eſcailles. *Ohuiſſa.*

Graisse. *Oſcoyton.*

Huile qu'on en tire.
Gayé.

Po

Laiſſe, la laiſſe. *Oacayé.*

Œufs. *Andé.*

Teſte de poiſſon. *Ouſſe-
houanne.*

Poiſſon. *Ahointa.*

Porter.

Porte cela. *Saguétat né-
cha.*

Porte-le, apporte. *Œa-
guétat.*

Ils portent, ils les por-
tent. *Onguétat.*

Ils portent, ils ont porté,
ils portent des arbres.
*Sathringuétat chétar-
hi ſétarhi.*

l'apporte, i'ay apporté
des eſpics. *Andotſa-
houy.*

l'apporte, i'ay apporté
des N. N. *Hohet, ohet.*

Po

Le porte, porteray, apporteray. *Aguétat.*

l'apporte, i'ay apporté vn brayer, 3. per. *Aruif-tahouy.*

l'apporteray demain des épics. *Achieteq andotfahouihet, Etondatfahouiha.*

le n'apporte rien. *Stan téahouy.*

le l'ay apporté. *Aahouy.*
le n'en ay point apporté. *Déuhatey.*

le porteray, ie le porteray. *Ayhéuha, Ayhéuoy.*

le l'emporteray. *Ni éuha.*

l'emporte mes raquettes. *Agaratécha.*

le la porteray, l'emporteray, luy porteray. *Euha.*

le l'apporteray dans peu de temps. *Sondianikéhoua.*

Po

le le rapporteray incontinent, aujourd'huy. *Onhouatéqueuuha.*

le le rapporteray, rapporteray. *Etqueuuha, Et-téqueuuha.*

le rapporte le pot. *Ganoo flatsonhahouy.*

le rapporte, apporte le chaudron. *Andatfahouihey.*

l'en rapporteray, apporteray vn autre. *Vhaté-queuuha.*

le t'en apporteray d'autres. *Vhaté gyanontanha.*

l'en apporteray, i'en iray querir. *Vhoifléuhoiha.*

le les apporteray, rapporteray. *Téconontanha, Quieunanteha.*

le vous en apporteray de-
h iij

Po

main. *Achieq etco-*
nontanha.

l'en ay pris, apporté.
Avoindahouy.

l'en ay apporté, l'en pren-
dray, apporteray. *Ein-*
dahouy.

le n'en ay point pris, ap-
porté, 2. 3. per. *Stan*
téfatiahouy, Téeinda-
houy.

Qui porteray-ie, qu'est-ce
que i'y porteray? *Tau-*
téin euka.

Apporte-tu? *Anguieru-*
ha.

En apporteras-tu? *Ettau-*
ha.

Qu'est-ce que tu apportes?
Toutautein chéahouy.

Qu'apporteras-tu, quand
tu reuiendras deçà? 3.
per. *Tatichetret garo-*
tesetta.

Ne me rapporteras-tu
point des N. de A?
Téféuha N. A.

Po

Tu l'apporteras demain.
Séhouhoa achieteq.

Apporte toujours. *Affe-*
houa akoüantahan.

Apporte-moy la hache.
Ataachahouyha.

Apporte du cuir, donne
de la peau pour acheuer
les souliers. *Afféhona*
charaqua. Charaqua
jéhoua.

As-tu point apporté des
N. 3. per. aff. *Danflan*
téahouy N.

Est-ce toy qui l'a apporté?
Satífatesahouy.

En as-tu point pris, ap-
porté vn seul? *Efcate*
téofeindahouy.

En as-tu point pris, ap-
porté? N. aff. *Téfein-*
dahouy N.

Tu n'en as point apporté,
int. *Téchéhahouy, Tef-*
caahouy.

Il dit que tu apportes des
N. N. *Yhaton jéhoüa.*

Po

Rempourteras-tu l'arque-
buze? *Horahointa yote-
tequenuha.*

L'as-tu apporté de Kebec?
Atontarégue haon.

Qui vous l'a apporté? *Si-
né thasahouy.*

Qui vous a apporté la
cueillier? *Sinan squa-
sauhandi gaera.*

Ta tante t'a apporté des
épics. *Sandotsahouy-
het sarhac.*

Il t'apportera demain du
pain. *Achi ondatarox-
ha.*

Ils vous apporteront du
bled des champs. *Affif-
tancouyniha, Affista-
couy.*

Elle te portera le bled pi-
lé. *Sanontaha ottécha.*

Ils t'en porteront, ils te
porteront. *Etconon-
tanha.*

Po

Charge-toy. *Saquétoret
Sareingueytey.*

N. leue-toy, on va porter
au faut. *N. Saquen
ocointiaye.*

Y a-il bien loin? portez-
vous bien loin? *Onon-
tetfi.*

N. se charge, prend son
fardeau. *N. aréinguey-
tey.*

On leur apportera, porte-
ra, il leur viendra du
poisson ou viande. *Sox-
ritandiha.*

Il apportera, rapportera le
chaudron. *Secondat-
sanhouihet.*

Elle apportera de la pour-
celeine, elle en appor-
tera. *Ononcoirotquo-
iha.*

Elle apporte des rassades,
1. per. *Acoinna ahouy.*

N. luy a apporté le couf-
teau. *N. andayahouy.*

Po

M. L'a emporté, int. M.
Soahon.

Les ames prennent, em-
portent les robes. A-
honrifcon atiskein é-
nondi.

Ils ont apporté la bou-
teille. *Afetafatiahouy.*

Il l'a apporté, il a appor-
té, il en a apporté, pl.
Atiahouy.

Emportera-t-il l'auiron ?
Tnahou amuckia.

Elle n'apporte rien. *Dan-
tan tebatiahouy.*

Il n'en a point apporté,
pl. *Toukiahouy.*

Je le rapporterai. 2. per.
Tekaha.

Il rapporte. *Audahan.*

Il le rapporte. *Oune utin-
hahou.*

Pr

Pouffer quelqu'un.

Tu me pouffes. *Tisquate
athechon.*

Pr

Prester, emprunter.

Preste-moy cela. *Taniha-
tan nécha.*

Preste-le-moy. *Squandi-
hatan.*

Preste-moy tes ciseaux.
Eindahiein dionte.

Preste-luy. *Sanikatan.*

Tu en as presté deux. *Te-
ni etfihandihatan.*

Tu ne le veux point pre-
ter, int. *Tesandihata-
tandi.*

L'as-tu presté ? aff. *Sean-
dihatanandi, Oune an-
dihachou, Efcandihata-
tan.*

Pr

Apporte N. que ie t'ay
presté. *Affehoua N. ef-*
quanihatan.

Ie viensemprunter N. N.
Andihaché.

Ie t'en prestaray. *Auoin-*
dihatan.

Vous l'a-il presté? aff. *Et-*
chandihatan néfa.

Il me l'a presté. *Andiha-*
tandi.

Il ne me l'a point presté.
Stan téhendique.

Il ne le veut point pref-
ter. *Tehonihatandet.*

Il est presté. *Onnéhondi-*
hatan, Ahonhihatan.

N. l'a emprunté. N. *Han-*
dihatan.

Prisonniers.

I'ay vn B. prisonnier, vn
prisonnier. B. *ondef-*
quan.

Qu

Prisonniers, les prison-
niers, des prisonniers.
Otindasquan.

Lier, garotter. *Atonne-*
chon.

Protester, assurer.

Ie te proteste, ie t'assure.
Kiandi.

Querir, Requerir, Em-
prunter.

Ie viens querir, deman-
der quelqueestoffe. *Ma-*
nitihauiey.

Ie le vay querir. *Et sého-*
het.

Ie vay querir des robes.
Enondi vhahon.

Nous en irons querir. *Au-*
hahon.

I'en vay encore querir.
Nenéohet.

Qu

Quel argent tu possèdes.
 Ammeh oue.
 Quel est argent. *Sagimé-
oue*
 La quel argent. *Sé-
me. Samoue. Samouha.*
 Le argent N. N. *estha-
oue. A. l'oume.*
 Quel argent tu quere.
 Il va argent vier M.
Franc A.
 Et tu - il quere aff.
*Sauvage. Sa-neu-
ha.*
 A quel tu quere N. Sa-
namouha.
 M. et tu quere N. *ou-
hame.*
 C. tu quere N. C. D.
Thang. Auhahet.
 I. Tu quere. *Eutuha.*
 I. Tef alié quere. *Ome
muhahm.*
 Il en est alié quere.
Echéuüha.
 Il est alié quere des ra-
 quettes. *Angyora ho-
hahon.*

Ou

Qu'est-ce que tu viens,
 que tu y vas querir?
*Toutamtein chéouahet,
 Toutamtein scohey.*
 Qu'est-ce que tu es venu
 faire, que tu y vas fai-
 re, querir? *Toutau-
tein chéouahet.*
 Je viens emprunter. *A-
guenombé.*
 Viens le querir aujour-
 d'hui. *Onkouay ef-
guéuüha.*
 Je viens requerir. *Ni ef-
guéuüha.*
 Je viens requerir la hache.
Ouachramahéy.

Remercier.

Grand mercy, ie vous re-
 mercie. *Ho, ho, ho,
 atouguetti.*

Rencontrer.

J'ay rencontré. *Ténhat-
cha.*

Re

Je l'ay rencontré, pl. int.
Atisquathraha.

Les Hurons ont rencontré les N. *H. akiathaha N.*

Dan trois iours nous r'atteindrons, nous rencontrerons le B. *Aching éuointaye athonthraa B.*

Voicy du monde qui vient deuant nous, que nous allons rencontrer.
Akiquatchaha.

En voicy d'autres qui viennent apres. *Aefquaq ontarhet, ahenté.*

Je suis bien ayse que nous nous sommes rencontrés. *Ongyandé ettot-fiquathraha, Et fiquathraha.*

Reposer.

Je repose. *Aatferixq.*

Re

Tu repôses, repose, repose-toy. *Satferixq.*

Il repose. *Aatferixq.*

Le chaudron repose dessus. *Andatferixq.*

Arrêtons-nous icy. *Eka-kiein.*

Retirer.

Retire tes pieds. *Sakierisca.*

Retire-le plus loing. *Chiacataret.*

Retourner, rebrousser chemin.

Je m'en retourneray demain. *Achiétecque sequaronhoha.*

Je m'en retourneray, ie rebrousseray chemin.
Sauharonuhaha éni.

Reuien, retourne, rebrousse chemin, pl. *Seronuhaha, Saquaronuhaha.*

Re

Vien ça, retourne. *Satf éuratan.*

Retournons deçà par ensemble. *Tetitet garo-tet.*

Tu ne retourneras point, tu ne rebrousseras point chemin. *Teguaroumha-ha.*

N. a rebroussé chemin & s'en est retourné à T. *Tontaroumaha N. T.*

Les femmes ont rebroussé chemin. *Et/atiromuha, na:/ahonne.*

Ils ont rebroussé chemin, ils s'en sont retournés. *Et/aroumaha.*

Tu la retournes. *Scati.*

Revenir, ne revenir.

Je reviendrai. *Uatekion.*
Je reviendrai, 1. 2. 3.
per. *Tetthret.*

Je reviendrai demain ma-

Re

tin. *Affonrauoy tetthret.*

Je reviendrai à midy, int. *Inkieque auhathey, Auoïthan, Eたら, Yara.*

Je reviendrai au soir, ie feray de retour ce soir. *Takouraque chontayon, Sakouracqetfaon.*

Je reviendrai bientôt, 2. per. int. *Onhoua, Onhouato tequé, tetthret.*

Je coucheray encore demain icy, 3. per. *Achie-teque etfondatahouy.*

Je reviendrai deçà, 3. per. *Garo tékey.*

Je feray deux nuits dehors, 3. per. *Tendi téouttoukoin.*

Quand je reviendrai. *On-garo téqué.*

Que nous arriverons aux H. *Ethonque etquaon.*

Re

Nous ferons reuenus dans dix iours. *Affan téou-antaye tékiandet.*

Nous ne ferons que deux nuits dehors, que nous y ferons, arriuerons. *Teni tetfiquantoua.*

En combien de iours reuiendras-tu? 3. per. *To eoeintaye etfaon.*

Tu y demeureras vne année. *Tehonditahon ef-cate, outtichiaye.*

Tu reuiendras à midy, reuien à midy. *Inkieke auhathan tefsey, in-kieke tefsey.*

Quand tu reuiendras, l'esté. *Tetisquoy hou-einhet.*

Tu reuiendras deçà. int. *Garó tefsey.*

Il reuiendra. *Etchet!*

Il fera demain icy, il re-

• Re

uiendra demain. *Achié-tecque condéaon, Achieteq etfaon.*

N. Reuiendra-il deçà? N. *Garó téthretandet.*

Reuiendra-il? *Tetché.*

Il n'y dormira qu'une nuit. *Efcate tarontahouy.*

Après l'hyuer les N. arriueront, retourneront. *Tesquathrate téahon N.*

Ie ne reuiendray pas. *Eatanontakie.*

Tu ne reuiendras pas. *Satanontakie.*

Il ne reuiendra pas. *Atanontakie. Pl. idem.*

Nous ne reuiendrons pas. *Atagontakie.*

Ie demeureray avec toy à Kebec. *Atoutaréque féchithon.*

Ri

Être, & être riche.

Je suis riche. *Qutshouen.*

Tu es riche. *Saishouen.*

Il est riche. *Qutshouen.*

Tu es riche. *Saki.*

Les ames de N. sont riches. *Chibney atis-
-ère N.*

Rire.

Je ris de *quanti.*

Tu ris int. *Sa quanti.*

Il rit. *pi de quanti.*

N. est va rieur, va jovial,
est jovial. N. *Haro-
ny-houenne.*

En es-tu, en seras-tu con-
tent ? *Ouuei Jan.*

Ri

*Riviere, Lac, & des
accidens.*

Riviere, la riviere. *Ei-
dauhaein.*

Ruisseau. *Entseintaqua.*

Mer, la mer. *Gontarou-
enne.*

Lac. *Gontara.*

Le Lac n'est pas gelé. *Ou-
haittoya.*

Il n'est pas encore gelé,
int. *Affon téandef-
coiffe.*

Il est gelé. *Ondescoye.*

Il est gelé, dur, ferme, es-
pais. *Ondiri andisque,
atantfi andisque.*

N. est noyé. N. *Hausquo-
ha.*

Le Canot s'est renuerfé.
Etubhoixkria gya.

Ton Canot est-il plein,

Ro

estes-vous chargez ? 1.

3. per. *Yguenhi yguendi.*

Qu'est-ce qu'il y a dedans, de quoy est-il remply ? *Tautein yuhoite.*

Il n'est pas plein, elle n'est pas pleine, il n'y a rien dedans. *Stan yuhoite.*

Rompre, Rompu.

Tu as rompu la porte. *Onné haronkiayé antidoton.*

L'alefne est rompuë. *Tachomatakiaye.*

Il est rompu. *Chonkiaye aquakia.*

Je le romps, je le rompray. *Aeinkiaye.*

Il a rompu. *Haronkiaye.*

Romps-le. *Seinkia.*

Rompre. *Taeinkia.*

Sa

S'asseoir.

Assieds-toy. *Sakieiu.*

Tiens-toy là. *Cato saki-ein.*

Vien icy, vien t'asseoir icy. *Adsa casakiein.*

Va t'asseoir de ce costé-là, de ce costé-cy. *Comoté sakiein, Comoté sakientaque.*

Va t'asseoir en vn autre lieu. *Houatfsakienta.*

Vien t'asseoir. *Auoitfé sakientaque.*

Assieds-toy deçà, vien t'asseoir deçà. *Garo sakientaq, chakientaque.*

Assieds-toy au milieu. *Sakiatanon.*

Assieds-toy aupres de moy, 3. per. *Sadtchanden, Sathrahandihet.*

Sç

Affieds-toy, retire-toy
plus de là contre le
bord. *Sakiathraha.*

Retire-toy plus delà. *Sa-
kietaxra.*

Enfant, affieds-toy. *Chia-
sakien.*

Tu viendras, viens-y t'y
seoir. *Tochiakiein.*

Prenez tous place. *Sa-
queixron amoiti.*

Où veux-tu que ie me
mette ? *Annon moté
akiein.*

Me ferray-ie là ? *Totoya-
kiein.*

Fais-moy place. *Sa-
kiefye.*

Ie me mettray aupres de
toy. *Kiadtchanien.*

Sç

Sçavoir au vray.

Ie sçay cela, ie le sçay au

Se

vray. *Condinéxratou-
oin, Eindi axratou-
oin.*

Ie ne le sçay pas, ie n'en
sçay rien au vray. *Té-
ounixratouhoin.*

Tu le sçais bien au vray,
int. *Sandinexratou-
oin.*

Tu ne le sçais point au
vray, int. *Danflan tef-
coinnixrattouhoin.*

Ne dis point autrement
que la verité. *Enon-
fanixratouhoin.*

Saigne-moy. *Stinona-
kiaffe.*

Ser

*Serrer, cacher, & à
mettre.*

I'ay ferré la bague. *Té-
hoüenforet ohuïsta.*

Serre-le, cache-le. *Onta-
ceti.*

Il ne

Se

Il ne veut pas, il se cache.
Téharasse atacéta.

Serre-le, cache-le. *Onta-
cési.*

Le voilà, ie le remets, ie
le remets là, le met-
tray-ie là. *Caito, Cato.*

Ie l'ay laissé là, 2. per. *Ca
aeinta.*

Le lairrez-vous là à N.
Caeinta N.

Dans quoy le veux-tu
mettre? *Kiotiuhatate,
Totiuhatate.*

Tu le serres là, ferre-le là,
c'est là, est-ce là où tu le
serres? *Condafarhouf-
ti, Satirhousta, Sar-
housta.*

C'est pour ferrer, pour
mettre la hache. *Atou-
hoïn arèsta.*

C'est pour ferrer du petun.
Ahouanhouan térosta.

Se

C'est pour mettre, ferrer
du bled. *Atirhousta on-
neha.*

Pour mettre, pour ferrer
des canons (se sont des
longues patinotres à se
parer). *Anontatfé hoir-
housta, Outérousta.*

Pour ferrer des grûes.
*Tochingo garhonta-
que.*

C'est pour mettre, ils met-
tront la chaudiere dans
la terre, sous la ter-
re. *Andidatfonthraque
ondechon anoo.*

Layette, ou coffret d'ef-
corce à ferrer, à mettre,
pour porter N. *Ayaon-
sechien N. atirousta.*

S'estonner.

Ie m'estonne, ie m'en ef-
tonne. *Tescanyati.*

Se

Je m'en sçonne grandie-
ment. *Klatommetchou-*
tan reicanyati.

Il a long temps que le
mariertonne. *Tusciati*
umati.

Seui, eyle seul.

Je suis seul. *Aominia.*

Tues seul, int. *Sanhaila.*

Il est luy seul, luy seul,
int. *Aominia.*

Ça est toy seul, toy seul,
int. *Sanhaila.*

Et les autres. *Ondaila.*

L'autre. *Hoila.*

Encore. *Hoilato.*

So

Soif, avoir soif, boire.

J'ay soif. *Aixrat.*

Se

Tu as soif, int. *Saixrat,*
Achixrat.

Il a soif, int. *Chixrat.*

Je dis que j'ay soif. *Ayo-*
maixrafse.

Donne j'ay soif, 3. per.
To aixrat.

Il boit. *Achixrat.*

Tout est ben. *Auaiti èy.*
Auaiti aixrat.

Songer.

J'ay songé. *Onatchesqua*
haquier.

Tu a songé. *Sachasqua.*

Il a songé qu'il luy fal-
loit vne medecine, ou
quelque drogue pour
estre guery. *Atkrafqua,*
ou *Aestkrafqua atet/an*
énouquate.

Te

Qu'as-tu songé, qu'auois-tu songé? *Toutautein fathrasqua.*

Sortir, faire sortir dehors.

Sortez. Tfiaguenha.

Sorts dehors. Dyo asley.

Va t'en, sorts, pl. Afféni.

Dehors, enfans. Atfi-saénha.

Ne sorts point, pl. Etnon tfiaguenha.

Qui est dehors. Tfinisley.

Temps, saisons, diuerfité de temps.

Le soleil luyt. Oracouo, Oracot, Andicha.

La lune esclaire la nuit. Ouracot affontey.

Te

Il ne fait pas encore de soleil, de lune. *Affon ondiché ainhouy.*

Il ne luit pas. *Téhouracot.*

Il fait chaud, il fer chaud. *Otarixaté.*

Il fait doux, il fait beau temps. *Ondénon, Nan éandénon.*

Le temps est beau. *Haronhiaté.*

Le temps n'est pas beau. *Danstantéharonhiaté.*

Le ciel est couuert. *Tfirattaé.*

Il va plouuoir, fu. *Oсандote.*

Plouuera-il? *Yondotte.*

Il ne pleut pas encore. *Affon téondot.*

Il pleut. *Onan yondot, Nan ondotte.*

Te

Pleut-il point icy ? aff.

Tefcoifancoignon,

*Tejuoifanconcoignon -
que.*

Il vente. *Yocoiſſe.*

Le vent vient de ce côté-
là. *Comote joquoiffe.*

Le temps eſt au froid, il
fera bien toſt froid. *On-
kouatoraté.*

Il fait froid. *Nan eſqua-
torate, Ottoret, Otto-
ret nha.*

Il fait vn fort grand froid.
*Ottoret okioton, Kiot-
toret.*

Il ne fait pas froid. *Danſ-
tan téotoret.*

Il neige. *Eangoika, Nan
eſquangoika, Ononſa
angoika.*

La neige commence à
couvrir la terre. *De-
uoinchate.*

La neige eſt ferme. *Auoin-
cha.*

Te

La neige voltige en pouſ-
ſiere. *Tyaerxa onien-
ta.*

Il neige & vente. *Agnou-
hointaſſé.*

Le vent eſt tourné au con-
traire. *Quieuquaſqua.*

Tenir.

Tien bien cela. *Tayein-
goy.*

N. Tien bien cela, empoi-
gne cela. *N. Noſqui-
thran.*

*Terre, la terre, pierres,
&c.*

La terre, le monde. *On-
déchra, Ondéchraté.*

Toute la terre, tout le
monde. *Ondéchrauoi-
ti.*

Terre, de la terre. *Ata.*

Sable. *Adecque.*

Te

Pierre. *Ariota.*

Caillou. *Statfi, Tatfi.*

Roche. *Reinda.*

Isles. *Ahoindo.*

Montagne, montagnes.
Quiéunontoute.

Vallée, vallées. *Quiéunontouoin, Onontouoin.*

Champs, iardins. *Otiancouy, Hoüancouy.*

Forest. *Harhayon.*

Chemin. *Hahathey.*

Ti

Tirer quelque chose, Tirer arquebuse.

Tire, tire-le. *Satirontan.*

Tire, frappe, touche fort.
Sacoichoton.

Ti

Tire-la dehors. *Taaingyonrauha.*

Ils, elles le tirent. *Aquochoton.*

Ne tire pas, ne le tire pas.
Enonfatirontan.

Vuyde-la, tire-la dehors.
Yofettaqua.

Tire l'arquebuse, tire la paille, &c. *Chieftoncouy.*

N. tire, vien tirer. N.
Chieftoncouy.

Il te va, il te veut tirer.
Téyandiyaton.

Elle est chargée, int. *Hiuhoite.*

Vas-tu tirer de l'arc? *Tétiaca.*

Fort, fais fort. *Tehondi, Sacoichoton.*

To

Tomber, choir, luitier.

Ti

Je suis tombé. *Ayataraa*.

Ayataraa.

Tu es tombé. *Sataraa*.

Il est tombé. *Ayataraa*.

Je tomberais. *Ayataraa*.

Je suis presque tombé.

Ayataraa.

Il tombe. *Selcojinaa*.

Il tombe. Il est tombé.

Ayataraa. *Ayataraa*.

Il est sur son dos. *Ch-*

lancetara.

Viens vite. *Sataraa*.

araa.

Touffir.

Je touffe. *Sataraa*.

Tu touffes. *Sataraa*.

Il touffe. *Sataraa*.

Touffir. *Sataraa*.

Tr

Traiter, échanger.

Que veux-tu traiter ? pl.

Tantein *Quataninon*.

Veux-tu traiter cela ?

Quataninon nécha.

Qu'avez-vous à traiter ?

Toutatjacin.

Montre ce que tu veux

traiter. *Ayataraa* *Quataninon*

Quataninon.

Tu en veux traiter avec

N. N. *Sataninonon*.

Qui vous traite le mieux ?

Sataninon *Quataninon*

Quataninon.

Qu'en-tu traité ? 3 per-

sonne. *Tantein* *Quataninon*

Quataninon.

Tu en traites cela. 3 pl.

Sataninon *Sataninon*

Quataninon.

Tr

Je le veux traiter. *Tani-nonhet.*

Je veux traiter d'autre N. *Houataninon N.*

Je ne veux point traiter avec toy. *Houarito éni aténinon nésa.*

Je traiteray avec celui-là. *Conna ihenchon éni aténinon.*

Je l'ay traité. *Ataninon, Auhatatinon.*

Il ne les traite pas. *Stan quenonontaiein.*

Tout est traité. *Aninon-nen.*

C'est bon marché. *Yatanonnan.*

Ouy certes, cela est bien, c'est bon marché. *Af-fonchien yatanonnan.*

Tout est finy, il n'y en a plus à traiter. *Houatatontaffe.*

Tu

Tuer, faire mourir.

Il faut, il faudra mourir. *Coiffan.*

Dans peu de temps on tuera, on fera mourir les N. N. *Tfondianica ahonmachien.*

On les tuera, fera bientôt mourir. *Tfondianica, rouatichiaye*

On n'a pas encore fait mourir, exécuté, mis à mort les N. *Affon téhouatichiaye N.*

Il y a beaucoup de morts à N. *Ahonffein N.*

Cela est bien que nous mourions, qu'il faut mourir. *Onniennécoiffan.*

Nous mourrons, nous allons mourir. *Nécoiffein.*

Ve

Nous ne mourrons point,
int. *Stan técoiffein*,
Ennoûassen.

Vous ne mourrez point.
Danflan téescoiéon -
chey.

Donnez-moy deux coliers
de présent. *Tauhaflan-*
quase téni acharo.

Veoir, regarder.

Je voy, ie l'ay veu. *Eeain*,
Yéain, *Agayein*.

Tu vois, tu l'as veu. *E-*
chéain, *Acheain*, *Sa-*
chéain, *Sachégayein*.

Il l'a veu. *Ahoguein*.

Ouy ie l'ay veu, *Agyeain*,
Aguienxhey.

Je le verray demain. *A-*
chietecque etgayet.

Je voy, que ie voye. *Aca-*
quoy.

Je voy bien M. *Quieux-*
rati M.

Ve

Je ne voy point, ie ne
l'ay point veu. *Téecain*
Danflan téaein, *Té-*
ayein.

Je ne voy point. *Téacoi-*
che, *Téaquoica*, *Téa-*
coiffa.

Je n'y voy plus (il est
nuict). *Tauoinrata*.

Je ne le verray point.
Téonquieuxrati.

Je verray bien tost. *On-*
hoûa eon, *quieuxrati*.

Je l'iray voir. *Acanféhet*,
Acanféha.

Je vous vay voir. *Aca-*
tanna, *Acatandet*.

Je regarde là. *Catééndha*.

G. Me regarde. *G. Tita-*
endha.

L'as-tu veu ? aff. *Et-*
chéain, *Etgayein*.

Vien voir, regarde. *Sa-*
caquoy.

Va les voir, int. *Chéa-*
canséha.

Ve

Venez le voir, le viendrez-vous voir? *Efsquacanséha.*

Vien, va, allez, venez voir que c'est là, vous les verrez. *Afcaquaqua, Efscaqua.*

Regarde (admiration). *Sandé.*

Regarde voir. *Sanhéha.*

Tu le verras demain. *Achietecque achigayé.*

Tu regardes M. *M. Tichiendha, M. Châteaendha.*

Avez-vous pas encore veu des Y. *Affon tehonhouatiein Y.*

Y as-tu point encore regardé? *Affon tescacquoiche.*

L'as-tu point veu? *Teskéanki.*

Tu ne me regardes point, tu ne le regardes point. *Téchiendha, Tesquéndha.*

Ve

Tu ne vois point, tu ne l'as point veu, int. *Técheain, Téfaein, Téaein.*

Tu ne regardes point, tu ne vois point. *Téfacacoye.*

Tu as mal aux yeux, tu ne vois pas, int. *Séaquoica, Chéacoiſſa.*

Il les est allé voir *Acanſéhon.*

Ils vont voir, ils y vont voir. *Acatandet.*

Les Ch. ne voyent pas encore. *Affon téacacoiche Ch.*

N. ne regarde point A., ne le regarde point. *N. Téaendha A.*

Vn N. l'a veu. *N. Sauhaein, Onuhaein.*

Les N. ont veu. *Yofcaha, Onuhaeing yofcaha.*

Ils ont esté voir. *Yofcaha, Onuhaeing yofcaha hixret.*

Vi

Je ne l'ay point veu. *Té-
hoûachondatéret.*

Vien, Viendra, Venu.

Je vien de N., 3. per. *N.
Tontarhet.*

Je vien de loin., 3. per. *Dé-
hérein tontareht.*

Tu viens de loin, int. *Dé-
heréin chatontarey.*

Il vient de N.N. *Atonta-
rahet.*

N. vient. *N. Nisket, N.
Nichet.*

Il vient, il reuient. *Na-
tontarhet.*

Regardez, allez voir,
voyezs'ils viennent. *To
fasteindi.*

Voicy N. qui vient, qui
arriue. *N. Chononta-
rhet.*

Vn François vient d'ar-
riuer. *Agnonhaque
vhahahon.*

Vi

Les Algoméquins arri-
ueront demain. *Achie-
tecque aation aquana-
que.*

Ne venez point icy. *Et-
non tfsquaon, Nétif-
quaon.*

Viendras-tu ? *Tochiey.*

Viendra - il deçà ? *Garo
tettandet.*

Viendront - ils aujour-
d'huy ? *Onhoûa testan-
det.*

Viendront-ils, viennent-
ils ? aff. *Efsquatonta-
rêt.*

Il viendra demain, pl.
int. *Achi etfaon, aha-
tion.*

N. Viendra demain. *N.
Achi etfahon.*

Je suis venu. *Onnen ef-
quoiein, Nesquayon.*

Tu es venu, int. *Nef-
fahon, Netifaon, Ni-
set.*

Vi

Il est venu, int. *Nisaon*.

Nous sommes venus icy.

Cahouttion, Ca ichen-
outtion.

Dis à N. que ie suis venu.

Sihon N. onétifahon.

Me voila, je suis venu.

Onnen esquoiein, Ef-
quoion.

Je vins hier. *Chetecque*

etquaon, Chetecque

esquaon Achietecque
afayon.

Je suis arriué aujour-

d'huy. *Onhoua hanon.*

Quand es-tu venu? *Nan-*

houey sahon.

Tu viens d'arriuer au-

jourd'huy, depuis peu,

int. *Onhoua fachion,*

Onhoua ahon.

Tu es venu trop tard, il

est soleil couché. *Onan-*

hourac tékiandet.

Tu n'es point venu. *Danf-*

tan tesquation.

Vi

Ta tante est venuë. *Itso-*

hon désarha.

N. est venu. *N. Néchi-*

sahon.

N. est venu aujourd'huy.

N. sahon onhoua.

M. n'est pas encore arri-

ué, n'est pas encore de

retour, pl. *M. Onasta-*

tein, Affon tésaen, Té-

soution, téhoution.

Il n'est point venu, arri-

ué. *Tehanon, Danstan*

tésaen.

Les N. ne sont pas venus

de loin. *Déhérein fon-*

taeindey N.

Il n'est pas encore venu

de loin. *Affon déhérein*

fontarey.

Il n'est pas venu, arriué.

Stan téhoon.

Il y a long temps qu'ils sont

là. *Houati aondénon.*

N. demeure long temps.

Outtiniany N.

Vi

Il est arrivé, entré aujourd'hui. *Oukolla, yon.*

Ils sont, ils y sont arrivés. *Oukolla, yon.*

Ils sont tous venus, il y a long temps. *Komati*

Vous êtes les deux venus. *Oukolla, yon.*

Vous êtes les deux venus. *Oukolla, yon.*

Vous êtes les deux venus. *Oukolla, yon.*

Vous êtes les deux venus. *Oukolla, yon.*

Vous êtes les deux venus. *Oukolla, yon.*

Vi

Ne nous revien, ne les revien plus voir. *Tatif-quandatarara.*

Viande, mangeaille.

Chair. *Aukoytsa.*

Chair, ou poisson, viande, *Oukolla, yon.*

Chair, ou poisson, viande, *Oukolla, yon.*

Chair, ou poisson, viande, *Oukolla, yon.*

Chair, ou poisson, viande, *Oukolla, yon.*

Chair, ou poisson, viande, *Oukolla, yon.*

Chair, ou poisson, viande, *Oukolla, yon.*

Chair, ou poisson, viande, *Oukolla, yon.*

Chair, ou poisson, viande, *Oukolla, yon.*

Chair, ou poisson, viande, *Oukolla, yon.*

Chair, ou poisson, viande, *Oukolla, yon.*

Chair, ou poisson, viande, *Oukolla, yon.*

Vi

Le gros acointa defchion-
que. *Harota, Atoha-
rota.*

Le menu defchionque..
Onde.

Les gros pois d'Ottecha.
Acointa.

Nos pois communs. *Ar-
cointa.*

Espics putrefiez. *Andohé,
Andohi.*

Onguent, toutes chofes
medicinales. *Enon-
quate.*

Cuit. *Youri.*

Cruë. *Ocoche.*

Village, au village.

Ville, village. *Onhiay,
Carhata, Andata.*

Où est ton village, ta de-
meure? *Anan esquan-
daret.*

Y en a-il beaucoup en ton
village, de ton village?
*Kequanne esquantin-
daret.*

Vi

Vas-tu au village? *On-
hiayfachtannet, Chie-
tandet, Ettandet.*

As-tu esté, viens-tu de
voir par le village? aff.
Andataronnen.

Qu'est-ce que tu as esté
querir au village? *Tou-
tautein jahoua onnen
onhiay.*

Tu ne viens point voir au
village. *Tefstaret on-
hiay.*

Il est dans le fort, dans la
ville. *Andatagon.*

Il est allé au village. *An-
daton axret.*

Il est allé voir, visiter au
village. *Andataron.*

N. vient de voir au vil-
lage. N. *Ondataron-
hiay.*

Il est à Toenchain P. *To-
enchain Niftheinchon
Yheinchon.*

Vi

Vifiter, vifite.

Je te vien voir, ie te vien
vifiter. *Andataret.*

Je t'iray voir. *Eindi tein-
datara.*

Atten, ie t'iray vifiter.
Sahouen tétatara.

Je te retourneray voir à
midy. *Inkieque auha-
threy tétatara.*

Iete vay vifiter, vien-t'en.
*Andataran feindiha,
ou feindihet.*

Il y a long temps que ie
ne te fuis venu voir, 3.
per. pl. *Hoñati téda-
tara.*

Tu ne me viens point
voir. *Téflatara.*

Vien-moy voir. *Statara,
Eflatara, Eflataret
feindihet.*

Vo

Tu me viendras demain
voir. *Achietecque téfla-
tara.*

Vo

Vouloir, ne vouloir.

Je veux, ie veux bien, 3.
per. *Ourandi.*

Tu veux, tu veux bien,
int. *Sarandi.*

Je ne veux, 3. per. *Téou-
randi.*

Il ne me plaift point, 3.
per. *Stan téaraffe, Té-
haraffe, Téhatiraffe,
Techatfé.*

Je ne veux point, ie n'en
feray rien. *Hoñarito.*

Ne veux-tu point? aff.
Téfarandi.

Il ne te plaift point, tu
ne veux point. *Técoi-
raffe.*

Yo

Il ne vous plaist pas, 3.
per . *Teouhatirasse* ,
Téscoirasse , *Téhati-*
rachet.

Ne veux-tu point ce que
ie te donne? aff. *Chi-*
cheingyaye.

Toy, ne le veux-tu point?
Iffa chicheingyaye.

Ils veulent bien. *Hati-*
rasse.

Il ne veut pas. *Danstan*
téhoûattixra.

Yofcaha.

Il est au Ciel. *Haron-*
hiaye yeintchon.

Il est là haut au Ciel. *To*
iheintchon achauoy
haronhiaye.

Il a sa grand mere Ataen-
sique. *Achotachien A-*
taensique.

Les ames des defuncts
n'endurent point. *Té-*
chatorha atiskein a-
henhéé.

Yo

Les ames ne mangent
point. *Texcoiche*, *Té-*
hache atiskein.

Le Diable en a peur, a
peur decela. *Oki atan-*
dique.

Le Diable ne craint point
les Hurons. *Oki téa-*
tandique déhoûandate.

Les François ne craignent
point le Diable. *Té-*
hoûatanique otignon-
haque oki.

La demeure du Diable
est sous la terre, dans
la terre. *Oki ondaon*
ondechon.

La demeure d'Yofcaha
est loin d'icy. *Néhérein*
yeintchon Yofcaha.

Les Neutres ont veu Yof-
caha. *Onuhaeinque*
Yofcaha attiuoinda-
ron.